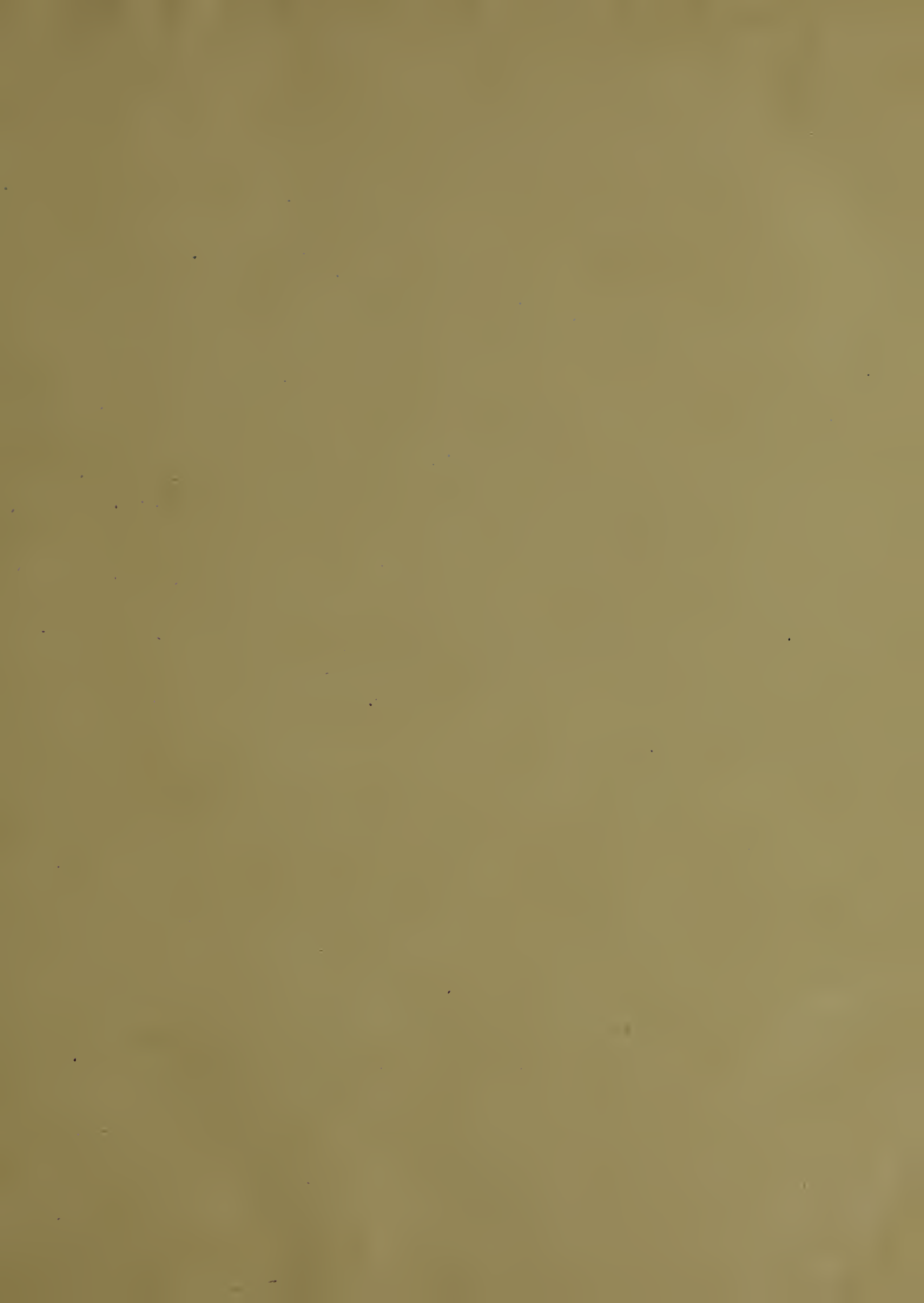
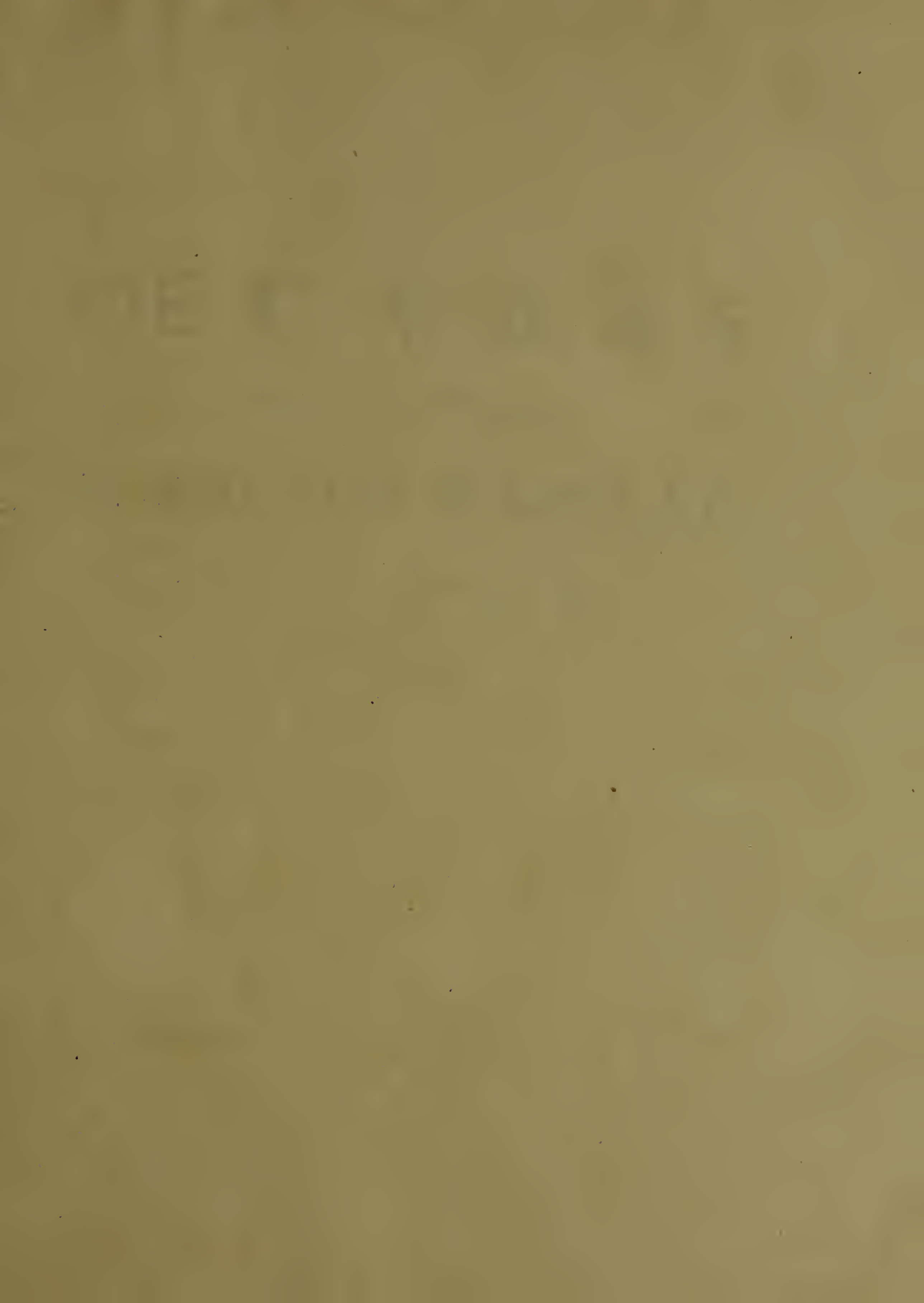












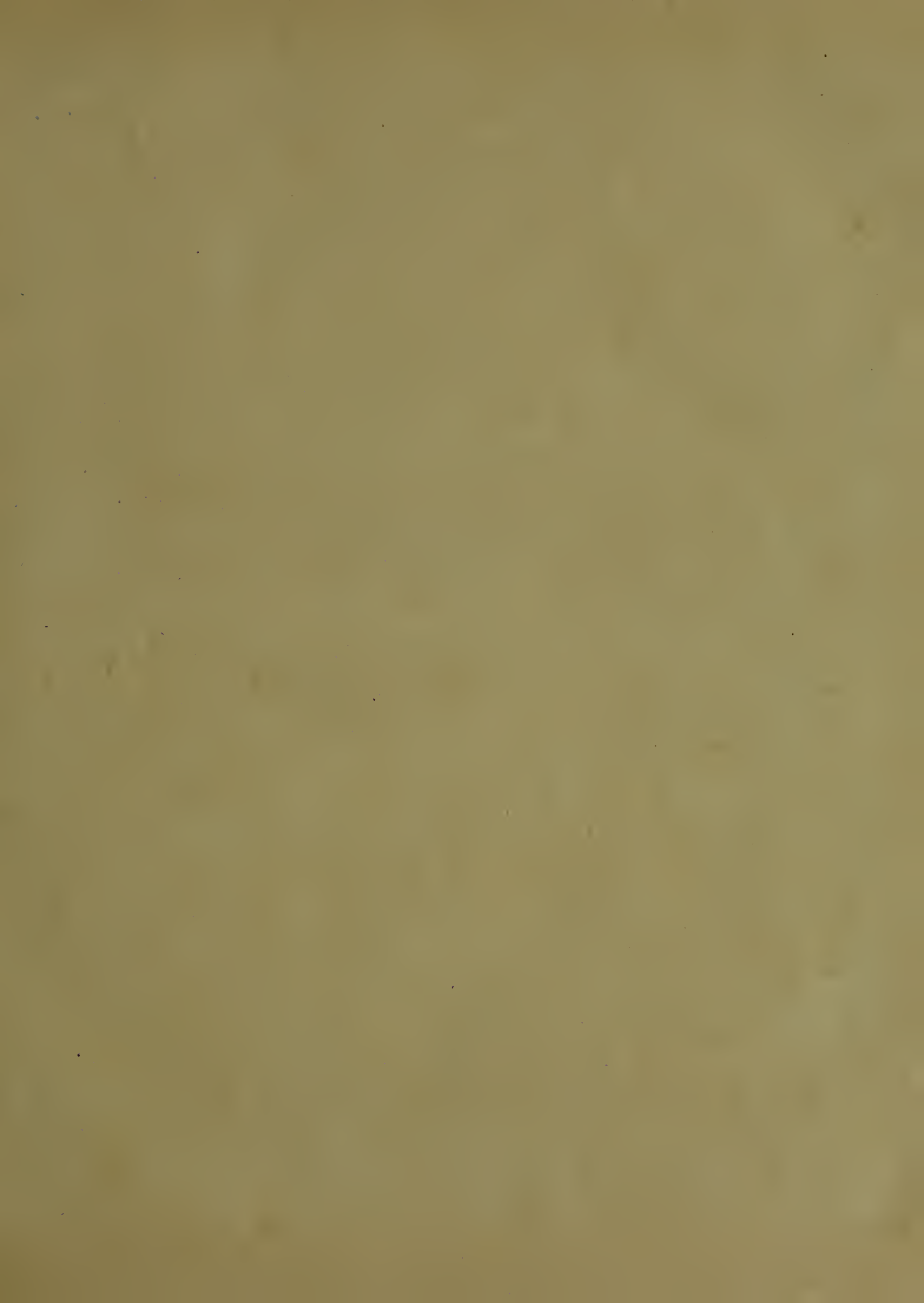


OEUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS.

TOME SECOND.





OEUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,
AVEC DES
REMARQUES HISTORIQUES
ET
CRITIQUES
De Mr. *LE DUCHAT.*

NOUVELLE EDITION,

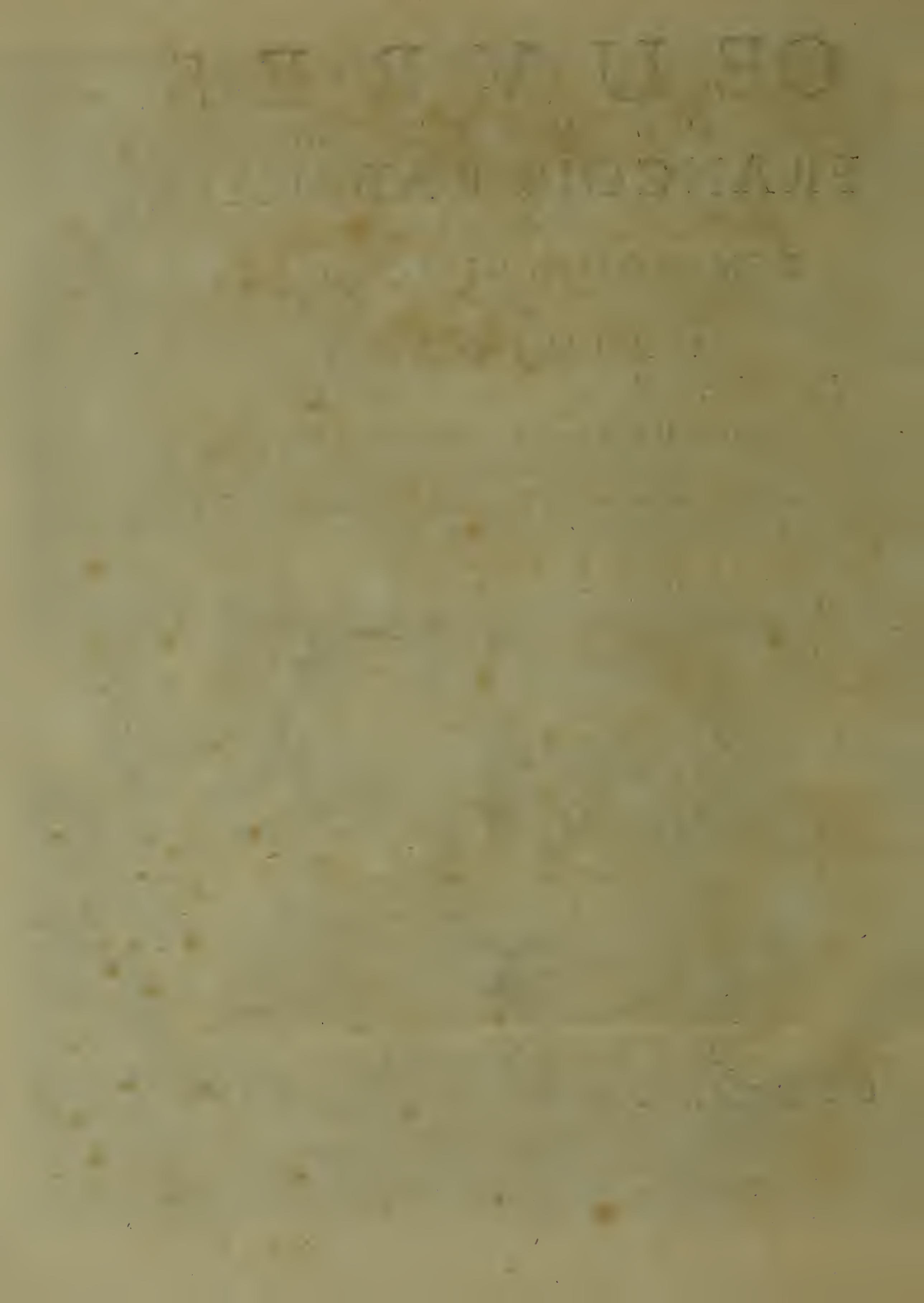
Ornée de Figures de B. PICART &c.

Augmentée de quantité de nouvelles Remarques de M. le Duchat, *de celles de l'Edition Angloise des Oeuvres de Rabelais, de ses Lettres, & de plusieurs Piéces curieuses & intéressantes.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.
M. DCC. XLI.





A TRES-ILLUSTRE PRINCE,

ET REVERENDISSIME

MONSEIGNEUR[1]

ODET,

CARDINAL DE CHASTILLON.

VOUS estes deument adverty, Prince trés illustre[2], de quants grands Personnaiges j'ay esté, & suis journellement stipulé, requis, & importuné, pour la continuation des Mythologies Pantagruelicques: alleguans que plusieurs gens langoureux, malades, ou aultrement faschez & desolez avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeu-

1 *Monseigneur*] L'Edition de 1553. est peut-être la premiére qui ait donné le titre de *Monseigneur* au Cardinal de Châtillon. Dans celles de Lyon il n'est traité que de *Monsieur*.

2 *Prince trés illustre*] Prince de l'Eglise en qualité de Cardinal. En ce tems-là les Cardinaux, même ceux qui étoient de Maisons Souveraines, n'étoient qualifiés que d'*Illustrissimes*, ou même de *Révérendissimes*, témoin Clément Marot, qui dans une sienne Epitre à Jean Cardinal de Lorraine, ne le traite que de Révérendissime, dans le Marot d'Etienne Dolet 1542.

joyeuſement paſſé, & receu allegreſſe & conſolation nouvelle. Eſquels je ſuis couſtumier de reſpondre, que icelles par esbat compoſant ne pretendois gloire ne loüange aulcune: ſeullement avois eſguard & intention par eſcript donner ce peu de ſoulaigement que povois és affligez & malades abſens: ce que voluntiers, quand beſoing eſt, je fais és preſens qui ſoy aydent de mon art & ſervice. Quelquesfois je leur expoſe par long diſcours, comment Hippocrates en pluſieurs lieux, meſmement on ſixieſme Livre des Epidemies, deſcripvant l'inſtitution du Medicin ſon Diſciple: Soranus Epheſien, Oribaſius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres Autheurs conſequens pareillement, l'ont compoſé en geſtes, maintien, reguard, touchement, contenance, grace, honneſteté, netteté de face, veſtemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire juſques à particulariſer les ongles [3], comme s'il deuſt joüer le rolle de quelcque Amoureux ou Pourſuivant [4] en quelcque inſigne Comœdie, ou deſcendre en Camp clos pour combattre quelcque puiſſant ennemy. De faict la practicque de Medicine bien proprement eſt par Hippocrates comparée à ung combat, & farce joüée à trois perſonnaiges: le Malade, le Medicin, la Maladie. Laquelle compoſition liſant quelcquesfois m'eſt ſoubvenu d'une parolle de Julia à Octavian Auguſte ſon pere. Uug jour elle s'eſtoit devant luy preſentée en habits pompeux, diſſolus, & laſcifs [5]: & luy avoit grandement deſpleu, quoy qu'il n'en ſonnaſt mot. Au lendemain elle changea de veſtement, & modeſtement ſe habilla, comme lors eſtoit la couſtume des chaſtes Dames Rommaines. Ainſi veſtuë ſe preſenta devant luy. Il, qui le jour precedent n'avoit par parolles declairé le deſplaiſir qu'il avoit eu la voyant en habits impudicques, ne peut celer le plaiſir qu'il prenoit la voyant ainſi changée, & luy diſt: O combien ceſtuy veſtement plus eſt ſéant & loüable en la fille de Auguſte! Elle eut ſon excuſe prompte, & luy reſpondit: Huy me ſuis-je veſtuë pour les œils de mon pere. Hier je l'eſtois pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le Medicin ainſi deſguiſé en face & habits, meſmement reveſtu de riche & plaiſante robe à quatre manches, comme jadis eſtoit l'eſtat, & eſtoit appellée *Philonium* [6], comme dict Petrus Alexandrinus *in*

3 *Juſques à particulariſer les ongles*] Les ongles ſont proprement les armes des femmes. Auſſi la Loi des Lombards, touchant les Duels, vouloit-elle que dans la viſite qui ſe faiſoit réciproquement des deux Champions avant le combat, on prît bien garde que leurs ongles fuſſent rognés de ſi près, qu'ils ne puſſent en être offenſés. C'eſt ici une alluſion à cet uſage. Voyez Olivier de la Marche, cité par Brantome, pag. 11. de ſon Traité *des Duels*, Paris 1722. p. 11.

4 *Amoureux ou Pourſuivant*] Ici *Amoureux* & *Pourſuivant* ſont ſynonymes dans la ſignification d'Amant, qui *pourſuit* la poſſeſſion de la perſonne aimée. Mais, ſelon Nicot, au mot *Pourſuivant*, on entend communément ſous ce nom un jeune homme qui n'eſt encore que Bachelier dans l'Ordre & le Collége des Hérauts d'Armes. *Heraulx*, *Trompettes*, *Pourſuyvans*, lit-on en ce ſens dans le grand Teſtament de Villon. Or comme ces jeunes gens, à force de courir le monde pour apprendre leur métier, n'étoient ordinairement pas fort chargez de cuiſine, de-là vient que plus bas dans le même Poëme de Villon *ung gros Abbé*, & *ung Pourſuivant* ſont deux choſes oppoſées entre elles comme le jour & la nuit.

5 *Ung jour elle &c.*] Voyez Macrobe, Liv. 2. Chap. 5. de ſes Saturnales.

6 *Robe à quatre manches appellée Philonium &c.*] Φελόνιον, Φαινώλιον & Φελώνιον ſe trouvent dans le Lexicon-Grec-Barbare de du Cange, & Φαινόλη dans Bayf, *de Re veſtiaria*; mais loin qu'aucun de ces mots y déſigne une Robe à quatre manches, une Robe de parade, le *Philonium* au contraire étoit ſans manches, & ſemblable à une Chape de Prêtre. Au reſte, je n'ai pu conſulter *Joannis Alexandrini Comment.* *ſuper*

in 6. Epid. reſpondre à ceulx qui trouveroient la proſopopée eſtrange. Ainſi me ſuis-je accouſtré, non pour me gorgiaſer & pomper: mais pour le gré du malade, lequel je viſite: auquel ſeul je veulx entierement complaire: en rien ne l'offenſer ne faſcher. Plus y ha. Sus ung paſſaige du Pere Hippocrates on Livre cy-deſſus allegué nous ſuons diſputans & recherchans non ſi le minois du Medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal-plaiſant, mal content, ſevere, rechigné contriſte le malade: & du Medicin la face joyeuſe, ſeraine, gratieuſe, ouverte, plaiſante resjoüiſt le malade? Cela eſt tout eſprouvé & tres-certain. Mais ſi telles contriſtations & esjoüiſſemens proviennent par apprehenſion du malade contemplant ces qualitez en ſon Medicin, & par icelles conjecturant l'iſſuë & cataſtrophe de ſon mal enſuivir: à ſçavoir eſt, par les joyeuſes, joyeuſe & deſirée; par les faſcheuſes, faſcheuſe & abhorrente: Ou par transfuſion des eſperits ſerains ou tenebreux, aërez ou terreſtres, joyeulx ou melancholicques du Medicin en la perſonne du malade? Comme eſt l'opinion de Platon & Averrois.

Sus toutes choſes les Autheurs ſuſdicts ont au Medicin baillé advertiſſement particulier, des parolles, propous, abouchemens & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part deſquels ſeroit apellé. Leſquelles toutes doibvent à ung but tirer, & tendre à une fin, c'eſt le resjoüir ſans offenſe de Dieu, & ne le contriſter en façon quelconque. Comme grandement eſt par Herophilus blaſmé Callianax Medicin [7], qui à ung patient l'interrogeant & demandant, mourray-je? impudentement reſpondit:

> *Et Patroclus à mort ſuccomba bien:*
> *Qui plus eſtoit que n'és, homme de bien.*

A ung aultre voulant entendre l'eſtat de ſa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin: Et mon urine, vous dict-elle poinct que je meure? Il follement reſpondit: Non, ſi t'euſt Latona mere des beaulx enfans Phœbus & Diane engendré. Pareillement eſt de Cl. Galen *Lib. 4. Comment. in 6. Epidem.* grandement vituperé Quintus ſon Precepteur en Medicine, lequel à ung certain mala-

ſuper Epidemiorum Hippocratis Lib. impr. *cum Joannitii Articella in fol.* à Veniſe l'an 1483. *apud Octaviannum Scotum.* Car, ſoit dit en paſſant, ce doit être ce *Joannes Alexandrinus*, que Rabelais, qui écrivoit de mémoire, aura ſi mal nommé *Petrus*, comme au Chap. 8. du Liv. 5. il donne auſſi mal le prénom de Michel à ce Juriſconſulte que le *Modus legendi abbreviaturas* de 1510. nomme *Joannes de Matiſcone.* Voyez van der Linden, *de Scriptis Medicis*, pag. 311. de la ſeconde Edition. L'Opiate appellée *Philonium* a pris ſon nom d'un *Philon* Médecin. Ne ſeroit-ce point de ce Médecin qu'on auroit nommé *Philonium* la Robe dont parle ici Rabelais?

7. *Par Herophilus blaſme Callianax Medicin &c.*] Rabelais ſe trompe. Voici de mot à mot ce qu'on lit dans Galien, ſur le 6. Liv. d'Hippocrates des Maladies Epidémiques, pag. 482. & 483. du Tom. 9. de l'Edition de Chartier: *Car quelques-uns d'entre les Médecins tiennent des diſcours d'une fatuité incroyable, ſemblables à ceux que cite Zeuxis du Livre de Bacchius, où cet Auteur a rapporté les paroles & les actions d'Hérophile & de ſes Sectateurs-Il raconte de Callianax l'Hérophilien que voyant un malade qui lui diſoit, mourrai-je?* Oui, *lui répondit-il par un vers Grec:* Oui, ſans doute à moins que vous ne ſoyez fils de Latone. *A un autre malade, qui lui demandoit la même choſe, il répondit:* Patrocle eſt bien mort, qui valoit infiniment mieux que vous.

malade en Romme, homme honorable, luy disant: Vous avez desjeuné, nostre Maistre, vostre haleine me sent le vin: arrogamment respondit: La tienne me sent la fiebvre; duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin?

Mais la calumnie de certains Canibales, misanthropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce & desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience: & plus n'estois deliberé en escripre ung Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ils usoient, estoit que tels Livres touts estoient farsis d'heresies: n'en povoient toutesfois une seule exhiber en endroit aulcun: de follastries joyeuses hors l'offense de Dieu, & du Roy, prou (c'est le subject & theme unicque d'iceulx Livres:) d'heresies poinct: sinon perversement & contre tout usaige de raison & de langaige commun, interpretants ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé comme qui Pain interpreteroit Pierre: Poisson, Serpent: Oeuf, Scorpion. Dont quelcquesfois me complaignant en vostre presence, vous dis librement, que si meilleur Christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part: & que si en ma vie, Escripts, parolles, voire certes pensées, je recongnoissois scintille aulcune d'heresie, ils ne tumberoient tant detestablement és lacs de l'Esperit calumniateur, c'est Διάβολος, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy-mesmes, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le deffunt Roy François d'eterne memoire, adverty: & curieusement ayant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce Royaulme, oüy & entendu lecture distincte d'iceulx Livres miens (je le dis, parce que mechantement l'on m'en ha aulcuns supposé faulx & infames,) n'avoit trouvé passaige aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelcque Mangeur de serpens [8], qui fondoit mortelle heresie sus une N. mise pour une M [9]. par la faulte & negligence ¶ des Imprimeurs. Aussi avoit son fils nostre tant bon, tant vertueux & des cieulx benist Roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conserver: de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege & particuliere protection contre les Ca-

8 *Mangeur de serpens.*] Ces mangeurs de serpens sont les Moines, que Rabelais accuse de vivre en liberté souterraine, & que plus bas Chap. 46. il compare aux Troglodytes, que Pline, Liv. 5. Chap. 8. dit se tenir dans des Cavernes, & s'y nourrir de serpens.

9 *N mise pour une M*] Comme il y a des exemples qu'autrefois on écrivoit *Asme* avec une *S* pour *Ame*, c'est ici apparemment l'impie allusion d'*Asme* à *Asne* qui revient si souvent au sujet de Raminagrobis Liv. 3. Chap. 22, & 23. dans les vieilles Editions. Celles de Lyon, & celle de 1626. corrigée, dit le titre, suivant la censure de l'année 1552 ont levé le scandale. Le Cosmop. dans le Démocritic de Jaques Tahureau, Rouen 1589. au feuil 95. a. *Je ne mesbahy plus maintenant si tu n'as dit guéres de bien de ceux qui conservent la santé du Corps, que mesme tu fais tant peu de conte des autres* (les Moines) *qui gardent celle de l'Ame.* Le Démocrit. *Comment? la selle de l'Asne dis-tu? Quant à moy, je n'ay Asne ny Asnesse.* Le Cosmop. *Je dy celle de l'Ame, c'est à-dire la santé de notre Ame.* Cette équivoque impie est bien plus soutenue que dans Rabelais; & cependant je ne sache pas qu'elle ait jamais fait d'affaires à l'Auteur.

¶ *Negligence des Imprimeurs*] L'Auteur s'étoit déja plaint d'eux dans le Prol. du Liv. 3. imprimé dès l'an 1546.

Calumniateurs. Ceſtuy Evangile depuis m'avez de voſtre benignité reïteré à Paris, & d'abundant lorſque n'aguiéres viſitaſtes Monſeigneur le Cardinal du Bellay: qui pour recouvrement de ſanté aprés longue & faſcheuſe maladie, s'eſtoit retiré à ſainct Maur [10]: lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) Paradis de ſalubrité [11], amenité, ſerenité, commodité, delices, & tous honneſtes plaiſirs d'agriculture & vie ruſticque. C'eſt la cauſe, Monſeigneur, pourquoy preſentement, hors toute intimidation, je meƈts la plume au vent, eſperant que par voſtre benigne faveur me ſerez contre les Calumniateurs comme ung ſecond Hercules Gaulois, en ſçavoir, prudence & eloquence: Alexicacos en vertus, puiſſance & autorité, duquel veritablement dire je peulx ce que de Moſes le grand Prophete & Capitaine en Iſraël diƈt le ſaige Roy Salomon *Eccleſiaſt.* 45. homme craignant & aimant Dieu: agreable à tous humains: de Dieu & des hommes bien aimé: duquel heureuſe eſt la memoire. Dieu en loüange l'ha accomparé aux preux: l'ha faiƈt grand en terreur des ennemis. En ſa faveur ha faiƈt choſes prodigieuſes & eſpouvantables: en preſence des Rois l'ha honoré. au Peuple par luy a ſon vouloir declairé, & par luy ſa lumiere ha monſtré: il l'ha en foy & debonnaireté conſacré & eſleu entre tous humains; par luy ha voulu eſtre ſa voix oüie, & à ceulx qui eſtoient en tenebres eſtre la Loy de vivificque ſcience annuncée.

Au

10 *S'eſtoit retiré à Sainƈt Maur*] Le Chancelier de l'Hôpital, Epit. I. du Liv. I. apoſtrophe ainſi la Ville de Rome, où étoit allé demeurer le Cardinal du Bellai, depuis la mort du Roi François I. ſon bon Maître:

Reddite Bellaium, qui nomine captus inani
Urbis, nunc habitat deſerta mœnia Romæ,
Oblitus Patriæ, veterumque oblitus amorum:
Nec jam Pariſios, nec jam Prætoria curat
Sammoriana, nemuſque ſuis plantaverat ipſe
Quod manibus, virides nec quos ſacraverat hortos
Obſcœno, truncoque Deo, nec ponè fluentem,
Perque latus lævum ſinuoſis flexibus Amnem,
Nec Scenæ ſpeciem, quam circumduƈtus in orbem
Perpetuus Collis ſubjeƈtique æquora Campi
Oſtendunt, nec quot illo ſunt miracula traƈtu.

Cette Deſcription du lieu de St. Maur, s'accorde, comme on voit, avec le portrait qu'en donne Rabelais. Il n'y a que le mot *amenité*, qui vient aprés, & qu'on n'a pas voulu paſſer à Ménage dans le Titre d'un de ſes Livres Latins, & qu'il avoit rendu en François par ce mot. Mais, comme on voit, *aménité*, quoique vieux, eſt pourtant un mot François. Le Verger d'Honneur, au feuille 107. a.

Luciférente pleine d'amenyté,
Temple de Loi, Pourpris de Sapience.

Et au feuillet 122. a.

Voſtre amour Yver & Eſté,
Voſtre plaiſante amenyté
M'a mys en grant perplexité.

Et au feuillet 134.

Orientalle exquiſe amenyté,
Nommer vous puis........

Et au feuillet 161. a.

Nom ſomptueux, remply d'amenyté.

Et au feuillet 181. a.

Jardin d'amours, pourpris d'amenyté.
Eſmerauide de vraye amenyté.

J'obſerverai ſeulement ſur ce mot une choſe qui me paroît aſſez ſinguliére, c'eſt que Rabelais, après l'avoir employé dans une Epitre à un grand Cardinal, l'a fait entrer, comme écorché du Latin, dans celle du Limoſin.

11 *Paradis de ſalubrité*] C'étoit apparemment pour cette raiſon qu'en 1562. le Roi de Navarre; ſe croyant hors de danger de ſa bleſſure, avoit réſolu de ſe faire tranſporter à St. Maur des Foſſez. Béze, Hiſt. Eccléſ. Tom. II. page. 666.

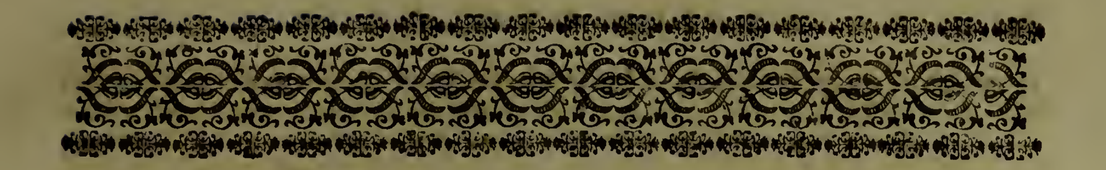
Au ſurplus nous promettant, que ceulx qui par moy ſeront rencontrez congratulants de ces joyeux Eſcripts, touts je adjureray, vous en ſçavoir gré total, unicquement vous en remercier, & prier noſtre Seigneur pour conſervation & accroiſſement de ceſte voſtre Grandeur. A moy rien ne attribuër fors humble ſubjection & obéïſſance voluntaire à vos bons commandemens. Car par voſtre exhortation tant honorable m'avez donné & couraige & invention: & ſans vous m'eſtoit le cueur failly, & reſtoit tarie la fontaine de mes eſperits animaulx. Noſtre Seignenr vous maintienne en ſa ſaincte grace. De Paris, ce 28. de Janvier, M. D. LII.

Voſtre très humble & très obeïſſant ſerviteur

FRANÇOIS RABELAIS, *Medicin.*



ANCIEN



ANCIEN PROLOGUE*

Du quart Livre des faicts & dicts héroïques du noble

PANTAGRUEL,

Composé par

M. FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine & Calloier des Isles Hiéres [1].

L'An mil cinq cens quarante & huict. Suivant l'Edition in-16. de Claude la Ville à Valence.

BEuveurs trés illustres, & vous Goutteux trés precieux, j'ai veu, receu, ouy & entendu l'Ambassadeur que la Seigneurie de vos seigneuries ha transmis par devers ma Paternité, & m'ha semblé bien bon, & facond Orateur. Le sommaire de sa proposition, je reduis en trois motz, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Rommains par ces trois motz le Preteur respondoit à tou-

* L'Auteur avoit fait imprimer séparément ce Prologue *in Seize* en lettre Gothique; mais en ayant depuis fait un autre meilleur à son gré, & plus divertissant, il supprima celui ci, à quelques endroits près qu'il a jugé à propos d'insérer, les uns dans son Epître Dédicatoire au Cardinal de Châtillon, les autres dans le Prologue du cinquième Livre. Nous souhaiterions avoir vu l'Edition Gothique de ce Prologue premier Ménage, comme il le témoigne Chap. 38. de ses Aménitez de Droit, en avoit un Exemplaire. Il ne nous a pas été possible d'en recouvrer un, quelques diligences que nous ayons faites; en sorte qu'étant obligez de nous en tenir à la seule Edition de Valence, nous n'avons eu, pour en corriger les fautes, d'autre secours qu'une attention très-grande, que nous pouvons appeller notre attention ordinaire. Le Lecteur habile en jugera.

1 *Calloier des Isles Hiéres.*] Ce sont celles que les Grecs nomment Στοιχάδες, & qu'ailleurs

toutes Requeſtes expoſées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controverſies, touts complainċts, procez & differants, & eſtoient les jours diċts malheureux, & nefaſtes, eſquelz le Preteur n'uſoit de ces trois motz; faſtes, & heureux, eſquels d'iceux uſer ſouloit. Vous donnez, *vous* diċtes, *vous* adjugez [2]. *O gens de bien je ne vous peulx voir! La digne vertus de Dieu vous ſoit, & non moins à moy, eternellement en ayde. Or ça de par Dieu, jamais rien ne faiſons que ſon treſſacré nom ne ſoit premiérement loué.*

Vous me donnez. Quoy? Ung beau & ample Breviaire [3]. *Vray bis* [4], *je vous en remercie: Ce ſera le moins de mon plus* [5]. *Quel Breviaire fuſt, certes ne penſois, voyant les reigletz* [6], *la roſe, les fermailz, la relieure, & la couverture: en laquelle je n'ay omis à conſiderer les Crocs, & les Pies, peintes au deſſus, & ſemées en moult belle ordonnance. Par leſquelles (comme ſi fuſſent lettres hieroglyphicques) vous diċtes facilement, qu'il n'eſt ouvraige que de maiſtres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie ſignifie certaine joyeuſeté per metaphore extraiċte du prodige qui advint en Bretaigne* [7] *peu de temps avant la bataille donnée prés Sainċt Aubin du Cormier. Noz peres*

leurs Rabelais appelle ſpécialement ſes Iſles Hiéres, parce qu'il s'en diſoit Caloger. Il en prit pour la premiére fois la qualité dans le titre du 3. Livre de l'Edition de Toulouſe *in* 16. chez Jacques Fournier 1546. Caloger, car c'eſt ainſi qu'il faut écrire, & non pas *Calloyer*, ne vient pas, comme bien des gens l'ont cru, de Καλὸς beau, & de ἱερεὺς Preſtre. Il vient du bas Grec Καλόγερος ou Καλόγηρος *beau Vieillard*, nom que les Grecs donnent à leurs Religieux. Les Iſles Hiéres, autrement d'Hiéres, ſur la Côte de Provence, ſont ainſi nommées à cauſe du voiſinage de la Ville d'Hiéres. Et comme le nom Grec de cette Ville eſt Ὀλβία, en François l'Heureuſe, Rabelais en ſe qualifiant *Caloger* des Iſles d'Hiéres, c'eſt-à-dire Religieux des Iſles de la Ville heureuſe, entend par-là qu'en bon Thélemite il avoit trouvé le ſecret de ſe rendre heureux.

2 *Vous* donnez, *vous* diċtes, *vous* adjugez] Tout le monde ſait que ces trois verbes, *Do*, *Dico*, *Addico*, comprenoient l'exercice de la Juriſdiċtion du Préteur. *Do*, en ce que *dabat aċtionem*, il oċtroyoit le droit de faire en Juſtice les pourſuites néceſſaires. *Dico*, en ce que, par exemple, *Dicebat tutorem*, il nommoit un Tuteur à un Mineur. *Addico*, en ce que *Addicebat*, il ajugeoit à l'une des parties le fond, ou autre bien contentieux. Les jours où il étoit permis de plaider s'appelloient *faſti* de *fari*, parce que le Préteur avoit le droit ces jours-là de prononcer celui des trois mots qui convenoit à la qualité de l'affaire. Les jours, où rien de cela n'étoit permis, s'appelloient par une raiſon contraire *nefaſti*.

3 *Ung beau & ample Breviaire.*] Au commencement du Régne de Henri II. quelques Seigneurs qui liſoient volontiers les Oeuvres de Rabelais, & qui le connoiſſoient pour un illuſtre Buveur, s'aviſérent de lui envoyer un Flacon d'argent, fait en forme d'un gros Bréviaire *in quarto*, nommé par cette raiſon *le quart des Sentences* Chap. 46. du 5. Liv. Il étoit garni de beaux fermoirs, la reliure étoit exquiſe, diverſes inſcriptions en long & en large, accommodées au ſujet, tenoient lieu de riches filets. Le reſte de la couverture étoit hiſtorié de force crocs, & de force pies, par une maniere de rébus dont Rabelais donne ici une ample explication. Il eſt parlé de ce Bréviaire en termes plus clairs dans le Chap. ci-deſſus allegué du 5. Livre.

4 *Vray bis*] Vrai Bis, pour déguiſer le jurement, au lieu de *Dis*, qui en Gaſcon ſignifie Dieu.

5 *Ce ſera le moins de mon plus*] Il entend que ce ſera ſon petit Bréviaire, faiſant partie du gros qui eſt le Muid. Cette expreſſion *le moins de mon plus* eſt une alluſion au *Rien ne m'eſt plus. Plus ne m'eſt rien*, de Valentine ayeule de Louis XII.

6 *Reigletz.*] C'eſt ce que les Relieurs appellent aujourd'hui filets d'or ou d'argent, tirez en long & en large ſur la couverture. Il eſt dit ici qu'au lieu de *réglets*, c'étoient diverſes inſcriptions, où la qualité des vins qu'on devoit boire, étoit diſtinguée ſuivant les heures Canoniales.

7 *Du prodige qui advint en Bretaigne.*] Nos Hiſtoriens remarqent que ce combat de Geais & de Pies arriva en 1488. peu de jours avant la Bataille de St. Aubin, de laquelle il fut comme le préſage. Un ſemblable combat, auſſi de Geais & de Pies, étoit, comme le rapporte Poge

peres le nous ont exposé, c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée [8], *on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une aiguillette borgne* [9].

Des Contrées de Levant advola grand nombre de Gays d'un cousté [10], *grand nombre de Pies de l'autre, tirants touts vers le Ponant. Et se cousstoyoient en tel ordre que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche, (entendez icy l'heur de l'augure* [11]) *& les Pies à dextre assez près les uns des autres. Par quelque Region qu'ils passassent, ne demouroit Pie qui ne se raliast aux Pies, ne Gay qui ne se joignist au Camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ils passerent sus Angiers Ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du Soleil aux Terres subjacentes. En Angiers étoit pour lors un vieulx Oncle* [12], *Seigneur de Sainct George, nommé Frapin: c'est celluy qui a faict & composé les beaulx & joyeulx Noëlz, en Langaige Poictevin* [13]. *Il avoit un Gay en delices à cause de son babil, par lequel touts les survenants invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, & le nommoit son Goitrou* [14]. *Le Gay en furie Martiale rompit sa caige, & se joignit aux Gays passants. Ung Barbier voisin, nommé Babuart, avoit une Pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suivit au combat. Voicy choses grandes, & paradoxes, vraies toutesfois, veues, & averées. Notez bien tout. Qu'en advint-il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint bonnes gens? Cas merveilleux! Prés la Croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les Pies perdirent la bataille, & sus le camp feurent felonnement occises, jusques au nombre de 2589362109 sans les femmes & petitz enfans* [15]: *c'est-à-dire, sans les femelles & petitz Piaux, vous entendez cela. Les Gays resterent victorieux non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommaige bien grand en tout le Pays. Les Bretons sont gens, vous le sçavez* [16]. *Mais s'ils eussent entendu le*

Poge Florentin dans ses Facéties, arrivé en même lieu l'an 1451. trente-sept ans auparavant. Ménage qui dans l'endroit cité de ses Aménitez de Droit, a fait mention de ces deux combats, en a confondu les tems.

8 *L'an de la bonne vinée.*] Voyez les Contes d'Eutrapel au Chap. d'un Gabeleur qui fut pendu.

9 *Aiguillette borgne*] Déferrée par un bout.

10 *Gays*] Gai pour Geai à la maniére des Picards & des Normands. Les Espagnols appellent *gais* un geai, & *papagayo* un perroquet; autrefois parmi nous *papegai*, de *papa* pour pere, & de *gai* pour geai, comme qui diroit un geai de distinction, un pere-geai. Le mot geai au reste vient de *gaius, vaius*, corrompu de *varius*, le geai ayant dans son plumage du rouge, du vert, du bleu, du blanc, du noir & du gris.

11 *L'Heur de l'augure*] Parmi les Latins, le côté gauche en matiére d'augure, étoit le côté heureux. Cicéron 2 de Divinat. & Servius sur le 693. vers du 2. de l'Enéïde.

12 *Un vieulx Oncle*] Les Latins usoient ainsi de leur *patruus*.

13 *Noëlz en Langaige Poictevin*] Naudé n'auroit pas manqué d'en parler dans son Dialogue de Mascurat & de St. Ange, s'ils avoient été imprimez. On en voit un demi-couplet Chap. 22. du 4. Liv. de Rabelais. Mais quelque *beaux & joyeux* qu'il nous fasse ces Noëls Poitevins, je doute fort qu'ils le fussent autant que les Bourguignons imprimez *in* 12 à Dijon chez Jean Ressaire l'an 1701.

14 *Goitrou*] De *gutturosus*, à cause du bruit continuel qu'il faisoit de son gosier.

15 *Sans les femmes & petitz enfans*] Il se plaît à imiter cette expression des Chap. 15. & 16. de St. Matthieu. Voyez les Chap. 17. & 21. du Liv. 1.

16 *Les Bretons sont gens, vous le sçavez*] *Gens* pourroit être interprété *gentils*, qui ont de l'esprit. Mais j'aime mieux le prendre ici pour substantif, & croire qu'en disant, *Les Bretons sont gens, vous le sçavez*, il faut sousentendre, *qui ne sont pas bestes.*

le prodige, facilement euſſent congnu que le malheur ſeroit de leur couſté. Car les queuës des Pies ſont en forme de leurs Hermines [17]*: les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraicts des Armes de France. A propous, le Goitrou trois jours aprés retourna tout hallebrené* [18]*, & faſché de ces guerres, ayant un œil poché* [19]*. Toutesfois peu d'heures aprés qu'il euſt repeu en ſon ordinaire, il ſe remiſt en bon ſens. Les gorgias* [20] *peuple & eſcolliers d'Angiers, par tourbes* [21] *accouroient voir Goitrou le borgne ainſi acouſtré. Goitrou les invitoit à boire comme de couſtume, adjonſtant à la fin d'ung chaſcun invitatoire* [22]*: Crocquez Pie. Je preſuppoſe que tel eſtoit le mot du guet au jour de la bataille, tous en faiſoient leur debvoir. La Pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit eſté crocquée. De ce fut dit en proverbe commun: Boire d'autant & à grands traictz, eſtre pour vray crocquer la pie* [23]*. De telles figures à memoire perpetuelle feiſt Frapin peindre ſon Tinel* [24] *& Salle baſſe. Vous la pourrez voir en Angiers ſus le Tartre* [25] *Sainct Laurent. Ceſte figure ſus voſtre Breviaire poſée, me feiſt penſer qu'il y avoit je ne ſçay quoy plus que Breviaire. Auſſi bien à quel propous me feriez vous preſent d'ung Breviaire? j'en ay, Dieu mercy & vous, des vieulx, juſques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant le dict Breviaire, j'apperceu que c'eſtoit un Breviaire faict par invention mirificque, & les reiglets touts à propous avec inſcriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à Prime je boive vin blanc; à Tierce, Sexte, & Nonne, pareillement: à Veſpres, & Complies vin clairet* [26]*. Cela vous appellez crocquer Pie, vrayment vous ne fuſtes oncques de mauvaiſe Pie couvez* [27]*. Je y donneray requeſte* [28]*.*

Vous dictes. Quoi? Qu'en rien ne vous ay faſché [29] *par touts mes Livres cy-devant imprimez. Si à ce propous je vous allegue la Sentence d'ung ancien Pantagrueliſte* [30]*, encore moins vous faſcheray.*

Ce

17 *Hermines*] Armes de Bretagne, particuliérement depuis l'inſtitution de l'Ordre de l'Hermine en 1450. par le Duc François dernier du nom.

18 *Hallebrené*] Nous appellons un jeune Canard *balbran*, de l'Allemand *balbrente* Demi-Canard, *Ente* ſignifiant Canard, & *halber*, qu'on prononce *halbre*, demi. De *halber* eſt venu *hallebrené* mutilé de moitié.

19 *Un œil poché*] Nicot explique mal pocher un œil par *oculum exſculpere*, arracher un œil. Il renvoye à *paucher*, qu'avec Sylvius il dérive de pouce, comme ſi pocher un œil c'étoit le crever ou l'écacher avec le pouce. Pocher un œil cependant n'eſt ni l'arracher, ni le crever, c'eſt le meurtrir, le faire devenir noir à coups de poing, métaphore tirée de *pocher* dans la ſignification de barbouiller, comme quand on dit *écriture pochée*, c'eſt-à-dire chargée de trop d'encre. Monet a fait la même faute que Nicot.

20 *Gorgias*] Leſte, propre avec vanité, qui ſe rengorge.

21 *Par tourbes*] Par troupes, *per turbas*.

22 *Invitatoire*] terme de Bréviaire.

23 *Boire d'autant & à grands traictz, eſtre pour vray crocquer la Pie*] Du Grec πιεῖν eſt venu *pier*, qui en langage de l'Argo ſignifie boire. De *pier*, par une phraſe burleſque, on a dit dans la même ſignification *croquer la Pie*.

24 *Tinel*] C'eſt proprement la Salle baſſe où mangent les domeſtiques d'un grand Seigneur. Mais ici c'eſt la Salle où Frapin, Seigneur de St. George, mangeoit lui-même.

25 *Tartre*] Tertre, comme dartre & dertre, avec cette différence que *tertre* a toujours été le mot d'uſage, & que *dertre* au contraire s'eſt toujours moins dit que *dartre*.

26 *Vous voulez qu'à Prime je boive vin blanc: à Tierce, Sexte & Nonne pareillement: à Veſpres & Complies, vin clairet*] C'eſt dans ce ſens que les Goguenars entendent le provrebe: *Rouge le ſoir, blanc le matin, c'eſt la journée du pelerin.* Il faloit au reſte écrire *None*, & non pas *Nonne*.

27 *Vous ne fuſtes oncques de mauvaiſe Pie couvez*] Maniére de proverbe employée Liv. 5. Chap. 6.

28 *Je y donnerai requeſte*] Façon de parler aſſez extraordinaire pour dire, *je donnerai, j'accorderai ce que vous requerez.*

29 *Faſché*] Ennuyé, de *fatigare*.

30 *D'ung ancien Pantagrueliſte*] D'Horace I. Epiſt. 17. v. 35:

Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.

Ce n'eſt (dict-il) louange populaire
Aux Princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers Livre ha eſté à voſtre gouſt, & qu'il eſt bon. Vray eſt qu'il y en avoit peu, & ne vous plaiſt ce que l'on dit communement, ung peu & du bon. Plus vous plaiſt ce que diſoit le bon Eviſpande Verron [31]*, beaucoup & du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'Hiſtoire Pantagrueline, alleguants les utilitez & fruicts parceuz* [32] *en la lecture d'icelle, entre touts gens de bien, vous excuſants de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'euſſiez vous reſervé à rire au ſeptante-huitiéme Livre* [33]*. Je le vous pardonne de bien bon cueur. Je ne ſuis tant farouche, ne implacable que vous penſeriez. Mais ce que vous en diſois, n'eſtoit pour voſtre mal. Et vous dy pour reſponſe, comme eſt la Sentence d'Hector proferée par Nevius* [34]*, que c'eſt belle choſe eſtre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, je dy & maintiens juſqu'au feu excluſivement* [35] *(entendez & pour cauſe) que vous eſtes grands gens de bien, touts extraicts de bons peres, & bonnes meres, vous promettant foy de Pieton* [36]*, que ſi jamais vous rencontre en Meſopotamie* [37]*, je feray tant avec le petit Comte George de la Baſſe-Egypte* [38]*, qu'à chaſcun de vous il fera preſent d'un beau Crocodile de Nil, & d'ung Cauquemarre* [39] *d'Euphrates.*

Vous adjugez, Quoy? A qui? Touts les vieux quartiers de lune aux Caphards [40]*, Ca-*

31 *Eviſpande Verron*] Il faut entendre par-là quelque Biberon célèbre de Verron, Païs renommé par ſon bon vin dans Rabelais. En ce cas *Eviſpan* ſeroit le nom anagrammatiſé de ce Biberon; mais peut-être auſſi faut-il lire *Eliſpand de Verron.* Il eſt du moins ſûr qu'*Elliſpand* ou *Eliſpande* eſt un prénom Eſpagnol, témoin cet Eliſpande de Tolède, dont il eſt parlé à la page 138. des Diſſertations de Mr. Lombard, Amſt. *in*-4o. 1723.

32 *Fruicts parceuz*] *Parceus* pour *perceus*, comme *tartre* ci-deſſus pour *tertre*, & tout au contraire *per métaphore*, au lieu de *par métaphore*. Ainſi dans le rare & fameux petit Livre, intitulé *Cymbalum Mundi*, de Bonaventure des Périers, imprimé *in*-16. à Lyon l'an 1538. on trouve ſur la fin du 3. Dialogue, *le bruit en ſera tantoſt per la Ville.* Et ce *per* de même qu'*appertenir*, *perfumer*, *perler*, *cheſſer*, ne doivent pas être pris pour des fautes d'impreſſion, mais pour autant de preuves de la converſion réciproque de l'*a* & de l'*e* très-fréquente en ce tems-là.

33 *Au ſeptante-huitiéme Livre*] On ne peut donc douter que cette priere boufonne miſe au bas du 3. Liv. de l'Edition *in*-16. de 1546. à Toulouſe, ne ſoit véritablement de Rabelais, & n'ait du par conſéquent être rétablie.

34 *Nevius*] Cicéron dans le 4. des Tuſculanes, dans l'Epit. 12. du 5. Liv. & dans la 6. du 15.

35 *Juſqu'au feu excluſivement*] Il aime cette expreſſion, dont il s'étoit déja ſervi dans la Préface du 2. Liv. & dans les Chap. 3. & 7. du 3. Liv.

36 *Foy de Pieton*] En dériſion de *foi de Cavalier.*

37 *Meſopotamie*] Peut-être ce Païs de Verron ou Vierron entre la Vienne & la Loire.

38 *Le petit Comte George de la Baſſe-Egypte*] Ne ſeroit-ce pas quelque Bohémien, autrement Egyptien, connu à la Cour de Henri II. comme de notre tems d'Ambreville l'étoit à celle de Louïs XIV? Il eſt à préſumer que ce petit Comte George contant des nouvelles de ſes prétendus voyages, diſoit en avoir rapporté des curioſitez merveilleuſes, telles non-ſeulement que des Crocodiles du Nil, mais des *Cauquemares* d'Euphrate, rareté comparable aux Coquecigrues de Mer.

39 *Cauquemarre*] *Cauquemare* ſeroit plus correct. Oudin fait ce mot féminin. Il eſt aujourd'hui de maſculin, & *cochemare* eſt le mot d'uſage. On appelle ainſi cette opreſſion qu'on ſent en dormant, & qui fait croire à ceux à qui elle arrive que quelqu'un eſt couché ſur eux. *Cauquemare* Chap. 6. de la Prognoſt. Pantagr. ſignifie un Sodomite *qui calcat marem;* ici c'eſt, comme je l'ai dit, un Animal imaginaire.

40 *Caphards*] Je ne penſe pas qu'on doive aller chercher l'étymologie de ce mot en O-

B 2 rient.

Cagotz [41], *Matagotz*, *Botineurs* [42], *Papelards* [43], *Burgotz*, *Patespeluës* [44], *Porteurs de rogatons* [45], *Chattemites* [46]. *Ce sont noms horrificques seullement oyant leur son* [47]. *A la pronunciation desquelz j'ay veu les cheveulx dresser en teste de vostre noble Ambassadeur. Je n'y ay entendu que le haut Allemant, & ne sçay quelle sorte de Bestes comprenez en ces dénominations. Ayans faict diligente recherche par diverses Contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de Animaulx barbares ou temps* [48] *des hauts Bonnets* [49]; *Maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires* [50] *ont leur fin & periode, & ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous*

rient. Je la tire de *capa* synonyme de *cuculla*. Rien n'est plus simple ni plus naturel, *capa*, *capardus*, *caphardus*.

41 *Cagotz*, *Matagotz &c.*] Cagot, Matagot, Burgot, Bigot sont des mots métis, comme de l'Allemand *Gott* Dieu, & d'un mot tiré de quelque autre Langue. Ainsi on peut s'imaginer que *ca* dans *Cagot* vient de *cano*, *je chante*, les Cagots chantant Dieu, c'est-à-dire louant Dieu ou affectant de le louer à tout moment. Dans *Matagot*, l'Italien *Matto* nous marque les folles idées que ces Matagots se forment de Dieu. *Bur* dans *Burgot* fait songer aux Moines burs du 3. Liv. Chap. 31. Enfin, *Bi* dans *Bigot* signifie *par* en vieux Normand, les hypocrites mêlant Dieu, & le faisant intervenir dans toutes leurs paroles, & dans toutes leurs momeries.

42 *Botineurs*] Moines chaussez, nommez *Botineurs*, parce que leurs souliers, qui couvroient aussi une partie de leurs jambes, étoient appellez botes & botines. Villon dans le grand Testament:

Les autres sont entrez en Cloistres,
De Celestins & de Chartreux,
Bottez, housez com Peschcurs d'Oystres.

43 *Papelards*] *Papelard* est un synonyme de *Cafard*, qui se dit proprement des gens à *Capuchon*, & plus proprement encore des Religieux Mendians, des Quêteurs & des Porteurs de Reliques. Gautier de Metz, cité par du Cange au mot *Papelardus*:

Tels sont chil à ces Capes *grans,*
Con doit bien appeller truchans,
Qui Papelars *nommer se font*
A bon droit, car Papelars *sont.*

J'ai cru long-tems que Papelard étoit une contraction de *pate-pelard*, comme *papelu*, qui se lit dans les Fables de la Fontaine, en est une de *pate-pelue*, dans la signification d'hypocrite; mais à présent je ne fais nul doute que ce vieux mot ne vienne de l'Allemand *papeler*, d'où *papelen*, pour parler de choses frivoles & fausses, comme font en Chaire & ailleurs les *Cafards* de toutes les sortes, qui n'entretiennent le Peuple que d'impertinentes Légendes & de faux Miracles.

44 *Patespeluës*] Par rapport à ce qu'on lit de Jacob & d'Esaü Chap. 27. de la Genèse, comme si l'on vouloit dire de ces Hypocrites, qu'ils ont la voix de Jacob & les mains d'Esaü. Furetiére dit que c'est une allusion à la fable du Loup qui montroit pate de Brebis à l'Agneau pour le tromper.

45 *Porteurs de rogatons*] Quêteurs. *Roga* dans les Ecrivains de la basse Latinité se trouve en la signification d'aumône. De-là *Rogatum*, qu'en François on a écrit & prononcé *rogaton*, s'est pris pour une permission de quêter, & *porteur de rogatons* pour Quêteur.

46 *Chattemites*] C'est se moquer que de dériver *chatemite* de *Catamitus* bardache. Qui ne voit que ce mot vient de *Cata* & de *mitis* Chate douce? On appelle en burlesque *Maître Mitis* un Chat. Il faut voir dans les nouvelles Récréations imprimées sous le nom de Des Periers, mais qui sont de Jaques Peletier & de Nicolas Denisot, le conte de l'Ecolier, qui fit valoir le Latin de son Curé.

47 *Noms horrificques seullement à leur son*]
Nomina sunt ipso pene tremenda sono.

Ils sont tirés la plûpart du Liv. 1. Chap. 54. du Liv. 2. Chap. dernier, de la Prognost. Pantagr. Chap. 5. & du 4. Liv. Chap. 32. & 64.

48 *Ou tems*] *Ou* pour *au*, à l'antique.

49 *Des hauts Bonnets*] Tels qu'on les portoit du tems de Louïs XI. & auparavant. On diroit aujourd'hui du tems des Colets montez.

50 *Sublunaires*] Terme de Philosophie Scholastique pour désigner les Corps terrestres & autres qui sont sous le Globe de la Lune. Des-

vous savez que subject pery, facilement perit sa denomination.

Si par ces termes entendez les Calumniateurs de mes Escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables, car en Grec calumnie est dite diabole. *Voyez combien detestable est devant Dieu & les Anges, ce vice dict* Calumnie *(c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes) que par icelluy, non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diables d'Enfer nommez & appellez. Ceulx-cy ne sont, proprement parlant, Diables d'Enfer, ils en sont Appariteurs, & Ministres* [51]. *Je les nomme Diables noirs, blancs, Diables privez, Diables domestiques. Et ce que ont faict envers mes Livres, ils feront, (si on les laisse faire) envers touts autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin* [52]. *Avez-vous jamais entendu que signifie cracher au bassin* [53]*? Jadis les predecesseurs de ces Diables privez, architectes de volupté, eversseurs d'honnesteté, comme ung Philoxenus* [54], *ung Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les Cabaretz & Tavernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs Escholles, voyants les Hostes estre de quelques bonnes viandes, & morceaux friands serviz, ils crachoient vilainement dedans les plats, affin que les Hostes abhorrents leurs infames crachatz, & morveaux, desistassent manger des viandes apposées, & tout demourast à ces vilains cracheurs, & morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable Histoire, nous conte lon* [55] *du Medicin d'eau doulce, nepveu de l'Advocat, de feu Amer* [56], *lequel disoit l'aele du Chapon gras estre mauvaise, & le croupion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peaue fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent. tout fust reservé pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouveaux Diables engipponnez* [57], *voyant tout*

Desmarests Scène 4. de l'Acte 3. des Visionnaires:

> *Je me crois le plus malheureux*
> *Des Individus sublunaires.*

51 *Appariteurs*] Huissiers & Bedaux nommez en Latin *apparitores*, parce qu'ils paroissent sous les yeux du Magistrat pour lui rendre service.

52 *Censorin*] *Censores* étoient ceux qui exerçoient actuellement la Charge de Censeur. Après le tems de leur exercice ils étoient qualifiez *Censorii* & *Censorini*. Mais n'en déplaise à Rabelais, *Censor*, *censorius* & *censorinus* ne sont pas des Synonymes de *Calomniateur*.

53 *Cracher au bassin*] Contribuer malgré soi à quelque dépense. Proverbe emprunté de ces aumônes qu'à certains jours solemnels on ne peut honnêtement se dispenser de faire en jettant par compagnie quelque pièce d'argent dans le plat des Marguilliers. Rabelais prend ici *cracher au bassin* dans un sens plus littéral.

54 *Ung Philoxenus, ung Gnatho*] Ceci & ce qui suit touchant le Médecin Amer, se trouve mot à mot dans la Préface du 5, Livre.

55 *Nous conte lon*] Ce *conte lon* est un Bretonisme, comme nous l'apprend Vaugelas dans sa curieuse remarque sur *on*, *l'on* & *t-on*.

56 *Du Medicin d'eau doulce nepveu de l'Advocat de feu Amer*] Ceci est corrompu & mal ponctué. Lisez *du Medicin d'eau doulce, nepveu de l'Advocat, feu Amer*, c'est-à-dire du Médecin d'eau douce, feu Amer, neveu de l'Avocat. Ainsi dans la Préface du 5. Liv. au lieu de *en pareille intention que le Medicin d'eau doulce à feu Amer, nepveu de l'Advocat Seigneur de Camelotiere.* Lisez: *En pareille intention que le Medicin d'eau doulce, feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere.* Où il faut prendre garde que *Seigneur de* &c. se rapporte à *feu Amer* & non pas à *l'Avocat*.

57 *Diables engipponnez*] Enjupponnez. Diables sous l'habit d'homme. Cette même phrase se trouve Liv. 3. Chap. 25. & celle ci toute semblable *Veaux engiponnez* Liv. 2. Chap. 10. *Gipon* dont il use Chap. 10. du Liv. 4. est corrompu de *Jupon*, qui de même que l'Espagnol *jubon*; & l'Italien *giuppa* vient de l'Allemand *juppe*. On appelle *gipe* à Dijon une veste de Palefrenier ou de Païsan.

tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes Escripts par les Livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est-à-dire, les ont touts par leur maniment conchiez, descriez & calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que j'ai veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voyre jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, & en user comme de Breviaires à usaige quotidian. Ils les ont tolluz és malades, és goutteux, és infortunez, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts & composez. Si je prenoye en cure touts ceulx qui tumbent en meshain [58] *& maladie, ja besoing ne seroit mettre telz Livres en lumiere, & impression.*

Hippocrates ha fait ung Livre exprés [59] *lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict Medicin* [60] *(Galien l'ha illustré de doctes Commentaires) auquel il ha commandé rien n'estre au Medicin (voyre jusqu'à particulariser les ongles* [61]*) qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au Medicin, gestes, visaige, vestemens, parolles, reguardz, touchement, complaire, & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, & à mon lourdoys* [62] *je me peine & efforce envers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes Compaignons de leur cousté, dont paradventure sommes dits parabolains* [63] *au long faucile* [64]*, & au grand Code, par l'opinion de deux Gringuenaudiers* [65] *aussi folement interpretée, comme fadement inventée. Plus y ha sus ung Passaige du sixiesme des Epidemies* [66] *dudit Pere Hippocrates. Nous suons disputants, à sçavoir mon* [67] *si la face du Medicin chagrin, tetric-*

58 *Meshain*] De toutes les étymologies qu'on donne de ce vieux mot, celle de *mesgain*, quasi *mauvais gain*, paroît la meilleure.

59 *Hipocrates a faict ung Livre exprés*] Ceci avec une bonne partie du raisonnement suivant, est employé mot à mot par l'Auteur dans l'Epitre Dédicatoire du 4. Livre.

60 *Lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict Medicin*] C'est bien le sujet de ce Traité d'Hippocrate; mais ce n'en est pas le titre, qui n'est simplement que du Médecin περὶ ἰητροῦ.

61 *Voyre jusqu'à particulariser les ongles*] La remarque touchant la propreté des ongles n'est pas dans le Traité περὶ ἰητροῦ, mais au 6. des Epidémiques.

62 *A mon lourdoys*] Lourdois est une maniére d'agir ou de parler naïve, mais un peu rustre. Le P. Garasse a repris Pâquier d'irrévérence, d'avoir Chap. 8. du Liv. 6. de ses Recherches, appliqué le mot *lourdois* à ce Moine de Marcoussi dont il rapporte la plaisanterie.

63 *Parabolains*] De παραβολή qui vient de παραβάλλειν dans le sens d'exposer, hazarder, parce que ces gens appellez *Parabolani* faisoient profession de servir dans les Hôpitaux les pauvres malades, quelques maladies qu'ils eussent. Il paroît par la Loi 18. au Code *de Episc. & Cleric.* que ces *Parabolani* étoient au nombre de 600. dans la Ville d'Aléxandrie d'Egypte. Ce n'étoient pas des Médecins, mais Accurse après quelque mauvais Grammairien ayant dit sur cet endroit du Code que *Parabolani sunt medici*, l'erreur de croire que c'étoient des Médecins, ou qu'en général les Médecins ont été appellez de ce nom, s'est introduite.

64 *Au long faucile & au grand Code*] Froide équivoque du grand *Code* au grand *coude* pour avoir lieu de plaisanter sur le long *focile*, nom du plus grand des deux os du *coude*.

65 *Deux Gringuenaudiers*] Nombre défini pour un indéfini. Il y a en effet bien plus de deux, soit Jurisconsultes, soit Grammairiens, qui ont non-seulement dit que *Parabolani* étoient *medici*; mais qui ont fort impertinemment ajouté *dicti à parabola, quia plura promittunt hominibus quam faciunt, & quia sæpius utuntur parabolis.*

66 *Du sixiesme des Epidemies*] C'est celui que j'ai cité plus haut. Hippocrate a écrit sept Livres des maladies nommées en Grec ἐπιδήμιοι, c'est-à-dire populaires. Rabelais traduit *Epidémies*. On dit aujourd'hui Epidémiques.

67 *A sçavoir mon*] Cet à *sçavoir mon* & le mot *content* après *malcontent* font un contresens horrible. Il faut lire & ponctuer de cette sorte: *Nous suons disputants à sçavoir, non, si la face du Medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade? Et du Medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade? (cela est tout esprouvé & certain) Mais que telles* &c. Ce que j'explique ainsi. La question n'est pas de savoir si le Médecin triste

tetricque, reubarbatif [68], *malplaisant, malcontent, content contriste le malade? Et du Medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade? (cela est tout esprouvé & certain.) Mais que telles contristations, & esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des esperitz sereins, ou tenebreux, joyeux ou tristes du Medicin ou malade* [69], *comme est l'advis des Platonicques & Averroistes. Puis donc que possible n'est que de touts malades soys appellé, que touts malades je prenne en cure, quelle envie est-ce tollir és langoreux & malades le plaisir & passetemps joyeulx sans offense de Dieu, du Roy ne d'autre, qu'ils prennent oyants en mon absence la lecture de ces Livres joyeulx? Or puisque par vostre adjudication & decret ces mesdisans & calumniateurs sont saisis, & emparez des vieux quartiers de Lune, je leur pardonne, il n'y aura pas à rire pour touts desormais, quand voyrons ces fols lunaticques, aulcuns ladres, autres bougres* [70], *autres ladres & bougres ensemble, courir les Champs, rompre les bancz, grinsser les dents, fendre carreaux, batre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à touts les Diables selon l'energie, faculté, & vertus des quartiers qu'ils auront en leurs caboches, croissants, initiants, amphicyrces* [71], *brisants, & desinents. Seullement envers leurs malignitez & impostures useray de l'offre que fist Timon le Misanthrope à ses ingrats Atheniens. Timon fasché* [72] *de l'ingratitude du Peuple Athenien en son endroict, un jour entra au Conseil public de la Ville, requerant luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le Bien public. A sa requeste fut silence faict en expectation d'entendre chose d'importance, veu qu'il estoit au Conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compaignies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist: Hors mon Jardin secret dessous le mur est ung ample, beau, & insigne Figuier, auquel vous autres Messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, Jouvenceaux, & Pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous adverty que pour accommoder ma maison, je deliberé dedans huictaine démolir icelluy Fi-*

triste ou gai attriste ou réjouït le malade? (cela ne tombe pas en dispute) mais de savoir que, de deux choses l'une, ou c'est le malade qui court lui même au devant, soit de la tristesse, soit de la joye peintes sur le visage du Médecin, & les saisit par attraction, selon les Platoniciens; ou que c'est le Médecin qui lui communique ces qualitez par transfusion selon les Averroistes.

68 *Reubarbatif*] Ménage dans la 1. Edition de ses Origines Françoises a cru que *rebarbatif* venoit de *rubarbe*, & ne paroît pas avoir changé de sentiment dans la seconde, où il reprend bien Rabelais d'avoir écrit *reubarbatif*; mais non pas d'avoir dérivé de rubarbe rébarbatif, comme si ce mot marquoit la grimace d'un homme qui mâcheroit de la rubarbe. *Rébarbatif* signifie bien plus naturellement un bourru qui nous rompt en visiére, & nous contredit à notre *barbe*.

69 *Du Medicin ou malade*] Lisez sans virgule *du Medicin au malade*, ou *du Medicin ou malade*, en prenant *ou* pour *au* à l'antique.

70 *Quand voyrons ces fols lunaticques, aulcuns ladres, autres bougres &c.*] Il désigne quelques Docteurs de Sorbonne accusez, les uns de Sodomie, comme Nicolas Maillard, les autres, comme le Cordelier Pierre *de Cornibus*, d'être morts de la vérole; plusieurs de s'être pendus, ou noyez, comme le donne assez clairement à entendre Bonaventure des Périers dans son *Cymbalum Mundi*, au commencement du premier Dialogue, où Mercure, qui fait fort l'empêché, dit avoir à conduire à la Barque de Charon cinq Druydes qui s'étoient *laissez mourir de manie & male rage.*

71 *Amphicyrces*] Il faut corriger *amphicyrtes. Luna ἀμφίκυρτος, utrinque gibbosa.* C'est l'état où elle se trouve le onzième jour du mois quand elle croît, & le dix-neuvième quand elle décroît.

72 *Timon fasché &c.*] Plutarque dans la Vie de Marc Antoine.

Figuier; pourtant quiconque de vous aultres, & de toute la Ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne Arbre tant commode. A son exemple je denonce à ces Calumniateurs diabolicques, que touts ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de cette Lune [73]*, je les fourniray de licolz* [74]*, lien pour se pendre* [75]*. Je leur assigne entre Midy & Faverolles. La lune renouvellée, ils n'y seront receus à si bon marché, & seront contraincts eux-mêmes à leurs depens achapter cordeaux, & choisir Arbre pour pendaige, comme feist la Seignore Leontium* [76] *calumniatrice du tant docte & éloquent Theophraste.*

73 *Chanteau de cette Lune*] C'est-à-dire quartier de cette Lune. Chanteau vient immédiatement de *cantellus* diminutif de *cantus*, & l'un & l'autre employez par les Latins du bas Siècle dans la signification d'angle ou coin, du Grec Κανθὸς qui originairement n'a signifié que le coin de l'œil; mais qui s'est pris ensuite pour le tour entier de l'œil, & depuis pour la bande de fer mise autour d'une roue.

74 *Je les fourniray de licolz*] Même chose au Prologue du Liv. 5.

75 *Lien pour se pendre &c.*] Il semble d'abord que ces mots *lien pour se pendre*, soient une explication de *licol* qui précéde, mais non. Rabelais après avoir invité ses Calumniateurs à se pendre, & leur avoir offert des licous gratis, leur marque encore le lieu où, s'ils l'en croyent, ils se pendront. Au lieu donc de *lien* &c. il faut lire & ponctuer de cette sorte. *Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly & Faveroles.* Ce sont deux Villages du Berri, entre lesquels est un Païs de Bois, & par conséquent force Arbres pour se pendre.

76 *Comme feist la Seignore Leontium*] Rabelais n'a pas bien pris le sens de ces paroles de Pline dans la Préface de son Histoire Naturelle. *Ceu vero nesciam adversus Theophrastum hominem in eloquentia tantum, ut nomen divinum inde invenerit, scripsisse etiam feminam, & proverbium inde natum suspendio arborem eligendi.* On ne peut pas conclure delà que Leontium au desespoir d'avoir écrit contre Théophraste, s'en soit pendue de chagrin. Nul Auteur n'a rien écrit de tel, aussi n'est-ce pas la pensée de Pline, dont le véritable sens est que l'audace de Leontium à écrire contre Théophraste, avoit paru quelque chose de si indigne, qu'elle avoit donné lieu au proverbe, qu'encore étoit-ce une consolation avant que d'être pendu, d'avoir le choix de l'Arbre où l'on devoit être attaché; pour donner à entendre qu'une femme, & qui pis est, une Courtisanne, étoit une adversaire bien peu digne d'un si éloquent Philosophe. Erasme, non plus que Rabelais, n'a pas entendu l'application de ce proverbe. Rhodigin l'a mieux comprise, ayant cité à ce propos un passage du même Pline Liv. 16. Chap. 44. où il est parlé de l'Arbre choisi pour pendre Marsyas. A quoi il pouvoit ajouter cette Epigramme de Lucillius au Liv. 2. de l'Anthologie Chap. 51. touchant ce Diophon, qui étant condamné à être mis en croix, mourut d'envie de ce que sa croix n'étoit pas si haute que celle d'un autre criminel.

Μακροτέρῳ σαυρῷ σαυρούμενον ἄλλον ἑαυτοῦ
Ὁ φθονερὸς Διοφῶν ἐγγὺς ἰδὼν, ἐτάκη.



PRO-



PROLOGUE

DE L'AUTHEUR *.

GEns de bien, Dieu vous saulve & guard. Où estes-vous [1]*? Je ne vous peulx veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quaresme* [2]*, je vous voy* [3]*. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée* [4]*, à ce que l'on m'ha dict. Je n'en serois en piéce marry* [5]*. Vous avez remede trouvé infallible* [6] *contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens & familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loüé: & (si telle est sa sacre volunté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moy, par sa saincte benignité, j'en suis là, & me recommande. Je suis, moyennant ung peu de Pantagrue-*

* *Prologue de l'Auteur,*] Dans les Editions de 1553. & 1626. on lit ensuite: *M. Franc. Rabelais pour le quatriesme Livre des Faicts & Dicts Heroicques de Pantagruel.* Aux Lecteurs benevoles.

1 *Gens de bien ..... où estes-vous? &c.*] Le Prédicateur n'auroit voulu pour Auditeurs que des gens de bien. N'en appercevant d'abord aucun, il imite le fameux Cynique Diogène, qui ayant cru, disoit-il, adresser la parole à des hommes, & ne trouvant d'humain que la figure dans la multitude qui composoit son Auditoire, se tut après leur avoir donné cette raison de son silence. Ce mot de Diogène est rapporté par Henri Etienne, pag. 621. de son Recueil d'Apophthegmes, Edit de 1568.

2 *Bien & beau s'en va Quaresme*] Le Carême s'en va tout *bellement*, tout doucement. A la bonne heure.

3 *Je vous voy*] Rabelais qui un moment plutôt ne voyoit pas ces *gens de bien* auxquels s'adresse son Prologue, en voit paroitre plusieurs tout d'un coup; ce qu'il attribue à ce que le Carême tiroit sur sa fin. En effet, dès que Pâques approche, pour obéïr au Commandement de l'Eglise, chacun s'empresse de communier pour paroître homme de bien.

4 *Bonne vinée*] Bonnes vendanges. Marot dans son Epitre pour un vieux Gentilhomme &c.

Ta Lettre m'a mainct plaisir fait sentir;
Mais le plus grand (il n'en faut pas mentir),
C'est le rapport de la bonne vinée
De par delà.

On avoit dit auparavant *bonnes vinées* au plurier. Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

Ilz ne sont bons qu'à seoir ou banc
Soubz cheminées,
Quant leurs bouches sont avinées,
Et ilz ont les bonnes vinées,
Lors comptent de leurs destinées.

5 *En piéce*] Ni peu ni beaucoup, nullement.

6 *Remede ... infallible*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Les autres ont *infaillible*, à la réserve de celle de 1626. où on lit *infinable*.

gruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esperit confiéte en mespris des choses fortuites) sain & degourt: prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, Gens de bien? Responce irrefragable. Tel est le vouloir du trés-bon, trés-grand Dieu: onquel je acquiesce: onquel je obtempere: duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, auquel est dict Luc 4. *en horrible sarcasme & sanglante derision au Medicin negligent de sa propre santé: Medicin, ô, gueris toy-mesme. Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles: & eust congneu & frequenté les saincts Christians de son temps, comme appert* Lib. 11. de usu partium. Lib. 2. de differentiis pulsuum, Cap. 3. & ibidem Lib. 3. Cap. 2. & Lib. de rerum affectibus *(s'il est de Galen:) mais par craincte de tumber en ceste vulgaire & satiricque mocquerie:*

> Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς βρύων 7.
> Medicin est des aultres en effect:
> Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, & ne veult estre Medicin estimé, si depuis l'an de son eage vingt & huictiesme jusques en sa haulte vieillesse il n'ha vescu en santé entiere, excepté quelcques fiebvres Ephemeres de peu de durée: combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach evidentement dyscrasié. Car (dict-il Lib. 5. de sanit. tuend. *) difficillement sera cru le Medicin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encore plus bravement se ventoit Asclepiades Medicin* [8] *avoir avecques Fortune convenu en ceste paction, que Medicin reputé ne feust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'Art, jusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint & vigoureux en touts ses membres, & de la Fortune triumphant. Finablement sans maladie aulcune precedente feit de vie à mort eschange, tumbant par male garde du hault de certains degrez mal emmortaisez & pourris* [9].

Si par quelcque desastre s'est santé de vos Seigneuries emancipée: quelcque part, dessus, dessoubs, devant, derriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing, ou prés vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent avecques l'aide du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendicquée, soit par vous saisie & mancipée. Les Loix vous le permettent: le Roy l'entend: je le vous conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs anticques authorisoient le Seigneur vendicquer son Serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est-il escript & practiqué par les anciennes Coustumes ¶ *de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant florissant, tant riche Royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha recentement exposé le bon, le docte,*

7 Βρύων] Sentence attribuée à certain Poëte Tragique par Plutarque. Voyez son Discours contre l'Epicurien Colotès.

8 *Asclepiades &c.*] Voyez Pline Liv. 26. Chap. 3.

9 *Mal emmortaisez, & pourris*] Voyez Pline Liv. 7. Chap. 27.

¶ *Par les anciennes Coustumes* &c.] Ceci regarde l'ancien Droit François où Représentation n'avoit lieu ni en ligne directe, ni en ligne collatérale. Voyez les Recherches de Pâquier, Liv. 4. Chap. 20.

docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire & equitable André Tiraqueau [10], *Conseiller du grand, victorieux & triumphant Roy Henry second* [11] *de ce nom, en sa trés-redoubtée Cour de Parlement à Paris. Santé est nostre vie comme trés-bien declaire Ariphron Sicyonien* [12]. *Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable*, Α'ΒΙΟΣ ΒΙ'ΟΣ, ΒΙ'ΟΣ, Α'ΒΙ'ΟΤΟΣ. *Sans santé n'est la vie que langueur: la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estants de santé privez, c'est-à-dire, morts, saisissez-vous du vif: saisissez-vous de vie, c'est santé.*

J'ay cestuy espoir en Dieu, qu'il oira nos prieres, veuë la ferme foy en laquelle nous les faisons: & accomplira cestuy nostre soubhait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges Anciens dicte aurée, c'est-à-dire, pretieuse, de tous endroicts agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduictes, qui ont mediocrité requis.

Exemple, on petit Zachée, duquel les Musaphis de Sainct Ayl prés Orleans [13] *se ventent avoir le corps & relicques, & le nomment Sainct Silvain* [14]. *Il soubhaitoit, rien*

10 *André Tiraqueau*] Du tems que Tiraqueau étoit Lieutenant-Général au Bailliage de Fontenai-le-Comte, il avoit tiré Rabelais de la prison où le détenoient les Cordeliers du lieu. Voyez l'Abr. Chron. du P. de S Romuald sur l'An 1553. Rabelais lui en témoigne ici sa reconnoissance.

11 *Conseiller du grand, victorieux & triumphant Roy Henry second &c.*] Les mots *grand, victorieux & triumphant* ne sont ni dans les Editions de Lyon, ni dans celle de 1626. quoique cette derniére ne soit proprement qu'une Copie de l'Edition publiée sur la Censure qui fut faite du Rabelais l'an 1552. D'où je conclus qu'étant sûr d'ailleurs que l'Auteur publia son 4. Liv. avant que le Roi Henri second se fût emparé des trois Evêchez, l'Eloge qu'on voit ici de ce Prince n'y a été inséré que depuis les premiéres Editions, & seulement par rapport à cette Conquête.

12 *Ariphron*] Voyez Athénée, Liv. 15. Chap. dernier.

13 *Les Musaphis de Sainct Ayl prés Orleans*] Ci-dessous encore Chap. 27. *Sainct Ayl*, nom de famille. Saint *Ayl*, autrement Saint *El* (Agilus), l'un des Disciples de St. *Auspice*, & de son neveu St. *Maximin*, auxquels, en 510. Clovis fonda prés d'Orléans un Monastère appellé aujourd'hui St. *Mesmin*, par corruption du nom de ce dernier. Seb. Roulliard, p. 253. de ses *Gymnopodes*, a rendu le nom Latin *Agilus* par *Agile*, d'où *Ayl*, *El*, & même *Y*, comme ce nom se trouve aussi rendu en François par Châtelain dans son Vocabulaire Hagiologique, où, soit dit en passant, il n'est pas dit qu'en France il y ait aucun Monastère du nom de St. *Ayl*, comme l'insinue Rabelais. Dans ce même Vocabulaire, au mot *Maximinus*, il est à la vérité fait mention de St. *Mesmin*, comme ayant été le second Abbé de *Micy*, près d'Orléans, en 520. Mais si, comme il y a de l'apparence, c'est ici l'Abbaye de St. *Mesmin*, que quelques-uns, & Rabelais entr'autres, auront nommé St. *Ayl*, à cause peut-être que dans quelque Chapelle, on y montre des Reliques de St. *Agile*, Châtelain aura pris pour le nom de cette Abbaye celui de Micy, (*Missiacus Ager*) comme Aymon le Moine nomme l'endroit où il dit qu'elle est située. Voyez le même Seb. Roulliard, à la page précédente de ses *Gymnopodes*.

Pour ce qui est des *Musaphis*, ou plutôt *Mussophis*, dont il est déja parlé au Chap. 43. du 3. Liv. ce sont proprement les Prêtres Mahométans, en cela seulement plus savans que le Peuple, qu'ils savent lire l'*Alcoran* & le *Mussaph*, qui sont des Livres écrits en Arabe. C'est la définition que donne de ce mot Bartholom. Georgicviz *De Turc. Moribus*, cité par Thomson, p. 385. & 386. de sa Châsse de la B.R. Mais sur ce pié-là, celle de Rabelais dans ses Notes sur son IV. Livre, ne sera ni exacte ni complete.

14 *Sainct Silvain*] *Zachée*, nom Hébreu & Syriaque, sentant trop la Synagogue, pour convenir à un St. à Reliques, les Moines de St. *Ayl* substituérent à ce nom celui de *Sylvain*, convenable à un *Bucheron*; dans la supposition que le petit Zachée devoit avoir été quelqu'habitant des *Forêts*, puisqu'il avoit su grimper sur un *Sycomore*. Le Chap. 7. du Liv. 2. de Feneste fait mention d'un *St. Silvin des Bois* dans le voisinage de St. Maixent. C'est apparemment encore le même *Zachée*. On a aussi appellé *Silvain* le Vent d'Orient, témoin le Proverbe:

Fay ton huys au Silvain,

rien plus veoir, nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à ung chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le Peuple ne le povoit veoir. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus ung Sycomore. Le trés-bon Dieu congneut sa sincere & mediocre affectation. Se presenta à sa veuë, & feut non-seullement de luy veu, mais oultre ce feut oüy, visita sa maison, & benist sa famille. A ung fils de Prophete en Israël fendant du bois prés le Fleuve Jordan, le fer de sa Coingnée eschapa (comme est escript IV. Reg. 6. [15]*) & tumba dedans icelluy Fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & constance jecta non la Coingnée aprés le manche, comme en scandaleux solœcisme* [16] *chantent les diables Censorins: mais le manche aprés la Coingnée, commè proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eauë, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és Cieulx dedans ung Chariot flamboyant, comme Helie: multiplier en lignée, comme Abraham: estre aultant riche que Job: aultant fort que Samson: aussi beau que Absalon: l'eust-il impetré? C'est une question.*

A propous de soubhaits mediocres en matiere de Coignée (advisez quand sera temps de boire) je vous racompteray ce qu'est escript parmy les Apologues du saige Esope le François.

J'entens Phrygien & Troian, comme afferme Maxim. Planudes: duquel Peuple selon les plus veridicques Chronicqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut Thracian: Agathias aprés Herodote, qu'il estoit Samien: ce m'est tout ung.

De son temps estoit ung paovre homme Villageois [17]*, natif de Gravot, nommé Couillatris, abateur & fendeur de bois, & en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paovre vie. Advint qu'il perdit sa Coingnée. Qui feut bien fasché & marry, ce feut il. Car de sa Coingnée dependoit son bien & sa vie: par sa Coingnée vivoit en honneur & reputation entre touts riches Buscheteurs: sans Coingnée mouroit de faim. La Mort six jours aprés le rencontrant sans Coingnée, avecques son dail l'eust faulché & cerclé de ce Monde* [18]*. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence,) levant la face vers les Cieulx, les genoilz en terre, la teste nuë, les bras haults en l'aer, les doigts des mains esqarquillez, disant à chascun refrain* [19] *de ses suffraiges à haulte voix infatiguablement: Ma Coingnée, Jupiter, ma Coingnée, ma Coingnée* ¶. *Rien plus, ô Ju-*

Si tu veux vivre sain.

Enfin *Sylvandre* est pareillement le nom d'un Bucheron dans une Epigramme du Sr. Vergier, Tom. 1. p. 39. de ses Poësies, Edit. de 1727.

15 *IV. Reg. 6.*] Ceci doit s'entendre de la Vulgate, qui compte les 2. Livres de Samuel pour le 1. & 2. Liv. des Rois.

16 *Scandaleux solœcisme*] Plus haut Liv. 1. Chap. 8. Rabelais fait déja un grand crime à ceux qui *contre nature*, dit-il, attachent le pourpoint, aux chausses, au lieu d'attacher les chausses au pourpoint. Ici, il en veut à d'autres qui souffrent qu'avec eux leurs femmes prennent le dessus, & il prétend que c'est-là un nouveau renversement de l'ordre naturel.

17 *Ung paovre bomme Villageois &c.*] Un conte fort approchant de celui-ci se trouve parmi les *Diversorum Authorum jocülariter Dicta*, impr. à la suite des Facéties de Poge, Edition de 1541. Il commence *Imperator Adrianus.*

18 *Cerclé*] *Sercleurs* par une *S* initiale, se trouve Liv. 3. Chap. 2.

19 *A chascun refrain*]. Refrain; espèce de pause. Perceforest, Vol. 2. Chap. 15. *Quand le Roy eut leu lettre qui ainsi devisoit, il se refraint de son chant.* C'est à-dire il mit un frain à son chant.

¶ *Ma Coingnée, Jupiter, ma Coingnée*] Selon l'Al-

á Jupiter, que ma Coingnée, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre Coingnée. Jupiter tenoit Conseil sus certains urgens affaires, & lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune & clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy oüye on plein Conseil & Consistoire des Dieux. Quel Diable (demanda Jupiter) est là bas, que hurle si horrificquement? Vertus de Styx, n'avons-nous par cy-devant esté, presentement ne sommes-nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers & d'importance? Nous avons vuidé le debat de Presthan Roy des Perses, & de Sultan Soliman Empereur de Constantinoble. Nous avons clos le Passaige entre les Tartres & les Moscovites [20]. *Nous avons respondu à la Requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la devotion de Guolgots Rays* [21]. *L'estat de Parme est expedié, aussi est celluy de Maydembourg, de la Mirandole & d'Africque. Ainsi nomment les mortels ce que sus la Mer Mediterranée nous appellons* Aphrodisium [22]. *Tripoli ha changé de Maistre par malegarde. Son periode estoit venu.*

Icy sont les Guascons reniants, & demandants restablissement de leurs Cloches [23]. *En*

l'Alphabet de l'Auteur François, *Couillatris* étoit un Gentilhomme du Poitou, mais y ayant vers ce tems-là dans le Vendomois Mrs. de *Coignées* (*) Gentilshommes, dont un étoit Gouverneur du Vendomois en 1564. il y a plus d'apparence que c'est un de ce ceux-ci, lequel par une rencontre bonne pour le Siècle de Rabelais, reclamoit sa femme sous le nom de sa *Coignée* qu'il prioit Jupiter de vouloir lui rendre. Voyez la page 72. d'un *Avertissement* &c. de l'année 1565. imprimé à la suite d'une Remonstrance envoyée au Roi en Août 1564. par la Noblesse de la Religion Réformée du Païs & Comté du Maine. Mr. des Cognées, Brigadier des Gardes du Corps dans la Compagnie de *Lorge* en 1694. Etat de la France de cette année là, Tom. 1. pag. 515.

20 *Nous avons clos le Passaige entre les Tartres & les Moscovites*] Apparemment par la Conquête du Royaume & de la Ville de *Cajan* sur les Tartares par les Moscovites en 1550. laquelle donna lieu à ceux-ci en 1554. de s'emparer aussi du Royaume & de la Ville d'*Astracan* sur les mêmes Tartares, qui jusque-là s'étoient vantés que la Moscovie leur étoit ouverte par cent passages différens. Dès l'année 1525. le Czar Basile avoit fait déja bâtir sur le Volga, à l'embouchure de la *Sura*, la Forteresse de Wasiligorod, pour tenir en bride les Petits Tartares, qui pourtant continuérent de ravager la Moscovie jusqu'au tems dont parle ici Rabelais. Voyez la Vie du Czar Jean Basilide, Liv. 2. pag. 268. 271, & 272. *De Rerum Moscoviticorum Auctores varii.* Francofurt. in-fol. 1600. & les Mémoires du Régne de Pierre le Grand, à la Haye & à Amster. *in-12.* 1725. Tom. 1. pagg. 60. & 61. Les nouvelles Editions ont ici *Tartares*, celles de 1553. & de 1626. *Tartres*, qui est comme on doit lire. De *Tartarus*, comme du Latin barbare *tartarum* on a fait *tartre* dans la signification de cette partie terreuse du vin, laquelle s'attache au Tonneau. Au Chap. LIX suivant, au lieu de *tartes*, Rabelais a dit *tartres*, de *tartula* fait de *torta.*

21 *Guolgots Rays*] Le fameux Corsaire Dragut.

22 *Aphrodisium*] La Ville d'Afrique en Barbarie.

23 *Restablissement de leurs Cloches*] Le Roi François I. avoit introduit la Gabelle dans toute la Guienne. Le Peuple, particuliérement les Païsans, qui ne s'accommodoient pas de cet Impôt, prirent le tems que le nouveau Roi Henri II. étoit en Piémont avec la plûpart de ses forces. Ils entrérent en foule & en armes dans Bourdeaux, & y massacrérent le Lieutenant de Roi de la Province, Tristan de Monnins parent du Connétable. Cette rebellion interessoit trop le premier Officier de la Couronne, pour qu'il ne prît pas bien-tôt des mesures pour la punir sévérement. Le Connétable s'approcha de Bourdeaux avec des Troupes & une bonne Artillerie l'an 1549. & s'en

(*) Ou *de Coigné.* Gentilshommes Huguenots ayant leur Maison dans le Vendomois. Bèze, Hist. Ecclés. Tom. 2. p. 333. & particuliérement pag. 539. Mr. *de Coignée* massacré à Orléans en 1572. Mém. de l'Etat de France sous Charles IX. 2 Edit. Tom. 1. au feuil. 216. a. Joach. *le Vasseur, Sieur de Coignée, Vassorius Cugnerius*, massacré à Paris à la St. Barthelémi. De Thou, Tom. 11. pag. 820. A. Liv. 52. *Cogneus* (Cognée) dans l'*Index Thuani.*

En ce coing sont les Saxons, Estrelins [24], *Ostrogots & Alemans, Peuple jadis invincible, maintenant aber-geiss* [25], *& subjuguez par ung petit homme estropié. Ils nous demandent vangeance, secours, restitution de leur premier bon sens* [26] *& liberté anticque. Mais que ferons-nous de ce Rameau & de ce Galland* [27], *qui caparassonnez de leurs Marmitons* [28], *Suppous & Astipulateurs, brouillent toute ceste Academie de Paris* [29]? *J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encore resolu quelle part je doibve encliner.*

Tous

s'en étant fait ouvrir les portes par la seule terreur de son nom, entre autres peines infamantes qu'il imposa à ceux de la Ville, il leur ôta toutes leurs Cloches; & ce ne fut qu'à trois mois de-là qu'elles leur furent rendues avec leurs Privilèges. Voyez Mezerai sur cette année-là.

24 *Estrelins*] Les Villes Anséatiques, situées à l'Est de la France, de l'Angleterre, & des Païs-Bas.

25 *Maintenant aber-geiss &c.*] C'étoit l'Empereur Charles V. qui tout estropié qu'il étoit par les gouttes depuis plusieurs années, tenoit en ce tems-là les Allemands sous le joug depuis la victoire qu'il avoit remportée sur les Protestants à Mulberg l'an 1547. Les Notes sur le 4. Liv. de Rabelais attribuées à Rabelais lui-même nous donnent pour Allemand le mot *Aberkeids* qu'on lit ici dans toutes les Editions que j'ai vues, & elles l'expliquent par *vilifiez, bassouez.* Mais ce n'est pas un mot Allemand, & encore moins doit-il avoir la signification que ces Notes lui attribuent; ce qui peut faire douter avec raison que Rabelais en soit l'Auteur. *Aber-geiss*, car c'est comme on doit lire, est un composé de l'Allemand *haber* qui veut dire *de l'avoine*, & de *geiss* qui signifie *une Chêvre.* Et ce mot, qui proprement veut dire une *Chêvre-à-avoine*, désigne une espèce de toupie, dont les petits garçons s'amusent en Allemagne, & particuliérement à Strasbourg, où Rabelais pouvoit avoir fait quelque séjour. Elle est de bois de Chêne, les plus grosses ont quatre ou cinq pouces de diamétre, & les moindres trois bons pouces, avec une queue grosse & longue à proportion. La tête, qui est ronde & creuse, est par dedans godronnée de poix noire qu'on y a versée par une ouverture pratiquée à l'un des côtez, & grande & quarrée comme un Dé à jouer. On tortille à l'entour de cette queue une ficelle comme aux toupies Françoises. On fait passer la queue dans sa *clef*, faite comme une férule de Collége, & percée en forme d'anneau dans sa partie plate; & le reste de la ficelle est passé à travers un petit pertuis fait exprès dans un des côtez de cette espèce d'anneau. Ensuite celui qui veut faire jouer la *habergeiss* empoigne de la main gauche ce bout de ficelle, & de l'autre le manche de la clef, & à l'instant même écartant de roideur ses deux bras, la corde qui vient à se dévider fort vite, chasse hors de la clef la *habergeiss*, & la jette sur sa queue à terre, où pendant assez de tems elle fait un bruit capable d'épouvanter ceux qui n'en sauroient pas la cause. C'est à ce jouet puérile que Rabelais compare ici les Allemands, que de son tems l'Empereur Charles V. faisoit aller comme des toupies; mais qui surent bien-tôt recouvrer leur liberté.

26 *Premier bon sens*] Les bons & généreux sentimens qui leur étoient naturels.

27 *De ce Rameau & de ce Galland*] Pierre *Ramus*, ou la Ramée, Professeur en Philosophie & aux Mathématiques dans le Collége Royal, & Pierre Galland, Principal du Collége de Boncourt: celui-ci grand Sectateur de la Philosophie d'Aristote, & adversaire de Ramus qui l'avoit attaquée de nouveau l'an 1550. Voyez la Vie de Ramus par Thomas Freigius, pag. 34.

28 *Capparassonuez de leurs Marmitons*] Ayant à leur tête leurs Ecoliers, comme en ce tems-là les Présidens portoient en tête le Mortier, en guise de marmite.

29 *Brouillent &c.*] Si jamais Ramus brouilla l'Académie de Paris, ce fut uniquement par les Leçons qu'il faisoit dans le Collége de Cambrai; car de sa vie il n'écrivit contre pas un de ses Adversaires, pas même contre Pierre Galland; quoique celui-ci dans sa Réponse à certaine Harangue de Ramus, eût dit à cet honnête homme toutes les duretez que pouvoir lui fournir un fond de bile qui naturellement dominoit en lui. Au feuillet 9. tourné de cette Harangue impr. in.4°. chez Vascosan 1551. Pierre Galland avoit employé les paroles suivantes; *Melior pars eorum qui hasce tuas nugas lectitant, Rame (ne hinc tibi nimium placeas) non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis Libros ad lusum & animi oblectationem lectitant.* Rabelais s'en vange ici, mais fort legérement.

Tous deux me ſemblent aultrement bons Compaignons & bien couillus [30].

L'ung ha des Eſcus au Soleil [31] *je dy, beaulx & tresbuchans: l'aultre en vouldroit bien avoir* [32].

L'ung ha quelcque ſçavoir: l'aultre n'eſt ignorant.

L'ung aime les gens de bien: l'aultre eſt des gens de bien aimé.

L'ung eſt ung fin & cauld Regnard: l'aultre meſdiſant meſeſcripvant & abayant contre les anticques Philoſophes & Orateurs [33] *comme ung Chien. Que t'en ſemble? Diz grand Vietdaze Priapus? J'ay maintesfois trouvé ton conſeil & advis equitable & pertinent,*

——Et habet tua mentula mentem.

Roy Jupiter, reſpondit Priapus defeublant ſon Capuſſion: la teſte levée, rouge, flamboyante & aſſeurée, l'ung vous comparez à ung Chien abayant, l'aultre à ung fin freté Regnard [34], *je ſuis d'advis, que ſans plus vous faſcher ne alterer, d'eulx faciez ce que jadis feiſtes d'ung Chien & d'ung Regnard. Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui eſtoient-ils? Où feut-ce? O belle memoire! reſpondit Priapus. Ce venerable Pere Bacchus, lequel voyez-ci à face cramoiſie, avoit pour ſoy venger des Thebains ung Regnard feé, de mode que quelcque mal & dommaige qu'il feiſt, de Beſte du monde ne feroit prins ne offenſé.*

Ce noble Vulcan avoit d'aerain Moneſian faict ung Chien, & à force de ſoufler l'avoit rendu

30 *Bons Compaignons & bien couillus*] Couillu, de *cucullutus*. On a dit auſſi *Couillaud* dans la même ſignification de *bon compagnon*, parce qu'ordinairement ce ſont de bons Droles que ces *Couillauds*, quoiqu'on ne les appelle de la ſorte qu'à cauſe qu'ils ont la tête couverte d'une eſpèce de *Coule*, lorsqu'ils ſervent dans l'Egliſe les Chanoines dont ils ſont les Valets. Voyez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettre C. *Couillus*, oppoſé à *Coions*, peut auſſi ſignifier ici *gens de cœur*.

31 *L'ung ha des Eſcus au Soleil*] Ramus qui étoit riche.

32 *L'aultre en vouldroit bien avoir*] Rabelais ſemble taxer ici Pierre Galland de n'avoir écrit contre Ramus en faveur de l'ancienne Philoſophie, qu'en vûe de s'acquérir des Patrons qui l'enrichiſſent.

33 *Anticques Philoſophes & Orateurs*] Ariſtote & Cicéron. Voyez la Réponſe de P. Galland à la Harangue de Ramus, au feuillet 55. de cette Réponſe.

34 *Fin freté Regnard*] C'eſt *freté* qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1553. 1600. & 1626 & non pas *frére*, comme on lit dans celles de 1573. 1584. & 1596. que les nouvelles ont ſuivies. *Freté* ſignifie *rompu* à toutes ſortes de ruſes & de malices, & ce mot vient de *fractatus* fait de *fractare* augmentatif de *frangere*: d'où vient qu'en termes de Blaſon *freté* ſignifie des *bâtons rompus*. On a même dit *rompu* en cette ſignification de *freté*, & Brantôme qui pag. 378. du Tom. 1. de ſes Dames Galantes, qualifie de *bon rompu* le faux-Prophête Mahomet, parle en mêmes termes du ruſé Roi Louïs XI. pag. 435. du Tom. 2 de ſes Hommes Illuſtres François. Du reſte, quoique *freté* ne ſe trouve pas en ce ſens dans nos vieux Dictionnaires, pas même dans ceux qui ont ſuivi immédiatement le tems de Rabelais, on n'a pas laiſſé de l'employer encore pluſieurs années depuis notre Auteur: & Bèze, Liv. 3. de ſon Hiſt. Eccléſ. pag. 231. du Tom. 1. appelle par alluſion *fin freté* un nommé *Freté* Greffier Criminel, que les Catholiques avoient donné pour Eſpion aux Huguenots de Paris en l'année 1560. Ant. du Pinet, Liv. 34. Chap. 8. de ſa Traduction de Pline, a dit auſſi dans le même ſens un *fin freté* Page. A Metz on appelle *fratins* les échalats rompus de vieilleſſe, & il n'eſt pas juſqu'au *fretin* en termes de Marée, qui originairement ne regarde que le ſeul Merlus, que les Allemands appellent *ſtok-fiſch*, & qu'ils n'appellent de la ſorte que parce que tout Merlus, en l'état qu'on le vend, eſt ſans tête, & une eſpèce de *tronc*. De là vient même qu'on appelle *fretin* le menu Peuple deſtitué de *Chef*.

rendu vivant & animé. Il le vous donna: vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des Advocats de maintenant il prendroit toute Beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Que feirent-ils? Le Chien par son destin fatal doibvoit prendre le Regnard: le Regnard par son destin ne doibvoit estre prins.

Le cas feut rapporté à vostre Conseil. Vous protestates non contrevenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre suëur tumbant en terre nasquirent les Chous cabus [35]*. Tout ce noble Consistoire par default de resolution categoricque encourut alteration mirificque: & feut en icelluy Conseil beu plus de soixante & dix-huict Bussars de nectar. Par mon advis vous les convertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité: soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, prés Teumesse* [36]*, entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple je suis d'opinion que petrifiez ce Chien & Regnard. La Metamorphose n'est incongneüe* [37]*. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que selon le Proverbe des Limosins, à faire la gueule d'ung Four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à Maistre Pierre du Coingnet* [38]*, par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et*

35 *De vostre suëur &c.*] Il n'est rien de si âpre au goût que l'est la sueur, ni rien qui altére comme les Choux cabus, soit à la mouelle de bœuf pour les jours gras, ou confits à l'huile pour les jours maigres: témoin ce que dit ailleurs Rabelais, que si les Gastrolâtres buvoient aprés avoir mangé de ce mets, ou le Diable les emportoit, ou la mort les attendoit à quatre pas de-là. Ces Choux cabus ou pommez sont les Choux blancs. Or comme c'est un manger fort fade, il est sûr que pour pouvoir s'en accommoder on est d'autant plus obligé de les faire bien poivrer & saler, que le Chou étant composé d'une infinité de feuilles fort épaisses entassées les unes sur les autres, le sel ni les épices ne pourroient le pénétrer si l'on n'y en mettoit abondamment

36 *Près Teumesse*] Pausanias dans ses Bœotiques rapporte cette Fable, & après lui Cæl. Rhod. Liv. 17. Chap. 28. de ses Anciennes Leçons.

37 *La Metamorphose n'est incongneuë*] Puisqu'il y en avoit eu déja une semblable. Ainsi. c'est *incongneuë* qu'on doit lire, conformément aux trois Editions de Lyon, & à celle de 1626. & non pas *incongruë*, comme on lit dans celle de 1553. que celle de 1596. & les nouvelles ont imitée.

38 *Pierre de Coingnet*] Pierre de Cugniéres Chevalier, Conseiller & Avocat-Général du Parlement de Paris sous le Régne de Philippe de Valois, s'étoit opposé vigoureusement & avec quelque succès aux entreprises que le Clergé de son tems faisoit continuellement sur l'Autorité Royale. Il ne tint pas aux Ecclésiastiques de perdre cet honnête homme, mais en vain. Aussi s'en prirent-ils à sa mémoire, & firent faire incontinent après la mort de Pierre de Cugniéres, dans la plûpart des Eglises les plus fréquentées des Marmousets de pierre auxquels on donna le nom de *Pierre du Coingnet*; parce qu'on les plaçoit dans des *coins*. A les entendre, ces impertinentes Statues représentoient l'impie Pierre de Cugniéres, & comme, aussi à leur dire, ç'avoit été en son tems un ennemi de l'Eglise, un réprouvé, il y avoit du mérite à baffouer ses Statuës de quelque maniére que ce fût. De là vient qu'à Notre-Dame de Paris, sous le semblant de présenter des chandelles à la Statue de Pierre du Coignet, comme on en présente aux images des Saints, on lui éteint contre le nez les cierges &c. qu'on ne veut plus qui brûlent (*). Et comme il n'est pas possible qu'en faisant servir à cet usage cette ridicule Figure, elle ne soit bien-tôt devenue extrêmement barbouillée, de-là vient encore que pour bien exaggérer la laideur de quelqu'un, on disoit, il y a déja plus de deux cens ans, qu'il étoit *plus laid que Mr. Pierre du Coignet.* Voyez la grande Nef des fous, impr. l'an 1499. *fol.* 36.

(*) *Contes d'Eutrapel, Chap. I.*

Et seront en figure trigone equilaterale au grand temple de Paris, ou au millieu du Parvis posées ces trois Pierres mortes en office de esteindre avecques les nez, comme au Jeu de Foucquet [38], *les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaulx allumez: lesquelles viventes allumoient couillonnicquement le feu de faction, simulté, Sectes couillonnicques* [40] *& partialité entre les ocieux Escholiers. A perpetuelle memoire, que ces petites philauties couillonniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ay dict.*

Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voy, bel Messer Priapus. Ainsi n'estes à touts favorable. Car veu que tant ils convoitent perpetuër leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur, estre ainsi aprés leur vie en pierres dures & marbrines convertis, que retourner en terre & pourriture. Icy derriere, vers ceste Mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Appennin, voyez-vous quelles Tragedies [41] *sont excitées par certains Pastophores? Ceste furie durera son temps comme les Fours des Limosins, puis finira, mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. J'y voy ung inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon octroy particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats sus Antioche la Neuve* [42]. *Comme depuis à vôtre exemple les Gorgias champions, qui entreprindrent guarder la Forteresse de Dindenarois* [43] *contre touts venens, consumarent leurs munitions à force de tirer aux Moineaulx* [44]. *Puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy defendre: & vaillamment cedarent la Place, & se rendirent à l'Ennemy, qui ja levoit son siege, comme*

39 *Jeu de Foucquet*] De *foquettus*, diminutif de *focus*, d'où le François *feu*. Voyez Liv. 1. le Chap. des Jeux de Gargantua. On y trouvera l'explication de celui-ci.

40 *Sectes Couillonnicques*] Si sous ombre que c'est Priape qui parle ici, on alloit prendre ce mot dans une signification obscène, on donneroit justement dans le piège que Rabelais a voulu tendre aux moins éclairez d'entre ses Lecteurs. Ces Sectes *Couillonniques* ne sont proprement autre chose que les différens Ordres de Moines ou *gens à Cuculle*, chez lesquels régnent ordinairement des divisions sur des matiéres à peu près aussi importantes que celles qui partageoient alors l'Académie de Paris.

41 *Tragedies &c.*] Les mouvemens du Pape Jules III. pour l'affaire de Parme, lesquels ne cessérent qu'en 1552. Voyez Sleïdan, Liv. 22. & le Pr. de Thou, Liv. 8. & 10.

42 *Antioche la Neuve*] Il semble que ce soit ici la Ville de Rome. Le mot *Antioche* ne signifie autre chose que l'amour renversé, *ἀντὶ contra* & *ὀχεία coitus*. Les foudres lancées sur cette Antioche peuvent être le sac qu'elle souffrit en 1527. & les diminutions considérables de l'étendue de son Eglise par l'introduction de la Religion Protestante; malheurs qui lui sont arrivez du tems que Rabelais écrivoit.

43 *Dindenarois*] L'Allemand *dinten-narr* signifie un homme entêté de la manie d'écrire. Je ne sai si sous ce nom-là Rabelais ne désigneroit pas certains Scholastiques, qui ayant fait rage de s'escrimer les uns contre les autres sur des questions de néant, demeurérent muets lorsqu'il fut question de défendre efficacement la Doctrine & le Culte de l'Eglise Romaine contre les Luthériens, dont humainement le parti ne pouvoit subsister, si d'abord il eût été bien attaqué par quelques Prêcheurs de Croisade.

44 *Tirer aux Moineaulx*] Plus haut au Prol. du Liv. 3. *produisoient Moineaulx*. A mon sens, *tirer aux Moineaux*, c'étoit tirer à une sorte de grosses Guérites roulantes, autrement appellées *Passes* du Latin *passer*, à cause de leur toit, dont la forme ressembloit au froc de certaine espèce de *Moineau*. Comme ces Guérites n'étoient composées que de chevrons traversez, sans aucune continuité de structure, étant comme impossible de les endommager, ceux qui entreprirent de le faire autrement que par le feu donnérent lieu au Proverbe. Froissart parle de ces Moineaux Vol. 2. Chap. 160. où il les appelle *Passes*, & nous apprend que sur leur plus haut étage on plaçoit de grosses Arbalêtes ou *Springardes*, soit pour défendre une Place, soit pour l'attaquer.

comme tout forcené & deſeſperé: & n'avoit penſée plus urgente que de ſa retraicte accompaignée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan: eſveillez vos endormis Cyclopes, Aſteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon: mettez-les en beſoigne; & les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin eſpargner. Or depeſchons ce Criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'eſt: & ſçaichez qu'il demande.

Mercure reguarde par la Trappe des Cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils eſcoutent: & ſemble proprement à ung eſcoutillon de Navire: Icaromenippe diſoit qu'elle ſemble à la gueule d'ung Puits [45]. *Et veoit que c'eſt Couillatris, qui demande ſa Coingnée perduë: & en faict le rapport au Conſeil. Vrayement, diſt Jupiter, nous en ſommes bien. Nous à ceſte heure n'avons aultre faciende, que rendre Coingnées perduës? Si fault-il luy rendre. Cela eſt eſcript és Deſtins, entendez-vous? auſſi-bien comme ſi elle valuſt la Duché de Milan. A la verité, ſa Coingnée luy eſt en tel pris & eſtimation, que ſeroit à ung Roy ſon Royaulme. Ça, ça, que ceſte coingnée ſoit renduë. Qu'il n'en ſoit plus parlé. Reſolvons le different du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouſſe* [46]. *Où en eſtions-nous? Priapus reſtoit debout au coing de la cheminée. Il entendant le rapport de Mercure, diſt en toute courtoiſie & joviale honneſteté* [47]: *Roy Jupiter, au temps que par voſtre ordonnance & particulier benefice j'eſtois Guardian des Jardins en Terre, je notay que ceſte diction, Coingnée, eſt equivocque à pluſieurs choſes. Elle ſignifie ung certain inſtrument, par le ſervice duquel eſt fendu & coupé bois. Signifie auſſi (au moins jadis ſignifioit) la femelle bien à poinct & ſouvent gimbretiletolletée. Et veids que tout bon Compaignon appelloit ſa garſe fille de joye, ma Coingnée. Car avecq ceſtui ferrement (cela diſoit exhibant ſon coingnoir dodrantal) ils leur coingnent ſi fierement & d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles reſtent exemptes d'une paour epidémiale entre le ſexe feminin: c'eſt que du bas ventre ils leur tumbaſſent ſus les talons, par default de telles agraphes. Et me ſoubvient (car j'ay mentule, voire dy-je memoire, bien belle, & grande aſſez pour emplir ung Pot beurrier) avoir ung jour du Tubiluſtre, és Feries de ce bon Vulcan en May, oüy jadis en ung beau parterre Joſquin des Prez* [48], *Ockeg-*

45 *A la gueule d'ung Puits*] Voyez l'Icaroménippe de Lucien.

46 *Du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouſſe*] Ce pourroit bien être le fameux procès entre le Chapitre de St. Gatien de Tours & celui de St. Martin de la même Ville, au ſujet des *Bouts* de St. Martin. Celui-ci poſſédoit cette prétendue Relique, mais depuis ſoixante à quatre-vingts ans le premier en reclamoit la proprieté, & ce ne fut que plus de dix ans après la mort de Rabelais que les Huguenots coupérent ce nœud Gordien. Voyez l'Hiſt. Eccl. de Bèze, Liv. 7. ſur l'An 1563 & M. de Thou, Liv. 30. Je n'ignore pas que les Regiſtres de l'Egliſe de St. Martin de Tours, depuis Louïs XI. juſqu'à Charles IX. ne font pas aujourd'hui la moindre mention de ce procès; mais comme le ſuccès en fut ſingulier, & l'affaire au fond divulguée par Bèze d'une maniére qui ne faiſoit pas d'honneur aux parties, eſt-il impoſſible que depuis l'anéantiſſement de la Relique qui avoit cauſé ce long procès, pour rendre ſuſpect de menſonge l'Hiſtorien Huguenot, elles ayent tiré de leurs Regiſtres tout ce qui regardoit une telle affaire?

47 *Joviale honneſteté*] C'eſt *Joviale* qu'on doit lire, conformément à l'Edition de 1553. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Loüable*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles, ne convient pas ſi bien à Priape, qu'ailleurs Rabelais ſemble n'appeller *Jean Jeudi*, qu'entant qu'il paſſoit pour fils de Jupiter.

48 *Joſquin des Prez*] Rabelais fait ici deux Claſſes des fameux Muſiciens ſes contemporains, dont les derniers n'eurent la vogue que pluſieurs années après les premiers. De ces Muſiciens, Louis Guichardin, dans ſa Deſcription des Pays-Bas, en nomme pluſieurs, qu'il dit avoir été *Belges*, & dont quelques-uns, dit-il, étoient morts depuis peu, & les au-

Ockeghem [49], *Hobrecht* [50], *Agricola* ¶, *Brumel*, *Camelin*, *Vigoris*, *de la Fage*, *Bruyor*, *Prioris*, *Seguin*, *De la Rue* [51], *Midy*, *Moulu*, *Mouton* [52], *Gascogne*, *Loysel*, *Com-*

autres vivoient encore (*).

1 Entre les premiers, il nomme *Josse Desprat.* (Josquin des Prez)
2 Ockeghem. (Aubert Ockeghem)
3 Mouton. (Jean Mouton)
4 Rouzée. (Cyprien de la Rozée)
5 Richart fort. (Richefort)
6 Adrian Villars.
7 Verdelot. (Verdelet)
8 Gombert. (Gombers)
9 Lupi. (Loup-Louvere) Apparemment Pere de *Didier* Lupi *second*, duquel parle la Note 72.

Du nombre de ceux qui vivoient encore de son tems, Guichardin met

1 Jaquet Bercan. (Jaques Berchems, d'Anvers)
2 Manchicourt (Mancicourt)
3 Jacobin (Jaques Vas)

Voyez les Réfléxions sur la Poësie &c. Utrecht, 1732. Tom. 1. pag. 382. Josquin étoit contemporain de Jean le Maire de Belges, de même que les nommez *Loysel* & *Compere*, témoins ces vers du même Jean le Maire dans son Poëme du Temple de Venus:

Au fin meillieu du Chœur ouir pourrez
Entrebriser musique Alexandrine,
Et de Josquin les verbes coulourez.
Puis d'Ockeghem l'armonie trés fine,
Les termes doulx de Loysel & Compere
Font melodie aux cieulx mesme confine

Il semble même à entendre Jean le Maire, que *Josquin*, *Loysel* & *Compere* se mêloient aussi de faire des vers, & qu'Ockeghem avoit plusieurs fois mis en Musique des paroles qu'ils avoient rimées. Voyez la Préface d'un Recueil de Chansons imprimées chez Ballard en 1572. & la Croix du Maine. Quoi qu'il en soit, la Musique de Josquin étoit simple, & s'il arrivoit à quelqu'un de ceux qui chantoient ses Motets au Chœur, de vouloir les broder, il se fâchoit & les querelloit: très-disposé d'ailleurs à se corriger lui-même sur le champ, comme il lui arrivoit quelquefois, lorsque certains endroits de ses compositions venoit à choquer son oreille dans les répétitions. Voyez au Chap. *de Studiis* les lieux communs de Mélanchthon, colligez par J. Manlius.

49 *Ockegbem*] Voisin de Jean le Maire de Belges & comme lui du Païs de Hainaut. Il étoit Tresorier de St. Martin de Tours, & la France n'eut point de plus fameux Musicien que lui sous le Régne de Louïs XII. Voyez Jean le Maire, dans son son Epître à M. François le Rouge, Me. des Requêtes de la Reine Anne. Du reste son nom étoit *Ockegbem*, & c'est comme on le lit dans l'Edition Gothique des Oeuvres de Jean le Maire 1512. L'ancien *lz* ou *k* d'*Ockeghem* a été pris pour *lz*, d'où *Olzegan* qui se lit dans les Rabelais les plus corrects.

50 *Hobrecht*] On voit un Air de ce Musicien dans un Recueil de Chansons à quatre parties, impr. chez P. Phalèse, Louvain 1554.

¶ *Agricola*] Guillaume Crétin, dans sa Déploration sur la mort d'Ockergan, pagg. 50. & 51. de la nouvelle Edition de ses Poësies:

Agricola, Verbonnet, Prioris,
Josquin Desprez, Gaspard, Brunel, Compere,
Ne parlez plus de joyeulx chantz ne ris,
Mais composez un Ne recorderis,
Pour lamenter nostre Maistre & bon pere
Prevost Ver Juit, tant que Piscir Prospere
Prenez Tresveau pour vos chantz accorder:
Sa perte est grande & digne à recorder

Je donne ce Huitain comme contenant les noms de plusieurs de ces anciens Musiciens dont parle cet endroit du Prologue. Leurs noms sont si défigurés dans Rabelais & dans Crétin, & il m'est tellement impossible de les rectifier, que j'en laisse le soin à qui voudra l'entreprendre.

51 *De la Ruë*] De lui est la derniére Chanson à cinq parties, dans le Recueil imprimé l'an 1572. chez Adrien le Roy & Robert Ballart. Je crois que c'est cet Albert, que Marot, dans une Epigramme, qualifie d'*excellent Joueur de Luct du Roy*, & que Bonaventure des Périers louoit en 1539. dans son Voyage de N. D. de l'Isle. Il vêcut jusque sous le Régne de Henri II. & une Epitaphe Latine que lui fit Mellin de St Gelais, & qui se trouve pag. 256. de la nouvelle Edition de ses Poësies, a pour Inscription *Alberti Ripani Fidicinis eximii Epitaphium.*

52 *Moulu*, *Mouton*] Disciples de Josquin. Il y a

(*) En 1566. environ lequel tems fut imprimé pour la premiére fois cet Ouvrage de Louïs Guichardin, mort en 1589.

Compere, Peuet, Fevin, Rouzée[53], *Richard fort*[54], *Rouſſeau*[55], *Conſilion*[56], *Conſtantio Feſti*[57], *Jacquet Bercan*[58], *chantants melodieuſement:*

Grand Tibault ſe voulant coucher
Avecques ſa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Ung gros maillet en la ruëlle.
O! mon doulx ami (ce diſt-elle),
Quel maillet vous voy-je empoingner?
C'eſt (diſt-il) pour mieulx vous coingner.
Maillet? diſt-elle, il n'y fault nul.
Quand gros Jean me vient beſoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & ung an intercalare aprés: ô! belle mentule, voire dy-je, memoire! Je ſolœciſe ſouvent en la ſymboliſation & colliguance de ces deux mots: je oüy Adrian Villart[59], *Gombers*[60], *Janequin*[61], *Arcadelt*[62], *Claudin*[63], *Certon,*

y a une Chanſon du premier dans le Recueil d'Adrien le Roy & Robert Ballart: & quelques Motets de Jean Mouton furent imprimez à Lyon. Voyez l'Abregé de la Bibliothéque de Geſner, Edit. de Zurich 1582. pag. 475.

53 *Rouzée*] Le Recueil impr. l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient pluſieurs de ſes Chanſons.

54 *Richard fort*] Ou *Richaſſort*, Diſciple de Joſquin. On peut voir pluſieurs de ſes Chanſons dans le même Recueil.

55 *Rouſſeau*] L'un des Sou-Maîtres de la Chapelle de Muſique ſous le Roi Henri II. à trois cens Livres de gages. Voyez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, Liv. I. pag. 482. Il étoit Italien, & ceux de ſon Païs le connoiſſoient ſous le nom de *Franceſco Roſſello.*

56 *Conſilion*] On a de lui quelques Motets Latins à ſix parties, réimprimez avec d'autres de divers Auteurs à Veniſe chez Jérôme Scot, 1549.

57 *Conſtantio Feſti*] Ou *Feſta.* Le Bernia, Poëte Italien a été de même appellé indifféremment, *Berni*, *Bernia*, & *Berna.* Voyez l'Anti-Baillet, Tom. I. pag. 121. Il y a de *Conſtantio Feſta* un Volume de Chanſons Italiennes, imprimé à Veniſe chez Ant. Gardane, 1550.

58 *Jacquet Bercan*] Berchem, Diſciple de Joſquin. Ses Airs furent imprimez à Veniſe l'an 1546. chez Ant. Gardane, & en moins de dix ans on les réimprima quatre ou cinq fois.

59 *Adrian Villart*] Willaërt, Diſciple de Joſquin, & Maître de la Muſique du Chœur de la Chapelle de St. Marc à Veniſe. Ses Motets à cinq parties furent imprimez à Veniſe chez Jérôme Scot, l'an 1550.

60 *Gombert*] Nicolas Gombert. On a de lui des Motets Latins à 5. voix, impr. à Veniſe chez Jérôme Scot, l'an 1550.

62 *Janequin*] Clément Janequin, Diſciple de Joſquin. Entre un grand nombre de ſes Chanſons imprimées en divers lieux, (*) particuliérement à Louvain chez Pierre Phalèſe 1554. on a de lui la fameuſe Chanſon de la défaite des Suiſſes à la Bataille de Marignan. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 19.

62 *Arcadelt*] Jaques Archadelt, Chantre de la Chapelle du Pape. On a de lui des Chanſons Françoiſes, des Madrigaux & des Motets mis en Muſique à 4. 5. 6. & 7. voix, & imprimez à Lyon, à Veniſe & à Paris, depuis l'année 1543, juſqu'en 1572. Voyez la Bibliothéque de Draudius, Tom. I. p. 1611. 1628. & 1633. Il fut auſſi l'un des Diſciples de Joſquin.

63 *Claudin*] Je crois que c'eſt Claude Goudimel, ſi fameux par les Pſeaumes qu'il mit en Muſique à 4. 5. 6. & 8. parties. On a de *Claudin*, ſurnommé *le Jeune*, Diſciple de Joſquin, une Chanſon Françoiſe imprimée avec d'autres de divers Auteurs à Veniſe chez Ant. Gardane, l'an 1552. Je ne ſai ſi c'eſt le même ou ſi ce ne ſeroit pas plutôt le nommé *Claude Martin* d'Authun en Bourgogne, qui a publié

(*) *Voyez la Croix du Maine.*

ton [64], *Manchicour* [65], *Auxerre*, *Villiers*, *Sandrin* ¶, *Sobier*, *Hesdin*, *Morales* [66], *Passereau* [67], *Maille*, *Maillart* [68], *Jacotin*, *Heurteur* [69], *Verdelot* [70], *Carpentras*, *l'Heritier*, *Cadeac*, *Doublet*, *Vermont* [71], *Bouteiller*, *Lupi* [72], *Pagnier*, *Millet* [73] *du Moulin* [74], *Alaire*, *Marault* [75], *Morpain*, *Gendre* [76], *& aultres joyeulx Musiciens en ung Jardin secret* [77] *sous belle feuillade autour d'ung rampart de flaccons, jambons, pastez & diverses cailles coiphées mignonnement chantants:*

S'il est ainsi que Coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,

Affin

blié des *Elemens de Musique pratique*, & une *Institution Musicale.* Voyez la Croix du Maine.

64 *Certon*] Autre Disciple de Josquin. Il y a un de ses Airs à 4. voix, impr. à Venise chez Jérôme Scot, 1549.

65 *Manchicour*] P. de Manchicourt, premier Chantre de l'Eglise de Tours. Dix-neuf de ses Airs furent imprimez à Paris chez Pierre Ataignant (*), & deux autres à 4. parties le furent à Louvain, l'an 1554.

¶ *Villiers*, *Sandrin*] Fameux Musiciens sous le Régne de Henri II. Quintil Censeur, Edit. de 1556. p. 194.

66 *Morales*] On a de lui quelques Motets Latins à six voix, imprimez avec d'autres à Venise chez Jérôme Scot, 1549. Parmi les Motets de Gombert imprimez chez le même l'année suivante, il s'en rrouve du même Morales.

67 *Passereau*] On a de ses Airs François impr. à Venise, 1549. & à Louvain, 1554.

98 *Maillart*] Disciple de Josquin. Le Recueil imprimé l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient quelques-uns de ses Airs.

69 *Heurteur*] Le Recueil impr. à Venise chez Ant. Gardane, 1552. contient vingt-neufs Airs, soit de lui, soit de Clauuin. Celui de Louvain, 1554. en contient aussi quelques-uns du Heurteur.

70 *Verdelot*] Il y a de ses Airs impr. à Venise chez Ant. Gardane, 1546.

71 *Vermont*] Félix de Warmond, Maître de la Chapelle de plein Chant sous les Régnes de Henri II. François II. & Charles IX. Voyez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, Liv. 1. Chap. 78. C'étoit apparemment du pere de ce Félix que Marot disoit dans sa 2. Epître du Coq à l'âne:

Dieu pardoint au povre Vermont,
Il chantoit bien la basse contre.

Les meilleurs Musiciens de ce tems-là étoient Flamands, & apparemment celui-ci l'étoit aussi, *Waermont*, anciennement Wormhont étant une Paroisse de la Châtellenie de *Berghes*. Supplém. de Strado, Tom. 1. p. 52.

72 *Lupi*] Didier Lupi second, qui mit en Musique les Chansons spirituelles de Guillaume Géroult, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin. Voyez la Croix du Maine. Il y a de lui une Chanson d'amour dans le Recueil de Pierre Phalèse, Louvain 1554.

73 *Millet*] Jean le Maire de Belges, au Prol. de son Traité de la concorde du Langage François avec le Tuscan, met un nommé *Millet* au nombre des Poëtes François ses conrempo-rains. Et Guill. Crétin, dans sa Déploration sur le trepas d'Ockergan, p. 57. de la nouv. Edition de ses Poësies, nomme un Millet entre les bons Poëtes François de ce tems-là. Seroit-ce celui-ci, & le même dont on voit quelques Chansons dans le Recueil d'Ant. le Roy & R. Ballart?

74 *Du Moulin*] Antoine du Moulin, Maconnois, Valet de Chambre de la Reine de Navarre, Sœur de François I. Marot lui a adressé deux Epigrammes: il florissoit vers l'an 1547. & la Croix du Maine rapporte les titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez en François.

75 *Alaire*, *Marault*] Ce ne peut être ici ni *Alain Chartier*, ni *Marot.* Ils étoient morts au tems dont parle l'Auteur.

76 *Gendre*] Jean le Gendre Parisien. La Croix du Maine lui attribue une briéve Introduction à la Musique, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin.

77 *En ung Jardin secret*] Belon Hist. des Oiseaux, Liv. 4. Chap. 26. semble parler de cette avanture, à laquelle il donne pour époque l'année 1552.

(*) *Voyez la Croix du Maine.*

Affin que l'ung dedans l'aultre s'emmanche,
Prends que sois manche, & tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de Coingnée demande ce criart Couillatris. A ces mots tous les venerables Dieux & Deesses s'éclatarent de rire, comme ung microcosme de mousches. Vulcan, avecques sa jambe torte en feit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits saults en platte forme[78]. *Ça, ça, (dist Jupiter à Mercure) descendez presentement là bas, & jectez és pieds de Couillatris trois Coingnées: la sienne, une aultre d'or, & une tierce d'argent, massives toutes d'ung qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, couppez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de Coingnées.*

Ces parolles achevées, Jupiter contournant la teste comme ung Singe qui avalle pillules[79], *feit une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure avecque son chappeau poinctu, sa capeline, tallonieres & caducée se jecte par la trappe des Cieulx, fend le vuide de l'Aer, descend legierement en Terre, & jecte és pieds de Couillatris les trois Coingnées: Puis luy dist: Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulcées de Jupiter. Reguarde laquelle de ces trois est ta Coingnée, & l'emporte. Couillatris sublieve la Coingnée d'or: il la reguarde: & la trouve bien poisante: puis dict à Mercure: Marmes*[80], *ceste-ci n'est mie la mienne: je n'en veulx grain*[81]. *Aultant faict de la Coingnée d'argent, & dict: Non ceste-cy: je la vous quitte. Puis prend en main la Coingnée de bois: il reguarde au bout du manche: en icelluy recongnoit sa marque: & tressaillant tout de joye, comme ung Regnard que rencontre poulles esguarrées, & soubs riant du bout du nez, dict: Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifieray ung bon & grand Pot de laict tout fin couvert de belles fraieres*[82] *aux Ides (c'est le quinziesme jour de May.) Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens-la. Et pource que tu as opté & soubhaité mediocrité en matiere de Coingnée, par le vueil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as dequoy doresnavant te faire riche, Sois homme de bien. Couillatris courtoisement remercie Mercure: revere le grand Jupiter: sa Coingnée anticque attache à sa ceincture de cuir: & s'en ceinct sus le cul*[83], *comme Martin de*

78 *Saults en plate forme*] La danse du Trihori ou de Triolet en Bretagne. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 12. *Cà un trihori en plate forme, & la carole de mesme, à trois pas un saut.*

79 *Comme ung Singe qui avalle pillules*] Dans Froissart, Vol. 2. Chap, 181. les *rebarbatifs* sont comparez à des Singes à qui des enfans veulent ôter des poires que ces Animaux ont commencé de manger.

80 *Marmes*] Merci de moi.

81 *Je n'en veulx grain*] Le Patois Poitevin s'exprime de cette sorte pour dire *je n'en veux point.* Féneste Liv. 3. Chap. 4. *ô lé bé vroiz qu'gl a part en la péce, mai ò ne grin tou son.* Il est bien vrai qu'il a sa part en cette pièce de terre, mais elle n'est pas toute à lui.

82 *Belles fraieres*] Ou *fraires*, comme on lit dans les Editions de 1573. 1584. & 1626. ou *fraizes*, conformément à celle de 1600. Les Limosins appellent *fraires* le fruit du *fraisier*; mais ici, comme encore Liv. 4. Chap. 30. c'est proprement la plante même chargée de fraises.

83 *Ceinct sus le cul*] De cette maniére de se ceindre qui raccourcissoit ridiculement la chemisette d'une personne fagottée de la sorte, est venu que pour dire que quelqu'un s'étoit trouvé *court*, comme on parle, pour s'être fié à un trompeur, on disoit du trompé, que la chose qu'il avoit mal à propos confiée le ceignoit sur le cul. Patelin parlant du Drapier, à pro-

de Cambray [84]. *Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. Ainsi s'en va se prelassant par le Pays* [85], *faisant bonne troigne parmy ses parochiens & voisins: & leur disant le petit mot de Patelin : En ay-je* [86]? *Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dos les deux pretieuses Coingnées, se transporte à Chinon Ville insigne, Ville noble, Ville anticque, voire premiere du Monde, selon le jugement & assertion des plus doctes Massorets. En Chinon il change sa Coingnée d'argent en beaulx Testons & aultre monnoye blanche: sa Coingnée d'or en beaulx Saluts, beaulx Moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx Escus au Soleil. Il en achepte force Metairies, force Granges, force Censes, force Mas, force Bordes & Bordieux, force Cassines: Prez, Vignes, Bois, Terres labourables, Pastis, Estangs, Moulins, Jardins, Saulsaye, Bœufs, Vaches, Brebis, Moutons, Chievres, Truyes, Pourceaulx, Asnes, Chevaulx, Poulles, Coqs, Chappons, Poullets, Oyes, Jars, Canes, Canars, & du menu* [87]. *Et en peu de temps feut le plus riche homme du Pays : voire plus que Maulevrier le boiteux.*

Les Francs Gontiers & Jacques bons-homs [88] *du voisinaige voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez: & feut en leurs esperits la pitié & commiseration, que auparavant avoient du paovre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commençarent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment & à quel propous luy estoit ce grand thresor advenu. Entendants que c'estoit par avoir perdu sa Coingnée, Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une Coingnée, que riches ne feussions? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est au temps present la revolution des Cieulx, la constellation des Astres, & aspect des Planetes, que quiconque Coingnée perdra, soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, Coingnée vous serez perduë, & ne vous en desplaise. Adoncques touts perdirent leurs*

propos du drap qu'il avoit escroqué à ce pauvre homme:

Le meschant villain Challemastre
En est ceint sur le cul.

84 *Martin de Cambray*] *Martin* & *Martine* sont les noms qu'on a donnez à deux figures qui chacune avec un *marteau* dont elles frappent les heures, servent de *Jaquemars* à l'Horloge de Cambrai. Et comme celle de *Martin* représente un Païsan en jaquette & armé, qui porte sur ses reins une ceinture qui le serre bien fort; de là vient que d'un homme ridiculement serré de sa ceinture sur ses habits, on dit proverbialement, qu'il est *ceint sur le cû, comme Martin de Cambrai.*

85 *Se prelassant*] Se *préférant* aux autres, se donnant des airs de *Prélat.*

86 *En ay-je*?] C'est ainsi que Patelin, s'adressant à Guillemette sa femme, s'applaudissoit d'avoir trouvé le moyen de se donner un habit aux dépens du Marchand qui lui avoit fait crédit de son drap.

87 *Du menu*] Poussins, & autres sortes d'Oiseaux domestiques qui ne faisoient que d'éclôre. Dans le Poitou tout cela s'appelle *du menu.*

88 *Les Francs-Gontiers & Jacques bons-homs*] *Gunterus* de l'Allemand *Gunther* fait par contraction de *gunstiger*, venant du verbe *gonnon*, signifie proprement un homme en état d'en favoriser d'autres. Voyez Becman, pag. 903. de son *de originibus Latinæ Linguæ*, Edit. de Wirtemberg 1613. Ainsi, sous le nom de *Francs-Gontiers* peuvent être ici entendus certains Païsans aisez, qui jouïssans d'ailleurs de quelques franchises sont ordinairement la ressource d'autres Païsans tout-à fait misérables, comme étoit Couillatris avant sa bonne fortune. Du reste, ce nom de *Franc-Gontier* est ancien en France. A l'égard des *Jacques-bons-homs*, ce sont les *bonnes gens* ou habitans de la Campagne, auxquels nos vieux Romans donnent toujours pour habit un *Jaque*, c'est-à-dire une chemisette de coton.

leurs Coingnées. Au diable l'ung à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mere, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois au Pays en ce default de coingnée. Encore, dict l'Apologue Esopique, que certains petits Jansspill'-hommes [89] *de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit Pré & le petit Moulin vendu pour soy gorgiaser à la monstre, advertis que ce thresor luy estoit ainsi & par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre comme les Païsans, & par icelle perte recouvrir montjoye d'or & d'argent. Vous eussiez proprement dict que feussent petits Romipetes vendants le leur, empruntants l'aultruy pour achapter Mandats à tas d'ung Pape nouvellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invocquer Jupiter. Ma Coingnée, ma coingnée, Juppiter. Ma coingnée deça, ma coingnée delà, ma coignée, ho, ho, ho, ho, Juppiter ma coingnée. L'aër tout autour retentissoit aux cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées, Mercure feut prompt à leur apporter coingnées, & à chascun offrant la sienne perduë, une aultre d'or, & une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, & l'amassoient remerciants le grand donateur Juppiter: Mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'Edict de Juppiter. Et feut des testes coupées le nombre equal & correspondant aux coingnées perduës. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent chose mediocre. Prenez y touts exemple, vous aultres Guailliers de plat-pays* [90], *qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaits, & desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ay ouy soubhaitants: Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante & dix huict millions d'or! Ho, comment je triumpherois! Vos males mules* [91]*! Que soubhaiteroit ung Roy, ung Empereur, ung Pape d'advantaige? Aussi voyez-vous par experience, que ayants faict tels oultrez soubhaits, ne vous en advient que le Tac & la Clavelée* ¶, *en bourse pas maille: non plus que aulx deux Belistrandires soubhaitenx à l'usaige de Paris* [92]. *Desquels l'ung soubhaitoit avoir en beaulx Escus au Soleil aultant que*

89 *Junspill'hommes*] Petits gentilshommes, souvent un peu pillars.

90 *Guailliers de plat-pays*] Gaillars qui prenez vos aises dans vos petites Métairies. Galier, *guidone*, *fursante*, gueux, homme de rien, dit Ant. Oudin.

91 *Vos males mules*] Imprécation qui se trouve déja Liv. 3. Chap. 28. On appelle *Mules* une sorte d'engelûres qui viennent aux talons, & originairement ce mot s'est dit proprement de certaines fentes ou crevasses qui se font un peu au-dessus du talon du Cheval, lorsqu'après avoir marché tout le jour en Hyver dans les boues, on le mene à l'Ecurie ayant encore les pieds mouillés, & qu'on le laisse passer la nuit en cet état. Le Traducteur de la *Maréchalerie* de Laurent Ruse, Chap. 116. Des *Mules* ou *Seracies*. Mules ou *Seracies nayssent de froit; quand le Cheval va par chemin boüeux en temps froit; & puis est mené de nuict avec les pieds* moillez *au rateau, & demeure sur la terre toute nüe la nuict. Adonc les humeurs pour son travail qui a eu, descendent aux parties de derriére, & là sont congelées & font enfleure. Cela advient en Iver & en la Saison du Printemps, car en Esté & en Autonne elles sont cachées, & ne voit on point d'enfleure, si elles ne sont bien fort invetétées; mais en ce temps d'Esté & Autonne elles sont ainsi connues. Le poil qui est entre l'Ongle & la prochaine joincture, que nomment aulcuns* paltouralle, *est tousjours contremont elevé, combien qu'il soit* mol *comme Soye de Pourceau.* Mules *vient donc de* mol, & mol *de mouillé.* J'ai été tenté de donner ici cette étymologie; parceque plusieurs personnes l'employent sans en savoir Origine.

¶ *Le Tac & le Clavelée*] Le *Tac*, maladie qui en 1411. régna en France trois semaines entiéres, avec d'étranges symptomes, sans pourtant que personne en mourût. Voyez les Recherches de Pâquier, Liv. 4. Chap. 28.

92 *A l'usaige de Paris*] A Paris, tout se fait à la grandeur, l'Office y dure plus qu'ailleurs, & l'Aune y est fort grande.

que ha esté à Paris despendu, vendu & achapté depuis que pour l'edifier on y jecta les premiers fondemens jusques à l'heure presente: le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chiere année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre advis, estoit-il desgousté? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler? Avoit-il les dents esguassées [93] *? L'aultre soubhaitoit le Temple de Nostre-Dame tout plein d'aguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voultes: & avoir aultant d'Escus au Soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & une chascune aguille, jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en advint-il? Au soir ung chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion, & au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques mediocrité: elle vous adviendra, & encore mieulx, duëment cependant laborants & travaillants. Voire mais (dictes-vous) Dieu m'en eust aussi-toust donné soixante mille, comme la treiziéme partie d'ung demi. Car il est tout-puissant. Ung million d'or luy est aussi peu qu'ung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & predestination de Dieu, paovres gens? Paix* [94]*: St, St, St, humiliez-vous devant sa sacrée face, & recongnoissez vos imperfections. C'est, Gouteux, surquoy je fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore ung peu, avecque demie once de patience.*

Ainsi en font les Genevois [95]*, quand au matin avoir dedans leurs Escriptoires & Cabinets discouru, propensé & resolu, de qui & de quels celluy jour ils pourront tirer denares: & qui par leur astuce sera belliné* [96]*, corbiné* [97]*, trompé & affiné, ils sortent en place, & s'entre-salüant, disent:* Sanità & guadain Messer [98]*. Ils ne se contentent de santé, & d'abundant ils soubhaitent guaing, voire les Escus de Guadaigne* [99]*. Dont*

93 *Dents esguassées*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Aujourd'hui on dit *agacées*. Voyez Ménage au mot, *Agacer*.

94 *Paovres gens? Paix*] C'est comme on doit lire, & non *paovres gens de paix*, comme on lit dans les nouvelles Editions. C'est celle de 1596. qui a fait la faute.

95 *Les Genevois*] C'est comme autrefois on appelloit ceux de Gênes, & c'est d'eux aussi qu'on dit *Génevois, quand je te vois, rien de bon je ne vois*, le Peuple de Gênes étant fort pervers de sa nature: De l'Italien *Genovese* fait de *Genova*, nom Italien de la Ville de Gênes.

96 *Belliné*] De *vellus*. Dépouillé de sa toison, homme à qui on a eu le poil. Souvent aussi *beliné* veut dire *Cocu*.

97 *Corbiné*] Dérobé. Les *Corbeaux* ont la robe noire, & sont enclins à dérober comme les Génois, & quelques gens de Palais, qu'on appelle *Corbineurs* par la même raison.

98 *Sanità & guadain Messer*] A Florence, & presque dans toute l'Italie on ne saluë guéres autrement entre personnes de médiocre condition. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 19.

99 *Guadaigne*] Thomas de Guadagne, qui prêta, dit-on, cinquante mille écus au Roi François I. pour les premiers besoins de sa prison après la Bataille de Pavie. Voyez Moréri au mot *Guadagne*. Ceux au reste, qui à Valence en Dauphiné réimprimérent en 1547. les trois premiers Livres de Rabelais, ayant appris que l'Auteur continuoit son Ouvrage, ajoutérent à cette Edition les onze premiers Chapitres du 4. Livre avec le Prologue précédent.

Dont advient qu'ils ſouvent n'obtiennent l'ung ne l'aultre. Or en bonne ſanté touſſez ung bon coup. beuvez en trois, ſecouëz dehait vos oreilles, & vous oirez dire merveilles du noble & bon Pantagruel.



B. Picart direxit.

LES



LES OEUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Médecine.

LIVRE QUATRIEME.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel monta sus Mer pour visiter l'Oracle de la Dive Bacbuc.

AU mois de Juin, au jour des Festes Vestales [1]: celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne, & subjugua les Hespaignols, onquel aussi Crassus l'avaricieux feut vaincu & deffaict par les Parthes, Pantagruel prenant congié du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit loüable coustume entre les saincts Christians) pour

CHAP. I. 1 *Au jour des Festes Vestales*] Le 9. de Juin. Ovide, au 6. Liv. des Fastes:

Aspicit instantes mediis sex lucibus Idus
Illa dies, qua sunt vota soluta Deæ.
Vesta fave: tibi nunc operata resolvimus ora:
Ad tua si nobis Sacra venire licet.

pour le prospere naviguaige de son fils & toute sa compaignie, monta sus Mer au Port de Thalasse, accompaigné de Panurge, Frere Jean des Entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim & aultres siens Serviteurs & Domesticques anciens, ensemble de Xenomanes le grand Voyaigeur & traverseur des voyes perilleuses ¶, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes avoit à Gargantua laissé & signé [2] en sa grande & universelle Hydrographie la routte qu'ils tiendroient visitants l'Oracle de la Dive Bouteille Bacbuc. Le nombre des Navires feut tel que vous ay exposé on tiers Livre en conserve des Triremes, Ramberges, Gallions & Liburnicques, nombre pareil [3]: bien equipées, bien calfatées, bien munies avecque abundance de Pantagruelion. L'assemblée de touts Officiers, Truchements, Pilots, Capitaines, Nauchiers, Fadrins, Hespailliers & Matelots feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grande & maistresse Nauf de Pantagruel: ayant en pouppe pour Enseigne une grande & ample Bouteille à moitié d'argent bien lis & polly: l'aultre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit juger que blanc & clairet estoient les couleurs des nobles Voyaigiers & qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille. Sus la pouppe de la seconde estoit haut enlevée une Lanterne [4] anticquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire: denotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit ung beau & profond Hanap de porcelaine. La quarte ung Potet d'or à deux anses, comme si feust une Urne anticque. La quinte un Brocq insigne de sperme d'Esmeraulde [5]. La sixiesme ung Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septiesme ung Entonnouoir de ebene, tout requamé d'or, à ouvraige de Tauchie. La huictiesme un Goubelet de lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neufiesme une Brinde de fin or obrizé. La diziesme une Breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine [6]. L'unziesme une Portouoire d'or faicte à la Mosaïcque. La douziesme ung Barrault d'or terny, couvert d'une vignette de grosses perles Indicques en

¶ *Xenomanes le grand Voyaigeur &c*] Voyez là dessus la premiére Note du Chap. 47. du troisième Livre.

2 *Signé*] Dessiné.

3 *En conserve des Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques, nombre pareil*] Ceci manque dans l'Edition de Valence, *En conserve*, c'est-à dire, à la garde, sous le convoi. Voyez à la pag. 138. du Diction. des Rimes attribué à M. de la Nouë. A l'égard de la *Ramberge*, que je crois être propremnnt une *Barque à rames*, voici ce que disent de ce Vaisseau les Mémoires de Du Bellai, Liv. 10 sur l'An 1545. *Il y a une espece de Navires particulieres, dont usoient nos ennemis* (Les Anglois) *en forme plus longue que ronde, & plus estroite de beaucoup que les Galeres, pour mieux se regir, & commander aux courantes qui sont ordinairement en cette Mer* (de la Manche) *à quoy les hommes sont si duits, qu'avec ces Vaisseaux, ils contendent de vitesse avec les Galeres, & les nomment Remberges.*

4 *Enlevée une Lanterne*] Elevée. Amadis, Tom. 12. Chap. 5. *Une Statuë enlevée.* Et Ch. 38. *le temps commença à se changer, & la tempeste à s'enlever.*

5 *Sperme d'Esmeraulde*] C'est le *Prasius Lapis* de Pline Liv. 37. Chap. 8. Du Pinet appelle *presme d'esmeraude* cette Pierre, qui est une espèce d'émeraude bâtarde, & peut-être l'appelle-t-il de la sorte de *prasinus*.

6 *Ouvraige d'Azemine*] Ouvrage Persan. D'*Agem*, nom que les Arabes donnent à la Perse. Horace, Carm. Lib. II. Od. XII. vers. 21. parle du premier Roi de Perse *Achéménes*, duquel, selon Hérodote, les Perses furent appellés Achéméniens.

en ouvraige Topiaire. De mode que perſonne n'eſtoit, tant triſte, faſché, rechiné, ou melancholicque feuſt, voire, y feuſt Heraclitus le pleurart, qui n'entraſt en joye nouvelle, & de bonne ratte ne ſoubriſt, voyant ce noble convoy de Navires en leurs diviſes: ne diſt que les Voyaigiers eſtoient touts beuveurs, gens de bien: & ne jugeaſt en prognoſticq aſſeuré, que le voyaige tant de l'aller que du retour ſeroit en allegreſſe & ſanté parfaict. En la Thalamege doncques feut l'aſſemblée de touts. Là Pantagruel leur feit une briefve & ſaincte exhortation toute authoriſée de propous extraicts de la Saincte Eſcripture, ſus l'argument de naviguation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyants & entendants touts les Bourgeois & Citadins de Thalaſſe, qui eſtoient ſus le Mole accourus pour veoir l'embarquement. Aprés l'oraiſon, feut melodieuſement chanté le Pſaulme du ſainct Roy David, lequel commence: *Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit* 7. Le Pſaulme parachevé feurent ſus le tillac les tables dreſſées, & viandes promptement apportées. Les Thalaſſiens qui pareillement avoient le Pſaulme ſuſdict chanté, feirent de leurs maiſons force vivres & vinaige apporter. Touts beurent à eulx. Ils beurent à touts. Ce fut la cauſe pourquoy perſonne de l'aſſemblée oncques par la marine ne rendit ſa guorge, & n'eut perturbation d'eſtomach ne de teſte. Auquel inconvenient n'euſſent tant commodement obvié, beuvants par quelcques jours paravant de l'eaüe marine, ou pure, ou miſtionnée avecques le vin, uſants de chairs de coings, de l'eſcorce de citron, de jus de grenade aigres & doulces: ou tenants longue diete: ou ſe couvrants l'eſtomach de papier: ou aultrement faiſants ce que les fols Medicins ordonnent à ceulx qui montent ſus Mer. Leurs beuvettes ſouvent reïterées, chacun ſe retira en ſa Nauf: & en bonne heure feirent voile au vent Grec levant, ſelon lequel le Pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit deſigné la routte & dreſſé la Calamite de toutes les Bouſſoles. Car l'advis ſien & de Xenomanes auſſi feut, veu que l'Oracle de la Dive Bacbuc eſtoit prés le Catay en Indie Superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualois, leſquels paſſants la Ceincture ardente, & le Cap de Bona Speranza ſus la poincte Meridionale d'Africque, oultre l'Equinoctial, & perdants la veuë & guide de l'Aiſſeuil Septentrional, font naviguation enorme. Ains ſuivre au plus prés le parallele de ladicte Indie: & gyrer autour d'icelluy Pole par Occident: de maniere que tournoyants ſoubs Septentrion l'euſſent en pareille elevation comme il eſt au Port de Olone ſans plus en approcher, de paour d'entrer & eſtre retenus en la Mer Glaciale. Et ſuivants ce canonicque deſtour par meſme parallele, l'euſſent à dextre vers le Levant, qui au departement leur eſtoit à ſeneſ-

7 *Quand Iſraël &c.*] En ce tems là on chantoit publiquement à la Cour, les Pſeaumes de David nouvellement mis en rime par Marot. Gilles d'Aurigni, dans l'Epitre liminaire des Trente Pſeaumes de ſa verſification adreſſée par l'Auteur au Roi Henri II. & imprimée en 1547.

Car à preſent on ne chante en maints lieux,
Que de David Pſalmes mélodieux.
Chacun les priſe & louenge leur donne.
Ne reſte fors que la Harpe les ſonne.

Ce Pſeaume, au reſte, qui fait le 114e dans les Pſeaumes Proteſtants, eſt des 20. que Marot ajouta aux 30. premiers qu'il avoit traduits vers l'an 1547.

ſeneſtre. Ce que leur vint à prouffiĉt incroyable. Car ſans naufraige, ſans dangier, ſans perte de leurs gens, en grande ſerénité (exceptez ung jour prés l'Iſle des Macreons) feirent le voyaige de Indie Superieure en moins de quatre mois; lequel à poyne feroient les Portugualois en trois ans: avecques mille faſcheries & dangiers innumerables. Et ſuis en ceſte opinion, ſauf meilleur jugement, que telle routte de Fortune feut ſuivie par ces Indians, qui naviguarent en Germanie, & feurent honnorablement traiĉtez par le Roy des Suedes [8], on temps que Q. Metellus Celer eſtoit Proconſul en Gaulle, comme deſcripvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, & Pline aprés eulx.

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel en l'Iſle de Medamothi achapta pluſieurs belles choſes.

CEſtuy jour, & les deux ſubſequents ne leur apparut terre ne aultre choſe nouvelle. Car aultresfois avoient aré ceſte routte. Au quatrieſme deſcouvrirent une Iſle nommée Medamothi, belle à l'œil, & plaiſante à cauſe du grand nombre des Phares & haultes Tours marbrines, deſquelles tout le circuit eſtoit orné, qui n'eſtoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en eſtoit dominateur, entendit que c'eſtoit le Roy Philophanes lors abſent pour le Mariaige de ſon frere Philotheamon avecques l'Infante du Royaulme de Engys. Adoncques deſcendit au Havre, contemplant, cependant que les chormes des Naufs faiſoient aiguade, divers Tableaux, diverſes Tapiſſeries, divers Animaulx, Poiſſons, Oiſeaulx & aultres Marchandiſes exoticques & peregrines, qui eſtoient en l'allée du Mole, & par les Halles du Port. Car c'eſtoit le tiers jour des grandes & ſolennes Foires du Lieu, eſquelles annuellement convenoient touts les plus riches & fameux Marchands d'Africque & Aſie, d'entre leſquelles Frere Jean achapta deux rares & precieux Tableaux: en l'ung deſquels eſtoit au vif painĉt le viſaige d'ung Appellant [1]: en l'aultre eſtoit le pourtraiĉt d'ung Varlet qui cherche Maiſtre en toutes qualitez requiſes, geſtes, maintien, minois,

8 *Roy des Suedes &c.*] Dans toutes les Editions que j'ai vues on lit *Suedes*; mais comme on ne doit pas préſuppoſer que Rabelais ait voulu corriger le Texte de Pline, Liv. 2. Chap. 67. & des autres Auteurs aprés leſquels il parle, c'eſt ici une faute d'impreſſion qui ſe ſera gliſſée de la premiére Edition dans les autres, ou une ignorance de quelque Correĉteur, qui n'aura pas ſu que le Païs des anciens *Suèves* s'étendoit vers le Nord juſqu'aux confins du Royaume de *Suède*.

CHAP. II. 1. *Viſaige d'ung Appellant*] Au figuré avoir le viſage d'un Appellant, *Viſo pallido*, comme dit l'Italien, c'eſt avoir la mine d'un homme que les Médecins avoient condamné; mais qui en a appellé comme on parle. Guil. Crétin, dans ſon Epitre à Monſeigneur le Duc de Valois, &c. pag. 184. de la nouvelle Edit. de ſes Poëſies:

Si de ta part la ſienne Epiſtre eſt loüée,
Diſant ſans plus ces mots, elle eſt paſſable:
Tout auſſi vray que Sucre n'eſt pas ſable:
Il portera viſaige, que appelants
Ne portent pas ....

Au propre, viſage d'Appellant ſe dit d'un homme, dont la mine témoigne qu'il n'eſt pas content de ſon ſort; mais qu'il ne tiendra pas à lui de le rendre meilleur. Tel eſt l'état d'un Plaideur, qui paroît réſolu d'appeller d'une Sentence qui l'a condamné.

minois, alleures, physionomie & affections, painct & inventé par maistre Charles Charmois Painctre du Roy Megiste [2]: & les paya en monnoye de Singe [3]. Panurge achapta un grand Tableau painct & transsumpt de l'ouvraige jadis faict à l'aguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son Beau-frere Tereus l'avoit despucellée, & sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous jure par le manche de ce Fallot, que c'estoit une Paincture gualante & mirificque [4]. Ne pensez, je vous prie, que ce feust le pourtraict d'ung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot & trop lord. La Paincture estoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme à main gausche entrant à la haulte Guallerie. Epistemon en achapta ung aultre, onquel estoient au vif painctes les Idées de Platon, & les Atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre, onquel estoit Echo selon le naturel representée. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la Vie & Gestes de Achilles en soixante & dixhuict pieces de Tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, large de trois toises, toutes de saye Phrygienne, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la Tapisserie aux Nopces de Peleüs & Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie: ses Gestes & Faicts d'armes celebrez par Homere: sa mort & exeques descripts par Ovide, & Quinte Calabrois: finissant en l'apparition de son Umbre, & sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx & jeunes Unicornes: ung masle de poil alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble ung Tarande, que luy vendit ung Scythien de la Contrée des Gelones.

Tarande est [5] ung Animal grand comme ung jeune Taureau, portant teste comme est d'ung Cerf, peu plus grande: avecques cornes insignes largement ramées: les pieds forchus: le poil long comme d'ung grand Ours: la peau peu moins dure qu'ung corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie: parce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux esquels il paist & demoure.

Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastis, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est com-

2 *Roy Megiste*] Le Roi de France, qu'au Chap. 35. du Liv. 3. Rabelais appelle *le grand Roi*, & qu'il désigne ici sous l'idée du plus grand Roi de la Chrétienté. Un Nicole de Charmoy, Avocat au Parlement, écrivit autrefois un Traité de la Paix, imprimé à Paris en 1543. chez Charles l'Angelier. Voyez la Croix du Maine. Il y a du même nom une famille de Gentilshommes dans l'Orléannois.

3 *En monnoye de Singe*] Au Ch. 14. du Liv. 5. Frere Jean est d'avis qu'on paye le Gibier qu'il conseille qu'on enleve à ceux qui le portoient aux Chats-fourrez, & au Chap. 16. du Liv. 4. il avoit employé vingt écus d'or à battre les Chicanoux. Ainsi on ne doit pas croire qu'ici il ne paye les deux Tableaux qu'en tournant le dos au Vendeur, à la maniére des Singes qui montrent les fesses à ceux qu'ils ont dérobés. Il les paya en *monnoye de Singe*, c'est-à-dire, en marmonnant à la maniére des Singes quelques Oraisons à l'intention du Marchand qui s'étoit contenté de cette Monnoye.

4 *Paincture gualante & mirificque &c.*] Ce Tableau où le Peintre avoit si galamment & si intelligiblement representé l'invention de Térée pour empêcher Philomèle de parler, fait souvenir de cette Atalante à qui Méléagre, dans une Peinture de Parrhase, qu'on voyoit au Cabinet de Tibére, fermoit la bouche d'une maniére toute semblable. Voyez Suétone, dans la Vie de Tibére, n. 44. & Martial, Liv. 3. Epigr 95

5 *Tarande est &c.*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 34.

commun avecques le Poulpe marin [6], c'eſt le Polype : avecques les Thoës : avecques les Lycäons de Indie [7] : avecques le Chameleon, qui eſt une eſpece de Lizart tant admirable que Democritus ha faict ung Livre entier de ſa figure [8], anatomie, vertus, & proprietez en Magie. Si eſt ce que je l'ay veu couleur changer non à l'approche ſeullement des choſes colorées, mais de ſoymeſme, ſelon la paour & affections qu'il avoit. Comme ſus ung tapis verd je l'ay veu certainement verdoyer : mais y reſtant quelcque eſpace de temps devenir jaulne, bleu, tanné, violet par ſuccès : en la façon que voyez la creſte des Cocqs d'Inde couleur ſelon leurs paſſions changer. Ce que ſus tout trouvaſmes en ceſtuy Tarande admirable, eſt que non ſeullement ſa face & peau, mais auſſi tout ſon poil telle couleur prenoit, qu'elle eſtoit és choſes voiſines. Prés de Panurge veſtu de ſa Togebure, le poil luy devenoit gris : prés de Pantagruel veſtu de ſa Mante d'eſcarlate, le poil & la peau luy rougiſſoit : prés du Pilot veſtu à la mode des Iſiaces de Anubis en Egypte, ſon poil apparut tout blanc. Leſquelles deux dernieres couleurs ſont au Chameleon deſniées [9]. Quand hors toute paour & affection il eſtoit en ſon naturel, la couleur de ſon poil eſtoit telle que voyez és Aſnes de Meung [10].

CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receut Lettres de ſon Pere Gargantua : & de l'eſtrange maniere de ſçavoir nouvelles bien ſoubdain des Pays eſtrangiers & loingtains.

PAntagruel occupé en l'achapt de ces Animaulx peregrins feurent ouys du Mole dix coups de Verſes & Faulconneaulx [1] : enſemble grande & joyeuſe acclamation de toutes les Naufs. Pantagruel ſe tourne vers le Havre, & veoit que c'eſtoit ung des Celoces de ſon Pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que ſus la pouppe eſtoit en ſculpture de Erain Corinthien une Hirondelle de Mer eſlevée. C'eſt ung Poiſſon grand comme ung Dar de Loir [2], tout charnu,

6 *Avecques le Poulpe marin*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 29.

7 *Les Lycaons de Indie*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 34.

8 *Ung Livre entier de ſa figure &c.*] Voyez Pline, Liv. 22. Chap. 8.

9 *Au Chameleon deſniées*] Voyez Plutarque, dans ſon Traité des Cauſes naturelles.

10 *Aſnes de Meung*] Meung, petite Ville ſur Loire où il y a un beau Couvent de Cordeliers ou *Freres-gris*, où eſt inhumé l'Evêque d'Orléans, ce même Thibault d'Auſſigny, qui fit tant pâtir le Poëte Villon priſonnier à Meung.

CHAP. III. 1 *Verſes & Faulconneaulx*] Bèze, Tom. 2. pag. 635. de ſon Hiſt. Eccléſ. *quarante-cinq piéces d'Artillerie que groſſes que menues, à ſçavoir trois Canons de fer de fonte, cinq Cardinales & le reſte doubles & ſimples Berches.* Ainſi, les *Verſes* dont parle Rabelais, pourroient bien être des *Faucons*, & ces mêmes doubles *Berches*, plus groſſes que ces ſimples *Berches* ou *Fauconneaux* de cet endroit de Bèze. Simon Goulart, pagg. 656, & 658. du 2. Tom. de ſes Hiſt. adm. & mém. a dit en cette ſignification *berſe* pour *verſe*, de *girare*; parce que la bale de ces pièces imite en partant le vol du *Gerfaut* ſorte du *Faucon* appellé de la ſorte de *gyrofalcus*, à cauſe qu'il vole en rond. Voyez Ménage au mot *Berſer*, *berſauder*.

2 *Dar de Loir*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 22. Chap. 22. de ſon *de Re cibaria* le nomme *Darcus*; d'où *Darceaux* au 60. Chap. du préſent Livre.

charnu, ſans eſquames, ayant aeſles cartilagineuſes (quelles ſont és Souris chaulves) fort longues & larges: moyennant leſquelles je l'ay ſouvent veu voler une toiſe au deſſus l'eaüe plus d'un traiét d'arc. A Marſeille on le nomme Lendole. Ainſi eſtoit ce Vaiſſeau legier comme une Hirondelle, de ſorte que pluſtoſt ſembloit ſus Mer voler que voguer. En icelluy eſtoit Malicorne, Eſcuyer trenchant de Gargantua, envoyé expreſſement de par luy entendre l'eſtat & portement de ſon fils le bon Pantagruel, & luy porter Lettres de creance.

Pantagruel aprés la petite accollade & barretarde gracieuſe [3], avant ouvrir les Lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda: Avez vous icy le Gozal celeſte Meſſaigier [4]? Ouy, reſpondit il. Il eſt en ce panier emmaillotté. C'eſtoit ung Pigeon prins on Colombier de Gargantua, eſcloüant ſes petits ſus l'inſtant que le ſuſdiét Celoce departoit. Si fortune adverſe feuſt à Pantagruel advenuë, il y euſt des jeéts noirs attaché és pieds: mais pource que tout luy eſtoit venu à bien & proſperité, l'ayant fait deſmaillotter, luy attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc: & ſans plus differer ſus l'heure le laiſſa en pleine liberté de l'Aer. Le Pigeon ſoubdain s'envole haſchant en incroyable haſtiveté: comme vous ſçavez qu'il n'eſt vol que de Pigeon, quand il ha œufs ou petits, pour l'obſtinée ſolicitude en luy par nature poſée de recourir & ſecourir ſes pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'Aer le long chemin, qu'avoit le Celoce en extreme diligence par trois jours & trois nuiéts parfaiét, voguant à rames & à veles, & lui continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le Colombier on propre nid de ſes petits. Adoncques entendant le preux Gargantua qu'il pourtoit la bandelette blanche reſta en joye & ſeureté du bon portement de ſon fils. Telle eſtoit l'uſance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand ſçavoir promptement vouloient nouvelles de quelcque choſe fort affeétée & vehementement deſirée, comme l'iſſüe de quelcque Bataille, tant par Mer comme par Terre: la prinſe ou défenſe de quelcque Place forte: l'apoinétement de quelcques differents d'importance: l'accouchement heureux ou infortuné de quelcque Royne, ou grande Dame: la mort ou convaleſcence de leurs Amis & Alliez malades: & ainſi des aultres. Ils prenoient le Gozal, & par les poſtes le faiſoient de main en main juſques ſur les lieux porter, dont ils affeétoient les nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche ſelon les occurrences & accidens, les houſtoit de penſement à ſon retour, faiſant en une heure plus de chemin par l'Aer, que n'avoient faiét par Terre trente poſtes en ung jour naturel. Cela eſtoit rachapter & gaigner temps. Et croyez comme choſe vrayſemblable, que par les Colombiers de leurs caſſines, on trouvoit ſus œufs ou petits, touts les mois & Saiſons de l'an, les pigeons à foiſon. Ce qui eſt facile en Meſnaigerie [5], moyennant le

3 *Barretade*] Coup de chapeau. De *barrette*, mot qui en Languedoc ſignifie une ſorte de bonnet plat.

4 *Celeſte Meſſaigier*] Cette induſtrie n'étoit pas inconnue aux Anciens. Voyez Pline, Liv. 10. Chap 24. & Frontin, Liv. 3. mais elle fut heureuſement pratiquée en 1573. par les Hollandois que les Eſpagnols aſſiégeoient dans Harlem.

5 *En Meſnaigerie*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 7. parlent d'un Pigeon qu'on vendoit pour être de la grande race, & un *meſnager* perpétuel: mais qui pourtant revenoit toujours à ſon premier Maître. Le Pigeon que Gargantua

le Salpetre en roche, & la ſacre herbe Vervaine. Le Gozal laſché, Pantagruel leut les Miſſives de ſon pere Gargantua, deſquelles la teneur enſuit:

Fils Tres-chier, l'affection que naturellement porte le pere à ſon fils bien aymé, eſt en mon endroict tant acreuë, par l'eſguard & reverence des graces particulieres en toy par election divine poſées, que depuis ton partement m'ha non une fois tollu tout aultre penſement. Me delaiſſant au cueur ceſte unicque & ſoingneuſe paour, que voſtre embarquement ayt eſté de quelque meshaing ou faſcherie accompaigné: Comme tu ſcez qu'à la bonne & ſincere amour eſt craincte perpetuellement annexée. Et pource que ſelon le dict de Heſiode, d'une chaſcune choſe le commencement eſt la moitié du tout, & ſelon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expreſſement depeſché Malicorne [6]: à ce que par luy je ſois acertainé de ton portement ſus les premiers jours de ton voyaige. Car s'il eſt proſpere, & tel que je le ſoubhaite, facile me ſera preveoir, pronoſticquer & juger du reſte. J'ay recouvert quelcques Livres joyeulx, leſquels te ſeront par le preſent porteur rendus. Tu les liras, quand te vouldras refraiſchir de tes meilleures eſtudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceſte Court. La paix de l'Eternel ſoit avecques toy. Saluë Panurge, Frere Jean, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte, & aultres tes domeſticques mes bons amis. De ta Maiſon paternelle, ce trezieſme de Juin.

Ton Pere et amy
Gargantua.

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel eſcript à ſon Pere Gargantua, & luy envoye pluſieurs belles & rares choſes.

Aprés la lecture des Lettres ſuſdictes Pantagruel tint pluſieurs propous avecques l'Eſcuyer Malicorne, & feut avecques luy ſi long temps, que Panurge interrompant luy diſt: Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra Monſieur l'Eſcuyer? N'eſt-ce aſſez ſermonné pour boyre? C'eſt bien dict, reſpondit Pantagruel. Faictes dreſſer la collation en ceſte prochaine Hoſtellerie, en laquelle pend pour Enſeigne l'Image d'ung Satyre à cheval. Cependant pour la depeſche de l'Eſcuyer, il eſcrivit à Gargantua comme s'enſuit:

Pere

gantua fit lâcher devoit être de ces Pigeons *ménagers*, qui jamais n'oublient leur premier Colombier.

6 *Malicorne*] Le Procès verbal de la Coûtume de Touraine, dreſſé l'an 1559. parle d'un Marc de la Ruë, Sieur de la Couſte & de la Marelle, de la Bérengerie, de Malicorne, & du Fief de Roche-Corbon.

PERE trés-debonnaire, comme à touts accidens en cefte vie tranfitoire non doubtez, ne foubfonnez, nos fens & facultez animales patiffent plus enormes & impotentes perturbations (voire jufques à en eftre fouvent l'ame defemparée du corps, quoy que telles fubites nouvelles feuffent à contentement & foubhait,) que fi euffent auparavant efté propenfez & preveus: ainfi m'ha grandement efmeu & perturbé l'inopinée venüe de voftre Efcuyer Malicorne. Car je n'efperois aulcun veoir de vos Domefticques, ne de vos nouvelles oüyr avant la fin de ceftuy noftre Voyaige. Et facillement acquiefçois en la doulce recordation de voftre Augufte Majefté, efcripte, voire certes infculpée & engravée ou pofterieur ventricule de mon cerveau: fouvent au vif me la reprefentant en fa propre & naïfve figure.

Mais puifque m'avez prevenu par le benefice de vos gratieufes Lettres, & par la creance de voftre Efcuyer mes efperits recreé en nouvelles de voftre profperité & fanté, enfemble de toute voftre Royale Maifon, force m'eft, ce que par le paffé m'eftoit voluntaire, premierement loüer le benoift Servateur: lequel par fa divine bonté vous conferve en ce long teneur de fanté parfaicte [1]: fecondement vous remercier fempiternellement de cefte fervente & inveterée affection qu'à moy portez voftre tres-humble fils & ferviteur inutile. Jadis ung Romain, nommé Furnius, dift à Cæfar Augufte recepvant à grace & pardon fon Pere, lequel avoit fuivy la Faction de Antonius: Aujourd'huy me faifant ce bien, tu m'has reduict en telle ignominie, que force me fera vivant mourant eftre ingrat reputé par impotence de gratuité. Ainfi pourray je dire que l'excés de voftre paternelle affection me range en cefte anguftie & neceffité qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Sinon que de tel crime fois relevé par la Sentence des Stoïciens: lefquels difoient trois parties eftre en benefice. L'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompenfant: & le recepvant trés-bien recompenfer le donnant, quand il accepte voluntiers le bienfaict, & le retient en foubvenance perpetuelle: comme au rebours le recepvant eftre le plus ingrat du monde, qui mefpriferoit & oubliroit le benefice. Eftant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procreées de voftre immenfe benignité, & impotent à la minime partie de recompenfe, je me faulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes efperits n'en fera à jamais la memoire abolie: & ma langue ne ceffera confeffer & protefter que vous rendre graces condignes eft chofe tranfcendant ma faculté & puiffance. Au refte, j'ay cefte confiance en la commiferation & ayde de noftre Seigneur, que de cefte noftre peregrination la fin correfpondra au commencement: & fera le totaige en allegreffe & fanté parfaict. Je ne fauldray à reduire en Commentaires & Ephemerides tout le difcours de noftre Naviguaige; affin qu'à noftre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ay icy treuvé un Tarande de Scythie, Animal eftrange & merveilleux à caufe des variations de couleur en fa peau & poil, felon la diftinction des chofes prochaines. Vous le prendrez en gré. Il eft aultant maniable & facile à nourrir qu'ung Aigneau. Je vous envoye pareillement trois jeunes Unicornes plus domefticques & apprivoifées, que ne feroient petits

CHAP. IV. 1 *Long teneur de fanté*] Longue continuation de fanté.

petits Chattons. J'ay conferé avecques l'Efcuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pafturent en terre, obftant leur longue corne on front. Force eft que pafture elles prennent és Arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle [2], brief toutes efpeces de fruict & legumaiges. Je m'esbahis comment nos Efcripvains anticques les difent tant farouches, feroces, & dangereufes, & oncques vives n'avoir efté veuës. Si bon vous femble ferez efpreuve du contraire: & treuverez qu'en elles confifte une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieufement on ne les offenfe. Pareillement vous envoye la Vie & Geftes d'Achilles en Tapifferie bien belle & induftrieufe. Vous affeurant que les nouveaultez d'Animaulx, de Plantes, d'Oifeaulx, de Pierreries que trouver pourray, & recouvrer en toute noftre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu noftre Seigneur, lequel je prie en fa faincte grace vous conferver. De Medamothi, ce quinziefme de Juin. Panurge, Frere Jean, Epiftemon, Xenomanes, Gymnafte, Eufthenes, Rhizotome, Carpalim, aprés le devot baifemain vous refaluënt en ufure centuple.

VOSTRE HUMBLE FILS ET SERVITEUR PANTAGRUEL.

Pendant que Pantagruel efcripvoit les Lettres fufdictes, Malicorne feut de touts feftoyé, falüé, & accollé à double rebras. Dieu fcet comment tout alloit & comment recommandations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel aprés avoir parachevé fes Lettres, bancqueta avecques l'Efcuyer. Et luy donna une groffe Chaine d'or poifante huict cents Efcus, en laquelle par les chainons feptenaires eftoient gros Diamans, Rubis, Efmerauldes, Turquoifes, Unions, alternativement enchaffez. A ung chafcun de fes Naufchiers feit donner cinq cents Efcus au Soleil. A Gargantua fon Pere envoya le Tarande couvert d'une houffe de fatin broché d'or, avecques la Tapifferie contenente la Vie & geftes d'Achilles: & les trois Unicornes caparaffonnées de drap d'or frizé. Ainfi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer fon naviguaige, lequel en haulte Mer feit lire par Epiftemon, les Livres apportez par l'Efcuyer: defquels pource qu'il les treuva joyeulx & plaifants, le tranffumpt [3] voluntiers vous donneray, fi devotement [4] le requerez.

CHA-

2 *Touzelle*] Et plus bas, Chap. 45. *& le femoit de touzelle.* On appelle *touzelle* de *tonfella* diminutif de *tonfa*, en foufentendant *fpica*, une forte de très-bon blé qui ne croît guère que dans les meilleures terres du Languedoc, & on le nomme *touzelle*, parce que les épics de ce blé, qui eft comme la femelle du froment, n'ayant point de barbe comme en ont les épics du froment commun, femblent tondus ou *touzez*, comme on parloit autrefois. Marot, dans fon Rondeau de ceux qui alloient fur des Mules au Camp d'Attigny:

En ceftuy Camp, où la guerre eft fi douce,
Allez fur Mule avecques une houffe
Auffi touzez qu'un Moine ou Cappellan.

3 *Le tranffumpt*] La Copie.
4 *Devotement*] D'affection, ardemment.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une Nauf de Voyaigiers retournants du Pays de Lanternois.

AU cinquiesme jour, ja commençants tournoyer le Pole peu à peu, nous esloignants de l'Equinoctial, descouvrismes une Navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite tant de nous, comme des Marchants: de nous, entendens nouvelles de la Marine: de eulx, entendens nouvelles de Terre-ferme. Nous ralliants avecques eulx congneusmes qu'ils estoient François Xantongeois. Devisant & raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroissement d'allegresse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestants du Pays & meurs du Peuple Lanternier: & ayants advertissement que sus la fin de Juillet subsequent estoit l'Assignation du Chapitre general des Lanternes [1]: & que si lors y arrivions (comme facile nous estoit) voyrrions belle, honnorable, & joyeuse compaignie des Lanternes: & que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profundement lanterner. Nous feut aussi dict, que passant le grand Royaulme de Gebarim nous serions honnorificquement receus & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle Terre. Lequel & touts ses Subjects pareillement parlent Languaige François Tourangeau. Cependant que entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques un Marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses Compaignons: Voyez là une belle Medaille de Coquu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendant ce propous demanda au Marchant: Comment Diable serois-je coquu, qui ne suis encore marié, comme tu és selon que juger je peulx à ta troigne mal gracieuse? Ouy vrayement, respondit le Marchant, je le suis: & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe: non pour toutes les bezicles d'Africque. Car j'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soit en tout le Païs de Xantonge: & n'en deplaise aux aultres. Je luy porte de mon voyaige une belle & d'unze poulcées longue branche de Coural rouge, pour ses estreines. Qu'en as-tu à faire?

CHAP. V 1 *L'assignation du Chapitre general des Lanternes*] C'étoit le Concile de Trente, qui se continuoit en ce tems-là de concert entre l'Empereur & le Pape, malgré les oppositions du Roi de France. Rabelais appelle *Lanternes* les Prélats & les Théologiens de cette Assemblée, parce qu'au lieu d'éclairer les Peuples, comme leur caractére sembloit les y obliger, ils consumérent beaucoup de tems à *lanterner*, comme on parle, & n'assoupirent en aucune maniére les differends de la Religion. *Lanterner profundement*, comme l'Auteur dit à la 3. ligne après, qu'on devoit faire à ce Concile, c'est sé mettre dans l'état d'une profonde méditation, comme font les Moines, lorsque leur capuchon rabatu sur le visage à l'air d'un dessus de Lanterne.

faire? De quoy te mesles-tu? Qui és-tu? O Lunettier de l'Antichrist, respons si tu és de Dieu. Je te demande, dist Panurge, si par consentement & convenence de touts les Elemens j'avoye sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honneste, tant preude femme: de mode que le roide Dieu des Jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées, luy feust on corps demouré en tel desastre, que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit sinon que tu le tirasses avecques les dents, que ferois-tu? Le laisserois tu là sempiternellement? ou bien le tirerois tu à belles dents? Responds, ô Belinier de Mahumet, puisque tu és de touts les Diables. Je te donnerois (respondit le Marchant) ung coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, & te tuerois comme ung Belier. Ce disant desguainnoit son espée, mais elle tenoit au fourreau: comme vous sçavez que sus Mer touts harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mist la main à son bragmard fraischement esmoulu [2], & eust felonnement occis le Marchant: ne feut que le Patron de la Nauf, & aultres Passagiers suppliarent Pantagruel, n'estre faict scandale en son Vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different: & toucharent les mains ensemble Panurge & le Marchant: & beurent d'aultant l'ung à l'aultre dehait, en signe de parfaicte reconciliation.

CHAPITRE VI.

Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault un de ses Moutons.

CE debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon & à Frere Jean: Retirez-vous icy ung peu à l'escart, & joyeusement passez temps à ce que voirrez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. Puis s'adressa au Marchant, & derechef beut à luy plein hanap de bon vin Lanternois [1]. Le Marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie & honnesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre ung de ses Moutons. Le Marchant luy respondit: Helas, helas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher [2] des paovres gens! Vrayement vous estes ung gentil Cha-

2 *Fraischement esmoulu*] Frere Jean l'avoit fait aiguiser depuis que, Liv. 3. Chap. 23. Panurge lui avoit reproché que faute d'opérer il étoit plus rouillé que la claveure d'un vieux Charnier.

CHAP. VI. 1 *Vin lanternois*] Vin excellent, vin *Théologal*.

2 *Trupher*] Au lieu de ce mot, qui revient encore Chap. 38. & 39. on disoit autrefois *tromper*. La 33. des cent Nouv. nouv. Edition de 1505. *Je ne pourroye souffrir que une telle gouge se trompast de vous & de moy si longuement.* Et la Nouvelle 94. *Monseigneur l'Official voyant que c'estoit ung vray trompeur; & qu'il se trompoit de luy, fait venir le Barbier & le Paremeutier.* Ainsi le mot de *trupher* pourroit bien avoir été fait de *tropare*, fait de *stropha*, duquel mot *tropare* on auroit aussi fait *tromper*.

Chalant [3] ! O le vaillant Achapteur de Moutons! Vray bis vous portez le minois non mie d'un Achapteur de Moutons, mais bien d'un Coupeur de bourses. Deu! Colas m'faillon [4], qu'il feroit bon porter bourse pleine auprés de vous en la tripperie sus le degel [5] ! Han, han, qui ne vous congnoistroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de l'Historiographe. Patience (dist Panurge.) Mais à propous, de grace speciale vendez moy ung de vos Moutons. Combien? Comment (respondit le Marchant) l'entendez-vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont Moutons à la grand' laine. Jason y print la Toison d'Or [6]. L'Ordre de la Maison de Bourgoigne en feut extraict. Moutons de Levant, Moutons de haulte fustaye, Moutous de haulte gresse [7]. Soit, dist Panurge: Mais de grace vendez m'en ung, & pour cause; bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, de basse gresse. Combien? Nostre voisin, mon amy (respondit le Marchant), escoutez ça ung peu de l'aultre aureille. Pan. A vostre commendement. le March. Vous allez en Lanternois? Pan. Voire. le March. Veoir le monde? Pan. Voire. le March. Joyeulsement? Pan. Voire. le March. Vous avez, ce croy-je, nom Robin-Mouton. Pan. Il vous plaist à dire. le March. Sans vous fascher. Pan. Je l'entends ainsi [8]. le March. Vous estes, ce croy-je, le Joyeulx du Roy. Pan. Voire. le March. Fourchez-là. Ha, ha! vous allez veoir le monde, vous estes le Joyeulx du Roy, vous avez nom Robin-Mouton [9], voyez ce Mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin,

3 *Chalant*] De *capitulans*. Un *chalant*, c'est proprement une personne qui marchande ce qu'elle veut acheter.

4 *Deu! Colas m'faillon*] C'est comme on doit lire ces mots qui sont du Lorrain tout pur. *Deu*, du Latin *Deus*, est à Metz une interjection de surprise. *Colas m'faillon* sont des termes de caresse, & quelquefois de raillerie, comme ici, où *Colas* ne s'entend point du Saint de ce nom, mais se rapporte à *m'faillon*, qui veut dire *mon fillot*, *mon petit fils*. Ces termes, en cette signification, sont fort communs en Lorraine, où il y a quantité de *Nicolas*.

5 *Sus le degel*] O! qu'en tems de dégel, où la tripaille se donne presque pour rien, il seroit peu sûr de se trouver près de vous dans la foule des pauvres gens qui s'empressent d'en acheter! La bourse d'un honnête homme courroit grand risque auprès d'un filou comme vons avez bien la mine d'en être un.

6 *La Toison d'Or*] Allusion à cette ancienne Monnoye d'or qu'on appelloit *Moutons à la grande laine*.

7 *De haulte gresse*] Aussi gros, aussi gras, aussi tendres, & d'un aussi excellent goût, en leur genre, que le sont dans le leur les Chapons du Mans, qu'on appelle communément *Chapons de haute graisse*. Voyez l'Ornithologie de Belon, Liv. 5. Chap. 7.

8 *Je l'entends ainsi*] Les premiéres Editions du Second Livre de Rabelais ne contenoient rien d'injurieux contre Calvin; mais celui-ci, dans la premiére de ses Lettres, qui est de 1533. ayant mis le Pantagruel au rang des Livres obscènes & défendus, on a vu comment à son tour l'autre prétendit désigner Calvin sous les noms de *Prédestinateur* & d'Imposteur dans le Prologue des derniéres Editions du même Livre 2. Ici, des injures Rabelais passe aux railleries, & lorsqu'il introduit Panurge répondant à Dindenaud par *je l'entens ainsi* & par quatre *voire* tout de suite, il est visible, qu'il se moque des trop fréquens *voire*, & *je l'entens ainsi* du Catéchisme de Calvin.

9 *Robin Mouton*] Appeller quelqu'un *plaisant Robin*, c'est le traiter d'Animal aussi sot que l'est le Mouton, qui passe pour le plus niais de tous les Quadrupédes. A l'égard de Robin, dans la signification de *Mouton*, ce mot pourroit bien venir de *rupinus*, de *rupes*, les Moutons devant avoir la tête dure en quelque maniére comme une *roche*, pour se heurter aussi rudement qu'ils font lorsqu'ils se battent entr'eux. A Metz lorsqu'en badinant on donne à un enfant de petites croquignoles sur le front, on appelle cela lui *toquer sur le robin*. Je me persuade

Robin, Robin, Robin, Bês, Bês, Bês, Bês. O la belle voix! PAN. Bien belle & armonieuſe! LE MARCH. Voicy ung Pact, qui ſera entre vous & moy, noſtre voiſin & amy. Vous qui eſtes Robin-Mouton, ſerez en ceſte couppe de balance; le mien Mouton Robin ſera en l'aultre: je guaige ung cent de huyſtres de Buſch, que en pois, en valleur, en eſtimation il vous emportera hault & court: en pareille forme que ſerez quelcque jour ſuſpendu & pendu. Patience, diſt Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour voſtre poſterité, ſi me le vouliez vendre, ou quelcque aultre du bas cœur [10]. Je vous en prie, Syre Monſieur. Noſtre amy, reſpondit le Marchant, mon voiſin, de la toiſon de ces Moutons ſeront faicts les fins Draps de Rouen; les louſchets des balles de Limeſtre, au pris d'elle ne ſont que bourre. De la peau ſeront faicts les beaulx Marroquins, leſquels on vendra pour Marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Heſpaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de Violons & Harpes, leſquels tant chierement on vendra, comme ſi feuſſent chordes de Munican [11] ou Aquileie. Que penſez-vous? S'il vous plaiſt (diſt Panurge) m'en vendrez ung, j'en ſeray bien fort tenu au courrail de voſtre huys [12]. Voyez cy argent content. Combien? Ce diſoit monſtrant ſon eſquarcelle pleine de nouveaulx Henricus [13].

de même que *Robin* dit pour injure ne veut pas moins dire un *Cornard* qu'un ſot. Béze Pſeaume 68.

Monts haut montez, d'où vient ceci,
Que nous venez heurter ainſy
De vos roches cornuës?

Ces vers, au reſte, ne feroient-ils pas allufion à la manie qu'ont les Moutons de ſe heurter de leurs cornes?

10 *Quelqu'aultre du bas cœur*] C'eſt comme ſi Panurge diſoit au Marchand: Je tombe d'accord avec vous de toutes les rares qualitez de vos Moutons. Je trouve même que, depuis le moindre juſqu'au plus gros, tous chantent plutôt qu'ils ne bêlent. Mais, de grace, vendez m'en un, fut-il des plus petits, & de ceux dont la voix eſt la moins bonne. Ce n'eſt donc, au reſte, qu'après Rabelais, que, comme l'a remarqué Nicot, au mot *cœur*, Joachim du Bellai dit *cœur* pour *chœur*, dans la ſignification d'une troupe de Muſiciens qui chantent enſemble.

11 *Munican*] On pourroit croire que ce ſeroit ici *Munickcn* Capitale de la Baviére; mais c'eſt plutôt *Monaco* dans la Ligurie. Les meilleures cordes de Luth viennent d'Italie.

12 *Tenu au courrail de voſtre huys*] Je vous en ſerai ſi obligé, que deſormais vous ferez de moi ce qu'il vous plaira, ni plus ni moins que ſi attaché pour toujours au petit verrouil de votre porte je ne pouvois à l'avenir me défendre d'avancer & de reculer, ſuivant qu'il vous plaira de le faire courir en avant ou en arriére. On a dit auſſi *courreau* dans la même ſignification, & ce mot qui ſe trouve dans Oudin, avoit été déja employé par Marot dans ces vers du Pſeaume 107.

D'avoir juſqu'aux courreaux
Briſé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux.
Rompu de ſes mains fortes.

13 *Nouveaulx Henricus*] Monnoye d'or au coin du nouveau Roi Henri II.

CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.

MOn amy, respondit le Marchant, nostre voisin, ce n'est viande que pour Rois & Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Je les ameine d'ung Pays, onquel les Pourceaulx (Dieu avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les Truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'Orangiers. Mais, dist Panurge, vendez m'en ung, & je le vous payeray en Roy, foy de Pieton [1]. Combien? Nostre amy, respondit le Marchant, mon voisin, ce sont Moutons extraicts de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la Mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes *Clericus vel addiscens* [2]. *Ita* sont Choux, respondit le Marchant, *vere* ce sont Pourreaux ¶. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr [3]. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par touts les Champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les Quintessentiaulx tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les Medicins de nos Pays guerissent soixante & dixhuict especes de maladie. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve & guard. Que pensez vous nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent-ils bon. Couste & vaille, respondit Panurge, seullement vendez m'en ung le payant bien. Nostre amy, dist le Marchant, mon voisin, considerez ung peu les merveilles de nature consistans en ces Animaulx que voyez, voire en ung membre que estimeriez inu-

CHAP. VII. 1 *En Roy, foy de Pieton*] Le Marchand vendoit ses Moutons pour une viande de Rois. Panurge, qui à comparaison d'un Roi d'Echets, ne se regardoit que comme un chétif *Pion*, veut pourtant les lui payer *en Roi*, & la parole qu'il en donne n'est point, dit-il, une parole de Roi, mais celle d'un *Pion*, dont la marche est toujours droite. Du reste, l'Histoire de Dindenaut, & de l'entretien de ce Marchand & de Panurge est prise de Merlin Cocaïe, Macaronée XI. où elle commence:

Fraudifer, ergo, loquit Pastorem Cingar ad unum:
Vis Compagne mihi Castorem vendere grossum?

2 *Clericus vel addiscens*] Vous savez tant de choses que, si vous n'êtes pas Clerc, du moins aspirez-vous à le devenir.

¶ *Vere ce sont Pourreaux*] Le Marchand entre en belle-humeur, & pour faire voir que Panurge ne se trompe pas beaucoup de l'avoir pris pour un Savant, ou pour un homme qui étoit en passe de le devenir bien-tôt, voulant lui répondre *ita* c'est-à-dire oui, comme un grossier & mal appris personnage, qu'est cet homme, il fait un rot qui sonne à peu près comme le mot *ita*. Sur quoi pour excuser sa faute il attribue cette indécence à des Choux qu'il avoit mangés, & qui le faisoient roter; d'où il prend occasion d'appliquer à ce sujet le Proverbe qui dit qu'*ita* sont des Choux, & que *vere* sont Porreaux, parce qu'il n'y a en effet rien de plus verd que le porreau.

3 *Rr. rrr. rrrr. rrrrr.*] Voix d'un Marchand de Bétail, qui assemble ou qui chasse devant soi un troupeau de Moutons en contrefaisant la voix d'un Mâtin, *r. littera, quæ in rixando prima est, canina vocatur*, dit Erasme. Voyez ses Adages, au mot: *Canina facundia.*

inutile. Prenez-moy ces cornes-là, & les concassez ung peu avecques ung pilon de fer, ou avecques ung Landier, ce m'est tout ung. Puis les enterrez en veuë du Soleil la part que vouldrez & souvent les arrousez. En peu de mois vous en voirrez naistre les meilleurs Asperges du monde [4]. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne [5]. Allez-moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les Coquus ayent vertus telle, & proprieté tant mirificque. Patience, respondit Panurge. Je ne sçay, dist le Marchant, si vous estes Clerc. J'ay veu prou des Clercs, je dis grands Clercs, coquus. Ouy dea. A propous si vous estiez Clerc, vous sçauriez que és membres plus inferieurs de ces Animaulx divins, ce sont les pieds, y a ung os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel non d'autre Animal du monde, fors de l'Asne Indian & des Dorcades de Lubie, l'on joüoit anticquement au Royal jeu des tales, auquel l'Empereur Octavian [6] Auguste ung soir guaingna plus de 50000. escus. Vous aultres Coquus n'avez guarde d'en guaingner aultant. Patience, respondit Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le Marchant, vous auray-je, nostre amy, mon voisin, dignement loüé les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigots, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on jouë à la balle. Les coustelettes dont on faict en Pygmion les beaux petits Arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les Gruës. La teste dont avecques ung peu de soulphre on faict une mirificque decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre [7]. Bren, bren, dist le Patron de la Nauf au Marchant, c'est trop ici barguigné. Vends-luy si tu veulx: si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx, respondit le Marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois Livres tournois de la piece en choisissant. C'est beaucoup [8], dist Panurge. En nos Pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma congnoissance, qui trop toust voulant riche devenir & parvenir, est à l'envers tumbé en paovreté: voire quelcquefois s'est rompu le col ¶. Tes fortes fiebvres quartaines, dist le Mar-

4 *Les meilleurs Asperges du monde*] Voyez Pline, Liv. 19 Chap. 8. L'Auteur, Liv. 5. Chap. 7. fait encore *asperge* masculin.

5 *Ceulx de Ravenne*] Martial, Epigr. 21. du Liv. 3.

Mollis in æquorea quæ crevit spina Ravenna,
Non erit incultis gratior asparagis.

6 *L'Empereur Octavian*] Voyez Suétone, Chap. 71. de la Vie d'Auguste.

7 *Viander &c.*] Viander ici c'est *fienter*. Autrefois c'étoit *repaître*, & ce mot n'a point d'autre signification dans Oudin, ni dans les cent Nouv nouvelles; *& s'il estoit venu tard, il mettoit peine d'aconsuir les aultres qui le mieulx avoient viandé.*

8 *C'est beaucoup &c.*] Bodin dans sa Réponse à Malestroit, fait voir que sur la fin du XIV. Siècle le Mouton de Berri, *plus beau*, dit-il, *& plus gras que ceux de Dindenaut*, ne se vendoit que six blancs la pièce. Voyez le Mascurat, pag. 394. de la 2. Edition.

¶ *S'est rompu le col*] Allusion à cet endroit de la X. Sat. de Juvénal, vers 104 & suiv.

——— *Nam qui nimios optabat honores,*
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsæ Turris tabulata, unde altior esset
Casus, & impulsæ præceps immane ruinæ.

Hélas, cet homme qui ne respiroit que les biens, que la gloire, bâtissoit une Tour, du haut de laquelle il tomba dans un précipice d'autant plus affreux, qu'elle étoit plus élevée!

Marchant, lourdault ſot que tu és. Par le digne vœu de Charrous, le moindre de ces Moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens en Tuditanie, Contrée de Heſpaigne, vendoient ung talent d'or la piece [9]. Et que penſes tu, ô ſot à la grande paye [10], que valoit ung talent d'or? Benoiſt Monſieur, diſt Panurge, vous vous eschauffez en voſtre harnois [11], à ce que je voy & congnois. Bien tenez, voyez là voſtre argent. Panurge, ayant payé le Marchant, choiſit de tout le Trouppeau ung beau & grand Mouton, & l'emportoit criant & bellant, oyants touts les aultres & enſemblement bellants, & regardants quelle part on menoit leur compaignon. Cependant le Marchant diſoit à ſes Moutonniers: O qu'il ha bien ſçû choiſir le Challant! Il s'y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le reſervois pour le Seigneur de Candale [12], comme bien congnoiſſant ſon naturel. Car de ſa nature il eſt tout joyeulx & esbaudi, quand il tient une eſpaule de mouton en main bien ſeante & advenente, comme une raquette gauſchiere, & avecques ung couſteau bien tranchant, Dieu ſcet comment il s'en eſcrime.

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge feit en Mer noyer le Marchant & ſes Moutons.

SOubdain je ne ſçay comment, le cas feut ſubit, je n'eu loiſir le conſiderer. Panurge ſans aultre choſe dire jecte en pleine Mer ſon Mouton criant & bellant. Touts les aultres Moutons criants & bellants en pareille intonation commençarent ſoy jecter & ſaulter en Mer aprés à la file. La foule eſtoit à qui premier y ſaulteroit aprés leur compaignon. Poſſible n'eſtoit les en guarder. Comme vous ſçavez eſtre du Mouton le naturel, tousjours ſuivre le premier, quelque part qu'il aille. Auſſi le dict Ariſtoteles *Lib. 9. de Hiſtor. Anim.* eſtre le plus ſot & inepte Animal du monde. Le Marchant tout effrayé de ce que devant ſes yeulx perir voyoit & noyer ſes Moutons, s'efforçoit les empeſcher

9 *Ung talent d'or la piece*] Strabon, Liv. 3. de ſa Géographie, cité par Budé, Liv. 4. de ſon *de Aſſe*. La *Tuditanie* c'eſt l'Andalouſie, & les *Coraxiens* étoient un Peuple de la Colchide. Il étoit difficile que des Moutons puſſent être tranſportez de la Colchide dans l'Andalouſie. C'eſt ce qui rendoit ſi prodigieuſement chers les Moutons des Coraxiens parmi les Andalous, qui ayant d'ailleurs chez eux une grande quantité d'or, comptoient pour peu de choſe ce que leur coûtoient ces Moutons dont ils vouloient avoir de la race.

10 *Sot à la grande paye*] Alluſion de *ſot* à *Scot*, ou Ecoſſois, qui comme étranger reçoit la *haute* ou *grande paye*, lorſqu'il ſert en France. On voit par un conte que Ménage, au mot *Sot*, rapporte après pluſieurs Hiſtoriens que déja le Roi Charles le Chauve voulut un jour railler Jean Erigène *Scot* ſur le rapport qu'il y avoit entre *Scot* & *ſot*.

11 *En voſtre harnois*] Vieux Proverbe emprunté des Joûtes. Le Songe du Verger, Part. 1. Chap. 35. *Sire Clerc, il ſemble que vous vous veuillez aucunement courroucer, & en voſtre harnoys eſchauffer.*

12 *Seigneur de Candale*] C'eſt comme on doit lire conformément à l'Edition de 1547. *Cancale*, comme on lit dans toutes les autres, eſt le nom d'un Port de Mer de la Bretagne, dans le voiſinage de St. Malo. Voyez Du Chêne Antiquitez des Villes, &c. au Chap. de celles de Dinan.

cher & retenir de tout ſon povoir ; mais c'eſtoit en vain. Touts à la file ſaultoient dedans la Mer, & periſſoient. Finablement il en print ung grand & fort par la toiſon ſus le tillac de la Nauf, cuidant ainſi le retenir, & ſaulver le reſte auſſi conſequemment. Le Mouton feut ſi puiſſant qu'il emporta en Mer avecq ſoy le Marchant, & feut noyé, en pareille forme, que les Moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emportarent hors la Caverne Ulyſſes & ſes compaignons. Aultant en feirent les aultres Bergiers & Moutonniers, les prenants ungs par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toiſon. Leſquels touts feurent pareillement en Mer portez & noyez miſerablement.

Panurge a couſté du fougon [1] tenant ung aviron en main, non pour ayder aux Moutonniers, mais pour les engarder de grimper ſus la Nauf, & evader le naufraige, les preſchoit eloquentement comme ſi feut ung petit Frere Olivier Maillard ¶, ou ung ſecond Frere Jean Bourgeois, leur remontrant par lieux de Rhetoricque les miſeres de ce Monde, le bien, & l'heur de l'aultre Vie, affermans plus heureux eſtre les trepaſſez, que les vivans en ceſte Vallée de miſere, & à ung chaſcun d'eulx promettant eriger ung beau Cenotaphe, & Sepulchre honoraire au plus hault du Mont Cenis, à ſon retour de Lanternois: leur optant ce neantmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faſchaſt, & noyer ainſi ne leur vint à propous, bonne adventure, & rencontre de quelcque Baleine, laquelle au tiers jour ſubſequent les rendiſt ſains & ſaulves en quelcque Pays de ſatin, à l'exemple de Jonas. La Nauf vuidée du Marchant & des Moutons, reſte-il ici, diſt Panurge, ulle Ame moutonniere [2]? Où ſont ceulx de Thibault l'Aignelet [3]? & ceulx de Regnauld Belin [4], qui dorment quand les aultres paiſſent? Je n'y ſçay rien. C'eſt ung tour de vieille guerre. Que

CHAP. VIII. 1 *Fougon*] La Cuiſine du Vaiſſeau. De *focus*.

¶ *Olivier Maillard*] Fameux Prédicateur Cordelier, Breton de naiſſance, mort dans ſon Couvent de Narbonne l'an 1502. ſelon la Croix du Maine. Il avoit été Confeſſeur du Roi Charles VIII. & l'Hiſtoire lui reproche de s'être laiſſé corrompre par un Barillet de Pièces d'or, pour porter ce Prince à rendre le Rouſſillon. *In hoc* (le Rouſſillon) dit Mr. de Thou ſous l'Année 1540. *præjudicium Regno non potuiſſe fieri a Carolo* VIII. *dicebat* (François I.) *qui recenti adhuc multorum memoria ab Olivario Mallardo, perfido homine perſuaſus, Ferdinando Arragonio certis legibus, quas ille ſemper violaſſet, ejus poſſeſſionem conceſſerat.* Ce qui s'accorde avec ces vers du Verger d'Honneur, au feuillet 141. b.

Oncques Frere Olivier Maillart
Ne fit mieulx du gros Papelart,
Que feray, s'ay piéce quelcune,
Qui ſoit d'or, n'en euſſé-je que une,
Pour chacer ce divers hazart.

2 *Ame moutonniere?*] Reſte-t-il encore quelque Mouton à dépêcher? Par alluſion on appelle *Ames moutonniéres* ceux qui, comme de vrais Moutons, ſont incapables de ſe déterminer à rien par eux mêmes. C'eſt ſelon Juvénal,

Vervecum in patria, craſſo ſub aere naſci.

3 *Thibault l'Aignelet*] Nom du Berger qui dans la Farce de Patelin eſt mis en juſtice par le Drapier ſon Maître, pour avoir friponné les Moutons dont il lui avoit confié la garde.

4 *Regnauld Belin*] Si, ſous ombre que Rabelais a pris dans la Farce de Patelin le nom du Berger précédent, on s'imaginoit que quelqu'autre Livre facétieux lui auroit auſſi fourni le nom du Berger *Regnauld Belin*, on ſe tromperoit ſans doute. Comme ſon deſſein eſt de parler de certain *Berger dormeur*, qui tout au rebours de *l'éveillé* Thibault l'Aignelet, ne menant jamais paître ſes Moutons que fort tard, avoit donné lieu au Proverbe, il lui a choiſi le nom de *Renaud* dans la Chanſon d'*Ho Regnaut réveille toi* qu'il avoit mis dans la bouche de Frere Jean au Chap 41. du Liv. 1. où elle ſervit à ce Moine à éveiller ceux avec qui il avoit deſſein de ſe mettre de bon matin en campagne.

Que t'en ſemble, Frere Jean? Tout bien de vous, reſpondit Frere Jean. Je n'ay rien trouvé maulvais ſinon qu'il me ſemble qu'ainſi comme jadis on ſouloit en guerre au jour de bataille, ou aſſault, promettre aux Souldars double paye pour celluy jour, s'ils guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer: s'ils la perdoient, c'euſt eſté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers aprés la bataille de Serizolle [5]: auſſi qu'enfin vous doibviez le payement reſerver. L'argent vous demouraſt en bourſe. C'eſt, diſt Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du paſſetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent eſt propice. Frere Jean eſcoute ici. Jamais homme ne me feit plaiſir ſans recompenſe, ou recongnoiſſance pour le moins. Je ne ſuis poinct ingrat & ne le feus, ne feray. Jamais homme ne me feit deplaiſir ſans repentance, ou en ce Monde ou en l'aultre. Je ne ſuis poinct fat juſques là. Tu, diſt Frere Jean, te damnes comme ung vieil Diable. Il eſt eſcript: *Mihi vindictam, &c.* Matiere de Breviaire.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel arriva en l'Iſle Ennaſin: & des eſtranges alliances du Pays.

ZEphyre nous continuoit en participation d'ung peu de Garbin, & avions ung jour paſſé ſans terre deſcouvrir. Au tiers jour à l'aulbe des mouſches [1] nous apparut une Iſle triangulaire bien fort reſſemblante quant à la forme & aſſiette à Sicile. On la nommoit l'Iſle des Alliances. Les hommes & femmes reſſemblent aux Poictevins rouges [2], exceptez que touts hommes, & femmes, & petits enfans

5 *Les fuyars Gruyers &c.*] Gruyers, Soldats levez pour Suiſſes dans le Comté de *Gruyére.*, ſitué entre Berne & la Ville de Sion, dans le voiſinage de Lauſane & du Lac de Genève. Voyez Paul Jove, au Liv. 44. de ſon Hiſt. Il y avoit de ces *Gruyers* dans l'Armée de France à la Journée de Cérizolle: &, comme on comptoit ſur leur bravoure autant que ſur celle des véritables Suiſſes, ils avoient été placez pêle mêle avec ceux-ci dans l'Arriére-Garde; mais ils prirent la fuite dès le premier choc, ce qui a fait dire à Martin du Bellai qu'on ne dit pas ſans raiſon *qu'il eſt malaiſé de déguiſer un Ane en un Cheval de bataille.* Voyez ſes Mémoires, Liv. 10. ſur l'An 1543.

CHAP. IX. 1 *A l'aulbe des mouſches*] Sur le ſoir. Voyez le Diction. Ital. & Fr. d'Oudin, au mot: *Alba de Tafani.* L'aube ou le point du jour, c'eſt lorſque le jour commence à poindre. Ainſi l'aube des mouches, c'eſt proprement le tems où les mouches commencent à poindre & à ſe faire ſentir.

2 *Poictevins rouges*] Le Paradoxe du Procès &c. imprimé chez Charles Etienne l'an 1554. *Un Poitevin autant rouge qu'un Cramoiſy Venitien.* C'eſt depuis très-long-tems que les Peuples du Poitou ont été appellez *Poitevins rouges.* La raiſon qu'en rend l'Annaliſte Jean du Bouchet Liv. 2. Chap. 2. c'eſt qu'à l'exemple des anciens Scythes, dont on les fait deſcendre, ſe gorgeans comme eux de ſang humain, ils avoient ordinairement le viſage tout enſanglanté. Jean de la Haye, ou l'Auteur des Antiquitez du Poitou qu'on lui attribuë, tombe d'accord qu'on traite de *Poitevins rouges* les habitans du Poitou, mais il prétend que ce Sobriquet ne leur a été donné que parce qu'étant naturellement guerriers, non contens de charger de vermillon leurs boucliers, ils s'en peignoient auſſi le viſage. Voyez ſes Antiquitez du Poitou, Chapp. 3. & 4. Pour moi, je croirois plutôt que le Sobriquet de *rouges* n'eſt tombé ſur les Poitevins, qui d'ailleurs aiment le bon vin, que par rapport à l'ancienne *Pite* ou *Poitevine* qui ſe fabriquoit à Poitiers, & qui étant une Monnoye de billon, de la valleur ſeulement d'une demi-obole,

enfans ont le nez en figure d'ung As de treufles. Pour ceste cause le nom anticque de l'Isle estoit Ennasin [3]. Et estoient touts parents & alliez ensemble, comme ils se vantoient, & nous dist librement le Potestat du lieu: Vous aultres gens de l'aultre Monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Rommaine (c'estoient les Fabians [4]) pour ung jour (ce feut le treziesme du mois de Febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le Roc Tarpeïan & le Tibre, depuis surnommée Scelerate) contre certains ennemis des Rommains (c'estoient les Veientes Hetrusques) sortirent trois cens six hommes de guerre touts parents, avecques cinq mille aultres Souldars touts leurs Vassaulx: qui touts feurent occis, ce feut prés le Fleuve Cremere, qui sort du Lac de Baccane. De ceste Terre pour ung besoing sortiront plus de trois cens mille touts parents & d'une famille. Leurs parentez & alliance estoient de façon bien estrange: Car estants ainsi touts parents & alliez l'ung de l'aultre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayement un grand Vieillard enasé, lequel, comme je veids, appella une petite fille eagée de trois ou quatre ans, mon pere: la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'ung appelloit une femme, ma Maigre [5]: la femme le appelloit mon Marsouin. Ceulx-là (disoit Frere Jean) doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard. L'ung appelloit une guorgiase bachelette en soubriant: Bon jour mon Estrille. Elle le resalüa disant: Bonne estreine mon Faulveau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir une Estrille, une Fau, & ung Veau. N'est-ce Estrille Faulveau [6]? Ce Faulveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. Ung aultre salüa une sienne mignonne disant: A Dieu mon Bureau. Elle luy respondit: Et vous aussi mon Procés. Par Sainct Treignan (dist Gymnaste) ce Procés doibt estre souvent sus ce Bureau. L'ung appelloit une aultre mon Verd. Elle l'appelloit son Coquin [7]. Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salüa une

obole, étoit mêlée de beaucoup de cuivre rouge qui se découvroit pour peu qu'elle eût été maniée.

3 *Le nom anticque ... Ennasin*] Parce qu'anciennement on disoit *ennasé* dans la signification d'*enasatus*, comme *enlevé* dans celle d'*elevatus*. A Metz *ennasé* signifie *enchiffrené*, parce que les camus parlent du nez.

4 *C'estoient les Fabians &c.*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 17. Chap. 21.

5 *Ma Maigre*] La femme étoit *maigre*, & l'homme *un gros Cochon*, comme on parle, ce qui donnoit lieu à l'équivoque. *Maigre* est ce Poisson de Mer qu'on appelle autrement *Ombre*.

6 *Estrille, faulveau*] C'est ici l'Ame du vieux Rebus composé d'une *étrille*, d'une *faulx* & d'un *veau*: ce qui a fait croire à Furetiére que comme les Rebus ont eu leur commencement dans la Picardie, sous le nom d'*Isle des Alliances*, Rabelais avoit désigné cette Province, où d'ailleurs parmi le peuple il n'y a presque personne qui, comme dans tout ce Chap. n'ait un Sobriquet tout-à-fait propre à entrer dans quelque Rebus. A l'égard de celui-ci, on le trouve dans ces vers de Marot, qui sont de sa 2. Epitre du Coq à l'âne:

Une Estrille, une Faux, un Veau,
C'est à dire Estrille Fauveau,
En bon Rebus de Picardie.

Mais Durand Gerlier, Libraire à Paris, se l'étoit approprié avec la Devise dès l'an 1489. Voyez la Caille, Hist. de l'Imprimerie, pag. 65.

7 *Mon Verd .... son Coquin*] *Verd* est ici un tapis, qui ordinairement est d'étoffe verte: & *Coquin*

une ſienne alliée diſant: Bon di, ma Coingnée [8]. Elle reſpondit. Et à vous, mon Manche. Ventre bœuf, s'eſcria Carpalim, comment ceſte Coingnée eſt emmanchée! Comment ce manche eſt encoingné! Mais ſeroit-ce poinct la grande manche que demandent les Courtiſannes Rommaines [9]? Ou ung Cordelier à la grande manche? Paſſant oultre je veids ung Averlant qui ſalüant ſon alliée, l'appella mon Matras: elle le appelloit mon Lodier. De faict il avoit quelcques traicts de Lodier lourdault [10]. L'ung appelloit une aultre ma Mie, elle le appelloit ma Crouſte. L'ung une aultre appelloit ſa Palle, elle le appelloit ſon Fourgon. L'ung une aultre appelloit ma Savate, elle le nommoit Pantophle. L'ung une aultre nommoit ma Bottine, elle le appelloit ſon Eſtivallet [11]. L'ung une aultre nommoit ſa Mitaine, elle le nommoit mon Guand. L'ung une aultre nommoit ſa Couane, elle le appelloit ſon Lard: & eſtoit entre eulx parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'ung appelloit une ſienne mon Homelaicte, elle le nommoit mon Oeuf: & eſtoient alliez comme une homelaicte d'œufs. De meſmes ung aultre appelloit une ſienne ma Trippe, elle le appelloit ſon Fagot. Et oncques ne peu ſçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou conſanguinité feuſt entre eulx, la rapportant à noſtre uſaige commun, ſinon qu'on nous diſt qu'elle eſtoit trippe de ce fagot. Ung aultre ſaluant une ſienne diſoit: Salut mon Eſcalle. Elle reſpondit. Et à vous mon Huyſtre. C'eſt (diſt Carpalim) une Huyſtre en eſcalle. Uug aultre de meſmes ſalüoit

Coquin ſe prend pour *Fripon* dans la ſignification de bon compagnon. Ainſi, c'eſt comme ſi ce drole avoit voulu faire ſouvenir ſa Garſe que ſouvent elle lui ſervoit de tapis ou de tablier. Or Euſthènes, à qui ces noms-là paroiſſoient fantaſques, parce qu'il n'en comprenoit pas le mot pour rire, dit que dans les Sobriquets que venoient de s'entredonner cet homme & ſon amie, il y avoit bien du *vercoquin*, beaucoup de caprice. Rabelais au reſte a écrit *verd coquin.*

8 *Bon di ma Coingnée*] *Bon jour*, en langage Picard.

9 *La grande manche que demandent les Courtiſanes Rommaines*] La *Mancia* ou *Manche* des Italiens, c'eſt la *Paraguantes* ou le *pour des gants* des Eſpagnols, & ce qu'en France on appelle *les épingles.* Voyez le Franciofin, au mot *Mancia.* En Italie cette *Manche* eſt de trois ſortes, dont celle que demandent les Courtiſanes ou Garſes de réputation de la Cour de Rome eſt la plus forte. Voyez H. Etienne, pag. 62. de ſes Dialogues du nouveau Lang. Franc. Italianiſé. La vieille Courtiſane Romaine, dans les Jeux ruſtiques de Joachim du Bellai,

Aucunefois n'eſtant de la partie,
J'eſtoy ſi bien de mon faict avertie:
Qu'autant de fois qu'une reſte on gaignoit,
Autant de fois la manche on me donnoit.

Et St. Amant, au Dixain 81. de ſa Rome ridicule:

Ces gens-ci n'ont point l'humeur franche;
A tout gain leur arc eſt bandé
Souvent, pour m'avoir regardé,
J'ay veu me demander la manche.

10 *Lodier lourdault*] Homme groſſier, vêtu à la païſane d'une chemiſette remplie de coton. La 98. des cent Nouv. nouv. *Voicy venir quatre gros* Loudiers, *Charretiers ou Bouviers, par adventure encores plus villains.*

11 *Eſtivallet*] Diminutif d'*Eſtival* ſorte de bottine ainſi appellée de l'Allemand *ſtiefel*, ou plutôt du Latin *æſtivale*, parce qu'on les chauſſoit en Eté. *Æſtivalia ſunt ocreæ, ſeu calceamenta de corio: quibus étiam aliqui utuntur in æſtate*, dit un ancien Vocabulaire de Droit, réimpr. *in*-8°. à Paris l'an 1538. Et ſi quelqu'un veut ſavoir où ſe travailloit autrefois la meilleure de cette beſogne, il n'a qu'à lire la ſuite de cet endroit, où l'on cite ces paroles du Juriſconſulte Jean André: *Et fiunt optima (æſtivalia) apud Sanctum Severinum*, c'eſt-à-dire proche l'Egliſe de St. Severin à Paris. Il y a auſſi une petite Ville de ce nom dans la Marche d'Ancone.

faluoit une fienne difant: Bonne vie ma Gouffe. Elle refpondit: Longue à vous [12] mon Pois. C'eft, dift Gymnafte, ung pois en gouffe. Ung aultre grand villain Claquedent monté fus haultes mules de bois [13] rencontrant une groffe, graffe, courte Guarfe [14], luy dift: Dieu guard mon Sabbot, ma Trompe, ma Touppie [15]. Elle luy refpondit fierement: Guard pour guard [16] mon Fouet. Sang Sainct Gris [17], dift Xenomanes, eft il fouet competent pour mener cefte touppie? Ung Docteur regent bien peigné & teftonné avoir quelcque temps divifé avecques une haulte Damoifelle prenant d'elle congié luy dift: Grand mercy bonne mine. Mais, dift elle, tres grand à vous maulvais jeu. De bonne mine, (dift Pantagruel) à maulvais jeu n'eft alliance impertinente. Ung Bachelier en bufche [18] paffant dift à une jeune Bachelette: Hay, hay, hay. Tant

12 *Bonne vie ..... longue à vous*] Ici, d'une feule falutation, Rabelais en fait deux. Car de fon tems gens de connoiffance, foit qu'ils fe rencontraffent ou qu'ils s'écriviffent, fe fouhaitoient *bonne vie & longue*; & c'eft précifément en ces termes que fut falué en 1493. un Gentilhomme Huguenot du Nivernois par un de fes parens, qui en même tems lui lâcha fon Piftolet au travers du corps. Bèze, Hift. Eccl. Tom. 2. pag 422.

13 *Claquedent &c.*] Un Capucin, entant que ceux de cette Branche de la famille de St. François allans piés nuds, font fujets à endurer bien du froid pendant l'Hyver.

14 *Groffe, graffe, courte Guarfe*] *Garfe* vient donc de *craffa*, & lorfque ce mot fignifie fimplement une fille, il la défigne comme ayant déja tout l'embonpoint qu'elle doit avoir. Mais lorfque comme ici, *garfe* fe prend en mauvaife part, ce mot fe dit d'une groffe villaine, & c'eft l'oppofé à une fille de qualité, dont l'éducation la porte à la vertu. Le Roman des quatre Fils-Aimon, Chap. 10. *Car il trouva Renaud monté fur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garfon, mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.*

15 *Ma Touppie*] Elle étoit de ces groffes, graffes, courtes Garfes, qui ne croiffent qu'en rond, comme les raves du Limofin, pour parler avec Rabelais, Liv. 2. Chap. 27. & par conféquent fa taille étant à peu près de la figure d'une toupie, à un Claquedent comme celui-ci, monté fur hautes mules de bois ou *fabots*, convenoit un tel fabot pour chauffure & pour monture.

16 *Guard pour guard*] Elle lui rend le *Dieu gard* dont il l'avoit faluée, en lui faifant entendre que fi elle étoit une garce, il étoit un gars.

17 *Sang Sainct Gris*] Ici Xénomanes jure par le fang que fe tirent par la Difcipline les Cordeliers que leur *Alcoran* appelle *Diables-gris*. *Saint Gris* c'eft St. François d'Affife, entant qu'il étoit *ceint* d'une corde & vêtu de *gris*, & qu'il enjoint à fes Difciples d'aller piéds nuds, comme plus bas Chap. 29. où il eft dit de Carême-prenant, qu'il portoit gris & froid comme un vrai Claquedent. Le Roi Henri IV. juroit *Ventre Saint Gris*, & fi l'on en croit le prétendu Vigneul Marville, pag. 167. du 2. Tome de fes Mêlanges, ce jurement ne vouloit rien dire. Mais on voit qu'il fe trompe, comme encore le Gentilhomme de feu M. de Vendôme, & fon Maître même, à qui l'on fait dire que les Gouverneurs du jeune Prince de Bearn craignans qu'il ne fe laiffât aller à blafphémer comme tant d'autres, lui permirent de jurer ainfi. *Saint Gris* eft donc Saint François Patriarche des *Moines gris*, & Henri IV. qui étoit ou qui fut long-tems Huguenot juroit par le ventre de ce Saint, comme d'autres, Liv. 1. Chap. 3. par le ventre St. Quenet. *Saint Gris*, au refte, eft auffi un Juron Poitevin. La gente Poitevin'rie.

Car & cors & bians en ertiant
De tot, Saint Gris, mis à niant.

Les vieux Loups font gris. Delà vient en partie qu'on a appellé Frere *Lubin* un jeune Cordelier.

18 *Bachelier en bufche*] Le mot de *Bachelier* convient à quelques égards dans toutes fes fignifications, mais particuliérement dans celle-ci d'un garçon à marier, une métaphore prife de l'Arbre qu'on appelle de généalogie, duquel le Bachelier n'eft qu'un *bâton* par rapport à fon Pere qui en eft le *tronc*, ou du moins une groffe branche. De forte que ce vieux garçon que Rabelais oppofe ici à une *jeune Bachelette* eft appellé *Bachelier en bufche* par l'Auteur, comme qui diroit un Bachelier devenu buche, de bâton tendre & délicat qu'il étoit dans fa jeuneffe. Et d'un tel, Rabelais fait dire à la jeune

Tant y ha que ne vous veids Muſe. Je vous veoy, reſpondit elle, Corne, voluntiers. Accouplez les, diſt Panurge, & leur ſoufflez au cul. Ce ſera une Cornemuſe. Ung aultre appella une ſienne ma Truye, elle l'appella ſon Foin. Là me vint en penſement, que ceſte Truye voluntiers ſe tournoit à ce foin. Je veids ung demy Gualland boſſu quelcque peu prés de nous ſaluer une ſienne alliée, diſant: Adieu mon Trou. Elle de meſme le reſalüa diſant: Dieu guard ma Cheville. Frere Jean diſt: Elle, ce croy-je, eſt toute trou, & il de meſmes tout cheville[19] Ores eſt à ſçavoir, ſi ce trou par ceſte cheville peult entierement eſtre eſtouppé. Ung aultre ſalüa une ſienne diſant: Adieu ma Muë. Elle reſpondit: Bon jour mon Oizon. Je croy, diſt Ponocrates, que ceſtuy Oizon eſt ſouvent en muë. Ung Averlant cauſant avecques une jeune gualoiſe luy diſoit: Vous en ſoubviengne Veſſe. Auſſi fera Ped, reſpondit-elle. Appellez vous (diſt Pantagruel au Poteſtat) ces deux-là parents? Je penſe qu'ils ſoient ennemis, non alliez enſemble: car il l'a appellée Veſſe. En nos Pays vous ne pourrez plus oultraiger une femme que ainſi l'appellant. Bonnes gents de l'aultre monde (reſpondit le Poteſtat) vous avez peu de parents tels & tant proches, comme ſont ce Ped & ceſte Veſſe. Ils ſortirent inviſiblement touts deulx enſemble d'ung trou en ung inſtant. Le Vent de Galerne [20], diſt Panurge, avoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere, diſt Poteſtat, entendez vous? C'eſt parenté de voſtre monde. Ils n'ont pere ne mere. C'eſt à faire à gents de de-là l'eaüe [21], à gents bottez de foin [22]. Le bon Pantagruel tout voyoit, & eſcoutoit: mais à ces propous il cuida perdre contenance. Avoir bien curieuſement conſideré l'aſſiette de l'Iſle & meurs du Peuple Ennaſé nous entraſmes

ne-Bachelette, que ſi, vieux comme il l'eſt déja, il lui prenoit envie ainſi ſur l'arriére-ſaiſon, de s'embarquer dans le mariage, il pourroit bien faire naufrage ſur cette Mer pleine d'écueils. Ce qu'elle exprime en diſant, qu'au cas qu'il ſe mariât à un jeune *muſeau* comme elle, il lui ſembloit déja de le voir *corne*. Il eſt effectivement naturel, qu'un bâton devenu buche pouſſe des branches; & ce ſont ces branches que Rabelais appelle *cornes*, pour ne point quitter ſa métaphore.

19 *Toute trou .... tout cheville*] Les Cuiſiniers réparent par le moyen de pluſieurs chevilles l'eſtomach d'une volaille maigre, comme devoit l'être ce boſſu, que d'ailleurs Rabelais ne traite de *demi-gallant* que parce qu'il ne devoit pas être fort *vaillant* en amour. C'eſt ce que l'Auteur inſinue encore par un Proverbe, dont le ſens eſt qu'à tout autant d'invitations que pouvoit faire à ce boſſu ſa maîtreſſe, il avoit toujours préparé quelque méchante excuſe. On dit auſſi d'une perſonne qui trouve toujours quelque hiſtoire à faire à propos de celle qu'on lui conte:

Qui de coûtume moult babille,
Trouve à chacun trou ſa cheville.

De quoi qu'on puiſſe parler, un babillard a toujours quelque choſe qu'il y fait venir à propos.

20 *Le Vent de Galerne &c.*] Sur une feinte créance que Rabelais donne ici à ce que quelques Naturaliſtes anciens ont avancé, qu'en Eſpagne le Zéphyre ou le Vent d'Oueſt faiſoit concevoir les Jumens, il conclut en plaiſantant que puiſque la femme dont il s'agit n'avoit conçu que des vents, il falloit que ce fût l'Ouvrage du Vent de Galerne, qui n'eſt bon qu'à faire geler les Vignes.

21 *Gens de de-là l'eaüe*] Qui ne ſont point à imiter, non plus que ces fameux amis, qu'on a appellez amis de delà l'eau, apparemment parce que lorſqu'ils ont manqué à leurs amis dans le beſoin, ils ont coûtume de s'excuſer ſur ce que quelque Riviére qu'ils ne pouvoient paſſer les a empêchez de venir à leur ſecours. Voyez le Diction. Fran. Ital. d'Oudin, au mot *Eau*.

22 *Bottez de foin*] Groſſiers, comme ces pauvres Païſans, qui au défaut d'autres bottes, s'en ſont avec du foin cordelé.

mes en ung Cabaret pour quelcque peu nous refraiſchir. Là on faiſoit nopces à la mode du Pays. Au demourant chiere & demie. Nous preſens feut faict ung joyeulx mariaige, d'une Poire femme bien guaillarde, comme nous ſembloit, toutesfois ceulx qui en avoient taſté diſoient eſtre molaſſe, avecques ung jeune Fromaige à poil follet ung peu rougeaſtre. J'en avois aultrefois oüy la renommée, & ailleurs avoient eſté faicts pluſieurs tels mariaiges. Encores dict on en noſtre Pays de Vache [23], qu'il ne feut oncques tel mariaige, qu'eſt de la poire & du fromaige. En une aultre Salle je veids qu'on marioit une vieille Botte avecques ung jeune & ſouple Brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le jeune Brodequin prenoit la vieille Botte à femme, pource qu'elle eſtoit bonne robbe [24], en bon poinct & graſſe, à prouffict de meſnaige, voire feuſt ce pour ung Peſcheur [25]. En une aultre Salle baſſe je veids ung jeune Eſcafignon [26] eſpouſer une vieille Pantophle. Et nous feut dict que ce n'eſtoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle: mais par avarice & convoitiſe d'avoir les eſcus dont elle eſtoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel deſcendit en l'Iſle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy ſainct Panigon.

LE Garbin nous ſouffloit en pouppe, quand laiſſants ces mal plaiſants Allianciers [1], avecques leurs nez de As de treuffle, montaſmes en haulte Mer. Sus la declination du Soleil feiſmes ſcalle [2] en l'Iſle de Cheli: Iſle grande, fertile,

23 *Pays de Vache*] Le Plat-Païs. Marot dans ſon Epître pour un Gentilhomme de la Court &c.

> ..... *Ces groſſes Villageoiſes*
> *Là nous trouvons. Les unes ſont Vacheres*
> *Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou faſche)*
> *Quelcque propos de leur pays de vache.*

24 *Bonne robbe*] Plus bas encore, au Chap. 16. *Si vous m'avez trouvé bonne robbe* &c. c'eſt-à-dire, graſſe, en embonpoint. De l'Italien *buona robba* ou *roba* qui veut dire la même choſe.

25 *Feuſt ce pour ung Peſcheur*] Villon dans ſon grand Teſtament:

> *Les autres ſont entrez en Cloiſtres*
> *De Celeſtins ou de Chartreux,*
> *Bottez, bouſez com' Peſcheurs d'oiſtres,*
> *Voilà l'eſtat divers d'entre eux.*

Dans les Rabelais de Hollande on lit *Preſcheur* ce qui ſemble devoir s'entendre des *Preſcheurs bottez*, dont il eſt parlé Liv. 5. Chap. 29. mais il faut lire *Peſcheur* conformément aux anciennes Editions.

26 *Eſcafignon*] Sous l'idée d'un *eſcafignon*, c'eſt-à-dire d'un ſoulier de Danſeur de corde ou Sauteur, Rabelais déſigne un jeune Gentillâtre ſans biens, un Gentilhomme des moins relevez & à ſimple ſemelle.

CHAP. X. 1 *Mal plaiſants Allianciers*] Impertinens dans leurs Rebus, Equivoques, & Sobriquets, qui dans le fond ne ſont que de *mauvaiſes plaiſanteries*.

2 *Feiſmes ſcalle*] Faire ſcale, de l'Italien *far ſcala*, c'eſt prendre Port, mettre l'échelle à terre pour y deſcendre. L'Arioſte, Chant 18. de la Traduction imprimée en 1555. *De là le Patron deſploya l'œſle à un vent Grec, levant, volant à main dextre autour de Chypres, & ſurgit à Paphos, & mit eſchelle en terre, & les navigants ſortirent du rivage.*

tile, riche & populeuse, en laquelle regnoit le Roy sainct Panigon. Lequel accompaigné de ses enfans, & Princes de sa Court s'estoit transporté jusques prés le Havre pour recepvoir Pantagruel, & le mena jusques en son Chasteau. Sus l'entrée du Dongeon se offrit la Royne accompaignée de ses filles & dames de Court. Panigon voulut qu'elle & toute sa suite baisassent Pantagruel & ses gents. Telle estoit la courtoisie & coustume du Pays. Ce qui feut faict, excepté Frere Jean, qui se absenta, & escarta parmy les Officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy jour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des Voyaigiers que rencontré, & le fault emploicter quand il advient; car il n'advient toutes & quantes fois qu'on le souhaite. A ceste remonstrance aprés boyre vingt & cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au Port & ne voyant Frere Jean, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, & vouloit retourner au Chasteau pour l'appeller, quand Frere Jean accourut tout joyeulx, & s'escria en toute guayeté de cueur disant: Vive le noble Panigon. Par la mort bœuf de bois, il ruë en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelle. J'esperois bien y cotonner à prouffict & usaige monachal le moulle de mon gippon. Ainsi mon amy, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. Corpe de galline, respondit Frere Jean, j'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny*, *magna*, *chiabrena*, reverence, double reprinse, l'accolade, le fressurade [3], baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez, Ta, rabin, tarabas, Bren, c'est merde à Roüan [4]. Tant chiasser, ureniller. Dea, je ne dis pas que je n'en tirasse quelcque traict dessus la lie à mon lourdois: qui me laissast insinüer ma nomination [5]. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'ung jeune Diable. Je voulois dire, ung jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais [6]. Vous parler de baiser Damoiselles, par le digne & sacre Froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au Seigneur de Guyercharois. Quoy? demanda Pantagruel, je le congnois. Il est de mes meilleurs amis. Il estoit, dist Frere Jean, invité à ung sumptueux & magnificque Bancquet, que faisoit ung sien parent & voisin: auquel estoient pareillement invitez touts les Gentilshommes, Dames, & Damoiselles du voisinaige. Icelles attendantes sa venüe, desguisarent les Paiges de l'assemblée, les habillarent en Damoiselles bien pimpantes & atourées. Les Paiges endamoisellez à luy entrant prés le Pont levis se presentarent.

3 *Fressurade*] Caresse qui part du fond des entrailles. *Complimenti suisscerati*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin.

4 *Bren, c'est merde à Rouan*] C'est que *bren* est le mot Patois, qui ne se dit qu'à la Campagne, ou tout au plus dans les Fauxbourgs de Rouen. Bouchet, Serée 13. *Bren est merde à Rouen, qui ne la mange aux Fauxbourgs.*

5 *Insinuer ma nomination*] Cette expression qui a déja paru Liv. 1. Chap. 5. est du Style de la Chancellerie Apostolique. Le 52. des Arrests d'amour: *De l'heure qu'un homme est marié, il ne luy est plus loisible de faire l'amoureux, n'insinuer ses nominations sur un autre que sa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de tels benefices est reprouvée de Droit naturel & positif d'amours.*

6 *Sainct Benoist n'en mentit jamais*] Ses Moines, non plus que les autres ne saluent qu'en s'inclinant de la tête & du corps.

rent. Il les baiſa touts [7] en grande courtoiſie & reverences magnificques. Sus la fin, les Dames qui l'attendoient en la guallerie, s'eſclatarent de rire, & feirent ſignes aux Paiges, à ce qu'ils houſtaſſent leurs atours. Ce que voyant le bon Seigneur par honte & deſpit ne daigna baiſer icelles Dames & Damoiſelles naïfves. Alleguant veu qu'on luy avoit ainſi deſguiſé les Paiges, que par la mort bœuf de bois ce debvoient là eſtre les Varlets encore plus finement deſguiſez. Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoy pluſtoſt ne tranſportons nous nos humanitez en belle cuiſine de Dieu? Et là ne conſiderons le branlement des broches, l'harmonie des contrehaſtiers, la poſition des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifs du deſſert, l'ordre du ſervice du vin? *Beati immaculati in via* [8]. C'eſt matiere de Breviaire.

CHAPITRE XI.

Pourquoy les Moynes ſont voluntiers en Cuiſine.

C'Eſt, diſt Epiſtemon, naïfvement parlé en Moyne. Je dis Moyne moynant, je ne dis pas, Moyne moyné [1]. Vrayment vous me reduiſez en memoire ce que je veids & oüy en Florence, il y ha environ douze ans [2]. Nous eſtions bien bonne compaignie de gents ſtudieux, amateurs de peregrinité, & convoiteux de viſiter les gents doctes, anticquitez & ſingularitez d'Italie. Et lors curieuſement contemplions l'aſſiete & beaulté de Florence, la ſtructure du Dome, la ſumptuoſité des Temples & Palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par loüanges condignes: quand ung Moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout faſché & monopolé nous diſt: Je ne ſçay que diantre vous trouvez ici tant à louër. J'ay auſſi bien contemplé comme vous, & ne ſuis aveugle plus que vous. Et puis: Qu'eſt-ce? Ce ſont belles maiſons. C'eſt tout. Mais Dieu, & Monſieur St. Bernard noſtre bon Patron ſoit avec nous. En toute ceſte Ville encore n'ay-je veu

7 *Il les baiſa touts*] C'eſtoit alors la coûtume, qu'un Gentilhomme qui en mettant pié à terre ſe rencontroit parmi des Dames & des Demoiſelles, les baiſoit toutes à la joue, & cette mode duroit encore en France, ſous le Régne de Henri III. Voyez H. Etienne, pag. 379. de ſes Dial. du nouv. Lang. Fr. Italianiſé.

8 *Beati immaculati in via*] Premiéres paroles du Pſeaume 118. ou 119. profanées par Frere Jean, qui les applique à ceux qui ne ſe ſont point de taches en viſitant de fois à autre la cuiſine du Couvent.

CHAP. XI. 1 *Moyne moyné*] On appelle *Moine moynant* celui qui a la conduite & la direction des autres Moines de ſon Couvent: & *Moine moiné* tout Moine qui eſt obligé d'obeïr au *Moine moinant*, & de ſe laiſſer mener par lui. Auquel ſens, quand quelque Frere paroît dédaigner le grade auquel il vient d'être élevé dans la Maiſon, on lui dit plaiſamment par forme de conſolation, qu'encore vaut-il mieux être Cheval que Charrette.

2 *Environ douze ans*] C'eſt comme on doit lire conformément à l'Edition de 1547. Ceci arriva à Rabelais pendant ſon Voyage de Rome, où ſes Lettres à l'Evêque de Maillezais font foi qu'il étoit en 1536. Les autres Editions, où au lieu de *douze* on lit *vingt*, ſe ſont réglées ſur celle de 1553. faite environ vingt ans après ce Voyage.

veu une ſeule Rouſtiſſerie, & y ay curieuſement reguardé [3] & conſideré. Voire je vous dis comme eſpiant & preſt à compter & nombrer tant à dextre comme à ſeneſtre combien & de quel couſté plus nous rencontrions de rouſtiſſeries rouſtiſſantes. Dedans Amiens [4] en moins de chemin quatre fois voire trois qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze Rouſtiſſeries anticques & aromatizantes. Je ne ſçay quel plaiſir avez pris voyants les Lions & Africanes [5] (ainſi nommiez-vous, ce me ſemble, ce qu'ils appellent Tygres) prés le beffroy: pareillement voyants les Porcs-eſpics & Auſtruches on Palais du Seigneur Philippe Strozzi [6]. Par ma foy, nos fieulx [7], j'aimerois mieulx veoir ung bon & gras Oizon en broche. Ces Porphyres, ces Marbres ſont beaulx. Je n'en dis poinct de mal; mais les Darioles d'Amiens [8] ſont meilleures à mon guouſt. Ces Statuës anticques ſont bien faictes, je le veulx croire: Mais par Sainct Ferreol [9] d'Abbeville, les jeunes Bachelettes de nos Pays ſont mille fois plus advenentes.

Que ſignifie (demanda Frere Jean) & que veult dire, que tousjours vous trouvez Moynes en cuiſines, jamais n'y trouvez Roys, Papes, ne Empereurs? Eſt-ce, reſpondit Rhizotome, quelcque vertus latente, & proprieté ſpecificque abſconſe dedans les marmites & contrehaſtiers, qui les Moines y attire, comme l'aimant à ſoy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou ſi c'eſt une induction & inclination naturelle aux Frocs & Cagoulles adherente, laquelle de ſoy mene & pouſſe les bons Religieux en cuiſines, encores qu'ils n'euſſent election ne deliberation d'y aller? Il veult dire, reſpondit Epiſtemon, formes ſuivantes la matiere. Ainſi les nomme Averrois. Voire, voire, diſt Frere Jean. Je vous diray, reſpondit Pantagruel, ſans au probleme propouſé reſpondre. Car il eſt ung peu chatoilleux: & a poine y toucheriez vous, ſans vous

3 *Et y ay curieuſement .... rouſtiſſeries rouſtiſſantes*] Ceci manque dans l'Edition de 1547.

4 *Dedans Amiens &c.*] La raiſon du grand nombre de Rôtiſſeries que long tems depuis encore on trouvoit dans toute la Picardie, & particuliérement à Amiens, c'eſt que dans les Hôtelleries du païs on ne fourniſſoit aux paſſans que le couvert, la nappe, les verres, le pain & le vin. Voyez *Jodoc. Sincer Itiner. Gall.* pag. 315.

5 *Africanes*] On appelloit de la ſorte dans l'ancienne Rome les Tigres & les Panthéres que produit l'*Afrique*; & c'eſt de là que nos vieux Romans appellent *Feran* & *Auferan* d'*Aferanus* fait d'*Afar*, un Cheval Africain, d'un poil pommelé comme ces peaux de Tigres & de Panthéres, dont encore aujourd'hui on couvre volontiers les beaux Chevaux enharnachez, comme pour faire croire qu'ils viennent de ce Païs-là.

6 *Philippe Strozzi*] Voyez les Obſervations ſur les Epîtres de Rabelais, pag. 61. Il fut pere du Maréchal Strozzi, à qui Brantome a donné le dernier chapitre de ſes Hommes Illuſtres étrangers.

7 *Nos fieulx*] *Fieu* de *filiolus*, eſt un mot Picard & Normand, dont on uſe envers un enfant qu'on veut careſſer. La Fontaine, dans une de ſes Fables:

Biaux chires leups, n'eſcoutez mie
Mere tencbent chen fieux qui crie.

8 *Darioles*] Les *darioles* ſont de petites tartes *riolées* par deſſus de bandelettes de pâte, & ce pourroit bien être de là qu'elles auroient eû leur nom; comme dans Amadis la confidente d'Eliſenne celui de *Dariolette*, de quelque habit *riolé* que portoit cette jeune fille. *Regula* eſt le nom Latin de la Ville de la *Réolle* en Guienne.

6 *Sainct Ferreol*] Frere Bernard *Lardon* aimoit les filles graſſes à *lard* de ſon païs, & il en juroit par le Saint qui prend ſoin d'engraiſſer les Oyes. Voyez l'Apol. d'Hérodote, Chap. 38.

vous efpiner. Me foubvient avoir leu [10], que Antigonus Roy de Macedonie ung jour entrant en la cuifine de fes tentes & y rencontrant le Poëte Antagoras, lequel fricaffoit ung Congre, luy mefme tenoit la paille, luy demanda en toute allegreffe: Homere fricaffoit il Congres, lorfqu'il defcripvoit les proëffes d'Agamemnon? Mais, refpondit Antagoras au Roy, eftimes-tu qu'Agamemnon, lorfque telles proëffes faifoit, feuft curieulx de fçavoir fi perfonne en fon Camp fricaffoit Congres? Au Roy fembloit indecent que en fa cuifine le Poëte faifoit telle fricaffée. Le Poëte luy remonftroit, que chofe trop plus abhorrente eftoit rencontrer le Roy en cuifine. Je dameray [11] cefte-ci, dift Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry [12] refpondit ung jour au Seigneur Duc de Guife. Leur propous eftoit de quelcque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquiefme: en laquelle Breton eftoit guorgiafement armé, mefmement de grefves & follerets afferez, monté auffi à l'advantaige, n'avoit toutesfois efté veu au combat. Par ma foy, refpondit Breton, j'y ay efté, facile me fera le prouver, voire en lieu onquel vous n'euffiez aufé vous treuver. Le Seigneur Duc prenant en mal cefte parolle, comme trop brave & temerairement proferée, & fe haulfant de propous: Breton facillement en grande rifée l'appaifa, difant: J'eftois avecques le Baguaige: onquel lieu voftre honneur n'euft porté foy cacher, comme je faifois. En ces menus devis arrivarent leurs Navires. Et plus long fejour ne feirent en icelle Ifle de Cheli.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel paffa Procuration, & de l'eftrange maniere de vivre entre les Chicquanous.

Continuant noftre routte, au jour fubfequent paffafmes Procuration [1], qui eft ung Pays tout chaffourré & barbouillé. Je n'y congneus rien. Là veifmes des Procultous & Chicquanous gents à tout le poil [2]. Ils ne nous invitarent

10 *Avoir leu &c*] Dans Plutarque, parmi les Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.

11 *Je dameray* &c.] Ceci, & tout ce qui fuit jufqu'à *comme je faifois* ci-après ligne 10. manque dans l'Edition de 1547.

12 *Breton Villandry*] Jean le Breton, Seigneur de Villandry, Favori du Roi François I. & Secrétaire de ce Prince & du Roi Henri II. dès l'an 1537. jufqu'en 1552. pour le moins. Voyez Cardan, *de vita propria*, Chap. 32. Il a écrit plufieurs Mémoires de ce qui s'étoit paffé de plus confidérable en France fous les Régnes de fes Maîtres, & la Croix-du-Maine en avoit quelques-uns d'écrits de la propre main de l'Auteur.

Chap. XII. 1 *Continuant noftre routte, au jour fubfequent paffafmes Procuration*] Dans l'Edition de 1547. on lit: *Pleins & refaictz du bon traictement du Roy Panigon, continuafmes noftre routte. Le jour fubfequent paffafmes Procuration-*

2 *Gents à tous le poil*] Gens puiffans, à qui rien n'eft impoffible. Cette expreffion proverbiale vient de l'idée qu'on s'eft faite de la grande force que doit avoir un jour un enfant, déja couvert de poil en naiffant. Plus haut, Liv. 2. Chap. 2. une des Gouvernantes du jeune Pantagruel, fur ce qu'à fa naiffance il étoit tout velu comme un Ours: *Il eft né à tout le poil, il fera chofes merveilleufes, & s'il vit, il aura de l'eage. A tout* fignifioit autrefois *avec*. A Metz on parle encore de même.

tarent à boyre, ne à manger. Seullement en longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ils estoieut touts à nostre commandement en payant. Ung de nos Truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce Peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange: & en plain diametre contraire aux Rommicoles. A Rome gents infinis guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuër. Les Chicquanous la guaignent à estre battus. De mode que si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nerf caverneux vers le Cercle Equateur dresser, s'ils ne sont trés bien fouettez [3]. Par Sainct Thibault, qui ainsi me foüetteroit, me feroit bien au rebours desarsonner de par touts les Diables. La maniere, dist le Truchement, est telle: Quand ung Moyne, Prebstre: Usurier, ou Advocat veult mal à quelcque Gentilhomme de son Pays, il envoye vers luy ung de ces Chicquanous. Chicquanous le citera [4], l'adjournera, l'oultraigera, l'injuriera impudentement, suivant son record & instruction: tant que le Gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une Rane Gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades & coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx & fenestres de son Chasteau. Cela faict, voilà Chicquanous riche pour quatre mois: comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons [5]. Car il aura du Moyne, de l'Usurier, ou Advocat salaire bien bon: & reparation du Gentilhomme aulcunesfois si grande & excessive, que le Gentilhomme y perdra tout son avoir: avec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le Roy. Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay ung remede trés bon duquel usoit le Seigneur de Basché [6]. Quel? demanda Pantagruel. Le Seigneur de Basché, dist Panur-

3 *Trés bien foüettez*] *Cœlius Rhodiginus*, Liv. 11. Chap. 15. de ses Anciennes Leçons, & avant lui le Comte de la Mirandole, Liv. 3. de son Traité contre l'Astrologie Judiciaire, parlent d'un certain homme qui pour s'exciter à l'amour se faisoit mettre tout en sang à grands coups de verges qui avoient trempé long-tems dans le vinaigre. Simon Goulart, Tom. 4. p. 635. de ses Hist. admirables & mémorables, raconte ce fait comme singulier, & peut-être n'avoit-il encore guère d'exemples de son tems; mais on prétend qu'aujourd'hui la chose est pratiquée fréquemment, en France même, dans les lieux de débauche.

4 *Chicquanous le citera*] Un *Chicanneur* est ici proprement un Huissier, comme ordinairement Porteur de certains Répits de *cinq ans* qu'on nommoit *quinquennelles*, du Latin *quinquennales induciæ*. Dans la suite le nom de *Chicanneur*, de *Quinquennator*, s'est étendu au Procureur qui dresse les répits, & particuliérement encore au méchant payeur, qui en serviroit volontiers tous ses Créanciers.

5 *Riche pour quatre mois &c.*] Celui qui se loue pour faire la moisson d'un Laboureur, gagne du blé pour se nourrir environ quatre mois: & s'il peut faire encore deux autres moissons, il a sa provision pour toute l'année. Il en est de même au dire de Rabelais, d'un Huissier qui fait métier d'attraper quelques coups de bâton en exploitant. Autant de personnes qui l'auront frappé peuvent compter qu'il vivra quatre mois ou environ aux dépens de chacune.

6 *Le Seigneur de Basché*] La Terre de Basché est un Fief de Haubert qui releve de Champigny sur la Vede. Il est situé en Anjou sur les frontiéres de la Touraine & du Poitou, & a dans son voisinage les Villes de Chinon, de Richelieu & de Champigny. Le Ruisseau qui arrose la Maison de Basché se jette dans la Vede près de Champigny. Lorsque le Seigneur de Basché marioit jadis un Enfant, on avoit coutume de rôtir un Bœuf, & le Ruisseau faisoit tourner la broche qu'on y montroit encore il n'y a que trente ans; & elle pourroit bien y être encore. On ne sait pas bien qui étoit le Seigneur de Basché dont parle Rabelais;

Panurge, eſtoit homme couraigeulx, vertueux, magnanime chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le Duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment ſe defendit contre les furiès du Pape Jule ſecond ¶, par chaſcun jour eſtoit adjourné, cité, chicquané, l'appetit & paſſetemps du gras Prieur de Sainct Lovant 7. Ung jour desjeunant avecques ſes gens (comme il eſtoit humain & debonnaire) manda querir ſon Boulangiér, nommé Loire, & ſa femme, enſemble le Curé de ſa Paroiſſe nommé Oudart, qui le ſervoit de Sommelier, comme lors eſtoit la couſtume en France, & leur diſt en preſence de ſes Gentilshommes & aultres Domeſticques: Enfans, vous voyez en quelle faſcherie me jectent journellement ces maraulx Chicquanous; j'en ſuis là reſolu, que ſi ne m'y aidez, je delibere abandonner le Pays, & prendre le party du Souldan à touts les Diables. Deſormais quand ceans ils viendront, ſoyez preſts, vous Loire, & voſtre femme, pour vous repreſenter en ma grande Salle

lais; mais il eſt certain qu'il n'y a guère plus d'un Siècle que cette Terre appartenoit à un Gentilhomme nommé St. Germain, Seigneur de Saveilles, qui eſt une Terre en Angoumois. Ce St. Germain, qui étoit vraiſemblablement le petit fils de Perron ou Perrot de Baſché, Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. qui l'envoya en Italie, avant que d'y aller lui-même, à la tête de ſon Armée, & qui avoit été nourri dans la Maiſon d'Anjou, auprès de Jean d'Anjou de Calabre; ce St. Germain, dis-je, ne laiſſa que trois filles. L'Aînée fut mariée au Duc de la Force, & eut pour ſon droit d'Aîneſſe les Terres de Baſché & de Saveilles. Etant fille elle portoit le nom de Saveilles, & toute ſa vie elle n'a pas ſigné antrement. La Puiſnée fut mariée au Maréchal de Châtillon, petit-fils de l'Illuſtre Amiral de Coligni. La Cadette épouſa le Sr. de Gallerande, de la Maiſon de Clermont d'Amboiſe, qui a été Député Général des Egliſes Réformées de France. La Ducheſſe de la Force, dont la fille fut mariée à Mr. le Maréchal de Turenne, vendit la Terre de Baſché à un Gentilhomme nommé Herouart, qui, après l'avoir fort embellie, & y avoir fait planter de belles Allées d'Arbres fruitiers, la revendit à un autre Gentilhomme nommé de Pomeuſe, qui la poſſédoit encore lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Tous les Seigneurs qui depuis cent dix ans ont poſſédé la Terre de Baſché, étoient de la Religion, & quoiqu'ils euſſent le droit d'Exercice, ils ne s'en ſont point prévalus; mais ils alloient faire leurs dévotions à l'Iſle-Bouchard, & le plus ſouvent à Loudun qui n'en eſt qu'à trois lieues. Lorſque Rabelais écrivoit, chaque Chambre de la Maiſon de Baſché n'avoit pas encore ſon privé, comme elle l'a aujourd'hui. Cela fut fait par St. Germain Saveilles. Champigny ſur la Vede dépend de la Succeſſion de Mademoiſelle d'Orléans, Ducheſſe de Montpenſier, fille de Gaſton de France, morte le 5. d'Avril de l'année 1693. Une fille de la Maiſon de Beauveau-d'Epenſe en Champagne ayant été mariée à un Prince du Sang du nom de Montpenſier, lui apporta en dot Champigny avec pluſieurs autres belles Terres.

J'ai l'obligation de ce curieux Article à feu Mr. Hérouart de Moiſſelles, frere de celui à qui la Ducheſſe de la Force vendit Baſché. Mais je ne ſai rien de particulier du vieux Baſché, Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. ſinon qu'il ſe trouva aux Guerres d'Italie, comme il a été dit au commencement de cette Note, après Commines, Liv. 7. Chap. 3 & ſuiv.

¶ *Les furies du Pape Jule ſecond*] Ce Pape ne demandoit pas mieux, diſoit-il en Avril 1510., que de remettre au ſort d'une Bataille déciſive ſes démêlés avec le Roi Louïs XII. Mais comme il ne pouvoit pas beaucoup compter ſur la valeur de ſes Troupes, on attribuoit dans Boulogne même ce diſcours du Pontife plutôt à la fureur Martiale de Sa Saintété qu'à toute autre choſe. L'Evêque de Guter à celui de Paris dans une Lettre écrite de Boulogne le 16. Avril 1510. Tom. 2. pag. 162. des Lettres du Roi Louïs XII. *Pontifix ..... ſe nihil de victoria dubitare oſtendit, multi tamen credunt quod Papa magis ex colera atque furia ſua non cum magna ratione, quam cum aliquo bono ſundamento iſtum conflictum deſiderat.*

7 *Sainct Lovant*] Liventius Le Prieuré de St. Louens, Diocèſe de Tours dépend de l'Abbaye de St. Paul de Cormeri, Ordre de Saint Benoît. Voyez le Pouillé général des Abb. de Fr. impr. l'an 1626. pag. 394.

Salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, & comme premierement feustes fiansez. Tenez: Voilà cent escus d'or lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, Messire Oudart, ne faillez y comparoitre en vostre beau Suppellis & Estolle, avecques l'Eaüe beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon [8] (ainsi estoit nommé son Tabourineur) soyez y avecques vostre fleute & tabour. Les parolles dictes & la mariée baisée, au son du tabour, vous touts baillerez l'ung à l'aultre du soubvenir des nopces, ce sont petits coups de poing [9]. Ce faisants, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chicquanous, frappez dessus comme sus Segle verd, ne l'espargnez. Toppez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez presentement, je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couverts de chevrotin. Donnez luy coups sans conter à tords & à travers. Celluy qui mieulx le daulbera, je recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre repris en justice. Je seray guarant pour touts. Tels coups seront donnez en riant, selon la coustume observée en toutes fiansailles. Voire, mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons-nous les Chicquanous? Car en ceste vostre Maison journellement abordent gents de toutes parts. Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelcque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant ung Anneau [10] d'argent gros & large on poulce, il sera Chicquanous. Le Portier l'ayant introduict courtoisement sonnera la Campanelle. Alors soyez prests, & venez en Salle joüer la tragicque Comedie, que vous ay exposé. Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva ung vieil, gros, & rouge Chicquanous. Sonnant à la porte feut par le Portier recongneu à ses gros & gras houzeaulx, à sa meschante Jument, à ung Sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceincture: signamment [11] au gros Anneau d'argent qu'il avoit on poulce gausche. Le Portier luy feut courtois [12], l'introduict honnestement, joyeusement: sonne la Campanelle. Au son d'icelle, Loire & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la Salle faisants bonne morgue. Oudart se revestit de Sup-

8 *Trudon*] Comme la fin qu'on se propose en battant la marche, c'est de faire avancer une troupe, on pourroit croire que le nom du Tabourineur *Trudon* viendroit de *Trudere*; mais il y a bien autant d'apparence que c'est une onomatopée prise du son que rend une caisse de Tambour, lorsqu'on frape dessus. Et de là vient sans doute que dans la Farce de Patelin, des paroles en l'air sont appellées *trudaines* dans ces vers:

Et s'il vous dit, ce sont trudaines,
Il vient d'avec moy tout venant.

8 *Petits coups de poing*] Le Printems d'Yver, Journée 5: où l'Auteur, qui étoit Poitevin, parle des nôces qui se firent à Poiters entre Claribel & sa fiancée: *ce qui fut si tost fait, que nostre patient fut tout estonné qu'on luy demanda la livrée; tellement qu'après les coups de poings de fiançailles, à la mode du païs, Claribel changea le deuil de son pére, pour les joyes d'un nouveau mariage.* Voilà la coutume dont Rabelais parle 7. lignes plus bas.

10 *Ung Anneau*] Apparemment pour sceller les Exploits qu'on ne signoit pas en ce temslà.

11 *Signamment*] Notamment. *Finalement*, comme on lit dans l'Edition de 1596. & dans les nouvelles, ne vaut rien là.

11 *Le Portier luy feut courtois*] Lui fit *courtoisie* & honnêteté. L'Arioste, de la Traduction impr. l'an 1555. Chant 45. *le Roy l'eut agréable & luy feut plusieurs fois courtois, en luy donnant maints beaulx & riches dons, & le visitant.*

Suppellis & d'Estolle, sortant de son Office rencontre Chicquanous, le mene boire en son office longuement, cependant qu'on chaussoit guantelets de touts coustez, & luy dist: Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Nostre Maistre est en ses bonnes: nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles: nous sommes ceans de nopces: tenez, beuvez, soyez joyeulx. Pendant que Chicquanous beuvoit, Basché voyant en la Salle touts ses gents en equippaige requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'Eauë beniste. Chicquanous le suit. Il, entrant en la Salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché: Basché luy feit la plus grande caresse du monde, luy donna ung Angelot, le priant assister au Contract & fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commençarent sortir en place. Mais quand ce vint aultour de Chicquanous, ils le festoiarent à grands coups de guantelets si bien, qu'il resta tout estourdy & meurtry, un œil poché au beurre noir, huict costes froissées, le brechet enfondré [13]: les omoplates en quatre quartiers, la maschoüere inferieure en trois loppins, & le tout en riant; Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son Suppellis le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'Isle Bouchard Chicquanous accoustré à la Tygresque [14]: bien toutesfois satisfaict & content du Seigneur de Basché: & moyennant le secours des bons Chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire expira [15]. avecque le son des Cloches, lesquelles quarillonnarent à son enterrement.

CHAPITRE XIII.

Comment, à l'exemple de Maistre François Villon, le Seigneur de Basché louë ses gents.

CHicquanous issu du Chasteau, & remonté sus son Esgue orbe (ainsi nommoit-il sa Jument borgne,) Basché soubs la treille de son Jardin secret [1] manda

13 *Le brechet*] L'os fourchu de la poitrine. Ce mot est Poitevin.

14 *A la Tygresque*] Tout pommelé de diverses contusions.

15 *La mémoire expira &c*] Cette façon de parler est des plus anciennes dans notre Langue. Grégoire de Tours, *De Gloria Martyrum*, Lib. 1. Cap. 60. faisant parler un Prêtre Catholique d'un autre Prêtre Hérétique mort subitement: *Periit hujus memoria cum sonitu, & Dominus in æternum permanet.* Elle est prise de la Vulgate, vs. 8. du Pseaume IX. L'Hébreu dit *cum illis* au lieu de *cum sonitu.* C'est-à-dire que le deuil s'en passa avec le son des Cloches qui carillonnérent à son enterrement; & conformément au Proverbe, qu'on se soucia de sa mort comme de *Colin Tampon*, mot qui dans Pâquier, Liv. 1. Chap. 6, représente le Tambour des Suisses. Les Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX. 2. Edit. Tom. 2. au feuil. 208. a. où il est parlé d'une bravade des Rochelois assiégés en 1573. aux Suisses de l'Armée Royale, qui se disposoient à les assaillir: *Estans retirez crioyent par dessus la muraille, que l'on feit aller les* Colintanponts *à l'assaut, & qu'ils avoient bons Coutelas & Espées pour découper leurs grandes Piques. Autant en emporte le vent*, dit un autre Proverbe de même signification.

CHAP. XIII. 1. *Jardin secret*] Je n'ai trouvé ce mot dans aucun des vieux Dictionnaires que j'aye pu consulter. Cependant Rabelais l'employe encore ci-dessous au Chap. 63. & même en

manda querir ſa femme, ſes Damoiſelles, touts ſes gents: feit apporter vin de collation aſſocié d'ung nombre de paſtez, de jambons, de fruict & fromaiges, beut avecques eulx en grande allegreſſe, puis leur diſt: Maiſtre François Villon [2] ſus ſes vieulx jours ſe retira à St. Maixent en Poictou, ſoubs la faveur d'ung homme de bien, Abbé dudict Lieu. Là pour donner paſſe-temps au peuple, entreprint faire jouër la Paſſion en geſtes & Languaige Poictevin. Les rolles diſtribuez, les Jouëurs recolez, le Theatre preparé, diſt au Maire & Eſchevins, que le Myſtere pourroit eſtre preſt à l'iſſuë des Foires de Niort, reſtoit ſeullement trouver habillements aptes aux Perſonnaiges. Les Maire & Eſchevins y donnarent ordre. Il, pour ung vieil Païſant habiller qui joüoit Dieu le Pere, requiſt Frere Eſtienne Tappecouë, Secretain des Cordeliers du Lieu, luy preſter une Chappe & Eſtolle. Tappecouë le refuſa alleguant que par leurs Statuts provinciaulx eſtoit rigoureuſement defendu rien bailler ou preſter pour les Joüants. Villon replicquoit que le Statut ſeullement concernoit Farces, Mommeries & Jeus diſſolus: & que ainſi l'avoit veu praticquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecouë ce nonobſtant, luy diſt peremptoirement, que ailleurs ſe pourveuſt, ſi bon luy ſembloit, rien n'eſperaſt de ſa Sacriſtie. Car rien n'en auroit ſans faulte. Villon feit aux Jouëurs le rapport en grande abomination, adjouſtant que de Tappecouë Dieu feroit vangeance & punition exemplaire bientouſt. Au Sabmedy ſubſequent, Villon eut advertiſſement que Tappecouë ſus la Poultre du Convent (ainſi nomment-ils une Jument non encore ſaillie) eſtoit allé en queſte à St. Ligaire [3], & qu'il feroit de retour ſus les deux heures aprés midy. Adoncques feit la monſtre de la Diablerie parmi la Ville & le Marché. Ces Diables eſtoient touts capparaſſonnez de peaulx de Loups [4], de Veaulx & de Beliers, paſſementées de teſtes de Mouton, de cornes de Bœufs, & de grands havets de cuiſine: ceincts de groſſes courraies, eſquelles pendoient groſſes cymbales de Vaches, & ſonnettes de Mulets à bruit horrificque. Tenoient en main aulcuns baſtons noirs pleins de fuſées, aultres portoient longs tizons allumez, ſus leſquels à chacun Carrefour jectoient plenes poingnées de paraſine en pouldre, dont ſortoit feu & fumée terrible. Les avoir ainſi conduicts avecque contentement du Peuple & grande frayeur des petits enfans, finablement les mena bancqueter en une Caſſine hors la porte en laquelle eſt le chemin de St. Ligaire. Arrivants à la Caſſine, de loing il apperceut Tappecouë, qui retournoit de queſte, & leur diſt en vers Macaronicques: *Hic*

on le trouve déja dans le nouveau Prologue de ce Livre-ci. Au reſte, conformément à la force & à l'idée de ce même mot, on doit le prendre ici dans la ſignification d'un Jardin éloigné de toute ſorte de voiſinage. Le 76e. des Contes mal attribués à Bonavent. des Périers, Edit. de 1565. *Il s'en alloit tous les jours en un* Jardin *qui eſtoit aſſez ſecret, pour eſtre loing de maiſons.*

2 *Maiſtre François Villon &c.*] Eraſme, dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé le Spectre, fait le recit d'un tour tout ſemblable, à celui qu'on va lire, & qu'il aſſûre avoir été joué dans le voiſinage de Londres l'an 1498.

3 *Sainct Ligaire*] *Lidorius*, appellé auſſi *Ligorius*. Ce Lieu eſt de l'Election & Châtellenie de Niorr.

4 *Capparaſſonnez de peaulx de Loups &c.*] Un ancien Pénitentiel, cité par Ménage dans ſon Diction. Etym. au mot *Biche*: *Si quis in Cervolo aut Vitula vadit; id eſt, ſi qui, in ferarum habitu ſe commutant, & veſtiuntur veſtibus pecudum, adſumunt capita beſtiarum. Qui taliter in ferinas ſpecies ſe transformant, tribus annis pœniteant, quia hoc dæmoniacum eſt.* Cette Maſcarade qui ſe faiſoit ordinairement le jour de l'An, étoit, comme on voit, défendue comme impie, mais c'étoit de quoi Villon ſe mettoit fort peu en peine.

Hic eſt de patria, natus de gente Beliſtra,
Qui ſolet antiquo bribas portare biſacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les Diables) il n'ha voulu preſter à Dieu le Pere une paovre Chappe: faiſons luy paour. C'eſt bien dict, reſpond Villon, mais cachons-nous juſques à ce qu'il paſſe, & chargez vos fuſées & tizons. Tappecouë arrive au lieu, touts ſortirent on chemin au devant de luy en grand effroy jectants feu de touts couſtez ſus luy & ſa Poultre: & ſonnants de leurs cymbales, & hurlants en Diables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Eſtienne, faiſons-nous pas bien les Diables? La Poultre toute effrayée ſe miſt au trot, à pets, à bonds, & au gualot: à rüades, freſſurades, doubles pedales, & petarrades: tant qu'elle rüa bas Tappecouë, quoyqu'il ſe tint à l'aulbe du baſt [5] de toutes ſes forces. Ses eſtrivieres eſtoient de chorde: du couſté hors le montoüoir ſon ſoulier feneſtré [6] eſtoit ſi fort entortillé qui ne le peut oncques tirer. Ainſi eſtoit trainé à eſcorchecul par la Poultre tousjours multipliante en rüades contre luy, & forvoiante de paour par les hayes, buiſſons & foſſez. De mode qu'elle lui cobbit toute la teſte [7], ſi que la cervelle en tumba prés la Croix Oſanniere, puis les bras en pieces, l'ung çà, l'aultre là, les jambes de meſmes, puis des boyaulx feit ung long carnaige, en ſorte que la Poultre au Convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict, & ſoulier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpenſé, diſt à ſes Diables: Vous jouërez bien, Meſſieurs les Diables, vous jouërez bien, je vous affie. O que vous jouërez bien! Je deſpite [8] la Diablerie de Saulmur [9], de Doüé [10], de Mommorillon, de Langes, de Sainct Eſpain d'Angiers [11]: voire, par Dieu, de Poic-

5 *L'aulbe du baſt*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 7. *Par l'aulbe du baſt que je porte.* Les *aubes* ſont les ais ſur leſquels s'applique l'embourrement du baſt, & ſurquoi poſent les arçons. On les a nommez *aubes* d'*albæ*, parce qu'ils ſont ordinairement d'un bois blanc.

6 *Soulier feneſtré*] Comme les Cordeliers en portoient encore en 1566. Voyez H. Etienne, Chap, 37. de ſon Apologie d'Hérodote. Le Soulier *feneſtré* étoit auſſi appellé Soulier *à l'Apoſtolique*, parce que comme on veut que les Apôtres ayent été une ſorte de Religieux, dans toutes les repréſentations que les Peintres Catholiques font de ces Saints hommes, ils leur donnent des Souliers traverſez de pluſieurs courroyes, qui tiennent lieu d'empeigne. Baïf, pag. 18. de ſon *de Re veſtiaria: Solea verò, à quâ vulgaris noſter ſermo profectus eſt*, un Soulier: *obſtragula non habebat, ſed tantum quibuſdam ligamentis, ſive ligulis, quas anſas vocabant:* des courroyes: *ſuperiori pedis parti obvinciebatur: cujuſmodi ſunt hæc calciamenta quæ Vulgus vocat* Souliers à l'Apoſtolique: *quod iis calciati Apoſtoli Domini pingi ſolent.*

7 *Luy cobbit toute la teſte &c.*] La lui écacha toute, à force de *coups* qu'elle ſe donna contre des pierres.

8 *Je deſpite*] Je défie, je mets au pis.

9 *La Diablerie de Saulmur*] La Paſſion à Perſonnages, ainſi appellée apparemment par rapport à cinq ou ſix Démons, comme Lucifer, Sathan, Belzebut & autres qui y jouoient leur rôle. On repréſentoit à Saumur toutes ſortes des Moralitez, mais particuliérement celle-ci dans un reſte d'Amphithéatre ancien qui ſubſiſte encore. Voyez Bouchet, Serée 28.

10 *De Doué*] Plus haut déja, Liv. 4. Chap. 3. *Une Diablerie plus confuſe que celle des Jeux de Doué.*

11 *D'Angiers*] Encore la Paſſion à Perſonnages, autrement le Myſtère de la Paſſion, mis en vers par Jean Michet Poëte Angevin qui vivoit en 1486. La Croix du Maine, après l'Annaliſte Jean Bouchet, parlant de cette Pièce, à propos de ſon Auteur, dit qu'elle fut en ce tems-là jouée à Angers avec beaucoup de magnificence & de pompe.

J'ai lu dans Du Verdier Vauprivas (ſi je ne me

Poictiers [12] avecques leur parloüoire, en cas qu'ils puissent estre à vous parragonnez. O que vous jouërez bien! Ainsi, dist Basché, prevoy-je, mes bons amis, que vous doresnavant jouërez bien ceste tragicque Farce, veu qu'à la premiere monstre & essay par vous ha esté Chicquanous tant disertement daulbé, tappé & chatouillé. Presentement je double à vous touts guaiges. Vous, m'amie (disoit-il à sa femme,) faictes vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains & conserve touts mes thresors. Quant est de moy, premierement je boy à vous touts, mes bons amis. Or ça, il est bon & frais. Secondement vous, Maistre d'Hostel, prenez ce Bassin d'argent [13]. Je le vous donne. Vous, Escuiers, prenez ces deux Coupes d'argent doré. Vos Paiges de trois mois ne soient fouettez, M'amie, donnez leur mes beaulx plumails blancs avec les pampillettes d'or [14]. Messire Oudart, je vous donne ce Flaccon d'argent. Cestuy aultre je donne aux Cuisiniers: aux Varlets de chambre je donne ceste Corbeille d'argent: aux Palafreniers je donne ceste Nasselle d'argent doré: au Portier je donne cex deux Assiettes: aux Muletiers ces dix Happesouppes. Trudon, prenez toutes ces Cuilleres d'argent, & ce Drageoüoir. Vous, Lacquais, prenez ceste grande Salliere. Servez moy bien, amis, je le recongnoistray: croyant fermement, que j'aymerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon Roy, qu'estre une fois cité par ces mastins Chicquanous, pour le passetemps d'ung tel gras Prieur [15].

CHA-

me trompe) que ce n'est pas Michet, mais Michel que l'on nommoit cet Auteur, qu'il étoit Evêque d'Angers, & d'une vie exemplaire. La Croix du Maine se contente de dire qu'il étoit très-éloquent & scientifique Docteur.

12 *De Poictiers avecques leur parloüoire*] Sous cet ancien mot *parloüire* ou *parloir*, qui signifioit proprement un Lieu d'Audience ou d'Assemblée publique (*), Rabelais entend les Arènes de Poitiers, où le plus souvent se donnoient ces sortes de Spectacles. Au Marché vieux, dans la même Ville, il s'en donna un des plus pompeux, qui dura tout le mois depuis le 19. Juillet 1534. & c'étoit apparemment la Passion &c. en 4. Journées & 97. Chapitres, imprimée à Paris deux ans auparavant chez Phil. le Noir. Voyez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, Part. 4. sur l'An 1535. Du reste, un nommé Brigadier a pris un soin particulier de recueillir tout autant qu'il a pu de ces Pièces, comme un autre nommé Du-Moûtier, & avant lui Rance des-Naux Chirurgien de Paris, qui amassérent tous les vieux Romans. Voyez le Mascurat, Edit. 2. pag. 215.

13 *Prenez ce Bassin d'argent*] Ce fut sous le bon Roi Louïs XII. que la Vaisselle d'argent commença d'être commune en France, jusque dans les Cuisines des Gentilshommes. Seyssel, Comparaison entre Louïs XI. & Louïs XII. pag. 314. du Supplément aux Mémoires de Commines, Bruxelles 1713.

(*) *Ant. Oudin. Diction. Fr. Ital.*

14 *Pampillettes d'or*] Plus haut, Liv. 1. Chap. 56. *La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or: au bout desquelles pendoient en papillettes, beaux rubis, esmeraudes*, &c. Et Monstrelet, Vol. 1. Chap. 62. *& estoient trois cens Chevaulx, entre lesquels avoit XVIII. Chevaliers vestus de vermeil à beaux plumats pailletez d'or.* Ces beaux *plumails blancs avec leurs papillettes d'or* distribuez par le Seigneur de Basché à ses gens, & de même les *plumatz paillettez d'or* dont parle Monstrelet, étoient donc des plumets garnis, non de simples paillettes d'or, mais de papillottes de pierreries attachées à ces paillettes. L'Edition de 1553. les appelle *pāpillettes*, d'où les nouvelles & la plûpart des autres ont fait *pampillette*, mais comme *pampillette* ne se trouve dans aucun Dictionnaire, & qu'au Chap. 56. du Liv. 1. *papillettes* a la même signification, je suis persuadé qu'ici on doit aussi lire *papillettes* & non *pāpillettes* avec un tiire, comme dans l'Edition de 1553.

15 *Gras Prieur*] Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'embonpoint de telles gens se fait remarquer. Le Roman de la Rose, au feuillet 16. tourné de l'Edition de 1531.

Et je les voy comme Jengleurs,
Plus gras qu'Abbez, ne que Prieurs.

CHAPITRE XIV.

Continuation des Chicquanous daulbez en la Maison de Basché.

QUatre jours aprés, ung aultre, jeune, hault & maigre Chicquanous alla citer [1] Basché à la requeste du gras Prieur. A son arrivée feut soubdain par le Portier recongneu, & la Campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du Chasteau entendit le mystere. Loire poitrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son Bureau, Les Gentilshommes jouoient à la paulme. Le Seigneur Basché jouoit au trois cens trois avecques sa femme. Les Damoiselles jouoient aux Pingres. Les Officiers jouoient à l'Imperiale, les Paiges joüoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de touts entendu, que Chicquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir. Loire & sa femme prendre leurs beaulx accoustrements. Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin, chascun rire, touts se preparer, & guantelets en avant. Basché descend en la basse Court. Là Chicquanous le rencontrant, se meist à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit: remontra par harangue diserte [2] comment il estoit personne publicque, Serviteur de Moynerie, Appariteur de la Mitre Abbatiale: prest à en faire aultant pour luy, voire pour le moindre de sa Maison, la part qu'il luy plairoit l'emploicter & commander. Vrayement, dist le Seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenais, & n'ayez assisté aux nopces que je foys presentement. Messire Oudart, faictes-le boire trés bien, & refraischir, puis l'amenez en ma Salle, Vous soyez le bien venu. Chicquanous bien repeu & abbreuvé entre avecques Oudart en la Salle, en laquelle estoient touts les personnaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entrée chascun commence soubsrire. Chicquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dicts mots mysterieux [3], touchées les mains, la mariée baisée, touts aspersez d'eaüe beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commençarent trotter. Chicquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son Suppellis avoit son guantelet caché, il s'en chausse comme d'une Mitaine [4]. Et de daulber Chicquanous, & de frapper Chic-

CHAP. XIV. 1 *Chicquanous alla citer*] J'ai déja dit qu'un *Chicanneur* étoit proprement un Huissier. Outre que *Chicquanoux* en fait encore ici les fonctions, son métier de tout tems a été de citer. La 96. des cent Nouv. nouvelles: *Ne demoura gueres que la mort du bon Chien du Curé feut par le Villaige annoncée & tant espanduë que aux oreilles de l'Evesque du lieu parvint, & de la sepulture saincte que san Maistre luy bailla. Si le manda vers luy venir par une belle citation, par ung Chicaneur, Hélas, dit le Curé, & qu'ay-je faict, qui suis cité d'office? Quant à moy, dit le Chicaneur, je ne sçay qu'il y a, se ce n'est pourtant que vous avez enfouy vostre Chien en terre saincte, où l'en met les corps de Chrestiens.*

2 *Harangue diserte*] C'est *diserte* qu'on doit lire, conformément aux anciennes Editions. Les nouvelles ont suivi mal à propos celle de 1596. où il y a *discrete*.

3 *Mots mysterieux*] Sacramentaux.

4 *Mitaine*] Scarron, dans son Remerciement de Mademoiselle d'Escars à Mademoiselle:

Gands à cinq doigts, & non mitaines.

Ce

Chicquanous : & coups de jeunes guantelets de touts couſtez pleuvoir ſus Chicqnanous. Des nopces, diſoient-ils, des nopces, des nopces : vous en ſoubvienne. Il feut ſi bien accouſtré que le ſang luy ſortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant courbatu, eſpaultré, & froiſſé, teſte, nucque, dours, poictrine, bras, & tout. Croyez qu'en Avignon on temps de Carneval les Bacheliers [5] oncques ne jouarent à la Raphe plus melodieuſement, que feut joüé ſus Chicquanous. Enfin il tumbe par terre. On luy jecta force vin ſus la face: on luy atacha à la manche de ſon pourpoinct belle livrée de jaulne & verd, & le meiſt on ſus ſon Cheval morveulx. Entrant en l'Iſle Bouchard, ne ſçay s'il feut bien penſé & traicté tant de ſa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé. Au lendemain cas pareil advint, pource qu'au ſac & gibbeſſiere du maigre Chicquanous n'avoit eſté trouvé ſon exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chicquanous envoyé citer le Seigneur de Baſché, avecque deulx Records pour ſa ſeureté. Le Portier ſonnant la Campanelle, resjouit toute la famille, entendants que Chicquanous eſtoit là [6]. Baſché eſtoit à table, dipnant avecques ſa femme & gentilshommes. Il mande querir Chicquanous: le feit aſſeoir prés de ſoy: les Records prés les Damoiſelles, & dipnarent trés bien & joyeulſement. Sus le deſſert Chicquanous ſe leve de table, preſents & oyants les Records, cite Baſché: Baſché gracieuſement luy demande copie de ſa commiſſion: Elle eſtoit ja preſte. Il prend acte de ſon exploict: à Chicquanous & ſes Records feurent quatre eſcus au Soleil donnez: chaſcun s'eſtoit retiré pour la farce. Trudon commence ſonner du tabourin. Baſché prie Chicquanous aſſiſter aux fianſailles, d'ung ſien Officier, & en recepvoir le Contract, bien le payant & contentant. Chicquanous feut courtois. Deſguainna ſon eſcriptoire, eut papier promptement, ſes Records prés de luy. Loire entre en Salle par une porte: ſa femme avecques les Damoiſelles par aultre, en accouſtrements nuptiaulx. Oudart reveſtu ſacerdotalement les prend par les mains: les interrogé de leurs vouloirs [7], leur donna ſa bene-

Ce vers prouve à mon ſens, que la mitaine eſt proprement un *demi-gant*, qui ne couvre l'exrrémité des doigts que lorſqu'on a joint les deux mitaines gantées. En effet, à Metz où les Païſans nomment *mitaine* un manchon de Villageoiſe, la mitaine des Païſannes eſt compoſée de deux demi-manchons tenans enſemble par une bande de drap qui réunit ces deux moitiés. Ainſi, je ne doute pas que le mot *mitaine* ne vienne de *medietana*, ccmme *mitan* de *medietanus*, Et lorſque Rabelais dit qu'Oudart ſe chauſſa du gantelet comme d'une mitaine, il entend que ce Curé ne le ganta qu'à demi, comme ces mitaines dont on ſe couvroit le poing pour rabattre les coups qu'on avoit coutume de ſe donner aux nôces. *Mitaines à ces nôces telles*, dit le Poëte Villon, dans ſon grand Teſtament, en partie par rapport à cette coûtume.

5 *Les Bacheliers*] Maniére de ſe maſquer uſitée anciennement parmi les Bourgeois. Les Ordonnances ſur le fait des Maſques, impr. à la ſuite des derniéres Editions des Arrêts d'amour: *N'entend on par ce les priver* (*les marchans, & gens de petite condition*) *d'aller en mommon, en robbes retournées, barbouillez de farine ou charbon, faulx viſaiges de papier, portant argent à la mode ancienne.*

6 *La famille, entendans que Chicquanous eſtoit là*] Dans les nouvelles Editions, après *famille* il y a un point, & enſuite *pendant* au lieu d'*entendants*. Liſez cet endroit comme il eſt ici reſtitué ſur l'Edition de 1553. ſur celles de Lyon, & ſur celle de 1626.

7 *Les interrogé de leurs vouloirs &c.*] Aprés les avoir interrogez. Cette ancienne façon de parler, qui revient ſouvent dans Rabelais, n'a été retenuë ici que par l'Edition de 1626. Des autres, celle de 1553. a *les interroge*, celles de Lyon mettent *les interrogue.*

benediction ſans eſpargne d'eaue beniſte. Le Contract eſt paſſé & minuté. D'ung couſté ſont apportez, vin & eſpices [8]: de l'aultre livrée à tas blanc & tanné, de l'aultre ſont produicts guantelets ſecretement.

CHAPITRE XV.

Comment par Chiquanous ſont renouvellées les anticques couſtumes des fianſailles.

CHiquanous ayant degouzillé une grande taſſe de vin Breton, diſt au Seigneur: Monſieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct ici des nopces? Sainſambreguoy, toutes bonnes couſtumes ſe perdent. Auſſi ne trouve l'on plus de Lievres au giſte. Il n'eſt plus d'amis. Voyez comment en pluſieurs Eccliſes l'on ha deſemparé les anticques beuvettes des benoiſts Saints O O de Noël [1]? Le monde ne faict plus que reſver. Il approche de ſa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces. Ce diſant, frappoit ſus Baſché & ſa femme, aprés ſus les Damoiſelles & ſus Oudart. Adoncque feirent guantelets leur exploict ſi que à Chiquanous feut rompuë la teſte en neuf endroicts: à ung des Records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchée la mandibule ſuperieure, de mode qu'elle luy couvroit le manton à demy, avecques denudation de la lüette, & perte inſigne des dents molares, maſticatoires & canines. Au ſon du Tabourin changeant ſon intonation feurent les guantelets muſſez, ſans eſtre aulcunement apperceus, & confictures multipliées de nouveau, avecques lieſſe nouvelle. Beuvants les bons compaignons ungs aux aultres, & touts à Chicquanous & ſes Records, Oudart renioit & deſpitoit les nopces [2], alleguant que ung

8 *Vins & eſpices*] Ces *épices* ſont proprement des dragées, comme les Juges en recevoient aùtrefois à la place des *épices* qu'ils ſe ſont fait payer depuis. La 35. des Cent Nouv. nouvelles: *& eſtoit le beau buffet garni d'eſpices, de confiture, & de bon vin de pluſieurs façons.* Froiſſart, Vol. 2. employe toujours les mots de *vin & eſpices* dans le ſens d'une collation accompagnée de confitures, & c'eſt ce qu'encore aujourd'hui on entend à Paris dans les feſtins ſolemnels des Ecoles de Théologie, lorſque ſur le deſſert on demande le vin & les épices. Voyez Du-Chêne, dans ſes Annotations ſur Alain Chartier.

CHAP. XV. 1 *Saincts O O de Noël*] C'étoit autrefois la coutume en France, & ce l'eſt encore en quelques lieux de faire dans l'Egliſe de la Paroiſſe, environ ſur les ſept heures du ſoir, pendant les neuf jours précédens immédiatement le jour de Noël certaines Prieres ou Antiennes, qu'on appelloit les O O de Noël, parce que dans les Livres qui preſcrivent ces Antiennes elles commencent par des O O, comme *O Sapientia*, *O Adonaï*, *O Radix* &c. on portoit au dernier marié de la Paroiſſe, ſur-tout quand c'étoit un homme aiſé, un fort grand O, repréſenté en or bruni ſur une grande feuille de parchemin fort épais, avec pluſieurs ornemens d'or ou d'autres belles couleurs. Cet O ſe mettoit tous les ſoirs de ces neuf jours au haut du Lutrin, & il y demeuroit tont le tems que l'Antienne ſe chantoit. Celui à qui avoit été envoyé l'O faiſoit à ſon tour préſent de quelque choſe au Curé, qui de ſon côté en employoit une partie à régaler ſes amis. Après les Fêtes, l'O ſe reportoit chez le jeune marié, qui l'expoſoit dans l'endroit de ſon logis le plus honorable. C'eſt de cette ancienne coutume que Chicanoux regrette la perte, parce qu'il lui en revenoit ordinairement quelque franche lippée, ſoit de la part du Curé ou de celle du marié.

2 *Deſpitoit les nopces*] En diſoit pis que pendre, les dédaignoit, les mépriſoit. Ce terme s'eſt conſervé en Bourgogne.

ung des Records luy avoit defincornififtibulé toute l'aultre efpaule [3]. Ce nonobftant, beuvoit à luy joyeulfement. Le Records demandibulé joignoit les mains & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne povoit il. Loire fe plaignoit de ce que le Records debradé luy avoit donné fi grand coup de poing fus l'aultre coubte [4], qui en eftoit devenu tout efperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais (difoit Trudon cachant l'œil guaufche avecques fon moufchoüere, & monftrant fon Tabourin defoncé d'ung coufté) quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha fuffy m'avoir ainfi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorguatafachacguevezinemaffreffé mon paovre œil: d'abundant ils m'ont defoncé mon Tabourin. Tabourins à nopces font ordinairement battus: Tabourineurs bien feftoyez, battus jamais. Le Diable s'en puiffe coiffer [5]! Frere (luy dift Chiquanous manchot) je te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx [6], que j'ay ici en mon bauldrier: pour repetaffer ton Tabourin: & pour Dieu pardonne nous. Par noftre Dame de Riviere la bonne Dame je n'y penfois en mal. Ung des Efcuiers chopant & boitant contrefaifoit le bon & noble Seigneur de la Roche-Pofay [7]. Il s'adreffa au Records embavieté de mafchoüieres, & luy dift: Eftes vous des Frappins, des Frappeurs, ou des Frappars ¶? Ne vous fuffifoit nous

3 *Toute l'aultre efpaule*] L'une des deux. Jean le Maire de Belges, en fon Poëme de la valitude & convalefcence de la Reine Anne de Bretagne:

> ——— *nous as tu tant hays,*
> *Que tu nous oft' à chafcun fon autre œil?*

4 *L'aultere coubte*] L'un des coudes. La 23. des Cent Nouv. nouvelles: *une fois le boutoit du coubte en efcripvant.*

5 *S'en puiffe coiffer.*] Il étoit défoncé à l'un des bouts.

6 *Vieilles Lettres Royaulx*] Ménage dans fes Obfervations fur la Langue Françoife, a remarqué que la raifon de cette façon de parler qui aujourd'hui paroît barbare & incongruë, c'eft qu'anciennement les Singuliers & les Pluriers qui préfentement finiffent en *al, ale, ales,* & *aux*, fe terminoient communément tous en *aux*; ce qui eft très-véritable, & fe remarque encore dans le Patois Meffin, où l'on dit *chevaux, vaux, maux, maréchaux*, pour *cheval, val, mal, maréchal.* Le Roman de la Rofe, au feuillet 118. tourné, Edit. de 1531.

> *Selon les droits Imperiaulx*
> *Dont Nature eft Officiaulx.*

Quant à ce que Chicanoux promettoit à Trudon *unes vieilles Lettres Royaulx* pour rapetaffer fon Tabourin, c'eft parce qu'après l'année ces fortes de Lettres n'étant plus valables, celle-ci ne pouvoit plus fervir à rien de meilleur qu'à réparer le defordre à quoi Chicanoux avoit donné lieu. Les Ordonnances fur le fait des Mafques, pag. 424. des Arrêts d'Amour, Edit. de 1546. *Item eft deffendu à touts mafquiers de quelque eftat & condition qu'ilz foyent, de ne porter accouftrement de mafque, qui ayt fervy l'an précedent, fans que pour le moins il y ayt defguyfeure nouvelle, & font tous accouftremens de mafque rédigez à femblance de Lettres Royaulx, après l'an non valables.*

7 *La Roche-Pofay*] Jean Châtaignier, Seigneur de la Roche-Pofay, de St. Georges, de la Roche-Faton, & de Bernay, Maître d'Hôtel des Rois François I. & Henri II. Il boitoit depuis l'année 1522. qu'étant Guidon de la Compagnie de Gendarmes du Bâtard de Savoye, il eut la jambe caffée d'un coup de moufquet au fiège de Pavie. Voyez les Obfeques du Roi François I. pag. 39. l'Hift. généal de Ste. Marthe, Liv. 30. & les Mémoires de Martin du Bellai, Liv. 2.

¶ *Des Frappins, des Frappeurs ou des Frappars*] A ces Nôces avoient frappé des gens de toute taille, que Rabelais, pour les diftinguer, appelle *frappins, frappeurs & frappars*, d'un mot qui femble venir de *frapper*, mais qui, fi je ne me trompe, eft *Verpo*, le même dont je crois qu'on a fait auffi *fripon*, dans la fignification d'un Juif déguenillé, d'un Ecolier qui vend fes habits aux Fripiers, & d'un Moine déchiré & dépenaillé. Ce pourroit bien être auffi delà que par une nouvelle allufion on auroit appellé les différentes fortes de malhonnêtes gens parmi les Moines, qui fe fouettent ou frapent

nous avoir ainsi morcrocassebezassenezassegrigueliguoscopapopondrillez touts les membres superieurs à grans coups de bobelins, sans nous donner tels morderegrippipiotabirofreluchamburelucecoquelurintimpanemens sus les gresves à belles poinctes de houzeaulx [8]? Appellez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu jeu n'est-ce †. Le Record joignant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon mon, mon, vrelon, von, von: comme ung Marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daulbant sans chois ne election des membres: mais l'avoir lourdement dechevelée, d'abundant luy avoir trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le Diable, dist Basché, y ait part! Il estoit bien necessaire, que Monsieur le Roy [9] (ainsi se nomment Chiquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais j'apperçois clairement qu'il m'ha cité en Ange, & daulbé en Diable [10]. Il tient, je ne sçay quoy, du Frere frappart. Je boy à luy de bien bon cueur, & à vous aussi, Messieurs les Records. Mais, disoit sa femme, à quel proupous, & sus quelle querelle, m'ha-il tant & trés tant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'empourt, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy, qu'il ha les plus dures oinces qu'oncques je senty sus mes espaules. Le Maistre d'Hostel tenoit son bras guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé. Le Diable, dist-il, me feit bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertus Dieu, touts les bras enguoulevezinemassez. Appellez-vous ceci fiansailles? Je les appelle fiantailles de merde. C'est par Dieu, le naïf Bancquet des Lapithes [11], descript par le Philosophe Samosatois. Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excusarent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volunté: & que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast. Ainsi departent: à demie lieuë de

pent de leur discipline, *frapins*, *frapeurs & frapars*.

8 *A belles poinctes de houseaulx*] Il y avoit deux sortes de houseaux, les uns avec la tige simple, & les autres avec le soulier; & entre ces derniers il y en avoit dont le soulier étoit à poulaine, avec un long bec recourbé en haut. Villon dans son petit Testament parle de *houseaux sans avant-piez*, ce qui ne permet pas de douter qu'il n'y eût des houseaux avec l'avant-pié. Le Recors qui avoit frapé l'Ecuyer à grands coups de bobelins en portoit de la même sorte que ceux du Poëte Villon; mais l'Ecuyer, comme faisant quelque figure, portoit des houseaux à poulaines, & c'étoit avec la pointe de ces poulaines qu'il avoit offensé les gréves des Recors.

† *Jeu de Jeunesse .... jeu n'est-ce*] Guill. Crétin, pag. 109. de la nouvelle Edit. de ses Poësies:

——*Employer sa jeunesse*,

——*Car jeu n'esse*.

9 *Monsieur le Roy*] Au Chap. 5. du 3. Liv. de Féneste, le Sergent de Doué, qui venoit ajourner la Roche-Boisseau se nomme aussi Monsieur *le Roy*; soit parce que tous ceux de cette profession citent de *par le Roi*, & que, comme il est dit plus haut Chap. 12. qui les frappe est puni comme s'il avoit frapé le Roi, ou peut être à cause qu'entant que celui-ci étoit Clerc & tonsuré, son habit étoit de minime ou de couleur de Roi. Voyez Oudin, Diction. Fr. Ital. lettre C.

10 *Cité en Ange & daulbé en Diable*] On appelle *Anges du Palais* les Huissiers & les Sergens. *Dauber*, de *dealapare*, c'est proprement ce que faisoit cet Ange de Satan qui buffetoit St. Paul.

11 *Bancquet des Lapithes*] Voyez Lucien en son Dialogue intitulé: *Les Lapithes*. Du reste, toute cette Histoire des Chicanoux & des nôces de Basché manque dans le Rabelais de Valence 1548.

de là Chiquanous ſe trouva ung peu mal. Les Records arrivarent à l'Iſle Bouchard, diſants publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le Seigneur de Baſché, ne maiſon plus honorable que la ſienne. Enſemble que jamais n'avoient eſté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie Et veſquirent encore ne ſçay quants jours aprés. De là en hors feut tenu comme choſe certaine, que l'argent de Baſché plus eſtoit aux Chiquanous & Records peſtilent, mortel & pernicieux, que n'eſtoit jadis l'or de Tholoſe, & le Cheval Sejan à ceulx qui le poſſedarent. Depuis feut ledict Seigneur en repos & les nopces de Baſché en proverbe commun.

CHAPITRE XVI.

Comment par Frere Jean eſt faict eſſay du naturel des Chiquanous.

CEſte narration, diſt Pantagruel, ſembleroit joyeuſe, ne feuſt que devant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir. Meilleure, diſt Epiſtemon, feroit, ſi la pluye de ces jeunes guantelets feuſt ſus le gras Prieur tumbée. Il dependoit pour ſon paſſetemps argent, part à faſcher Baſché, part à veoir ces Chiquanous daulbez. Coups de poing euſſent aptement atouré ſa teſte raſe: attenduë l'enorme concuſſion que voions hui entre ces juges pedanées ſoubs l'orme. En quoy offenſoient ces paovres diables Chiquanous? Il me ſoubvient, diſt Pantagruel, à ce propous, d'ung anticque Gentilhomme Rommain, nommé L. Neratius [1]. Il eſtoit de noble famille [2] & riche en ſon temps. Mais en luy eſtoit ceſte tyrannicque complexion, que iſſant de ſon Palais il faiſoit emplir les gibeſſieres de ſes Varlets d'or & d'argent monnoyé: & rencontrant par les rues quelcques mignons braguars & mieulx en poinct, ſans d'iceulx eſtre aulcunement offenſé, par guayeté de cueur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain aprés pour les appaiſer & empeſcher de non ſoy complaindre en Juſtice, leur departoit de ſon argent. Tant qu'il les rendoit contents & ſatisfaicts, ſelon l'ordonnance d'une Loy des douze tables. Ainſi deſpendoit ſon revenu battant les gens au pris de ſon argent. Par la ſacre Botte de Saint Benoiſt, diſt Frere Jean, preſentement j'en ſçauray la verité. Adoncques deſcend en terre, miſt la main à ſon eſcarcelle, & en tira vingt eſcus au Soleil. Puis diſt à haulte voix en préſence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourrois: Qui veult guaingner vingt eſcus d'or pour eſtre battu en Diable? Io, io, io, reſpondirent touts. Vous nous affolerez de coups [3], Monſieur, cela

CHAP. XVI. 1 *L. Neratius*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 20. Chap. 1.

2 *Il eſtoit de noble famille*] C'eſt *noble* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de 1548. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Noſtre*, comme on lit dans les nouvelles eſt une faute des Editions de 1553. & 1596.

3 *Vous nous affolerez de coups*] Plus bas encore, Chapitre 46. *Ha, diſt la vieille, où eſt-il le meſchant, le bourreau, le brigand? Il m'a affolée.* Et Liv. 5. Chap. 9. *car ils tomboient de poincte, c'eſtoit pour droict enguainner, & euſſent affolé la perſonne.* Le Roman de la Roſe, au feuillet 11. tourné de l'Edition de 1531.

cela eſt ſeur. Mais il y ha beau guaing. Et touts accouroient à la foulle, à qui ſeroit premier en date, pour eſtre tant precieuſement battu. Frere Jean de toute la trouppe choiſit ung Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoit ung gros & large Anneau d'argent: en la palle duquel eſtoit enchaſſée une bien grande Crapauldine. L'ayant choiſi, je vey que tout ce peuple murmuroit, & entendi ung grand, jeune & maigre Chiquanous habile & bon Clerc, & (comme eſtoit le bruit) honneſte homme en Court d'Ecclise, ſoy complaignant & murmurant de ce que le Rouge muzeau leur houſtoit toutes practicques: & que ſi en tout le territoire n'eſtoient que trente coups de baſtons à guaigner, il en embourſoit tousjours vingthuict & demy ¶. Mais touts ces complaincts & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Jean daulba tant & trés-tant Rouge muzeau, dours & ventre, bras & jambes, teſte & tout, à grands coups de baſton, que je le cuidois mort aſſommé. Puis luy bailla les vingt eſcus. Et mon vilain debout, aiſe comme ung Roy ou deux. Les aultres diſoient à Frere Jean: Monſieur Frere Diable, s'il vous plaiſt encore quelcques ungs battre pour moins d'argent, nous ſommes touts à vous, Monſieur le Diable. Nous ſommes trés touts à vous, ſacs, papiers, plumes & tout. Rouge muzeau s'eſcria contr'eulx, diſant à haulte voix: Feſton diene [4], Guallefretiers, venez vous ſus mon marché? Me voulez-vous houſter & ſeduire mes chalans? Je vous cite par devant l'Official [5] à huictaine Mirelaridaine [6]. Je vous chiquaneray en Diable de Vauverd. Puis ſe tournant vers Frere Jean, à face riante

Il m'a faict, pour mieulx m'affoler,
La tierce fleſche au corps voler.

Jean le Maire de Belges, dans ces vers, qui commencent la 6. Chanſon du Poëme intitulé, le Temple d'Honneur & de Vertus:

Dragons fumans, Ours, Lyons, Liepards
Ne ſont ez parcz de Pan tres noble Duc.
Si Loups y a, ilz ſont affolez d'arcz
Ee de gros dardz.

Tous ces paſſages, & un grand nombre d'autres qu'on pourroit encore rapporter ſemblent établir que l'*affolûre* n'eſt pas ſimplement une legére bleſſure, auquel ſens quelques-unes de nos Coûtumes prennent ce mot: cependant il eſt ſûr qu'*affoler* ne ſignifie proprement autre choſe qu'entamer la peau ſoit d'un Animal, ſoit d'un Arbre, ou même d'une pomme. Didier Chriſtol, Traducteur du Traité *de Obſoniis* de Platine, Liv. 10. Chap. de la Lamproye: *Doncques oſtées les dents & la langue de la lamproye; & tirées les entrailles par partie poſterieure, tu laveras bien icelle en eaüe chaulde, & garderas d'affoler la peau en aulcune part.* Et Liv. 1. au Chap. des Pommes grannées: *Columelle dit que pour faire que leſdictes pommes grannées ne ſe rompent point, ne ne ſe ouvrent à l'arbre, fault ung petit tordre le pié de ladicte pomme, affin que la pluye ne les face partir ne ouvrir, & aprés les lier à une aultre branche aſſez puiſſante pour les ſouſtenir & garder de tomber à terre par aulcuns vens qui pourroient ſurvenir, & cecy doit on faire quand le temps eſt beau, affin que l'arbre ne ſoit affoulé.* Laurent Joubert, n°. 2. de ſon Explication des Phraſes & mots vulgaires, a cru qu'*affoulé* vouloit dire *foulé*, auquel cas ce mot viendroit de *fullo, onis*; mais je ne ſai s'il n'auroit pas été fait d'*adfodiculare* fait de *fodere*, d'où vient auſſi *foditulare*, d'où le verbe fouiller. Peut-être même que comme autrefois *bouillon & ſouillon* s'écrivoient *boullon*, & *ſoullon*, on écrivoit auſſi *foullcr* pour *fouiller*.

¶ Il y a lieu de croire que ceci a donné occaſion à Monſieur Racine dans ſes Plaideurs, Acte 1 Scène 5. de faire dire à l'Intimé:

Et ſi dans la Province
Il ſe donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,
Mon pere pour ſa part en embourſoit dix-neuf.

4 *Feſton-diene*] Fête Dieu.

5 *Par devant l'Official*] Ce Chicanoux étoit Clerc & tonſuré.

6 *A huictaine Mirelaridaine*] Ceci a de l'air du refrain de quelque Chanſon faite ſur une fille qui s'attendoit d'être mariée à la huitaine.

riante & joieufe luy dift. Reverend Pere en Diable Monfieur, fi m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaift èncores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié de jufte pris. Ne m'efpargnez, je vous en prie. Je fuis tout & trés-tout à vous, Monfieur le Diable: tefte, poulmon, boyaulx & tout. Je le vous dis à bonne chiere [7]. Frere Jean interrompit fon propous, & fe deftourna aultre part. Les aultres Chiquanous fe retiroient vers Panurge, Epiftemon, Gymnafte & aultres, les fupplians devotement eftre par eulx à quelcque petit pris battus, aultrement eftoient en dangier de bien longuement jeufner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis cherchants eaüe fraifche pour la chorme des Naufs, rencontrafmes deux vieilles Chiquanourres du lieu: lefquelles enfemble miferablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel eftoit refté en fa Nauf, & ja faifoit fonner la retraicte. Nous doubtants qu'elles feuffent parentes du Chiquanous qui avoit eu baftonnades, interrogions les caufes de telle doleance. Elles refpondirent, que de pleurer avoient caufe bien equitable, veu que à heure prefente l'on avoit au gibbet baillé le Moine par le coul aulx deux plus gents de bien qui feuffent en tout Chiquanourrois [8]. Mes Paiges, dift Gymnafte, baillent le Moyne par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le Moyne par le coul, feroit pendre & eftrangler la perfonne. Voire voire, dift Frere Jean, vous en parlez comme Sainct Jean de la Paliffe [9]. Interrogées fus les caufes de ceftuy pendaige, refpondirent qu'ils avoient defrobé les ferremens de la Meffe: & les avoient muffez foubs le manche de la parœce. Voilà, dift Epiftemon, parlé en terrible allegorie.

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel paffa les Ifles de Tohu & Bohu : & de l'eftrange mort de Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent.

CE mefme jour paffa Pantagruel les deux Ifles de Tohu & Bohu: efquelles ne trouvafmes que frire [1]: Bringuenarilles [2] le grand Geant avoit toutes les Paelles, Paellons, Chauldrons, Coquaffes, Lichefretes ¶ & Marmites du pays

7 *A bonne chiere*] Sans rancune, de bon cœur.

8 *Aulx deux plus gents de bien &c.*] Si au dire de Panurge les plus honnêtes gens de ces païs-là méritoient la corde, quelle opinion avoit-il des autres?

9 *Sainct Jean de la Paliffe*] La *Paliffe* pour l'*Apocalypfe*, par fyncope & par corruption. Dans la Chron. Scandal. fous le mois d'Octobre 1465. on lit *écliffe* pour *éclipfe*.

CHAP. XVII. 1. *Ne trouvafmes que frire*] Ni chair ni poiffon. C'eft proprement le *Sacrum fine fumo* des Anciens, expliqué par Erafme dans fes Adages.

2 *Bringuenarilles*] Un Rodomont, & proprement un Fendeur de nafeaux. De l'Allemand *brechen* brifer, & de *narilles* dit pour *nafilles* à la Parifienne.

¶ *Lichefretes*] Et de même Chap. 31. dans toutes les vieilles Editions, & non pas *léchefrites*, comme on parle aujourd'hui, ni *lichefrites*, comme Ménage prétend qu'on dit en plufieurs Provinces. LECHEFRITE, *vftencile de Cuifine qui eft long & plat, & à deux goulots*, difent Mrs. de Trevoux: mais cette définition ne

pays avallé, en faulte de Moulins à vent, desquelles ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu, que peu devant le jour sus l'heure de sa digestion il estoit en griesve maladie tumbé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Medicins) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à Moulins à vent touts brandifs digerer, n'avoit peu à perfection consommer les Paelles & Coquasses: les Chauldrons & Marmites avoit assez bien digeré. Comme disoient congnoistre aulx hypostases & eneoremes de quatre bussars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois renduë. Pour le secourir usarent de divers remedes selon l'Art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les Vaticinateurs predict, qu'en certain jour il mourroit par ruïne de quelcque chose qui tumberoit sus luy: icelluy jour destiné, s'estoit de la Ville, de toutes maisons, arbres, rochiers & aultres choses esloigné, qui tumber peuvent & nuire par leur ruïne. Et demoura on millieu d'une grande Praerie, soy commettant en la foy du Ciel libre & patent, en seureté bien asseurée, comme luy sembloit. Si non vrayement que le Ciel tumbast. Ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dicte que les Alouëttes grandement redoubtent la ruïne des Cieulx. Car les Cieulx tumbant, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin [3]: ce sont les nobles, vaillants, chevaleureux, belliqueux & triumphants François: lesquels interrogez par Alexandre le Grand, quelle chose plus en ce Monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes proësses, victoires, conquestes & triumphes: respondirent rien ne craindre sinon que le Ciel tumbast [4]. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confederation & amitié avecques ung si preux & magnanime Roy [5]. Si vous croyez Strabo, *Lib.* 7. & Arrian, *Lib.* 1. Plutarche aussi on Livre qu'il ha faict de la face qui apparoist on corps de la Lune allegue ung nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tumbast en terre [6]: & avoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent soubs icelle, comme sont les Ethiopiens & Taprobaniens: si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du Ciel & de la Terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuëment fulcis & ap-

ne me paroît pas juste, la léchefrite ou lichefrete, proprement ainsi appellée, n'étant, selon moi, qu'une *léchefrite* à deux goulots coupés en deux, comme il s'en voit dans les Cuisines; & ce mot vient apparemment de *lancea fracta*, comme la *lichecasse* des Poitevins de *lancea quassa* qu'on aura dit pour *lancea quassata*, dans la signification d'une *léchefrite* à deux goulots, cassée & partagée en deux, l'usage étant de joindre sous le rôt deux de ces *demi-léchefrites*, lorsque la *léchefrite* à deux goulots seroit trop courte pour pouvoir recevoir toute la graisse de plusieurs viandes embrochées ensemble.

3 *Celtes voisins du Rhin: ce sont les .... François*] Dans l'Edition de 1548. au lieu de ceci on lit; *Gymnosophistes d'Indie.*

4 *Respondirent &c.*] Voyez Arrien, au Liv. 1. de son Histoire.

5 *Non toutesfois .... magnanime Roy*] Ceci manque dans l'Edition de 1548.

6 *Phenace &c.*] On lit *Phenace* dans toutes les Editions, ce qui prouve que Rabelais a pris ce trait d'Histoire, non dans Plutarque, puisqu'on y lit *Pharnace* dans les meilleures Editions Grecques; mais dans Erasme, en celui de ses Adages qui a pour titre *quid si cœlum ruat?* où on lit *Phenace* dans les Editions de Froben.

appuyez ſus les Colomnes de Atlas, comme eſtoit l'opinion des Anciens, ſelon le teſmoignage de Ariſtoteles, *Lib. 6. Metaphyſ.* Eſchylus ce nonobſtant par ruïne feut tué, & cheute d'une caquerolle de Tortuë, laquelle d'entre les gryphes d'une Aigle haulte en l'aer tumbant ſus ſa teſte luy fendit la cervelle. Plus de Anacreon Poëte, lequel mourut eſtranglé d'ung pepin de raiſin. Plus, de Fabius Preteur Rommain, lequel mourut ſuffocqué d'ung poil de Chievre, mangeant une eſculée de laict [7]. Plus, de celluy honteux, lequel par retenir ſon vent, & deffault de peter ung meſchant coup, ſubitement mourut en la preſence de Claudius Empereur Rommain. Plus, de celluy qui à Romme eſt en la Voye Flaminie enterré, lequel en ſon Epitaphe ſe complainct [8] eſtre mort par eſtre mords d'une Chatte au petit doigt [9]. Plus, de Q. Lecanius Baſſus [10], qui ſubitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au poulce de la main guauſche, qu'à poine la povoit on veoir. Plus, de Quenelault [11] Medicin Normand, lequel ſubitement à Monſpellier treſpaſſa, par de biais s'eſtre avecques ung trancheplume tiré ung ciron de la main. Plus, de Philomenes [12], auquel ſon Varlet pour l'entrée de dipner ayant appreſté des figues nouvelles pendent le temps qu'il alla au vin, ung Aſne couillart eſguaré eſtoit entré on logis, & les figues appoſées mangeoit religieuſement [13]. Philomenes ſurvenant, &

7 *Mangeant une eſculée de laict*] Juſques-là ces Exemples ſont pris de Pline, Liv. 7. Chap. 7.

8 *En ſon Epitaphe &c.*] On la voit dans une Egliſe de Religieux Auguſtins, & François. Schottus Sénateur d'Anvers la rapporte en ces termes dans ſon voyage d'Italie:

Hoſpes, diſce novum mortis genus, improba felis
Dum trahitur, digitum mordet, & intereo.

Simon Goulart, Tom. 2. pag. 480. de ſes Hiſt. adm. & mémor. fait auſſi mention de cette Epitaphe, & Nathàn. Chytræus l'avoit rapportée dès l'an 1593. pag. 20. de ſon *Itinerum Europæ deliciæ*, Edit. de 1606. mais au lieu de *dum trahitur* il a mis *dum teneo*, en quoi il n'a pas été ſuivi par Othon Melander, lequel no. 25. du 2 Tom. de ſes *Joco-Seria* l'a donnée comme on la lit dans le voyage de François Schottus.

9 *Eſtre mort par eſtre mords d'une Chatte au petit doigt*] Au lieu de *mordu* on diſoit en ce tems-là *mords*, & Henri Etienne, pag. 144. de ſes Dialogues du nouveau Lang. Franç. Italianiſé pretend, que ſuivant l'analogie on devroit encore parler de la ſorte. Du reſte, cet endroit, qui dans les Editions modernes avoit été eſtropié ſur celle de 1553. a été rétabli ſur celle de 1548.

¶ L'Epigramme ſuivante de C. Marot, intitulée *d'une épouſée farouche*, fait foi que de ſon tems, on ne diſoit pas mordu:

L'épouſé la premiere nuit
Aſſeuroit ſa femme farouche:
Mordez-moy, dit-il, *s'il vous cuit,*
Voilà mon doigt en voſtre bouche.
Elle y conſent, il s'eſcarmouche,
Et après qu'il l'euſt deshouſée,
Or ça, dit-il, *tendre roſée,*
Vous ay-je fait du mal ainſi!
Adonc, reſpondit l'eſpouſée,
Je ne vous ay pas mors auſſi.

10 *Q. Lecanius Baſſus &c.*] Voyez Pline, Liv. 26 Chap. 1.

11 *Quenelault &c.*] *Guignemauld Normand Medicin, grand avaleur de pois gris, & Berlandier trés inſigne, lequel ſubitement à Monſpellier treſpaſſa par faulte d'avoir payé ſes debtes, & par de biais s'eſtre* &c. C'eſt comme on lit cet endroit dans l'Edition de 1541.

12 *Philomenes*] Valere-Maxime, Liv. 9. Chap. 12. & Lucien dans le Diſcours de ceux qui ont vêcu long-tems, ont fourni à Rabelais cette hiſtoire. Je ne ſai au reſte pourquoi, dans tous les Rabelais cet homme eſt ici appellé *Philomenes*, puiſque Liv. 1. Chap. 20 où l'Auteur parle déja de lui, il eſt nommé *Philemon*, comme dans Valere-Maxime & dans Lucien. Peut-être Rabelais a-t'il voulu faire connoître qu'il avoit lu auſſi le Valere-Maxime *in fol.* Paris 1517. où au lieu de *Philemon* on lit *Philomenes.*

13 *Mangeoit religieuſement*] Une à une. De *relegere* amaſſer.

& curieuſement contemplant la grace de l'Aſne Sycophage, diſt au Varlet qui eſtoit de retour: Raiſon veult, puiſque à ce devot Aſne as les figues abandonné, que pour boyre tu luy produiſe de ce bon vin qu'as apporté. Ces parolles dictes, entra en ſi exceſſifve guayeté d'eſperit, & s'eſclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute reſpiration, & ſubitement mourut. Plus, de Spurius Saufeius [14], lequel mourut humant ung œuf mollet à l'iſſuë du baing. Plus, de celluy lequel diſt Bocace eſtre [15] ſoubdainement mort par s'eſcurer les dents d'ung brin de Saulge [16]. Plus, de Philippot Placut lequel eſtant ſain & dru, ſubitement mourut en payant une vieille debte ſans aultre precedente maladie. Plus, de Zeuſis le Painctre [17], lequel ſubitement mourut à force de rire, conſiderant le minois & pourtrait d'une Vieille par lui repreſentée en painćture. Plus, de mille aultres qu'on vous die, feuſt Verrius, feuſt Pline, feuſt Valere, Baptiſte Fulgoſe, feuſt Bacabery l'aiſné [18]. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut eſtranglé mangeant ung coing de beurre frais à la gueule d'ung four chauld, par l'ordonnance des Medicins ¶. Là d'abundant nous feut dict que le Roy de Cullan de Bohu † avoit deffaict les Satra-

14 *Spurius Saufeius*] Rabelais pouvoit nommer celui-ci *Ap. Saufeius* après Pline, Liv. 7. Chap. 53. mais pour intriguer ſes Lecteurs il a mieux aimé s'égarer avec Fulgoſe qui donne à ce *Saufeius*, le prénom de *Spurius*, Liv. 9. Chap. 12. *de inuſitatis mortis generibus*. Au Chap. précédent il a déja affecté la même négligence au ſujet de certain *Pharnace* qu'il appelle *Phénace*.

15 *Plus, de celluy lequel diſt Bocace eſtre &c.*] L'Edition de 1548. ne contient pas cet exemple, mais de celui de *Spurius Saufeius* elle paſſe à la mort de Bringuenarilles, & en commence le recit en ces termes: *Plus, dict Pline que filandoillet le bon Bringuenarilles Chelas, mourut* &c.

16 *Par s'eſcurer les dents d'ung brin de Saulge*] Ce qui cauſa la mort inopinée de cet homme, c'eſt qu'un gros Crapaud avoit jetté du venin ſur la Sauge dont il avoit détaché ce brin. Voyez le Décameron de Bocace, Journ. 5. Nouv. 7.

17 *Zeuſis le Painctre*] Ceci eſt pris de Verrius Flaccus. Voyez Cælius Rhodiginus, Liv. 4. Chap. 18 de ſes Anciennes Leçons, & Bouchet, Sérée 28.

18 *Bacabery l'aiſné*] Je ne ſai qui il eſt, mais c'eſt apparemment lui qui fait le conte de la plaiſante mort de Philippot Placut. Il y a *Bac-au-béry*, & *le petit Bac à béry*, tous les deux ſur la Riviére d'Oiſe, deſquels le premier, ſitué à 4 lieues de la Ville de Rheims eſt le Chef-lieu de la Vicomté du Bac. Voyez le Guide des Chemins de France, imprimé chez Charles Etienne 1553. pagg. 28. & 53. Ainſi il ſe peut que c'étoit du premier de ces lieux que portoit le nom ce Bacabery que Rabelais appelle Bacabery l'aîné, & peut être s'appelloit il de la ſorte parce que ce lieu lui appartenoit, ou ſeulement à cauſe qu'il y étoit né. Tant d'autres Ecrivains ont pris le nom du lieu de leur naiſſance, & on a appellé *Bourbon l'ancien* à la différence de *Bourbon l'Archambaut* celui des deux Bourbons qui étoit le partage de l'aîné.

¶ *Par l'ordonnance des Medicins*] Ne ſeroit-ce point ici l'Empereur Charles V. qui, après être ſorti glorieuſement d'une infinité d'entrepriſes grandes & difficiles, vint échouer devant la Ville de Metz qu'il avoit aſſiégée de l'avis & avec toutes les forces de l'Empire & de l'Eſpagne? Ce Prince *grand avaleur de Moulins à vent*, ou qui par eſpérance devoroit déja la Ville & le Territoire de Paris, où il y a quantité de ces Moulins, fut *ſuffoqué en mangeant un coin de beure frais à la gueule d'un four chaut*, en ce que les prodigieuſes Batteries qu'il avoit fait dreſſer contre les Remparts de Metz tout fraîchement faits, ne l'empêchérent point de recevoir devant cette foible Place une mortification qui le découragea de plus rien entreprendre. Les Coqs qu'on mettoit dans les Moulins, pour incommoder le Géant, étoient les François qui défendoient le Plat-Païs.

† *Tohu, Bohu*] Par ces deux Iſles, *vuides & ſans forme*, ſelon la ſignification de l'Hébreu de leurs noms, l'Auteur n'auroit-il pas eu en vûe la Ville & le Territoire de Dinan? Cette Ville, fameuſe & riche par ſes Ouvrages de Cuivre,

Satrapes du Roy Mechloth, & mis à ſac les Forterefſes de Belima. Depuis paſſaſmes [19] les Iſles de Nargues & Zargues. Auſſi les Iſles de Teneliabin & Geneliabin, bien belles & fructueuſes en matiere de clyſteres. Les Iſles de Enig & Evig [20]: deſquelles par avant eſtoit advenuë l'eſtafillade [21] au Landgrauff d'Eſſe.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel evada une forte tempeſte en Mer.

AU lendemain rencontraſmes à Poge, une Orque chargée [1] de Moynes, Jacobins, Jeſuites [2], Capuſſins, Hermites, Auguſtins, Bernardins, Celeſtins,

vre, fut en 1466. priſe d'aſſaut & réduite en cendres par le Comte de Charolois, qui, dix ans après, faiſant le ſiège de Nanci, fut défait & tué par les Suiſſes, grands mangeurs de laitage. Dans le pillage de Dinan, toute la Dinanderie, comme *paeles*, *chaudrons*, *coquaſſes*, en ayant été enlevée, il étoit vrai à la lettre que Pantagruel & ſa Suite n'avoient trouvé que frire.

19 *Depuis paſſaſmes... Landgrauff d'Eſſe*] Ceci manque dans l'Edition de 1538.

20 *Enig & Evig.*] Il paroît par le Chap. 9. du 2. Liv. & par le Chap. 40. du Liv. 3. que Rabelais parloit bon Allemand. Comment donc croire que ce ſoit lui qui ait fait les Notes qui parurent ſur ſon 4 Livre vers l'année 1567. puiſque l'explication qu'on y donne de ces deux mots Allemands eſt abſolument fauſſe, bien qu'elle ait été adoptée par le Scholiaſte de Hollande? Une des Clauſes du Traité entre l'Empereur Charles V. & le Landgrave devoit être que ce dernier demeureroit à la ſuite de l'autre *ohne einige gefangnuſs*, ſans aucune priſon: ce qui vouloit dire que ce ne ſeroit nullement comme priſonnier que le Landgrave ſeroit obligé de demeurer quelque tems auprès de l'Empereur, mais ſeulement afin que le victorieux pût être ſûr que le vaincu n'entreprendroit rien au préjudice du Traité. Au lieu du mot *einige*, unique ou aucune, d'*ein*, un: lequel joint avec la particule *ohne*, ſans, veut dire *ſans aucune*, l'Empereur avoit fait gliſſer dans l'Acte le mot *ewige*, perpétuelle. De ſorte que le Landgrave qui comptoit d'en être quitte pour ſuivre l'Empereur ſeulement juſqu'à l'entiére exécution de l'accommodement qu'ils avoient fait enſemble, fut bien étonné lorſqu'on lui fit voir que par le moyen du mot *ewige* fourré à la place d'*einige*, il s'étoit reconnu priſonnier de l'Empereur pour autant d'années qu'il plairoit à ce Monarque. C'eſt à cette ſupercherie que Rabelais donne le nom d'*eſtafilade* ou de coups d'étriviéres donnez au Landgrave de Heſſe.

21 *L'eſtafillade*] La ſupercherie que l'Auteur qualifie *d'eſtafilade*, ſe fit par le moyen d'un ſeul trait de plume, lequel fit *ewig* du mot *einig*. Voyez les Mém. de Melvil, p. 38. de l'Edit. de la Haye, 1694. Au reſte, ceci ne ſe trouve point dans l'Edit. de 1547. parce qu'elle précéde l'accommodement du Landgrave avec l'Empereur.

CHAP. XVIII. 1 *Une Orque chargée &c.*] Au Chap. ſuivant on voit qu'il n'y en avoit qu'une. Ainſi, il faut lire de la ſorte, conformément à l'Edition de 1548. & non *neuf Orques chargées*, comme on lit dans toutes les autres. *Ourque* eſt le nom d'un preſque rond & prodigieuſement gros Poiſſon connu en Saintonge ſous le nom d'*Epaulart*: & ce pourroit bien être de la reſſemblance de l'*Orque* avec l'*Epaulart*, que ſeroit venu le nom du premier qui eſt le plus gros Vaiſſeau de tous ceux qui ſont deſtinez pour l'Océan. Voyez Rondelet *de Piſcibus*, Liv. 16. Chap. 13.

2 *Jeſuites*] Ménage remarque qu'anciennement on diſoit *Jeſuiſtes*, & il cite cet endroit-ci de Rabelais, où dans ſon Edilion il y a *Jeſuiſtes*, comme on lit dans celle de 1548. Voyez le Chap. 14. du 1. Tome de ſes Obſervations. En effet, Pâquier, Ch. 26. du 9. Livre de ſes Recherches, dit qu'en 1564. lorſqu'il plaida contre les *Jeſuites*, on les nommoit *Jeſuiſtes*: & au 21. Liv. de ſes Lettres, Lett 1. où il parle des Jeſuites, il répete la même choſe,

lestins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers [3], Carmes, Minimes & aultres SS. Religieux, lesquels alloient au Concile de Chesil pour grabeler les Articles de la foy contre les nouveaux hereticques. Les voyant Panurge, entra en excés de joye, comme asseuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour & aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoisement salüé les beats Peres & recommandé le salut de son ame à leurs devotes prieres & menus suffraiges, feit jecter en leur Nauf soixante & dix-huict douzaines de Jambons, nombre de Caviarts [4], dizaines de Cervelats, centaines de Boutargues, deux mille beaulx Angelots [5] pour les ames des trespassez. Pantagruel restoit pensif & melancolicque. Frere Jean l'aperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée: quand le Pilot considerant les voltigemens du peneau sus la pouppe, & prevoyant ung tyrannicque grain [6] & fortunal [7] nouveau, commenda touts estre à l'herte, tant Nauchiers, Fadrins & Mousses, que nous aultres Voyaigiers: feit mettre voile bas, Meiane, Contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon, Civadiere: feit caller les Boulingues, Trinquet de prore, & Trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne rester que les grizelles & coustieres. Soubdain la Mer commença s'enfler & tumultuër du bas abysme, les fortes vagues battre les flancs de nos Vaisseaulx, le Maistral accompaigné d'un col effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions [8], de mortelles Bourrasques siffler à travers nos antennes. Le Ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvoir, gresler, l'aer perdre sa transparence, devenir opaque, tenebreux & obscurci, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires & infractions des flambantes nuées: les

chose, mais il faut bien qu'alors, & même dès auparavant on les nommât aussi *Jesuites*, puisque l'Edition de 1553. & celle de 1559. parlent de la sorte. Il se peut aussi que ceux mêmes qui écrivoient *Jesuistes* prononçoient *Jesuites*, d'autant plus qu'en Latin on n'a jamais dit que *Jesuita*.

3 *Amadeans, Cordeliers*] Manque dans l'Edition de 1548. *Amadeans*, Religieux Augustins fondez à Ripaille par Amédée Duc de Savoye l'an 1448. après qu'il eût renoncé au Papat en faveur de Nicolas V. Dans Viret, *de la vraye & fausse Religion*, Liv. VIII. Chap. VI. les Amadéens sont une Branche de Francifcains.

4 *Nombre de Caviarts ..... Boutargues*] N'est point dans l'Edition de 1548.

5 *Angelots*] Il y a des Indulgences pour ceux qui disent dévotement l'*Angelus*.

6 *Tyrannicque grain*] Jean de Léry, Chap. 4. de son Voyage de l'Amérique: *Car souvent s'éslevoient des tourbillons, que les Mariniers de Normandie appellent grains, lesquels après nous avoir quelquesfois arrestez tout court, au contraire tout à l'instant tempestoyent si fort dans les voiles de nos Navires, que c'est merveille qu'ils ne nous ont viré cent fois les Hunes en bas, & la Quille en hault: cest-à-dire ce dessus dessous.* Ces *grains*, qui sont toujours mêlez de pluye, ne durent pas ordinairement un quart d'heure. On se prépare à les recevoir, parce qu'on les voit venir de loin: on cargue incontinent les huniers, qui autrement seroient emportez, & les mats de hune rompus. Lorsque le vent est trop fort, on abaisse toutes les voiles, ou l'on n'en porte que le moins qu'on peut. Pendant ce tems-là la Mer est extrêmement agitée & paroît toute en feu. Il arrive souvent que ces *grains* reviennent plusieurs fois en un même jour, tellement que l'Equipage est toujours aux écoutes; le calme succéde ordinairement à cet orage en très-peu de tems. Voyez le Voyage de François le Guat, Part. 1. pagg. 19. & 20. de l'Edition de Londres, 1707.

7 *Fortunal*] Tempête. De l'Italien *Fortunale*.

8 *Sions*] Tourbillons. Le Plutarque d'Amyot, au Ch. 3. du Livre des Opinions des Philosophes: *quand le feu a plus de corps, alors il se fait un tourbillon ou sion.* Du reste, cette description de tempête sonne à peu près comme celle que Marot a faite du fougueux *Cheval de Vuyart*.

les categides, thielles, lelapes & prefteres enflamber tout autour de nous par les pfoloentes, arges, elicies & aultres ejaculations etherées: nos afpects touts eftre diffipez & perturbez, les horrificques Typhones furprendre les monteufes vagues du courant. Croyez que ce nous fembloit eftre l'anticque Chaos onquel eftoient Feu, Aer, Mer, Terre, touts les Elements en refraictaire confufion. Panurge ayant du contenu en fon eftomach bien repeu les poiffons fcatophages, reftoit acropy fus le tillac tout affligé, tout meshaigné, & à demy mort, invoqua touts les benoifts Saincts [9] & Sainctes à fon ayde, protefta de foy confeffer en temps & lieu, puis s'efcria en grand effroy difant, Maigior dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle [10], produifez ung peu de falé: nous ne boyrons tantouft que trop, à ce que je voy [11]. A petit manger bien boire, fera defor-mais ma devife. Pleuft à Dieu & à la benoifte, digne & facrée Vierge que maintenant, je dis tout à cefte heure, je feuffe en terre ferme bien à mon aife!

O que trois & quatre fois heureulx font ceulx qui plantent choulx! O Parces que ne me fillaftes vous pour Planteur de choulx! O que petit eft le nombre de ceux à qui Jupiter ha telle faveur porté, qui les ha deftinez à planter choulx! Car ils ont tousjours en terre ung pied: l'aultre n'en eft pas loing. Difpute de felicité & bien fouverain qui vouldra, mais quiconcques plante choulx eft prefentement par mon decret declairé bienheureux, à trop meilleure raifon que Pyrrhon [12] eftant en pareil dangier que nous fommes, & voyant ung Pourceau prés le rivaige qui mangeoit de l'orge efpandu, le declaira bien-heureulx en deux qualitez, fçavoir eft qu'il avoit orge à foifon, & d'abundant eftoit en terre. Ha pour manoir deïficque & feigneurial il n'eft que le planchier des Vaches! Cefte vague nous emportera, Dieu fervateur! O mes amis! ung peu de vinaigre. Je treffüe de grand ahan. Zalas [13] les veles font rompües, le Prodenou eft en piéces, les Coffes efclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en Mer: la carene eft au Soleil, nos Gumenes font prefque touts roupts. Zalas Zalas, où font nos bolingues? Tout eft frelore bigoth [14]. Noftre trinquet eft avau l'eaüe.

9 *Touts les benoifts Saincts ... puis*] Au lieu de ceci, dans l'Edition de 1548. on lit: *les deux enfans beffons de Leda, & la cocque d'œuf dont ils furent efclouz.*

10 *Mon amy, mon pere, mon oncle &c.*] Panurge regardoit comme fon tout ce Majordome, qui feul pouvoit lui faire encore du bien, en lui donnant à manger tout fon foû, avant que quelque vague les emportât l'un & l'autre.

11 *Nous ne boyrons tantouft que trop*] Un goinfre, dans l'état où fe trouve ici Panurge, avoit déja eu cette penfée. *Quidam*, difent les Facéties de Bebelius, impr. en 1541. *orta tempeftate in mari, cœpit avidiffimè comedere carnes falitas, dicens hodiè plus fe habiturum ad bibendum quàm nunquam anteà.*

12 *Pyrrhon &c.*] Je ne fai où Rabelais peut avoir pris ce qu'il fait dire ici à Pyrrhon; mais Plutarque fait raifonner ce Philofophe tout autrement, & en vrai Stoïcien, qui au fort de certaine tempête ne fut non plus ému que certain petit Cochon qui dans le même tems mangeoit goulument de l'orge tout près de lui. Voyez dans Plutarque le Difcours intitulé, Comment on pourra appercevoir fi l'on profite dans l'exercice de la Vertu.

13 *Zalas*] Par-tout où on lit *Zalas* ici & dans le Ch. fuivant, l'Edition de 1548. a *Jazus*, que je prends pour *Jefus* prononcé à la Parifienne. Voyez dans Marot l'Epitre du jeune fils de Paris, & la Réponfe. *Zalas*, c'eft *hélas*.

14 *Tout eft frelore bigoth*] La *Bataille*, ou la Chanfon fur la défaite des Suiffes à Marignan, mife en Mufique à quatre parties par le fameux Clément Jannequin, & réimpr. à Venife chez Jérôme Scot, 1550.

l'eaüe. Zalas à qui appartiendra ce bris? Amis preſtez moy ici derriere une de ces rambades. Enfans, voſtre Landrivel eſt tumbé. Helas n'abandonnez l'orgeau, ne auſſi le Tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Eſt-il caſſé? Pour Dieu ſaulvons la brague, du fernel ne vous ſouciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de voſtre bouſſole, de grace, maiſtre Aſtrophile, dont nous vient ce fortunal? Par ma foy j'ay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'eſt faict de moy, Je me conchie de mal raige de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Je naye, Je naye, Je meurs, Bonnes gens, je naye.

CHAPITRE XIX

Quelles contenences eurent Panurge & Frere Jean durant la tempeſte.

PAntagruel preallablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur, & faicte oraiſon publicque en fervente devotion, par l'advis du Pilot tenoit l'arbre fort & ferme; Frere Jean s'eſtoit mis en pourpoinct pour ſecourir les Nauchiers. Auſſi eſtoient Epiſtemon, Ponocrates, & les aultres. Panurge reſtolt de cul ſus le tillac plourant & lamentant. Frere Jean l'apperceut paſſant ſus la Courſie & luy diſt: Par Dieu, Panurge le Veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une Vaſche, aſſis ſus tes couillons, comme ung Magot. Be be be bous, bous, bous, reſpondit Panurge, Frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'eſt faict de moy, mon Pere ſpirituel, mon amy c'en eſt faict. Voſtre bragmart ne m'en ſçauroit ſaulver. Zalas, Zalas, nous ſommes au deſſus de Ela [1], hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas à ceſte heure ſommes nous au deſſoubs de Gamma ut [2]. Je naye.

Tout eſt frelore
La tintelore,
Tout eſt frelore, bigot.

Ces termes, qui répondent au *tout eſt perdu*, que chantoit en mourant la gaye Mademoiſelle de Limueil, ſont devenus François depuis le tems de la Farce de Patelin, où Guillemette pour obliger ſon mari à ſe tenir ſur ſes gardes contre le Drapier, qui pourroit le ſurprendre, lui parle de la ſorte:

Je ne ſçai s'il reviendra point,
Ou non, dea, ne bougez encore;
Noſtre fait ſeroit tout frelore,
S'il vous trouvoit eſtre levé

Bigott. ou *par D....*, c'eſt le St. *Picault* de Panurge, Liv. 3. Chap. 29. Pierre de Larivey, Acte 2. Scène derniére de ſa Comédie du Morfondu, l'a appellé *Sainct Picot.*

CHAP. XIX. 1 *Au deſſus de Ela*] Alluſion d'*Hélas* à *Ela*, qui eſt un terme de Muſique. Panurge veut dire qu'en l'état de mort prochaine où lui & les autres ſe trouvoient, les *Hélas* étoient deſormais ſuperflus. Sainte Aldegonde dans ſon Tableau &c. Tom. 3. au feuil. 86. a. Ce ſont hérétiques par B quarre, par B mol, & par nature: je dis hérétiques *in quarto gradu*, comme parlent les Docteurs en Médecine, c'eſt-à-dire en ſouveraineté, & en E. la.

2 *Au deſſoubs de Gamma ut*] C'eſt comme il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non *Gammaut*, comme dans les nouvelles. *Joh. Lucibularius*, *M. Ortvino Gratio*, Liv. 1. des Epitres *Obſc. Vir. Etiam ſum Cantor, & ſcio Muſicam choralem & figuralem, & cum his habeo vocem baſſam, & poſſum cantare infra gamma ut.* Panur-

naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eaüe eſt entrée en mes ſouliers par le collet [3]. Bous, bous, bous, paiſch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, Je naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu, Bebebous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. A ceſte heure foys bien à poinƈt l'arbre forchu, les pieds à mont, la teſte en bas. Pleuſt à Dieu que preſentement je feuſſe dedans la Orque des bons & beats Peres Concilipetes leſquels ce matin nous rencontraſmes [4], tant devots, tant gras, tant joyeulx, tant douillets, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceſte vague de touts les Diables (*mea culpa Deus*,) je dis ceſte vague de Dieu [5] enfondrera noſtre Nauf. Zalas, Frere Jean, mon pere, mon amy, confeſſion. Me voyez-cy à genoilz. *Confiteor*, voſtre ſainƈte benediƈtion. Vien pendu au Diable, diſt Frere Jean, ici nous ayder, de par trente Legions de Diables, vien: viendra-il? Ne jurons poinƈt, diſt Panurge, mon pere, mon amy, pour ceſte heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, noſtre Nauf prent eaüe, Je naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or ſommes nous au fond? Zalas, Zalas. Je donne dixhuiƈt cens mille eſcus d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux & tout breneux comme je ſuis, ſi oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor* Zalas, ung petit mot de Teſtament ou Codicille pour le moins. Mille Diables d'enfer, diſt Frere Jean, ſaultent au corps de ce coquu! Vertus Dieu parles tu de Teſtament à ceſte heure que ſommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer, ou jamais plus? Viendras tu, ho Diable? Comite mon mignon: O le gentil Algouſan, deça Gymnaſte, icy ſus l'eſtanterol. Nous ſommes par la vertus Dieu trouſſez à ce coup. Voilà noſtre Phanal eſteinƈt. Cecy s'en va à touts les millions de Diables. Zalas, Zalas, diſt Panurge, Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas, eſtoit-ce icy que perir nous eſtoit predeſtinez? Holos bonnes gens, je naye, je meurs. *conſummatum eſt*. C'eſt faiƈt de moy. *Magna*, *gna*, *gna*, diſt Frere Jean. Fy qu'il eſt laid le plourart de merde ¶! Mouſſe ho de par touts les Diables, garde l'eſcantoula. T'es tu bleſſé? Vertus Dieu, Atache à l'ung des Bitous. Icy, de-là, de par le Diable hay. Ainſi mon enfant. Ha Frere Jean, diſt Panurge, mon Pere ſpirituel, mon amy ne jurons poinƈt. Vous pechez. Zalas, Zalas,

nurge, tantôt ſur la pointe d'une vague, puis au pied d'une autre, ſe trouve également hors de game.

3 *Par le collet*] St. Ange à Maſcurat, pag. 269. de la 2. Edition du Maſcurat; *Si tu preſchois de la ſorte au milieu de la Greve, on ne tarderoit gueres à te faire entrer l'eau de la Seine en tes ſouliers par le collet de ta chemiſe.*

4 *Ce matin nous rencontraſmes*] Anciennement on parloit à l'Aoriſte d'une choſe arrivée le même jour. Perceforêſt, Vol. 1. Ch. 41. *Certes Damoiſelle, tant vous puis-je dire, que huy matin entraſmes nous premier ez forez.* Et au pénult. Chap. du Vol. 2. *Je laiſſay huy matin en ce temple deux glaives.* Et dans Froiſſart, Vol. 4. Ch. 43. *Or nous dites, huy matin quand il deut monter à cheval, fuſtes vous à ſon diſner?*

5 *Ceſte vague de Dieu*] Panurge, qui venoit de prononcer une impieté, ſe corrige par complaiſance pour un ami qui lui repréſente le danger où ils ſont tous.

¶ *Fy, qu'il eſt laid le plourart de merde?*] Et ci-deſſous, Chap. 21. *Fy, qu'il eſt laid le plourart?* Ici Panurge, qui s'étoit *embrené* de peur, eſt traité de *plourart de merde* par Frere Jean; & ici même, comme encore au Chap. 21. le même Panurge qui, pleurant, ſembloit demander qu'on lui fît le *beau-beau* (bobo) comme à un enfant qui veut être ainſi careſſé lorſqu'il ſe plaint, donne lieu à ce Moine de lui reprocher qu'au contraire, il eſt doublement laid, & comme pleurard & comme poltron.

Zalas. Bebebebous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure Sainct Nicolas à ceste fois & jamais plus. Je vous fais icy bon vœu & à nostre Seigneur, que si ce cou m'estes aydant, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite Chappelle, ou deux [6] entre Quande & Monssoreau, & n'y paistra Vache ne Veau. Zalas, Zalas, il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & sallée! Par la vertus, dist Frere Jean, du sang de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller [7], Coquu au Diable, je te gualleray en Loup marin: vertus Dieu que ne le jectons nous au fond de la Mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Je croy que touts les Diables sont deschainez aujourd'huy, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Touts les Diables dancent aux sonnettes.

CHAPITRE XX.

Comment les Nauchiers abandonnent les Navires au fort de la tempeste.

HA, dist Panurge, vous pechez, Frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis-je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle: comme à ung fendeur ds bois faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup prés de luy crie, Han, à haulte voix: & comme ung joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'ha jecté la boulle droict, si quelcque homme d'esperit prés de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doulx. Mais si presentement nous mangions quelcque espece de Cabirotades, serions nous en seurete de cestuy oraige? J'ay leu que sus Mer en temps de tempeste jamais n'avoient paour, tousjours estoient en seureté les Ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Stra-

6 *Une belle grande petite Chapelle ou deux &c.*] Panurge vouloit dire: *une belle grand Chapelle, ou deux petites, entre Quande & Montsorreau*, mais la peur lui offusquoit le jugement. Quant à ce qu'*il* ajoute, qu'*il n'y paistra Vache ni Veau*, c'est le Proverbe:

> *Entre Cande & Monsoreau*
> *Là ne paist Brebis ne Veau.*

Proverbe qui donne à entendre le peu d'étendue & même la stérilité du terroir d'entre le Château de Montsoreau & le Bourg de Cande, qui ne sont séparez que par la Vienne & les sables de son rivage.

7 *Pioller.... gualleray en Loup marin*] La Poule *piole*, & *galler* se dit du Coq. Panurge piolant tenoit de la Poule qui appete le mâle: & Frere Jean en vrai Coq. mau-piteux, se dispose à le gratter où il ne lui demange pas. *Galler*, comme on sait, signifie au figuré *gratter*, *étriller*; & c'est en ce sens que le Moine le menace de le gratter en Loup marin, c'est-à-dire, aussi rudement que s'il y employoit la peau du *Requiem*, dont les Menuisiers se servent pour polir leurs Ouvrages. Voyez l'Histoire naturelle des Isles Antilles, Liv. I. Chap. 17. Art. 3.

Strabo, Pausanias, Herodote. Il radote [1], dist Frere Jean, le paovre Diable. A mille & millions & centaines de millions de Diables soit le Coquu cornard au Diable! Ayde nous icy hau Tygre. Viendra-il? Icy à Orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmotes là entre les dents? Ce Diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu si je voys-là, je vous chatieray en Diable tempestatif [2]. Icy, Fadrin, mon mignon: tiens bien, que je face ung nou Gregeois O le gentil mousse [3] Pleust à Dieu que tu feusses Abbé de Talemouze ¶, & celuy qui de present l'est feust Guardian du Croullay [4]. Ponocrates mon frere, vous blesserez là. Epistemon gardez vous de la Jalousie, je y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est-ce là? le cap est en piéces. Tonnez Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter soubs le courant. Je croy que touts les millions de Diables tiennent icy leur Chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau Recteur [5]. Orche. C'est bien dict. Guare la caveche hau Mousse, de par le Diable hay. Orche, Orche, Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naye. Je ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre Elemens ne nous reste icy que Feu & Eaüe. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu qu'à heure presente je feusse dedans le Clos de Sevillé, ou chez Innocent le Patissier devant la Cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuire les petits pastez. Nostre homme [6] sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmiguondinois, & ma grande Cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, Zalas, je naye. Dea, beaulx amis puisque surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Nostre amé plongez le scandale, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du profund. Sondez nostre amé, mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boiroit

CHAP. XX. 1 *Herodote. Il radote*] C'est apparemment cette allusion de Rabelais, qui a fait croire à quelques-uns que *radoter*, c'étoit proprement dire des contes aussi peu vraisemblables que paroissent l'être plusieurs choses que debite ou que raconte l'Historien *Hérodote*. Voyez Ménage au mot *Radoter*.

2 *Diable tempestatif*] Cause de la tempête en ce que c'étoit à son occasion que nos Voyageurs l'essuyoient.

3 *Mousse .... Abbé de Talemouze*] Ou *Talmont*, comme on lit dans l'Edition de 1548. De *Talmont* celle de 1553. à fait *Talemouze* par allusion au *gentil Mousse* à qui Frere Jean souhaite cette Abbaye.

¶ *Abbé de Talmouze*] C'est à St. Denis en France que se font les meilleures *talmouses*, & en plus grande quantité; mais Frere Jean ne prenant pas assez d'interêt à ce qui se passoit dans l'Abbaye de ce Lieu pour souhaiter qu'un tel en fût pourvu plutôt qu'un autre, il y a plus d'apparence que sous le nom d'Abbaye de *Talmouze* il entend celle de *Talemont*; d'autant plus que c'est *Talemouze* qu'on lit dans l'Edition de 1547. Quant à ce qu'il nomme cette Abbaye. *Talemont*, c'est en partie pour être moins entendu, mais particuliérement par allusion au gentil Mousse auquel il la souhaitoit.

4 *Croullay*] En ce lieu qui est tout proche de Chinon est située la Maison des Cordeliers de Chinon.

5 *Ou briguent pour electiou de nouveau Recteur*] N'est point dans l'Edition de 1548.

6 *Nostre homme*] C'est ainsi que les Provençaux appellent une espèce de Sous-Comite qui est le cinquième des Officiers d'une Chiourme. Voyez Ant. Oudin, en son Diction. Ital. & Fr. au mot *Nostr'homo*.

boiroit icy aiſement de bout, ſans ſoy baiſſer. J'en croy quelcque choſe. Uretacque, hau, cria le Pilot, Uretacque. La main à l'inſail, amene. Uretacque. Breſſine. Uretacque guare la pane. Hau amure, amure bas. Hau Uretacque, Cap en houlle. Deſmanche le heaulme. Acappaye. En ſommes nous là? diſt Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous ſoit en ayde! Acappaye, hau s'eſcria Jamet Brachier, maiſtre Pilot, Acappaye. Chaſcun penſe de ſon ame, & ſe mette en devotion n'eſperans ayde que par miracle des Cieulx. Faiſons, diſt Panurge, quelcque bon & beau vœu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou, bebebebous, bous, bous, Zalas, Zalas, faiſons ung pelerin [7]. Çà, çà, chaſcun bourſille à beaulx liards, çà, deçà, hau, diſt Frere Jean, de par touts les Diables. Apoge. Acappaye au nom de Dieu. Deſmanche le heaulme hau. Acappaye, Acappaye. Beuvons hau. Je dis du meilleur, & plus ſtomachal. Entendez vous hau, Majourdome. Produiſez, exhibez. Auſſi bien s'en va cecy à touts les millions de Diables. Apporte cy hau Paige mon tiroüoir (ainſi nommoit il ſon Breviaire.) Attendez, tire mon amy, ainſi, vertus Dieu, voicy bien greſlé & fouldroyé vrayement. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons nous la Feſte de touts Sainćts? Je crois qu'aujourd'huy eſt l'infeſte de touts les millions de Diables. Helas, diſt Panurge, Frere Jean ſe damne bien à crédit. O que j'y perds ung bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos je naye. *Confiteor*, ung petit mot de teſtament, Frere Jean, mon pere, Monſieur l'abſtraćteur mon amy, mon Achates, Xenomanes mon tout. Helas je naye, deux mots dè teſtament. Tenez icy ſus ce tranſpontin.

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeſte, & brief diſcours ſus Teſtaments faićts ſus Mer.

FAire Teſtament, diſt Epiſtemon, à ceſte heure qu'il nous convient evertuer & ſecourir noſtre chorme ſus poine de faire naufraige, me ſemble aćte aultant importun & mal à propous comme celluy des Lance-peſades & Mignons de Cæſar entrants en Gaule, leſquels s'amuſoient à faire teſtamens & codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'abſence de leurs femmes & amis Rommains, lorſque par neceſſité leur convenoit courir aux armes, & ſoy evertuer contre Arioviſtus leur ennemy. C'eſt ſottiſe telle que du Charretier, lequel, ſa

7 *Faiſons ung pelerin*] L'Arioſte, Chant 19. de la Tradućtion impr, l'an 1555. *Bien eſt de fort & maling couraige, voires plus dur que n'eſt acier, qui à ceſte heure ne craint; Marpniſe meſme, qui autrefois fut ſi aſſeurée, ne nye point qu'elle n'euſt paour ce jour-là. L'on fait un pélerin au Mont Sinay, un promis en Gallice, à Ciprés, à Romme, au Sepulchre, à la Vierge de Lorette, & ſi autre Lieu célèbre ſe nomme.*

8 *Sus ce tronſpoatin*] Ou ſelon le langage d'aujourd'hui, *Stra*, ou *eſtrapontin.* De *tras*, ou *ſtraspuntino*, comme les Italiens appellent ce petit ſiège qu'on met au milieu du caroſſe, à cauſe des contre points du matelas dont il eſt garni. Cette eſpèce de tabouret ne tenant ni à cloux ni à chevilles, on en avoit mis un dans la Nef de Pantagruel, tant pour ſa commodité que pour celle des autres Voyageurs.

ſa Charrette verſée par ung retouble [1], à genoilz imploroit l'aide de Hercules, & ne aguillonnoit ſes Bœufs & mettoit la main pour ſoublever les rouës. De quoy vous ſervira icy faire teſtament? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous ſerons nayez. Si evadons, il ne vous ſervira de rien. Teſtaments ne ſont vallables ne auctoriſez ſinon par mort de teſtateurs. Si ſommes nayez, ne nayera-il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs? Quelcque bonne vague, reſpondit Panurge, le jectera à bort, comme feit Ulyſſes: & quelcque fille de Roy allant à l'esbat ſus le ſerain le rencontrera: puis le fera trés bien executer: & prés le rivaige me fera eriger quelcque magnificque cenotaphe: comme feit Dido à ſon mary Sichée [2]: Eneas à Deïphobus [3] ſus le rivaige de Troye prés Rhœte: Andromache à Hector [4], en la Cité de Butrot. Ariſtoteles à Hermias & Eubulus [5]. Les Atheniens au Poëte Euripides [6], les Rommains à Druſus en Germanie [7], & Alexandre Severe leur Empereur en Gaule [8]: Argentier à Callaiſchre. Xenocrite à Lyſidices [10]. Timares à ſon fils Teleutagores. Eupolis & Ariſtodice à leur fils Teotime [11]. Oneſtes à Timocles [12]. Callimache à Sopolis [13] fils de Dioclides. Catulle à ſon frere [14]. Statius à ſon pere [15]. Germain de Brie à Hervé le Nauchier Breton [16]. Reſves-tu? diſt Frere Jean. Ayde icy de par cinq

CHAP. XXI. *Charrette verſée par ung retouble*] Un *retouble*, ou, comme parle Rabelais au Chap. 45. ſuivant, un Champ reſtile, *ager reſtibilis*, c'eſt une terre graſſe, qu'on ſeme tous les ans. Voyez Nicot, au mot *Retouble*.

2 *Dido à ſon mary Sichée*] Je ne ſai où Rabelais a pris ceci. Peut-être a-t-il pris pour un Cénotaphe le Bucher qui donna occaſion à Didon de ſe brûler avec le ſacrifice qu'elle venoit d'offrir aux Manes de Sichée. Voyez Juſtin, Liv. 18 Chap. 6.

3 *Eneas à Deïphobus*] Eneid. Liv. 6. vers 505.

4 *Andromache à Hector &c.*] Eneid. Liv. 3. vers 302.

5 *Ariſtoteles à Hermias & Eubulus*] Diogène Laërce en la Vie d'Ariſtote.

6 *Les Atheniens au Poëte Euripides*] Voyez l'Anthologie, Liv. 3. pagg. 394. & 395. de l'Edition de Wechel.

7 *Les Rommains à Druſus en Germanie*] Voyez Suétone en la Vie de l'Emp. Claudius.

8 *Alexandre Severe &c.*] Lampridius dans la Vie de cet Empereur.

9 *Argentier à Callaiſchre*] Le nommé Calleſchre, Κάλλαισχρος, ayant péri ſur Mer, les Poëtes, bien payez ſans doute par ſes héritiers, s'exercérent à lui faire des cénotaphes. Il nous en reſte deux, Liv. 3. de l'Anthologie, Chap. 22. l'une de Léonidas, l'autre d'Argentarius qui commence Οὗτος ὁ Καλλαίσχρου κενεὸς τάφος.

10 *Xenocrite à Lyſidices*] Voyez l'Anthologie, Liv, 3. p. 367. de l'Edition de Wechel.

11 *Eupolis & Ariſtodice à leur fils Teotime*] Je n'ai pu rien trouver touchant ceci, ni touchant Timares & Teleutagores.

12 *Oneſtes à Timocles*] Voyez l'Anthologie, Liv. 3. pag. 366. de l'Edition de Wechel.

13 *Callimache à Sopolis*] Voyez les Epigrammes de Callimaque, Epigr. 22.

14 *Catulle à ſon frere*] Voyez la 102. des Epigrammes de Catulle.

15 *Statius à ſon pere*] Voyez les Sylves de Stace, Liv. 5. Epiced. 3.

16 *Germain de Brie à Hervé le Nauchier Breton*] L'an 1512. le jour de St. Laurent, il y eut devant St. Mahé en Bretagne un grand combat ſur Mer entre la Flote Françoiſe & l'Angloiſe plus nombreuſe de moitié. Les Anglois voyant leur Amiral en danger jettérent le feu dans celle de France, que commandoit le Capitaine Hervé Breton. Celui-ci après avoir inutilement tenté de la ſauver, reconnoiſſant que la perte en étoit inévitable, accrocha le Vaiſſeau ennemi, où le vent ayant porté le feu, la Régente d'Angleterre, & la Cordeliére de France, c'étoit le nom des deux Vaiſſeaux, périrent avec tous les hommes qui étoient deſſus. Germain de Brie, en Latin *Germanus Brixius*, fit ſur ce ſujet un Poëme intitulé *Chordigera* dédié à la Reine d'Angleterre, à la fin duquel il dreſſa ce Cénotaphe à la mémoire du Capitaine Hervé:

HERVEI CENOTAPHIUM.

Magnanimi manes Hervei, nomenque verendum
Hic lapis obſervat, non tamen oſſa tegit.
Aujus enim Anglorum numeroſæ occurrere Claſſi,
Quæ patrium infeſtans jam prope littus erat,

 Chor-

cinq cens mille & millions de charrettées de Diables, ayde, que le cancre te puiſſe venir aux mouſtaches, & trois razes d'angonnages, pour te faire ung hault de chauſſes, & nouvelle braguette! Noſtre Nauf eſt elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que touts les Diables de coup de Mer voicy! Nous n'eſchapperons jamais, ou je me donne à touts les Diables. Alors fut ouïe une piteuſe exclamation de Pantagruel diſant à haulte voix: Seigneur Dieu, ſaulve nous: Nous periſſons [17]. Non toutesfois advieigne ſelon nos affections: Mais ta ſaincte volunté ſoit faicte. Dieu, diſt Panurge, & la benoiſte Vierge ſoient avecques nous. Holos, holas, je naye. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus.* Vray Dieu envoye moy quelcque Daulphin pour me ſaulver en terre comme ung beau petit Arion. Je ſonneray bien de la harpe, ſi elle n'eſt demanchée. Je me donne à touts les Diables, diſt Frere Jean: (Dieu ſoit avecques nous, diſoit Panurge entre les dents) ſi je deſcends là, je te monſtreray par évidence que tes couillons pendent au cul d'ung Veau coquart [18], cornart, eſcorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous ayder grand Veau plourart de par trente millions de Diables, qui te ſaultent au corps. Viendras-tu? hau, Veau marin ¶. Fy, qu'il eſt laid le plourart. Vous ne dictes aultre choſe †?

ça

Chordigera invectus regali puppæ: Britannis
Marte prius ſævo comminus edomitis,
Arſit Chordigeræ in flammâ, extremoque cadentem
Servavit moriens excidio patriam.
Priſca duos ætas Decios miratur: at unum
Quem conferre queat, noſtra duobus habet.

Thomas Morus y fit cette vive & piquante réponſe:

Hervea cum Deciis unum conferre duobus
Ætas, te, Brixi, judice, noſtra poteſt.
Sed tamen hoc diſtant, illi quod ſponte peribant,
Hic periit, quoniam non potuit fugere.

Voyez les Epigrammes de Thomas Morus, & les Poëſies de Germain de Brie. Celles-ci ont été réimprimées dans le Recueil qu'a fait *Gruterus*, ſous le nom de *Ranutius Gherus* des Poëſies Latines que des François publiérent dans le XVI. Siècle. C'eſt un *in*-16. en 3. Tomes, impr. l'an 1599.

17 *Nous periſſons*] Paroles de St. Pierre dans la Nacelle.

18 *Veau coquart*] C'eſt tantôt un Veau à qui les cornes ſont ſur le point de percer, comme à Panurge, qui vouloit ſe marier, quoique de toutes parts il fût menacé d'être cocu; & tantôt un poltron, un fainéant, qui ne vaut rien qu'à la cuiſine, ou un jeune ſot, toujours paré de plumes de *Coq*, comme en portoient ſur le bonnet les Muguets du tems paſſé. Alain Chartier, en ſon Livre des quatre Dames;

Ilz ne ſont bons, qu'à ſeoir on banc
Soubz cheminées.
Quand leurs bouches ſont avinées,
Et ilz ont les bonnes vinées,
Lors comptent de leurs deſtinées.
Les coquars fouz
Alors ſe vantent de grans cous,
Et ſont grans deſpens & grans couſtz.
Et quoy qu'il ſoit prins ou recoux,
Nul d'eulx n'y penſe.
Preſtz ilz ſeroient à la deſpenſe,
Mais tardifz ſont à la deffenſe.

Veau *cornart*, Docteur ignorant, qui pour s'attirer du reſpect ne paroît jamais en public ſans la *Cornette* qui marque qu'il eſt gradué. Voyez le Chap. VIII. des illuſtres Proverbes. Veau *écorné*, franc poltron, à qui ſa lâcheté a déja attiré mainte *eſcorne*. Eſcorne, de l'Ital. *ſcorno*, honte, affront. Au Chap. LVI. ſuivant: *Advenent qu'il feuſt marié, le prendre aux cornes comme ung Veau*, & ailleurs: *Coquu, cornu, cornecul*, c'eſt-à-*dire, cocu, cornu*, voire *cocu juſqu'au cû.*

¶ *Veau marin*] Panurge par ſes lamentations depuis le commencement de la tempête, imitoit le Veau Marin quand il meugle.

† *Vous ne dictes aultre choſe?*] C'eſt Panurge qui parle. *Fy, qu'il eſt laid*, &c. lui avoit dit & répété Frere Jean, en le tutayant. Panurge, aut contraire, uſant de *Vous* par reſpect, ſe contente de lui remontrer qu'au lieu de l'encourager, le Moine en revient toujours à lui faire des reproches ſur ſa laideur par une couardiſe involontaire.

ça joyeulx Tirouoir en avant, que je vous espeluche à contrepoil [19]. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçay tout cecy par cueur. Voyons la legende de Monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste [20] feut ung grand fouetteur d'Escholiers au Colliege de Montagu. Si par fouetter paovrets petits enfans, Escholiers innocens, les Pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la rouë d'Ixion, fouettant le Chien courtault qui l'esbranle: s'ils sont pat enfans innocens fouettez saulvez, il doibt estre au dessus des [21]...

CHAPITRE XXII.

Fin de la Tempeste.

TErre, terre [1], s'escria Pantagruel, je voy terre. Enfans, couraige de Brebis [2]. Nous ne sommes pas loing de Port. Je voy le Ciel du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer [3]. Advisez à Siroch. Couraige enfans, dist le Pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse ¶. Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main

19 *A contrepoil*] Frere Jean, qui traitoit de *tiroir* son Bréviaire, en tourne les feuillets de la gauche à la droite, c'est-à-dire *à rebours*, pour trouver le Pseaume *Beatus vir qui non abiit &c.* qui est le premier de tous. Dire sa Patenotre *à l'envers*, c'est blasphémer.

20 *Tempeste &c.*] Pierre Tempeste, natif du Noyonnois, Disciple de Jean Standonc, puis Régent, & ensuite, en 1524., Principal du Collége de Montaigu, où l'on dit que se voit encore son portrait, si ce n'est peut-être celui d'Antoine Tempeste, qui, selon Du Boulai, Tom. 6. pag. 969. de son Hist. de l'Université, régentoit dans le même Collége en 1553. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 26. *Leopolde me disoit* ... Ecce Montem acutum, *où jadis nostre Maistre Antoine* Tempestas *tonna si topiquement.* Pour ce qui est du vers. *Horrida tempestas*, &c. c'est une ingénieuse application de celui-ci d'Horace, Epod. XIII. Lib. 2.

Horrida tempestas cœlum contraxit & imbres.

Un Cordelier nommé *Frere Tempeste*, qui sans changer d'habit prêchoit la Réformation à Montelimar en 1560. donna commencement à l'Eglise de ce Lieu. Voyez Bèze, Hist Eccl. Tome 1. pagg. 219 & 345.

21 *Au dessus des*] Mr. Simon de Val Hebert a cru qu'il faloit lire ici *au-dessus* d'Ela, comme au Chap. 19. mais je crois qu'il pourroit se tromper: car ces paroles de Frere Jean, qui effectivement ne font point un sens complet, ont bien l'air d'une période interrompue par Pantagruel qui s'écrie *terre*, *terre*.

CHAP. XXII. 1 *Terre, terre*] C'est le *γῆν ὁρῶ* ou *terram video* de Diogène, lorsqu'il se trouva sur la fin de certain gros Volume dont la lecture l'avoit beaucoup ennuyé.

2 *Couraige de Brebis*] Qui bêlent de plus belle, lorsqu'elles approchent de l'Etable.

3 *S'esparer*] S'éclaircir. De l'Italien *sparar*, qui se dit d'une chambre en l'état qu'elle paroit après qu'on a dépendu les tapisseries qui en couvroient les parois.

¶ *Inse, inse*] *Inse*, parole qui répond à l'Italien *Issa*, & à l'Espagnol *Izza*, dont on se sert sur la Méditerrannée, pour animer la Chiorme à ramer ou deçà, ou delà. Voyez les Epitres dorées d'Antoine de Guévare, Paris, 1565. Tom. 8. au feuillet 25. a.

main à l'inſail. Inſe, inſe. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couets. Pare les eſcoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme ſoubs le vent. Caſſe eſcoute de tribord, fils de putain. (Tu es bien aiſe, homme de bien, diſt Frere Jean au Matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo. Prés du plain. Hault la barre. (Haulte eſt, reſpondoient les Matelots.) Taille vie. Le cap au ſeuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inſe, inſe. C'eſt bien dict & adviſé, diſoit Frere Jean. Sus, ſus, ſus, enfans diligentement. Bon. Inſe, inſe. A poge. C'eſt bien dict & adviſé. L'oraige me ſemble criticquer [4] & finir en bonne heure. Loüé ſoit Dieu pourtant. Nos Diables commencent eſcamper dehinch. Mole. C'eſt bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponocrates, puiſſant ribauld. Il ne fera qu'enfans maſles le paillard. Euſthenes guallant homme. Au trinquet de prore. Inſe, inſe. C'eſt bien dict. Inſe de par Dieu, Inſe, inſe. Je n'en daignerois rien craindre, car le jour eſt feriau. Nau, nau, nau [5]. (Ceſtuy Celeume, diſt Epiſtemon, n'eſt hors de propous, & me plaiſt.) Car le jour eſt feriau. Inſe, inſe, Bon. O, s'eſcria Epiſtemon, je vous commande touts bien eſperer. Je voy ça Caſtor à dextre [6] Be be bous bous bous, diſt Panurge, j'ay grand paour que ſoit Heleine la paillarde. C'eſt vrayement, reſpondit Epiſtemon, Mixarchagevas [7], ſi plus te plaiſt la denomination des Argives. Haye, haye. Je voy terre : je voy Port : je voy grand nombre de gents ſus le Havre. Je voy du feu ſur une Obeliſcolychnie. Haye, haye, diſt le Pilot, double le cap, & les baſſes. Double eſt, reſpondoient les Matelots. Elle s'en va, diſt le Pilot : auſſi vont celles de convoy. Ayde au bon temps. Sainct Jean, diſt Panurge, c'eſt parlé cela! O le beau mot! Mgna, mgna, mgna, diſt Frere Jean, ſi tu en taſtes goutte, que le Diable me taſte. Entends-tu, couillu [8] au Diable? Tenez noſtre amé, plein tanquart [9] du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaſte, & ce grand maſtin de paſté Jambicque [10], ou Jambonique, ce m'eſt tout ung. Guardez de donner à travers. Couraige, (s'eſcria Pantagruel) couraige enfans. Soyons courtois [11]. Voyez cy prés noſtre Nauf deux Luts, trois Floüins [12], cinq Chippes [13], huict Volun-

4 *Criticquer*] Ou *minüer*, comme on lit dans l'Edition de 1548 L'orage *critique* lorſqu'il eſt dans une *criſe* enſuite de laquelle il *diminue*.

5 *Nau, nau, nau*] Ceci eſt pris d'un Noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence :

Au Sainct Nau
Chanteray ſans point m'y feindre,
Je n'en daignerois rien craindre,
Car le jour eſt feriau,
Naü, nau, nau.

Nau en Poitevin, c'eſt *Noël*. Feriau, de *ferialis*, veut dire *ſolemnel*.

6 *Caſtor .... Heleine*] Voyez Pline, Liv. 2. Chap. 37. & le *Scaligerana*, au mot *Noctilucæ*.

7 *Mixarchagevas &c.*] C'eſt comme il faut lire. Voyez Plutarque, Problême 23. Queſt. 63

8 *Couillu*] Coion, lâche.

9 *Tanquart*] Ce mot eſt Anglois, & ſignifie certain pot à biere, aſſez plat & également large du haut en bas. La meſure appellée *tanquart* eſt de deux ſortes. Le grand *tanquart* tient deux pintes, & le petit n'en tient qu'une.

10 *Maſtin de paſté .... jambonicque*] Maſtin, de *maſſatinus*, dans la ſignification d'un Porc engraiſſé dans une Métairie,

11 *Soyons courtois*] Ici *courtois* ſignifie proprement *libéral*. Voyez Ménage au mot *Courtois*.

12 *Floüins* [*Vaiſſeaux legers*] De l'Allemand *flüen*, voler.

13 *Chippes*] Bâteaux. Du Flamand *ſchip*, mot de même ſignification.

Voluntaires [14], quatre Gondoles, & six Fregates, par les bonnes gents de ceste prochaine Isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte? Ne tenois-je l'arbre seurement des mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumenes? C'est, respondit Frere Jean, le paovre Diable de Panurge, qui ha fiebvre de Veau. Il tremble de paour quand il est saoul. Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce Colle horrible [15] & perilleux Fortunal, pourveu qu'au reste il se feust evertué, je ne l'en estime ung pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cueur, ainsi comme faisoit Agamennon ¶: & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de Chien, & cueur de Cerf [16]: aussi ne craindre quand le cas est evidentement redoutable, est signe de peu ou faulte d'apprehension [17]. Ores si chose est en ceste vie à craindre, aprés l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques: mort n'estre de soy maulvaise, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose griefve, abhorrente & denaturée est perir en Mer. De faict Eneas en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses Navires prés Sicile surprins, regretoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre trois & quatre fois heureulx qui estoient morts en la conflagration de Troye. Il n'est ceans mort personne. Dieu servateur en soit éternellement loüé. Mais vrayement voicy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien il nous fauldra reparer ce bris. Guardez que ne donnons par terre.



CHAPITRE XXIII.

Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon.

HA, ha, s'escria Panurge, tout va bien. L'oraige est passée [1]. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller ung peu

14 *Voluntaires*] Vaisseaux d'Armateurs peut-être. Ou bien certains Vaisseaux, comme les *Pac-bots*, qu'on auroit nommez *Volontaires*, parce qu'ils vont presque à tout vent, à la *volonté* du Pilote. Marmol, L. VI. Ch. XVI. de son *Afrique*, parlant de la Flote qu'André Dorie commandoit dans la Mer de Tunis dit, qu'entre les 400 voiles dont elle étoit composée, on comptoit 90. Galéres Royales, & quelques Galiotes & Fustes de *Volontaires*, d'Espagne, d'Italie, & d'ailleurs. Voyez la Traduction de M. d'Ablancourt, Tom. II. pag. 463. de l'Edit. *in* 4°. Paris 1667.

15 *Colle*] *Tourmente*, tempête. Voyez Oudin, Diction. Fr. Ital au mot *Cole*.

¶ *Agamennon*] On lit de la sorte dans les plus anciennes Editions, au lieu d'Agamemnon; peut-être par la même raison qu'encore aujourd'hui on prononce *condanné* pour *condamné*.

16 *Cueur de Cerf*] Ceci est pris du I. Liv. de l'Iliade. Plutarque le rapporte dans le Discours intitulé: *Comment il faut lire les Poëtes*.

17 *Signe de peu ou faulte d'apprehension*] Signe de peu ou point du tout de jugement. Dans les nouvelles Editions on lit *peur* comme dans celle de 1596. Il faut lire *peu*, conformément à celles de 1548. & 1553.

Chap. XXIII. 1 *L'Oraige est passée*] *Oraige* feminin, comme déja *ouvraige*, Liv. 2. Ch. 16.

peu à mes affaires. Vous ayderay-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde ¶. J'ay du couraige prou, voire. De paour bien peu. Baillez-ça mon amy. Non, non, pas maille de crainɛte. Vray eſt que ceſte vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'ha ung peu l'artere alteré. Voile bas. C'eſt bien diɛt. Comment, vous ne faiɛtes rien, Frere Jean? Eſt-il bien temps de boyre à ceſte heure? Que ſçavons nous ſi l'Eſtaffier de Sainɛt Martin [2] nous braſſe encores quelcque nouvelle oraige? Vous iray-je encores ayder de là? Vertus guoy, je me repens bien, mais c'eſt à tard, que n'ay ſuivy la doɛtrine des bons Philoſophes, qui diſent ſoy pourmener prés la Mer, & naviger prés la Terre, eſtre choſe moult ſeure & deleɛtable : comme aller à pied, quand l'on tient ſon cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderayje encores là? Baillez ça, je feray bien cela, ou le Diable y ſera. Epiſtemon avoit une main tout au dedans eſcorchée & ſanglante par avoir en violence grande retenu ung des gumenes, & entendant le diſcours de Pantagruel diſt: Croyez, Seigneur, que j'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me ſuis eſpargné au ſecours. Je conſidere, que ſi vrayement mourir eſt (comme eſt) de neceſſité fatale & inevitable: en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir eſt en la ſainɛte volunté de Dieu. Pourtant icelluy fault inceſſamment implorer, invocquer, prier, requerir, ſupplier. Mais là ne fault faire but & bourne: de noſtre part convient pareillement nous evertuer, & comme diɛt le ſainɛt Envoyé eſtre cooperateurs avecques luy. Vous ſçavez que diſt C. Flaminius Conſul, lorſque par l'aſtuce de Annibal il feut reſerré prés le Lac de Peruſe diɛt Thraſymene. Enfans, diſt il à ſes Souldars, d'icy ſortir ne vous fault eſperer par vœuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous convient evader & à fil d'eſpée chemin faire par le milieu des ennemis. Pareillement en Salluſte, l'ayde (diſt M. Portius Cato) des Dieux n'eſt impetrée par vœuz ocieux, par lamentations muliebres. En veillant, travaillant, ſoy evertuant, toutes choſes ſuccedent à ſoubhait & bon port. Si en neceſſité & dangier eſt l'homme negligent, aviré & pareſſeux, ſans propous il implore les Dieux. Ils ſont irritez & indignez. Je me donne au Diable, diſt Frere Jean (j'en ſuis de moitié, diſt Panurge) ſi le Clous de Sevillé ne feuſt tout vendangé & deſtruiɛt, ſi je n'euſſe que chanté *Contra hoſtium inſidias* (matiere de Breviaire) comme faiſoient les aultres diables de Moynes, ſans ſecourir la Vigne à coups de baſton de la croix contre les pillars de Lerné. Vogue la Gualere, diſt Panurge, tout va bien, Frere Jean ne faiɛt rien là. Il s'appelle Frere Jean faiɛt neant [3], & me reguarde icy ſuant & travaillant pour ayder à ceſtuy homme de bien Matelot premier de ce nom [4]. Noſtre amé ho. Deux mots,

¶ *Que je vrillonne cette chorde*] Que j'aſſûre &c. *Vrille* d'où *vrillonner*, ſemble venir de *Capreolus* mot Latin de même ſignification. *Capreolus*, *caprillus*, *prillus*, *Vrillus*, *vrilla*, Vrille. La Vrilliére, nom d'une Famille illuſtre, a la même origine,

2 *L'Eſtaffier de St. Martin*] Le Diable. La Légende de St. Martin le lui donne pour Eſtafier en certaine occaſion.

3 *Frere Jean faiɛt neant*] Par oppoſition à Panurge dont le nom veut dire un *Factotum*, un homme qui fait tout.

4 *Homme de bien Mâtelot, premier de ce nom*] Frere Jean parlant à celui-ci dans le Chap. précédent l'avoit par ironie appellé *homme de bien*. Or qui voudra voir en quelle réputation étoient en

mots, mais que je ne vous fasche. De quante espaisseur sont les ais de ceste Nauf? Elles sont (respondit le Pilot) de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigtz prés de la mort [5] Est-ce cy une des neuf joyes de mariaige [6]? Ha nostre amé, vous faictes bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay poinct, quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je n'entends couraige de Brebis [7], je dis couraige de Loup [8], assceurance de meurtrier [9]. Et ne crains rien que les dangiers [10].

CHAPITRE XXIV.

Comment par Frere Jean Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'oraige.

BOn jour, Messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy & vous. Vous soyez les bien & à propous venus. Descendons. Hespailliers hau, jectez le pontal: approche cestuy esquif. Vous ayderay-je encores là? Je suis allouvy [1] & affamé de bien faire & travailler,

en ce tems-là généralement tous les Matelots, n'a qu'à lire Jean de Léry, au Chap. 2. de son Voyage de l'Amérique.

5 *A deux deigtz prés de la mort*] Cette pensée est du Scythe Anacharsis, dans Diogène Laërce.

6 *Une des neuf joyes de mariaige*] Plaisante comparaison entre un homme qui, quelque heureusement qu'il ait rencontré dans son mariage, & un autre, qui pour s'être embarqué sur un bon Vaisseau n'est pourtant pas sûr de ne point faire naufrage On a réimprimé plusieurs fois dans le XVI. Siècle le petit Volume des *Quinze joyes du Mariage*, & il est coté à la dernière page des Controverses des Sexes masculin & féminin, impr. dès l'an 1534.

7 *Couraige de Brebis*] Lâcheté. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin Couraige de Brebis, *animo vile, dapocagine*. Alain Chartier, dans son Livre des quatre Dames:

Tendres sont comme une espousée,
Tremblans comme Brebis tousée,

8 *Couraige de Loup*] Assûrance forcée, comme celle du Loup, qui ne tourne tête pour combattre, que lorsqu'il ne peut plus fuir avec sa proye.

9 *Assceurance de meurtrier*] Hardiesse à nier effrontément un fait. Bonaventure des Periers, pag. 154. de ses Oeuvres. Lyon 1544. parlant des Prognostiqueurs & de leurs fameuses prédictions:

Là de tous cas jugent asseurement
Comme un meurtrier, lequel asseuré ment,
En affermant de tous les accidentz
Feablement, comme arracheurs de dentz.

Du reste, *asseurance* ici dans Rabelais est la même orthographe qui lui a fait écrire ailleurs *scelon*, & suivant laquelle Mrs. de l'Accadémie écrivent *sçavant*, *sçavoir*, *assçavoir*. *Assceurance de Meurtrier*. Qui ne sauroient jamais oublier tout-à-fait le danger où ils sont continuellement. *Etant asseurez comme meurtriers*, dit Luther de quelques Membres du Clergé Romain, *ils ne font conte d'admonitions si claires & évidentes, & se moquent à peu près de l'ire de Dieu qui se donne à connoître*. Voyez Sleidan, Liv. 5.

10 *Et ne crains rien que les dangiers*] Et plus bas, Chap. 55. *Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le diz tousjours. Aussi disoit le Francarchier de Baignolet*. Sur lequel endroit l'Abbé Guyet a fait cette note à la marge de son Rabelais: *C'est un Poëme de Villon, dans lequel il fait dire à ce Francarcher qu'il ne craint que les dangers.*

CHAP. XXIV. 1. *Allouvy*] Affamé d'agir, comme Loup de manger.

vailler, comme quatre Bœufs [2]. Vrayement voici ung beau lieu, & bonnes gents. Enfans avez vous encores affaire de mon ayde? N'efpargnez la fueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'eft l'Homme, nafquit pour labourer & travailler comme l'Oifeau pour voler. Noftre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons noftre pain en la fueur de nos corps: non pas rien ne faifants, comme ce penaillon de Moyne [3] que voyez, Frere Jean qui boit, & meurt de paour. Voici beau temps. A cefte heure congnois-je la refponfe d'Anacharfis [4] le noble Philofophe eftre veritable, & bien en raifon fondée, quand il interrogué, quelle Navire luy fembloit la plus feure? refpondit: celle qui feroit on Port. Encore mieulx, dift Pantagruel, quand il interrogué defquels plus grand eftoit le nombre, des morts ou des vivans? demanda: Entre lefquels comptez vous ceulx qui navigent fus Mer? Subtillement fignifiant que ceulx qui fus Mer navigent, tant prés font du continuel dangier de mort qu'ils vivent mourants, & mourent vivants. Ainfi Portius Cato [5] difoit de trois chofes feullement foy repentir. Sçavoir eft, s'il avoit jamais fon fecret à femme revelé: fi en oifiveté jamais avoit ung jour paffé: & fi par Mer il avoit peregriné en lieu aultrement acceffible par Terre. Par le digne froc que je porte, dift Frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempefte tu as eu paour fans caufe & fans raifon. Car tes deftinées fatales ne font à perir en eaüe. Tu feras hault en l'aer certainement pendu, ou bruflé guaillard comme ung Pere [6]. Seigneur, voulez-vous ung bon guaban contre la pluie? Laiffez moy ces manteaulx de Loup & de Bedoüaùlt. Faictes efcorcher Panurge, & de fa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, & ne paffez par devant les forges des Marefchaulx, de par Dieu; car en ung moment vous la voyrriez en cendre. Mais à la pluie expofez vous tant que vouldrez [7], à la neige, & à la grefle. Voire par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profund de l'eaüe, ja ne ferez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiver: jamais ne prendront eaüe. Faictes en des naffes pour apprendre les jeunes gents à nagier: ils apprendront fans dangier. Sa peau doncques, dift Pantagruel, feroit comme l'herbe dicte Che-

2 *Comme quatre Bœufs*] Plus haut, Liv. I. Chap. 6. *laiffez faire aux quatre Bœufs de devant*. Ces façons de parler Proverbiales font de Charretiers du Poitou, qui veulent vanter la force & l'ardeur des Bœufs de leurs Charrettes.

3 *Penaillon de Moyne &c*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin: Pennaillons, *cenfi*, *ftracci*. Au Chap. 40. du Liv. I. Epiftémon difoit de Frere Jean que ce Moine n'étoit point *deffiré*, c'eft-à-dire qu'il ne fentoit point le Coquin ou le Belître. Ici Panurge voudroit perfuader que du moins, à l'air près, il en a la pareffe & la gourmandife.

4 *Anacharfis*] Voyez fa Vie dans Diogène Laërce.

5 *Portius Cato &c.*] Voyez fa Vie dans Plutarque.

6 *Pendu, ou bruflé guaillard comme ung Pere*] Comme un de ces Luthériens ou premiers Réformez, qu'en France on défignoit fous le nom de *Peres*, parce que prians en François comme font encore ceux de la Religion, la plûpart de leurs Prieres commencent par *Pere éternel*, comme les Graces Latines par le verbe *Agimus*, qui devint auffi le Sobriquet des Catholiques. St. Ange à Mafcurat, qui ne pouvoit fouffrir les Huguenots:

Tu devrois pluftoft dire avec moy:
Pere Eternel & Agimus,
Soyez tous deux les bien venus (*).

7 *Tant que vouldrez &c.*] Voyez Pline, Liv. 22. Chap. 21.

(*) *Mafcurat*, *Edit. pag.* 230.

Cheveuil de Venus, laquelle jamais n'eſt mouillée ne remoitie: tousjours eſt ſeiche, encores qu'elle feuſt au profund de tant que vouldrez. Pourtant eſt dicte Adiantos. Panurge mon amy, diſt Frere Jean, n'aye jamais paour de l'eaüe je t'en prie. Par Element contraire ſera ta vie terminée [8]. Voire (reſpondit Panurge): Mais les Cuiſiniers des Diables reſvent quelcquesfois, & errent en leur Office: & mettent ſouvent bouillir ce qu'on deſtinoit pour rouſtir; comme en la cuiſine de ceans les maiſtres Queux ſouvent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme eſt vray ſemblable) de les mettre rouſtir. Advient toutesfois que les Perdris aulx choulx, les Ramiers aulx pourreaulx, & les Bizets ils mettent bouillir aulx naveaulx. Eſcoutez, beaulx amis: Je proteſte devant la noble compaignie, que de la Chappelle vouée à Monſieur S. Nicolas entre Quande & Monſſoreau, j'entens que ſera une Chappelle d'eaüe Roſe [9]: en laquelle ne paiſtra Vache ne Veau. Car je la jecteray au fond de l'eaüe. Voilà, diſt Euſthenes, le guallant: Voilà le guallant: guallant & demy: C'eſt verifier le proverbe Lombardicque:

Paſſato el pericolo, gabato el Santo.

CHAPITRE XXV.

Comment après la tempeſte Pantagruel deſcendit és Iſles des Macreons.

SUs l'inſtant nous deſcendiſmes au Port d'une Iſle laquelle on nommoit l'Iſle des Macreons [1]. Les bonnes gents du lieu nous receurent honorablement. Ung vieil Macrobe (ainſi nommoient ils leur Maiſtre Eſchevin) vouloit mener Pantagruel en la Maiſon commune de la Ville pour ſoy refreſchir à ſon aiſe, & pren-

8 *Par Element contraire &c.*] Ce qui doit pendre ne peut noyer.

9 *Une Chappelle &c.*] Une Chapelle à diſtiler. Le mot de *Chapelle* dans la ſignification d'*Alembic* ſe trouve dans le *de corr. ſerm. emendatione* de Mat. Cordier, au Chap. *habendi ſumma*, de l'Edition de 1531. Depuis, Nicot & Oudin l'ont encore mis dans leurs Dictionnaires. Marot, dans ſon Epigramme à Mademoiſelle de la Chapelle:

La Chapelle, où ſe font eaües odoriferentes,
Donne par ſes liqueurs gueriſons differentes.

Chap. XXV. 1 *L'Iſle des Macreons*] Quelques-uns veulent que ce ſoit ici la Grande-Bretagne. D'autres, ſous le nom d'*Iſle des Macreons* veulent auſſi comprendre la Province de Bretagne, dans laquelle, de même qu'en Angleterre, les Contes d'Eutrapel, Chap. 33. remarquent qu'on voit encore une infinité de Monumens anciens & de ces ſingularités dont parle le préſent Chapitre. Le Traducteur du Rabelais en Anglois croit que c'eſt proprement l'Angleterre, mais, quoiqu'il ſoit conſtant qu'on y vit fort vieux, ce n'eſt point cette raiſon-là qui le détermine. C'eſt uniquement que ceux qui ſous Edoüard VI. pour éviter la perſécution de France ſe refugioient en Angleterre, trouvoient le ſecret d'y prolonger une vie qui n'auroit pas manqué de leur être ôtée dans leur patrie. Ne ſeroit-ce pas à la lettre l'Iſle de *Wight*? Le Roman de Perceforeſt la nomme *Iſle de vie*, & ce Roman, qui prolonge la vie de ſes Héros au-delà de pluſieurs Siècles, ne les fait vivre ſi long-tems qu'à raiſon du ſéjour qu'il leur aſſigne dans cette Iſle, d'où il faut enfin les tirer pour les mettre dans la poſſibilité de mourir.

prendre ſa refection. Mais il ne voulut partir du Mole que touts ſes gents ne feuſſent en terre. Aprés les avoir recongneus, commanda chaſcun eſtre mué de veſtements & toutes les munitions des Naufs eſtre en terre expoſées, à ce que toutes les Chormes feiſſent chiere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu ſcet comment il y eut beu & gallé [2]. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abundance. Les Pantagrueliſtes leur en donnoient d'advantaige. Vray eſt que leurs proviſions eſtoient aulcunement endommaigées par la tempeſte precedente. Le repas finy, Pantagruel pria ung chaſcun ſoy mettre en office & debvoir pour reparer le bris. Ce que feirent, & de bon hait. La reparation leur eſtoit facile, par ce que tous les gents de l'Iſle eſtoient Charpentiers & touts Artizans tels que voyez en l'Arſenac de Veniſe: & l'Iſle grande ſeulement eſtoit habitée en trois Ports, dix Parœces, le reſte eſtoit Bois de haulte fuſtaye, & deſert: comme ſi feuſt la Foreſt d'Ardeine. A noſtre inſtance le vieil Macrobe monſtra ce qu'eſtoit ſpectable & inſigne en l'Iſle. Et par la Foreſt umbrageuſe & deſerte deſcouvrit pluſieurs vieulx Temples ruïnez, pluſieurs Obeliſques, Pyramides, Monumens, & Sepulchres anticques, avec inſcriptions & epitaphes divers. Les ungs en lettres Hieroglyphicques, les aultres en Languaige Ionicque, les aultres en Langue Arabicque Agarene [3], Sclavonicque, & aultres. Deſquels Epiſtemon feit extrait curieuſement. Cependent Panurge diſt à Frere Jean: Ici eſt l'Iſle des Macreons. Macreon en Grec ſignifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, diſt Frere Jean, que j'en face? Veulx tu que je m'en defface ¶? Je n'eſtois mie on pays lors que ainſi feut baptiſée. A propous, reſpondit Panurge, je croy que le nom de Maquerelle en eſt extraict. Car maquerellaige ne compete que aulx vieilles: aulx jeunes compete culletaige: Pourtant ſeroit ce à penſer que icy feuſt l'Iſle Maquerelle original & prototype de celle qui eſt à Paris. Allons peſcher des huytres en eſcaille. Le vieil Macrobe en Languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle induſ-

2 *Il y eut beu & gallé*] Il y fut bien bu, & on s'y réjouit beaucoup. Patelin, au Drapier:

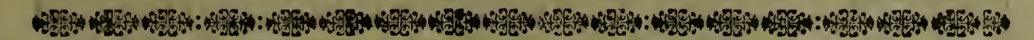
Il y aura beu & gallé
Chez moy, ains que vous en allez.

Lancelot du Lac, Vol. 3. au feuillet 46. tourné, Edition de 1520. *Au matin quand le jour apparut, coururent aux Nefs les povres & les riches, entrerent dedans, & tous ceux qui en Gaule devoient paſſer. Si y eut aſſez plouré & cryé.* Et Froiſſart, Vol. 1. Chap. 194. *là eut tiré & eſcarmouché, & moult aſſailloient & eſcarmouchoient les Navarrois.* Je ne ſache pas qu'il ſoit reſté dans notre Langue aucun veſtige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eu cours en France pendant plus de trois cens ans.

3 *Agarene*] Rabelais diſtingue ici la Langue Agarene de l'Arabique. Ce qui eſt contre la premiére des Remarques que le Scholiaſte de Hollande a placées ſous la Lettre H. Peut-être a-t-il en vûe la différence qu'à la mode de ſon tems il a déja faite Liv. 2. Chap. 1. de l'Edition Gothique *in* 12. entre *Grecs*, *Arabes*, & *Ethniques*, c'eſt-à-dire *Mahométans*. Je dis à la mode de ſon tems, car outre les preuves qu'on en a déja vues dans la premiére Note ſur le Chap. 1. du 2. Liv. il n'eſt pas juſqu'à Gratien du Pont, Sieur de Druſac qui n'ait diſtingué entre *Ethniques* & *Gentilles* les Hiſtoires qu'il rapporte. Voyez ſes Controverſes des Sexes maſc. & féminin, au feuillet 11. du. 3. Livre, Edition de 1540.

¶ *Que veulx-tu que j'en face? Veulx tu que je m'en defface?*] Que m'importe? Que veux-tu que j'y faſſe? Veux-tu que je m'en deſeſpére? Du reſte, ces deux rimes *face* & *defface*, ſont apparemment de quelque Poëte de ce tems-là.

induſtrie & labeur eſtoit abordé à leur Port celle journée en laquelle avoit eſté troublement de l'aer, & tempeſte de Mer tant horrificque? Pantagruel luy reſpondit que le hault Servateur avoit eu eſguard à la ſimplicité, & ſincere affection de ſes gents, leſquels ne voyageoyent pour guain ne traficque de Marchandiſe †. Une & ſeule cauſe les avoit en Mer mis, ſçavoir eſt ſtudieux deſir de veoir, apprendre, congnoiſtre, viſiter l'Oracle de Bacbuc, & avoir le mot de la Bouteille, ſus quelcques difficultez propoſées par quelcqu'ung de la compaignie. Toutesfois ce ne avoit eſté ſans grande affliction & dangier évident de naufraige. Puis lui demanda quelle cauſe luy ſembloit eſtre de ceſtuy eſpouventable fortunal, & ſi les Mers adjacentes d'icelle Iſle eſtoient ainſi ordinairement ſubjectes à tempeſtes, comme en la Mer Oceane ſont les Rats de Sanmaieu [4], Maumuſſon [5], & en la Mer Mediterranée le Gouffre de Satalie [6], Montargentan [7], Plombin, Capo Melio [8] en Laconie, l'eſtroict de Gilbathar, le Far de Meſſine, & aultres?



CHAPITRE XXVI.

Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & diſceſſion des Heroës.

ADonc reſpondit le bon Macrobe : Amis peregrins icy eſt une des Iſles Sporades, non de vos Sporades qui ſont en la Mer Carpathie: mais des Sporades de l'Ocean, jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuſe, & ſubjecte au Dominateur de Bretaigne. Maintenant par laps de temps & ſus la declination du monde, paovre & deſerte comme voyez.

En ceſte obſcure Foreſt, que voyez longue & ample plus de ſoixante & dixhuict mille Paraſanges, eſt l'habitation des Demons & Heroës. Leſquels ſont devenus vieulx: & croyons plus ne luyſant le Comete preſentement, lequel nous appa-

† *Ne traficque de Marchandiſe*] Traficque, triſſyllabe & féminin, vient ſelon moi de *tranſnavica* qu'on aura dit pour *tranſnavigatio*, comme *promiſſa* au lieu de *promiſſio*. Il s'agit ici d'un Commerce maritime, & le principal trafic a toujours été celui qui s'eſt fait par Mer.

4 *Sanmaieu*] Rats de St. Matthieu en Bretagne, paſſage dangereux à cauſe des courans qui y ſont des plus rapides. Froiſſart, Vol. 3. Chap. 52. *& ſinglerent tant, qu'ils paſſerent les Ras Sainct Mathieu en Bretagne, ſaus peril & ſans dommage.*

5 *Maumuſſon*] Le Canal ou Pertuis de Maumuiſſon, paſſage des plus dangereux à cauſe d'une infinité de bancs & de ſables mouvans dont il eſt couvert. Il a deux lieues de long & une de large, & il ſépare les Iſles d'Alvert & d'Oleron. Voyez la Popelinière, Liv. 45. de ſon Hiſtoire de France.

6 *Le Gouffre de Satalie*] Anciennement *Attalie*, dans la Pamphylie. Il eſt encore aujourd'hui fort dangereux, mais, ſi on en croit le Voyageur Villamont, il l'étoit autrefois bien davantage à cauſe d'un Monſtre marin qui y faiſoit ſa demeure. L'Impératrice Sainte Helène, à ſon retour de Jéruſalem d'où elle rapportoit les Clous dont J. C. avoit été attaché à la Croix, y en jetta un, qui a eu la vertu de rendre ce Monſtre ſi traitable que ce n'eſt plus que de tems en tems qu'il ſe plaît encore à abîmer les Navires qui l'approchent. Voyez les Voyages de Villamont, Liv. 2. Chap. 5.

7 *Montargantan*] *Porto de Telamone*, dans la Toſcane.

8 *Capo Melio*] *Cabo de Malvaſia*, anciennement *Malleum Promontorium*.

appareut par trois entiers jours precedens, que hier en ſoit mort quelqu'ung. Au treſpas duquel ſoit excitée celle horrible tempeſte qu'avez pati. Car eulx vivents tout bien abunde en ce lieu & aultres Iſles voiſines: & en Mer eſt bonache & ſerenité continuelle. Au treſpas d'ung chaſcun d'iceulx ordinairement oyons nous par la Foreſt grandes & pitoyables lamentations, & voyons en Terre peſtes, vimeres & affliɛ̃tions, en l'Aer troublement & tenebres: en Mer tempeſte & fortunal. Il y ha (diſt Pantagruel) de l'apparence en ce que diɛ̃tes. Car comme la torche [1] ou la chandelle tout le temps qu'elle eſt vivente & ardente luiſt és aſſiſtans, eſclaire tout au tour, deleɛ̃te ung chaſcun, & à chaſcun expoſe ſon ſervice & ſa clarté, ne faiɛ̃t mal ne deſplaiſir à perſonne: ſus l'inſtant qu'elle eſt eſtainɛ̃te, par ſa fumée & évaporation elle infeɛ̃tionne l'aer, elle nuit és aſſiſtans & à ung chaſcun deſplaiſt. Ainſi eſt il de ces Ames nobles & inſignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, eſt leur demeure pacificque, utile, deleɛ̃table, honorable: ſus l'heure de leur diſceſſion, communement advient par les Iſles, & contiennent grans troublements en l'Aer, tenebres, fouldres, greſles: en Terre concuſſions, tremblements, eſtonnements: en Mer fortunal & tempeſtes, avecques lamentations des Peuples, mutations des Religions, tranſports des Royaulmes, & éverſions des Republicques. Nous, diſt Epiſtémon, en avons n'aguiéres veu l'experience on deceds du preux & doɛ̃te Chevalier Guillaume du Bellay [2], lequel vivent, France eſtoit en telle felicité, que tout le monde avoit ſus elle envie, tout le monde s'y r'allioit [3], tout le monde la redoubtoit. Soubdain aprés ſon treſpas elle ha eſté en meſpris de tout le monde bien longuement [4]. Ainſi, diſt Pantagruel, mort Anchiſes à Drepani en Sicile, la tempeſte donna terrible vexation à Eneas. C'eſt paradventure la cauſe pourquoy Herodes le tyrant & cruel Roy de Judée ſoy voyant preſt de mort horrible & eſpouventable en nature (car il mourut d'une Phthiriaſis mangé des verms &

Chap. XXVI. 1 *Comme la torche &c.*] Comparaiſon priſe de Plutarque, dans le Diſcours des Oracles qui ont ceſſé.

2 *Guillaume du Bellai &c.*] Marot, dans ſa Complainte ſur la mort du Général Guill. Preud'homme:

> ..... *De ſa bouche à grand' peine*
> *Eut hors ce mot, qu'ils veirent en la plaine*
> *Venir plus clair que nul Ruby Ballay*
> *L'Eſprit du preux Guillaume du Bellay.*
> *Tant travaillé des guerres Piedmontoiſes,*
> *Qu'à peine euſt ſceu encor aller deux toiſes:*
> *Si ſe vint mettre avec eux à repos,*
> *Larmes laiſſant à Sauldars & ſuppoſts,*
> *Laiſſant en France & en Piedmont ennuy;*
> *Mais non laiſſant homme ſemblable à luy.*

3 *S'y r'allioit*] Recouroit à Elle, & recherchoit ſa Proteɛ̃tion.

4 *En meſpris de tout le monde bien longuement*] Tôt aprés la mort Guillaume du Bellai, l'Empereur Charles V. contraignit le Duc de Cléves de renoncer à l'alliance qu'il avoit avec la France, & comme le Roi François I. paſſoit pour avoir attiré dans la Méditerranée & juſque devant le Château de Nice le Corſaire Barberouſſe, l'Empereur alors tout-puiſſant en Allemagne n'empêcha pas ſeulement que les Ambaſſadeurs que le Roi envoyoit à la Diéte, ne miſſent le pied dans l'Empire, il s'en falut peu même, qu'un Héraut qu'ils avoient envoyé demander pour eux des Paſſeports, ne fût pendu ſans aucune forme de procès (*), tant l'Empereur s'étoit rendu abſolu en Allemagne depuis la mort de M. de Langei, qui ſe trouvant à toutes les Diétes ne manquoit pas, tout en repréſentant aux Allemands leurs véritables interêts, de ſoutenir dans ces Aſſemblées la gloire & les interêts de la France.

(*) *Voyez Sleidam, Liv. 15.*

& des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla [5], Pherecydes Syrien [6], Precepteur de Pythagoras [7], le Poëte Gregeois Alcman [8], & aultres) & prevoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joye, feit en son Serrail de toutes les Villes, Bourgades, & Chasteaulx de Judée touts les Nobles & Magistrats convenir, soubs couleur & occasion fraudulente de leur vouloir choses d''importance communicquer pour le regime & tuition de la Province. Iceulx venus & comparents en personne feit en Hippodrome du Serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salome, & son mari Alexandre: Je suis asseuré que de ma mort les Juifs se esjouïront: mais si entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, & y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray trespassé, faictes par les Archiers de ma Guarde, esquels j'en ay expresse commission donné, tuer touts ces Nobles & Magistrats, qui sont ceans reserrez. Ainsi faisant toute Judée maulgré soy en dueil & lamentation sera, & semblera és Estrangiers, que ce soit à cause de mon trespas: comme si quelcque ame Heroïcque feust decedée. Aultant en affectoit ung desesperé Tyrant quand il dist: Moy mourant la Terre soit avec le Feu meslée; c'est à dire, perisse tout le Monde. Lequel mot Neron le truant [9] changea disant, Moy vivant: comme atteste Suetone [10]. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero, *Lib.* 3. *de Finibus*, & Seneque, *Lib.* 2. de Clemence, est par Dion Nicæus [11] & Suidas attribuée à l'Empereur Tibere.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des Ames Heroïcques: & des prodiges horrificques qui precedarent le trespas du feu Seigneur de Langey.

JE ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexez & travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict du Comete [1] veu en l'aer par certains jours precedens telle discession. Car aulcunes telles Ames tant sont nobles, precieuses, & Heroïcques, que

5 *L. Sylla*] Voyez Pline, Liv. 11. Chap. 33. & Liv. 26. Chap. 13.

6 *Pherecydes Syrien*] Voyez Pline, Liv. 7. Chap. 51.

7 *Precepteur de Pythagoras*] Voyez Pline, Liv. 2. Chap. 79

8 *Le Poëte Gregeois Alcman*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 33.

9 *Neron le truant*] Plus bas encore, Chap. 34. *le truant Commodus Empereur de Romme.* Et au Liv. 3. Chap. 3. *cette trüandaille de monde qui rien ne preste. Truant* signifie proprement un *Coquin*, un *Belître*; mais ce mot vient de *tributum*, & il veut dire *ignoble*, un vilain, qui paye taille ou *tribut.* C'est l'opposé à gentil, épithète que nos vieux Livres joignent volontiers au nom de *Roi.*

10 *Suétone*] Au Chap. 38. de la Vie de Néron.

11 *Dion Nicæus*] Au Liv. 38. de son Histoire Romaine.

CHAP. XXVII. 1 *Du Comete*] Ici, & au Chap. précédent Comete est masculin, mais au Chap. 23. du Liv. 1. & au Chap. 3. de la Progn. Pantagr. il est féminin dans toutes les Editions, excepté dans celle de 1553.

que de leur deſlogement & treſpas nous eſt certains jours devant donnée ſignification des Cieulx. Et comme le prudent Medicin voyant par les ſignes prognoſtics ſon malade entrer en decours de mort, par quelcques jours devant advertiſt les femmes, enfans, parens, & amis du deceds imminent du mary, pere, ou prochain: affin qu'en ce reſte de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonneſtent donner ordre à ſa maiſon, exhorter & beniſtre ſes enfans, & recommander la viduité de ſa femme, declairer ce qu'il ſçaura eſtre neceſſaire à l'entretenement des pupilles, & ne ſoit de mort ſurprins ſans teſter & ordonner de ſon ame & de ſa maiſon: ſemblablement les Cieulx benevoles comme joyeulx de la nouvelle reception de ces beates Ames, avant leur deceds ſemblent faire feux de joye par tels Cometes, & apparitions meteores; leſquelles voulent [2] les Cieulx eſtre aulx Humains pour prognoſtic certain & viridicque prediction, que dedens peu de jours telles venerables Ames laiſſeront leurs corps & la Terre. Ne plus ne moins que jadis en Athenes les Juges Areopagites ballotants pour le Jugement des criminels priſonniers, uſoient de certaines notes ſelon la varieté des Sentences: par Θ, ſignifians condemnation à mort [3]: par T, abſolution [4]: par A, Ampliation [5]: ſçavoir eſt, quand le cas n'eſtoit encores liquidé. Icelles publicquement expoſées oſtoient d'eſmoy & penſement les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle ſeroit l'iſſuë & Jugement des malfaicteurs detenus en priſon. Ainſi par tels Cometes, comme par notes etherées diſent les Cieulx tacitement, Hommes mortels, ſi de ceſtes heureuſes Ames [6] voulez choſe aulcune ſçavoir, apprendre, entendre, congnoiſtre, preveoir touchant le bien & utilité publicque ou privée, faictes diligence de vous repreſenter à elles, & d'elles reſponſe avoir. Car la fin & cataſtrophe de la Comedie approche. Icelle paſſée en vain vous les regretterez.

Font d'advantaige. C'eſt que pour declairer la Terre & gents terriens n'eſtre dignes de la preſence, compaignie, & fruition de telles inſignes Ames, l'eſtonnent & eſpouventent par prodiges, portentes, monſtres, & aultres precedents ſignes formez contre tout ordre de Nature. Ce que veiſmes pluſieurs jours avant le département de celle tant illuſtre, genereuſe, & Heroïcque Ame du docte & preux Chevalier de Langey duquel vous avez parlé. Il m'en ſoubvient, diſt Epiſtemon, & encores me friſſonne & tremble le cueur dedans ſa capſule, quand je

2 *Leſquelles voulent*] Il y a *voulent* dans les Editions de 1553. & 1559. & c'eſt ainſi qu'il faut lire. *Voulant*, comme on lit dans les nouvelles & dans celle de 1596. eſt une faute de quelqu'un qui n'a pas compris que dans le vieux langage on diſoit *voulent* & *voulenté* pour *veulent* & *volonté*.

3 *Par Θ ſignifians comdemnation à mort*] Du Grec Θάνατος la mort. C'eſt donc un Θ & non pas un O comme on lit dans toutes les Editions que j'ai vues, & c'eſt à la ſignification du *Théta* dans les Jugemens des Grecs que fait alluſion ce vers de Perſe:

Et potis es vitio nigrum præfigere Theta.

4 *Par T, abſolution*] En Grec Τελέωσις.

5 *Par A, ampliation*] Rabelais s'eſt trompé après Eraſme qui n'a pas eu un texte bien correct d'Aſconius. Ce Grammairien ne dit rien abſolument de ce qui ſe trouve ici dans Rabelais, & dans les Adages d'Eraſme, Chil. I. Cent. 5. Chap. 56. puiſque l'A, ſelon lui eſt la marque de l'abſolution, C. de la condamnation; & que les deux lettres N L, ſavoir *non liquet*, déſignent l'ampliation.

6 *Ceſtes heureuſes Ames*] *Ceſtes* pour *ces*, comme au Chap. ſuivaut *voſtres Colonels*, pour *vos Colonels*. Les Languedociens diſent encore: *ce ſont voſtres affaires.*

je penſe és prodiges tant divers & horrificques leſquels veiſmes apertement cinq & ſix jours avant ſon depart. De mode que les Seigneurs d'Aſſier [7], Chemant [8], Mailly le borgne [9], Saint Ayl [10], Villeneuve-la-Guyart [11], Maiſtre Gabriel Medicin de Savillan [12], Rabelais [13], Cohuau, Maſſuau, Majorici, Bullou [14], Cercu, dict Bourguemaiſtre, François Prouſt, Ferron, Charles Girard, François Bourré ¶, & tant d'aultres amis, domeſticques, & ſerviteurs du defunct, touts effrayez ſe reguardoient les ungs les aultres en ſilence ſans mot dire de bouche, mais bien touts penſants & preyoyants en leurs entendements que de brief ſeroit France privée d'ung tant parfaict & neceſſaire Chevalier à ſa gloire & protection, & que les Cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle. Huppe de froc [15], diſt Frere Jean, je veulx devenir Clerc ſus mes vieulx

7 *D'Aſſier*] François de Genouillac, de St. Haliert, Seigneur d'Aſſier, tué à la Bataille de Cerizolles, le 14. d'Avril 1544. Il étoit fils unique de Jaques de Genouillac, Grand-Maître de l'Artillerie & Grand-Ecuyer. Voyez Guill. Paradin. Liv. 4. Chap. 5. de l'Hiſtoire de ſon tems.

8 *Chemant*] François Erault, Seigneur de *Chemans*; Maître des Requêtes, Préſident en la Cour du Parlement de Turin, & Garde des Sceaux. Il fut deſtitué en 1544. & mourut à Châlons le 3. Septemb. de la même année. Il fut un des Exécuteurs du Teſtament de Guill. du Bellai, qui par le même Teſtament fait à Turin le 13. de Novembre 1542. lui legue cent Volumes de ſes Lettres, à choiſir, laiſſant le ſurplus de ces mêmes Lettres à Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve-la-Guyart. Voyez l'Hiſt. Chronol. de la Chancellerie de France, Paris, 1676. pag. 96. Brantome, Homm. Ill. Franç. Tom. II. p. 320. où il parle d'un autre Mr. Erraut, ou d'Erraut, le nomme mal Mr. *de Rodes*. Voyez les Comm. du Maréchal de Monluc, Liv. 1.

9 *Mailly le borgne*] Ils étoient deux freres, dont celui-ci Commiſſaire de l'Artillerie à la Bataille de Cerizolles, y marcha avec huit Pièces de campagne à la tête du Bataillon des Gruiers. Voyez les Mém. de Mart. du Bellai, Liv. 10. & les Comm. du Maréchal de Monluc, Liv. 1.

10 *Sainct Ayl*] St. Agnan, peut-être, comme au Prol. du Liv. 4

11 *Villeneuve-la-Guyart*] Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve-la-Guyart, fils de la fœur de Guill. du Bellai, lequel, outre le legs qui concerne Jaques d'Aunai dans l'Article de M. de Chemant, donne à ce Gentilhomme ſon neveu un harnois doré, un Courſier, un Rouſſin, un Cheval d'Eſpagne & un Cheval Turc. Ce Jaques d'Aunai mourut ſans enfans, & l'aînée de ſes ſœurs nommée Gabrielle, mariée à Jaques Seigneur de Goüé & de Fougerolles au Bas-Maine, ſuccéda à la Terre de Villeneuve-la-Guyart, qui à cauſe de la mere du Sieur de Baugi, petite fille de ce Seigneur de Goüé, appartient préſentement à ce Gentilhomme, Gendre de Mr. du Fourny Auditeur des Comptes de Paris.

12 *Maiſtre Gabriel Medicin de Savillan*] Gabriel Taphenon, Médecin. Guillaume du Bellai ſon Maître lui legue 50. Ecus-ſol une fois payez.

13 *Rabelais*] Guillaume du Bellai lui legue 50. Livres Tournois de rente annuelle, juſqu'à ce qu'il ait en Bénéfices au moins 300. Livres de revenu.

14 *Bullou*] Guill. du Bellai lui legue un harnois doré, le Courſier de Geyſelles, & un des grands Chevaux de ſon Ecurie.

¶ *François Bourré*] Je n'oſerois avancer qu'il fût deſcendu de Jean Bourré, Secrétaire du Roi Louïs XI. Général de ſes Finances, & Seigneur du Pleſſis, ſurnommé *Bourré*, à cauſe qu'il bâtit le Château: ni qu'il ait été le pere du jeune Mr. de Jarzay, qui fut tué d'un coup de piſtolet par les Huguenots au Siége de Rouen (*); la poſterité duquel s'étant rendue illuſtre par ſa valeur & par ſes alliances avec les Maiſons de la Jaille, dont elle prit les Armes, de Maillé & de la Tour-Landry, eſt fondue dans la Maiſon des Roches-Pichomel du Pleſſis, dont eſt deſcendu Mr. le Marquis de Jarzay dans l'Anjou (**).

15 *Huppe de froc*] Ménage, au mot *Froc*, dans ſon Diction. Etym. remarque qu'il y avoit anciennement une *touffe* au bout des *frocs*. C'eſt par cette touffe, eſpèce de huppe que jure Frere Jean.

(*) Brant. Dam. Gal.

(**) Addit. aux Mém. de Caſtelnau, Tom. 1. p. 368.

vieulx jours. J'ay assez belle entendouoire, voire. Je vous demande en demandant [16], comme le Roy à son Sergent [17], & la Royne à son enfant, ces Heroës icy & Semidieux desquels avez parlé, peuvent ils par mort finir? Par nettre dene, je pensois en pensarois [18] qu'ils feussent immortels, comme beaulx Anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ils meurent finablement. Non touts, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient touts estre mortels, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dist és Deesses Hamadryades plus de fil, c'est-à-dire plus de vie, n'estre fillé de la quenouille & fillasse des Destinées & Parces iniques, que és Arbres par elles conservées. Ce sont Chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias *in Phoci.* Esquels consent Martianus Capella. Quant aulx Semidieux, Panes, Satyres, Sylvains, Follets [19], Egipanes, Nymphes, Heroës, & Demons, plusieurs ont par la somme totalle resultante des eages divers supputez par Hesiode compté leurs vies estre de 9720 ans: nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles.

Voyez Plutarche on Livre de la cessation des Oracles. Cela, dist Frere Jean, n'est poinct matiere de Breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. Je n'en croy (dist Pantagruel) que toutes Ames intellectives sont exemptes des cizeaulx d'Atropos. Toutes sont immortelles: Anges, Demons & humaines. Je vous diray toutesfois une Histoire bien estrange, mais escripte & asseurée par plusieurs doctes & sçavans Historiographes à ce propous.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel racompte une pitoyable Histoire touchant le trespas des Heroës.

EPitherses [1], pere de Emilian Rheteur, navigant de Grece en Italie dedans une Nauf chargée de diverses marchandises & plusieurs Voyagiers, sus le soir cessant le vent auprés des Isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée & Tunis,

16 *Je vous demande en demandant &c.*] Ditesmoi sérieusement. Cette façon de parler revient encore dans le Prol. du Liv. 5. Elle fait allusion à la clause des Lettres Royaux, *si vous mandons & commandons.*

17 *A son Sergent*] Valet. Du Latin *serviens*, dont on a fait aussi *Servant*, mot dont les Païsans Lorrains se servent pour désigner leurs Valets. L'ancienne Histoire de St. Denys dit que Philippe-Auguste chassa de France tous les Juifs, parce qu'ils avoient des *Sergens* & des Chambriéres Chrétiennes Voyez Bodin, Liv. 1, Chap. 5. de sa République.

18 *Je pensois en pensarois &c.*] Je pensois & repensois. Plus bas, Liv. 5. Chap. 36. Panurge dit à la Dame Lanterne sa conductrice, que Dieu lui *rendra* en son grand *Rendoüer* la retribution des peines qu'elle a prises pour lui. Ces expressions ne conviennent qu'à des gens du caractère de Frere Jean & de Panurge.

19 *Sylvains, Follets*] De *Faunulettus.* Fol vient pareillement de *Faunulus* diminutif de *Faunus.*

CHAP. XXVIII. 1 *Epitherses &c.*] Voyez Plutarque, dans son Traité des Oracles qui ont cessé.

Tunis, feut leur Nauf portée prés de Paxes. Eſtant là abourdée, aulcuns des Voyagiers dormants, aultres veiglants, aultres beuvants & ſouppants, feut de l'Iſle de Paxes ouïe une voix de quelcqu'un qui haultement appelloit Thamous : Auquel cri touts feurent eſpouventez. Ceſtuy Thamous eſtoit leur Pilot natif d'Egypte; mais non congneu de nom, fors à quelcques ungs des Voyagiers. Feut ſecondement ouïe ceſte voix: laquelle appelloit Thamous en cris horrificques. Perſonne ne reſpondant, mais touts reſtants en ſilence & trepidation, en tierce fois ceſte voix feut ouïe plus terrible que devant. Dont advint que Thamous reſpondit: Je ſuis icy, que me demandes-tu? que veulx-tu que je faſſe? Lors feut icelle voix plus haultement ouïe, luy diſant & commandant, quand il ſeroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu eſtoit mort. Ceſte parolle entenduë, diſoit Epitherſes, touts les Nauchiers & Voyagiers s'eſtre esbahis & grandement effrayez: Et entre eulx deliberants quel ſeroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit eſté commandé, diſt Thamous ſon advis eſtre advenant que lors ils euſſent vent en pouppe, paſſer oultre ſans mot dire: advenant qu'il feuſt calme en Mer, ſignifier ce qu'ils avoient ouï. Quand donc feurent prés Palodes advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre projectant ſa veuë diſt ainſi qu'il luy eſtoit commandé, que Pan le grand eſtoit mort. Il n'avoit encore achevé le dernier mot quand feurent entendus grands ſouſpirs, grandes lamentations, & effrois en Terre, non d'une perſonne ſeule, mais de pluſieurs enſemble. Ceſte nouvelle (parce que pluſieurs avoient eſté preſens) feut bien touſt divulguée en Romme. Et envoya Tibere Cæſar lors Empereur de Romme querir ceſtuy Thamous. Et l'avoir entendu parler adjouſta foy à ſes parolles. Et ſe guementant és gents doctes qui pour lors eſtoient en ſa Court & en Romme & en bon nombre, qui eſtoit ceſtuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit eſté fils de Mercure & de Penelopé. Ainſi auparavant l'avoient eſcript Herodote [2] & Ciceron on tiers Livre de la nature des Dieulx. Toutesfois je le interpreterois de celluy grand Servateur des Fideles, qui feut en Judée ignominieuſement occis par l'envie & iniquité des Pontifes, Docteurs, Prebſtres, & Moynes de la Loy Moſaïcque. Et ne me ſemble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peult-il eſtre en languaige Gregeois dict Pan. Veu qu'il eſt le noſtre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que eſperons eſt luy, en luy, de luy, par luy. C'eſt le bon Pan, le grand Paſteur, qui, comme atteſte le Bergier paſſionné Coridon, non ſeulement ha en amour & affection ſes Brebis, mais auſſi les Bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, ſoupirs, effrois & lamentations en toute la Machine de l'Univers, Cieulx, Terre, Mer, Enfers. A ceſte mienne interpretation compete le temps. Car ceſtuy trés-bon, trés-grand Pan, noſtre unicque Servateur mourut lés Hieruſalem, regnant en Romme Tibere Cæſar. Pantagruel, ce propous fini, reſta en ſilence & profunde contemplation. Peu de temps aprés nous veiſmes les larmes decouller de ſes œilz [3] groſſes com-

2 *L'avoient eſcript Herodote*] Liv, 2. pag. 165. de l'Edition de H. Etienne, 1592. & Cic. &c.

3 *Les larmes decouller de ſes œilz*] Lorſque plus haut, Liv. 3. Chap. 2. Rabelais dépeint Pantagruel comme le *meilleur petit & grand bon homme qui oncq ceignit épée*, il ſemble vouloir inſi-

comme œufs d'Austruche ¶. Je me donne à Dieu, si j'en mens d'ung seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.

LEs Naufs du joyeulx Convoy refaictes & reparées: les victuailles refraischies: les Macreons plus que contents & satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel: nos gents plus joyeulx que de coustume, au jour subsequent feut voile faicte au serain & delicieux Aguyon, en grande alegresse. Sus le hault du jour feut par Xenomanes monstré de loing l'Isle de Tapinois [1] en laquelle regnoit Quaresmeprenant: duquel Pantagruel avoit aultresfois ouï parler, & l'eust voluntiers veu en personne, ne feust que Xenomanes l'en decouragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps [2] qu'il dist estre en toute l'Isle & Court du Seigneur. Vous y verrez, disoit-il, pour tout potaige [3] ung grand Avalleur de pois gris, ung grand Cacquerotier [4], ung grand Preneur de taulpes [5], ung grand Boteleur de foin [6], ung demy Geant à poil follet & double tonsure extraict de Lanternois [7], bien grand Lanternier [8]: Confalonnier des Ichthyophages [9]: Dictateur de Moustardois [10]: Fouetteur de petits

insinuer que les grandes qualitez de ce Prince étoient mêlées de beaucoup de petitesses. Ici, il le fait pleurer par tendresse de tempérament.

¶ *Oeufs d'Austruche*] Ils ont communément 6. à 7. pouces de long sur cinq de large; mais il y en a de si prodigieusement gros, que chaque moitié peut couvrir la tête d'une personne. Voyez Lucien au Disc. des Dipsodes.

CHAP. XXIX. 1 *L'Isle de Tapinois*] Le Séjour des Moines, qu'au Chap. 46. du Liv. 3. & au Prol. du Liv. 4. Rabelais appelle *Taupetiers*, & leurs Eglises *Taupetieres*, à cause qu'ils y sont renfermez comme des *taupes* dans leurs trous. C'est dans leurs Couvens, où doit régner l'abstinence des viandes, que le Carême est censé avoir choisi sa demeure.

2 *Maigre passetemps*] Le tems se passe chez les Moines à manger maigre.

3 *Pour tout potaige &c.*] En Carême les pois sont gris, & anciennement le potage y étoit défendu.

4 *Cacquerotier*] Cacque-ruptier. En Carême on rompt & on défonce les caques de harangs.

5 *Preneur de taulpes*] Le Carême est la saison de toute l'année où l'on prend le plus de taupes. D'ailleurs, on appelle Preneur de taupes un *Songe-creux*, tel qu'un Jeûneur qui n'a rien dans l'estomac, & comme est un superstitieux qui veut se rappeller tous les péchés de sa vie pour s'en confesser à Pâque. Mais ici les Preneurs de taupes, sont principalement les Bigots, qui sur la fin du Carême courent aux Eglises après les Moines, qui s'y tiennent dans les Confessionnaux comme les *taupes* dans leurs trous.

6 *Boteleur de foin*] Le foin commençant à devenir rare en Carême, on ne le vend plus guère que par *bottes*.

7 *Extraict de Lanternois*] Rabelais appelle le Carême un *demi Géant à poil follet*, à cause de sa longueur, & parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il est sur le pié où on le voit aujourd'hui. Et parce que ceux qui ont établi le Carême sont les Ecclésiastiques, gens *tonsurez* qu'ailleurs il traite de *Lanterniers*, c'est aussi selon lui un Géant à double tonsure, extrait de Lanternois.

8 *Grand Lanternier*] Il lanterne ceux qui l'observent, & comme d'ailleurs il y a en Carême plusieurs Dévotions nocturnes, on y voit des *lanternes* à proportion.

9 *Confalonnier des Ichthyophages*] Un Confalonnier est un homme qui porte l'Etendart à la tête d'une troupe. Rabelais appelle de ce nom le premier jour de Carême, parce qu'il en précéde plusieurs autres où l'on mange toujours du poisson.

10 *Dictateur de Moustardois*] Parce qu'en plusieurs mets de Carême il entre de la moutarde.

tits enfans [11], Calcineur de cendres [12], Pere & Nourriſſon des Medicins [13]: foiſonnant en Pardons, Indulgences & Stations [14]: homme de bien: bon catholic, de grande devotion. Il pleure les trois parts du jour. Jamais ne ſe trouve aulx nopces [15]. Vray eſt que c'eſt le plus induſtrieux Faiſeur de lardouoires & brochettes [16] qui ſoit en quarante Royaulmes [17]. Il y ha environ ſix ans que paſſant par Tapinois j'en emportay une Groſſe [18], & la donnay aulx Bouchiers de Quande. Ils les eſtimarent beaucoup, & non ſans cauſe. Je vous en monſtreray à noſtre retour deux attachées ſus le grand Portail. Les alimens deſquels il ſe paiſt, ſont aubers ſallez [19], caſquets, morions ſallez [20], & ſalades ſallées. Dont quelcquefois patit une lourde piſſechaulde. Ses habillemens ſont joyeulx, tant en façon, comme en couleur. Car il porte gris & froid [21]: rien devant, & rien darriere, les manches de meſme. Vous me ferez plaiſir, diſt Pantagruel, ſi comme m'avez expoſé ſes veſtemens, ſes alimens, ſa maniere de faire, & ſes paſſetemps: auſſi m'expoſez ſa forme & corpulance en toutes ſes parties. Je t'en prie, Couillette, diſt Frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon Breviaire: & s'enfuit aprés les Feſtes mobiles. Voluntiers, reſpondit Xenomanes. Nous en oirons par adventure plus amplement parler paſſants l'Iſle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfeluës ſes ennemies mortelles: contre leſquelles il hà guerre ſempiternelle. Et ne feuſt l'aide du noble Mardigras, leur Protecteur & bon voiſin, ce grand Lanternier Quareſmeprenant les euſt ja pieça exterminées de leur manoir. Sont elles, demandoit Frere Jean, maſles ou femelles? Anges ou mortelles? femmes ou pucelles? Elles ſont, répondit Xenomanes, femelles en ſexe, mortelles en condition: aulcunes pucelles, autres non.

Je

11 *Fouetteur de petits enfans*] Et partie parce que le jeûne & les viandes de Carême, comme bilieuſes, excitent la colére des peres & des Maîtres d'Ecole. En partie auſſi parce que durant la Semaine ſainte, la foueterie redouble chez les Farfadets & autres Coiffés du beguin d'Innocence. Voyez plus bas Chap. 46.

12 *Calcineur de cendres*] Tant à cauſe des *cendres* qu'on va prendre à l'Egliſe le premier jour de Carême, que parce qu'y ayant en Carême beaucoup de *cendres* dans les foyers, c'eſt le tems ou jamais de les calciner pour s'en ſervir aux leſſives.

13 *Pere & Nourriſſon des Medicins*] Au Chap. 29. du Liv. 5. ce ſont les viandes qu'on a mangées en Carême qui engendrent les maladies de toute l'année.

14 *Foiſonnant en Pardons, Indulgences & Stations*] En tems de Carême on court aux *Stations*, pour gagner les *Pardons* & les *Indulgences* dont abonde chaque Egliſe particuliére.

15 *Jamais ne ſe trouve aux nopces*] L'Egliſe défend de ſe marier en Carême.

16 *Faiſeur de lardouoires & brochettes*] C'eſt en Carême, & principalement ſur ſa fin, que les Bouchers prennent leur tems pour faire des brochettes, & pour remplacer celles qui manquent à leur Etaux. Les Cuiſiniers & les Rotiſſeurs choiſiſſent le même tems pour cela, & pour faire nouvelle proviſion de lardoires, & de brochettes à retrouſſer la viande.

17 *En quarante Royaulmes*] Hyperbole imitée du Roman du Galien reſtauré, Chap. 18. Il s'en voit une aſſez pareille dans Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 56.

18 *Une groſſe*] Une *Groſſe* de lardoires, douze douzaines.

19 *Aubers ſallez &c.*] Toutes viandes de Carême indigeſtes & de haut goût, dont les noms ſont communs à autant de différentes ſortes de *Caſques* accompagnez de leur coiffe de maille qu'on appelloit *Salade*.

20 *Morions ſallez*] On appelle *morion* une eſpèce de Caſque, mais ſous le nom de *morions ſalez* on peut auſſi entendre de petites *morilles* ſalées pour l'Hyver.

21 *Gris & froid*] Le tems de Carême eſt le plus ſouvent *gris & froid*, mais ce n'eſt apparemment pas tout ce que veut dire Rabelais. Ma penſée eſt qu'encore ici il fait alluſion à la Règle de St. François qui oblige les Freres *Gris*, à ne porter point de linge, & à redoubler en Carême la Diſcipline ſur leur chair nue.

Je me donne au Diable, dist Frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est ce en Nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand Villain. Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par touts les Diables! Je ne suis pas si fol & hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopez entre Andouilles & Quaresmeprenant? Entre l'Enclume & les Marteaulx [22]? Cancre. Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles: & n'oubliez pas les Boudins.

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.

QUaresmeprenaut [1], dist Xenomanes, quant aulx parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur [2], couleur, substance & vigueur semblable au couillon guausche d'ung Ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme ung tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme ung pillemaille [3]
Les membranes, comme la cocqueluche d'ung Moyne.
L'entonnouoir, comme ung oiseau de masson.
La voulte, comme ung guoimphe.
Le conare, comme ung veze.
Le rets admirable, comme ung chanfrain.

Les ad-

22 *Entre l'Enclume & les Marteaulx*] C'est Carême-prenant ou la Superstition qui frape & qui persécute. Les Andouilles, c'est-à-dire les prétendus Hérétiques, font la partie souffrante. Bèze, Tom. II. pag. 3. de son Hist. Eccl. raconte qu'à propos du Massacre de Vassi tout fraîchement commis de propos délibéré par les ordres du Duc de Guise, le Roi de Navarre voulant lui persuader qu'il étoit du devoir des Huguenots, s'ils étoient la vraye Eglise, comme ils s'en vantoient, de souffrir sans se plaindre ni vouloir s'en vanger: Sire, lui repliqua-t-il, *c'est à la vérité à l'Eglise de Dieu d'endurer les coups & non pas d'en donner; mais aussi vous plaira-il vous souvenir, que c'est une Enclume qui a usé beaucoup de Marteaux.* Belle & tout ensemble hardie repartie! Aussi est-ce sous l'idée qu'elle donne de l'Eglise, qu'au devant de chaque Volume de l'Hist. Eccl. de Bèze, sont représentés trois hommes armés, qui usent force marteaux à vouloir briser une Enclume, avec ces mots autour de l'Estampe:

Plus à me frapper on s'amuse,
Tant plus de marteaux on y use.

CHAP. XXX. 1 *Quaresmeprenant &c.*] C'est ordinairement le Carnaval, & en particulier le *Mardigras* qu'on désigne sous le nom de *Carême-prenant*; mais ici, ce doit être le jour des *Cendres*, ou même le Carême en personne, puisqu'il est mis en opposition avec le Mardigras Protecteur des Andouilles. Ainsi, le portrait grotesque que fait ici Xénomanes de la figure de Carême-prenant ne pouvant se rapporter aux extravagantes Mascarades du Carnaval, il faut que d'un côté ce portrait regarde la bizarrerie de l'habit des Moines en général, à qui leurs Règles prescrivent un Carême continuel, & de l'autre l'erreur de ceux qui font consister une bonne partie de la Religion Chrétienne dans l'observation du Carême & de ses Dévotions.

2 *La cervelle en grandeur &c.*] Qui que ce soit qui aît inventé le Carême, il ne passoit pas dans l'esprit de Rabelais pour un homme d'un grand jugement.

3 *Ung pillemaille*] Un maillet à jouer au mail. De *pila*, & de *malleus*. Le jeu même s'appelloit *palemail*, ou, comme a écrit Nicot, *palemaille*.

Les additamens mammillaires, comme ung bobelin [¶].
Les tympanes, comme ung moulinet.
Les os petreux, comme ung plumail.
La nucque, comme ung fallot.
Les ners, comme ung robinet.
La luette, comme une ſarbataine [4].
Le palat, comme une moufle [5].
La ſalive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le iſthme [6], comme une portouoire.
Le gouzier, comme ung panier vendangeret.
L'eſtomach, comme ung bauldrier.
Le pylore [7], comme une fourche-fiere.
L'aſpre artere, comme ung gouët.
Le guaviet, comme ung peloton d'eſtouppes,
Le poulmon, comme une aumuſſe.
Le cueur, comme une chaſuble.
Le mediaſtin, comme ung guodet.
La plevre, comme ung bec de Corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme ung Bonnet à la coquarde [8].
Le foye, comme une bezaguë.
Les venes, comme ung chaſſis.
La ratelle, comme ung courquallet.
Les boyaulx, comme ung tramail.
Le fiel, comme une doloüoire.
La freſſure, comme ung guantelet.
Le meſantere, comme une Mitre Abbatiale.
L'inteſtin jeun, comme ung daviet.
L'inteſtin borgne, comme ung plaſtron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme ung bourrabaquin [9] monachal.

Les roi-

¶ *Bobelin*] Vieux cuir. De *bubulus*, ou de *bubalinus*.

4 *La luette comme une ſarbataine*] Manque dans les nouvelles Editions.

5 *Le palat comme une moufle*] Cet Article, qui manque auſſi dans les nouvelles Editions, veut dire qu'il faut que Carême-prenant ait le palais bien inſenſible, puiſque les mets les plus ſalez & les plus épicez ne le picotent ſeulement pas. Au Chap. 23. du Liv. 5. on lit de la Dame Quinteſſence, qu'elle avoit le goſier doublé de ſatin cramoiſi, à petites nervûres & canetilles d'or, & les dents d'yvoire.

6 *Le Iſthme*] L'entrée du goſier.

7 *Le pylore*] L'orifice inférieur de l'eſtomac.

8 *Bonnet à la coquarde*] Sorte d'ancien Bonnet fort lourd, où il y avoit derriére un rebras doublé de friſe rouge, dans lequel rebras il entroit juſqu'à une demi-aûne de drap. Louïs Guyon, qui donne cette deſcription des anciens *Bonnets à la coquarde*, ajoute qu'il vit un jour à Paris un de ces Bonnets qui peſoit quatre livres dix onces. Voyez ſes Diverſ. Leçons, Liv. 2. Chap. 6.

9 *Bourrabaquin*] Grand verre à boire, de la figure d'un canon de mouſquet. *Bicchier grande, fatto à guiſa di cannone*, dit Ant. Oudin. Ce

mot

Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme ung cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux glyphoueres [10].
Les vases spermaticques, comme ung guasteau feuilleté.
Les parastates, comme ung pot à plume [11].
La vessie, comme ung arc à jallet.
Le coul d'icelle, comme ung batail.
Le mirach [12], comme ung chappeau Albanois.
Le siphach [13], comme ung brassal.
Les muscles, comme ung soufflet.
Les tendons, comme un guand d'oiseau.
Les ligaments, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuzeaulx.
La mouelle, comme ung bissac.
Les cartilages, comme une Tortüe de guarigues [14].
Les adenes, comme une serpe.
Les esperits animaulx, comme grands coups de poing
Les esperits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme ung papefigue.
La geniture, comme ung cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice, qu'il estant marié avecques la Myquaresme [15] engendra seullement nombre de adverbes locaulx, & certaines jeusnes doubles.
La memoire avoit, comme une escharpe.
Le sens commun, comme ung bourdon.

L'ima-

mot au reste, vient de l'Espagnol *Borracha*, qui signifie un flacon de cuir. Voyez Ménage, au mot *Bourrique*.

10 *Glyphoüeres*] D'*oculi feria*. On appelle *clifoire* en Anjou & à Bourges ce qu'on appelle à Paris une *calonniére* & en Normandie une *Saquebute*, qui est un petit canon de sureau, avec lequel les petits enfans & les badins jettent de l'eau au nez des passans. Voyez Ménage, au mot *Clifoire*.

11 *Pot à plume*] C'est une fort grande Urne. Tant qu'elle est entiére, & bien conditionnée on s'en sert en Poitou, & en Touraine à couler la lessive. Lorsqu'elle est fêlée, ou ébrêchée, elle sert encore à mettre en réserve des plumes qu'on destine à des lits.

12 *Le mirach*] Mirach est un mot Arabe, dont voici la définition, comme l'a donnée *Leonellus Faventinus*, en son *De medendis morbis*, Part. 1. Chap. 50. *Mirach*, dit-il, *dicitur pars ventris exterior, composita ex cute, pinguedine, & octo musculis ventris.*

13 *Le siphach*] *Est Siphac*, dit le même Auteur, *panniculus nervosus, solidus, continens inter se zirbum, stomachum, & hepar.*

14 *Tortüe de guarigues*] Sorte de Tortuë terrestre. Elle est plus petite que la Tortuë d'eau, a l'écaille plus belle, & le ventre jaunâtre. On en voit beaucoup en Languedoc, où on appelle *garrigues* les Landes & les brossailles.

15 *Marié avecques la Myquaresme &c.*] De tout le Carême, il n'y a que la Mi-carême, où dans la Communion de Rome, il soit permis de se marier. C'est ce qui a fait naître à Rabelais la pensée de marier ce jour-là avec *Quaresme-prenant*, ou le Carême: & comme le Carême est stérile en fait de nôces, de là vient que d'un tel mariage il ne provient que des Adverbes *locaux*, & certains Jeûnes-doubles; les Jeûnes commençant en effet à se renforcer après la Mi-carême, & chacun voulant savoir *d'où* l'on vient, *où* l'on *va*, & *par où* il faut aller pour gagner les Indulgences.

L'imagination, comme ung quarillonnement de Cloches.
Les penſées, comme ung vol d'Eſtourneaulx.
La conſcience, comme ung denigement de Heronneaulx
Les deliberations comme une pochée d'orgues [16].
La repentance [17], comme l'equippaige d'ung double canon.
Les entreprinſes, comme la ſaboure d'ung Guallion.
L'entendement [18], comme ung Breviaire deſſiré.
Les intelligences, comme Limaz ſortants des fraires.
La volunté, comme trois noix en une eſcuelle.
Le deſir, comme ſix boteaulx de ſainct foin.
Le jugement, comme ung chauſſepied.
La diſcretion, comme une moufle.
La raiſon, comme ung tabouret.

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quareſmeprenant quant aux parties externes.

QUareſmeprenant, diſoit Xenomanes continuant, quant aulx parties externes, eſtoit ung peu mieulx proportionné, exceptez les ſept couſtes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.
Les orteils avoit comme une Eſpinette organiſée.
Ses ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guinterne.
Les talons, comme une maſſuë.
La plante, comme ung creziou.
Les jambes, comme ung leurre.
Les genoilz, comme ung eſcabeau.
Les cuiſſes, comme ung crenequin.
Les anches, comme ung vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné ſelon la mode anticque, & ceinct à l'antibuſt [1].
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle ¶.

Les ge-

16 *Pochée d'orgues*] Un ſac d'orge. Les Tourangeaux parlent de la ſorte.
17 *La repentance &c.*] Tardive & d'un grand appareil.
18 *L'entendement &c.*] Emouſſé.
Chap. XXX 1 *Boutonné ſelon la mode anticque, & ceinct à l'antibuſt*] Ceint ſur la poitrine. Plus haut, Liv. 2. Chap. 20, *Et croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons comme les collets de preſent.) juſqu'à dire d'où venez-vous?*
¶ *Guedoufle*] J'ai dit ma penſée ſur la ſignification de ce mot dans mes Remarques ſur le Chap. 16. du Liv. 2. & je n'ai rien à y ajouter

Les genitoires, comme ung rabbot.
Les cremaſteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme ung flageolet.
Le trou du cul, comme uug mirouoir cryſtallin.
Les feſſes, comme une herſe.
Les reins, comme ung pot beurrier.
L'alkatin [2], comme ung billart.
Le dours, comme une Arbaleſte de paſſe.
Les ſpondyles, comme une Cornemuſe.
Les couſtes, comme ung rouët.
Le brachet, comme ung baldachin [3].
Les omoplates, comme ung mortier.
La poictrine, comme ung jeu de reguales.
Les mammelles, comme ung cornet à boucquin.
Les aiſſelles, comme ung eſchiquier.
Les eſpaules, comme une civiere à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les raſettes, comme deux eſchaſſes.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoüoires.
Les mains, comme une eſtrille.
Le coul, comme une Salüerne [4].
La guorge, comme une chauſſe d'Hippocras.
Le nou, comme ung baril: auquel pendoient deux guoytrous de bronze [5] bien beaulx & harmonieux, en forme d'une horloge de ſable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme ung potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme ung brodequin anté en eſcuſſon [6].
Les narines, comme ung beguin.

Les ſou-

ter ſinon que la figure de la Guedouffle, qui eſt celle d'un *treffle* dont on a ôté la feuille d'enbas, convient très-bien à ce qu'ici Rabelais dit lui reſſembler.

2 *L'alkatin*] Plus haut déja, Liv. 3. Chap. 20. *& le poſa ſus l'Alkatin*. C'eſt le péritoine. Andreas Bellunenſis, dans ſon intreprétation des mots Arabes qui ſe trouvent dans Avicenne: *Alchatin eſt pars continens ſpondyles quinque, qui ſunt immediate infra ſpondylem* 12.

3 *Baldachin*] Mot Italien Franciſé qui veut dire *un* Dais.

4 *Salüerne*] Et au Chap. 34. du Liv. 5. *hanaps, jadaux, ſaluernes, taces*. Ce mot eſt de l'Argo, & dans le Dictionnaire de l'Argo, où on lit *Saliverne*, il ſignifie une écuelle, mais dans Bouchet, Sérée 15. c'eſt proprement une taſſe. *Saluerne*, de *ſaluer* peut-être. On *ſalue* avec la taſſe ceux à la ſanté de qui l'on boit. D'autre côté *ſalva* en Eſpagnol, eſt une ſoucoupe, & c'eſt auſſi la taſſe dans laquelle on fait l'eſſai aux Grands, d'où *Salverne* pourroit venir par extenſion. Enfin *Saluerne* ou *Salverne*, de *Salubrina* fait de *ſaluber*, ne ſeroit-ce pas à la lettre une de ces taſſes qui ne ſouffrent pas de poiſon?

5 *Le nou ... auquel pendoient deux guoytrous de bronze &c.*] Le *nou*, c'eſt le *neud* de la gorge. Les *guoytrous*, ſont des *goîtres*.

6 *Brodequin anté en eſcuſſon*] Soulier à Poulaine, ou avec un long bec recourbé par enhaut.

Les foucilles, comme une lichefrette.
Sus la foucille guaufche avoit ung feing en forme & grandeur d'ung urinal.
Les paulpieres, comme ung rebec.
Les œilz, comme ung eftuy de peignes.
Les nerfs opticques, comme ung fuzil.
Le front, comme une retumbe [7].
Les temples, comme une chantepleure.
Les jouës, comme deux fabbots.
Les mafchoüeres, comme ung goubelet.
Les dents, comme ung vouge [8]. De fes telles dents de laict vous trouverez une à Colonges les royaulx en Poictou: & deux à la Broffe [9] en Xantonge, fus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une houffe.
Le vifaige hiftorié, comme ung baft de Mulet.
La tefte contournée [10], comme ung alambic.
Le crane, comme une gibeffiere.
Les couftures, comme ung Anneau de Pefcheur [11].
La peau, comme une gualvardine [12].
L'epidermis, comme ung beluteau.
Les cheveulx, comme une decrotoüoire.
Le poil, tel comme ha efté dict.

CHA-

7 *Retumbe*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 22. *beuvans en belles & amples retumbes vins de quatre fortes.* De *rotunda*, peut-être, en fous-entendant *cupa.* Voyez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, au feuillet 99. de l'Edition de Poitiers 1557. Là parlant de certain *vaiffeau de verre* rond, *plein de vin*, qu'anciennement, dit-il. on jettoit pendant les Rogations, contre la maîtreffe Châffe de l'Eglife Abbatiale de St. Cyprien de Poitiers, en marge de cet endroit du Livre ce vaiffeau rond eft appellé *retumbe.*

8 *Les dents comme ung vouge*] Longues comme un vouge, ou comme un épieu, à force de jeûner.

9 *Et deux à la Broffe &c.*] Boccace, dans fon Traité de la généalogie des Dieux, Liv. 4. Chap. 68. cité par Jean le Maire, Liv. 1. Chap. 7. de fes Illuftrations &c. & par Chaffanion, Chap. 10. de fon Traité des Géans, rapporte l'hiftoire de quelques dents de Géans, dont deux, qui furent trouvées à Drepano en Sicile y furent attachées à deux chaînes de fer aux voutes de l'Eglife N. D.

10 *La tefte contournée*] A la maniére de ce genre d'hommes qu'ailleurs Rabelais appelle *Tor-cous.*

11 *Anneau de Pefcheur*] Seroit ce l'*Annulus pifcatoris* du Pape?

12 *La peau comme une gualvardine*] Et plus bas, Liv. 5. Chap. 43. *Puis le veftit d'une galverdine, l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin.* Galvardine, mot, duquel on voit que la prononciation avoit changé en affez peu de tems, eft interpreté par Oudin; *giornea da contadino*, une Jaquette de Païfan. D'autres avec plus d'apparence prétendent que la *galverdine* eft proprement une cape de Bearn, que les Efpagnols appellent *capa de agua*, *gaban*, & *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé leur *gavardina*, mot de même fignification que notre *galvardine.* Sur ce pié-là *galvardine*, que j'aurois pris pour une corruption de *Clavus*, pourroit bien venir de *cappa*, comme *gaban.* Voyez Ménage, au mot *Gaban.*

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenances de Quaresmeprenant.

CAs admirable en Natute (dist Xenomanes continuant) est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il craichoit, c'estoient panerées de chardonnette.
S'il mouchoit, c'estoient anguillettes sallées.
S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine [1].
S'il trembloit, c'estoient grands pastez de Lievre.
S'il suoit, c'estoient mouluës au beurre frais.
S'il rottoit, c'estoient huitres en escalle.
S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.
S'il toussoit, c'estoient boites de Coudignac.
S'il sanglottoit, c'estoient denrées de Cresson [2].
S'il baisloit, c'estoient potées de pois pillez.
S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
S'il subloit [3], c'estoient hottées de Cinges verds.
S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes [4].
S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.
S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne [5], tant s'en failloit que feust saye chamoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissuës de ceulx qui parloient à son fils Cyrus Roy des Perses.
S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.
S'il guignoit des œilz, c'estoient gauffres & obelies.
S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.
S'il dodelinoit de la teste, c'estoient Charrettes ferrées.
S'il faisoit la mouë, c'estoient bastons rompus.
S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la Bazoche.
S'il trepignoit, c'estoient respits & quinquenelles.

S'il

CHAP. XXXII. 1 *Canars à lo dodine*] On appelle *dodine* certaine sauffe à l'oignon. A la Dodine, *falsa di cipolle per l'anetre*, dit Ant. Oudin. Or, comme il entre de l'oignon dans les daubes, il se pourroit bien qu'on auroit appellé *Dodines* celles des Canars & autres, parce que comme une daube se sert dans du linge bien propre, il semble qu'on *Dodine* la viande ainsi préparée. D'autre côté la *Dodine* peut avoir eu son nom de quelque Cuisinier appellé *Claude*. A Metz *Dodin* est un diminutif de *Claude*.

2 *Denrées de Cresson*] Paquets de la valeur d'un *Denier* chacun.

3 *Subloit*] Souffloit.

4 *Jadaulx de febves frezes*] Petites *jattes* ou écuellées de fèves *frésées* ou dérobées, *fabæ fressæ*. Platine, lequel, Liv. 7. de son Traité *de Obsoniis*, a fait un petit Chapitre de la *fève frésée* ou *frese*, comme parle Didier Christol aucien Traducteur de cet Ouvrage, la nomme *faba fracta*. Du reste, Carême-prenant ronfloit des fèves, comme quelques-uns soufflent des pois en dormant.

5 *Gros bureau d'Auvergne*] Paroles rudes & grossiéres, entiérement opposées à celles dont Parisatis vouloit qu'on usât avec les Princes, si l'on souhaitoit de leur plaire. Voyez Plutarque en ses Apophthegmes.

S'il reculoit, c'eſtoient Cocquecigruës de mer.
S'il bauvoit, c'eſtoient fours à ban.
S'il eſtoit enroué, c'eſtoient entrées de Moreſques.
S'il petoit, c'eſtoient houzeaulx de Vache brune.
S'il veſnoit, c'eſtoient botines de cordoüan.
S'il ſe gratoit, c'eſtoient Ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'eſtoient pois en gouſſe.
S'il fiantoit, c'eſtoient Potirons & Moirilles.
S'il buffoit, c'eſtoient chous à l'huile, *alias* Caules amb'olif.
S'il diſcouroit, c'eſtoient neiges d'antan.
S'il ſe foucioit, c'eſtoient des rez & des tonduz.
Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.
S'il ſongeoit, c'eſtoient vits volants & rampants contre une muraille [6].
S'il reſvoit, c'eſtoient papiers rantiers.

Cas eſtrange : travailloit rien ne faiſant [7]: rien ne faiſoit travaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant, les œilz ouverts comme font les Lievres de Champaigne, craignant quelcque camiſade d'Andouilles [8] ſes anticques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeuſnant, jeuſnoit rien ne mangeant. Grignotoit par ſoubſon : beuvoit par imagination. Se baignoit deſſus les haults Clochiers, ſe ſeichoit dedans les Eſtangs & Rivieres. Peſchoit en l'Aer, & y prenoit eſcreviſſes decumanes. Chaſſoit on profund de la Mer, & y trouvoit Ibices, Stamboucqs [9] & Chamois. De toutes Corneilles prinſes en Tapinois ordinairement poſchoit les œilz [10], Rien ne craignoit que ſon umbre, &

6 *Rampants contre une muraille*] C'eſt d'ici qu'eſt priſe l'hiſtoire racontée de certains Moines avec quelques Religieuſes leurs voiſines, Liv. 4. Chap. 12. de Féneſte. ⁋

⁋ Ces ſonges ſont quelquefois dangereux ſuivant Beroalde de Verville dans ſon Moyen de parvenir, au Chap. intitulé Défaut, Tom. 2. fol. 427. Edit de la Monnoye. *Mademoiſelle de Leſcar*, dit-il, *ayant ouy conter ces nouvelles, eut des viſions en dormant, & luy ſembloit qu'elle voyoit ſemer des V ... ainſi elle ſe jetta hors du lit, & ſe caſſa un bras, voulant, comme elle l'a confeſſé à M. le premier Barbier, en amaſſer un bien gros.*

7 *Travailloit rien ne faiſant &c.*] Paſſoit les nuits à ne rien faire. Travailloit, *transvigilabat.*

8 *Camiſade d'Andouilles*] Carême-prenant connoiſſoit bien les Andouilles & s'en défioit; mais il craignoit qu'elles ne ſe déguiſaſſent pour le ſurprendre. La *Camiſade* conſiſte à vêtir une chemiſe ſur l'habit. Cela convient aux *Andouilles*, qui ne ſont compoſées que de plus ou de moins de tripes miſes l'une ſur l'autre comme autant de chemiſes. Du reſte, on voit ici que ce n'eſt qu'après Rabelais que Ménage a dérivé *Andouille* d'*induſiola*. Comme l'Andouille n'eſt qu'un entaſſement de pluſieurs boyaux fourrés l'un dans l'autre, quoi de plus aiſé aux Andouilles de ce Chapitre que d'en mettre un de plus ſur leurs habits, ce qui s'appelle proprement *camiſade*? C'étoient des *Camiſars* de ce tems-là.

9 *Stamboucqs*] Plus bas encore, Chap. 59. *Paſtez de Stamboucqs.* De l'Allemand *Stein-bok*, qui ſignifie Bouc de Montagnes & de Rochers. Cet Animal, eſpèce de *rupicapra* que contre l'opinion de Scaliger contre Cardan, Exercit. 207. Rabelais diſtingue ici de l'*Ibice* eſt le même que par inverſion de l'Allemand *Steinbock*, Belon Liv. 1. Chap. 13. de ſes Singularitez &c. & d'autres avant lui ont appellé *Boucestain*, & qu'aujourd'hui on appelle communément *Bouquetin*. Il tient du Chevreuil & du Dain. On en mange à Sterzingen, dans les Montagnes, ſur la route d'Inſpruck à Trente, & ſa chair eſt également ſavoureuſe & délicate. Voyez Miſſon, Lett. 13. de ſon Voyage d'Italie.

10 *Poſchoit les œilz*] Voyez les Adages d'Eraſme, au mot *Cornicum oculos configere.* Le Ca-

& le cry des gras Chevreaulx [11]. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit ès chordes des ceincts [12]. De son poing faisoit ung maillet. Escripvoit sus parchemin velu [13] avecques son gros guallimart prognostications & almanachs. Voilà le gualland, dist Frere Jean. C'est mon homme. C'est celluy que je cherche. Je luy voys mander ung cartel. Voilà, dist Pantagruel, une estrange & monstreuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenence de Amodunt & Discordance. Quelle forme, demanda Frere Jean, avoient-ils? Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoint [14]. Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les Apologues anticques. Physis (c'est Nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle: comme de soy-mesme est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement: & au rebours enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellumon [15]. Ils avoient la teste sphericque & ronde entierement comme ung ballon: non

Carême Romain est une pratique nouvelle qui fait le procès à la plus saine Antiquité. C'est-là le sens de ce Proverbe. *Praverbio dicuntur configere Cornicularum oculos, qui novo quopiam invento efficiunt ut priores nihil sapere videantur*, dit la Note de Listrius sur la page 203. de la Folie d'Erasme, Edit. de Bâle, 1676. Au reste, ces Corneilles semblent pouvoir ici s'entendre des Religieux, qui, dès qu'ils ont fait profession, ne doivent plus rien voir que par les yeux de leurs Supérieurs.

11 *Son umbre, & le cry des gras Chevreaulx*] Rabelais paroît désigner ici un Moine qui voudroit faire gras. Deux choses, dit-il, font peur à ce libertin, l'une, que son Compagnon ne l'accuse; l'autre, qu'il ne soit trahi par le cri du Chévreau dont il voudroit se régaler.

12 *Se joüoit és chordes des ceincts*] Soit qu'en effet il y ait de vieux Rabelais où on lise *Saincts*, comme dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1596. soit qu'on doive lire *ceincts*, comme j'ai cru qu'il falloit lire après celle de 1553. les trois de Lyon, & celle de 1626. je trouve que l'Auteur reprend ici deux actions dans certains Moines: l'une de friponnerie dans ceux d'entre eux qui font servir à leur avarice ou à leurs débauches les *Corps des SS.* & les Reliques; & l'autre d'orgueil & de badinage dans les Cordeliers, qui entre eux se jouent de la *corde* dont ils sont *ceints*, mais qui en font sonner bien haut le mérite & la vertu.

13 *Sus parchemin velu &c.*] Se donnoit bien de la peine inutilement. Ecrire avec une plume sur du parchemin velu, c'est perdre sa peine & son tems; mais ce n'est pas ce que Rabelais impute ici aux Moines. Il leur reproche qu'au moyen de l'avortement qu'ils procurent aux Nonnains enceintes de leurs œuvres, il ne paroît en public non plus de traces d'un tel commerce, qui si l'on avoit tracé de l'écriture sur une peau velue. Le Roman de la Rose, fol. m. 120. n°. où *Genius* exhorte chacun à la génération:

Ne vous laissez pas déconfire,
Griffes avez, pensez d'escripre,
N'ayez pas les bras emmoufflez,
Martelez, forgez & soufflez.

14 *Dieu me le pardoint*] *Pardoint* & *doint* se disoient encore dans le XVI. Siècle pour marquer l'Optatif. A présent ce mode est confondu avec l'Indicatif en *donne* & *pardonne* qui seuls sont d'usage pour l'un & l'autre Mode.

15 *Par copulation de Tellumon*] Comme tout ce que j'ai jusqu'à présent consulté de gens de Lettres sur ce prétendu ancien Apologue m'ont avoué que l'Auteur leur en étoit absolument inconnu, en attendant qu'on le découvre, supposé que ce ne soit pas Rabelais lui-même, ce qui est très-possible, je me contenterai de remarquer après Varron, dans les Fragmens de son *de Diis*, St. Augustin, L. VII. Chap. 23. de la *Cité de Dieu*, & Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 22. de l'Ed. de Zurich 1598. que les Romains qui avoient fait de *Tellumon* une de leurs Divinitez, la distinguoient de leur Déesse *Tellus*, en ce que, selon leur Théologie, celle-ci étoit la Terre, entant qu'elle conçoit, & *Tellumon* la même Terre entant qu'elle produit.

non doulcement comprimée des deux couſtez, comme eſt la forme humaine. Les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'Aſne: les œilz hors la teſte fichez ſus des os ſemblables aulx talons, ſans ſoucilles, durs comme ſont ceux des Cancres: les pieds ronds comme pelottes: les bras & mains tournez en arriere vers les eſpaules. Et cheminoient ſus leurs teſtes continuellement faiſant la rouë, cul ſus teſte, les pieds contremont. Et (comme vous ſçavez que és Cingeſſes ſemblent leurs petits Cinges plus beaulx que choſe du monde) Antiphyſie louoit, & s'efforçoit prouver que la forme de ſes enfants plus belle eſtoit & advenente, que des enfants de Phyſis: diſant que ainſi avoir les pieds & teſte ſphericques, & ainſi cheminer circulairement en roüant, eſtoit la forme competente & perfaicte alleure retirante à quelcque portion de divinité: par laquelle les Cieulx & toutes choſes eternelles ſont ainſi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teſte en bas eſtoit imitation du Createur de l'Univers: veu que les cheveulx ſont en l'Homme comme racines: les jambes comme rameaulx. Car les Arbres plus commodement ſont en terre fichez ſus leurs racines, que ne feroient ſus leurs rameaulx. Par ceſte demonſtration alleguant que trop mieulx & plus aptement eſtoient ſes enfants comme une Arbre droicte, que ceulx de Phyſis: leſquels eſtoient comme une Arbre renverſée. Quant eſt des bras & des mains, prouvoit que plus raiſonnablement eſtoient tournez vers les eſpaules: parce que ceſte partie de corps ne doibvoit eſtre ſans defenſes: attendu que le devant eſtoit competentement muni par les dents. Deſquelles la perſonne peut non ſeulement uſer en maſchant ſans l'ayde des mains: mais auſſi ſoy defendre contre les choſes nuiſantes. Ainſi par le témoignaige & aſtipulation des Beſtes brutes tiroit touts les fols & inſenſez en ſa ſentence, & eſtoit en admiration à toutes gents eſcervelez & deſguarnis de bon jugement & ſens commun. Depuis elle engendra les Matagots, Cagots & Papelars: les Maniacles Piſtolets [16]: les Demoniacles Calvins impoſteurs de Geneve [17]: les enraigez Putherbes [18], Brif-

16 *Maniacles Piſtolets*] *Maniacles* pour *maniaques*, comme *Démoniacle* & *thériacle*, qu'on diſoit pour *Démoniaque* & *thériaque*. Sous le nom de *Piſtolets* Rabelais entend la Faction des *Noirs* & celle des *Blancs*, eſpèce de *Guelphes* & de *Gibelins*, qui environ l'an 1300. s'élévérent en Italie dans la petite Ville de *Piſtoie*, d'où enſuite prirent auſſi leur nom les Piſtolets de poche; parce que les premiers de ces petits Piſtolets vinrent de la même Ville. Voyez H. Etienne, dans la Préface de ſon Traité de la conformité du Langage François avec le Grec; & Fauchet, Liv. 2. de la Milice & des Armes.

17 *Demoniacles Calvins impoſteurs de Geneve*] On a retranché cet endroit dans l'Edition de 1596. mais dans les trois de Lyon on lui a ſubſtitué ces paroles: *Demoniacles Chiquanous, & Racleurs de benefices*. Il eſt pourtant de Rabelais, & on le trouve dans l'Edition de 1626. & même déja dans celle de 1553. Ce qui, ſelon moi, a donné lieu au nouvel emportement que l'Auteur témoigne ici contre Calvin que le Prol. du Liv. 2. traite déja de *Predeſtinateur* & d'*Impoſteur*, c'eſt le Livre *de Scandalis* de ce Réformateur, publié en François l'an 1550. Juſque-là, Calvin n'avoit preſque point douté que Rabelais n'eût goûté ſa Doctrine; mais comme elle ne tendoit pas moins à réformer les mœurs qu'à épurer la Foi, outré de voir que les expreſſions libertines de Rabelais ſe multiplioient à meſure que ſon Roman groſſiſſoit, & qu'on ne pouvoit plus compter ſur lui, quoique bien convaincu des erreurs & des abus de l'Egliſe Romaine, il garda ſi peu de meſures avec lui dans ce Livre *de Scandalis*, que Rabelais en vint enfin aux groſſes injures qu'on voit ici contre Calvin dans les vieilles Editions.

18 *Enraigez Putherbes*] Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbeus*) Moine de Fontevraut, contemporain & grand adverſaire de Rabelais, qui lui rend ici la pareille, en traitant d'*enragé* ce Religieux, par rapport à ſon nom, qui,

Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales [19]: & aultres Monſtres difformes & contrefaicts en deſpit de Nature.

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel feut ung monſtreux Phyſetere apperceu prés l'Iſle Farouche.

SUs le hault du jour approchants l'Iſle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand & monſtreux Phyſetere [1], venant droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des Naufs, & jectant eauix de la gueule en l'aer devant ſoy, comme ſi feuſt une groſſe Riviére tumbante de quelque Montaigne. Pantagruel le monſtra au Pilot & à Xenomanes. Par le conſeil du Pilot feurent ſonnées les trompettes [2] de la Thalamege en intonation de Guare-Serre. A ceſtuy ſon toutes les Naufs, Guallions, Ramberges, Liburnicques (ſelon qu'eſtoit leur diſcipline navale) ſe meirent en ordre & figure telle qu'eſt le Y Gregeois lettre de Pythagoras: telle que voyez obſerver par les Gruës en leur vol, telle qu'eſt en ung Angle acut [3]: on cone & baſe de laquelle eſtoit ladicte Thalamege en equippaige de vertueuſement combattre. Frere Jean on chaſteau guaillard monta guallant & bien deliberé avecques les Bombardiers. Panurge commença à crier & lamenter plus que jamais. Babillebabou, diſoit-il, voyci pis qu'antan. Fuyons. C'eſt par la mort bœuf, Leviathan deſcript par le noble Prophete Moſes en la Vie du ſainct homme Job. Il nous avallera touts & gents & Naufs, commes pilules. En ſa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée muſquée en

qui, comme ce Moine l'avoit mal latiniſé, ſignifie en vieux François *un Puits infecté d'herbes qui donnent la rage.* Le Livre où Putherbe ſe déchaîne ſi cruellement contre Rabelais eſt intitulé: *Theotimus; ſive de expungendis & tollendis malis Libris, iis præcipuè quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant.* Voyez Launoy, pag. 728. de ſon Hiſt. du Collége de Navarre. Le Livre du Moine Putherbe fut imprimé *in* 8°. à Paris chez Jean de Roigny l'an 1549. & la furieuſe tirade qu'on y lit contre Rabelais, Liv. 2. pagg. 180. & 181. eſt rapportée toute entiére par Gisbert Voetius en ſes Paralipoménes, pagg. 1144. & 1145. de la 1. Part. *Select. Diſput. Theol.* impr. *in* 4°. à Utrecht, en l'année 1648. Le Procès verbal de la Coûtume de Touraine fait mention d'un M. Denys de Puy-Herbaut, habitant de l'Iſle-Bouchart, & Procureur du Commandeur de ce Lieu.

19 *Briffaulx .... Canibales*] Moines différens, qui comme à belles dents déchiroient l'Auteur par leurs Ecrits & dans leurs diſcours.

CHAP. XXXIII. 1 *Phyſetere &c.*] Le Phyſetere, appellé *Peis Mular* en Provence, & *Sedenette* en Saintonge, eſt une eſpéce de Baleine, qu'on voit quelquefois ſur l'Océan François, particuliérement vers Bayonne. Les Grecs ont nommé ce Poiſſon *Phyſetére*, comme qui diroit *Souffleur*, à cauſe de l'eau qu'il jette comme en soufflant, par un pertuis qu'il a dans le deſſus de la tête. Voyez Rondelet *de Piſcibus*, Liv. 16. Chap. 14. où il cite Pline, Liv. 9. Chap. 4.

2 *Feurent ſonnées les trompettes &c.*] Alluſion au Liv. 15. de Strabon, où Néarchus s'y prend de la ſorte pour écarter des Baleines qui ſembloient devoir abîmer ſa Flote. Voyez auſſi Diod. Sicilien, Liv. 17. Chap. 23. & Arrien *de Rebus Indicis.*

3 *Telle qu'eſt en ung Angle acut*] Cette obſervation ſur le vol des Grues eſt de Plutarque, dans le Traité où il examine quels Animaux ſont les plus aviſez.

en la gueule d'ung Asne. Voyez-le ci. Fuyons, guaingnons terre. Je croy que c'est le propre Monstre marin qui feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes touts perdus. O que pour l'occire presentement feust ici quelque vaillant Perseus. Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour ¶. Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est évident? Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'aguieres [4] exposoit Frere Jean, vous doibviez paour avoir de Pyrœis, Heoüs, Aëthon, Phlegon celebres Chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines: des Physeteres, qui ne jectent qu'eaüe par les ouïes & par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eaüe ne serez en dangier de mort. Par cestuy Element plutoust serez guaranti & conservé que fasché ne offensé. A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires ¶. Vertus d'ung petit poisson [5] ne vons ay-je assez exposé la transmutation des Elemens, & le facile symbole qui est entre rousti & boüilli, entre bouilli & rousti? Halas. Voy-le ci. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes touts morts à ce coup. Je voy sus la hune Atropos [6] la felonne avecques ses cizeaulx de frais esmoulus preste à nous touts couper le filet de vie. Guare. Voy-le ci. O que tu es horrible & abominable! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantez. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eaüe amere, puante, sallée, cela seroit tolerable aulcunement: & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy Milourt Anglois [7], auquel estant faict commandement pour les cri-

¶ *N'ayez paour*] Ceci semble être une allusion à ce qui arriva à Paris en 1544. après la prise du Château-Thierri par l'Emp. Charles V. Ce Prince victorieux menaçoit Paris dont les habitans & ceux des environs sauvoient déja leurs meilleurs effets. Le Roi parut avec une bonne Armée & l'augmenta des plus robustes gens de métier qu'il fit mettre sous les armes en bonne ordonnance; & après avoir témoigné à son Peuple combien il avoit à cœur de le garantir, il dit qu'à la verité il ne pouvoit pas les empêcher d'avoir peur, mais qu'il empêcheroit bien qu'ils n'eussent du mal. Guill. Parel, Hist. de .... Liv. 4. Chap. 6.

4 *Comme n'aguieres &c.*] Au Chap. 24. Frere Jean avertit Panurge de craindre moins l'eau que le feu.

¶ *Rentré de piques noires*] Rentré de trefle, parlé mal à propos.

5 *Vertus d'un petit poisson*] Quelques-uns jurent par le *ventre*, par la *chair*, par le *corps*, par la *tête* D .... Pour éviter tout cela on a mis en vogue cette sorte de Juron qui est encore en usage en Languedoc & en Dauphiné. Au Chap. 32. du Liv. 3. Panurge en employe un qui fait allusion à celui-ci.

6 *Atropos &c.*] Le Physetere que la peur de Pauurge lui faisoit paroître s'élever plus haut encore que la hune du Vaisseau.

7 *Celluy Milourt Anglois &c.*] George Duc de Clarence, leqnel son Frere Edouard IV. Roi d'Angleterre fit mourir de la sorte au mois de Février 1477. ou selon le Calendrier Romain, 1478. dans la prévention où étoit ce Roi que c'étoit le Duc de Clarence que les prophéties de Merlin désignoient, comme devant un jour ravir la Couronne à ses enfans. Voyez la Continuation de Monstrelet, fol. 196. Fulgose, Liv. 9. Chap. 12. & les Mém. de Martin du Bellai, Liv. 1. sur l'an 1514. Quelques Historiens (†) se contentent de dire que l'Infortuné Duc George fut étouffé dans la Tour de Londres, sans spécifier si ce fut dans du vin ou autrement; mais supposé que ce Duc eût en effet choisi de mourir comme le raconte Rabelais, encore la manie de ce Seigneur ne seroit-elle pas sans exemple, témoin cette Epigramme, qui est des *Tombeaux* de Michel Haslob, de Berlin, imprimés *in* 8°. à Francfort sur l'Oder l'an 1571.

In cyatho vini pleno cum Musca periret,
Sic ait Oeneus, sponte perire velim.

(†) Georg. Lilii Chronicon, *impr. en* 1568. *au feuillet* 63.

crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Malvesie. Voy-le ci. Ho ho Diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx veoir, tant tu es hideux & detestable. Vests à l'audience: vests aux Chiquanous [8].

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel feut defaict le monstreux Physetere.

LE Physetere entrant dedans les brayes & angles des Naufs & Guallions, jectoit eaüe sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Ethiopie; dards, dardelles, javelots, espieux, corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de touts coustez. Frere Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'Artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu proufitoit: car les gros bollets de fer & de bronse entrants en sa peau sembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desployе ses bras, & monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, & est escript, que le trüant Commodus Empereur de Romme, tant dextrement tiroit de l'Arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfans levants la main en l'aer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racomptez aussi d'ung Archier Indian on temps qu'Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses flesches par dedans ung anneau: quoy qu'elles feussent longues de trois coubdées: & feust le fer d'icelles tant grand & poisant, qu'il en persoit brancs d'assier [1], boucliers espois, plastrons asserez: ce tout generalement qu'il touchoit:

8 *Vests à l'audience: vests aux Chiquanous*] L'Abbé Guyet a remarqué à la marge de cet endroit de son Rabelais, que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine historiette du Mans, mais il ne rapporte point cette historiette; & d'ailleurs j'ai été averti que ceci regardoit proprement un Conte qu'a depuis fait Verville d'un certain Monsieur de Lierne, dans le tems que ce Gentilhomme François se divertissoit entre deux draps avec la Courtisane Imperia. Après l'avoir plus d'une fois embaumé par de petites vessies de senteur qu'elle faisoit crever à propos, tout à coup elle lui lâcha un vent naturel que ce Gentilhomme trouva aussi *abominable* à peu près, que le Physetere paroît ici détestable au pauvre Panurge, qui l'envoye *vescir* à l'*Audience*, & au nez des *Chicanoux*. Voyez *le Moyen de parvenir*, au Chap 7. intitulé *Couplet*. La Réponse de Guérin à Mre. Guillaume, Paris, 1612. finit par ces mots de Momus à Guérin: *Te voilà sur le Pont-Neuf, le Crocheteur de la Samaritaine te monstrera le chemin*; & Vest au Gast, *la foire est passée*.

CHAP. XXXIV. 1 *Brancs d'assier*] Ceci est pris en partie d'Arrien, pag. 180. A. de l'Edition de H. Etienne, 1575. A l'égard du mot, il n'y a pas d'apparence qu'ici *branc* soit comme dans le Prol. du Liv. 3. cette sorte d'épée *blanche* (†) que je présume qu'on n'appelloit *branc* qu'à cause du brillant de son acier. Selon moi, c'est proprement en cet endroit une *cuirasse*, qu'on appelloit aussi *armes blanches*, à cause que l'acier en étoit *blanc* & poli. De la même maniére on disoit d'un homme vêtu de fer de pié en cap qu'il étoit *armé à blanc*.

(†) *Voyez les Diverſ. Leçons de Guyon, Liv. 1. Chap. 29.*



L. F. D. B. inv.	P. Tanjé sculp.

PANTAGRUEL tue le PHYSETERRE L. IV. ch. 34.



choit: tant ferme, resistant, dur & valide feust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à touts estoient en l'Art sagittaire preferez: & lesquels en chasse de Bestes noires & rousses frottoient le fer de leurs flesches avec ellebore: pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre & delicieuse estoit: cernant toutesfois & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres Nations en face. Aussi celebrez-vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquels jadis ung Ambassadeur [2] envoyé à Darius Roy des Perses, luy offrit ung Oiseau, une Grenoille, une Souris, & cinq flesches sans mot dire. Interrogé que pretendoient tels presents, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne feust que l'ung des sept Capitaines qui avoient occis les Maiges, nommé Gobryes, luy exposa & interpreta, disant: Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes: Si les Perses comme Oiseaulx ne volent au Ciel, ou comme Souris ne se caichent vers le centre de la Terre: ou ne se mussent on profund des Estangs & Palus, comme Grenoilles, touts seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes. Le noble Pantagruel en l'art de jecter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles & dards (lesquels proprement ressembloient aux grosses poultres sus lesquelles sont les Pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les Pons au Change & aulx Meusniers soustenus en longueur, grosseur, poisanteur & ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huitres en escalle sans toucher les bords: il esmouchoit une bougie sans l'extaindre, frappoit les Pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommaiger: deffourroit les barbutes sans rien guaster: tournoit les feuillets du Breviaire de Frere Jean l'ung aprés l'aultre sans rien dessirer. Avecques tels dards, desquels estoit grande munition dedans sa Nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machoüoires & la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eaüe. Au second coup il luy creva l'œil droict. Au troizieme l'œil guausche. Et feut veu le Physetere en grande jubilation de touts porter ces trois cornes au front quelcque peu panchantes davant, en figure triangulaire equilaterale: & tournoyer d'ung cousté & d'aultre, chancellant & forvoyant, comme estourdi, aveuglé, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel, luy en darda ung aultre sus la queuë panchant pareillement en arriere. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire par equale distance de queuë & bac trois fois justement compartie. Enfin, luy en lança sus les flancs cinquante d'ung cousté & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'ung Guallion à trois guabies emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font touts poissons mors: & ainsi renversant les poultres

2 *Jadis ung Ambassadeur &c.*] Voyez le 4. Livre d'Hérodote.

tres contre bas en mer ressembloit au Scolopendre Serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le saige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, Manoir anticque des Andouilles.

LEs Hespailliers de la nauf Lanterniere amenarent le Physetere lié en terre de l'Isle prochaine dicte Farouche [1], pour en faire anatomie, & recuillir la gresse des roignons ¶: laquelle disoient estre fort utile & necessaire à la gueri-son de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareils, voire encore plus enormes †, avoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfois descendre en l'Isle Farouche, pour seicher & refraischir aulcuns de ses gents mouillez & souillez par le villain Physetere, à ung petit Port desert, vers le Midy, situé lés une touche de bois haulte, belle & plaisante: de laquelle sortoit ung delicieux Ruisseau d'eaüe doulce, claire & argentine. Là, dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestements à son plaisir, feut par Frere Jean la Campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées & promptement servies. Pantagruel dipnant avecques ses gents joyeulsement, sus l'apport de la seconde table aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter sans mot sonner sus ung hault Arbre prés le retraict du guoubelet: si demanda à Xenomanes: Quelles Bestes sont-ce-là? pensant que feussent Escurieulx, Belettes, Martres ou Hermines. Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'Isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin: entre lesquelles & Quaresmeprenant, leur maling & anticque ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelcque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmi ceste leur Isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé & à peu de proufict, obstant le soing & vigilance des Andouilles: lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Eneas voulants prendre Port en Carthaige sans son sceu & licence) la malignité de

CHAP. XXXV. 1 *L'Isle Farouche &c.*] Il y a de l'apparence que sous ce nom d'*Isle Farouche* Rabelais entend le feu des Cuisines. La compagnie s'en approche pour se secher, & l'Equipage de sa Flote pour fondre la graisse du Physetere. C'est d'ailleurs l'Elément des Andouilles, & enfin rien de si *farouche* que le *feu*, puisqu'il devore tout.

¶ *La gresse des roignons &c.*] Il y a telle Baleine qui rend jusqu'à cent Kardels de graisse. Les communes en rendent depuis 45. jusqu'à 50. Les Kardels sont des Tonneaux ou des Barriques de quatre pieds de long sur deux & demi de diametre, & chacun est estimé environ 80. ou 90. Francs. Voyez le Journal de Trevoux, Décembre 1717. p. 1994

† *Plus énormes &c.*] En 1631. sur la fin de Février, fut pris sur la Côte, entre Bayonne & St. Jean de Luz un petit *Baleinon*, qui suivoit sa mere. Il avoit près de 50. pieds de long, & n'avoit pas plus de huit jours, au dire des gens du Païs. Journal de Bassompierre, Tom. 1. pag. 533. de l'Edit. de 1692.

de leur ennemy & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder & veigler. Dea bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelcque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploieray de bien bon cueur: & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controverses entre les deux parties. Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que passant par cy & Tapinois je me meis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues treves pour le moins: & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'ung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on Traicté de Paix comprendre les Boudains saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes ¶ leurs anciens bons comperes & confederez. Les Andouilles requeroient que la Forteresse de Cacques [2] feust par leur discretion, comme est le Chasteau de Sollouoir [3], regie & gouvernée, & que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quels puants, villains, assassineurs & briguants [4] qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, & sembloient les conditions inicques à l'aultre partie. Ainsi ne feut entr'eulx l'appoinctement conclud. Restarent toutesfois moins severes & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuis la denunciation du Concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillées, guodelurées & intimées [5]: par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux [6], hallebrené [7] & stocfisé [8] en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement

¶ *Saulcissons montigenes &c.*] Je ne doute nullement, que par ces *Andouilles* & ces *Saucissons Montigènes* de l'*Isle-Farouche*, il ne faille entendre les Anglois, & principalement les Montagnars, que la Reine Marie faisoit brûler pour la Religion qu'ils avoient embrassée & professée sous les deux Régnes précédens. On sait assez les intrigues de plusieurs Cardinaux pour faire rentrer ces gens-là dans la Communion de Rome, & qu'il ne tint pas aux Rois de France que la chose ne réussît. Jusqu'au Concile de Trente, on n'en desespéra pas tout-à-fait, mais les matiéres s'y étant traitées & décidées comme on ne peut guère l'ignorer, il fallut en venir contre ces Peuples à des Anathêmes formels ; & c'est ce qui dans le stile de Rabelais rendit le Carême *breneux*, *halbrené* & *stocfisé*, c'est-à-dire infecté d'hérésie, privé de support & excommunié, au cas qu'il eût voulu faire amitié ou alliance avec les Andouilles de l'Isle Farouche.

2 *La Forteresse de Cacques*] Le lieu où Carême-prenant tient ses principales munitions, qui sont les harangs & la moruë.

3 *Le Chasteau de Sollouoir*] Ou *Sallouoir*, comme on lit dans plusieurs Editions. Allusion du Château de *Soleurre* en Suisse (*Castrum Salodorense*) (*) au *Saloir* à saler la chair & les dépouilles de Porc. Il est communément de la figure d'une Tour antique, & les Andouilles en font la plus ordinaire garnison.

4 *Puants, villains, assassineurs & briguans &c*] Les harangs puans, & la morue gâtée qui se trouvent dans les Caques, & qui empoisonnent ceux qui les approchent, ou qui en mangent.

5 *Farfouillées, godelurées & intimées*] Par laquelle dénonciation ou intimation des Andouilles au Concile, elles furent notées d'infamie comme s'étant laissé farfouiller, patiner & fouiller dans les entrailles. L'Andouille se forme de plusieurs boyaux qu'on fourre l'un dans l'autre avec un petit entonnoir. Ainsi, point d'Andouille qui n'ait été *farfouillée* & fouillée jusque dans le ventre.

6 *Breneux*] Si puant que chacun le fuit. C'est ce qu'entend le petit peuple de Paris quand il crie après quelque passant, *qu'il a chié au lit.*

7 *Hallebrené*] Incapable de se soutenir, non plus que ces jeunes Oiseaux de riviére qu'on appelle *Halebrans*, aussi long-tems qu'ils ne savent voler. Voyez M. de la Nouë, dans son Diction. de Rimes, pag. 163. de l'Edition de 1596.

8 *Stocfisé*] Excommunié, ou sans tête, non plus que la moruë seche, que les Allemands

* *Voyez la Républ. des Suisses de Simler, Liv.* I. *au Chap. de* Soleurre.

tement aulcun, ſe ſont horrificquement aigris, envenimez, indignez, & obſtinez en leurs couraiges: & n'eſt poſſible y remedier. Plutouſt auriez vous les Chats & Rats, les Chiens & Lievres enſemble reconcilié.

CHAPITRE XXXVI.

Comment par les Andouilles farouches eſt dreſſée embuſcade contre Pantagruel.

CE diſant Xenomanes, Frere Jean aperceut vingt & cinq ou trente jeunes Andouilles de legiere taille ſus le Havre, ſoy retirantes le grand pas vers leur Ville, Citadelle, Chaſteau & rocquette de cheminées, & diſt à Pantagruel: Il y aura icy de l'Aſne [1], je le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient paradvanture prendre pour Quareſmeprenant, quoiqu'en rien ne lui ſembliez. Laiſſons ces repaiſſailles [2] icy, & nous mettons en debvoir de leur reſiſter. Ce ne ſeroit, diſt Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles ſont Andouilles, tousjours doubles & traiſtreſſes [3]. Adoncques ſe lieve Pantagruel de table pour deſcouvrir hors la touche de bois: puis ſoubdain retourne, & nous aſſeure avoir à gauche deſcouvert une embuſcade d'Andouilles farfeluës [4], & du couſté droict à demie lieuë loing de-là, ung gros Bataillon d'aultres puiſſantes & gigantales Andouilles le long d'une petite Colline furieuſement en bataille marchantes vers nous au ſon des vezes & piboles [5], des guogues & des veſſies, des joyeulx pifres [6] & tabours, des trompettes & clairons. Par

mands appellent *Stock-fiſch*, d'un nom qui dans leur Langue ſignifie Poiſſon ſans tête. Stock-fiſch, *ex* ſtock *&* fiſch, *ob capita truncata*, dit H. Ottius, pag. 194. de ſa *Franco-Gallia*.

CHAP. XXXVI. 1 *Il y aura icy de l'Aſne*] De la mépriſe, comme entre ces deux Villageois, qui à leurs brayemens contrefaits, venoient toujours à ſe rencontrer au lieu de l'Ane qu'ils cherchoient. Voyez Don Quichot, part 2. Chap. 25. Ou *de l'aſnerie*. Gare quelque pas de Clerc. Pâquier, Liv. 1. Chap. 6. de ſon Catéch. des Jéſuit. parlant du Jéſuite Congordan qui, après avoir fait un faux pas dans la Cauſe des Jéſuites contre l'Univerſité en 1564. s'étoit ſans façon deſavoué lui même, par un tour de fineſſe familier à la Societé; *c'eſt*, dit-il, *pour vous monſtrer qu'en toutes les négociations qui ſe ſont paſſées de leur part avec nous, pour l'advancement de leur Secte, il y a eu tousjours de* l'Aſne *& du* Renard *tout enſemble. Le* 52e. *des Areſts d'Amours. Plus diſoit que leſdictz maſqués par ces propos qu'ils tiennent auſdictes Damoyſelles, taſchent à les deſgouſter de leurſdictz marys, & ſi leur mettent le cœur & la gloire au ventre par leurs flatteries, louanges, & graces qu'ils dyent eſtre en elles, & ſouvent contre verité, qui eſt cauſe que quelquefois il y ha de l'aſne & de la male ezdictes femmes*; c'eſt qu'elles ſe méconnoiſſent.

2 *Repaiſſailles*] Et plus bas, Chap. 51. *Croyez que la repaiſſaille fut copieuſe, & les beuvettes numereuſes.* On dit aujourd'hui *ripaille* dans la ſignification de cet ancien mot, dont le nouveau pourroit bien être une contraction.

3 *Doubles & traiſtreſſes*] Anciennement on prononçoit *andoille*, & en Lorraine *redoiller* c'eſt redoubler. Ainſi, Rabelais pourroit bien avoit dérivé *andouille* d'*indupla*. Les andouilles ſont *doublées* de pluſieurs boyaux, & elles ſe *redoublent* comme les boudins.

4 *Andouilles farfeluës*] Graſſes, *feuillües* peut-être, entant qu'elles ſont couvertes de pluſieurs boyaux, comme d'autant de *feuilles*.

5 *Vezes & piboles*] Cornemuſes & Muſettes. Bouchet, Sérée 5. *Tellement que ceſte mariée ne voulut jamais bouger de là où elle eſtoit, que les menours ne l'allaſſent prendre, & que les piboleux & vezeurs n'euſſent ſoufflé là.*

6 *Pifres*] En Touraine on appelle *pifre* cette ſorte de Flute qu'ailleurs on nomme Fifre.

Chap-

Par la conjecture de soixante & dixhuict Enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher & faces asseurées nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles [7]: mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques prés les Enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques Picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctuës & asserées: sur les Aesles estoient flancquegées [8] d'ung grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaulx massifs & Saulcissons à cheval, touts de belle taille, gents insulaires, Bandolliers & Farouches [9]. Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause: quoy qu'Epistemon luy remonstrast que l'usance & coustume du Pays Andoullois povoit estre ainsi caresser & en armes recepvoir leurs amis estrangiers: comme sont les nobles Roys de France par les bonnes Villes du Royaulme receups & saluëz à leurs premieres entrées aprés leur Sacre & nouvel avenement à la Couronne. Paradventure, disoit-il, est-ce la Guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'Arbre, comment en ce Port surgeoit le beau & pompeux Convoy de vos Vaisseaulx, ha pensé que là debvoit estre quelcque riche & puissant Prince; & vient vous visiter en personne. De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son Conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain & crainčte evidente.

Adoncques briefvement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice soubs couleur de caresse & amitié. Ainsi, disoit-il, l'Empereur Antonin Caracalle à l'une fois occist les Alexandrins: à l'aultre desfist la Compaignie d'Artaban Roy de Perse, soubs couleur & fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny: car peu aprés il y perdit la vie [10]. Ainsi les enfans de Jacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacmentarent les Sichimiens. En ceste hypocriticque façon par Galien Empereur Rommain feurent les gents de guerre deffaicts dedans Constantinoble. Ainsi soubs espece d'amitié Antonius attira Artavasdes Roy d'Armenie: puis le feit lier & enferrer de grosses chaines: finablement le feit occire [11]. Mille aultres pareilles histoires trouvons-nous par les anticques monumens. Et à bon droict

Chappuys, dans sa Traduction du Tome 15. d'Amadis, au Chap. 38. *Plusieurs sont des pifres & autres instrumens.*

7 *Friquenelles*] Menu fretin de jeunes andouilles. On a aussi appellé *friquenelles*, comme qui diroit petites *friquettes*, les jeunes Coquettes qui suivoient la Cour. Bèze, Liv. 3. Tom. 1. pag. 301. de son Hist. Ecclésiastique, sur l'An 1560.. *Le Prevost cependant s'estant enquis des Soldats de Richelieu, & de quelques friquenelles de Cour, en fit sont rapport au Roy.*

8 *Flancquegées*] De l'Italien *fiancheggiare*, qui en ce tems-là se glissoit déja parmi le François. On disoit de même *campeger* pour *camper*, & ce mot, qui se trouve dans Oudin, avoit été employé par l'ancien Traducteur de l'Arioste, dans le 9. & dans le 13. Chant, aux feuillets 45 & 58. de l'Edition de 1555.

9 *Bandolliers & Farouches*] Les Boudins *Sylvaticques* ou de venaison, les Godiveaux & les Saucissons, de tous lesquels Rabelais fait de la Cavalerie, parce qu'on les met ordinairement secher sur de petits bâtons, sont appellez *farouches*, parce qu'il est dangereux pour la santé de s'apprivoiser avec eux. L'Auteur en fait des *Bandoliers* parce qu'on les vend attachez l'un à l'autre en guise de *bandoliéres*

10 *Y perdit la vie*] Tout ceci est pris d'Hérodien, Liv. 4. en la Vie d'Antonin Caracalla.

11 *Finablement le feit occire*] Voyez les Annales de Tacite Liv. 2.

droict est jusques à present de prudence grandement loüé Charles Roy de France sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en sa bonne Ville de Paris, & au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecque leurs maillets (dont feurent depuis surnommez Maillotins [12]) estoient hors la Ville issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combatants, n'y voulut entrer, quoyqu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes, pour plus honorablement le recuillir sans aultre fiction ne maulvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandouille & Tailleboudin, avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.

LA resolution du Conseil feut qu'en tout evenement ils se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gents de guerre, qui estoient dedans les Naufs Brindiere (desquels Coronel estoit Riflandouille), & Portoüeriere (desquels Coronel estoit Tailleboudin le jeune). Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi-bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que je porte, dist Frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, & ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi-bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier, & descouraiger les bons Souldars. Je retourneray certes, dist Panurge; Frere Jean, mon Pere spirituel, bien toust. Seullement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les Naufs. Cependant que combattrez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux Capitaine Moses, conducteur du Peuple Israëlicque. La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres Coronels [1] Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asseurance, heur & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel: & me plaist que par les noms de nos Coronels vous prevoyez & prognosticquez la nostre victoire [2]. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands Seigneurs & Empereurs en ont jadis bien faict leur proufict. Octavian Auguste [3] second Empereur de Romme, quelc-

12 *Maillotins*] Les Parisiens avoient pris ces *maillets*-là dans l'Hôtel de Ville, & ceci arriva l'an 1413.

CHAP. XXXVII. 1 *Vostres Coronels*] On lit ainsi dans l'Edition de 1553. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626. *Vos Coronels*, comme on lit dans les nouvelles Editions, est une faute de celle de 1596.

2 *La nostre victoire*] Charles Fontaine, dans son Epître à Sagon & à la Huéterie:

D'aultant s'en fault, que la vostre Marotte
Ne luy ressemble; elle est trop jeune & sotte.

3 *Octavian Auguste &c.*] Voyez Suétone, Chap. 96. de la Vie d'Auguste.

quelcque jour rencontrant ung païſant nommé Eutyche, c'eſt-à-dire, bien fortuné, qui menoit ung Aſne nommé Nicon, c'eſt en Langue Grecque Victorien, meu de la ſignification des noms, tant de l'Aſnier que de l'Aſne, s'aſſeura de toute proſpérité, felicité & victoire. Veſpaſian Empereur pareillement de Romme, eſtant ung jour ſeulet en oraiſon on temple de Serapis, à la veuë & venuë inopinée d'ung ſien Serviteur nommé Baſilides, c'eſt-à-dire, Royal, lequel il avoit loing darriere laiſſé malade, print eſpoir & aſſeurance d'obtenir l'Empire Rommain. Regilian non pour aultre cauſe ne occaſion feut par les gents de guerre eſleu Empereur, que par ſignification de ſon propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. (Par ma ſoif, diſt Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oy ſouvent le alleguant). Voyez comment les Pythagoriens par raiſon des noms & nombres concluent que Patroclus doibvoit eſtre occis par Hector: Hector par Achilles: Achilles par Pâris: Pâris par Philoctetes. Je ſuis tout confus en mon entendement, quand je penſe en l'invention admirable de Pythagoras [4], lequel par le nombre par ou impar des ſyllabes d'ung chaſcun nom propre expoſoit de quel couſté eſtoient les humains boiteux, boſſus, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, & aultres tels malefices en nature: ſçavoir eſt aſſignant le nombre par au couſté guauſche du corps, le impar au dextre. Vrayement, diſt Epiſtemon, j'en veids l'experience à Xàinctes en une Proceſſion generale, preſent le tant bon, tant vertuenx, tant docte & equitable Preſident Briend Valée Seigneur du Douhet [5]. Paſſant ung boiteux ou boiteuſe, ung borgne ou borgneſſe, ung boſſu ou boſsüe, on luy rapportoit ſon nom propre. Si les ſyllabes du nom eſtoient en nombre impar, ſoubdain ſans veoir les perſonnes, il les diſoit eſtre maleficiez, borgne, boiteux, boſſus du couſté dextre. Si elles eſtoient en nombre par, du couſté guauſche. Et ainſi eſtoit à la verité, oncques n'y trouvaſmes exception. Par ceſte invention, diſt Pantagruel, les Doctes ont affermé que Achilles eſtant à genoilz feut par la fleſche de Pâris bleſſé on talon dextre. Car ſon nom eſt de ſyllabes impares. Icy eſt à noter que les Anciens s'agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant

4 *L'invention admirable de Pythagoras &c.*] Outre Pline, Liv. 28. Chap. 4. on peut voir là-deſſus, Agrippa, Chap. 15. de ſon Diſcours de la vanité des Sciences, & Scaliger contre Cardan, Exercitation 266.

5 *Briend Valée Seigneur du Douhet*] C'eſt le même Briand Vallée, Seigneur du Douhet près de Saintes, qu'au Chap. 10. du Liv. 2. on trouve avoir été l'un des Juges du procès d'entre les Seigneurs de Baiſecul & de Humeveſne: ce qui a fait croire à l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, que par ce procès il faloit entendre celui où le Chancelier Poyet eut Briand Vallée pour l'un de ſes Commiſſaires en l'année 1544. Mais il n'a pas pris garde que le ſecond Livre du Rabelais paroiſſoit dès environ l'année 1529. près de quinze ans avant le procès fait au Chancelier Poyet. Ce qu'au reſte Rabelais dit ici qu'à Saintes il vit le Préſident Vallée à une Proceſſion générale, donne lieu de préſumer que c'étoit-là que Briand Vallée étoit Préſident, & non pas au Préſidial de Poitiers, comme l'a cru Bernier dans ſon Jugement ſur Rabelais. Quoi qu'il en ſoit, dès l'an 1538. Briand Vallée étoit Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, puiſque ce fut en cette année-là que ce généreux Magiſtrat s'attira l'eſtime & la reconnoiſſance de Scaliger le pere & de ſa famille, pour avoir fait éviter à ce grand homme les griffes de l'Inquiſiteur Rochet, qui l'accuſoit d'avoir mangé gras pendant le Carême, & d'avoir parlé peu Catholiquement de pluſieurs points de religion. Voyez Bèze, Hiſt. Eccl. ſur l'An 1538. Parmi les Lettres de Jule Scaliger, il y en a pluſieurs à Briand Vallée.

davant Troye bleſſée en la main guauſche [6], car ſon nom en Grec eſt de quatre ſyllabes. Vulcan boiteux du pied guauſche, par meſme raiſon. Philippe Roy de Macedonie, & Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Iſchies, Hernies, Hemicraines, par ceſte raiſon Pythagoricque. Mais pour retourner aux noms, conſiderez comment Alexandre le Grand, fils du Roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'ung ſeul nom parvint à ſon entreprinſe. Il aſſiegeoit la forte Ville de Tyre & la battoit de toutes ſes forces par pluſieurs ſepmaines; mais c'eſtoit en vain. Rien ne proufitoient ſes engins & molitions. Tout eſtoit ſoubdain demouli & remparé par les Tyriens. Dont print fantaiſie de lever le ſiege, avecques grande melancholie voyant en ceſtuy departement perte inſigne de ſa reputation. En tel eſtrif & faſcherie s'endormit. Dormant ſongeoit qu'ung Satyre eſtoit dedans ſa tente, dançant & ſaultelant avecques ſes jambes boucquines. Alexandre le vouloit prendre; le Satyre tousjours luy eſchappoit. Enfin le Roy le pourſuivant en ung deſtroiƈt le happa. Sus ce poinƈt s'eſveigla. Et racomptant ſon ſonge aux Philoſophes & gents ſçavants de ſa Court, entendit que les Dieux luy promettoient viƈtoire, & que Tyre bien-touſt ſeroit prinſe: car ce mot Satyros diviſé en deux eſt ſa Tyros, ſignifiant: Tienne eſt Tyre [7]. De faiƈt au premier aſſault qu'il feit, emporta la Ville de force & en grande viƈtoire ſubjugua ce Peuple rebelle. Au rebours conſiderez comment par la ſignification d'ung nom Pompée ſe deſeſpera. Eſtant vaincu par Cæſar en la Bataille Pharſalicque, ne eut moyen aultre de ſoy ſaulver que par fuite. Fuyant par Mer arriva en l'Iſle de Cypre. Prés la Ville de Paphos apperceut ſus le rivaige ung Palais beau & ſumptueux. Demandant au Pilot comment l'on nommoit ceſtuy Palais: entendit qu'on le nommoit Κακοβασιλέα, c'eſt-à-dire, Mal-roy [8]. Ce nom lui feut en tel eſſroy & abomination, qu'il entra en deſeſpoir, comme aſſeuré de n'evader que bien touſt ne perdiſt la vie. De mode que les aſſiſtants & nauchiers ouïrent ſes cris, ſoupirs, & gemiſſemens. De faiƈt peu de temps aprés ung nommé Achillas païſant incongneu luy trencha la teſte. Encore pourrions-nous à ce propous alleguer ce que advint à L. Paulus Emilius [9], lors que par le Senat Rommain feut eſleu Empereur, c'eſt-à-dire, Chief de l'Armée qu'ils envoyoient contre Perſés Roy de Macedonie. Icelluy jour ſus le ſoir retournant en ſa maiſon pour ſoy appreſter au deſlogement, baiſant une ſienne petite fille nommée Tratia [10], adviſa qu'elle eſtoit aulcunement triſte. Qui ha-il, diſt-il, ma Tratia; Pourquoy és-tu ainſi triſte & faſchée? Mon pere, reſpondit-elle, Perſa eſt morte [11]. Ainſi nommoit-elle une petite Chienne, qu'elle avoit en delices.

A

6 *Bleſſée en la main guauſche*] Dans Plutarque, où la 4. Queſtion du Liv. 9. des Propos de table eſt de ſavoir à quelle main Dioméde bleſſa Vénus? Le Rhéteur Maxime prétend que ce fut à la main droite.

7 *Tienne eſt Tyre*] Voyez Plutarque, au Chap. 8 de la Vie d'Alexandre.

8 *Mal-roy*] Voyez Valére Maxime, Liv. I. Chap. 5.

9 *A L. Paulus Emilius &c.*] Voyez Cicéron, *De Divinatione*, Liv. I. n. 103. & Liv. 2. n. 83. & Valére Maxime, Liv, I. Chap. 5.

10 *Tratia .... ma Tratia*] On doit lire *Tertia*. *Tratia* vient apparemment de l'abbréviation *tria* mal devinée par les Imprimeurs.

11 *Perſa*] Plutarque dans la Vie de Paul Emile a copié cet endroit de Cicéron, mais peu verſé dans la Langue Latine, comme il en convient lui-même quelque part, il fait de cette Chienne un Chien qu'il nomme *Perſeus*.

A ce mot print Paulus asseurance de la victoire contre Persés. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebreux, nous trouverions cent passaiges insignes nous monstrants evidemment en quelle observance & religion leur estoient les noms propres avecques leurs significations. Sus la fin de ce discours arrivarent les deux Coronels accompaignez de leurs Souldars touts bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefve remonstrance, à ce qu'ils eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povoit-il croire que les Andouilles feussent si traistresses) avecques defense de commencer le hourt: & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

VOus truphez, icy, Beuveurs, & ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous racompte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le si voulez: si ne voulez allez y veoir. Mais je sçay bien ce que je veids. Ce feut en l'Isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants anticques, lesquels entreprindrent le hault Mont Pelion imposer sus Osse, & l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combatre les Dieux, & du Ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire mediocre. Iceulx toutesfois n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que je ne mente. Le Serpent qui tenta Eve, estoit Andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus touts aultres Animans. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies ¶, que ce Tentateur estoit l'Andouille nommée Ityphalle, en laquelle feut jadis transformé le bon Messer Priapus grand tentateur des femmes par les Paradis en Grec, ce sont Jardins en François. Les Souisses, Peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçavons-nous si jadis estoient Saulcisses [1]? Je n'en vouldrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, Peu-

CHAP. XXXVIII. ¶ *En certaines Academies &c.*] C'est l'opinion d'Agrippa, *in Declamat. de Origine Peccati*, & de Robert Flud, sous le faux nom de Rodolphe Otrob. *de vita, morte & resurrectione, Lib. 2. Primum & originale peccatum nihil aliud fuisse, quam copulam carnalem viri mulierisque, & nullum alium Dæmonem Evam tentasse, quam illum de quo ait Job. cujus virtus est in lumbis & in umbilico potestas.* Vide Jacobum Mallerum *in Tractatu de Hermaphroditis*, *Cap. 6. pag* 176. cité par Bayle au mot EVE de son Dict. Crit. & Hist.

1 *Si jadis estoient Saulcisses*] Erasme dans celui de ses Colloques qui a pour titre *Conjugium impar : interim prodiit nobis beatus ille Sponsus, trunco naso, alteram trahens tibiam: sed minus feliciter quam solent Suitceri.* Sur lequel endroit Schrevelius a fait cette Note: *Notat affectatum incessum Helvetiorum.* Ainsi quand Rabelais feint de douter si les *Suisses* n'auroient pas été originairement des *Saucisses*, il est visible qu'il en veut à leur allûre que bien des gens trouvoient en effet peu grave pour une Nation si belliqueuse. Mais il ne s'agit point ici de la démarche ordinaire des Suisses; & comme, lorsque plus bas l'Auteur se moque aussi des Bretons & de leurs trioris Andouilliques & fredonisez, il ne prétend reprocher aux Bretons aucun défaut dans leur maniére de marcher, il est sûr qu'ici de même sa satire ne tom-

Peuple en Ethiopie bien infigne, font Andouilles felon la defcription de Pline: non aultre chofe. Si ces difcours ne fatisfont à l'incredulité de vos Seigneuries, prefentement (j'entends aprés boyre) vifitez Lufignan, Partenay, Vouant, Mervant, & Ponzauges en Poictou. Là trouverez tefmoins vieulx de renom & de la bonne forge, lefquels vous jureront fus le bras Sainct Rigomé, que Mellufine leur premiere Fondatrice avoit corps feminin jufques aulx bourfavits, & que le refte en bas eftoit Andouille Serpentine [2], ou bien Serpent Andouillicque. Elle toutesfois avoit alleures braves & guallantes: lefquelles encores aujourd'huy font imitées par les Bretons balladins dançans leurs trioris fredonnifez [3]. Quelle feut la caufe pourquoy Erichthonius premier inventa les Coches, Lectieres, & Chariots? C'eftoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'Andouilles: pour lefquelles cacher, mieux ayma aller en Lectiere qu'à cheval. Car encores de fon tems n'eftoient Andouilles en reputation. La Nymphe Scythicque Ora [4] avoit pareillement le corps myparti en femme & en Andouille. Elle toutesfois tant fembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle & en eut ung beau fils nommé Colaxes. Ceffez pourtant icy plus vous trupher, croyez qu'il n'eft rien fi vray que l'Evangile.

CHA-

tombe que fur les danfes des Suiffes, en ce que les pas de ces danfes confiftant en un continuel traînement de jambe, ces pas répondoient mal au courage ferme de cette Nation. Coquillart, en fon Blafon des Armes & des Dames:

Les Efcoffois font les repliques,
Praguois & Bretons bretonnans,
Les Suyffes dancent leurs Morifques
A touts leur tabourins Jonnans.

2 *Andouille Serpentine*] Jean le Maire de Belges, dans fon Epître de l'Amant verd:

Encore y eft (fans qu'elle s'en repente)
De Lufignen la tres noble ferpente,
Mere jadis de Princes & de Roys,

Ceci, & tout ce que Rabelais ajoute encore à ce fujet, eft pris du Roman de Melufine & autres, auxquels les bonnes gens du Poitou donnent créance comme à des Hiftoires très-fidèles.

3 *Trioris fredonnifez*] Les Contes d'Eutrapel, Chap 19. *ça un tribori en plate forme, & la carole de mefme, à trois pas un faut, fur cette belle rade. Poligame alors, pour deffendre la dance du Tribory* (faltatio trichorica) *& l'honneur de long temps acquis à fa baffe Bretagne.* Et plus bas: *Mais à la Mufique, tout ainfi que le nombre de trois eft vénérable entre ceux qui ont fureté & fouillé aux fecrets de la Theologie, auffi la dance du Tribori eft trois fois plus magiftrale & gaillarde que nulle autre: n'en defplaife aux Spondées & mefures graves par lefquelles Agamemnon effaya retenir la chafteté de fa Clytemneftre.* C'eft une Danfe, où, comme on lit encore plus bas, *la voix & le mot font par entrelaceures, petites paufes & intervales rompus, joints avec le nerf & corde de l'Inftrument, en forte que la force de la parole & fa grace y demeurent prins & engluez, fans efperance de les pouvoir feparer, pour demeurer en vray raviffement d'efprit, foit à joye, foin à pitié.*

4 *La Nymphe Scythicque Ora.., Colaxes*] Hérodote au commencement de fon 4. Livre parle d'un Colaxaïs fils de Jupiter, & immédiatement après fait un conte d'une Nymphe de Scythie, moitié femme, moitié Serpent, qui coucha avec Hercule. Rabelais, écrivant de mémoire, a brouillé & altéré ces deux fables.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Frere Jean se rallie avecques les Cuisiniers pour combatre les Andouilles.

VOyant Frere Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel: Ce sera icy une belle bataille de foin à ce que je voy. Ho le grand honneur & loüanges magnificques qui seront en nostre victoire ! Je vouldrois que dedans vostre Nauf feussiez de ce conflict seullement spectateur, & au reste me laissiez faire avecques mes gents. Quels gents? demanda Pantagruel. Matiere de Breviaire, respondit Frere Jean. Pourquoy Potiphar maistre Queux des Cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Joseph, & lequel Joseph eust fait coquu, s'il eust voulu, feut Maistre de la Cavallerie de tout le Royaulme d'Egypte? Pourquoy Nabuzardan maistre Cuisinier du Roy Nabughodonozor feut entre touts aultres Capitaines esleu pour assieger & ruïner Hierusalem? J'escoute, respondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist Frere Jean, j'oserois jurer qu'ils autresfois avoient Andouilles combatu, ou gents aussi peu estimez que Andouilles, pour lesquelles abatre, combatre, dompter, & sacmenter trop plus sont sans comparaison Cuisiniers idoines & suffisants que touts Gensdarmes, Estradiots, Souldars, & Pietons du monde. Vous me refraischissez la memoire, dist Pantaguel, de ce qu'est escript entre les facetieuses & joyeulses responses de Ciceron. On temps des Guerres Civiles à Romme entre Cæsar & Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cæsar feust requis & grandement favorisé. Ung jour entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gents, voulut visiter leur Camp. En leur Camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal & perdition, comme depuis advint, commença trupher & mocquer maintenant les ungs, maintenant les aultres, avecques brocards aigres & picquants, comme trés-bien sçavoit le style. Quelcques Capitaines faisants des bons compaignons comme gents bien asseurez & deliberez luy dirent: Voyez-vous combien nous avons encore d'Aigles [1]? C'estoit lors la divise des Rommains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propos si guerre aviez contre les Pies. Doncques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aulx Cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issüe de ces fanfares [2].

Frere Jean de ce pas va és Tentes des cuisines, & dist en toute guayeté & courtoisie aulx Cuisiniers: Enfans, je veulx huy vous touts veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes [3] non encores veuës de nostre memoi-

CHAP. XXXIX. 1 *Combien nous avons encore d'Aigles* &c.] Voyez les Apophthegmes de Plutarque.

2 *Fanfares*] Fanfaronnades, Rodomontades.

3 *Apertises d'armes*] Exploits dignes de Soldats expérimentez. Froissart, Vol. 2. Chap. 218. *Wautaire Austarde appert homme d'armes*, &

memoire. Ventre fus ventre ne tient-on aultre compte des vaillants Cuifiniers? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Je feray voftre Capitaine. Beuvons amis. Cza, couraige. Capitaine (refpondirent les Cuifiniers) vous diĉtes bien. Nous fommes à voftre joly commandement. Soubs voftre conduiĉte nous voulons vivre & mourir. Vivre, dift Frere Jean, bien: mourir poinĉt. C'eft à faire aulx Andouilles. Or doncques mettons nous en ordre, Nabuzardan vous fera pour mot du guet ¶.

CHAPITRE XL.

Comment par Frere Jean eft dreffée la Truye, & les preux Cuifiniers dedans enclouz.

LOrs au mandement de Frere Jean, feut par les Maiftres ingenieux dreffée la grande Truye, laquelle eftoit dedans la Nauf Bourrabaquiniere. C'eftoit ung Engin mirificque faiĉt de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs eftoient autour, il jeĉtoit bedaines & quarreaulx empenez d'affier: & dedans la quadrature duquel povoient aifément combatre & à couvert demourer deux cents hommes & plus: & eftoit faiĉt au patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins fus les Anglois regnant en France le jeune Roy Charles VI [1]. Enfuit le nombre & les noms des preux & vaillants Cuifiniers, lefquels, comme dedans le Cheval de Troye, entrarent dedans la Truye.

Saulpicquet.
Ambrelin [2].
Guavache.
Lafcheron.

Porc-

& oultrageux. Et Vol. 3. Chap. 84. *Le Duc d'Irlande fe refrefchit de Courfier bon & appert.* D'*adperitia* & d'*adperitus.*

¶ *Pour mot du guet*] Cette expreffion ne doit pas être fort ancienne dans notre Langue, puifque bien avant dans le XV. Siècle on difoit dans la même fignification *le nom de la nuit*, c'eft à dire de cette nuit pour laquelle il devoit fervir. La Chron. Scandal. fous le mois d'Oĉtobre 1465. à propos de Robert d'Etouteville, qui venoit d'être rétabli dans la fonction de Prevôt des Marchands: *Et ce jour* (30. du mois) *fut en l'Hôtel de ladiĉte Ville* (de Paris) *pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé* le nom de la nuit *comme à Prevôt des Marchands.* C'eft ordinairement un nom de Saint, ou un autre nom à propos, & c'eft pour cette raifon que le mot donné au Cuifiniers eft Nabuzardan, comme s'appelloit le grand Queux de Nabucodonofor.

CHAP. XL. 1 *Le jeune Roy Charles VI.*] Rabelais fe trompe. Ce fut fous le Roi Charles V. l'an 1378. deux ans avant la mort de ce Prince. Froiffart, Vol. 2. Chap. 2. fur cette année-là: *Ils envoyerent querir à la Riolle un grant Engin qu'on appelle Truïe, lequel engin eftoit de telle ordonnance qu'il jettoit pierres de faix: & fe pouvoit bien cent hommes d'armes ordonner dedans, & en approchant affaillir la Ville.*

2 *Ambrelin*] *Huomo di poca confideratione*, dit Ant. Oudin. *Ambrelin*, c'eft proprement un *Jaquemart*, & ce mot qui vient de l'Allemand *hâmerlin*, dans la fignification d'un petit marteau d'Horloge, eft le nom de l'un des bons amis d'Ortwinus dans le 2. Livre des Epîtres *Obfc. Vir.*

Porc-au-ſou [3].
Salezart [4].
Maindegourre.
Paimperdu.
Laſdaller.
Pochecuilliere.
Creſpelet.
Maiſtre Hordoux.
Grasboyau.
Pillemortier.
Leſchevin [5].
Saulgrenée.
Capirotade.
Carbonnade.
Freſſurade.
Haſteret.
Mouſtamoulue. Balafré. Galimafré. Tous ces nobles Cuiſiniers portoient en leurs Armoiries en champ de gueule lardouoire de Sinople ¶ feſſée d'ung chevron argenté penchant à guauſche.
Lardonnet. Lardon.
Croquelardon.
Rond lardon.
Antilardon.
Tirelardon.
Graſſardon.
Saulvelardon †.
Archilardon.
Frizelardon.
Lacelardon.
Grattelardon.
Marchelardon.
Guaillardon, par ſyncope, natif prés de Rambouillet. Le nom du Docteur culinaire eſtoit Guaillartlardon. Ainſi dictes vous Idolatre pour Idololatre.
Roiddelardon.
Aſtolardon.
Doulxlardon.
Maſchelardon.
Trappelardon.
Baſtelardon.
Guyllelardon ‡.
Mouſchelardon.
Bellardon.
Neuſlardon.
Aigrelardon.
Billelardon.
Gui-

3 *Porc-au ſou*] Et plus haut, Chap. 32. *Pieds de porc au ſou.* Du *ſou*, dit Nicot ſemble qu'il vienne de *ſus*. *Sic enim vocant pedes ſuillos conditos.* Ant. Oudin explique de même le mot *ſou*, que dans la ſignification d'Etable à Pourceaux, Ménage dérive de *ſuile* ou de *ſudis*. Ce que dit Nicot feroit bon, ſi c'étoient les pieds de cochon frits dans de la graiſſe de porc qu'on appelloit *ſou*; mais comme c'eſt cette même graiſſe qu'on nomme de la ſorte, *ſou* en ce ſens vient indubitablement de *ſumen*.

4 *Salezart*] Maître ſaleur. De l'Allemand *ſaltzer*. Ou mal-propre, mauſſade. Le Verger d'Honneur, au feuil. 193. a.

Si ſans cervelle me donnez renommée
Donnez vous garde que ne ſoyez nommée
De moy & d'aultres en tous lieux Sallezart.

Le 83. des Contes attribués à Bonaventure des Periers, au feuillet 218. de l'Edit. de 1565 eſt intitulé: *L'honneſteté de Mr. Salzard*, ou de *Salezard*, comme on lit dans la Table des Chapitres.

5 *Leſchevin*] Maître ivrogne, qui leche les pots, plutôt que de laiſſer perdre la moindre goutte de vin.

¶ *En champ de gueule, lardouoire de Sinople*] Les Cuiſiniers de cette Armée Navale devoient avoir leurs lardoires de *Sinople*, ou vertes: celles qui ſont de laiton ou de cuivre jaune ſe chargent aiſément de vert de gris dans les Vaiſſeaux, où l'on ne s'en ſert guère. Du reſte, Rabelais les place en champ de *gueule*, parce que tout ce qu'on en larde eſt pour la gueule.

† *Saulvelardon*] *Et ſaulve tousjours les lardons*, dit Panurge.

‡ *Guyllelardon*] Apparemment la même choſe que *guillenardon*, comme les Lyonnois appellent une tranche de lard, étroite & déliée comme une éguillette de Jambon. La 81. des Nouvelles de la Motte-Roullant: *Hacquin, je te donnerai demain un* guillenardon *de lard, & me viens encore faire cela.* La lettre *l* ſe change ſouvent en *n*, comme en *lentille*, que quelques-uns prononcent *nentille*.

Guignelardon.
Poyselardon †.
Vezelardon.
Myrelardon.
Noms incongneus entre les Maranes & Juifs [6].
Couillu.
Salladier.
Cressonnadiere.
Raclenaveau.
Cochonnier.
Peaudeconnin.
Apigratis [7].
Frelault [8].
Beneft.
Jusverd.
Marmitige.
Accodepot [9].
Hoschepot.
Brisepot.
Pastissandiere.
Raslard.
Francbeuignet.
Monstardiot.
Vinetteux.
Potageouart.
Eschinade.
Prezurier.
Guallepot.
Frillis.
Guorge sallée.
Escargoutandiere.
Bouillon sec.
Souppimars.
Macaron.
Escarsaufle.
Briguaille. Cestuy feut de Cuisine tiré en chambre pour le service du noble Cardinal le Veneur [10].
Guasteroust.
Escouvillon.
Beguinet.
Escharbottier.
Vitet.
Vitault.
Vit vain.
Jolivet.
Vit neuf.
Vistempenard.
Victorien.
Hastiveau.
Alloyandiere.
Esclanchier.
Guastelet.
Rapimontes.
Soufflemboyau.
Pelouze.
Gabaonite.
Bubarin.
Crocodillet.
Prelinguant [11].
Vit vieulx.
Vit velu.
Balafré.
Maschourré [12].
Mondam [13] inventeur de saulse Madame,

† *Poyselardon*] Allusion aux *pois au lard.*

6 *Entre les Maranes & Juifs*] Gens qui ont en abomination le lard & les lardons.

7 *Apigratis*] Plus bas, Liv. 5. Chap. 7. *Mais l'huile sentoit le coffre au Prebstre, & Messieurs n'y trouvarent pas grand appigrets.* C'est apparemment d'*appigrets* que Rabelais a fait *Apigratis.*

8 *Frelault*] *Buon compagno*, dit Oudin.

9 *Accodepot*] Ou *appuipot*, comme parle Nicot. On appelloit autrefois de ces deux manieres *fulcrum* ou *fulcimentum ollæ*, ce qu'on met contre un pot, pour empêcher qu'il ne renverse lorsqu'il est devant le feu.

10 *Cardinal le Veneur*] Jean le Veneur-Carrouges, Evêque de Lisieux, fait Cardinal à Marseille par le Pape Clément VII. l'an 1533. Voyez le 9. Livre de Sleidan. Nous apprenons de Jean de la Bruyére Champier, Liv. 15. Chap. 32. de son *De Re cibaria*, que pour ne manquer jamais de perdris, ce Cardinal en faisoit nourrir toute l'année en une de ses Maisons de campagne.

11 *Prelinguant*] Préguste. De *prælingens.*

12 *Maschourré*] Qui a le visage sali de charbon & de suïe. Macheuré, *imbrattato*, dit Oudin. A Metz on appelle *Rois macheurez* l'Octave des Rois.

13 *Mondam &c.*] Raillerie contre les Ecossois,

me, & pour telle invention feut ainſi nommé en languaige Eſcoſſe-François.
Claquedent.
Badiguoincier.
Myrelanguoy.
Becdaſſée.
Rincepot.
Urelelipipingues.
Maunet.
Guodepie.
Guauffreux.
Saffranier.
Malparouart.
Antitus.
Navelier.
Rabiolas [14].
Boudinandiere.
Cochonnet.
Robert. Ceſtuy fut inventeur de la Saulſe-Robert [15], tant ſalubre & neceſſaire aulx Connils rouſtis, Canars, Porcfrais, Oeufs pochez, Merlus ſallez, & mille aultres telles viendes.
Froiddanguille.
Sacabribes.
Rougenraye.
Guourneau.
Gribouillis.
Salmiguondin.
Gringualet.
Aranſor.
Talemouſe [16].
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore ¶.
Calabre.
Navelet.
Foyart.
Groſguallon.
Brenous.
Sacabribes.
Olymbrius.
Foucquet.
Dalyqualquin.
Mucydan.
Matatruis.
Carte virade.

Coque-

ſois, dont la Langue *de ſoi rurale, barbare, malſonnante & malſeante*, dit Brantome, au Diſc. 3. de ſes Dam. Illuſt. fait du François un ridicule baragouin, lorſqu'un Ecoſſois le veut parler. Plus haut déja, Liv. 2. Chap. 9. *Sainct Treignan foutys vous d'Eſcouſſ. ou j'ay failly à entendre.* Selon Pâquier, Liv. 8. Chap. 1. de ſes Recherches, c'eſt *Moudam*, & non pas *Mondam*, que les Ecoſſois prononcent le François *Madame*.

14 *Rabiolas*] Quelque Limoſin, grand mangeur de raves.

15 *Robert .... inventeur de la Saulſe-Robert*] Rabelais plaiſante. *Robert*, en François *Barbe rouſſe* eſt un nom Allemand qui répond ici au Latin *Ænobarbus*: & la *Saulce-Robert* n'a été appellée de la ſorte, qu'à cauſe que la moutarde qui y entre *rouſſit* la *barbe* & les mouſtaches.

16 *Talemouſe*] Sorte de *caſſemuſeau*. De *taler* qu'on a dit pour *cottir*, & de *mouſe* d'où *muſeau* Voyez Ménage au mot *Cottir*. Villon, dans ſon grand Teſtament:

Item. à Jehan Raguier je donne,
Qui eſt Sergent (voire des douze)
Tant qu'il vivra (ainſi l'ordonne)
Tous les jours une talemouſe
Pour bouter & fourrer ſa mouſe.

De là vient qu'on a auſſi appellé *talemouſe* un ſoufflet qui tombe principalement ſur la bouche & ſur le nez. A Metz on dit que des fruits ſont *talez* lorſqu'ils ſe ſont froiſſez en tombant ſur les ais (*contabulationes*) où on les avoit mis pour achever de meurir; & lorſqu'un homme a les feſſes meurtries d'une ſelle raſe, on dit de lui qu'il a le derriére *talé*.

¶ *Landore*] Ci-deſſus au Prologue du 3. Livre: *Se grattent la teſte avecq ung doigt comme Landores deſgraiſſez.* On appelle *landore* un homme qui bâille aux mouches, un endormi, tel que devoit être ce Cuiſinier; & je ne ſai ſi l'on ne l'appelleroit pas de la ſorte par une métaphore priſe du *Dard* de Loire, Poiſſon que les Marſeillois nomment *Landole*. Ce Poiſſon n'eſt jamais meilleur que rôti, & comme les autres Poiſſons il ouvre le gueule lorſqu'il eſt quelque tems à degouter ſur le gril.

Coquefigrue.
Grosbec.
Frippellippes [17].
Friantaures.
Guaffelaze †.
Vifedecache [18].
Badelory.
Vedel.
Braguibus.

Dedans la Truye entrarent ces nobles Cuifiniers guaillars, gualants, brufques & prompts au combat. Frere Jean avecques fon grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à reffort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

TAnt approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles defployoient leurs bras, & ja commençoient baiffer bois. Adoncques envoye Gymnafte entendre ce qu'elles vouloient dire, & fus quelle querelle elles vouloient fans deffiance guerroyer contre leurs amis anticques, qui rien n'avoient meffaict ne mefdict. Gymnafte au devant des premieres fillieres feit une grande & profunde reverence, & s'efcria tant qu'il peut, difant: Voftres, voftres, voftres fommes nous treftous, & à commandement. Touts tenons de Mardigras, voftre anticque Confederé. Aulcuns depuis m'ont racompté, qu'il dift Gradimars, non Mardigras [1]. Quoy que foit, à ce mot ung gros Cervelat faulvaige & farfelu anticipant davant le front de leur Bataillon le voulut faifir à la guorge. Par Dieu, dift Gymnafte, tu n'y entreras qu'à taillons ¶, ainfi entier ne pourrois-tu. Si facque fon efpée Baife-mon-cul (ainfi la nommoit-il) à deux mains, & trencha le Cervelat en deux piéces. Vray Dieu qu'il eftoit gras! Il me foubvint du gros Taureau de Berne, qui feut à Marignan tué à la deffaicte des Souiffes. Croyez qu'il n'avoit guieres moins de quatre doigts de lard fus le ventre. Ce Cervelat efcervelé, coururent Andouilles fus Gymnafte, & le terraffoient villainement, quand Pantagruel avecques fes gents accourut le grand pas au fecours. Adoncques commença le combat Martial pefle mefle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les

17 *Frippellippes*] Un fripeur de lipées. Marot a donné le nom de *Frippe-lippes* à fon propre Valet, fous le nom duquel il a écrit pour foi-même contre Sagon & la Huéterie qui avoient critiqué fes Poëfies.

† *Guaffelaze*] *Accroche l'Ane.* Sobriquet Gafcon, qui témoigne que ce Cuifinier avoit plus d'un emploi. *Gaffelaze*, au refte, eft le nom d'une Paroiffe à une lieue de Toulouze, fur le chemin de Montauban.

18 *Vifedecache*] De l'Italien *vifo di catzo*, viédafe.

CHAP. XLI. 1 *Gradimars, non Mardigras*] Gymnafte avoit prononcé *Gradimars*, à la Gafconne au lieu de *Mardigras*: ce qui irrita les Andouilles, qui s'imaginérent que par-là il vouloit infulter à leur bon ami Mardigras. Voyez le Diction. de la Langue Tolofane, au mot *Dimars*.

¶ *A taillons*] La forme en eft plate & large, comme d'une petite jatte. C'eft pourquoi on les découpe par petites lèches. Martin Cocaie, Macaronnée 1.

Furcinulas ficcant in Cervellatibus, atque
Smenuzzant illos gladio taliante frequenter.

les Andouilles au genoil [2]. Frere Jean se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & considerant quand les Guodiveaulx qui estoient en embuscade sortirent touts en grand effroy sus Pantagruel. Adoncques voyant Frere Jean le desarroy & tumulte, ouvre les portes de sa Truye, & sort avecques ses bons Souldars, les ungs portants broches de fer, les aultres tenants landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, touts en ordre comme brusleurs de maisons: hurlants & criants touts ensemble espouventablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tels cris & esmeutes chocquarent les Guodiveaulx, & à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, & se mirent en fuite le grand guallot, comme si elles eussent veu les Diables. Frere Jean à coups de bedaines ¶ les abbatoit menu comme mousches: ses Souldars ne s'espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que si Dieu n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eust par ces Souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint ung cas merveilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez. Du cousté de la Transmontane advola † ung grand, gras, gros, gris Pourceau, ayant aesles longues & amples, comme sont les aesles d'ung Moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge [3] cramoisi, comme est d'ung Phœnicoptere, qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz avoit rouges & flamboyants, comme ung Pyrope. Les aureilles verdes comme une Esmeraulde prassine: les dents jaulnes comme ung Topaze: la queue longue noire comme Marbre Lucullian: les pieds blancs, diaphanes & transparents, comme ung Diamant; & estoient largement pattez, comme sont les Oyes. & comme jadis à Tholose les portoit la Royne Pedaucque [4]. Et avoit ung collier d'or au col, autour duquel estoient quelcques lettres Ionicques, desquelles je ne peuz lire que deux mots ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, Pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau & clair ‡.

Mais

2 *Rompoit les Andouilles au genoil*] Rompre les Anguilles au genouil, comme on parle, c'est tenter l'impossible, comme fait ici Pantagruel, qui prétendoit rompre les *Andouilles* sans y employer que la force de ses bras. Amadis, Tom. 8 Chap. 53. „ Les Dieux ont „ permis la mort de votre frere. Ils ont con„ servé mon pere, ils veulent vous frustrer „ de vos entreprises & favoriser aux siennes, „ & vous voulez rompre l'anguille au genoil.

¶ *A coups de bedaines*] Boules de pierre rondes, que jettoit une espèce de Catapulte, que Rabelais appelle *Couillarts* au commencement du Chapitre précédent.

† *Advola*] On lit *avola* dans les nouvelles Editions; mais c'est *advola* qu'il faut lire, comme dans celles de 1553. 1573. & 1626.

3 *Le pennaige rouge*] Si, comme quelques-uns se l'imaginent, les Andouilles de ce Chap. sont les Suisses à la Journée de Marignan, le Phœnicoptere a bien ici l'air du Cardinal de Sion, & la moutarde qu'il répandit sur leurs blessures pourroit bien être l'or avec lequel il sut les apaiser.

4 *La Royne Pedaucque*] Ménage remarque que la Statue de cette Reine aux pieds d'Oye se voit à Dijon dans le Vestibule de l'Eglise Cathédrale; & il prétend qu'on l'appella *Pedauque* à cause de ses pieds, qui par leur largeur ressembloient à ceux des Oyes. Mais ne seroit-ce pas bien aussi tôt parce qu'on l'auroit soupçonnée d'être de la Secte des *Caignars*, qui pour se faire reconnoître étoient anciennement obligez en Languedoc & en Bearn, de porter sur leurs habits la marque d'un *pied d'Oye* ou de Canard? Voyez Ménage Diction Etymol. au mot: *Cagots*. A Toulouse il y a un Pont appellé le Pont de la Reine *Pédauque*.

‡ *Beau & clair &c.*] *Cum tonuit lævum bene tempestate serena*, dit Ennius dans Cicéron, *de Divinat.* Lib. 2. nº. 82.

Mais à la venue de ce Monſtre il tonna du couſté guauſche ſi fort, que nous reſtaſmes touts eſtonnez. Les Andouilles ſoubdain que l'apperceurent jectarent leurs armes & baſtons & à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains joinctes, ſans mot dire, comme ſi elles l'adoraſſent. Frere Jean, avecques ſes gents, frappoit tousjours, & embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel feut ſonnée retraicte, & ceſſarent toutes armes. Le Monſtre ayant pluſieurs fois volé & revolé entre les deux Armées jecta plus de vingt & ſept Pippes de mouſtarde en terre: puis diſparut volant par l'aer & criant ſans ceſſe, Mardigras, Mardigras, Mardigras.

CHAPITRE XLII.

Comme Pantagruel parlemente avecques Niphleſeth Royne des Andouilles.

LE Monſtre ſuſdict plus n'apparoiſſant, & reſtantes les deux Armées en ſilence, Pantagruel demanda parlementer avecques la Dame Niphleſeth, ainſi eſtoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle eſtoit prés les Enſeignes dedans ſon Coche [1]. Ce que feut facilement accordé. La Royne deſcendit en terre, & gratieuſement ſalua Pantagruel, & le veid voluntiers. Pantagruel ſoy complaignoit de ceſte guerre. Elle luy feit ſes excuſes honneſtement, alleguant que par faulx rapport avoit eſté commis l'erreur: & que ſes Eſpions luy avoient denoncé, que Quareſmeprenant leur anticque ennemy eſtoit en terre deſcendu, & paſſoit temps à veoir l'urine des Phyſeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceſte offenſe, alleguant qu'en Andouilles pluſtoſt l'on trouvoit merde que fiel: en ceſte condition, qu'elle & toutes ſes Succeſtrices [2] Niphleſeth à jamais tiendroient de luy & ſes Succeſſeurs toute l'Iſle & Pays à foy & hommaige: obeïroient en tout & par tout à ſes mandements: ſeroient de ſes amis amies, & de ſes ennemis ennemies: par chaſcun an, en recongnoiſſance de ceſte feaulté, luy envoyeroient ſoixante & dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le ſervir ſix mois l'an [3]. Ce que feut par elle faict: & envoya au lendemain dedans ſix grands Briguantins le nombre ſuſdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua ſoubs la conduicte de la jeune Niphleſeth Infante

CHAP. XLII. 1 *Dedans ſon Coche*] Au Chap. 38. il eſt dit qu'Erichthonius inventa les Coches & les Litiéres pour cacher les défauts de ſes jambes, ce qui eſt pris de Servius ſur ces vers du 3. Livre des Georgiques:

Primus Erichthonius currus & quattuor auſus
Jungere equos, rapidiſque rotis inſiſtere victor.

C'étoit dans la même vûe que Niphleſeth affectoit de ne paroître qu'en voiture.

2 *Succeſtrices*] Il y a apparence que Rabelais avoit écrit de la ſorte, & non *ſuccetrices*, comme on lit dans les nouvelles Editions, ni *ſucceſſitres*, comme il y a dans celle de 1553. *Predeceſſereſſe* & *ſucceſſereſſe* ſe trouvent dans les Annales de Hainault de Frere Jaques de Guiſe, fol. 48. & 49. du Vol. 2. Et dans la Traduction de l'Arioſte impr. l'an 1555. Chant 13. on lit: *Que te diray-je de la ſeconde belle fille ſucceſſereſſe, trés-prochaine de cette Lucrece Borgia?*

3 *Six mois l'an*] On ne mange des Andouilles que ſix mois de l'année tout au plus.

Infante de l'Isle. Le noble Gargantua en feit present, & les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (Baulme naturel & restaurant d'Andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à present est appellé, la Ruë pavée d'Andouilles. A la requeste des Dames de la Court Royalle, feut Niphleseth la jeune saulvée & honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon & riche lieu, & feit plusieurs beaulx enfans, dont loüé soit Dieu. Pantagruel remercia gratieusement la Royne: pardonna toute l'offense: refusa l'offre qu'elle avoit faict: & luy donna ung beau petit Cousteau parguois [4]. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du Monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur Dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit-il à ung Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La Royne respondit que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste [5]: duquel mettant quelc-

4 *Cousteau parguois*] Comme aux Sauvages de l'Amérique, qu'on apprivoisoit avec des presens de petits couteaux & d'autres bagatelles. Au Chap. 8. du Liv. 5. on lit *perguois* dans la même signification de certain petit couteau qui, pour son peu de valeur, est compté parmi la quinquaillerie, & les Merciers François connoissent encore aujourd'hui cette marchandise sous le nom de *couteaux pargeois*. Le Tarif général des Droits d'Entrée & de Sortie, impr. *in fol.* à Paris l'an 1664. pag. 13. *Cousteaux pargeois, rocaille, boutons de verre, & de corne, le cent pesant payera comme mercerie* 3. *Livres.* Ce sont de petits couteaux venans originairement de *Prague* en Bohême, & c'est delà que par corruption nous les avons appellez *parguois, perguois* & *pargeois* au lieu de *Pragois.* Coquillart, dans son Blason des Armes & des Dames:

Les Ecossois ont leurs repliques,
Pragois & Bretons bretonnans,
Les Suysses dansent leurs morisques,
A tout leurs tabourins sonnans.

Autre preuve de cette vérité, c'est ce que raconte Busbecq, Epit. 4. de ses Ambassades à la Porte. *Ante me,* dit-il. *proxime pedites aliquot ambulabant, horum unus veluti ansatus subnixis nudis brachiis ingrediebatur, quorum utrumque supra cubitum cultello (quod genus nos Pragenses vocamus) transfixum habebat.*

5 *Que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste*] A Metz on nomme *grau* une Jatte de bois, du vieux François *graal,* qui signifioit proprement une Terrine ou un Plat de *grez*: & sous le nom de *Saint greal* & de *Sang-greal* sont entendues deux choses dans nos vieux Livres. Premiérement le saint Vaisseau dans lequel la Tradition veut que Joseph d'Arimathie recueillit le sang de JESUS-CHRIST, lorsqu'il lava son corps pour l'embaumer à la maniére des Juifs. Les Romans attribuent à ce Plat en diverses occasions tous les miracles qu'auroit pu opérer le sang même du Sauveur du Monde: & c'est ce qui fait qu'ici & ailleurs Rabelais ne parle que de *Sangreal,* quoiqu'au Chap. 11. du Liv. 5. il s'agisse proprement d'une Relique qui se garde à Gênes, & qu'on donne pour le Plat que forma tout exprès N. S. lorsqu'il voulut manger l'Agneau de Pâque avec ses Disciples. Voyez Mezerai, Tom 2. pag. 297. Edit. de 1651. Le Roman de Lancelot du Lac Tom. 2. fol. m. 75. v°. *Certes .... c'est le* Saint Greal, *où le saint Sang de nostre Seigneur fut mys.* Et au feuil. 73. tourné du Liv. 3. *A celle heure parla Perceval & dist: Messire Hector, avez vous veu? Ouy, fist-il, mais je ne sçay pas certainement que c'est: & nompourtant sitost comme il fut entre nous, je fus guary de mes playes que vous m'avez faictes, tellement que je suis aussi sain & aussi haité comme je fus oncques. Par ma foy, dit Perceval, tout ainsi vous puis-je dire de moy. Vous ne fistes huy playe que je n'en soye guary. Bien nous a Dieu secourus par sa grace, & par sa pitié, car aultrement ne eussions pas veu le jour de demain. Or povons nous bien dire que Notre Seigneur a eu pitié de nous Longuement parlerent ensemble de celle chose: si demanda Hector ce que povoit estre? Certes, dist Perceval, endroict moy ne puis-je sçavoir que c'est.*

quelcque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guarissoient, les mortes ressuscitoient. Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne: & se retira en sa Nauf. Aussi feirent touts les bons compaignons avecques leurs armes & leur Truye.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.

DEux jours aprés arrivasmes en l'Isle de Ruach, & vous jure par l'Estoille Poussiniere, que je trouvay l'estat & la vie du Peuple estrange plus que je ne dis. Ils ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs Jardins ne sement que les trois especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatives, ils en escurent soingneusement. Le Peuple commun pour soy alimenter use de esvantoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté & puissance. Les Riches vivent de Moulins à vent [1]. Quand ils font quelcque festin ou bancquet, ils dressent les tables soubs ung ou deux Moulins à vent [2]. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des Vents, comme vous, Beuveurs, par les bancquets philosophez en matiere de Vins. L'ung loue le Siroch, l'aultre le Besch, l'aultre le Guarbin,

c'est. Et je le vous diray, fist *Hector : sçachez vrayement que c'est le* Saint Greal *par qui les adventures sont advenues au Royaulme des Logres.* Graal, *Sire, que peult-ce estre? Ce vous diray je bien, fist Hector*, le Saint Graal *si est le Vaisseau où Nostre Seigneur mangea l'Aigneau en la maison de Symon le lepreux. Lors lui compta comment Joseph d'Arimathie l'avoit apporté au Royaulme des Logres, & en ont esté par myracle repeuz touts ses Heros, & encores en est chascun jour repeu le Roy Perles.* Au reste, c'est Sangréal qu'il faut lire ici conformément au Rabelais Anglois, & non pas *sang greal* comme on lit dans la plûpart des Editions, ni *sang vreal*, comme porte celle de 1626. Et pour en revenir à ce que dit Rabelais que la moutarde étoit le *Sangreal* des Andouilles, Henri V. Roi d'Angleterre disoit dans le même sens, que Guerre sans feu ne valoit rien, non plus qu'Andouilles sans moutarde. Voyez J. Juvénal des Ursins, Hist. du Roi Charles VI. sur l'An 1420 & les Vigiles du Roi Charles VII. Tom. 1. pag. 45. où il est raconté comment en ce tems-là ce Prince faisoit la guerre assez près de Paris:

En la Beausse print Rougemont
Povre Chastel, où feist à coup
Pendre le Cappitaine à mont,
Et puis mettre le feu par tout.

CHAP. XLIII. 1 *Les Riches vivent de Moulins à vent*] Rabelais introduit dans l'Isle des Vents diverses sortes de personnes, & même plus d'une Nation. Par le menu peuple qui use d'éventails de toutes les sortes, on peut entendre à la lettre quantité d'Eventaliers & d'Eventaliéres qui font des Eventails non seulement pour Paris & pour toute la France; mais qui en fournissent même aux Païs voisins & jusqu'en Angleterre. Ces Riches, qui vivent de Moulins à vent, ce sont les propriétaires de ces sortes d'Usines ‡ fort fréquentes aux environs de Paris, & d'un revenu considérable.

2 *Sous ung ou deux Moulins à vent*] En Italie & dans la France Méridionale on se sert de grands éventoirs qu'on pend au plancher, & qu'on fait aller à force de bras pour rendre les appartemens plus frais, particuliérement durant le repas.

‡ Maisons de Campagne utiles. *Voyez le Dict. de Trevoux après Borel.*

bin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise [3], pour les muguets & amoureux [4]. Pour les malades, ils usent de vent-coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre Pays. O (me disoit ung petit enflé) qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce! Le noble Scurron Medicin [5] passant ung jour par ce Pays nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe Oedipodicque! Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Canteperdris, & Frontignant. Je veids ung homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement courroucé contre ung sien gros grand Varlet, & ung petit Paige [6], & les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feut par le conseil des Medicins, comme chose salubre au Maistre, soy courroucer & battre: au Varlet, estre battu. Mais je ouys qu'il reprochoit au Varlet lui avoir esté robé à demy une oyre de vent Guarbin [7], laquelle il gardoit chierement comme viande rare pour l'arriere-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en cette Isle. En recompense ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes, & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduict Hippocrates *Lib.*

3 *Le vent de la chemise*] Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

Ainsi ung vent de la chemise
Fera tout cet appointement.

La Légende de Pierre Faifeu, Chap. 49.:

Or la coustume à la femme souvent
A son mary faire boyre son vent,
Que gauldisseurs, sans en faire aultre mise,
Nomment & dyent le vent de la chemise.

4 *Muguets & amoureux*] L'Auteur fait ces deux mots synonymes, suivant l'étymologie du premier qui vient de *musc*; parce qu'autrefois les galans de profession se parfumoient de *musc*, comme ils ont depuis employé la poudre de Chipre. Marot, dans son Epigramme à G. Crétin:

Mais vous, de hault savoir la voye,
Sçaurez par trop mieulx m'excuser
D'ung gros erreur, si faict l'avoye,
Qu'ung amoureux de muscq user.

5 *Le noble Scurron Medicin*] Son nom étoit *Schyron*, témoin cette Inscription qu'on voit sur la porte du Théatre Anatomique que le Roi Henri II. fit construire à Montpellier: *curantibus Johanne Schyronio, Antonio Saporta, Guillielmo Rondeletio, & J. Bocatio*, 1556. Voyez Teissier, Add. à l'Eloge de G. Rondelet. Il étoit Conseiller du Roi, Professeur Royal, Chancelier de l'Université de Montpellier, & mourut fort vieux la même année 1556. après avoir fait figure entre les Savans depuis l'année 1530. Voyez l'Hist. de l'Univ. de Montpellier, écrite en Latin par J. Etienne Strobelberger, & impr. *in* 16. à Nuremberg l'an 1625.

6 *Gros grand Varlet, & ung petit Paige*] Varlet de *vassallus*, qui vient du mot *gesell*, qui en Allemand signifie proprement un jeune homme de taille & d'âge à voir déja compagnie & à avoir des camarades. *Vassallus*, *vassalletus*, Valet, & par le changement de l'*l* en *r*, comme en *ormeau*, Varlet. En France, jusqu'au tems de Rabelais, les *Valets* & les *Pages* des particuliers ne différoient entre eux que par l'âge & par la taille. Voyez Fauchet, de l'orig. de Chevaliers, Chap. 1.

7 *Une oyre de vent Guarbin &c.*] On appelle *Garbin* dans le Bas-Languedoc certain petit vent frais qui s'y leve vers l'heure de Midi sur l'arriére Saison. Il vient très à propos aux Moissonneurs & aux Vendangeurs, qui sans cela ne pourroient par résister aux chaleurs de cette Saison. C'est pour cela que l'Auteur dit que le *Garbin* y est gardé chérement.

Lib. de Flatibus. Mais la plus epidemiale eſt la colicque venteuſe. Pour y remedier uſent de ventoſes amples, & y rendent force ventoſitez. Ils meurent touts Hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en veſnant. Ainſi leur ſort l'ame par le cul. Depuis nous pourmenants par l'Iſle rencontraſmes trois gros Eſventés leſquels alloient à l'esbat veoir les Pluviers, qui là ſont en abundance & vivent de même diete [8]. Je adviſay que ainſi comme vous, Beuveurs, allants par pays portez flaccons, ferrieres & bouteilles, pareillement chaſcun à ſa ceincture portoit ung beau petit ſoufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis ſoufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction & expulſion reciprocque, comme vous ſçavez que vent en eſſentiale definition, n'eſt aultre choſe que aer flottant & undoyant. En ce moment de par leur Roy nous feut faict commandement que de trois heures n'euſſions à retirer en nos Navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une Veze [9] pleine du vent propre que jadis à Ulyſſes donna le bon ronfleur Eolus pour guider ſa Nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieuſement, comme ung aultre Sangreal, & en guariſſoit pluſieurs enormes maladies, ſeullement en laſchant & eſlargiſſant és malades aultant qu'en fauldroit pour forger ung pet virginal: c'eſt ce que les Sainctimoniales appellent ſonnet [10].

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluyes abbatent les grands Vents.

PAntagruel loüoit leur police & maniere de vivre, & diſt à leur Poteſtat Hypenemien: Si recepvez l'opinion d'Epicurus, diſant le Bien ſouverain conſiſter en volupté; (Volupté, dis-je, facile & non penible) je vous repute bienheureux. Car voſtre vivre, qui eſt de vent, ne vous couſte rien ou bien peu, il ne fault que ſouffler. Voire, reſpondit le Poteſtat; mais en ceſte vie mortelle rien n'eſt beat de toutes parts. Souvent quand ſommes à table nous alimentants de quelcque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeſte, aiſes comme Peres [1], quelcque petite pluye ſurvient, laquelle nous le tolliſt & abbat.

8 *Les Pluviers .... qui .... vivent de meſme diette*] La 32. Nouv. de l'Héptaméron: *Vous vivez doncques de foy & d'eſperance ... comme le Pluvier du vent? vous eſtes bien aiſé à nourrir.* C'eſt une opinion commune, mais fauſſe, que le Pluvier vit de vent. Voyez Belon, Liv. 5. Chap. 18. de ſon Ornithologie.

9 *Une Veze &c.*] Sorte d'Outre. L'Arioſte François, Edit de 1555. Chant 44. *Et leur bailla Aſtolphe le trouble Auſter à porter dedans le cloiſtre uterin, je dy, que dans le ventre de cuyr il leur donna enclos le vent, qui ſort du Midy avec telle rage, qu'il eſmeut en modes des undes la ſeiche ſable, & la leve en ſus, & la rouë juſques au Ciel; & ce à celle fin qu'ils le portaſſent à leur volonté & beſoing, & que par chemin il ne leur feiſt aucun mal, puis que eulx venuz en leur region ils l'euſſent à getter hors de priſon.*

10 *Sainctimoniales &c.*] Nonnains, dont le parler même eſt ſi chaſte, que faiſant ſcrupule d'appeller un pet par ſon nom, elles ne le nomment que *Sonnet.*

CHAP. XLIV. 1 *Aiſes comme Peres*] Comme Peres au réfectoir. Proverbe que l'Auteur employe Liv. 5. Chap. 30. Les commoditez de la vie Religieuſe ont donné lieu à Rabelais d'exalter encore Liv. 2. Chap. 7. *Les aiſes de la vie Monachale.*

abbat. Ainſi ſont maints repas perdus par faulte de victuailles. C'eſt, diſt Panurge, comme Jenin de Quinquenais piſſant ſus le feſſier de ſa femme Quelot [1], abbatit le vent punais, qui en ſortoit comme d'une magiſtrale Eolipile. J'en feis naguiéres ung dizain joliet.

Jenin taſtant ung ſoir ſes vins nouveaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot appreſter les naveaulx
A leur ſoupper, pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puis ſans melancholie
Se vont coucher, belutent, prennent ſomme.
Mais ne povant Jenin dormir en ſomme,
Tant fort veſnoit Quelot, & tant ſouvent,
La compiſſa. Puis voilà, diſt-il, comme
Petite pluye abbat bien ung grand vent.

Nous d'advantaige (diſoit le Poteſtat) avons une annuelle calamité bien grande & dommageable. C'eſt qu'ung Geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'Iſle de Tohu, annuellement par le conſeil de ſes Medicins icy ſe tranſporte à la prime Vere pour prendre purgation: & nous devore grand nombre de Moulins à vent, comme pilules, & de ſoufflets pareillement, deſquels il eſt fort friant. Ce que nous vient à grande miſere: & en jeuſnons trois ou quatre Quareſmes par chaſcun an: ſans certaines particulieres Roüaiſons & Oraiſons [2]. Et n'y ſçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? Par le conſeil, reſpondit le Poteſtat, de nos Maiſtres Mezarims, nous avons mis en la ſaiſon qu'il ha de couſtume icy venir, dedans les Moulins force Cocqs & force Poulles. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut, qu'il n'en moüruſt. Car ils lui chantoient dedans le corps, & luy voloient à travers l'eſtomach, dont tumboit en lipothymie, cardiacque paſſion, & convulſion horrificque & dangereuſe: comme ſi quelcque Serpent luy feuſt par la bouche entré dedans l'eſtomach. Voilà, diſt Frere Jean, ung comme, mal à propous, & incongru. Car j'ay aultrefois oüy dire, que le Serpent entré dedans l'eſtomach ne faict deſplaiſir aulcun & ſoubdain retourne dehors, ſi par les pieds on prend le patient, luy preſentant prés la bouche ung paëſlon plein de laict chauld. Vous, diſt Pantagruel, l'avez oüy dire: auſſi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrate, *Lib. 5 Epid.* eſcript le cas eſtre de ſon temps advenu: & le patient ſubit eſtre mort par ſpaſme & convulſion. Oultre plus, diſoit le Poteſtat, touts les Regnards du Pays luy entroient en gueule pourſuivants les Gelines,

[1] *Quelot*] C'eſt ici un nom de femme, & apparemment un diminutif de *Michelle*, ou plutôt de *Jaqueline*, comme *Margot* de Marguerite. Ainſi, *Margot* ne ſera plus le ſeul mot François féminin qui ſoit terminé en *ot*, comme le croyoit Patru, ſuivant la Remarque de Ménage au mot *Dot* de ſes Obſervat. ſur la Langue Françoiſe.

2 *Roüaiſons*] On trouve dans Nicot, au mot *Rogations*, *Roüaiſons* & *Roiſons*, dans la même ſignification de *Rogationes*, *ſtativæ Supplicationes*: & anciennement on écrivoit *Roüeſons*. Les Chroniques de Hainault de Frere Jaques de Guiſe, Vol. 2. f. 20. *Roüeſons & Letanies.*

Gelines, & trespassoit à touts moments, ne feust que par le conseil d'ung badin Enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit ung Regnard [3] pour antidote & contrepoison. Depuis eut meilleur advis, & y remedie moyennant ung clystere qu'on lui baille, faict d'une decoction de grains de bled & de millet, esquels accourent les Poulles, ensemble de fayes d'Oysons, esquels accourent les Regnards. Aussi des pilules qu'il prent par la bouche, composées de Levriers & de Chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. N'ayez paour, gents de bien, (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent est mort. Je le vous asseure. Et mourut suffocqué & estranglé mangeant ung coin de beurre frais à la gueule d'ung Four chauld par l'ordonnance des Medicins †.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.

AU lendemain matin rencontrasmes l'Isle des Papefigues ¶. Lesquels jadis estoient riches & libres, & les nommoit-on Guaillardets, pour lors estoient paovres, malheureux, & subjects aulx Papimanes [1]. L'occasion avoit esté telle. Ung jour de Feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndics & gros Rabis Guaillardets estoient allez passer temps & veoir la Feste en Papimanie, Isle prochaine. L'ung d'eulx voyant le portraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer és jours de Feste à doubles bastons [2],) luy feit la figue.

3 *Il escorchoit ung Regnard*] Cette expression proverbiale vient bien ici où l'Auteur veut dire que Bringuenarilles vomissoit les Renards qui lui étoient entrez dans le fond de l'estomac. Peut-être que comme de *Vulpes* nous avons fait *goupil*, de *goupil* sera venu *dégobiller*, qui est la même chose qu'*écorcher le Renard*.

† *Par l'ordonnance des Medicins*] Ces Médecins, étoient les Princes de l'Empire de l'avis desquels l'Empereur Charles V. entreprit le Siège de Metz. Voyez la Note du Chap. 17. de ce même Livre, p. 48.

CHAP. XLV. ¶ *Papefiques*] Jean Bodin, dans son Apologie sous le nom de René Herpin, au feuil. 28. b. de l'Edit. de 1574. parle ainsi à Auger Ferrier Médecin Languedocien qu'il réfute: Aussi les Grecs appellent Συκοφάντες ceux-là qu'on appelle *Papefigues* en vostre Païs de Montpellier.

1 *Subjects aulx Papimanes*] L'Espagne est une vraie *Papimanie*: ainsi il n'est pas sans quelque apparence que par l'Isle de *Papefiguière* sujette aux *Papimanes*, Rabelais entend la Navarre, depuis qu'environ l'an 1512. Ferdinand le Catholique s'empara de ce Royaume en vertu de certaine prétendue Bulle qui l'avoit mis en interdit, sous ombre qu'on y adhéroit au Concile convoqué à Pise contre le Pape Jule II.

2 *Feste à doubles bastons*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux trois Editions de Lyon. *Bastans*, comme on lit dans les nouvelles, est une faute de celle de 1553. d'où elle s'est aussi coulée dans celles de 1596. & 1626. Edituë, Liv. 5. Chap. 6. *Vous ne veistes oncques Rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est, dit Frere Jean, Feste a bastons) & quand je leur sonne ces grosses Cloches que voyez pendües autour de leur Cage.* Et Liv. 5 Chap. 44. *Comme fait la grande Marmite de Bourgueil, quand y est Feste à bastons.* Ces Fêtes *à bâtons* sont ces grandes Fêtes solennelles, où les Chantres de l'Eglise dont on célèbre la Fête, marchent à la Procession revêtus de leurs habits de cérémonie & tenans en main leurs bâtons, espèce de bourdons couverts d'une feuille d'argent assez épaisse.

figue. Qui eſt en icelluy pays ſigne de contemnement & deriſion manifeſte. Pour icelle vanger les Papimanes quelcques jours aprés ſans dire guare, ſe mirent touts en armes, ſurprindrent, ſaccagearent & ruïnarent toute l'Iſle des Guaillardets, taillarent à fil d'eſpée tout homme portant barbe. Aulx femmes & jouvenceaulx pardonnarent avecques condition ſemblable à celle dont l'Empereur Federic Barberouſſe jadis uſa envers les Milanois. Les Milanois s'eſtoient contre luy abſent rebellez, & avoient l'Imperatrice ¶ ſa femme chaſſée hors la Ville ignominieuſement montée ſus une vieille Mule nommée Thacor à chevauchons de rebours [3]: ſçavoir eſt, le cul tourné vers la teſte de la Mule, & la face vers la croppiere. Federic à ſon retour les ayant ſubjuguez & reſſerrez, feit telle diligence qu'il recouvra la celebre Mule Thacor. Adoncques au milieu du grand Brouët par ſon ordonnance le Bourreau miſt és membres honteux de Thacor une figue, preſents & voyants les Citadins captifs: puis cria de par l'Empereur à ſon de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort evader, arrachaſt publicquement la figue avecques les dents, puis la remiſt on propre lieu ſans aide des mains. Quiconcques en feroit refus, ſeroit ſus l'inſtant pendu & eſtranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abominable amende, la poſtpoſarent à la crainĉte de mort, & feurent pendus. Es aultres la crainĉte de mort domina ſus telle honte. Iceulx avoir à belles-dents tiré la figue, la monſtroient au boye apertement diſans: *Ecco lo fico.* En pareille ignominie, le reſte de ces paovres & deſolez Guaillardets feurent de mort guarantis & ſaulvez. Feurent faiĉts eſclaves & tributaires, & leur feut impoſé nom de Papefigues, parce qu'au portraiĉt Papal avoient faiĉt la figue. Depuis celluy temps les paovres gents n'avoient proſperé. Touts les ans avoient greſle, tempeſte, famine, & tout malheur comme eternelle punition du peché de leurs anceſtres & parens. Voyant la miſere & calamité du peuple, plus avant entrer ne voluſmes. Seullement pour prendre de l'eaüe beniſte & à Dieu nous recommander, entraſmes dedans une petite Chapelle prés le Havre ruïnée, deſolée & deſcouverte, comme eſt à Romme le Temple de Sainĉt Pierre. En la Chapelle entrez & prenants de l'eaüe beniſte, apperceuſmes dedans le Benoiſtier ung homme veſtu d'eſtoles, & tout dedans l'eaüe caché comme ung Canard au plonge, excepté ung peu du nez pour reſpirer. Autour de luy eſtoient trois Prebſtres bien ras & tonſurez, liſants le Grimoire [4], & conjurants les Diables. Pantagruel trouva le cas eſtrange. Et demandant quels jeux c'eſtoient qu'ils joüoient là, feut adverty que depuis trois ans paſſez avoit en l'Iſle regné une peſtilence tant horrible, que pour la moitié &

¶ *En avoient l'Impératrice &c*] *Beatrix.* Je ſuis bien trompé ſi Albert Krantz n'eſt pas le premier qui a rapporté ce fait; & peut-être Rabelais l'a-t-il pris dans Guill. Paradin, qui l'a inſéré pagg. 49. & 50. de ſon *De antiquo Burgundiæ ſtatu*, Lyon, chez Etienne Dolet, 1542. Le lieu où Albert Krantz en a parlé eſt le Chap. 6. du 6e. Livre de ſon *Saxonia.*

3 *A chevauchons de rebours*] Sorte de peine infamante, laquelle en quelques endroits de l'Allemagne s'inflige encore à des Coureuſes de profeſſion.

4 *Le Grimoire*] *Libro da conjurare i Demonii*, dit Ant. Oudin. C'eſt le Cerémonial, Livre où ſont contenus les *rits*, ou *rimes*, avec quoi l'on *charme* les mauvais Eſprits dans l'Egliſe Romaine. Comme de *carmen* on a fait *charme* & *charmer*, de l'Italien *rimario* nous avons fait *Grimoire*, dans la ſignification d'un Recueil de verſets de la Bible ſervans à exorciſer les Démons.

& plus le pays eſtoit reſté deſert, & les terres ſans poſſeſſeurs. Paſſée la peſtilence, ceſtuy homme caché dedans le Benoiſtier, avoit ung Champ grand & reſtile [5], & le ſemoit de touzelle en ung jour & heure qu'ung petit Diable (lequel encore ne ſçavoit ne tonner ne greſler, fors ſeullement le perſil & les choulx, encores auſſi ne ſçavoit lire ne eſcripre) avoit de Lucifer impetré venir en ceſte Iſle des Papefigues ſoy recréer & esbattre, en laquelle les Diables avoient familiarité grande avecques les hommes & femmes, & ſouvent y alloient paſſer le temps. Ce Diable arrivé au lieu, s'addreſſa au Laboureur, & luy demanda qu'il faiſoit? Le paovre homme luy reſpondit qu'il ſemoit celluy Champ de touzelle, pour ſoy aider à vivre l'an ſuivant. Voire mais, diſt le Diable, ce Champ n'eſt pas tien, il eſt à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feiſtes la figue, tout ce pays nous feut adjugé, proſcript, & abandonné. Bled ſemer toutesfois n'eſt mon eſtat. Pourtant je te laiſſe le Champ. Mais c'eſt en condition que nous partirons le proufict. Je le veulx, reſpondit le Laboureur. J'entends, diſt le Diable, que du proufict advenent nous ferons deux lots. L'ung ſera ce que croiſtra ſus terre, l'aultre ce qu'en terre ſera couvert. Le choix m'appartient, car je ſuis Diable extraict de noble & anticque race; tu n'és qu'ung Villain. Je choiſis ce qui ſera en terre, tu auras le deſſus. En quel temps ſera la cuillete? A my-Juillet, reſpondit le Laboureur. Or, diſt le Diable, je ne fauldray m'y trouver. Fais au reſte comme eſt le debvoir. Travaille, Villain, travaille. Je voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles Nonnains de Petteſec [6], les Cagots & Briffaulx auſſi. De leurs vouloirs je ſuis plus qu'aſſeuré: Au joindre ſera le combat [7].

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit Diable feut trompé par ung Laboureur de Papefiguiere.

LA my-Juillet venuë le Diable ſe repreſente au lieu, acompaigné d'ung Eſquadron de petits Diableteaulx de Cœur [1]. Là rencontrant le Laboureur, luy diſt: Et puis, Villain, comment t'es tu pourté depuis ma departie? Faire ici convient nos partaiges. C'eſt, reſpondit le Laboureur, raiſon. Lors commença le Laboureur avecques ſes gents ſeyer le bled. Les petits Diables de meſme tiroient le

5 *Ung champ grand & reſtile*] *Reſtile*, du Latin *reſtibilis*, Champ portant fruit tous les ans, diſent les Notes ſur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui-même. De toutes les Editions que j'ai vues, il n'y a que celle de 1626 où on liſe *reſtile*. Toutes les autres ont ridiculement *ſterile*.

6 *Nonnains de Petteſec*] Au Chap. 19. du Liv. 2. il eſt dit de l'Anglois Thaumaſte que d'angoiſſe il fit un pet de Boulanger, après lequel vint le bren.

7 *Au joindre ſera le combat*] Expreſſion empruntée des anciennes Joûtes, où après le bris des lances, les Combattans ſe rencontroient d'écus, de corps, & de têtes. Amadis, Liv. 14. Chap. dern. *Mais quand vint au joindre, ils ſe rencontrerent d'eſcus, de corps, & de teſtes, ſi verdement, qu'ils tomberent tous deux par terre.*

CHAP. XLVI. 1 *Petits Diableteaulx de Cœur*] De l'âge & de la taille de petits Enfans de Chœur.

le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le ventit ¶, le mist en poches, le porta au Marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de même, & au Marché prés du Laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Le Laboureur vendit trés-bien son bled, & de l'argent emplit ung vieulx demi brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les Diables ne vendirent rien: ains au contraire les Païsans en plain Marché se mocquoient d'eux. Le Marché clous, dist le Diable au Laboureur, Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. Monsieur le Diable, respondit le Laboureur, comment vous aurois-je trompé, qui premier avez choisi? Vray est qu'en cestuy chois me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne issir pour ma part, & dessoubs trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icelluy tempter les gents souffreteux, Cagots, ou avares, & par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez en terre est mort & corrompu, la corruption d'icelluy ha esté generation de l'aultre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes mauldict en l'Evangile [2]. Laissons, dist le Diable, ce propous, dequoy ceste année sequente pourras-tu nostre Champ semer? Pour proufict, respondit le Laboureur de bon Mesnagier, le conviendroit semer de Raves. Or, dist le Diable, tu és Villain

¶ *Le ventit*] Le *venta* & par métaplasme le *ventit*, c'est-à-dire le *vanna*. Le verbe *venter*, dans cette signification n'est point particulier à Rabelais, le Verger d'Honneur &c a dit dans le même sens, Liv. 5. feuil. 11. tourné:

Chascun voit son blef tout venter.
Chascun se veult par tout venter.

Mais dès ce tems là on disoit aussi *vanner*, témoin ce vers du même Livre, au feuillet 3. b.

Qui vous auroit par quinze jours bernée
Ou en ung van comme le blé vannée.

Il a dit à l'aoriste *ventit* comme ailleurs *tumbit*, *arrachit*; & *venter* en ce sens exprime ce qui se pratique en Languedoc & en quelques Provinces voisines, où le Laboureur jette avec la pelle son blé contre le vent, pour séparer la bale du grain; ce qui est la premiére façon qu'on donne au blé, après l'avoir battu en gerbes avec le fleau, ou fait fouler aux pieds par des Chevaux ou des Bœufs. *Quand il vente, ton blé vente*, est un Proverbe du Languedoc.

2 *Estes mauldict en l'Evangile*] Le Livre intitué: *Synonyma & Æquivoca Gallica*, Lyon 1619. pag. 138.

Il est mot dit *en l'Evangile:*
Tel choisit qui prend le pire.

Fertur in Evangelio: Talis eligit, qui pejus eligit. Suivant cette maniére de lire, *maudit* ne seroit ici qu'une fade allusion à *mot dit*; mais Henri Etienne, pag. 196. de son Livre de la Précellence, prétend que le mot *maudit* est du Proverbe en question. Et comme dans l'Evangile il n'y a pas de Texte qui contienne formellement le maudisson employé dans ce Proverbe, il veut que ce même Proverbe regarde les Juifs, comme maudits dans l'Evangile, à cause qu'ayant eu le choix de sauver *Jésus-Christ* ou *Barrabas*, ils sauvérent la vie à celui-ci préférablement à *Jésus-Christ*. Pour moi, je crois que le Proverbe en question suppose le franc-arbitre, duquel quiconque aura abusé pour préférer le mal au bien sera damné. Du moins est-ce en cette signification qu'est pris ce Proverbe dans un Dialogue Moral, imprimé à Lyon en 1550. Voici ce qu'y disent les Personnages, pag. 100.

L'Homme:

L'Esprit des biens du Ciel m'admonestant,
De tous plaisirs terriens me retire;
La Chair me va au contraire flattant,
Je ne sçay pas lequel je doy eslire.

L'Esprit:

Très-mal choisit celuy qui prend le pire,
Ayant moyen de prendre le meilleur.

lain de bien: ſeme Raves à force, je les guarderay de la tempeſte & ne greſleray poinct deſſus. Mais entends bien, je retiens pour mon partaige ce que ſera deſſus terre, tu auras le deſſoubs. Travaille, Villain, travaille. Je voys tenter les Hereticques, ce ſont ames friandes en carbonnade [3]: Monſieur Lucifer ha ſa colicque, ce luy ſera une guorge chaulde. Venu le temps de la cuillete, le Diable ſe trouva au lieu avecques ung Eſquadron de Diableteaulx de chambre [4]. Là rencontrant le Laboureur & ſes gents, commença ſeyer & recuillir les feuilles de Raves. Apres luy le Laboureur bechoit & tiroit les groſſes Raves, & les mettoit en poches. Ainſi s'en vont touts enſemble au Marché. Le Laboureur vendoit trés-bien ſes Raves. Le Diable ne vendit rien. Qui pis eſt, on ſe mocquoit de luy publicquement. Je voy bien, Villain, diſt adoncques le Diable, que par toy je ſuis trompé. Je veulx faire fin du Champ entre toy & moy. Ce ſera en tel pact, que nous entregratterons l'ung l'aultre, & qui de nous deux premier ſe rendra, quittera ſa part du Champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée ſera à huictaine. Va, Villain, je te grateray en Diable, j'allois tenter les pillards Chiquanous, deſguiſeurs de procés, Notaires, Faulſaires, Advocats prevaricateurs: mais ils m'ont faict dire par ung truchement, qu'ils eſtoient touts à moy. Auſſi bien ſe faſche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aulx Diables ſouillars de cuiſine, ſinon quand elles ſont ſaulpoudrées [5]. Vous dictes qu'il n'eſt desjeuſner que d'Eſcholiers: dipner que d'Advocats: reſſiner que de Vignerons: ſoupper que de Marchands: reguoubillonner que de Chambrieres. Et touts repas que de Farfadets [6]. Il eſt vray. De faict Monſieur Lucifer ſe paiſt à touts ſes repas de Farfadets pour entrée de table. Et ſe ſouloit desjeuſner d'Eſcholiers. Mais (las) ne ſçay par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs eſtudes adjoinct les Sainctes Bibles [7]. Pour ceſte cauſe plus n'en povons au Diable l'ung tirer. Et croy que ſi les Caphars ne nous y aydent, leur houſtans par menaces, injures, force, violence, & bruſlemens leur Sainct Paul d'entre les mains, plus à-bas n'en grignoterons. De Advocats pervertiſſeurs de Droict, & pilleurs de paovres gents, il ſe dipne ordinairement & ne luy manquent. Mais on ſe faſche de tousjours ung pain manger. Il diſt n'aguiéres en plein Chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un Caphard, qui euſt oublié ſoy en ſon Sermon recommender. Et promiſt double paye & notable appoinctement à quiconcque luy en apporteroit une de broc en bouc. Chaſcun de nous ſe miſt en queſte. Mais rien n'y avons prouficté. Touts admoneſtent les nobles Dames donner à leur Convent. De reſſiner il s'eſt abſtenu depuis qu'il eut ſa forte

3 *Friandes en carbonnade*] Ceux qu'en ce tems-là le Démon portoit à faire brûler les Luthériens, croyoient bonnement qu'il étoit fort friand des ames de ces prétendus Errans.

4 *Diableteaulx de chambre*] Parvenus à la moitié de leur crûe. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19. *Mais voyant la force & vehemence du continu & perpetuel langage d'Eutrapel, qui le recommandoit à une paire de Diables de chambre & my-creus, ſe retira proteſtant ne boire plus avec luy.*

5 *Saulpoudrées*] On prétend que cette ſorte d'ames ſe corrompt d'abord.

6 *Repas que de Farfadets*] Il n'eſt vie que de Coquins, dit le Proverbe:

Nil mendicatis Sociorum dulcius offis,

7 *Adjoinct les Sainctes Bibles &c.*] Ici Rabelais ſent le fagot.

forte colicque provenente à cause que és Contrées Boreales [8] l'on avoit ses Nourrissons, Vivandiers, Charbonniers & Chaircuitiers ¶ oultraigé villainement. Il souppe trés-bien des Marchands usuriers, Apothecaires, Faulsaires, Billonneurs, Adulterateurs de marchandises. Et quelques fois qu'il est en ses bonnes, reguoubillonne de Chambrieres, lesquelles avoir beu le bon vin de leurs Maistres, remplissent le tonneau d'eaüe püante. Travaille, Villain, travaille. Je voys tenter les Escholiers de Trebizonde [9], laisser peres & meres, renoncer à la Police commune, soy emenciper des Edicts de leur Roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser ung chascun, de touts se mocquer, & prenants le beau & joyeulx petit Beguin d'innocence poëticque [10], soy touts rendre Farfadets gentils [11].

CHAPITRE XLVII.

Comment le Diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au Marché desrobé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta: & l'asseura que de ceste gratelle mal aulcun ne lui adviendroit. Seullement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issuë. Pour le pis, disoit le Laboureur, je n'en auray qu'une esrafflade: je me rendray au premier coup & luy quitteray le Champ. Rien, rien, dist la Vieille, posez-

8 *Es Contrées Boreales &c.*] Ceci semble regarder l'expulsion des Moines hors de l'Angleterre sous Henri VIII. & celle de tous les Religieux hors des deux Royaumes du Nord.

¶ *Charbonniers, Chaircuitiers*] Les Charbonniers du Diable sont ici proprement les Vendeurs de grillades & de carbonnades. Plus haut Rabelais dit que les Ames des Hérétiques sont Ames friandes en carbonnades. Et le mot *Charbonnier* en cette signification vient de l'Italien *carbonare*, qui tantôt signifie charbonner, & tantôt faire des *carbonnades*. Ant. Oudin, Dict. Ital. & Franç. au mot *Carbonare*.

9 *Escholiers de Trebizonde &c.*] L'Auteur semble ici dériver le nom de la Ville Impériale de *Trebizonde* du Grec τραπέζα *mensa*, pour avoir lieu d'insinuer que, selon lui, il n'y a que les Gourmands & les Ventres paresseux qui doivent s'accommoder du Cloître.

10 *Beguin d'innocence poëticque*] Le Capuchon, inventé pour distinguer d'avec les Séculiers les personnes qui font profession d'une *benignité* & d'une *innocence* digne du Siècle d'or des *Poëtes*. On appella en Flandres, *Benings* & *Beningnes*, quelques années après l'établissement des deux premiers Ordres de Religieux-mendians, certains hommes & certaines femmes qui sans faire de vœux, s'étant destinez particuliérement aux œuvres de charité & de miséricorde, prirent à l'exemple de ces Religieux une espèce de capuchon pour avoir une marque qui empêchât qu'on ne les prît pour des gens entiérement du monde. C'est de ces mots que depuis on les nomme par corruption *Beguins* & *Beguines*, & dans la suite leur capuchon fut aussi nommé *beguin*. Les Chroniques de Hainault de Frere Jaques de Guise, Vol. 3. Chap. 133. *Aussi Elle* (la Comtesse de Flandres) *commença le Bénignage, & si institua la premiere Chappellenie.* Et plus bas, *Et là institua Freres begnins & Sœurs begnines.... au lieu auquel Marguerite sa sœur depuis dilata le grant Begninaige & l'Hospital.* *Beguin*, nom d'une famille de Dijon, pourroit bien aussi n'être autre chose que *Benigne*, nom d'un Martyr vénéré à Dijon.

11 *Farfadets gentils*] Bénédictins & Bernardins, qui prennent le titre de *Dom*, comme si tous étoient Gentilshommes.

posez-vous sus moy & reposez [1]: laissez-moy faire. Vous m'avez dict que c'est ung petit Diable: je le vous feray soubdain rendre le Champ, & nous demourera. Si c'eust esté ung grand Diable [2], il y auroit à penser. Le jour de l'assignation estoit lorsqu'en l'Isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit trés bien confessé, avoit communié, comme bon Catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le Benoistier, en l'estat que l'avions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes advertissement que la Vieille avoit trompé le Diable & guaigné le Champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria: O Villain, Villain. Cza, ça, à belles gryphes. Puis entrant en la maison guallant & bien deliberé, & n'y trouvant le Laboureur, advisa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est-ceci? demandoit le Diable. Ou est-il, Que faict-il? Ha, dist la Vieille, où est-il, le meschant, le Bourreau, le Briguant? Il m'ha affolée, je suis perduë, je meurs du mal qu'il m'ha faict. Comment, dist le Diable, qu'y a-il? Je le vous gualleray bien tantoust. Ha, dist la Vieille, il m'ha dict le Bourreau, le Tyrant, l'egratigneur de Diables, qu'il avoit hui assignation de se gratter avecques vous, pour essayer ses ongles il m'ha seullement gratté du petit doigt ici entre les jambes, & m'ha du tout affolée. Je suis perduë, jamais je n'en guariray, reguardez. Encores est-il allé chez le Mareschal soy faire esguiser & appoincter les gryphes. Vous estes perdu, Monsieur le Diable, mon ami. Saulvez-vous, il n'arrestera poinct. Retirez-vous, je vous en prie. Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans [3], fuyants de la bataille, & luy monstra son comment ha nom. Le Diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'écria: Mahon, Demiourgon. Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Je m'en vois bel erre. Cela? Je luy quitte le Champ. Entendents la catastrophe & fin de l'histoire nous retirasmes en nostre Nauf. Et là ne feismes aultre sejour: Pantagruel donna [4] au tronc de la Fabricque de l'Ecclise dixhuict mille Royaulx d'or en contemplation de la paovreté du peuple & calamité du lieu.

CHA-

Chap. XLVII. 1 *Et reposez*] Doujat, dans son Dictionnaire de la Langue Tolosane, nous apprend qu'en Languedoc on dit *se pausa* pour ce que le François dit *se reposer*. Ainsi, *se poser & reposer* n'est ici proprement qu'un Pléonasme; mais, comme à ceux qui n'entendent pas cette Langue ces deux Verbes joints ensemble paroissent signifier chez la Laboureuse un expédient qu'elle auroit trouvé pour ajouter encore quelque chose à la solution dont elle devoit le lendemain faire peur au Diable, c'est ce qui rend cet endroit-ci un des plus gaillars de tout le Livre. La Vieille prêchoit dans son Sac, comme dit le Proverbe.

2 *Si c'eust esté ung grand Diable &c.*] Moins novice.

3 *Les femmes Persides &c.*] Voyez Plutarque, au Chap. des femmes Persiennes, dans son Traité des vertueux Faits des Femmes.

4 *Pantagruel donna &c.*] Conseil aux Princes d'être libéraux dans les occasions. Pantagruel donnoit par-tout.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papimanes.

LAissants l'Isle desolée des Papefigues navigasmes par ung jour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veuë s'offrit la benoiste Isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au Port jectées, avant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en ung Esquif quatre personnes diversement vestues. L'ung en Moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en Faulconnier avecques ung leurre & guand d'oizeau. L'aultre en Solliciteur de procés, ayant ung grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries & adjournements en main. L'aultre en Vigneron d'Orleans avecques belles guestres de toile, une panouoire & une sarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils feurent joincts à nostre Nauf, s'escriarent à haulte voix touts ensemble demandants: L'avez-vous veu, gents passagiers? l'avez-vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy-là, respondirent-ils. Qui est-il? demanda Frere Jean. Par la mort bœuf, je l'assommeray de coups. Pensant qu'ils se guementassent de quelcque larron, meurtrier ou sacrilege. Comment, dirent-ils, gents peregrins, ne congnoissez-vous l'Unicque? Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est, dirent-ils, celluy qui est. L'avez-vous jamais veu? Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologicque Doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses [1]. Oncques certes ne le veismes, & n'est visible à œils corporels. Nous ne parlons mie, dirent-ils, de celluy hault DIEU qui domine par les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez-vous oncques veu? Ils entendent, dist Carpalim, du Pape, sus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, Messieurs, j'en ay veu trois. A la veuë desquels je n'ay guiéres prouficté. Comment, dirent-ils, nos sacres Decretales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'ung vivant. J'entends, respondit Panurge, les ungs successivement aprés les aultres. Aultrement n'en ay-je veu qu'ung à une fois. O gents, dirent-ils, trois & quatre fois heureux, vous soyez les bien & plus que trés-bien venus! Adoncques s'agenoillarent devant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrants qu'au Pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'advantaige. Si ferions, si, respondirent-ils. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille [2], & les couilles pareillement. Car il ha couilles

le

CHAP. XLVIII. 1 *A Moses*] Au Chap. 3. de l'Exode, v. 14.

2 *Le cul sans feuille*] Expression fort commune en Auvergne & en Dauphiné pour marquer une soumission sans bornes, & jusqu'à vouloir bien baiser un derriére, sans s'être précautionné pour le pouvoir torcher au cas qu'il soit breneux. Ce peut être aussi une allusion à ce qu'aux Statues qui représentent des nuditez, on met des feuilles qui cachent les parties secretes. Enfin, il se peut que comme les fruits les plus apétissans sont ceux qu'on a pris soin de détacher en y laissant la queuë & même une feuille ou deux, la mal-propreté qu'il y avoit à les cueillir autrement, aura donné lieu au Proverbe.

le Pere Sainct, nous le trouvons par nos belles Decretales, aultrement ne seroit-il Pape. De sorte qu'en subtile Philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde [3], le monde plus Pape n'auroit. Pantagruel demandoit cependant à ung Mousse de leur Esquif qui estoient ces personnaiges. Il luy feit response, que c'estoient les quatre Estats de l'Isle: adjousta d'advantaige que serions bien recuillis & bien traictez, puisqu'avions veu le Pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. Je foys vœu à Dieu c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veuë du Pape jamais n'avions proufiсté: à ceste heure de par touts les Diables nous proufictera comme je voy. Alors descendismes en terre, & venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre Estats leur dirent à haulte voix: Ils l'ont veu: Ils l'ont veu. A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levants les mains joinctes au Ciel, & criants: O gents heureux! O bien heureux! Et dura ce cry plus d'ung quart d'heure. Puis y accourut le Maistre d'Eschole avecques touts ses Pedaguogues [4], Grimaulx & Escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelcque malfaicteur, afin qu'il leur en soubvint. Pantagruel en feut fasché, & leur dist: Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfants, je m'en retourne. Le peuple s'estonna entendant sa voix Stentorée: & veids ung petit Bossu à longs doigts demandant au Maistre d'Eschole: Vertus d'extravagantes, ceulx qui voyent le Pape, deviennent-ils ainsi, grands comme cestuy-cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, afin de croistre & grand comme luy devenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut [5] (ainsi appellent-ils leur Evesque) sus une Mule desbridée, caparassonnée de verd, accompaigné de ses Appousts (comme ils disoient,) de ses Suppousts aussi, portants Croix, Banieres, Gonfalons, Baldachins, Torches, Benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme feit au Pape Clément le bon Christian Valfinier ¶) disant, qu'ung de leurs Hypophetes Desgresseur [6] & Glossateur de leurs sainctes Decretales, avoit par escript laissé que ainsi comme le Messias tant & si long-temps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle Isle quelcque jour le Pape viendroit. Attendants ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Romme, ou

3 *Quand couilles fauldroient &c.*] Si jamais couilles failloient au monde.

4 *Pedaguogues*] Sou maîtres. Voyez Vivès, en celui de ses Dialogues qu'il a intitulé *Scriptio.*

5 *Homenaz y accourut*] Ce mot est une production de celui d'homme. Il se dit en Languedoc d'un grand fat qui n'a ni monde ni esprit.

¶ *Valfinier*] Apparemment le Seigneur de Valfiniéres, Ville du Piémont qui fut prise d'assaut par les François le 17. d'Avril 1557. Addit. à l'Histoire du tems de Guill. Paradin. La Ville & le Château de Valfiniéres, dans le Marquisat de Saluces, possédez par Ant. Marie de St. Severin avoient déja été pris en 1436. par le Duc d'Orléans. Guichardin des Guerres d'Italie, Livre 2. Je ne sai si c'est la même Ville dont parlent les Additions à l'Hist. de G. Paradin; & j'ignore pareillement si ce Pape ne seroit point Clément V. lorsqu'il vint s'établir à Avignon.

6 *Desgresseur*] Qui en a recueilli le meilleur comme la graisse d'un pot.

ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer, & reverentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honnestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, Evesque des Papimanes, nous monstra les Uranopetes Decretales.

PUis nous dit Homenaz: Par nos sainctes Decretales nous est enjoinct & commandé visiter premier les Ecclises que les Cabarets. Pourtant ne declinants de ceste belle institution allons à l'Ecclise; aprés irons bancqueter. Homme de bien, dist Frere Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Christian. Ja long-temps ha que n'en avions vue. Je m'en trouve fort resjouï en mon esperit, & croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gents de bien! Aprochants de la porte du Temple, aperceusmes ung gros Livre doré, tout couvert de fines & precieuses pierres, balais, esmerauldes, diamans, unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celle que Octavian consacra [1] à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer attaché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manioit & tournoit à plaisir, car il y povoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelluy, il sentoit ung doulx prurit des ongles & desgourdissement des bras: ensemble temptation vehemente en son esperit de battre ung Sergent ou deux, pourveu qu'ils n'eussent tonsure [2]. Adoncques nous dist Homenaz: Jadis feut aulx Juifs la Loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes [3] devant la face du Temple d'Apollo feut trouvée cette Sentence divinement escripte, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps aprés feut veuë EI, aussi divinement escripte [4] & transmise des Cieulx. Le Simulacre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on Champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le Simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'Oriflambe feut des Cieulx [5] transf-

CHAP. XLIX. 1 *Octavian consacra &c.*] Voyez Suétone, Chap. 30. de la Vie d'Auguste.

2 *Pourveu qu'ils n'eussent tonsure*] Parce que par les Décretales il est défendu, sous peine d'excommunication, de fraper pour quelque occasion que ce soit, ni les Clercs, ni les Laïcs qui seront tonsurez. Or, avant l'année 1425. il y avoit en France des Sergens Clercs, en grand nombre, d'autres Laïcs tonsurez, qui savoient bien se prévaloir de leurs privilèges pour commettre impunément plusieurs crimes dans les fonctions de leurs offices: & quoiqu'en cette année-là, & même encore l'an 1518. on eût tâché de remédier à ces abus & par Arrêt & par Edit, le desordre duroit pourtant encore en partie lorsque l'Auteur écrivoit ceci. Voyez la Conférence des Ordonnances, Tome 3. Liv. 11. tit. 13. & Liv. 12 tit. 5.

3 *En Delphes &c.*] Voyez Platon, en son Dialogue de la tempérance, les Saturnales de Macrobe, Liv. 1. Chap. 6. & Pline, Liv. 7. Chap. 32.

4 *Feut veuë* EI, *aussi divinement escripte &c.*] C'est EI, qu'il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. & non pas ET, comme on lit dans les nouvelles & dans toutes les autres que j'ai vues. Plutarque a fait un Traité de la signification de ce mystérieux EI,

5 *L'Oriflambe feut des Cieulx &c.*] On a la même tradition touchant la Sainte Ampoulle, & l'un & l'autre miracle est rapporté au régne du grand Clovis. Voyez les Antiquitez de Fauchet, Liv.

transmise aulx nobles & trés-christians Roys de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa [6] Pompilius Roy second des Rommains en Romme, feut du Ciel veu descendre le tranchant Bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tumba du Ciel empiré la Statuë de Minerve [7]. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'ung Ange Cherubin [8]. Vous aultres gents Transpontins, ne le croirez pas. Assez mal (respondit Panurge,) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere Pere de toute Philosophie (exceptez tousjours les dives Decretales) le Fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le Pape, Evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir & baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeusner, & regulierement confesser, curieusement espluchants & inventorisants vos pechez tant dru, qu'en terre ne tumbast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps. Homme de bien, respondit Panurge, Decretoüeres, voire, dis-je, Decretales, avons prou veu en papier, en parchemin lanterné ¶, en velin, escriptes à la main, & imprimées en moulle. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes-cy nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, & vous remercions aultant. Vray bis, dist Homenaz, vous n'avez mie veu cestes-cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts [9] des nostres, comme trouvons escript par ung de nos anticques Scholiastes Decretalins. Au reste vous pry n'y épargner ma poine. Seullement advisez si voulez confesser & jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. De confesser †, respondit Panurge, trés-bien nous consentons. Le jeusne seullement ne nous vient à propous. Car nous avons tant & trés-tant par la marine jeusné, que les Araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez icy ce bon Frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mousse luy est creuë on gouzier par faulte de remuër & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray, respondit Frere Jean. J'ay tant & trés-tant jeusné que j'en suis devenu tout bossu [10]. Entrons, dit Homenaz, doncques en l'Eclise,

Liv. 2. Chap. 18 On lit ce Distique, attribué à Robert Gaguin, au-dessous de l'Ecu de France, au revers du 3. feuil. de la Généalogie & Faits d'armes de Godefroy de Bouillon, in fol. Jean Petit, 1499.

Hæc sunt Francorum celebranda Insignia Regum,
Quæ demissa polo sustinet alma Fides.

6 *Regnant Numa*] Voyez Plutarque en la Vie de Numa.

7 *La Statuë de Minerve*] Voyez les Attiques de Pausanias.

8 *D'ung Ange Cherubin*] Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé : *Exequiæ Seraphicæ: Christus Legem Evangelicam promulgavit, Franciscus Legem suam Angeli manibus bis descriptam, tradidit Seraphicis Fratribus.* Homenaz n'ignoroit pas cette autre tradition; mais, comme elle auroit dérogé à la dignité des Décrétales, cet homme ne se croyoit pas obligé de la faire valoir.

¶ *En parchemin lanterné*] Vierge & transparent comme la corne d'une Lanterne.

9 *Transsumpts*] Copies. Au Liv. 6. Chap. 29. du Pline François d'Ant. du Pinet on lit *transsumpté* pour copié.

† *De confesser*] Le Verger d'Honneur au feuillet 201. b.

Car trop souvent prent le temps & l'espace
Aux Cordeliers se faire confesser,
Et qui pis est se souffrir c . . . fesser.
Pourquoy je dis, affin que je desplace,
Fy de Madame, & d'amour, je m'en passe.

10 *Tout bossu*] L'Abbé Guyet croyoit qu'on de-

clise, & nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle Messe de Dieu. L'heure de my-jour est passée, aprés laquelle nous defendent nos sacres Decretales Messe chanter, Messe, dis-je, haulte & legitime. Mais je vous en diray une basse & seiche [11]. J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelcque bon vin d'Anjou. Boutez doncq, boutez bas & roidde [12]. Verd & bleu, dist Frere Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant trés-bien desjeusné & repeu à usaige monachal, si d'adventure il nous chante de *Requiem*, je y eusse porté pain & vin par les traicts passez [13]. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez-la court [14], de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, je vous prie.

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous feut monstré l'Archetype d'ung Pape.

LA Messe parachevée, Homenaz tira d'ung Coffre prés le grand Autel ung gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit à trente & deux claveures & quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict Autel, puis par grand

devoit lire *moussu* & non pas *bossu*: mais dans toutes les Editions que j'ai vues, il y a *bossu*; je crois même qu'on doit lire de la sorte, cette expression étant prise du rapport qui se trouve entre un estomac à jeun, & un sac vuide ou mal rempli qui ne sauroit se soutenir. Plus bas, Liv. 1. Chap. 5. *J'ay par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence.*

11 *Une basse & seiche*] Messe seche, *messa senza communione*, petite Messe, *Messa bassa*, dit Oudin. Le *Manipulus Curatorum*, au Chap. 8. du Sacrement de l'Autel: *Je conseille que se aulcuns Pelerins surviennent à aulcune Eglise par devotion; & que tous les Prebstres de ladicte Eglise ayent chanté, que pour contenter iceulx Pelerins un Prebstre se revestit de ung Supellis ou de aultre vestement d'Eglise & leur dist l'Office du Sainct ou de la Saincte qui est là requis, ou d'aulcun aultre Sainct, à la devotion desdits Pelerins, sans dire le Canon ne sans celebrer. Et aprés leur monstrer les Relicques d'icelle Eglise, & les leur faire baiser & adorer; & ce s'appelle en plusieurs lieux* Messe seiche. *Toutesfois se il y a aultres coustumes à garder selon la sentence de Raimond, je ne la condamne pas.* L'Auteur de ce Livre ne s'accorde pas avec le Jésuite Emanuel Sa, qui, dans ses Aphorismes, dit que la *Messe seiche* est celle qu'on célebre sans planete (C'est-à-dire sans patène).

12 *Boutez bas & roidde*] Expression prise du Jeu de paume, pour dire: expédiez donc vîte votre Messe basse.

13 *Par les traicts passez*] Equivoque des *Trés-passez* aux *traits* qui auroient *passé* par le gosier de Frere Jean, s'il eût déjeûné avant que d'ouïr la Messe. Aller à la Messe des Trépassez, c'est *andar alla Messa doppo haver fatto collatione, perche vi si porta pane e vino*, dit Oudin. *Pour*, au reste, seroit ici meilleur que *par*; mais il y a *par* dans toutes les Editions.

14 *Troussez la court &c.*] La Passion de J. C. à Personnages, f. 53.

St. Jean, au Bourreau, qui étoit venu pour le décapiter:

Amy, puis que finer me fault,
Pour tenir justice & raison,
Accorde que face oraison
A Dieu, par pensée dévote.

Grongnart, Bourreau:

Fay le donc court, que ne se crote,
Je ne veuil plus attendre à l'huis.

On diroit à entendre ici Frere Jean qu'il s'agit d'une Courtisane avec laquelle Homenaz est sur le point de paillarder. Aussi n'est-ce pas sans raison que les Indices ont noté Rabelais & son Roman.

grand myſtere ſe couvrit d'ung ſac mouillé, & tirant ung rideau de ſatin cramoiſy nous monſtra une Imaige painčte aſſez mal, ſelon mon advis, y toucha ung baſton longuet [1], & nous feit à touts baiſer la touche. Puis nous demanda: Que vous ſemble de ceſte Imaige? C'eſt, reſpondit Pantagruel, la reſſemblance d'ung Pape. Je le congnois à la Tiare, à l'Aumuſſe, au Rochet, à la Pantophle. Vous dičtes bien, diſt Homenaz. C'eſt l'idée de celluy Dieu de bien en Terre; la venuë duquel nous attendons devotement, & lequel eſperons une fois veoir en ce Pays. O l'heureuſe & deſirée & tant attenduë journée! Et vous heureux & bien-heureux, qui tant avez eu les Aſtres favorables, qu'avez vivement en face veu & realement celluy bon Dieu en Terre, duquel voyant ſeullement le pourtraičt, pleine remiſſion guaignons de touts nos pechez memorables: enſemble la tierce partie avecques dixhuičt quarantaines des pechez oubliez [2]. Auſſi ne la voyons nous qu'aux grandes Feſtes annuelles.

Là diſoit Pantagruel, que c'eſtoit ouvraige tel que le faiſoit Dedalus. Encore qu'elle feuſt contrefaičte & mal traičte, y eſtoit toutesfois latente & occulte quelcque divine energie en matiere de pardons [3]. Comme, diſt frere Jean, à Se-

CHAP. L. 1 *Selon mon advis &c.*] Rabelais a ſes raiſons pour ne vouloir pas aſſûrer qu'Homenas eût touché le portrait Papal avec le bâton duquel enſuite il fit baiſer la touche à tous les Pélerins. Son deſſein eſt ici de toucher comme avec le doigt les fraudes qui ſe commettent par les porteurs de Reliques, & par ceux qui ont la charge de les montrer dans les lieux où on les garde. Outre cela, on montre bien les Reliques en les touchant du bout d'une baguette; mais il n'eſt permis à perſonne de les manier. Eraſme dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé *Peregrinatio Religionis ergo*, parlant des Reliques du fameux Thomas Béquet, Archevêque de Cantorberi: *Prior candida virga demonſtrabat contactu ſingulas gemmas, addens nomen Gallicum, pretium & auctorem doni; nam præcipuas Monarchæ dono miſerant.* Et la raiſon de cette coutume eſt que, par le nouveau Droit Canon, quiconque oſe toucher une Relique avec les mains, ou le Bijou conſacré qui la renferme, eſt excommunié. Voyez dans Brantome, Tom. 2. pagg. 220, & 221. de ſes *Capitaines Etrangers*, un bon mot de Louïs XI. à quelques-uns de ſes Courtiſans qui ſe mettoient en devoir de porter la main à un Colier d'or que portoit un de ſes Capitaines, & qu'il avoit fait faire de quelqu'Argenterie qu'il avoit enlevée des Egliſes. *N'y touchez pas*, leur dit-il, *ce ſont des Reliques, vous ſeriez excommuniés.* Les filoux *Myſtagogues*, c'eſt-à-dire ceux qui, à titre d'Office, montrent aux Pélerins ce qu'on doit voir, ne ſouffrent jamais qu'on approche des Reliques; & même le plus ſouvent ils regardent ſi fort comme de vrais innocens ceux qui témoignent de la dévotion pour ces ſortes de choſes, qu'afin que rien ne manque à de ſi grands idiots, pour être tout-à-fait dupes, cette prétendue touche qu'on leur fait baiſer n'a pas ſeulement atteint la Relique.

2 *Dixhuict quarantaines des pechez oubliez*] Ceci eſt du ſtyle des Canons Pénitentiels. Voyez les Additions du Chap. 5. de la Relation de l'Etat & de la Religion &c. du Chevalier Edwin Sandis. Homenaz étoit des plus entêtés de la vertu des Indulgences Papales. Rabelais, en ſe moquant de lui, fait voir le peu de cas qu'il faiſoit des Pardons du Pape, & juſqu'à quel excès en étoit de ſon tems venu l'abus.

3 *Divine energie en matiere de pardons*] Junon chagrine contre ſon Epoux, juſqu'à publier qu'elle alloit le quitter, ſe trouva fort mortifiée lorſqu'on l'aſſûra que Jupiter voulant la prévenir alloit ſe donner une autre femme qui même étoit déja en chemin pour le venir trouver. Outrée de jalouſie, elle ſe préſenta ſur la route de ſa rivale, & ayant abordé ſa prétendue ennemie, elle en vint juſqu'à la décoiffer; mais quelle ne fut point ſa ſurpriſe lorſqu'au lieu d'une jolie rivale, à qui elle s'applaudiſoit déja d'avoir fait affront, il ſe trouva que ſa colere étoit tombée ſur une Statuë de bois, encore des plus mal faites? Jugeant alors que ſes précédens ſoupçons n'avoient peut être pas été mieux fondez que celui ci, elle s'appaiſa; ce qui donne lieu à Rabelais de comparer à cette Statuë groſſiére le portrait Papal, qui tout mal bâti qu'il étoit, ne laiſſoit pas de produire des Pardons à quiconque d'entre les Papimanes le contemploit avec dévotion. Voyez Pauſanias, dans ſes Béotiques.

à Sevillé les Cocquins fouppants [4] ung jour de bonne Fefte à l'Hofpital, & fe vantants l'ung avoir celluy jour guaingné fix blancs, l'aultre deux fols, l'aultre fept carolus, ung gros Gueux fe vantoit avoir guaingné trois bons teftons. Auffi (luy refpondirent fes compaignons) tu has une jambe de Dieu [5]: comme fi quelcque divinité feuft abfconfe en une jambe toute fphacelée & pourrie. Quand (dift Pantagruel) tels comptes vous nous ferez, foyez records d'apporter ung baffin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Ufer ainfi du facre nom de Dieu en chofes tant ordes & abominables! Fy, j'en dis fy. Si dedans voftre Moynerie eft tel abus de paroles en ufaige, laiffez-le là: ne le tranfportez hors les Cloiftres. Ainfi, refpondit Epiftemon, difent les Medicins eftre en quelcques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron loüoit les champeignons, & en proverbe Grec les appelloit viende des Dieux: pource qu'en iceulx il avoit empoifonné fon predeceffeur Claudius Empereur Rommain. Il me femble, dift Panurge, que ce pourtraict fault en nos derniers Papes [6]. Car je les ay veu non Aumuffe, ains Armet en tefte porter, tymbré d'une Tiare Perficque ¶. Et tout l'Empire Chriftian eftant en paix & filence, eulx feuls guerre faire felonne & trés-cruelle. C'eftoit, dift Homenaz, doncques contre les rebelles, Hereticques, Proteftants, defefperez, non obeïffans à la fainctete de ce bon Dieu en Terre. Cela luy eft non feullement permis & licite: mais commandé par les facres Decretales: & doibt à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducs, Princes, Republicques, & à fang mettre, qu'ils tranfgrefferont ung

4 *Les Cocquins*] Les *Gueux*, en tant qu'ils hantent les *cuifines* afin qu'on leur y rempliffe l'écuelle. Les Chroniques de Frere Jaques de Guife, Vol. 1. f. 83. appellent *gueux* les Cuifiniers.

5 *Une Jambe de Dieu*] Expreffion Hébraïque & Grecque, pour marquer une jambe pourrie d'ulcères. On en voit plufieurs exemples dans les Dial. du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne, pag. 428. & dans Plutarque, Chap. 33. du Dialogue où il examine quels Animaux font les plus avifez.

6 *Fault en nos derniers Papes*] Alexandre VI. & Jule II. mais principalement ce dernier, qui en l'année 1511. fe fit voir le cafque en tête & la cuiraffe fur le dos devant la Mirande pour hâter le fiége de cette Place que fes Généraux ne preffoient pas affez à fon gré. C'eft de ce Pontife que parle Jean le Maire de Belges dans ces vers de l'Epître du Roi Louïs XII. à Hector de Troye.

Il faict beau veoir un ancien Prebftre en armes
Crier l'affault, enhorter aux allarmes,
Souillé de fang, en lieu de Sacrifice,
Contre l'eftat de fon trés-digne Office.

Et plus bas:

S'il revient plus, & ouy, comme l'on dict,
Par tout mon oft, je feray faire Edict,
Aux gens de pied, quand ilz font en fureur,
Que nul ne touche au Pape par erreur,
Et que par tout trés-bien foit advifé,
Qu'il ne foit prins en habit deguifé.

Et c'eft encore du même Jule II. que Budé a dit Liv. 4. *de Affe*; *Enimvero vifendum fpectaculum, Patrem non modo Sanctiffimum, fed etiam fenio & canitie fpectabilem, quafi ad tumultum Gallicum e Bellonæ fano fuos evocatos cientem, non Trabea, non auguftis Infignibus venerandum, non pontificiis geftaminibus facrofanctum, fed* paludamento & cultu barbarico *confpicuum: fed furiali (ut ita dicam) confidentia fuccinctum, fulminibus illis brutis & inanibus luridum, eminente in truci vultu cultuque fpirituum atrocitate.*

¶ *Timbré d'une Tiare Perficque*] Jean le Maire de Belges, Tom. 1. de fon Traité *De la différence des Schifmes &c.* parlant des Papes modernes: *En lieu que St. Silveftre fe déporta d'une Couronne d'or, laquelle Conftantin luy prefentoit de fa fouveraine puiffance, ilz en ont prins trois de leur propre auctorité privée avec la Tiare dont ufoient jadis les Roys de Perfe; laquelle eft haulte & pointuë comme une Coqueluche, & riche comme la Boifte d'ung grant Lapidaire Oriental.*

ung iota de ſes mandemens [7]: les ſpolier de leurs biens, les depoſſeder de leurs Royaulmes, les proſcripre, les anathematiſer, & non ſeullement leurs corps, & de leurs enfants & parents aultres occire, mais auſſi leurs ames damner au parfund de la plus ardente Chauldiere qui ſoit en Enfer. Icy, diſt Panurge, par touts les Diables, ne ſont ils hereticques, comme feut Raminagrobis, & comme ils ſont parmy les Alemaignes & Angleterre: Vous eſtes Chriſtians triez ſus le volet. Ouy, vray bis, diſt Homenaz, auſſi ſerons nous touts ſaulvez. Allons prendre de l'eaüe beniſte, puis dipnerons.

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le dipner, à la loüange des Decretales.

OR notez, Beuveurs, que durant la Meſſe ſeiche d'Homenaz, trois Manilliers de l'Eccliſe, chaſcun tenant ung grand baſſin en main, ſe pourmenoient parmy le peuple, diſants à haulte voix: N'oubliez les gents heureux qui l'ont veu en face. Sortants du Temple ils apportarent à Homenaz leurs baſſins touts pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous diſt que c'eſtoit pour faire bonne chiere. Et que de ceſte contribution & taillon l'une partie ſeroit employée à bien boire, l'aultre à bien manger, ſuivant une mirificque gloſſe cachée en ung certain coingnet de leurs ſainctes Decretales. Ce que feut faict, & en beau Cabaret aſſez retirant à celluy de Guillot en Amiens [1]. Croyez que la repaiſſaille feut copieuſe, & les beuvettes numereuſes. En ceſtuy dipner je notay deux choſes memorables. L'une, que viende ne feut apportée, quelle que feuſt, feuſſent Chevreaulx, feuſſent Chappons, feuſſent Cochons (deſquels y ha foiſon en Papimanie [2],) feuſſent Pigeons, Connils, Levraulx, Cocqs-d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y euſt abundance de farce magiſtrale ¶. L'aultre, que

7 *Incontinent .... à ſang mettre, qu'ils &c.*] Ancienne conſtruction ſemblable à celle ci du Roman de Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 96. *Car j'ay* ores *oublié tous les meſchiefz & tous les griefz que j'ay eu pour vous* que *je vous voy.*

CHAP. LI. 1 *Celluy de Guillot en Amiens*] On a déja dit dans une Note ſur le Chap. XI. de ce Livre, pourquoi il y avoit autrefois tant de Rotiſſeries à Amiens. Voici comme Jean de la Bruyére Champier, Liv. 15. Chap. 1. de ſon *de Re cibaria*, parle du nommé Guillot, qui vers le milieu du XVI. Siècle, étoit en réputation du meilleur & du plus délicat Traiteur qui fût en France. *Noſtrâ, memoriâ*, dit-il, *novimus in Gallia Belgica Ambiani unum Popinarium, nomine Guillelmum* (Guillotum *vulgus cognominat*) *qui etiamnum citius dicto exquiſitiſſimis* & rariſſimis *omnis generis avitii cibis, aut ferinæ, aut piſcium cœnas inſtruebat, quæ vel Regibus dari digniſſime potuiſſent. Hic facilé inter Popinarios Gallicos palmam jure obtinuit.*

2 *Foiſon en Papimanie*] Les Rieurs d'entre les Catholiques appellent *Cochons du bon Dieu* leurs Chanoines.

¶ *Farce magiſtrale*] Thomas Morus dans ſa Lettre à Martin Dorp, pag. 312. de la Folie d'Eraſme, Edition de Bâle, 1676. parle d'un Sorbonniſte fort âgé, lequel n'ayant jamais lu que le Livre des Sentences, & ſurpris que Morus lui eût fait voir dans St. Auguſtin certaines paroles rapportées différemment dans ce Livre; *Certe*, dit-il, *ego valde miror de hoc, quod Auguſtinus dicit ſic in iſto Libro* (de divinatione Dæmonum) *quod certe non dicit ſic in Magiſtro Sententiarum, qui eſt Liber magis* magiſtralis *quam iſte.*

que tout le fert & deffert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, faffrettes [3], blondettes, doucettes & de bonne grace. Lefquelles veftuës de longues, blanches & deliées aulbes à doubles ceinctures, le chief ouvert ¶, les cheveulx inftrophiez de petites bandelettes & rubans de faye violette, femez de rofes, œillets, marjolaine, aneth, aurande & aultres fleurs odorantes, à chafcune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reverences. Et eftoient voluntiers veuës de toute l'affiftence. Frere Jean les reguardoit de coufté, comme ung Chien qui emporte ung plumail. Au deffert du premier mets feut par elles melodieufement chanté ung Epode à la loüange des facro-fainctes Decretales. Sus l'apport du fecond fervice, Homenaz tout joyeulx & esbaudi adreffa fa parole à ung des Maiftres Sommeliers difant: *Clerice*, efclaire icy [4]. A ces mots une des filles promptement luy prefenta ung grand hanap plein de vin Extravagant [5]. Il le tint en main, & foufpirant profundement [6] dift à Pantagruel: Mon Seigneur, & vous beaulx Amis, je boy à vous touts de bien bon cueur. Vous foyez les trés-bien venus! Beu qu'il euft & rendu le hanap à la Bachelette gentille, feit une lourde exclamation, difant: O dives Decretales, tant par vous eft le vin bon, bon trouvé [7]! Ce n'eft, dift Panurge, pas le pis du panier [8]. Mieulx feroit, dift Pantagruel, fi par elles le mauvais vin devenoit bon. O Seraphicque Sixiefme (dift Homenaz continuant) tant vous eftes neceffaire au faulvement des paovres humains! O Cherubicques Clementines comment en vous eft proprement contenuë & defcripte la parfaicte inftitution du vray Chriftian! O Extravagantes angelicques, comment fans vous periroient les paovres Ames, lefquelles çà bas errent par les corps mortels en cefte Vallée de mifere! Helas, quand fera-ce don de grace particuliere faict ez humains, qu'ils defiftent de toutes aultres eftudes & negoces pour vous lire, vous entendre, vous fçavoir, vous ufer, practicquer, incorporer, fanguifier, & incentricquer ez profunds ventricules de leurs cerveaulx, ez internes mouëlles de leurs os, ez perplex labyrinthes de leurs arteres? O lors, & non pluftouft, ne aultrement, heureux le

3 *Saffrettes*] Ceux qui expliquent *fafre* par gourmand fe trompent. On ne le trouvera point en ce fens dans nos ancieus Auteurs, qui le prennent pour vif, folâtre, enjoué, mêlant du fel & faifant fentir quelque pointe dans ce qu'il dit, ou ce qu'il fait. Je le dérive de *faporus*, & le diminutif *faffrette* de *faporetta*. On trouve favourette à peu prés en ce même fens dans les Dictionnaires d'Oudin.

¶ *Le Chief ouvert*] C'eft à-dire découvert. A Metz on diroit douvert de *difopertus*; ce qui fait voir qu'anciennement on difoit *douvrir* pour *ouvrir*, & qu'ouvrir vient certainement d'*operire*.

4 *Clerice, efclaire icy*] Paroles qui font proprement d'un Curé ordonnant à fon jeune *Clerc* de l'éclairer avec fa lanterne dans l'adminiftration des Sacremens à un malade. Homenas s'en fert ici pour avertir qu'il entend qu'on ne lui verfe du vin que par *lampées*.

5 *Extravagant*] Vin de Dixmes, concedé à l'Eglife d'Homenas par quelque *Extravagante* ou Conftitution ajoûtée au Corps du Droit Canon.

6 *Soufpirant profundement &c.*] Il n'avoit plus qu'à s'écrier comme le gras Prieur dans Marot:

Qu'on ha de maulx pour fervir Saincte Eglife!

7 *Eft le vin bon, bon trouvé*] On doit lire ainfi, conformément aux Editions de 1553. 1596. & 1626. Dans les nouvelles, non plus que dans les trois de Lyon, *bon* ne fe répete point.

8 *Ce n'eft .... pas le pis du panier*] C'eft beaucoup. Le pis du panier eft ordinairement le fond. De là le Proverbe.

le Monde! A ces mots se leva Epistemon, & dist tout bellement à Panurge: Faulte de Selle persée me contrainct d'icy partir ¶. Ceste farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arresteray guiéres. O lors (dist Homenaz continuant) nullité de gresle, gelée, frimatz, vimeres! O lors abundance de toûts biens en terre! O lors paix obstinée infringible en l'Univers: cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens: excepté contre les Hereticques & rebelles mauldicts! O lors joyeulseté, alegresse, liesse, soulas, deduicts, plaisirs, delices en toute Nature humaine! Mais ô grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deïficques, emmortaisées par les divins Chapitres de ces eternes Decretales! O comment lisant seullement ung demy Canon, ung petit Paragraphe, ung seul Notable [9] de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cueurs enflammée la fournaise d'amour divin: de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit Hereticque [10]: contemnement asseuré de toutes choses fortuïtes & terrestres: ecstaticque elevation de vos esperits, voire jusques au troiziéme Ciel: contentement certain en toutes vos affections!

CHAPITRE LII.

Continuation des Miracles advenus par les Decretales.

VOicy, dist Panurge, qui dict d'orgues [1]. Mais j'en croy le moins que je peulx. Car il m'advint ung jour à Poictiers chez l'Escossois Docteur Decretalipotens d'en lire ung Chapitre: le Diable m'emporte, si à la lecture d'icelluy je ne feus tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout ung an je ne chie dix crottes;
Et si des mains tu les brises & frottes,

Ja

¶ *Faulte de Selle persée me contrainct d'icy partir.*] Il semble que l'Auteur ait ici visé à ce vers que le Mautouan prête à certain Berger qu'on pressoit de chanter sur le champ:

Dum vado ad ventrem post hæc carecta levandum.

Voyez le Journal des Sçavans, Avril 1725. pag. 409. de l'Edit. de Hollande

9 *Notable*] C'est ici une Sentence morale, appellée anciennement de la sorte, parce que les Lecteurs font volontiers une *Note* à la marge de l'endroit où elle se trouve. La Passion à Personnages, au feuillet 28.

Le disner sera proffitable,
S'en repaissant tu nous repais,
Et si tu dis quelque Notable,
Dont nos cueurs puissions mettre en paix.

10 *Pourveu qu'il ne soit Hereticque*] Raillerie sanglante de Rabelais contre les Bigots, qui, comme l'hypocrite Homenas, croyent qu'on peut en-conscience manquer de charité envers les Hérétiques.

CHAP. LII. 1 *Voicy,... qui dict d'orgues &c.*] Vous l'avez ouï dire, & comme ce n'est que sur ce pié-là que vous l'assûrez, vous faites comme les Orgues, qui enchantent lorsqu'elles sont bien soufflées; mais je voudrois avoir de bons garans pour vous croire.

Ja n'en pourras ton doigt fouiller des erres,
Car dures font plus que febves & pierres.

Ha, ha, dift Homenaz, Inian, mon ami, vous, paradventure, eftiez en eftat de peché mortel. Ceftuy-là, dift Panurge, eft d'ung aultre tonneau.

Un jour, dift Frere Jean, je m'eftois à Sevillé torché le cul d'ung feuillet d'unes mefchantes Clementines, lefquelles Jean Guimard noftre Recepveur avoit jecté on preau du Cloiftre, je me donne à touts les Diables, fi les rhagadies & hemorroïdes ne m'advindrent fi trés horribles, que le paovre trou de mon Clous Bruneau [2] en feut tout dehinguandé. Inian, dift Homenaz ¶, ce feut evidente punition de Dieu, vangeant le peché qu'aviez faict incaguant ces facres Livres, lefquels doibviez baifer & adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panomitan [3] n'en mentit jamais.

Jean Choüart, dift Ponocrates, à Montpelier avoit achapté des Moynes de Sainct Olary unes belles Decretales efcriptes en beau & grand parchemin de Lamballe [4], pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y feut fi eftrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à proufict. Toutes feurent dilacerées & eftrippées. Punition, dift Homenaz, & vangeance divine. Au Mans, dift Eudemon, François Cornu Apothecaire avoit en cornets emploicté unes Extravagantes frippées, je defavouë le Diable, fi tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut fus l'inftant empoifonné, pourry & guafté: encens, poivre, giroufle, cinnamome, faphran, cire, efpices, caffe, reubarbe, tamarins: generalement tout, drogues, gogues & fenogues [5]. Vangeance, dift Homenaz, &

2 *Le paovre trou de mon clous bruneau*] L'Anti Choppin, pag 19. *Liga dicitur à ligatura, quia noftra Sancta Unio eft una colligatio cum Papa & cum Rege Hifpaniæ, fuper quo habet fuam fubfiftentiam, neque magis poteft ftare fine eo, quam unus Liber fine ligatura, quia fi ligatura non effet, tunc folia caderent hinc inde, prout frequenter vidi apud Librarios in Claufo Brunello Univerfitatis Parifienfis.* Tout le Quartier de l'Univerfité de Paris, & en particulier le Canton, qu'on y appelle encore aujourd'hui le *Clos-Bruneau*, étoit anciennement un Vignoble. Voyez Seb. Rouillard, pag. 405. de fon Hift. de Melun. De-là vient, felon moi, que ce Canton a retenu le nom de *Clos-Bruneau*, comme qui diroit le *Clos* de vignes du nommé *Bruneau* Les Libraires de ce Quartier ont coutume de faire porter leurs chiffons dans les endroits les moins fréquentez du *Clos Bruneau*, ce qui donnant lieu d'y faire fes ordures, de là fera venu apparemment qu'on aura appellé auffi *Clos Bruneau* la partie que Frere Jean défigne fous ce nom là. Le *Preau* du Cloître, où le Receveur avoit jetté le feuillet dont il s'agit, étoit un petit Pré, qui fervoit de promenoir aux Moines de l'Abbaye de Sévillé.

¶ *Inian, dit Homenaz*] In ian eft proprement du Patois Parifien. Une Remontrance au Roi Henri III. Francf. 1574. pag. 128. *Il me femble que j'entens desja Meffieurs les Parifiens qui répondent, An dea nous n'en feron rian dresja. In ian j'aymon plus cher que ces Huguenots prefchent là où ils voudront que de fournir tant d'argent pour leur faire la guerre. Et puis fi à la fin ils font les plus farts, ils vourront piller tout quant qu'ils trouvarront en nos maifons, & voilà que j'auron gagné.*

3 *Le Panomitan*] Nicolas de Tudefchis, Sicilien, Archevêque de Palerme l'an 1425. Son Commentaire fur les Clémentines fut imprimé *in* 8°. à Paris en 1516. Voyez la Bibliotheque de Draudius, Tome 1. pag. 668.

4 *Parchemin de Lamballe*] Ville de la Bretagne, où il fe fait & debite quantité de parchemin. Voyez Du Chêne, Ant. des Villes, &c. Liv. 8. Chap. 9.

5 *Drogues, gogues & fenogues*] *Drogues*, de *Turcæ*, en foufentendant *merces*, font felon moi les Epiceries, entant qu'autrefois on les apportoit des Indes en Europe par la *Turquie*. Voyez Bergeron, n°. 16. de fon Traité des Tartares. *Senogues*, ou plutôt *fenegogues*, comme ont les 3. Editions de Lyon, & celle de 1608.

& divine punition. Abuſer ez choſes prophanes de ces tant ſacres eſcriptures! A Paris, diſt Carpalim, Groingnet Couſturier avoit emploiĉté unes vieilles Clementines en patrons & meſures. O cas eſtrange! Touts habillemens taillez ſus tels patrons & pourtraiĉts ſus telles meſures, feurent guaſtez & perdus: robbes, cappes, manteaulx, ſayons, juppes, cazacquins, collets, pourpoinĉts, cottes, gonnelles, verdugualles. Groingnet cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'ung ſayon tailloit ung chappeau à prunes ſuccées. Sus la forme d'ung cazacquin tailloit une aumuſſe. Sus le patron d'ung pourpoinĉt tailloit la guiſe d'une paelle. Ses Varlets l'avoir couſuë, la deſchiquetoient par le fund. Et ſembloit d'une paelle à fricaſſer chaſtaignes. Pour ung collet faiſoit ung brodequin. Sus le patron d'une verduguалle tailloit une barbute. Penſant faire ung manteau faiſoit ung tabourin de Souiſſe. Tellement que le paovre homme par Juſtice feut condamné à payer les eſtoffes de touts ſes chalants: & de preſent en eſt au ſaphran. Punition, diſt Homenaz, & vangeance divine. A Cahuſac, diſt Gymnaſte, feut pour tirer à la butte partie faiĉte entre les Seigneurs d'Eſtiſſac, & Viconte de Lauſun. Perotou avoit deſpecé unes demies Decretales du bon canonge la carte [6]; & des fueillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers touts les Diables, ſi jamais Arbaleſtier du pays (leſquels ſont ſuppellatifs en toute Guyenne [7]) tira traiĉt dedans. Touts feurent couſtiers [8]. Rien du blanc ſacroſainĉt barbouillé ne feut [9], deſpucellé ne entommé. Encore Sanſornin l'aiſné qui guardoit les guaiges, nous juroit Figues dioures (ſon grand ferment) qu'il avoit veu apertement, viſiblement, manifeſtement le paſadouz [10] de Carquelin droiĉt entrant

1608. auſſi de Lyon, eſt un terme de Médecine, corrompu de ξήνος & d'ἄγω, ξεναγωγὸς qui vuide les humeurs étrangéres. Réguliérement il auroit fallu *Xenagogues.* Ainſi, *cholagogues*, remedes qui chaſſent la bile, *phlegmagogues*, la pituite. *Gogues* par corruption pour *agogues*, ἀγωγὰ φάρμακα, qui entraînent, qui charient, qui évacuent les ſuperfluitez. *Gogum*, dit Matthæus Sylvaticus, i e. *eductivum, vel purgativum.* Dans la gente Poitevin'rie, *Senogue* eſt un mot Poitevin que je prens pour le nom de certain fruit peu eſtimé.

Tu devré priqueu aver bonte,
De foire in Menelogue
D'in moechant Precez de Sanogue.

6 *Unes demies Decretales du bon canonge la carte*] Je crois qu'il faut lire ainſi, conformément à l'Edition de 1626 *Canonge*, comme on lit dans les Editions 1553. 1596. & 1626. vient de *cœnonius*, d'où ceux du Languedoc ont fait *Canonge* qui eſt, comme ils appellent auſſi un *Chanoine.* Le papier que ces Editions nomment *Canonge*, ce que les autres appellent *canonage*, eſt ce beau grand papier, que Vivès appelle *charta grandis, Auguſtana, ſive Imperialis, quæ,* dit-il, *de rebus ſacris* hieratica *nominatur, qualis videtur in Libris ſacrarum ædium.* Voyez ſon Dialogue intitulé *Scriptio*

7 *Suppellatifs en toute Guyenne*] Fauchet, Liv. 2 de ſon Traité de la Milice & des Armes, où il parle de l'ancienne Milice des Cranequiniers: *Il eſt vray que les Génevois* (ceux de Gênes) *n'eſtoient eſtimez moins bons tireurs d'Arbaleſtre, comme après eux les Gaſcons en ſont devenus grands Maiſtres, mais les uns & les autres eſtoient gens de pied.*

8 *Touts feurent couſtiers*] Tous donnérent à côté. Amadis, Tome XI. Chap 16. *Lors un vent contraire les deſtourna un peu de la droite route qu'ils tenoient, & les mena coſtiers, tellement qu'ils ne peurent prendre Port que bien bas en l'Iſle.* Et au Chap. 23. *Trois jours durant voguerent par bonace, mais au quatriéme, la furie des vents s'eſleva, qui les porta coſtiers de leur route.*

9 *Barbouillé ne feut*] Il ne fut pas même effleuré par les bords.

10 *Le paſadouz*] A Touloufe on appelle une flèche *paſſadou*, de l'Italien *paſſadore*, mot de même ſignification.

entrant dedans la grolle on millieu du blanc [11], ſus le poinct de toucher & enfoncer s'eſtre eſcarté loing d'une toiſe couſtier vers le Fournil ¶. Miracle (s'écria Homenaz) miracle, miracle! *Clerice*, eſclaire icy. Je boy à touts. Vous me ſemblez vrais Chriſtians. A ces mots les filles commençarent à ricaſſer entre elles. Frere Jean hanniſſoit du nez comme preſt à rouſſiner, ou baudouiner pour le moins & monter deſſus, comme Herbault ſus paovres gents [12]. Me ſemble, diſt Pantagruel, qu'en tels blancs l'on euſt contre le dangier du traict plus ſeurement eſté, que ne feut jadis Diogenes. Quoy? Demanda Homenaz. Comment? Eſtoit-il Decretaliſte? C'eſt (diſt Epiſtemon retournant de ſes affaires [13]) bien rentré de picques noires. Diogenes, reſpondit Pantagruel, ung jour s'esbattre voulant [14], viſita les Archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx ung eſtoit tant faultier, imperit & mal adroict, que lorſqu'il eſtoit en ranc de tirer, tout le peuple ſpectateur s'eſcartoit de paour d'eſtre par luy feru. Diogenes l'avoit ung coup veu ſi perverſement tirer que ſa fleſche tumba plus d'ung trabut loing de la butte, au ſecond coup le peuple loing d'ung couſté & d'aultre s'eſcartant, accourut & ſe tint en pieds jouxte le blanc: affermant

11 *Grolle*] Peut-être que le centre du blanc repréſentoit une de cette eſpèce de Corneilles que quelques-uns appellent *groles*.

¶ *Fournil*] Nicot: Fourni ou Fournil, eſt le lieu où eſt le Four de la maiſon & où l'on peſtrit la paſte, *Furnile. Communément és Maiſons des Laboureurs ce Fournil eſt un petit baſtiment ſéparé des autres logis pour crainte du feu.*

12 *Comme Herbault ſus paovres gens*] Lorſque quelqu'un s'eſt rué ſur un autre, on dit: *il s'eſt jetté deſſus, comme Herbaut ſus pauvres gens*: & comme *Herbaut* eſt le nom d'un Chien baſſet ou briquet, & que ces Animaux ſe ruent ordinairement ſur les Gueux qui ſont aux portes des Gentilshommes, de là ſelon quelques-uns le Proverbe & la comparaiſon; mais d'autres leur donnent l'origine que voici. De *heer*, diſent-ils, qui en Allemand ſignifie *Armée*, & de *bann* qui en la même Langue ſignifie *Juridiction*, s'eſt formé le mot *herban*, dont la plus ancienne ſignification marquoit un cri public fait de par le Roi à ſes Vaſſaux pour le ſervir à l'Armée. *Herban* a depuis compris l'amende que payoient ces mêmes Vaſſaux pour n'avoir pas obéï à la convocation; & ce mot enfin s'eſt étendu à toutes les charges, preſtations, & corvées que les Seigneurs avoient droit d'exiger de leurs Sujets. Ces diverſes ſignifications ſe trouvent exprimées par *herebannum*, *heribannum*, *herbannum*, *Arribãnum*, *Airbannum*, *Erbannum*, *Arbannum*, & *Albannum* dans les Auteurs Latins du bas Siècle. Notre Langue fournit auſſi pluſieurs exemples des changemens que le mot *herban* y a ſoufferts. Les devoirs, tant d'hommes que de bêtes, au Seigneur y ſont appellez dans la Coûtume d'Anjou *Biains*, dans celle d'Angoûmois *Bians*, dans celle de la Marche *Bans Arbans*, dans l'ancienne Coûtume de Poitou *Arbaux*, & dans la nouvelle *Herbaux*. Rabelais a employé ce mot plutôt que les autres, parce qu'il le connoiſſoit mieux, ayant fait un long ſéjour dans la Province où il eſt en uſage; de ſorte que quand il dit que Frere Jean à la vûe de ces filles qui le mettoient en humeur, étoit prêt à monter deſſus *comme herbault ſus pauvres gents*, il entend que le bon Frere étoit prêt à leur tomber ſur le corps auſſi lourdement qu'*Herbault*, c'eſt-à-dire, que le fardeau des corvées & autres redevances tombe ſur les pauvres gens. L'opinion de ces derniers ſur l'origine du Proverbe & de la Comparaiſon dont il s'agit, me plaît beaucoup, & je m'y range d'autant plus volontiers qu'elle ne détruit point celle des premiers, étant très-poſſible que c'eſt du nom de ces corvées, inſuportables aux pauvres gens, qu'on aura appellé *Herbaut* tel Chien dont l'eſpèce eſt particuliérement ennemie des Gueux. Au feuillet 107. du Roman de la Roſe, *Herbout* pour *Herbaut*, & dans Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 46. *Herban* ſont employez dans la ſignification de cette Déeſſe qu'après Platon Rabelais appelle plus bas, Chap. 57. *La bonne Dame Penie*, ou Pauvreté *mere des neuf Muſes*.

13 *Retournant de ſes affaires*] On a vu que la farce qu'Epiſtémon avoit mangée lui avoit lâché le ventre.

14 *Diogenes ...... ung jour s'esbattre voulant &c.*] Voyez Diogène Laërce, en la Vie de Diogène le Cynique.

mant ceſtuy lieu eſtre le plus ſeur: & que l'Archier pluſtouſt feriroit tout aultre lieu que le blanc: le blanc ſeul eſtre en ſeureté du traict. Ung Paige, diſt Gymnaſte, du Seigneur d'Eſtiſſac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par ſon advis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tirarent trés-bien & les ungs & les aultres. A Landerouſſe, diſt Rhizotome, ez nopces de Jean Delif, feut le feſtin nuptial, notable & ſumtueux, comme lors eſtoit la couſtume du pays. Aprés ſouper feurent joüées pluſieurs farces, comedies, ſornettes plaiſantes: feurent dancées pluſieurs moreſques aulx ſonnettes & timbous: feurent introduictes diverſes ſortes de maſques & mommeries [15]. Mes compaignons d'eſchole & moy pour la feſte honorer à noſtre povoir (car au matin nous touts avions eu de belles livrées blanc & violet) ſus la fin feiſmes ung barboire joyeulx avecques force coquilles de S. Michel, & belles cacquerolles de limaſſons. En faulte de Colocaſie, Bardane, Perſonate & de papier, des feuillets d'ung vieil Sixieſme, qui là eſtoit abandonné, nous feiſmes nos faulx viſaiges, les deſcoupants ung peu à l'endroict des œilz, du nez & de la bouche. Cas merveilleux! Nos petites caroles [16] & pueriles esbatemens achevez, houſtants nos faulx viſaiges [17] appareuſmes plus hideux & villains que les Diableteaulx de la Paſſion de Doué: tant avions les faces guaſtées aulx lieux touchez par leſdits feuillets. L'ung y avoit la piçote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme celluy de nous touts eſtoit le moins bleſſé à qui les dents eſtoient tumbées. Miracle, s'eſcria Homenaz, miracle! Il n'eſt, diſt Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux ſœurs, Catherine & Renée, avoient mis dedans ce beau Sixieſme, comme en preſſe (car il eſtoit couvert de groſſes aiſſes, & ferré à glaz [18]) leurs guimples, manchons [19], & collerettes ſavonnées de frais, bien blanches, & empeſées. Par la vertus Dieu. Attendez, diſt Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? Il n'en eſt qu'ung, reſpondit Rhizotome. Ouy bien, diſt Homenaz, ez Cieulx: En terre n'en avons nous ung aultre? Arry, avant, diſt Rhizotome, je n'y penſois par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu Pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechiefs & tout aultre linge, y devint plus noir qu'ung ſac de Charbonnier. Miracle, s'eſcria Homenaz! *Clerice*, eſclaire icy: & note ces belles Hiſtoires. Comment (demanda Frere Jean) diſt-on doncques:

Depuis

15 *Mommeries*] Les Ordonnances ſur le fait des Maſques, impr. à la ſuite des Arrêts d'Amour, déclarent dès l'Article premier que la *mommerie* conſiſte proprement à porter un maſque de papier, ou à ſe barbouiller, & à porter ſur ſoi un *mommon* qu'on veut bien hazarder aux Dez.

16 *Caroles*] Branles, danſes en rond. Le Printems d'Yver, impr. l'an 1572. Journée 3. *leſquelles* (Damoiſelles) *ayans agrandi la ronde carolle, commencerent à dire force branſles autour du bouquet.* C'étoient des branles de Poitou, & c'étoit en Poitou qu'on danſoit ceux dont parle Rhizotome.

17 *Faulx viſaiges*] Maſques de papier. Entre les hommes faits il n'y avoit que les Marchands & le menu peuple qui ſe déguiſaſſent de la ſorte. Voyez les Ordonnances ſur le fait des Maſques, impr. à la ſuite des Arrêts d'Amour.

18 *Ferré à glaz*] *Glaz*, mot du Languedoc, où on appelle *glas* ce que nous nommons de la glace. *Ferré à glas*, c'eſt-à-dire garni de cloux à pointe de diamant comme ceux dont on arme la ſemelle des ſouliers, pour s'empêcher de gliſſer en marchant ſur la glace.

19 *Manchons*] Manchettes, bouts de manches.

Depuis que Decrets eurent ales [20],
Et Gens-d'armes portarent males [21],
Moines allarent à cheval,
En ce monde abonda tout mal?

Je

20 *Depuis que Decrets eurent ales*] Les Décrétales, qui font d'une fi grande autorité entre les Canoniftes, n'ont pas été feulement ajoutées au Corps de l'ancien *Decret* comme des *aîles* à un Corps de Logis. Elles font encore les *aîles* du *Decret* en ce qu'avec leur fecours, les Papes, que les anciens Canons tenoient affez bas, ont pris l'effor, & fe font attribué le pouvoir qu'ils exercent aujourd'hui dans l'Eglife Latine. *Prendre des aîles*, ou comme on parle en Languedoc, *prendre ales*, c'eft s'oublier jufqu'à perdre de vûe la baffeffe de fa véritable condition, comme il arriva il y a quelques années près de Montpellier à certain fat, fuivant le reproche que lui en fait le Conte que voici:

Certain Bourgeois, trenchant du Gentilhomme,
Avec un gros de nobles Campagnars
En rang d'oignons foupoit un jour, & comme
Il fe donnoit l'air de faire les parts,
Coupoit dindons, levrauts, perdris, canars;
On s'apperçut que l'écuier habile.
Tout en rangeant les morceaux fur les plats
Avoit grand foin de ne s'oublier pas.
D'aîles fur-tout de perdris une pile
Sur fon affiete on voioit s'élever.
Lors un d'entr'eux qui fe fentit grever,
D'un tour de main racrochant les plus belles,
Vous en avez, dit-il, plus qu'il ne faut,
Pas ne vous fied, Monfieur, d'avoir tant d'aîles,
Vous ne prenez déja qu'un vol trop haut.

H Etienne, qui dans le Quatrain des Décrétales au lieu de 4. vers en rapporte 5. Chap. 39. de fon Apologie d'Hérodote, pouvoit les avoir pris dans le Recueil d'Adages &c. publié par Pierre Grofnet d'Auxerre environ l'an 1536. Voici comme Gentillet qu'on prétend être l'Auteur Latin & François de l'Anti-Machiavel, a rendu en Latin le premier des 4. vers François: *Ex quo Decretum fumptis fe fuftulit alis*, Et dans le François de fon Livre ce premier vers étoit *Depuis que Decret eut prins ales.* Ce Quatrain n'auroit pas fouffert tant d'altérations fi l'on avoit fû qu'autrefois on difoit *ales* pour *aîles*, & qu'en Languedoc où cet ancien mot s'eft confervé, *avoir* ou *prendre ales* c'eft fe donner de faux airs. Ce ne font pas les feuls Voifins de ce Païs-là comme Gentillet qui ont fû cela. Bèze même ne l'ignoroit pas, ni Duaren, bien que le premier fût Bourguignon, & l'autre du fond de la Bretagne. *Ad Decretalia veniamus*, difoit Bèze dès l'an 1553. dans fon Paffavant, *& alios Libros fequentes, de quibus nemo eft qui nefciat proverbium quod dicitur, Poftquam Decretum habuit alas, totum mundum fuiffe maledictum. In eo Decretalium Volumine*, difoit le dernier, peu d'années après, dans la Préface de fon *de facris Ecclefiæ minifteriis, multa intueri licet, quæ à prifca illa difciplina, quæ Decretorum Liber à Gratiano editus continet, multum degenerent. Atque hinc natum eft illud apud noftrates tritum ac vulgò jactatum, Malè cum rebus humanis actum effe, ex quo Decretis alæ acceſſerunt.*

21 *Es Gens-d'armes portarent males*] Bèze, Liv. 4. de fon Hift. Eccléfiaftique, pag. 416. du Tome 1. prétend que ce foit ici une allufion au proverbe *Muli Mariani*, fur lequel on peut voir Alexand. ab Alex. *Genial. Dier.* Lib. 5. Cap. 15 & Erafme en fes Adages, Chil. 4. Cent. 4. Chap. 79. Le Chancelier de l'Hôpital dans fa Harangue aux Etats de Blois en 1560. avança qu'on avoit appellé *Muli Mariani* les Soldats de Marius, parce que pour les occuper il s'étoit avifé de les faire travailler aux foffez du Rhône comme des Sommiers ou des Mulets; mais quelqu'un remarqua que ce Magiftrat s'étoit trompé en ce que les Romains appelloient de la forte, non pas les Soldats de Marius, mais les fourchettes fur lefquelles ce Général apprit à fes Soldats à porter le paquet de leurs hardes, au lieu qu'auparavant ils traînoient un grand bagage après eux, de quoi fe plaignirent les bonnes gens qui en firent le Quatrain rapporté par Rabelais. Mais comme le raifonnement de Bèze n'eft pas plus jufte là deffus que celui du Chancelier de l'Hôpital, & qu'il eft d'ailleurs fi confus qu'on n'y comprend rien, il y a plus d'apparence que ce qui rendit odieux les *Gendarmes porte-malles*, c'eft que depuis qu'ils s'abaifférent jufqu'à en porter, rien ne leur échappoit de ce qu'ils pouvoient y mettre de mille chofes qui les accommodoient chez le bon homme.

Je vous entends, diſt Homenaz. Ce ſont petits quolibets des Hereticques nouveaulx [22].

CHAPITRE LIII.

Comment par la vertus des Decretales eſt l'Or ſubtillement tiré de France en Romme.

JE vouldrois, diſt Epiſtemon, avoir payé chopine de trippes à embourſer, & qu'euſſions à l'Original collationné les terrificques Chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Niſi eſſent. Cum ad Monaſterium. Quod dilectio. Mandatum* & certains aultres, leſquels tirent par chaſcun an de France en Romme quatre cens mille Ducats, & d'advantaige. Eſt-ce rien? Cela, diſt Homenaz, me ſemble toutefois eſtre peu, veu que France la trés-Chriſtiane eſt unicque Nourrice de la Court Rommaine. Mais trouvez moy Livres on monde, ſoient de Philoſophie, de Medicine, des Loix, des Mathematicques, des Lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la Saincte Eſcripture, qui en puiſſent aultant tirer? Poinct. Nargues, nargues [1]. Vous n'en trouverez point de ceſte auriflüe energie: je vous en affie. Encore ces Diablés Hereticques ne le voulent aprendre & ſçavoir. Bruſlez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, eſpaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricaſſez, griſlez, tranſonnez, crucifiez, bouillez [2], eſcarbouillez, eſcartelez, debezillez [3], dehinguandez, carbonnadez ces meſchans Hereticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gents de bien, ſi voulez eſtre dicts & reputez vrais Chriſtians, je vous ſuplie à joinctes mains ne croire aultre choſe, aultre choſe ne penſer, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors ſeullement ce que contiennent nos ſacres Decretales & leurs Corollaires, ce beau Sixieſme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O Livres deïficques! Ainſi ſerez en gloire, honneur, exaltation, richeſſes, dignitez, prelations en ce Monde: de

touts

22 *Quolibets des Hereticques nouveaulx*] Homenas ſe trompe, ſi par ces Hérétiques nouveaux il entend les Luthériens de ſon tems. Car ce Quatrain, comme aſſez ancien & comme étant dans la bouche des meilleurs Catholiques, eſt rapporté ſous le titre de *Dicton commun*, p. m. 138. d'un ancien Recueil de Proverbes, que je ſoupçonne être le même que la Croix du Maine attribue à Pierre Gringore, & qu'il prétend avoir été imprimé en 1528. Dans lequel Recueil on trouve pluſieurs Rimes ſatiriques & même des plus ſanglantes contre les Luthériens.

Chap. LIII. 1 *Nargues*] Nargues des autres Livres, ou *Nazardes* pour ceux qui prétendroient qu'il y eût aucun Livre qui valût les Décrétales. L'Anti-Choppin, pagg. 46. & 47. *Et ſic tu facis non plus non minus quàm pueri ſeſe ludentes cum Simiis & Guenonibus, quibus ex una parte cultri offerunt buccellam pomi vel partem nucis, & de altera dant illis* nargues *ſuper naſum. Nargues* & *Zargues*, dont plus haut Chap. XVII. Rabelais avoit fait deux Iſles, ſont ſynonymes dans la ſignification de *Nazardes.* Voyez l'ancien Scholaiſte, lett. N.

3 *Bouillez &c.*] Supplices de ce tems-là. Mat. Cordier, Chap. 49. n. 28. de ſon *De corr. ſerm. emendatione:* On l'eſt allé executer: c'eſt-à dire, pendre, ou brûler, ou décoller, ou eſcarteler, ou bouillir; *Ad capitale ſupplicium perductus eſt.*

3 *Debezillez*] *Debeziller* ici eſt pris abſolument pour ce qu'au Chap. XXVII. du Liv. 1. l'Auteur appelle *debeziller les faucilles.*

touts reverez, d'ung chafcun redoubtez, à touts preferez, fus touts efleus & choifis. Car il n'eft foubs la chappe du Ciel eftat duquel trouviez gents plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par divine prefcience & eterne predeftination adonnez ne font à l'eftude des fainctes Decretales. Voulez-vous choifir ung preux Empereur, ung bon Capitaine, ung digne Chief & conducteur d'une Armée en temps de guerre, qui bien fçaiche touts inconvenients preveoir, touts dangiers eviter, bien mener fes gents à l'affault & au combat en allegreffe, rien n'azarder, tousjours vaincre fans perte de fes Souldars, & bien ufer de la victoire? Prenez moy un Decretifte. Non, non. Je dis ung Decretalifte. O le gros Rat [4]! dift Epiftemon. Voulez vous en temps de Paix trouver homme apte & fuffifant à bien gouverner l'Eftat d'une Republicque, d'ung Royaulme, d'ung Empire, d'une Monarchie: entretenir l'Ecclife, la Nobleffe, le Senat & le Peuple en richeffes, amitié, concorde, obeïffance, vertus, honnefteté? Prenez moy ung Decretalifte. Voulez-vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, fainctes admonitions en peu de temps, fans effufion de fang humain, conquefte la Terre Saincte, & à la faincte Foy convertiffe les mefcreans Turcs, Juifs, Tartres, Mofcovites, Mammelus & Sarrabouites? Prenez-moy ung Decretalifte. Qui faict en plufieurs Pays le peuple rebelle & detravé [5]? les Paiges friants & maulvais, les Efcoliers badaulx & afniers. Leurs Gouverneurs, leurs Efcuyers, leurs Precepteurs n'eftoient Decretaliftes.

Mais qui eft-ce (en confcience) qui ha eftabli, confirmé, autorifé ces belles Religions, defquelles en touts endroicts voyez la Chriftianté ornée, decorée, illuftrée, comme eft le Firmament de fes claires Eftoiles? Dives Decretales. Qui ha fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui fubftante, qui nourrit les devots Religieux par les Convens, Monafteres & Abbayes, fans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles defquels feroit le Monde en dangier evident de retourner en fon anticque Chaos? Sacres Decretales. Qui faict & journellement augmente en abundance de touts biens temporels, corporels & fpirituels le fameux & celebre Patrimoine de St. Pierre? Sainctes Decretales. Qui faict le St. Siege Apoftolique en Romme de tout temps & aujourd'huy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault ribon ribaine [6], que touts Roys, Empereurs, Potentats & Seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy foyent couronnez, confirmez, autorifez, viennent là bouquer, & fe profterner à la mirificque pantophle, de laquelle avez veu le pourtraict? Belles Decretales de Dieu. Je vous veulx declairer ung grand fecret. Les Univerfitez de voftre Monde, en leurs

4 *O le gros rat!*] Décrétifte pour Décrétalifté! O la groffe faute, & qui dans un *Errata* feroit, non pas un petit *Raton (erratum)*, mais un gros *Rat!* Bien des François prononcent *erraton* comme *Rogaton*, & delà l'allufion Poitevine d'*erraton* à *Rat*, dans la fignification de méprife. Au Chap. XXVII. du Liv. V. *O les gros Rats à la table!* regarde les gros & gras Fredons & autres Moines qui mangent le monde. Frere Jean veut dire que jamais ils ne reffemblent mieux à de vrais *Rats* bien nourris, qu'à table, lorfqu'ils vuident les plats.

5 *Detravé*] Déchaîné, comme un Cheval échappé du travail d'un Maréchal.

6 *Ribon ribaine*] De bond ou de volée, de façon ou d'autre, bongré malgré. Ribaine fe prend pour *tumulte*, & Rebaine pour *fédition* au Liv. 34. Chap. 13. du Pline François, & au Liv. 4. Chap. 5. de l'Hift du Temps par Paradin, pag. 428. de l'Edit. de 1558.

leurs Armoiries & Devifes ordinairement portent ung Livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel Livre penfez-vous que foit? Je ne fçay certes, refpondit Pantagruel. Je ne leus oncques dedans. Ce font, dift Homenaz, les Decretales ¶, fans lefquelles periroient les Privileges de toutes Univerfitez †. Vous me doibvez cefte-là. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz roƈter, peter, rire, baver & fuër: & baïlla fon gros, gras bonnet à quatre braguettes [7] à une des filles, laquelle le pofa fus fon beau chef en grande allegreffe, aprés l'avoir amoureufement baifé, comme guaige & affeurance qu'elle feroit premiere mariée. *Vivat*, s'efcria Epiftemon, *vivat*, *fifat*, *pipat*, *bibat* [8]. O fecret apocalypticque! *Clerice*, dift Homenaz, *Clerice*, efclaire icy à doubles lanternes [9]. Au fruiƈt pucelles. Je difois doncques que ainfi vous adonnants à l'eftude unicque des facres Decretales ¶, vous ferez riches & honorez en ce Monde. Je dis confequemment qu'en l'aultre vous ferez infailliblement faulvez on benoift Royaulme des Cieulx, duquel font les clefs baillées à noftre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, & ne veids oncques, de grace fpeciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce trés-facré thefaur de noftre Mere Sainƈte Ecclife, duquel tu és proteƈteur, conſervateur, promeconde, adminiftrateur [10], difpenfateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de fupererogation, ces beaulx pardons au befoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouvent que mordre fus nos paovres ames, que la gueule horrificque d'Enfer ne nous engloutiffe. Si paffer nous fault par Purgatoire, patience. En ton povoir & arbitre eft nous en delivrer, quand vouldras. Icy commença Homenaz jeƈter groffes & chauldes larmes, battre fa poiƈtrine, & baifer fes poulces en croix [11].

CHA-

¶ *Les Univerfitez ..... portent ung Livre.... les Decretales*] Ceci regarde particuliérement certaines Univerfités où par ordre du Pape, il y a des Profeffeurs établis & pris pour enfeigner les Decretales. Lenfant, Hift. du Conc. de Conftance, 2. Edit. Tom. 1. pag. 259.

† *Periroient les Privileges* &c.] Les Papes fe font érigez en Réformateurs des Univerfités, comme en Conſervateurs de leurs Privilèges, & la chofe a eu lieu en France jufqu'en 1560. qu'aux Etats d'Orléans, il fut arrêté qu'à l'avenir ce feroit le Roi qui feroit l'un & l'autre. Voyez les Recherches de Pâquier, Liv. 3. Chap. 14. & Liv. 9. Chap. 25.

7 *A quatre braguettes*] Ancien bonnet quarré, ou ces *braïettes* ou *goulliéres* comme on parloit auffi pour lors, tenoient lieu des quatre cornes qu'on voit aujourd'hui à cette forte de bonnets.

8 *Vivat, fifat, pipat, bibat*] *Germanis vivere bibere eft*, dit on en France, à propos de ce cri d'Allemands qu'Epiftémon prononce à l'Allemande. Voyez Miffon, Lettre 9. de fon Voyage d'Italie.

9 *A doubles lanternes*] Apporte deux *lampées*.

¶ *A l'eftude unicque des facres Decretales*] Trait contre Wiclef, qui infeignoit que c'étoit fottife à un *Clerc* d'étudier les Décrétales. Mr. Lenfant, Hift. du Concile de Conft. 2. Edit. pag. 219.

10 *Confervateur, promeconde, adminiftrateur*] Manquent dans l'Edition de 1626.

11 *Baifer fes poulces en croix*] Allufion à ce que font les Bigots dont la dévotion confifte fi effentiellement à baifer la Croix, que pour en avoir toujours une à leur difpofition, ils la forment de leurs deux pouces, qu'ils portent croifez continuellement à la bouche. En Languedoc on dit d'un homme qui s'intereffe fenfiblement à une affaire, qu'il baife fes pouces en croix pour qu'elle réuffiffe.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Chriſtian.

EPiſtemon, Frere Jean & Panurge voyants ceſte faſcheuſe cataſtrophe, commençarent au couvert de leurs ſerviettes crier, Myault, myault, myault, faignants cependant s'eſſuer les œilz, comme s'ils euſſent plouré. Les filles feurent bien appriſes & à touts preſentarent pleins hanats de vin Clementin [1], avecques abundance de confiɗtures. Ainſi feut de nouveau le banquet resjouï. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de groſſes & belles poires, diſant, tenez, amis: Poires ſont ſingulieres, leſquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout [2]. Indie ſeule porte le noir Ebene. En Sabée provient le bon Encent. En l'Iſle de Lemnos [3] la terre Sphragitide. En ceſte Iſle ſeulle naiſſent ces belles poires. Faiɗtes en, ſi bon vous ſemble, pepinieres en vos Pays. Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me ſemblent trés-bonnes, & de bonne eaüe. Si on les cuiſoit en Caſſerons par quartiers avecques ung peu de vin & de ſucre, je penſe que ſeroit viende trés-ſalubre tant és malades comme és ſains [4]. Non aultrement, reſpondit Homenaz. Nous ſommes ſimples gents, puiſqu'il plaiſt à Dieu. Et appellons les figues, figues [5]: les prunes, prunes: & les poires, poires. Vrayement, diſt Pantagruel, quand je ſeray en mon meſnaige (ce ſera, ſi Dieu plaiſt, bien touſt), j'en affieray [6] & enteray en mon Jardin de Touraine ſus la rive de Loire, & ſeront diɗtes poires de bon Chriſtian. Car oncques ne veids Chriſtians meilleurs que ſont ces bons Papimanes. Je trouverois, diſt Frere Jean, auſſi bon qu'il nous donnaſt deux ou trois chartées de ces filles. Pourquoy faire? demandoit Homenaz. Pour les ſaigner, reſpondit Frere Jean, droiɗt entre les deux gros orteils

Chap. LIV. 1 *Vin Clementin*] Clément V. qui étoit de Bourdeaux, & ſous le nom duquel on a compilé les *Clémentines*, avoit fait planter dans le territoire de Peſſac, Village à une lieue de Bourdeaux, une Vigne qui porte encore aujourd'hui le nom de ce Pape. Voyez les Antiquitez des Villes &c. de Du Chêne Liv. 3. Chap. 2. Mais ce n'eſt pas ce qu'a ici en vûe Rabelais. Il y a bien plus d'apparence qu'il s'y agit du vin de certain crû, dont la Dîme avoit été accordée à l'Egliſe d'Homenas par quelque *Clémentine*.

2 *Non toute terre porte tout &c.*] Virgile dit, Liv. 2. de ſes Georgiques,

Nec vero terræ ferre omnes omnia poſſunt.

Et plus bas:

. . . . *ſola India nigram*
Fert ebenum, ſolis eſt thurea virga Sabæis.

3 *En l'Iſle de Lemnos &c.*] Voyez Pline, Liv. 37. Chap. 8.

4 *Tant és malades comme és ſains*] Pline, Liv. 28. Chap. 7. avoit dit que toutes ſortes de poires étoient peſantes & indigeſtes, même aux perſonnes les plus ſaines. Plus bas, dans le même Chap. il excepte les poires cuites, principalement ſi ce ſont des bons-chrétiens.

5 *Les figues, figues*] Voyez les Adages d'Eraſme. Chil 2. Centur. 3.

6 *J'en affieray*] Affier, d'*adficare*. On diſoit auſſi *afficher* dans la même ſignification. Voyez Charles Etienne, dans ſon *Prædium ruſticum*, pag. 144. de l'Edition de 1554.

orteils avec certains piſtolandiers de bonne touche [7]. En ce faiſant ſus elles nous enterions des enfans de bon Chriſtian, & la race en nos Pays multiplieroit: eſquels ne ſont mie trop bons. Vray-bis, reſpondit Homenaz, non ferons, car vous leur feriez la folie aulx guarſons [8]: je vous congnois à voſtre nez, & ſi ne vous avois oncques veu. Halas, halas, que vous eſtes bon fils [9]! Vouldriez-vous bien damner voſtre ame? Nos Decretales le defendent. Je vouldrois que les ſceuſſiez bien. Patience, diſt Frere Jean. Mais, *Si tu non vis dare, præſta, quæſumus* [10]. C'eſt matiere de Breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, feuſt-il Docteur de Cryſtallin (je dis Decretalin) à triple bourlet [11]. Le dipner parachevé, nous prinſmes congié d'Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remerciants, & pour retribution de tant de biens, leur promettants que venus à Romme ferions avec le Pere ſainct tant qu'en diligence il les iroit veoir en perſonne. Puis retournaſmes en noſtre Nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoiſſance du ſacré pourtraict Papal [12], donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé, pour eſtre appouſées au davant de la feneſtre ferrée: feit emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles Eſcus au ſabot [13]: & feit delivrer à chaſcune des filles, leſquelles avoient ſervy à table durant le dipner, neuf cens quatorze Saluz d'or pour les marier [14] en tems oportun.

CHA-

7 *Piſtolandiers de bonne touche*] Longs Piſtolets qui frapent au but. Piſtolandier, *il membro virile*, dit Ant. Oudin. Il a raiſon, mais il auroit bien fait d'ajouter *metaforicamente*. Le mot de *Piſtolandier* dans le ſens propre, eſt une production de piſtole, comme on appelloit ces Arquebuſes à rouet, auxquelles ont ſuccedé les piſtolets, comme plus maniables à cauſe qu'ils ſont plus courts. Au Chap. XX. du Liv. III. Rabelais a employé ce mot dans la ſignification que lui donne Oudin.

8 *La folie aulx guarſons*] L. Joubert, Liv. 5. Chap. 4. de ſes Erreurs populaires a employé cette façon de parler, qui eſt encore aujourd'hui en uſage dans le Languedoc. D'une fille qui a vêcu chaſtement on dit en Lorraine qu'elle n'a jamais fait *folie* de ſon corps. C'eſt en ce ſens qu'Homenas dit que Frere Jean feroit faire à ces jeunes filles la folie que leur âge les met en état de faire deſormais avec les garçons de même âge qu'elles.

9 *Bon fils*] Bon garçon, bon compagnon. *Bon fils* ſe diſoit autrefois auſſi dans la ſignification d'un jeune homme bien morigené; ce qui fait voir qu'Homenas parle ici par ironie. Voyez Mat. Cordier, au Chap. *ſumma laudandi* de ſon *de corr. ſerm. emendatione*.

10 *Præſta, quæſumus*] Frere Jean prophane ici ces paroles qui ſont du ſtile d'*Oremus* dans les Heures & dans le Bréviaire.

11 *Docteur de Cryſtallin... à triple bourlet*] L'un des plus illuſtres Docteurs au Decret. Il pourroit bien y avoir ici une alluſion de *triple bourlet* aux bords des miroirs, qu'autrefois, comme il n'y a pas encore long-tems, on faiſoit ſans doute déja à trois étages, dont le plus voiſin de la glace avoit le bord le plus gros & le plus relevé.

12 *Recongnoiſſance &c.*] Par forme d'hommage au Pape dont on leur avoit montré le portrait.

13 *Feit emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles Eſcus au ſabot: &c.*] Pour enchérir ſur les Papimanes, qui n'avoient fait voir à Pantagruel que le portrait de *l'une* des pantoufles du Pape, ce Prince leur fait preſent d'un gros tas de *doublés écus* bien réels: & à propos de cette *pantoufle*, les écus qu'il leur donne ſont des écus au *Sabot*, c'eſt-à-dire, ſelon moi, d'anciens écus d'or où les fleurs de lis étoient ſemées dans un écuſſon preſque triangulaire, & de la figure à peu près de cette ſorte de toupie qu'on nomme *ſabot*. Ceci, au reſte, manque dans l'Edition de 1626. Je ne ſai pourquoi.

14 *Saluz d'or pour les marier*] Pour arrhes du futur mariage de ces filles, Pantagruel leur fait délivrer des *Saluts* d'or; monnoye qui fut appellée de la ſorte parce qu'à l'un de ſes côtez il y avoit une Vierge Marie recevant la *Salutation* de l'Ange.

CHAPITRE LV.

Comment en haulte Mer Pantagruel ouït diverses parolles desgelées.

EN pleine Mer nous bancquetants, gringnotants, divisants & faisants beaulx & courts discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist: Compaignons, oyez-vous rien? Me semble que je oy quelcques gents parlants en l'aer, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. A son commandement nous feusmes attentifs, & à pleines aureilles humions l'aer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espars: & pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'Empereur, aulcuns opposions nos mains en paulme derriere les aureilles. Ce neanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutants, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voyant, & entendant voix & sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx: si-bien que Panurge s'escria: Ventre bieu, est-ce mocque [1]? nous sommes perdus. Fuyons. Il y ha embusche autour: Frere Jean, és-tu-là, mon ami? Tien toy pres de moy, je te supplie. As-tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au forreau. Tu ne le desrouilles poinct à demy [2]. Nous sommes perdus. Escoutez: ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds & de mains, comme disoit Brutus [3] en la Bataille Pharsalicque: je dis à voiles & à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de couraige sus Mer. En cave & ailleurs j'en ay tant & plus [4]. Fuyons. Saulvons nous. Je ne le dis pour paour que je aye. Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dis tousjours.

Aussi disoit le Francarchier de Baignolet [5]. Pourtant n'azardons rien, à ce que ne

Chap. LV. 1. *Est-ce mocque*] Au Chap. XXXIV. du Liv. II. *plaisantes mocquetes*. C'est donc *mocque*, qu'il faut lire ici, conformément aux anciennes Editions, & non pas *mocquerie*, comme ont les nouvelles. On a dit l'un & l'autre, mais *mocque* est plus vieux. Ant. Oudin: la Moque, *burla*. Moquerie, *burla*.

2 *Tu ne le desrouilles point à demy*] Ceci suppose que pour rassûrer Panurge, Frere Jean dérouilloit en effet son braquemart qui se trouvoit chargé de rouille depuis qu'ils étoient en Mer.

3 *Comme disoit Brutus*] Voyez Plutarque, dans la Vie de M. Brutus.

4 *En cave & ailleurs, &c.*] On n'a que faire de l'exciter à boire, pourvû que ce soit du vin; mais il n'a pas le courage de boire de l'eau salée.

5 *Aussi disoit le Francarchier de Baignolet &c.*] Panurge, qui plus haut au Chap. 23. de ce Livre, s'étoit déja appliqué ce mot du Francarcher de Bagnolet, se l'applique ici de nouveau, avec cette différence pourtant que, cette fois-ci, il avoue avoir pris le mot en question dans le Monologue du Francarcher de Bagnolet, imprimé, comme on sait, à la suite des Poësies de Villon par Galliot du Pré, dans l'Edition qu'en fit celui-ci en 1532. En effet, ce Francarcher y parle ainsi:

——— *mais nous apaisâmes*
Nos couraiges & reculâmes:
Que dy-je? non pas reculer
Chose dont on doyve parler

Une

ne ſoyons nazardez. Fuyons. Tourne viſaige. Vire la peautre, fils de putain. Pleuſt à Dieu que preſentement je feuſſe en Quinquenois [6] à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne ſommes pas pour eulx. Ils ſont dix contre ung, je vous en affie. D'advantaige ils ſont ſus leurs fumiers, nous ne congnoiſſons le Pays. Ils nous tuëront. Fuyons, ce ne nous ſera deshonneur. Demoſthenes dict, que l'homme fuyant combattra derechief [7]. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aulx boulingues. Nous ſommes morts. Fuyons de par touts les Diables, fuyons. Pantagruel entendant l'eſclandre [8] que faiſoit Panurge, diſt: Qui eſt ce fuyart là bas? Voyons premierement quels gents ſont. Paradventure ſont ils noſtres. Encores ne voi-je perſonne. Et ſi voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'ung Philoſophe nommé Petron [9] eſtoit en ceſte opinion que feuſſent pluſieurs Mondes ſoy touchants les ungs les aultres, en figure triangulaire equilaterale, en la pate & centre deſquels diſoit eſtre le Manoir de Verité, & là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires & pourtraicts de toutes choſes paſſées, & futures: autour d'icelles eſtre le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tumber ſus les humains comme catarrhes, & comme tumba la rouſée ſus la toiſon de Gedeon: part là reſter reſervée pour l'advenir juſques à la conſommation du Siecle. Me ſoubvient auſſi que Ariſtoteles maintient les parolles d'Homere eſtre voltigeantes, volantes, moventes, & par conſequent animées.

D'advantaige Antiphanes diſoit [10] la Doctrine de Platon és parolles eſtre ſemblable, leſquelles en quelcque Contrée on temps du fort Hyver, lors que ſont proferées, gelent & glaſſent à la froideur de l'aer, & ne ſont ouyes. Semblablement ce que Platon enſeignoit és jeunes enfans, à peine eſtre d'iceulx entendu, lors qu'eſtoient vieulx devenus. Ores ſeroit à philoſopher [11] & rechercher ſi forte fortune icy ſeroit l'endroict, onquel telles parolles degelent. Nous ſerions bien esbahis ſi c'eſtoient les Teſte & Lyre d'Orpheus. Car aprés que les femmes Threiſſes eurent Orpheus mis en pieces, elles jectarent ſa Teſte & ſa Lyre dedans le Fleuve Hebrus. Icelles par ce Fleuve deſcendirent en la Mer Ponticque, juſques en l'Iſle de Lesbos tousjours enſemble ſus Mer naigeantes. Et de la Teſte continuellement ſortoit ung chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus: la Lyre à l'impulſion des vents movens les chordes accordoit harmonieuſement avecques le chant. Regardons ſi les voirons cy autour.

CHA-

Ung rien, juſqu'au Lion d'Angiers.
Je ne craygnois que les dangiers.

Voyez la nouvelle Edition de Villon, Part. 2. pag. 42. & la 25e. des Sérées de Bouchet, où l'Hiſtoire de ce Poltron eſt fort plaiſamment rapportée.

6 *En Quinquenois*] Plus haut déja, au Chap. 13. on vante le bon vin de ce lieu.

7 *Demoſthenes dict &c.*] Voyez Aul. Gelle, Liv. 17. Chap. 21.

8 *L'eſclandre*] Le bruit ſcandaleux.

9 *Petron*] Voyez Plutarque, dans ſon Diſcours des Oracles qui ont ceſſé.

10 *Antiphanes diſoit &c.*] Voyez Plutarque, dans le Diſcours où il examine comment on pourra s'appercevoir ſi l'on a profité dans l'exercice de la vertu.

11 *Ores ſeroit à philoſopher*] Il faut lire *ſeroit*, conformément à l'Edition de 1553. *S'eſtoit*, comme on lit dans les nouvelles, eſt une faute de celle de 1596.

CHAPITRE LVI.

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.

LE Pilot feit reſponſe: Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy eſt le confin de la Mer Glaciale, ſus laquelle feut au commencement de l'Hyver dernier paſſé groſſe & felonne bataille, entre les Arimaſpiens & les Nephelibates. Lors gelarent en l'aer les parolles & cris des hommes & femmes, les chaplis des maſſes, les hurtits des harnois, des bardes, les hanneiſſemens des Chevaulx, & tout aultre effroy de combat. A ceſte heure la rigueur de l'Hyver paſſée, advenante la ſerenité & temperie du bon temps, elles fondent & ſont ouyes. Par Dieu, diſt Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions-nous veoir quelcqu'une. Me ſoubvient avoir leu que l'orée de la Montaigne en laquelle Moſes receut la Loy des Juifs, le Peuple voyoit les voix ſenſiblement. Tenez, tenez, diſt Pantagruel, voyez en cy qui encores ne ſont deſgelées. Lors nous jeċta ſus le tillac pleines mains de parolles gelées, & ſembloient dragée perlée de diverſes couleurs. Nous y veiſmes des mots de gueule, des mots de ſinople, des mots d'azur, des mots de ſable, des mots dorez. Leſquels eſtre quelcque peu eſchauffez entre nos mains fondoient comme neiges; & les oyons realement: mais ne les entendions. Car c'eſtoit Languaige Barbare. Excepté ung aſſez groſſet, lequel ayant Frere Jean eſchauffé entre ſes mains, feit ung ſon tel que font les chaſtaignes jeċtées en la braze ſans eſtre entommées lors que s'eſclatent, & nous feit touts de paour treſſaillir. C'eſtoit, diſt Frere Jean, ung coup de faulcon en ſon temps. Panurge requiſt Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy reſpondit que donner parolles eſtoit aċte de Amoureux [1]. Vendez m'en doncques, diſoit Panurge. C'eſt aċte d'Advocats, reſpondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendrois pluſtouſt ſilence & plus chierement, ainſi que quelcquesfois le vendit Demoſthenes moyennant ſon argentangine [2]. Ce nonobſtant il en jeċta ſus le tillac trois ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien piquantes, des paroles ſanglantes, leſquelles le Pilot nous diſoit quelcquesfois retourner on lieu duquel eſtoient proferées [3], mais c'eſtoit la guorge couppée, des parolles horrificques, & aultres aſſez mal plaiſantes à veoir. Leſquelles enſemblement fonduës ouyſmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne [4], brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr. On, on, on, on, on, ouououououon: goth, magoth, & ne ſçay quels aultres mots barba-

* Chap. LVI. 1 *Aċte de Amoureux*] *Verba dat omnis amans*, dit Ovide. Toutes les Editions ont *aċte des amoureux*, mais comme par la même raiſon au lieu *d'aċte d'Advocats* il faudroit lire plus bas *aċte des Advocats*, j'ai cru que je devois faire parler Rabelais uniformément, & à ſon ordinaire congrûment, à l'éliſion près, qui de ſon tems ne ſe marquoit pas dans l'orthographe.

2 *Argentangine*] Voyez les Adages d'Eraſme, Chil. 1 Cent. 7. Chap. 19.

3 *Duquel eſtoient proferées*] D'où elles étoient parties.

4 *Ticque, torche, lorgne &c.*] La plûpart de ces mots ſont pris de la célébre Chanſon du Muſicien Jannequin, intitulée *la Bataille* ou *Défaite des Suiſſes* à la Journée de Marignan.

barbares, & difoit que c'eftoient vocables du hourt & hanneiffement des Chevaulx à l'heure qu'on choque: puis en ouyfmes d'aultres groffes & rendoient fon en degelant, les unes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eufmes du paffetemps beaucoup. Je voulois quelcques mots de gueule mettre en referve dedans de l'huille comme l'on guarde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut: difant eftre folie faire referve de ce dont jamais l'on n'ha faulte, & que tousjours on ha en main, comme font mots de gueule entre touts bons & joyeulx Pantagrueliftes. Là Panurge fafcha quelcque peu Frere Jean, & le feit entrer en refverie, car il le vous print au mot, fus l'inftant qu'il ne s'en doubtoit mie: & Frere Jean menaffa de l'en faire repentir en pareille mode que fe repentit G. Jouffeaulme vendent à fon mot le drap au noble Patelin [5], & advenent qu'il feuft marié le prendre aulx cornes, comme ung Veau: puifqu'il l'avoit prins au mot comme ung homme [6]. Panurge luy feift la babou, en figne de derifion [7]. Puis s'efcria, difant: Pleuft à Dieu qu'icy, fans plus avant proceder, j'euffe le mot de la dive Bouteille!

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel defcendit on Manoir de Meffere Gafter premier Maiftre és Arts [1] du Monde.

En icelluy jour Pantagruel defcendit en une Ifle admirable entre toutes aultres, tant à caufe de l'affiete, que du Gouverneur d'icelle. Elle de touts couftez pour le commencement eftoit fcabreufe, pierreufe, montueufe, infertile, mal plaifante à l'œil, trés-difficile aulx pieds, & peu moins inacceffible que le Mons du Daulphiné [2], ainfi dict, pource qu'il eft en forme d'ung potiron, & de toute me-

5 *Vendent à fon mot &c.*] Le Drapier lui avoit fait l'aune de drap 24. fols Parifis, ou 30. fols Tournois, & n'avoit voulu rien rabattre du prix d'une étoffe qu'il prétendoit *vendre à fon mot*, difoit-il. Patelin prit le drap fur ce pié-là; mais jamais depuis le vendeur ne put rien tirer de fa marchandife.

6 *Au mot, comme ung homme*] C'eft que la parole *oblige*.

Comme les Bœufs par les cornes on lie,
Auffi les gens par leurs mots font folie,

dit un de nos vieux Proverbes.

7 *Luy feift la babou &c.*] Lui fit des grimaces de Singe. Bouchet, Serée 24. *Et trouvons en Theocrite, qu'une femme nourrice menace fon enfant de la Baboue & du Marmot.*

CHAP. LVII. 1 *Maiftre és Arts*] Allufion au *Magifter artis, ingeniique largitor Venter* du Poëte Perfe.

2 *Le Mons du Daulphiné &c.*] Cette Montagne eft l'une des quatre Merveilles, que le Roi Louïs XI. avoit remarquées dans le Dauphiné. Elle eft fituée à trois lieuës de Grenoble, tirant vers Embrun, proche de la grande Chartreufe, & la figure qu'elle a d'une Pyramide renverfée lui a acquis le nom d'*inacceffible*, que Rabelais a pris d'une ancienne *Defcription* des différens paffages qui menent de France en Italie, imprimée *in* 4o. en caractéres Gothiques à Paris chez Touffain Denys, 1515. Voyez les Riviéres de France par L. Coulon, Tome 2. pag. 134.

memoire perſonne ſurmonter ne l'ha peu, fors Doyac [3] conducteur de l'Artillerie du Roy Charles huictiéme, lequel avecques engins mirificques y monta, & au deſſus trouva ung vieil Belier. C'eſtoit à diviner qui là tranſporté l'avoit. Aulcuns le dirent eſtant jeune Aignelet par quelcque Aigle, Duc, ou Chaüant [4] là ravy s'eſtre entre les buiſſons ſaulvé. Surmontants la difficulté de l'entrée à peine bien grande & non ſans ſuer, trouvaſmes le deſſus du Mons tant plaiſant, tant fertile, tant ſalubre & delicieux, que je penſois eſtre le vray Jardin & Paradis terreſtre: de la ſituation duquel tant diſputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là eſtre le Manoir d'Areté (c'eſt Vertus) par Heſiode deſcript, ſans toutesfois préjudice de plus ſaine opinion. Le Gouverneur d'icelle, eſtoit Meſſere Gaſter, premier Maiſtre és Arts de ce Monde. Si croyez que le Feu [5] ſoit le grand Maiſtre des Arts, comme eſcript Ciceron, vous errez, & vous faictes tort [6]. Car Ciceron ne le creut oncques [7]. Si croyez que Mercure ſoit premier inventeur des Arts, comme jadis croyoient nos anticques Druydes, vous forvoyez grandement. La ſentence du Satyricque eſt vraye, qui dict Meſſere Gaſter eſtre de touts Arts le Maiſtre. Avecques icel-

3 *Doyac &c.*] Jean. La Continuation de Monſtrelet, *fol.* 209. le nomme *Doyac*, & *fol.* 229. *De Doyac*, mais Seyſſel l'appelle ſimplement *Oyac*, ce qui ſemble mieux convenir à la premiére condition de cet homme, qui de Chauſſetier qu'il étoit en Auvergne à Montferrant lieu de ſa naiſſance, parvint ſous le Roi Louïs XI. à un tel degré de faveur & d'élévation qu'il n'étoit plus connu que ſous le nom d'*Admiral de Loys* (*) Comme il étoit du nombre de ces inſolens Favoris qui avoient fait tant de maux ſous le régne de ce Prince, il ne faut pas demander ſi l'on attendoit avec impatience l'occaſion de le châtier. Il la fit naître dès la premiére année du régne de Charles VIII. Son procès lui ayant été fait comme en quelque façon complice d'un meurtre qualifié (†,) il eut le fouet à Paris par la main du Bourreau, une oreille coupée & la langue percée au Pilori; & fut conduit à Montferrant pour y avoir l'autre oreille coupée & le fouet tout de nouveau. Il n'eſt pas aiſé de comprendre comment un ſcélérat, comme celui là, flétri & mutilé à diverſes fois par Arrêt, trouva dans la ſuite le moyen de ſe rendre néceſſaire ſoit au Roi, ſoit à la Ville même de Paris, & j'ignore où Mézerai peut avoir pris qu'en 1492. Doyac fut employé à faire paſſer les Alpes à l'Artillerie du Roi Charles VIII. Mais quoique le Continuateur de Monſtrelet aſſûre qu'en l'année 1500. le même Doyac entreprit & vint à bout de faire refaire le Pont N. D. qui venoit de tomber, il eſt bien certain que ce ne fut point lui qui fit & executa l'entrepriſe de monter ſur le Mont *inacceſſible.* Celui qui en 1492. forma & acheva ce hardi deſſein étoit un nommé Damp Julien, Lorrain de nation, Capitaine de Montelimar, lequel à force de machines de ſon invention, s'y guinda lui huitiéme, le 26. de Juin 1492. Nous apprenons cela dans la Vie du Chevalier Bayard de Symphorien Champier, & la choſe eſt encore mieux particulariſée dans les Regiſtres du Parlement de Dauphiné qu'a ſuivi Salvaing de Boiſſieux dans le Poëme Latin qu'il a fait pour célébrer les merveilles de cette Montagne.

4 *Duc ou Chaüant*] On lit dans l'Edition de 1553. dans celles de Lyon, & dans celle de 1626. *ou Duc Chaüant*, au lieu de *Duc*, *ou Chahuant*, comme on lit dans les nouvelles, après celle de 1596. ce qui ſuppoſe que le *Chahuant* n'eſt qu'une eſpèce de l'Oiſeau qu'on appelle *Duc.*

5 *Si croyez que le Feu &c.*] Opinion d'Héraclite & d'Hippaſe dans Plutarque, Liv. 1. Chap. 3. de ſon Traité des opinions des Philoſophes.

6 *Vous errez & vous faictes tort*] Vous vous détournez du droit chemin de la vérité. Le Drapier, dans la Farce de Patelin:

Noſtre Dame, je me tordroye
De beaucoup à aller par là.

7 *Ne le creut oncques*] En effet, il réfute cette opinion au Liv. 3. de la Nature des Dieux.

(*) *Voyez les div. Leçons de Guyon, Liv.* 1. *Chap.* 9.
(†) *Voyez la Chronique Scandaleuſe.*

icelluy pacificquement residoit la bonne Dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses: de laquelle jadis en compaignie de Porus [8] Seigneur d'Abundance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon *in Symposio.* A ce chevaleureux Roy force nous feut faire reverence, jurer obeïssance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras Dieu de Silence, en Grec nommé Sigalion [9], estre astomé, c'est-à-dire, sans bouche. Ainsi Gaster sans aureilles feut creé [10], comme en Candie le Simulachre de Jupiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeyst plus soubdain qu'aulx Edits des Preteurs, & Mandemens des Roys: en ses Sommations, delay aulcun & demoure aulcune il n'admect. Vous dictes que au rugissement du Lion toutes Bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de Messere Gaster tout le Ciel tremble, toute la Terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault sans delay, ou mourir. Le Pilot nous racomptoit comment ung jour à l'exemple des membres conspirants contre le Ventre, ainsi que descript Esope, tout le Royaulme des Somates contre luy conspira, & conjura soy soubstraire de son obeïssance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement touts de male famine perissoient. En quelcques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & preference, tousjours va davant: y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au Concile de Basle, le premier alla, quoyqu'on vous dye que ledict Concile fut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers [11]. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy invente touts Arts, toutes Machines, touts Mestiers, touts engins, & subtilitez. Mesmes ès Animans brutaulx il apprent Arts desniés de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaulx, il rend Poëtes: Les Pies il faict poëtrides [12]: & leur apprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Autours, Esparviers, Esmerillons: Oyseaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges, il domesticque & apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspents, errants, volants, planants, le muguetants, luy faisants

8 *En compagnie de Porus &c.*] Voyez le Banquet de Platon, & Plutarque dans son Discours d'Isis & d'Osiris.

9 *Sigalion*] Auson. Ep. 25. v. 27.

Aut tua Sigalion Ægyptius oscula signet.

10 *Sans aureilles fut creé*] Voyez Plutarque, dans le même Discours.

11 *Lieux premiers*] Premiéres places. Une grosse bedaine, comme se jettant beaucoup en dehors, est toujours la premiére où l'on veut aller.

12 *Les pies il faict poëtrides &c.*] Perse au Prologue de ses Satires:

Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Corvos poëtas, & poëtrias Picas
Cantare credas Pegaseïum melos.

faiſants la court au deſſus des nües: puis ſoubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe. Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Chevaulx, les Chiens il faict dancer, baller, voltiger, combattre, nager, ſoy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les Poiſſons tant de Mer comme d'eaüe doulce, Balaines & Monſtres marins ſortir il faict du bas Abyſme, les Loups jecte hors des Bois, les Ours hors les Rochiers, les Regnards hors les teſnieres, les Serpens lence hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief eſt tant enorme, qu'en ſa raige il mange tout, Beſtes & gents, comme feut veu entre les Vaſcons [13], lorsque Q. Metellus les aſſiegeoit par les guerres Sertorianes: entre les Saguntins aſſiegez par Hannibal: entre les Juifs aſſiegez par les Rommains: ſix cens aultres. Et tout pour la trippe. Quand Penie ſa regente ſe meſt en voye, la part qu'elle va, touts Parlements ſont clous, touts Edicts muts [14], toutes Ordonnances vaines. A la loy aulcune n'eſt ſujecte, de toutes eſt exempte. Chaſcun la refuit, en touts endroicts pluſtouſt s'expoſants és naufraiges de Mer, pluſtouſt eſliſants par feu, par Mons, par guoulphres paſſer, que d'icelle eſtre apprehendez.

CHAPITRE LVIII.

Comment en la Court du Maiſtre Ingenieux, Pantagruel deteſta les Engaſtrimythes, & les Gaſtrolatres

EN la Court de ce grand Maiſtre Ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gents Appariteurs importuns [1] & par trop officieux, leſquels il eut en grande abomination. Les ungs eſtoient nommez Engaſtrimythes, les aultres Gaſtrolatres. Les Engaſtrimythes ſoy diſoient eſtre deſcendus de l'anticque race d'Eurycles [2], & ſur ce alleguoient le teſmoingnaige d'Ariſtophanes en la Comedie intitulée les Tahons, ou Mouſches-gueſpes. Dont anciennement eſtoient dicts Eurycliens, comme eſcript Plato [3], & Plutarche on Livre de la ceſſation des Oracles. Es ſaincts Decrets, 26. *q.* 3. ſont appellez Ventriloques: & auſſi les nomme en Langue Ionicque Hippocrates *Lib.* 5. *Epid.* comme parlants du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'eſtoient divinateurs, enchanteurs, & abuſeurs de ſimple peuple, ſemblants non de la bouche, mais du ventre parler &

13 *Entre les Vaſcons &c.*]

....ſed qui mordere cadaver
Suſtinuit ....
Vaſcones, ut fama eſt, alimentis talibus uſi
Produxere animas,

dit Juvénal, Sat. 15. Voyez Florus, Liv. 3. Chap 22. & Valere Maxime, Liv. 7. Chap. 6.

4 *Touts Edicts muts*] Néceſſité n'a point de loi, dit le Proverbe.

Chap. LVIII. 1 *Appariteurs importuns*] Serviteurs incommodes à Gaſter leur Maître à force de le prévenir dans tons ſes apétits. Voyez Cæl. Rhodig. Liv. 9 Chap. 13. de ſes anciennes Leçons.

2 *Eurycles*] Nom de l'Engaſtrimythe dans le Comédie d'Ariſtophane intitulée *les Taons.*

3 *Plato*] Dans celui de ſes Dialogues qu'il a intitulé *le Sophiſte.*

& refpondre à ceulx qui les interrogeoient. Telle eftoit environ l'an de noftre benoift Servateur 1513. Jacobe Rodogine [4] Italiane femme de baffe maifon. Du ventre de laquelle nous avons fouvent ouy, auffi ont aultres infinis en Ferrare, & ailleurs, la voix de l'Efperit immonde, certainement baffe, foible, & petite: toutesfois bien articulée, diftincte, & intelligible, lorfque par la curiofité des riches Seigneurs & Princes de la Guaulle Cifalpine, elle eftoit appellée & mandée. Lefquels pour houfter toute doubte de fiction & fraude occulte, la faifoient defpouiller toute nüe, & luy faifoient clourre la bouche & le nez. Ceftuy maling Efperit fe faifoit nommer Crefpelu, ou Cincinnatule: & fembloit prendre plaifir ainfi eftant appellé. Quand ainfi on l'appelloit, foubdain aulx propous refpondoit. Si on l'interrogeoit des cas prefens ou paffez, il en refpondoit pertinemment, jufques à tirer les auditeurs en admiration. Si des chofes futures, tousjours mentoit, jamais n'en difoit la verité. Et fouvent fembloit confeffer fon ignorance, en lieu d'y refpondre, faifant ung gros pet, ou marmonoit quelcques mots non intelligibles & de barbare termination. Les Gaftrolatres [5] d'ung aultre coufté fe tenoient ferrez par trouppes & par bandes, joyeulx, mignars, douillets aulcuns [6], aultres triftes, graves, feveres, rechignez, touts ocieux, rien ne faifants, poinct ne travaillants, pois & charge inutile de la Terre, comme dict Hefiode: craignants (felon qu'on povoit juger) le ventre offenfer, & emmaigrir. Au refte mafquez, defguifez, & veftus tant eftrangement que c'eftoit belle chofe. Vous dictes, & eft efcript par plufieurs faiges & anticques Philofophes [7], que l'induftrie de Nature appert merveilleufe en l'esbatement qu'elle femble avoir prins formant les Coquilles de Mer: tant y void-on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts & formes non imitables par Art. Je vous affeure qu'en la vefture de ces Gaftrolatres Coquillons ¶ ne veifmes moins de diverfité & defguifement. Ils touts tenoient Gafter pour leur grand Dieu: l'adoroient comme Dieu: luy facrifioient comme à leur Dieu omnipotent: ne recongnoiffoient aultre Dieu que luy: le fervoient, aymoient fus toutes chofes, honoroient comme leur Dieu. Vous euffiez dict que proprement d'eulx avoit le fainct Envoyé efcript, *Philippenf* 3. „ Plufieurs font defquels fouvent je vous ay parlé (encores „ prefentement je vous dis les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Chrift: „ defquels Mort fera la confommation, defquels Ventre eft le Dieu. " Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus, lequel Euripides [8] faict parler comme s'enfuit: Je ne facrifie qu'à moy (aulx Dieux poinct,) & à ceftuy mon ventre, le plus grand de touts les Dieux. CHA-

4 *Jacobe Rodogine*] Ou de Rovigo, Ville d'Italie dont étoit auffi *Cælius Rhodiginus* qui, Liv. 5. Chap 10. de fes anciennes Leçons, avoit rapporté cette hiftoire, mais fans en marquer l'année.

5 *Les Gaftrolatres &c*] Ces gens que plus bas Rabelais appelle *Coquillons* ou *gens à cucul le*, font proprement les Moines, à qui on fait qu'il en vouloit.

6 *Douillets aulcuns*] Non que tous n'aiment la bonne chére, & ne fe nourriffent le plus délicatement qu'ils peuvent; mais felon la diverfité de leurs tempéramens & à proportion de leurs rentes.

7 *Saiges & anticques Philofophes &c.*] Voyez entre autres Pline Liv. 9. Chap. 33.

¶ *Guaftrolatres Coquillons*] Généralement tous les Moines & les Religieux. Leur capuchon leur tient lieu de coquille; & leurs habits font auffi différens que les coquilles des diverfes fortes de limaçons.

8 *Euripides*] Dans fa Tragédie du Cyclope. Voyez auffi Plutarque, dans fon Difcours des Oracles qui ont ceffé.

CHAPITRE LIX.

De la ridicule Statue appellée Manduce: & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.

NOus considerants le minois & les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres [1], comme touts estonnez, ouysmes ung son de Campane notable, auquel touts se rengearent, comme en bataille, chascun par son office, degré, & anticquité. Ainsi vindrent devers Messere Gaster, suivans ung gras, jeune, puissant Ventru, lequel sus ung long baston bien doré, portoit une Statue de bois mal taillée & lourdement painĉte telle, que la descripvent Plaute, Juvenal, & Pomp. Festus [2]. A Lyon au Carneval on l'appelle Masche-croute [3]: ils la nommoient Manduce. C'estoit une Effigie monstreuse, ridicule, hideuse, & terrible aulx petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horrificques maschoüeres bien endentelées tant au dessus comme au dessoubs: lesquelles avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme à Mets l'on faiĉt du Dragon de Sainĉt Clement [4]. Approchants les Gastrolatres, je veids qu'ils estoient suivis d'ung grand nombre de gros Varlets chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches & marmites. Adoncques soubs la conduiĉte de Manduce, chantants ne sçay quels Dithyrambes, Crepalocomes, Epenons, offrirent à leur Dieu ouvrants leurs corbeilles & marmites, Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche [5].

Pain blanc.
Choine.
Carbonnades de six sortes.
Coscotons.
Fressu-

CHAP. LIX. 1 *Magnigoules Gastrolatres*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *manigoldes*, de l'Italien *manigoldo*, gros coquin; mais dans toutes les Editions que j'ai vues il y a *magnigoules*, c'est-à-dire *grandes gueules*.

2 *Que la descripvent &c.*] Plaute, en sa Comédie du *Cable*, Juvénal, Sat. 3. & Pompon. Festus, Liv. 11.

3 *Masche-croute*] On ne la porte plus à Lyon, quoiqu'on y en parle encore, & qu'on y menace les enfans de les faire manger à la *Maschecroute*. Si au reste il est vrai, comme on l'assûre, qu'en plusieurs lieux de la Flandre on appelle *Kermès* une pareille Statue qu'on y porte aux jours gras, il faut que ce soit par rapport au terrible cliquetis que font les machoires de cette Statue quand on les fait mouvoir, puisqu'en Hollande on nomme aussi *Kermès* le bruit qui régne dans les Foires où l'on ne s'entend point parler.

4 *Dragon de Sainĉt Clement*] Le peuple le nomme *Graulli*, soit de l'Allemand *greulich*, horrible, épouvantable, ou plutôt par corruption de *Gargouille*. On le porte en procession le jour de la S. Marc, & pendant les Rogations; mais comme ce n'est plus la même figure qu'avoit vue Rabelais, les machoires du *Graulli* moderne n'ont aucun mouvement. Seulement, au bout de sa langue, qui est de fer, est fiché un petit pain blanc, qui avec autant d'autres pareils que fournit chaque Boulanger devant l'étau de qui passe la Procession, fait le salaire du pauvre homme qui porte le *Graulli*.

5 *La tendre roustie*] Pour l'après-souper. Bouchet, sur la fin de sa premiére Sérée: *l'hypocras & les rôties allongérent un peu cette Sérée.*

Freſſures.
Fricaſſées, neuf eſpeces.
Graſſes ſoupes de prime.
Souppes Lionnoiſes.
Hoſchepots.
Pain mollet.
Pain bourgeois.
Cabirotades.
Longes de veau rouſty froides, ſinapiſées de pouldre zinziberine.
Paſtez d'aſſiette.
Souppes de levrier,
Chous cabus à la mouelle de bœuf,
Salmiguondins.

Breuvaige eternel parmy, precedent le bon & friant vin blanc, ſuivant vin clairet & vermeil frais, je vous dis froid comme la glace: ſervy & offert en grandes taſſes d'argent. Puis offroient:

Andouilles caparaſſonnées de mouſtarde fine.
Langues de bœuf fumeés.
Saumates [6].
Saulciſſes.
Haſtereaulx [7].

Eſchi-

6 *Saumates*] Plus bas, Liv. 5. Chap. 23. *Saumates déificques.* Et au Chap. 43. du même Livre: *Saumates belles & bonnes.* Ce mot, qui auroit du plutôt être écrit *ſummate* que *ſaumate* vient du Latin *ſumen. Sumen*, *ſuminatus*, au féminin *ſuminata*, *ſummata*, ce qui s'eſt dit en général de la graiſſe du bas ventre, *ſumen* dans les Gloſes étant interprété ὑποχόιλιον & ὑπογάςριον. L'Italien *ſommata* ſignifie certain manger fait de graiſſe de Porc, qu'en France on appelle *des Cretons* (†), & qui ne ſont que de petits morceaux de la graiſſe du bas ventre, rôtis juſqu'à ce qu'il ne leur reſte plus que la peau, après quoi on les mange avec un peu de ſel dont on les ſaupoudre. Mais les Grecs avoient bien d'autres *ſummates.* Ils entendoient par ce mot une vraie friandiſe, d'autant plus blâmable, qu'elle étoit trés-cruelle. *Mangeons de la chair*, lit-on dans le Plutarque d'Amiot, au Traité 20. du manger chair, *pourveu que ce ſoit pour ſatisfaire à la neceſſité, non pour fournir aux delices ni à la luxure; tuons un Animal, mais pour le moins que ce ſoit avec commiſeration & avec regret, non point par jeu ou plaiſir, ni avec cruauté, comme on fait en plusieurs ſortes maintenant, les uns à coups de broches toutes rouges de feu tuans les Pourceaux; afin que le ſang eſteint & eſpandu par le fer ardent qui paſſe à travers, rende le chair plus tendre & plus delicate: les autres ſautans à deux pieds ſur le ventre des pauvres Truyes pleines, & preſtes à cochonner, & leur foulans & battans le ventre & les tetins, afin que le ſang, le laict & le caillé du fruict conceu, le tout confus & meſlé enſemble un peu auparavant le temps de ſa maturité, ils en facent (ô Jupiter purgatif!) un friand manger, une ſommade de la partie de l'Animal qui eſt la plus gaſtée & la plus corrompuë.*

7 *Haſtereaulx*] Ménage croit que ce ſont des parties d'animaux d'auprès le cou, comme des collets de mouton. Il prétend même que ce mot vient de l'Allemand *baltz* qui ſignifie *le cou*, & il ſe fonde ſur ce que dans nos vieux Livres le *baſterel* eſt toujours le cou, ſoit d'un homme ou de quelque Animal que ce ſoit, mais j'oſerois preſque aſſûrer qu'il ſe trompe. A Metz, où l'on montre encore en *Ju-ruë* la maiſon qu'occupa dans cette ruë Rabelais pendant un aſſez long ſéjour, on appelle *menuë baſte* (haſtille) cette partie des inteſtins du Porc, laquelle comprend entr'autres choſes les rognons, le foye & le poumon; & les *baſtereaux* ſe font avec le foye qu'on découpe en autant de tranches qu'en peut couvrir la toile du mézentére dans laquelle on les envelope. Avant que de les couvrir de la ſorte on y met des brins de perſil, & on poivre le tout. Puis, ces tranches qu'on nomme *baſtereaux* ſont miſes ſur le gril à un bon braſier, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien grillées & médiocrement cuites, on les ſale enſuite, & mangées de broc en bouche à déjeûner ou à dîner, c'eſt un friand mets pour les gens du païs. Or, comme toute la *baſtille* eſt compoſée de parties qui ſe corromproient ſi l'on ne ſe *baſtoit* de les manger, je ne ſai ſi ce ne ſeroit point ce qui auroit donné le nom tant aux *baſtereaux* qu'au *baſterel* dans la ſignification de *cou.* Rien n'eſt plutôt corrompu que le *cou* d'un Animal égorgé.

(†) Voyez *Oudin*, *Diction. Ital. & Fr. au mot*, Sommata.

Eſchinées aulx pois.
Jambons.
Fricandeaulx.
Boudins.
Cervelats.
Saulciſſons.
Hures de Sangliers.
Venaiſon ſallée aulx navaulx.
Olives colymbades.

Le tout aſſocié de breuvaige ſempiternel. Puis luy enfournoient en gueule,

Eſclanches à l'aillade.
Tadournes [8].
Paſtez à la ſaulce chaulde.
Couſtelettes de Porc à l'oignonnade.
Chappons rouſtis avecques leur degout.
Hutaudeaulx.
Becars.
Cabirots.
Biſchards, Dains.
Pluviers.
Aigrettes.
Cercelles.
Plongeons.
Butors, Palles.
Courlis.
Gelinottes de bois.
Foulques aulx pourreaulx.
Riſſes, Chevreaulx [9].
Eſpaulles de Mouton aulx capres.
Lievres, Levraulx.
Perdris, Perdreaulx.
Faiſans, Faiſandeaulx.
Pans, Panneaulx.
Cigoignes.
Cigogneaulx.
Becaſſes, Becaſſins.
Hortolans.
Cocqs, Poulles, & Poullets d'Indes.
Ramiers, Ramerots.
Cochons au mouſt.
Canars à la dodine.
Merles, Raſles.
Poulles d'eaüe.
Otardes, Otardeaulx.
Becquefigues.
Guynettes.
Flamans.
Cygnes.
Pieces de Bœuf royalles.
Poiĉtrines de Veau.
Poulles boullies & gras Chappons au blanc manger [10].
Gelinottes.
Poullets.
Lappins, Lappereaulx.
Cailles, Cailleteaulx.
Pigeons, Pigeonneaulx.
Herons, Heronneaulx.
Pochecuillieres.

Cour-

8 *Tadournes*] L'Edition de 1596. & les nouvelles ont *Cadournes*, mais il faut lire *Tadournes* conformément à celle de 1553. Voyez la Note ſur ce mot du Liv. I. Chap. 37.

9 *Riſſes, Chevreaulx*] Je ne connois point *Riſſe*, ſi ce n'eſt peut-être le Chevreuil, que les Allemands appellent *reh*. L'Italien nomme *Rizzo* un Hériſſon, & la friandiſe de certaines gens n'a point épargné cet Animal. Voyez Jean de la Bruyére Champier, Liv. 13. Chap. 28. de ſon *de Re cibaria*.

10 *Chappons au blanc manger*] Didier Chriſtol, Liv. VI. de ſa Traduĉtion de Platine *de Obſoniis* au feuillet 61. de l'Edition de 1605. a enchéri ſur l'Original en ce que Platine au Chap. qui a pour titre *juſculum album*, n'apprend pas comme lui à préparer des Chapons à la ſauſſe du blanc-manger. C'eſt un compoſé d'amandes & de blancs de Chapons pilez enſemble avec de la mie de pain molet, du ſucre & du gingembre, le tout paſſé par un tamis & enſuite épaiſſi ſur le feu, après qu'on y a mêlé de l'eau-roſe. Tout cela enfin répandu ſur le plat où a déja été mis le Chapon, lequel on ne doit ſervir qu'après y avoir ſemé des pepins de Grenade & de la nompareille de diverſes couleurs.

Courtes, Grues.
Tyranſons.
Corbigeaux.
Oyes, Oizons, Bizets.
Hallebrans.
Maulvis.
Renfort de vinaige parmi.
Paſtez de venaiſon.
D'Allouettes.
De Lirons.
De Stamboucqs.
De Chevreils.
De Pigeons.
De Chamois.
De Chappons.
Paſtez de lardons.
Pieds de porc au ſou.
Crouſtes de patez fricaſſées.
Corbeaulx de chappons.
Fromaiges.
Hippocras rouge & vermeil.
Francourlis.
Tourterelles.
Connils.
Porcseſpics.
Girardines.
Puis grands Guaſteaulx feuilletez.
Cardes.
Brides à veaulx [11].
Beuignets.
Tourtes de ſeize façons [12].
Guauffres, Creſpez.
Paſtez de Coings.
Caillebotes.
Neige de Creme.
Myrobalans confiĉts.
Gelée.
Poupelins.
Peſches de Corbeil.
Artichaulx.
Confiĉtures ſeiches & liquides, ſoixante & dixhuiĉt eſpeces.
Macarons.
Tartres, vingt ſortes.
Creme.
Dragée, cent couleurs.
Jonchées.
Meſtier au ſucre fin.

Vinaige ſuivoit à la queuë de paour des Eſquinanches. Item rouſties.

CHAPITRE LX.

Comment és jours maigres entre-lardez à leur Dieu ſacrifioient les Gaſtrolatres.

VOyant Pantagruel ceſte villenaille de Sacrificateurs, & multiplicité de leurs ſacrifices, ſe faſcha, & feuſt deſcendu, ſi Epiſtemon ne l'euſt prié veoir l'iſſue de ceſte farce. Et que ſacrifient, diſt-il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripo-

11 *Brides, à veaulx*] *Beatilles*, bagatelles qu'on ne mange pas pour ſe raſſaſier.

12 *Tourtes de ſeize façons*] Platine en ſon *de Obſoniis*, Chap. *Pulmentum in torta*, qui eſt du Liv. 8. *Pulmentum quod vulgò* tortam *appellamus*: *& hoc nomen à* tortis *& conciſis herbis, ex quibus ferè fit, accepiſſe putarim. Fecit hoc noſtrum feliciſſimum ſeculum, quod omnia propè majorum inventa ſunt inverſa, adeò gulæ & ventri dediti ſumus, ut quod tum clarum erat, nunc obſcurum videatur. Ex avibus enim & quavis altili, non ex holeribus artocreata volunt delicatæ noſtrorum gulæ, bletam, cucurbitam, rapum, napum, bugloſſum, eorum vernacula cibaria faſtidiunt, mihique & Cornelio meo relinquunt.* Le Traduĉteur Didier Chriſtol, qui écrivoit environ l'an 1505. ajoute que la pièce de four autrefois appellée *tourte* avoit changé de nom comme d'ingrédiens, & que *tarte* en étoit le dernier nom.

tripotent és jours maigres entre-lardez [1]? Je le vous diray, refpondit le Pilot. D'entrée de table, ils luy offrent,

Caviat.
Boutargues.
Anchoies.
Tonnine.
Beurre frais.
Purées de pois.
Efpinars.
Arans blancs bouffis.
Arans fors.
Sardines.
Caules emb'olif [2].
Saugrenées de febves.
Saulmons fallez.
Anguillettes fallées.
Huitres en efcaille.
Sallades cent diverfitez, de creffon, de obelon, de la couille à l'Evefque, de refponfes, d'aureilles de Judas ¶, (c'eft une forme de funges iffans des vieulx Suzeaulx) de Afperges, de Chevrefeuil: tant d'aultres.

Là fault boire, ou le Diable l'emporteroit. Ils y donnent bon ordre, & n'y ha faulte: puis luy offrent Lamproyes à faulfe d'Hippocras.

Guourneaulx.
Truites.
Barbeaulx.
Barbillons.
Meuilles.
Meuillets.
Rayes.
Cafferons [3].
Gracieux Seigneurs.
Empereurs.
Anges de Mer.
Lampreons.
Lancerons.
Brochetons.
Carpions.
Carpeaulx.
Efturgeons.
Balaines.
Maquereaulx.
Pucelles. Plies.
Huiftres frittes.
Petoncles.
Languouftes.
Efpelans. Vieilles.
Ortigues.
Crefpions.
Gougeons.
Barbues.
Cradots.
Carpes.

Brochets.

CHAP. LX. 1 *Jours maigres entrelardez*] Jours auxquels non contens de manger des Animaux amphibies, ils fe donnent fouvent la liberté de faire gras tout-à-fait.

2 *Caules emb'olif*] Choux à l'huile. Manger de Gafcons & de Languedociens, chez qui l'huile eft plus commune que le beurre. Si Rabelais avoit voulu parler bon Languedocien il auroit dit *ambe d'oli*, avec d'huile. C'eft comme parle toûjours A. du Pinet dans fa Traduction de Pline.

¶ *Aureilles de Judas &c.*] Vigneul-Marville dans fes *Mélanges* Tom. 3 pag. 294. de l'Edit. de Paris 1713. prétend qu'il y a danger de mort à manger de cette forte de champignons; mais les Gaftrolâtres n'y regardoient pas de fi près; & ne s'en trouvoient pas plus mal que ces Soldats de Picrochole, qui, au Chap. 27. du Liv. 1. de Rabelais, ravageoient l'Abbaye de Sévillé, fans craindre la pefte qui y régnoit.

3 *Cafferons*] Au Chap. 54. *cafferon* eft une *cafferolle*. Ici, c'eft la moindre efpèce du *Calemar* forte de *Seiche* commune fur les Côtes du Poitou, fur celles da Saintonge & à la Rochelle. Voyez Rondelet, *de Pifcibus*, Lib. 17. Cap. 5. & la Bruyére Champier, Liv. 21. Chap. 13. de fon *de Re cibaria*.

Brochets.
Pelamides.
Rouſſettes.
Ourſins.
Rippes. Tons.
Goyons.
Meuſniers.
Eſcreviſſes.
Palourdes.
Saulmons.
Saulmonneaulx.
Daulphins.
Lavarets.
Guodepies.
Poulpres.
Limandes.
Carrelets [4].
Maigres.
Pageaulx.
Pocheteaulx.
Soles. Poles.
Moules.
Homars [5].
Chevrettes.
Dards.
Ablettes.
Tanches. Umbres.
Merlus frais.
Seiches.
Darceaulx [6].
Anguilles.
Anguillettes.
Liguombeaulx.
Chatouiles.
Congres.
Oyes.
Lubines.
Aloſes.
Murenes [7].
Umbrettes.
Porcilles [8].
Turbots.
Tortües.
Serpens, *id eſt*, Anguilles de bois [9].
Dorades.
Poullardes.
Perches. Reals.
Loches.
Cancres.
Eſcargots.
Grenoilles.

Ces viendes devorées s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas prés. L'on y pourvoyoit trés-bien. Puis luy eſtoient ſacrifiez, Merlus ſallez, barbouillez, gouildonnez, &c.

Stocfics.
Oeufs frits, perdus [10], ſuffocquez, eſtuvez, trainez par les cendres, jectez par la cheminée.
Moluës.

4 *Carrelets*] Sorte de Turbots.

5 *Homars*] Eſpèce d'Ecreviſſes de Mer.

6 *Darceaulx*] Petites *Lendoles*, comme on appelle à Marſeille les plus petits *Dars* de Loire.

7 *Murenes*] Sorte de Lamproyes.

8 *Porcilles*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, comme dans les Editions de 1552. 1559. dans celle de Lyon, & dans celle de 1626. & non pas *poreilles* comme dans les nouvelles & dans celles de 1553. & 1596. La *porcille* eſt une eſpèce de Grenaud, qui a la tête fort groſſe. Voyez les Dictionaires d'Oudin, au mot *Porcille*, & au mot Italien *Dentale*

9 *Anguilles de bois*] Couleuvres. On en mange en quelques endroits de la France. *Anguille* vient en effet d'*anguis*.

10 *Oeufs frits, perdus,*] Villon, dans ſon grand Teſtament:

Bons vins ont ſouvent embrochez,
Saulces, broüetz, & gras poiſſons,
Tartres, flans, œufs fritz & pochez,
Perdus, & en toutes façons.

C'eſt un manger Florentin. Platine a fait des œufs frits & des œufs perdus deux Chap. du 9. Liv. de ſon *de Obſoniis*.

Moluës.	Adots.
Papillons.	Lancerons marinez.

Pour leſquels cuire & digerer facillement vinaige eſtoit multiplié. Sus la fin offroient,

Ris.	Beurres d'amendes.
Mil.	Eſcherviz.
Gruau.	Millorque.
Fromentée [11].	Raiſins.
Pruneaulx.	Dactyles.
Neige de beurre.	Noix.
Piſtaces.	Noizilles.
Fiſticques.	Paſquenades.
Figues.	Artichaulz.

Perennité d'abreuvement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que ceſtuy Gaſter leur Dieu ne feuſt apertement, precieuſement & en abundance ſervy, en ſes ſacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone, ſoubs le Roy Balthaſar. Ce nonobſtant Gaſter confeſſoit eſtre non Dieu, mais paovre, vile, chetifve creature. Et comme le Roy Antigonus [12], premier de ce nom, reſpondit à ung nommé Hermodotus (lequel en ſes poëſies l'appelloit Dieu, & fils du Soleil) diſant, Mon Laſanophore le nie. Laſanon eſtoit une terrine & vaiſſeau approprié à recepvoir les excremens du ventre: ainſi Gaſter renvoyoit ces Matagots à ſa Selle perſée veoir, conſiderer, philoſopher, & contempler quelle divinité ils trouvoient en ſa matiere fecale [13].

CHA-

11 *Fromentée*] Sorte d'émulſion qui ſe faiſoit avec du *froment* bouilli, comme la vraie Orgeade avec de l'*orge*. Didier Chriſtol Traducteur François du Traité *de Obſoniis* de Platine, Chap. *de la Fromentée*, qui eſt du 8. Livre: *Si tu veulx aulcunes fois menger & faire de la fromentée, premierement feras cuyre en eaüe ton dit froment, après le mettras dedans le juſt ou broët de chair graſſe, ou ſi aymes mieulx en laict d'amandes. Et en ceſte façon eſt potaige convennable en temps de jeuſne, pource qu'il ſe reſolviſt tardement; c'eſt-à-dire eſt de tarde digeſtion & nourriſt beaucoup. Semblablement ſe peut faire l'ordjat ou le potaige d'orge, & eſt plus louable ſelon aulcuns que n'eſt la fromentée.*

12 *Le Roy Antigonus &c.*] Voyez Plutarque, dans ſes Apoththegmes, & dans ſon Traité d'Iſis & d'Oſiris.

13 *Contempler &c.*] Ici, comme déja Liv. 1. Chap. 54. les *Matagots* ſont ceux qui ſous ombre qu'ils ont embraſſé la vie contemplative, en menent une de fainéans & de ventres pareſſeux.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaſter inventa les moyens d'avoir & conſerver Grain.

CEs Diables Gaſtrolatres [1] retirez, Pantagruel feut attentif à l'eſtude de Gaſter le noble Maiſtre des Arts. Vous ſçavez que par inſtitution de Nature Pain avecques ſes apennaiges luy ha eſté pour proviſion & aliment adjugé, adjoincte ceſte benediction du Ciel, que pour Pain trouver & guarder, rien ne luy defauldroit. Dez le commencement il inventa l'Art fabrile, & Agriculture pour cultiver la terre, tendant afin qu'elle luy produiſiſt Grain. Il inventa l'Art militaire & armes pour Grain defendre, Medicine & Aſtrologie avec les Mathematicques neceſſaires pour Grain en ſaulveté par pluſieurs ſiecles guarder & mettre hors les calamitez de l'Aer, du guaſt des Beſtes brutes, du larrecin des Briguants. Il inventa les Moulins à eaüe, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le levain pour fermenter la paſte, le ſel pour lui donner ſaveur (car il eut ceſte connoiſſance, que choſe on monde plus les humains ne rendoit à maladies ſubjects, que de pain non fermenté, non ſallé uſer [2],) le feu pour le cuire, les horloges & quadrans pour entendre le temps de la cuicte de Pain creature de Grain. Eſt advenu que Grain en ung Pays defailloit, il inventa art & moyen de le tirer d'une Contrée en aultre [3]. Il par invention grande meſla deux eſpeces d'Animans, Aſnes, & Jumens pour production d'une tierce, laquelle nous appellons Mulets, beſtes plus puiſſantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa Chariots & Charettes pour plus commodement le tirer. Si la Mer ou Rivieres ont empeſché la traicte, il inventa Baſteaulx, Gualeres, & Navires (choſe de laquelle ſe ſont les Elemens esbahis) pour oultre Mer, oultre Fleuves & Rivieres naviger, & de Nations barbares, incongneües, & loing ſeparées, Grain porter & tranſporter. Eſt advenu depuis certaines années que la terre cultivant il n'ha eu pluye à propous & en ſaiſon, par default de laquelle Grain reſtoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye ha eſté exceſſifve, & nayoit le Grain. Certaines aultres années la greſle le guaſtoit, les vents l'eſgrenoient [4], la tempeſte le renverſoit. Il

CHAP. LXI. 1 *Diables Gaſtrolatres*] Gens qui font le Diable à la table, & lorſqu'ils voyent jour à calomnier le prochain.

2 *Non ſallé uſer*] Encore aujourd'hui dans le Poitou, comme dans une bonne partie de l'Allemagne, lorſqu'on veut faire du pain, on mêle dans la pâte une bonne poignée de ſel à proportion de chaque boiſſeau de farine.

3 *D'une Contrée en aultre, Il*] C'eſt *Il* qu'on doit lire, non pas *Et*, comme dans l'Edition de 1626. L'Abbé Guyet a cru qu'il y avoit ici une tranſpoſition. Si cela eſt, on la trouve dans toutes les Editions que j'ai vues.

4 *Les vents l'eſgrenoient*] C'eſt *vents* qu'il faut lire, conformément à toutes les anciennes Editions, & non pas *vers*, comme dans les nouvelles. Les *vers* rongent le blé, mais les vents égrenent les épis, & même le raiſin. Charles Etienne, dans ſon *Vinetum*, Chap. intitulé: *Vitium morbi: Excinationem Latini vocant (inquit Barbarus) Theodorus autem exuperantiam, Græci* cittoſin, *cum ab uvis vel racemis defluunt acini: vel per nimios imbres, aut magis grandines: vulgus noſtrum vocat*, Eſgreneure ou greſleure. Du reſte, Κίττωσις qui ne ſe trouve que dans Rhodigin, Liv. 6. Chap. 1. paroît fort ſuſpect.

Il ja davant noſtre venuë avoit inventé art & moyen de evocquer la pluye des Cieulx, ſeullement une herbe decouppant commune par les Prairies, mais à peu de gents congneuë, laquelle il nous monſtra. Et eſtimois que feuſt celle de laquelle une ſeule branche jadis mettant le Pontife Jovial dedans la Fontaine Agrie [5] ſus le Mont Lycien en Arcadie au temps de ſeichereſſe, excitoit les vapeurs, des vapeurs eſtoient formées groſſes nuées: leſquelles diſſolües en pluyes toute la Region eſtoit à plaiſir arrouſée. Inventoit art & moyen de ſuſpendre & arreſter la pluye en l'Aer, & ſus Mer la faire tumber. Inventoit art & moyen d'aneantir la greſle, ſupprimer les vents, deſtourner la tempeſte en la maniere uſitée entre les Methanenſiens de Trezenie [6]. Aultre infortune eſt advenu. Les Pillars & Briguants deſroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa art de baſtir Villes, Forterelſes, & Chaſteaulx pour le reſerver & en ſeureté conſerver. Eſt advenu que par les champs ne trouvant Pain, entendit qu'il eſtoit dedans les Villes, Fortereſſes & Chaſtealx reſerré, & plus curieuſement par les habitants defendu & guardé, que ne feurent les Pommes d'Or des Heſperides par les Dracons. Il inventa art & moyen de battre & deſmolir Forterelſes & Chaſteaulx par machines & tormens bellicques, beliers, baliſtes, catapultes, deſquelles il nous monſtra la figure, aſſez mal entendüe des ingenieux Architectes diſciples de Vitruve: comme nous ha confeſſé Meſſere Philebert de l'Orme grand Architecte du Roy Megiſte [7]. Leſquelles quand plus n'ont prouficté, obſtant la maligne ſubtilité, & ſubtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement Canons, Serpentines, Colevrines, Bombardes, Baſilics, jectants boullets de fer, de plomb, de bronze, peſants plus que groſſes Enclumes, moyennant une compoſition de pouldre horrificque, de laquelle Nature meſme s'eſt esbahie, & s'eſt confeſſée vaincüe par Art: ayant en meſpris l'uſaige des Oxydraces [8] qui à force de fouldres, tonnoirres, greſles, eſclaires, tempeſtes vaincquoient, & à mort ſoubdaine mectoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus eſt horrible [9], plus eſpouventable, plus diabolicque, & plus de gents meurtriſt, caſſe, rompt, & tue: plus eſtonne les ſens des humains: plus de muraille demoliſt ung coup de Baſilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

CHA-

5 *La Fontaine Agriè &c.*] Rabelais copie ici Nicolas Leonic, Liv. 1. Chap. 67. de ſes Hiſtoires diverſes. Dans les Arcadiques de Pauſanias où ceci ſe trouve, cette Fontaine eſt nommée Ἄγνω & Rhodigini, Liv. 13. Chap. 17. l'a nommée pareillement *Agnò*.

6 *Methanenſiens de Trezenie*] Ceci eſt pris du même Ouvrage de Nicolas Leonic, Liv. 2. Chap. 38. Voyez les Corinthiaques de Pauſanias.

7 *Du Roy Megiſte*] Henri II. ſous le régne duquel Philebert de l'Orme étoit Architecte & Intendant des Bâtimens, comme il continua de l'être ſous les Rois François II. & Charles IX. Les Oeuvres différentes que cet habile Lyonnois compoſa ſur diverſes matieres de ſa profeſſion furent imprimées *in fol.* à Paris chez Fréderic Morel en 1569.

8 *Oxydraces &c.*] Voyez la Vie d'Apollonius par Philoſtrate, Liv. 2. Chap. 14. de l'Edition G. L. de Paris *in fol.* 1608.

9 *Plus eſt horrible &c.*] Polydore Virgile s'étoit déja exprimé à peu près de la ſorte, ſur le même ſujet, Liv. 2. Chap. 11. de ſon Traité *de rerum inventoribus*.

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon.

ES T advenu que Gaster retirant Grain és Forteresses s'est veu assailli des ennemis, ses Forteresses demolies, par ceste triscaciste & infernale machine, son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Titanicque, il inventoit lors art & moyen non de conserver ses rempars, bastillons, murailles, & deffenses de telles canonneries, & que les boullets ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'aer, ou touchants ne portassent nuisance ne és defenses ne aulx Citoyens defendents. A cestuy inconvenient ja avoit ordre trés-bon donné & nous en monstra l'essay: duquel ha depuis usé Fronton [1], & est de present en usaige commun, entre les passetemps & exercitations honnestes des Thelemites [2]. L'essay estoit tel. Et doresnavant soyez plus faciles à croire ce qu'asseure Plutarche avoir experimenté. Si ung Troupeau de Chievres s'enfuyoit courant en toute force, mettez ung brin d'Eringe en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront. Dedans ung faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre: & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une balotte de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, ungs ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puis ayant prins sa mire contre ung sien jeune Paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on milieu du chemin entre le Paige & le Faulconneau en ligne droicte suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'aer une bien grosse pierre Siderite, c'est-à-dire, Ferriere, aultrement appellée Herculiane, jadis trouvée en Ide au païs de Phrygie par un nommé *Magnes*, comme atteste Nicander [3]. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puis mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en Nature, plustoust seroit la Machine de l'Univers, Ciel, Aer, Terre, Mer, reduicte en l'anticque Chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde,) la balotte & dragée estoient impetueusement hors jectez par la gueule du Faulconneau, affin que l'aer penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les balotte & dragée ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir ferir le Paige: mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte Pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'aer flottantes & tournoyantes autour de la Pierre, & n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au Paige. Mais inventoit l'art

CHAP. LXII. 1 *Fronton*] Je ne connois pas ce Fronton. Peut-être est-ce *Cornelius Fronto*, célèbre Mathématicien de l'ancienne Rome; ou quelqu'un qui se faisoit remarquer par un front fort large.

2 *Des Thelemites*] Un Moine passe pour avoir inventé la poudre à canon. Un autre Moine pouvoit avoir cherché le secret dont parle ici Rabelais.

3 *Comme atteste Nicander*] Voyez Pline, Liv. 36, Chap. 16.

l'art & maniere de faire les boullets arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ils feroient tirez, & en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée Ethiopis [4] ouvre toutes les ferrures qu'on luy prefente: & que Echineis, Poiffon tant imbecille, arrefte contre touts les vents, & retient en plein fortunal les plus fortes Navires qui foient fus Mer: & que la chair d'icelluy Poiffon confervée en fel attire l'or hors les Puits [5] tant profunds foient-ils, qu'on pourroit fonder. Attendu que Democritus efcript, Theophrafte l'ha creu & efprouvé eftre une herbe [6], par le feul attouchement de laquelle ung coin de fer profundement & par grande violence enfoncé dedans quelcque gros & dur bois, fubitement fort dehors. De laquelle ufent les Pics-Mars (vous les nommez Pivars) quand de quelcque puiffant coin de fer l'on eftouppe le trou de leurs nids [7]: lefquels ils ont accouftumé induftrieufement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres. Attendu que les Cerfs & Bifches navrez profundement par traicts de dars, flefches, ou guarrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée Dictame frequente en Candie [8], & en mangent quelcque peu, foubdain les flefches fortent hors, & ne leur en refte mal aulcun. De laquelle Venus guarit fon bien aymé fils Eneas bleffé en la cuiffe dextre d'une flefche tirée par la fœur de Turnus Juturna. Attendu qu'au feul flair iffant des Lauriers [9], Figuiers, & Veaulx marins, eft la fouldre deftournée, & jamais ne les ferit. Attendu qu'au feul afpect d'ung Belier les Elephans enraigez retournent à leur bon fens [10]: les Taureaulx furieux [11] & forcenez approchants des figuiers faulvaiges dicts Caprifices s'apprivoifent, & reftent comme grampes & immobiles: la furie des Viperes expire par l'attouchement d'ung rameau de Fouteau. Attendu auffi qu'en l'Ifle de Samos avant que le Temple de Juno y feuft bafty, Euphorion efcript [12] avoir veu Beftes nommées Neades, à la feule voix defquelles la Terre fondoit en chafmates & en abyfme. Attendu pareillement que le Suzeau croift plus canore & plus apte au jeu des fluftes en pays onquel le chant des Cocqs ne fera oüy, ainfi qu'ont efcript les anciens Saiges, felon le rapport de Theophrafte [13], comme fi le chant des Cocqs hebetaft, amolift, & eftonnaft la matiere & le bois du Suzeau: auquel chant pareillement oüy le Lion, Animant de fi grande force & conftance, devient tout eftonné, & confterné. Je fçay qu'aultres ont cefte fentence entendu du Suzeau faulvaige [14], provenant en lieux tant efloignez de Villes & Villaiges, que le chant des Cocqs n'y pourroit eftre oüy. Icelluy fans

4 *L'herbe nommée Ethiopis &c.*] Voyez Pline, Liv. 24. Chap. 17. & Liv. 26. Chap. 4.

5 *L'or hors les Puits*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 25.

6 *Democritus efcript, Theophrafte l'ha creu &c.*] Voyez Pline, Liv. 25. Chap. 2. Au refte, quant à ce que Pline allégue ici le témoigage de Démocrite, quoique ce dernier paffe chez lui pour un grand menteur, c'eft qu'au fait dont il s'agit, Théophrafte qui eft un des Héros de Pline, a lui-même ajouté foi à Démocrite. Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 8.

7 *Coin de fer &c.*] Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 18.

8 *Frequente en Candie &c.*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 27. & Liv. 25. Chap. 8.

9 *Flair iffant des Lauriers &c.*] Voyez Pline, Liv. 2. Chap, 55.

10 *Elephans enraigez &c.*] Voyez Plutarque, Liv. 2. de fes Propos de table.

11 *Taureaulx furieux &c.*] Voyez Pline, Liv. 23. Chap. 7.

12 *Euphorion efcript &c.*] Voyez Elien, Liv. 17. Chap. 28. de fon Hiftoire des Animaux.

13 *De Theophrafte*] De Pline auffi, Liv. 16. Chap, 37.

14 *Suzeau*] C'eft comme les Angevins & les Normands nomment le bois de *Sureau*.

ſans doubte doibt pour fluſtes & aultres inſtrumens de Muſicque eſtre eſleu, & preferé au domeſticque, lequel provient autour des Cheſaulx & Maſures [15]. Aultres l'ont entendu plus haultement non ſelon la lettre, mais allegoricquement ſelon l'uſaige des Pythagoriens [16]. Comme quand il ha eſté dict, que la Statuë de Mercure ne doibt eſtre faicte de touts bois indifferentement, ils l'expoſent que Dieu ne doibt eſtre adoré en façon vulgaire, mais en façon eſleuë & religieuſe. Pareillement en ceſte ſentence nous enſeignent que les gents ſaiges & ſtudieux ne ſe doibvent adonner à la Muſicque triviale & vulgaire, mais à la celeſte, divine, angelicque, plus abſconſe & de plus loing apportée: ſçavoir eſt d'une Region en laquelle n'eſt oüy des Cocqs le chant. Car, voulants denoter quelcque lieu à l'eſcart & peu frequenté, ainſi diſons nous, en icelluy n'avoir oncques eſté oüy Cocq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment prés l'Iſle de Chaneph Pantagruel ſommeilloit, & les Problemes propouſez à ſon reveil.

AU jour ſubſequent en menus devis ſuivants noſtre routte, arrivaſmes prés l'Iſle de Chaneph [1]. En laquelle abourder ne peut la Nauf de Pantagruel: parce que le vent nous faillit, & feut calme en Mer. Nous ne voguions que par les Valentianes, changeants de tribort en babort, & de babort en tribort: quoy qu'on euſt és voiles adjoinct les bonnettes trainnereſſes. Et reſtions touts penſifs, matagraboliſez, ſeſolfiez, & faſchez: ſans mot dire les ungs aulx aultres. Pantagruel tenant ung Heliodore Grec en main ſus ung tranſpontin au bout des Eſcoutilles ſommeilloit. Telle eſtoit ſa couſtume, que trop mieulx par Livre dormoit, que par cueur [2]. Epiſtemon reguardoit par ſon Aſtrolabe en quelle eleva-

15 *Cheſaulx*] Maſures. De *caſellum* fait de *caſa*.

16 *Pythagoriens &c.*] Pythagore diſoit allégoriquement qu'on ne devoit pas employer indifféremment toute ſorte de bois à faire la Statuë de Mercure: ce qui a été expliqué par Apulée dans ſa 1. Apologie de la Magie, par Alex. ab Alex. Liv. 4. Chap. 12. de ſes Jours géniaux, & par Eraſme en ſes Adages, Chil. 2. Centur. 5. Chap. 47.

CHAP. LXIII. 1 *L'Iſle de Chaneph*] Séjour de l'Hypocriſie, Rabelais y place une ſorte de prétendus Béats, qui ſous un extérieur mortifié cachent ſelon lui des mœurs remplies d'une impudence *Cynique*.

2 *Trop mieulx par Livre dormoit, que par cueur*] S'endormoit bien plutôt ſur un Livre, qu'à ne rien faire abſolument. Dans cette façon de parler proverbiale, *cœur* eſt oppoſé à *Livre* qu'autrefois on prononçoit Liévre. Le Roman de la Roſe au feuil. 63. de l'Edit. de 1531.

Car povreté ſcet le chemin
Mieulx par cœur que par parchemin.

Alain Chartier, dans ſon Poëme de la belle Dame ſans merci:

Nul ne ſe doit amy clamer
Si non par cueur, ains que par Livre.

Et Jean Marot dans ſon Voyage de Gênes:

Mais deſſus tout, c'eſtoit une plaiſance
De voir le Peuple aux rües crier France,
Plus, comme croy par liévre que par cueur.

elevation nous estoit le Pole. Frere Jean s'estoit en la Cuisine transporté: & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassées consideroit quelle heure lors povoit estre. Panurge avecques la langue parmy ung tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & guargoulles [3]. Gymnaste apoinctoit des curedents de Lentisc. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques ung doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grolliere faisoit ung beau, petit, joyeulx, & harmonieux Moulinet [4] à aesle de quatre belles petites aisses d'ung tranchoüoir de Vergne. Eusthenes sus une longue Coulevrine joüoit des doigtz, comme si feust ung Monochordion. Rhizotome de la cocque d'une Tortüe de Guarrigues composoit une escarcelle veloutée [5]. Xenomanes avecques des jects d'Esmerillon repetassoit une vieille Lanterne. Nostre Pilot tiroit les vers du nez à ses Matelots. Quand Frere Jean retournant de la Cabane apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix: en grande allegresse d'esperit, demanda, Maniere de haulser le temps en calme? Panurge seconda soubdain & demanda pareillement, Remede contre fascherie? Epistemon tierça en guayeté de cueur demandant, Maniere d'uriner la personne n'en estant entalentée [6]? Gymnaste soy levant en pieds demanda, Remede contre l'esblouissement des œilz? Ponocrates s'estant ung peu frotté le front & secoüé les aureilles, demanda, Maniere de ne dormir poinct en Chien? Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtils Philosophes Peripateticques nous est enseigné, que touts problemes, toutes questions, touts doubtes propousez doibvent estre certains, clers, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en Chien [7]? C'est (respondit Ponocrates) dormir à jeun en hault Soleil, comme font les Chiens [¶]. Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adoncques levant la teste & profundement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita touts ses compaignons à pareillement baisler [8], demanda, Remede contre les oscitations & baislemens? Xenomanes comme tout lan-

3 *Bulles & guargoulles*] Gargouilloit dans l'eau, dont il couvroit la surface de petites *bouteilles* semblables à celles qu'y produit une grosse pluye.

4 *Harmonieux Moulinet*] Froissart, Vol. 4. Chap. 2. *Lequel enfant s'esbatoit, par soy, à ung petit Moulinet fait d'une grosse noix.* Cette sorte de noix que Rabelais appelle ici *noix grolliere* est connuë à Metz sous le nom de noix Lombarde, & on l'y appelle de la sorte vraisemblablement parce qu'en Lombardie on voit des noix *grolliéres* à proportion de la quantité qu'il y a de *grailles* ou *grolles* pour les mànger. Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 29.

5 *Une escarcelle veloutée*] Plus haut, Chap. 30. la Tortue de garrigue est une Tortue de terre. Ici ce pourroit bien être une Taupe.

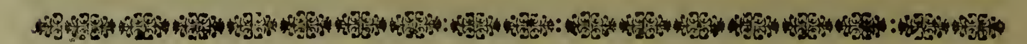
6 *N'en estant entalentée*] N'en ayant ni l'envie ni le pouvoir.

7 *Dormir en Chien*] Dans Oudin dormir *en Chien*, c'est dormir indifféremment à toute heure & en tous lieux.

¶ *Comme font les Chiens*] De là apparemment le mot *Cagnard* qui, dans le Bas-Languedoc, désigne ces endroits où le Soleil qui y luit, & s'y fait sentir même en Hyver, attire d'un côté les fainéans pour y chômer, & les gueux pour s'y chauffer, comme on dit, aux dépens du bon Dieu; & de l'autre les Païsanes avec leurs quenouilles, parce qu'il fait trop froid dans leurs Chaumiéres pour qu'elles puissent y faire tourner le fuseau. Borel, qui a pris de Ménage que *Cagnard* vient de *Canis*, dit mal à propos qu'en Languedoc ce mot dénote gens qui vivent en Chiens. L'idée de *Cagnard* n'y est odieuse que par rapport aux gueux & aux fainéans, qui, abusans de ces lieux, sont par mépris traités de *Cagnards* pour cette raison.

8 *A pareillement baisler*] *Oscitante uno, deinde oscitat & alter.* Prov.

lanterné à l'accouftrement de fa Lanterne, demanda, Maniere d'equilibrer & balancer la cornemufe de l'eftomach, de mode qu'elle ne panche poinćt plus d'ung coufté que d'aultre? Carpalim joüant de fon Moulinet, demanda: Quants mouvemens font precedens en Nature, avant que la perfonne foit dićte avoir faim? Eufthenes oyant le bruit accourut fus le tillac, & dés le capeftan s'efcria, demandant, Pourquoy en plus grand dangier de mort eft l'homme mords à jeun d'ung Serpent jeun, qu'aprés avoir repeu tant l'homme que le Serpent? Pourquoy eft la falive de l'homme jeun veneneufe [9] à touts Serpens & Animaux veneneux? Amis (refpondit Pantagruel) à touts les doubtes & queftions par vous propoufées compete une feule folution: & à touts tels fymptomates & accidens une feule medicine. La réponfe vous fera promptement expoufée, non par longs ambaiges & difcours de parolles; l'eftomach affamé n'ha poinćt d'aureilles [10], il n'oit goutte: Par fignes, geftes & effećt ferez fatisfaićts, & aurez refolution à voftre contentement. Comme jadis en Romme Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Rommains (ce difant Pantagruel toucha la chorde de la Campanelle, Frere Jean foubdain courut à la Cuifine) par fignes refpondit à fon fils Sex. Tarquin eftant en la Ville des Gabins. Lequel luy avoit envoyé homme exprés, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout fubjuguer, & à parfaićte obeïffance reduire. Le Roy fufdićt foy deffiant de la fidelité du Meffaigier, ne luy refpondit rien. Seullement le mena en fon Jardin fecret: & en fa veuë & prefence avecques fon bracquemart couppa les haultes teftes des pavots là eftants. Le Meffaigier retournant fans refponfe, & au fils racomptant ce qu'il avoit veu faire à fon pere: feut facile par tels fignes entendre qu'il luy confeilloit trancher les teftes aulx Principaulx de la Ville, pour mieulx en office & obeïffance totale contenir le demourant du menu populaire.



CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne feut refpondu aux Problemes propoufez.

PUis demanda Pantagruel: Quels gents hantent en cefte belle Ifle de Chien [1]? Touts font, refpondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques [2], Patenoftriers, Chattemittes, Santorons [3], Cagots, Hermites. Touts paovres gents, vivants,

9 *Salive de l'homme jeun veneneufe &c.*] Voyez Ariftote, des Animaux, Liv. 8. Chap. 29. & Pline, Liv. 7. Chap. 2.

10 *N'ha poinćt d'aureilles*] Mot de Caton le Cenfeur, dans une de fes Harangues au Peuple Romain. Voyez fa Vie dans Plutarque.

CHAP. LXIV. 1 *Ifle de Chien*] Chienne d'Ifle, Ifle de gens qui abboyent & qui mordent tout le monde, comme font les mauvais Chiens. Séjour de perfonnes qui comme des Chiens fatiguent tout le Voifinage à force d'abboyer jour & nuit le parchemin dans leurs Eglifes. Voyez Rab. Liv. 3. Chap. 15.

2 *Hydropicques*] Enflez de la fauffe opinion qu'ils ont de leur Sainteté. Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 54.

Cy n'entrez pas, Hypocrites, Bigots,
Vieux Matagots, marmiteux, bourfoufflez.

3 *Santorons*] Mangeurs de Saints. Les *Chatemites* font les mêmes qu'au Chap. 6. de la Progn. Pantagr. Rabelais appelle *Cauquemares.* Voyez Ménage au mot *Chatemite.*

vivants (comme l'Hermite de Lormont, entre Blaye & Bourdeaulx) des aulmosnes que les Voyaigiers leur donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y voys, que le Diable me souffle au cul. Hermites, Santorons, Chattemites, Cagots, Hypocrites, de par touts les Diables: oustez-vous delà. Il me soubvient encore de nos gras Concilipetes de Chesil [4]: que Beelzebuz & Astarotz les eussent conciliez avecque Proserpine [5]: tant patismes à leur veuë, de tempestes & diableries! Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace: Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy sont-ils vierges ou mariez? Y a-t-il du feminin genre? En tireroit on hypocriticquement le petit traict hypocriticque [6]? Vrayement, dist Pantagruel, voilà une belle & joyeuse demande! Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist Frere Jean interrompant, de jeune Hermite vieil Diable. Notez ce proverbe authenticque.) Aultrement sans multiplication de lignée, feut longtemps y ha, l'Isle de Chaneph deserte & desolée. Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'Esquif son aulmosne, soixante & dixhuict mille beaulx petits demys Escuz à la Lanterne [7]. Puis demanda: Quantes heures sont? Neuf, & d'advantaige, respondit Epistemon. C'est, dist Pantagruel, juste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée de par Aristophanes [8] en sa Comédie intitulée, les Predicantes, approche: laquelle lors escheoit quand l'umbre est decempedale ¶. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit és Roys seullement prescripte [9]: à ung chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour Horloge. De faict, en Plaute certain parasite soy complainct, & deteste

4 *Concilipetes de Chesil*] Les Peres du Concile de Trente. Voyez plus haut, Chap. 18.

5 *Conciliez avecque Proserpine &c.*] Pendant la tempête décrite Chap. 18. 19. & 20. les Diables avoient semblé déchainez, ou danser aux sonnettes, comme pour empêcher qu'on n'ouït les cris de Proserpine en mal d'enfant. Ici, pour éviter un accident autant ou plus fâcheux encore que cette tempête, Panurge souhaite que les Démons & Proserpine soient paisibles.

6 *Le petit traict hypocriticque*] C'est ce qui s'appelle un pain pris sur la fournée, sans qu'il paroisse qu'on y ait touché.

7 *Petits demys escuz à la lanterne*] Cyrus, réduit à la mendicité dans l'autre Monde, demandoit à Epictete un Denier en aumône. *Je ne donne poinct de Deniers*, lui dit le Philosophe devenu grand Seigneur en ce païs-là, *tien, Maraut, voilà un Escu* (Rab. Liv. II. Chap. XXX.) La raison de ce procédé d'Epictete, c'est que dans les libéralitez que font les Grands ils doivent avoir plus d'égard à leur propre grandeur, qu'à la bassesse & aux indispensables besoins des nécessiteux. Sur ce pié-là, quoiqu'on dise communément, *A pauvres gens menue monnoye*; (Villon dans une Ballade de son grand Testament) l'aumône de Pantagruel aux pauvres Hermites &c. de l'Isle de Chaneph consiste en *demi-Ecus*. Encore ne va-t-elle pas à moins de 7800.; il ne veut pas même que ce soit des demi-Ecus d'or, ou au Soleil, mais d'autres *à la Lanterne*. C'est-à-dire de la monnoye blanche, & vraisemblablement des *demi-Testons*. Le Teston aux Armes ou à l'*Ecu* de France, ni plus ni moins que l'Ecu d'or, & depuis l'Ecu blanc, étoit alors la plus forte monnoye d'argent qui se fabriquât dans le Royaume.

8 *Par Aristophanes*] Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 3. Cent. 4. Chap. 70.

¶ *Quand l'umbre est decempedale*] Suivant la maniere dont les Anciens dressoient leurs Cadrans. Voyez la 21e. des Epitres Philologiques recueillies & publiées par Goldast.

9 *Es Roys seullement &c.*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 9 Chap. 3. de son *de Re cibaria*: *Marcellinus Persas, munditias conviviorum, & luxum, maximeque potandi aviditatem vitasse, ut luem, prodit: nec apud eos extra regales mensas horam esse præstitutam prandendi. Sed ventrem esse cuique Solarium, eoque monente, quod incidisset edisse.*

te furieusement les inventeurs d'Horloges & Quadrans, estant chose notoire qu'il n'est Horloge plus juste que le ventre. Diogenes interrogé [10] à quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit: Le Riche, quand il aura faim: le Paovre, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les Medicins l'heure Canonicque estre:

Lever à cinq, dipner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre [11]. Ce mot n'estoit achevé, quand les Officiers de gueule dressarent les tables & buffets: les couvrirent de nappes odorantes, assietes, servietes, salieres: aportarent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean associé des Maistres d'Hostel, Escarques, Panetiers, Eschansons, Escuyers tranchants, Couppiers, Credentiers [12], apporta quatre horrificques pastez de jambons si grands, qu'il me soubvint des quatre Bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu & guallé! Ils n'avoient encore le dessert, quand le vent Ouest-Norouest commença enfler les voiles, papefils, morisques & trinquets. Dont touts chantarent divers Canticques à la loüange du trés-hault Dieu des Cieulx. Sus le fruict Pantagruel demanda: Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resolus. Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome.

Je ne dors plus en Chien, dist Ponocrates.

Je n'ay plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste.

Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'huy seront en seureté de ma salive.

Aspics [13].
Amphisbenes.
Anerudutes.
Ahedissimons.
Alhartrafs.
Ammobates.
Apimaos.
Alhatabans.
Araces.

10 *Diogenes interrogé &c.*] Voyez dans Diogène Laërce la Vie de Diogène le Cynique.

11 *La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre*] Juvénal, Satire 6.

Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

La prétendue magie de Pétosiris, & celle d'un nommé *Crinas* ou *Crinias* Médecin de Marseille, dont parle Pline Liv. 29. Chap. 1. n'étoit proprement qu'un extrême entêtement pour les Mathématiques, qui persuadoit à ces deux hommes que la Science des Astres étoit si étendue, qu'on y trouvoit jusqu'aux heures où un malade devoit prendre un œuf frais ou un bouillon. Voyez plus bas, Liv. 5. Chap. 43. & Pline, Liv. 7. Chap. 49. Pétosiris, au reste, n'a pas été Roi. Suidas ne l'appelle que Philosophe, & Rabelais lui-même ne le qualifie ailleurs qu'*antique Mathématicien.*

12 *Credentiers*] Sommeliers, ou plutôt *Buffetiers. Credence*, d'où l'on a fait *Credencier*, vient de l'Italien *credenza* tiré du bas Latin *credentia* dans le sens de *prægustatio*, parce qu'on se fie à un *Prégusté*, & qu'on en *croit* le jugement qu'il a donné d'un vin qu'il a goûté.

13 *Aspics .... viperes*] Une bonne partie de ces divers noms de Serpens & autres bêtes venimeuses, mis ici dans un ordre alphabétique se trouvent dans Pline: & cet ordre est imité du même Pline, Liv. 37. Chap. 10. qui traite des différentes Pierreries que la terre produit. Ce sont, au reste, la plûpart noms corrompus, sur lesquels on peut consulter Albert le Grand, Barthelemi l'Anglois, Aldrovand & Rédi.

Araces.
Afterions.
Altarates.
Arges.
Araignes.
Afcalabes.
Attelabes.
Afcalabotes.
Æmorrhoïdes.
Bafilics.
Belettes ictides.
Boies.
Bupreftes.
Cantharides.
Catoblepes.
Ceraftes.
Chenilles.
Crocodilles.
Crapaux.
Cauquemares.
Chiens enragez.
Colotes.
Cychriodes.
Cafezates.
Cauhares.
Couleuvres.
Couherfces.
Chelhydres.
Cranocolaptes.
Cherfydres.
Cenchrynes.
Coquatris.
Dipfades.
Domefes.
Dryinades.
Dracons.
Elopes.
Enhydrides.
Famuifes.
Galeotes.
Harmenes.
Haudions.
Iacles.
Jarraries.
Ilicines.
Ichneumones.
Kefudures.
Lievres marins.
Lizars Chalcidiques.
Myopes.
Manticores.
Molures.
Myagres.
Mufaraignes.
Miliares.
Megalaunes.
Ptyades.
Porphyres.
Pareades.
Phalanges.
Pemphedrones.
Pityocampes.
Ruteles.
Rimoires.
Rhagions.
Rhaganes.
Salamandres.
Scytales.
Stellions.
Scorpenes.
Scorpions.
Selfirs.
Scalavotins.
Solofuidars.
Sourds.
Sangfuës.
Salfuges.
Solifuges.
Sepes.
Stinces.
Stuphes.
Sabrins.
Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typhlopes.
Tetragnathies.
Terïftales.
Viperes.

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses Domesticques.

EN quelle Hierarchie (demanda Frere Jean) de tels Animaulx veneneux mettez-vous la femme future de Panurge? Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau Moine ¶ cul pelé [1]? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses ha esté par l'invention des Humains, & instruction des Dieux, remede proufictable trouvé. Remede jusques à present n'ha esté trouvé contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousjours ha mesdict des femmes. Aussi feut-il par vangeance divine mangé des Chiens: comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle [2]. Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré † à proufict de mesnaige. Ja ne panchera d'ung cousté plus que d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Je suis guay comme ung Papeguay, joyeulx comme ung Esmerillon, alegre comme ung Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus beuveur memorable:

Furieux est, de bon-sens ne jouist,
Quiconque boit, & ne s'en resjouist.

Sans

CHAP. LXV. ¶ *Guodelureau Moine*] Il y a bien de l'apparence comme le dit Nicot, que *Godelureau* ou *Goguelureau* est un diminutif de *Goguelu*; mais je n'en vois guères à la remarque de Ménage, qui croit que ces trois mots viennent de *gaudere*, de même que tous ces noms de famille qu'il a rangés sous le mot de *Godelureau*. Selon moi, *Godelureau* & par corruption *Goguelureau*, vient de *Godelu* (*Vultus de Luca*), dans la signification d'un jeune homme qui se croit aussi beau que devoient l'être ces différens portraits de Notre Seigneur attribués à St. Luc par la Tradition. Ici Panurge semble reprocher à Frere Jean, que si ce Moine, déja sur le retour de l'âge, médit des femmes, c'est qu'il se souvient encore de certain métier, qui à la longue lui avoit pelé la crouppe. Ce qui est bien sûr, c'est que *Vaudelucque* s'est dit pour *Godelureau*, & que par *le Vaudelucque* on a autrefois entendu *le S. Vaut de Lucques*. Coquillart dans son Monologue des Perruques:

Richart trenche du Vaudelucque.

Et plus bas:

En priant que très-bonne estraine
Vous veuille octroyer le Vaudelucque.

Dans ce premier vers un certain *Richard* tranche du Vaudelucque, ou du *goguelu*, *superbus pecunia*, en partie parce qu'il étoit riche. Aussi voit-on dans Rabelais, Liv. 5. Chap. 13. que si Grippeminaud y traite Panurge de *guoguelu*, c'est que celui-ci tenoit la Bourse, & avoit de l'or à distribuer à pleines *gibeciéres*.

1 *Cul pelé*] B ... patient. Métaphore empruntée des Bêtes de somme, à qui de trop fréquentes charges ont fait tomber le poil de la crouppe. Plus haut, Liv. 3. Chap. 7. *Le cul pelé des Veuves.*

2 *Qui ha, si parle*] Expréssion proverbiale qui a donné le nom au Jeu de *Qui a si parle.* Voyez le Chap. 22. du Liv. 1.

† *Mon estomach sabourré*] La *Sabourre* est du gravier qu'on met dans le fond des Vaisseaux de Mer, pour les tenir en contrepoids contre les vents & les vagues; ce qui fait que le branle en est moins violent.

Sans poinct de faulte nous doibvons bien louër le bon Dieu noſtre Createur, Servateur, Conſervateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frais, par ces bonnes viendes nous gueriſt de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame: oultre le plaiſir & volupté que nous avons beuvants & mangeants.

Mais vous ne reſpondez poinct à la queſtion de ce benoiſt venerable Frere Jean [3], quand il ha demandé, Maniere de haulſer le temps? Puis, diſt Pantagruel, que de ceſte legiere ſolution des doubtes propouſez vous contentez, auſſi faiſ-je. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'advantaige, ſi bon vous ſemble.

Reſte doncques à vuider ce que ha Frere Jean propouſé. Maniere de haulſer le temps? Ne l'avons-nous à ſoubhait haulſé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les ſiflemens des voiles. Voyez la roideur des eſtails, des utaques & des eſcoutes.

Nous haulſants & vuidants les taſſes, s'eſt pareillement le temps haulſé par occulte ſympathie de nature. Ainſi le haulſarent Atlas & Hercules [4], ſi croyez les ſaiges Mythologiens. Mais ils le haulſarent trop d'ung demy degré: Atlas, pour plus alaigrement feſtoyer Hercules, ſon hoſte; Hercules pour les alterations precedentes par les Deſerts de Libye. (Vraybis, diſt Frere Jean interrompant le propous, j'ay ouï de pluſieurs venerables Docteurs, que Turelupin Sommelier de voſtre bon Pere ¶, eſpargne par chaſcun an plus de dixhuict cens Pipes de vin, pour faire les ſurvenants & domeſticques boire avant qu'ils ayent ſoif.) Car, diſt Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromadaires en la Caravane boivent pour la ſoif paſſée, pour la ſoif preſente, & pour la ſoif future, ainſi feit Hercules; de mode que par ceſtuy exceſſif haulſement de temps advint au Ciel nouveau mouvement de titubation & trepidation [5], tant controvers & debatu entre les fols Aſtrologues.

C'eſt, diſt Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun:

Le mal temps paſſe, & retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour du gras jambon [6].

Et

3 *Benoiſt venerable*] Vénérable Bénédictin.

4 *Atlas & Hercules &c.*] Les Poëtes ont feint qu'Atlas ſoutenoit le Ciel ſur ſes épaules; mais que pour le ſoulager, Hercule un jour, comme inſurmontable au travail, lui prêta le dos. Voyez Lucien en ſon Dialogue intitulé *Caron* ou les Contemplateurs, & la Tragédie de Sénéque intitulée *Hercules furens.* Rabelais, Liv. 5 Chap. 22. parle encore de ce travail d'Atlas & d'Hercule. Selon lui, ils firent débauche enſemble, ce qu'il appelle *hauſſer le tems*, parce qu'à force de tenir long-tems table, l'air qui étoit couvert au commencement du repas eſt ſerein lorſqu'on ſe ſépare. C'eſt dans le même ſens que Liv. 1 Chap. 5. il eſt dit que *longues buvettes rompent le tonnerre.*

¶ *Turelupin Sommelier &c*] Qui tire volontiers à boire. Du François *tire* fait du Latin barbare inuſité *tirare* & du Latin *lubens*, qui fait une choſe de bon gré, de bon cœur, ſans répugnance & ſans contrainte.

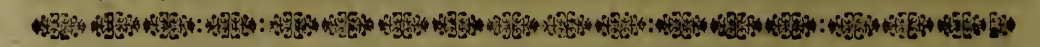
5 *Mouvement de titubation & trepidation &c.*] Voyez Agrippa, *de vanitate Scientiarum*, Chap. de l'Aſtronomie.

6 *Gras jambon*] En ce tems là le Jambon étoit un des premiers mets du repas. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 21. Et les Vigiles du Roi Charles VII. nouv. Edition, Tom. 1. pag. 80 où *Labour* regrette le bon tems qu'il avoit ſous ce Prince:

Hé! cuidez-vous qu'il faiſoit bon
En ces beaulx prés à table ronde,
Et avoir le beau gras jambon,
L'eſcuelle de porcoulx parfonde,
Diviſer de Margot la blonde,
Et puis danſſer ſoubz la Sauſſoye;
Il n'eſtoit aultre joye au monde,
Helas! le bon temps que j'avoye!

Et non ſeullement diſt Pantagruel, repaiſſants & beuvants avons le temps haulſé, mais auſſi grandement deſchargé la Navire: non en la façon ſeullement que feut deſchargée la corbeille de Eſope, ſçavoir eſt, vuidants les victuailles, mais auſſi nous emancipants du jeuſne. Car comme le corps plus eſt poiſant mort que vif, auſſi eſt l'homme jeun plus terreſtre & poiſant, que quand il ha beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyaige au matin beuvent, & desjeunent, puis diſent: Nos Chevaulx n'en iront que mieulx

Ne ſçavez-vous que jadis les Amycléens ſus touts Dieux reveroient & adoroient le noble Pere Bacchus, & le nommoient Pſila [7] en propre & convenante denomination? Pſila en Langue Doricque, ſignifie aeſles. Car comme les Oyſeaulx par aide de leurs aeſles volent hault en l'aer legierement: ainſi par l'aide de Bacchus, c'eſt le bon Vin friant & delicieux, ſont hault elevez les eſperits des humains, leurs corps evidentement alaigris: & aſſouply ce qu'en eulx eſtoit terreſtre.



CHAPITRE LXVI.

Comment prés l'Iſle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muſes ſaluées.

Continuant le bon vent, & ces joyeulx propous, Pantagruel deſcouvrit au loing & aperceut quelcque Terre montueuſe: laquelle il monſtra à Xenomanes, & luy demanda: Voyez-vous ci-davant à Orche ce hault Rochier à deux crouppes bien reſſemblant au Mons Parnaſſe en Phocide? Trés-bien, reſpondit Xenomanes. C'eſt l'Iſle de Ganabin. Y voulez-vous deſcendre? Non, diſt Pantagruel. Vous faictes bien, diſt Xenomanes. Là n'eſt choſe aulcune digne d'eſtre veuë. Le peuple ſont touts voleurs & larrons. Y eſt toutesfois vers ceſte crouppe dextre la plus belle Fontaine du monde, & autour une bien grande Foreſt. Vos Chormes y pourront faire aiguade & lignade. C'eſt, diſt Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne deſcendons jamais en Terre des voleurs & larrons. Je vous aſſeure que telle eſt ceſte Terre icy, quelles aultresfois j'ay veu les Iſles de Cerq & Herm [1] entre Bretaigne & Angleterre: telle que la Poneropie de Philippe en Trace [2], Iſles des forfants, des larrons, des briguants, des meurtriers, & aſſaſſineurs; touts extraicts

7 *Pſila*] Voyez les Laconiques de Pauſanias.

CHAP. LXVI. 1. *Cerq & Herm*] Ce ſont deux petites Iſles, ou plutôt deux Rochers blanchâtres entre Gernezai & Gerzai, anciennement dépendans de la Normandie, mais unis à l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Comme apparemment c'étoit-là que du tems de Rabelais ſe retiroient les François qui pour quelque crime étoient obligez de quitter le Royaume, delà vient ſans doute qu'il fait de ces deux petites Iſles des retraites de Garnemens & de Voleurs.

2 *La Poneropie de Philippe en Trace &c.*] Voyez Plutarque, dans ſon Traité de la Curioſité, n. 10. & Suidas, au mot Δούλων πόλις, où il cite à ce ſujet l'Hiſtorien Théopompe, au Liv. 13. de ſes Philippiques.

extraicts du propre original, des basses fosses de la Conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & saige Xenomanes. Ils sont par la mort bœuf de bois pires que les Canibales. Ils nous mangeroient touts vifs. N'y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocquesing horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdelois faire contre les Guabelleurs & Commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long [3]. Hau. Plus oultre. Descendez y, dist Frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poierons nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trés-touts. Descendons. Le Diable y ait part, dist Panurge. Ce Diable de Moine icy, ce Moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme touts les Diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est Moine comme luy. Va, ladre verd [4], respondit Frere Jean, à touts les millions de Diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, & en faire des entommeures! Ce Diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu és de vaine paour consterné, n'y descens pas, reste icy avec le Baguaige. Ou bien te va coucher soubs la Cotte hardie [5] de Proserpine à travers touts les millions de Diables. A ces mots Panurge esvanouït de la compaignie: & se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes & chaplis du pain. Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouïe: laquelle me dict que n'y doibvions descendre. Toutes & quantesois qu'en mon esperit j'ay tel mouvement senty, je me suis trouvé en heur refusant & laissant la part, dont il me retiroit: au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poussoit: & jamais ne m'en repenty [6]. C'est, dist Epistemon, comme le Demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. Escoutez doncques, dist Frere Jean, cependant que les Chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaict le Loup en paille, voulez-vous bien rire? faictes mettre le feu en ce Basilic que voyez prés le Chasteau Guaillard. Ce sera pour saluër les Muses de cestuy Mons Antiparnasse. Aussi bien se guasté la pouldre dedans. C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes moy icy le maistre Bombardier venir. Le Bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on Basilic, & de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict.

3 *Tirons vie de long*] Termes de Marine pour dire *passons chemin*, *tirons outre*. M. de la Nouë, pag. 55. de son Diction. des Rimes, Edition de 1596. *Vie*, adverbe, pour dire: Allez vous-en, *vie*. *Avier* quelqu'un, c'est comme l'envoyer, ou le mettre en voye & en chemin. En Languedoc on dit aussi *tirer vie de long* pour *passer chemin*. De l'Italien *andar via*, qui signifie la même chose.

4 *Ladre verd*] Homme sans courage, insensible aux aiguillons de l'honneur.

5 *Cotte hardie*] Sorte de Cotte anciennement commune à l'un & à l'autre Sexe. Voyez Du Cange au mot *Cotardia*, & Ménage au mot *Cotardie*. Frere Jean envoye le *peureux* Panurge se cacher sous la *Cotte hardie* de Proserpine, par allusion à *coüardise* qu'autrefois on écrivoit & prononçoit *couhardie*. Voyez Froissart, Vol. 2. Chap. 165.

6 *Jamais ne m'en repenty*] La Reine de Navarre dans ses Mémoires dit à peu près la même chose d'elle-même & de Catherine de Médicis sa Mere.

faict. Les Bombardiers des aultres Naufs, Ramberges, Guallions & Gualeaces du Convoy au premier deſchargement du Baſilic qui eſtoit en la Nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chaſcun en une de leurs groſſes Piéces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge par male paour ſe conchia, & du grand Chat Rodilardus, penſa que feuſt un Diableteau.

PAnurge comme ung Boucq eſtourdi, ſort de la Soutte en chemiſe, ayant ſeullement ung demi bas de chauſſes en jambe: ſa barbe toute mouſchetée de miettes de pain, tenant en main ung grand Chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ſes chauſſes. Et remuant les babines comme ung Cinge qui cherche poulz en teſte, tremblant & clacquetant des dents, ſe tira vers Frere Jean, lequel eſtoit aſſis ſus le portehaubant de tribort: & devotement le pria avoir de luy compaſſion: & le tenir en ſaulvegarde de ſon bragmart. Affermant & jurant par ſa part de Papimanie, qu'il avoit à heure preſente veu touts les Diables deſchainez. Agua, men emi (diſoit-il) men Frere, men Pere ſpirituel, touts les Diables ſont aujourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel appreſt de bancquet infernal. Voy-tu la fumée des Cuiſines d'Enfer? (Ce diſoit monſtrant la fumée des pouldres à canon deſſus toutes les Naufs) Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et ſçaiz-tu quoy? Agua, men emi, elles ſont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu dirois proprement que ce feuſt Ambroſie Stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que feuſſent ames Angloiſes. Et penſe qu'à ce matin ait eſté l'Iſle des Chevaulx prés Eſcoſſe par les Seigneurs de Termes & Deſſay [1] ſaccagée & ſacmentée avecques touts les Anglois qui l'avoient ſurprinſe.

Frere Jean à l'approcher ſe ſentoit je ne ſçay quel odeur aultre que de pouldre à canon: à quoy il tira Panurge en place, & apperceut que ſa chemiſe eſtoit toute foireuſe & embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui reſtrainct le muſcle

CHAP. LXVII. 1 *Les Seigneurs de Termes & Deſſay &c.*] Ceci arriva vers le mois de Juillet 1548. Henri II. Roi de France avoit envoyé un ſecours de ſix mille hommes aux Ecoſſois qui depuis quelques années étoient en guerre avec l'Angleterre. Les Anglois ayant ſurpris ſur les Ecoſſois l'Iſle de *Keith* (†), André de Montalambert Sieur de Deſſé, qui commandoit le ſecours de France, prit de ſi bonnes meſures pour rentrer dans cette Iſle, qu'à une deſcente qu'il y fit dix-huit jours ſeulement après la priſe, ce brave homme ſe rendit maître de l'Iſle, après un combat où les Anglois perdirent quatre cens hommes & tout leur bagage. Voyez M. de Thou, Liv. 5. ſur l'an 1548. C'étoient les ames de ces Anglois, que Panurge croyoit avoir apperçues dans l'Enfer que la peur lui faiſoit voir entr'ouvert; & elles lui paroiſſoient *douillettes*, *blondelettes*, & *delicates*, parce qu'en effet les Anglois ſont blonds & blancs, & plus délicats qu'aucun autre Peuple du Nord.

(†) *Autrement l'Iſle aux Chevaux.*

mufcle nommé Sphincter (c'eft le trou du cul) eftoit diffolué par la vehemence de la paour [2] qu'il avoit eu en fes phantafticques vifions. Adjoinct le tonnoirre de telles canonnades: lequel plus eft horrificque par les chambres baffes que n'eft fus le tillac. Car ung des fymptomes & accidents de paour eft, que par luy ordinairement s'ouvre le guifchet du ferrail onquel eft à temps la matiere fecale retenuë. Exemple en Meffere Pantolfe de la Caffine Senois ¶. Lequel en pofte paffant par Chambery, & chez le faige mefnagier Vinet [3] defcendent, print une fourche de l'Eftable, puis luy dift: *Da Roma in qua io non fon andato del corpo. Di gratia piglia in mano quefta forcha, & fa mi paura.* Vinet avecques la fourche faifoit plufieurs tours d'efcrime, comme faignant le vouloir à bon effient frapper. Le Senois luy dift: *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli piu guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna ung fi grand coup entre col & collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant & riant à pleine gueule, luy dift: Fefte Dieu, Bayart †, cela s'appelle, *Datum Camberiaci* ‡! A bonne heure avoit le Senois fes chauffes détachées. Car foubdain il fianta plus copieufement que n'euffent faict neuf Beufles & quatorce Archiprebftres d'Aoftie [4]. Enfin le Senois gratieufement remercia Vinet, & luy dit: *Io ti ringratio, bel Meffere. Così facendo tu m'hai efparmiata la fpeza d'un fervitiale.* Exemple aultre on Roy d'Angleterre, Edouard le Quin. Maiftre François Villon banni de France s'eftoit vers luy

2 *La paour &c.*] Macrobe, Liv. 7. Chap. 11. de fes Saturnales: *hinc & laxamentum ventris comitatur timorem: quia mufculi, quibus claudebantur retrimentorum meatus, fugientis introrfum animæ virtute deferti, laxant vincula, quibus retrimenta ufque ad digeftionis opportunitatem continebantur.*

¶ *Pantolfe de la Caffine Senois*] Un *Pandulfus Senenfis*, dont parlent les Lettres de Louïs XII. Tom. 3. pag. 267. mourut en 1512. Mais peut-être faut il lire ici *Génois*, & non pas *Sénois*, y ayant en effet à *Gênes* une Famille furnommee *la Caffine*, dont étoit un Pierre qui, en 1534. fut choifi pour un des huit Défenfeurs de la Liberté, immédiatement après que la Seigneurie eut fecoué le joug du Duc de Milan. Voyez l'Hift. de la République de Gênes, Tom. 1. pag. 388. de l'Edit. de Hollande, 1697.

3 *Le faige mefnagier Vinet*] Ménager eft pris ici pour *Econome*, qui gouverne le *ménage* de l'Hôtellerie.

† *Fefte Dieu, Bayart,*] Jurement ordinaire du Chevalier Bayart. Voyez les *Mélanges* de Vigneul Marville, Tom. 2. Ainfi il y a de l'apparence que ce Vinet étoit domeftique de Mr. de Bayart, & qu'il avoit appris de fon Maître à jurer de la forte.

‡ *Datum Camberiaci*] On demandoit à un Rodomont Efpagnol où il avoit reçu certaine flétriffûre qui lui défiguroit le vifage? *Datum Romæ*, répondit-il gravement, comme pour infinuer que ç'avoit été à la prife de Rome. Voyez les *Facetie Moti & burle* de Chr. Zabata, Trivigi, 1599. pag. 107. Par une plaifanterie affez femblable, un Régiment que le Coadjuteur Archevêque titulaire de Corinthe avoit levé pour le fervice des Parifiens, ayant été maltraité par les Troupes Royales, dès qu'il avoit paru en Campagne, un Rieur appella cette défaite la *premiere aux Corinthiens*, comme devant être fuivie de bien d'autres, fi ces nouvelles Troupes ofoient reparoître. Voyez les Mém. de Joli, Amft. 1718. Tom. 1. pag. 42.

4 *Archiprebftres d'Aoftie*] Le Bufle eft une efpèce de Bœuf fauvage, commun en Italie, & vraifemblablement plus connu encore à Oftie que dans les autres Villes du même Païs. C'eft apparemment ce qui a donné lieu à Rabelais, toujours ennemi des Eccléfiaftiques, d'accoupler enfemble les Bufles & les Archiprêtres d'Oftie, comme devant être plus grands mangeurs encore que le commun des Bœufs & les fimples Prêtres. Ailleurs déja, Liv. 1. Chap. 21. l'Auteur employe un Proverbe qui fuppofe que les Archidiacres *fe morvent* plus copieufement que les fimples Diacres.

luy retiré [5] : il l'avoit en ſi grand privaulté receu, que rien ne luy celoit des menuës negoces de ſa Maiſon. Ung jour le Roy ſuſdict, eſtant à ſes affaires monſtra à Villon les Armes de France en painĉture, & luy diſt: Vois-tu quelle reverence je porte à tes Roys François ? Ailleurs n'ay-je leurs Armoiries qu'en ce retraict icy prés ma Selle perſée. Sacre Dieu (reſpondit Villon) tant vous eſtes ſaige, prudent, entendu & curieux de voſtre ſanté! Et tant bien eſtes ſervy de voſtre docte Medicin Thomas Linacer [6]! Il voiant que naturellement ſus vos vieulx jours eſtiez conſtipé du ventre: & que journellement vous falloit on cul forrer ung apothecaire, je dis ung clyſtere, aultrement ne poviez vous eſmutir, vous ha faict icy aptement, non ailleurs, peindre les Armes de France, par ſinguliaire & vertueüſe providence ¶. Car ſeullement les voiant, vous avez telle vezarde, & paour ſi horrible, que ſoubdain vous fiantez comme dixhuict Bonaſes de Pæonie [7]. Si painctes eſtoient en aultre lieu de voſtre Maiſon, en voſtre Chambre, en voſtre Salle, en voſtre Chapelle, en vos Gualeries, ou ailleurs: ſacre Dieu, vous chieriez par-tout ſus l'inſtant que les auriez veuës. Et croy que ſi d'abundant vous aviez icy en painĉture la grande Oriflanbe de France, à la veuë d'icelle vous rendriez les boiaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne ſuis-je Badault de Paris,
De Paris, dis-je, auprés Pontoiſe?
Et d'une chorde d'une toiſe
Sçaura mon coul que mon cul poiſe.

Badault, dis-je, mal aviſé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant icy avecques vous, m'esbahiſſois de ce qu'en voſtre Chambre vous eſtiez faict vos chauſſes deſtacher? Veritablement je penſois qu'en icelle darriere la tapiſſerie, ou

5 *Vers luy retiré*] François Corbueil ſurnomme *Villon* avoit fait pluſieurs friponneries pour raiſon deſquelles en l'année 1461. le Châtelet l'avoit condamné à être pendu. Le Parlement ayant converti la peine de mort en un banniſſement, Villon, qui d'abord s'étoit retiré à St. Maixant dans le Poitou, paſſa de là en Angleterre, n'ayant pour lors que trente ans, comme il le dit lui-même au commencement de ſon grand Teſtament.

6 *Voſtre docte Medicin Thomas Linacer*] Thomas Linacer mourut âgé de 64. ans en 1524. & ſi nous en croyons Konigius en ſa Bibliotheque, il ne fut Médecin que des Rois Henri VII. & Henri VIII. D'ailleurs, Edouard V. n'a commencé à régner qu'en 1483. dix-huit ans entiers depuis l'exil de Villon. Ainſi, comme il n'y a pas d'apparence que cet exil ait duré ſi long-temps, il y en a beaucoup que tout ce que raconte ici Rabelais d'Edouard V. & du Poëte Villon n'eſt qu'une fable.

¶ *Vertueüſe providence*] A l'Italienne pour dire la prévoyance d'un *Virtuoſo*, comme les Italiens appellent tout homme qui excelle en ſon Art.

7 *Bonaſes de Pæonie*] Pline, Liv. 8 Chap. 15. parle de cet Animal, qui, ſelon lui, eſt de la groſſeur d'un Taureau, mais plus trape. Les Remarques ſur le 4. Livre, attribuées à Rabelais lui-même, diſent que quand le Bonaſe ſe ſent preſſé par les Chiens, il les écarte en élançant contr'eux de quatre pas & davantage ſa fiente, qui eſt ſi ardente qu'elle leur brûle le poil.

ou en la venelle du liſt feuſt voſtre Selle perſée. Aultrement me ſembloit le cas grandement incongru, ſoy ainſi deſtacher en chambre pour ſi loing aller au retraict lignagier. N'eſt-ce ung vray penſement de Badault? le cas eſt faict par bien aultre myſtere, de par Dieu. Ainſi faiſant, vous faictes bien. Je dis ſi bien, que mieulx ne ſçauriez. Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct deſtacher. Car à vous entrant icy, n'eſtant deſtaché, voyant ceſtes Armoiries: notez bien tout: ſacre Dieu, le fond de vos chauſſes feroit office de Laſanon, pital, baſſin fecal & de Selle perſée.

Frere Jean eſtoupant ſon nez avecques la main guauſche, avecques le doigt indice de la dextre monſtroit à Pantagruel la chemiſe de Panurge. Pantagruel le voiant ainſi eſmeu, tranſif, tremblant, hors de propous, conchié, & égratigné des gryphes du celebre Chat Rodilardus [8], ne ſe peut contenir de rire, & luy diſt: Que voulez vous faire de ce Chat? De ce Chat? reſpondit Panurge: Je me donne au Diable, ſi je ne penſois que feuſt ung Diableteau à poil follet, lequel n'aguiéres j'avois cappiettement happé [9] en Tapinois à belles moufles d'ung bas de chauſſes, dedans la grande Huſche d'Enfer. Au Diable ſoit le Diable. Il m'ha icy deſchiqueté la peau en barbe d'Eſcreviſſe. Ce diſant jecta bas ſon Chat.

Allez, diſt Pantagruel, allez de par Dieu, vous eſtuver, vous nettoyer, vous aſceurer, prendre chemiſe blanche & vous reveſtir. Dictes-vous, reſpondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je ſuis par la vertus Dieu plus couraigeux [10], que ſi j'euſſe aultant de mouſches avallé, qu'il en eſt mis en paſte dedans Paris, depuis la Feſte Sainct Jean, juſques à la Touſſaincts. Ha, ha, ha. Houay. Que diable eſt ceci? Appellez vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire [11], laiſſe [12], eſmut, fumée, eſtront, ſcybale ou Spyrathe [13]? C'eſt (croy-je) ſaphran d'Hibernie [14]. Ho,

8 *Rodilardus*] Rongeur de lard. L'Inventeur de ce nom eſt *Eliſius Calentius* un des Illuſtres de Paul Jove. La *Batrachomyomachie* d'Homére donna lieu dans le XVI. Siècle à un plaiſant Livre que Benoît Rigaut imprima ſous le titre de *Bataille fantaſtique des Rois Rodillardus & Croacus*. Voyez la Biblioth. de Draudius, Tom. 2. pag. 206.

9 *Cappiettement happé*] Pris avec le *pié* d'un bas chauſſé en guiſe de moufle.

10 *Plus couraigeux &c.*] La mouche eſt le ſymbole de la témérité, en ce que cet inſecte ſe jette ſur tout, au péril de ſa vie. Delà le Proverbe. Jean Marot, pour marquer combien il eſt avantageux à un jeune homme naturellement timide, de devenir amoureux, fait parler ainſi le beau Sexe:

Nous avons de proprlété
Une eloquence melliflue,
Ung beau parler, ung miel en bouche,
Une faconde ſi très-doulce,
Qu'elle touche juſques au cueur,
Dont, quant la touche à aulcun touche,
Il pert qu'il avalle une mouche,
Et revient ſon cueur en valeur.

C'eſt dans ſon *Advocate des Dames*, que le Poëte employe ce Prov. lequel, ſoit dit en paſſant, n'a pas été entendu par le Commentateur. Voyez le Marot *in* 4. tom. 4. pag. 306. & la 1. Note ſur cette page.

11 *Repaire*] La fiente du Lapereau.

12 *Laiſſe*] La fiente du Sanglier.

13 *Spyrathe*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *ſyparate*, comme dans les nouvelles Editions.

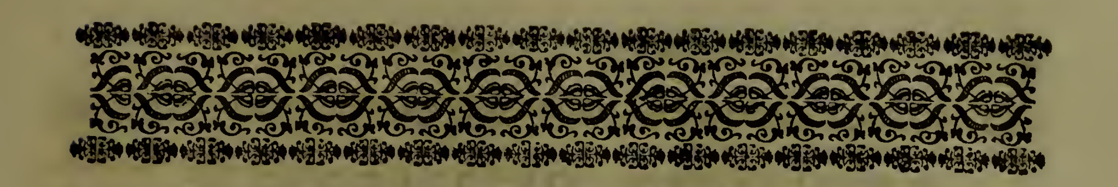
14 *Saphran d'Hibernie*] Alluſion d'*Hibernie* à *bren*.

Ho, ho, hie. C'eſt ſaphran d'Hibernie. Sela. Beuvons [15].

15 *Sela. Beuvons*] Certainement c'eſt du ſaffran. Dans les Editions nouvelles on lit *Cela*, mais on doit lire, Sela, mot Hébreu qui contient une affirmation ſérieuſe & véhémente. C'eſt une Alluſion au *Sela* qui termine pluſieurs Leçons du Chœur, après quoi chacun ſonge à aller boire.

Fin du quatrième Livre.





LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

LIVRE V.

EPIGRAMME.

Rabelais eſt-il mort? Voici encore ung Livre.
Non, ſa meilleure part ha repris ſes eſprits:
Pour nous faire preſent de l'ung de ſes Eſcripts,
Qui le rend entre touts immortel, & faict vivre.

Nature quite [1].

PRO-

1 *Nature quite*] Que ce ſoit ici l'Anagrame d'*Ant. Tiraqueau*, comme le prétend l'Auteur du Rabelais Anglois, ou celle de *Jean Turquet* autre contemporain & bon ami de Rabelais, comme il y a bien plus d'apparence: toujours réſulte-t-il delà que Rabelais doit être l'Auteur du V. Livre de Pantagruel, puiſque des gens de ſon tems & de ſa connoiſſance n'ont pas mis en doute que ce Livre ne fût ſon Ouvrage, auſſi-bien que les précédens. Je ſai qu'entre autres raiſons qui pourroient perſuader le contraire, on allégue l'autorité du Médecin Louïs Guyon, qui Liv. 2. Chap. 30. de ſes *Diverſes Leçons*, aſſûre que l'*Iſle Sonnante*, c'eſt-à-dire le Livre V. n'eſt point de Rabelais, que Rabelais ne vivoit plus lorsqu'elle parut, & qu'il connoiſſoit l'Auteur de cette Pièce, lequel, continuë-t-il, vivoit encore, & qui même n'étoit pas Médecin; mais on ſait par quel principe Louïs Guyon a parlé de la ſorte. Il avoit entrepris l'Apologie des Médecins ſes Confreres, accuſez la plûpart d'irreligion; & prévoyant qu'on ne manqueroit pas de lui citer Rabelais, il a tâché pour l'honneur de la profeſſion, de le juſtifier le moins mal qu'il lui a été poſſible, avançant touchant l'Isle Sonnante des particularitez qu'il auroit eu bien de la peine à prouver. Le V. Livre eſt certainement de Rabelais;

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

BEuveurs infatigables ¶, *& vous, Verollez tres-precieux, pendant qu'estes de loisir, & que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant: Pourquoy est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe: Le monde n'est plus fat? Fat, est ung vocable de Languedoc, & signifie non sallé, sans sel, insipide, fade par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu saige? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat? Quantes & quelles conditions estoient requises à le faire saige? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il saige? En quoy congnoissez-vous la folie anticque? En quoy congnoissez-vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui l'ha faict saige? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment saige? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il saige? d'où procedoit la folie antecedente? d'où procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'anticque folie? pourquoy en ce temps, non plustoust, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? comment seroit la folie anticque abolie? comment seroit la sagesse precedente restaurée?*

Respondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'useray-je envers vos Reverences,

lais; c'est son stile, c'est son esprit. L'erreur de ceux qui ont cru que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecolier de Valence vient de ces paroles de du Verdier p. 468. de sa Biblioth. au mot *Guillaume des Autels. Estant à Valence Escolier en l'estude du Droict. il a escript à l'imitation de Rabelais en son Oeuvre de Pantagruel, un Oeuvre en prose non moins facetieux que de gaillarde invention, contenant* 17. *Chapitres, & intitulé* Fanfreluche & Gaudichon, Mythistoire Barragouyne, de la valeur de dix Atomes, pour la récréation de tous bons Fanfreluchistes, *imprimé à Lyon* 8. *par Jean Diépi*, sans date. Voilà l'origine de la tradition presque généralement répandue que l'ISLE SONNANTE est d'un Ecolier de Valence. Du Verdier l'a dit lui-même positivement, Tom. 3. de sa Prosopographie, en quoi il s'est mépris. Par l'ISLE SONNANTE on entend communément, ainsi que le témoigne Louïs Guyon, le cinquiéme Livre de Rabelais, à cause des huit premiers Chapitres où cette Isle est décrite. Mais il n'est parlé de Franfreluche ni de Gaudichon dans ce V. Livre, qui contient trois fois plus de Chapitres qu'il n'y en a dans les *Fanfreluches*. Guillaume des Autels, Auteur du Livre en 17. Chap. intitulé *Fanfreluche* &c. étoit de *Charolois* & l'on a pareillement de lui une *Harangue au Peuple François*, composée en 1560. l'Auteur étant alors jeune Avocat. C'est ce que nous apprend Louïs Régnier, Sieur de la Planche, pagg. 567. & 568. de son Hist. du Roi François II. où, soit dit en passant, l'on voit que cette Harangue fut desavouée par le Cardinal de Lorraine, quoique ce fût lui-même qui sous main l'avoit fait faire pour justifier sa conduite. Il ne s'agit que de savoir si ce Guil. *des Autels*, jeune Avocat en 1560. est le Poëte de même nom, duquel on a, outre plusieurs Poësies mentionnées dans la Biblioth. de Draudius, Tom. II. pag. 182. *Le Repos de plus grand travail*, Lyon, Jean de Tournes, *in* 8°. 1550. Je crois que non. Et comme celui-ci en deux endroits de ce Livre, se dit du Duché de *Bourgogne*, & que l'Avocat Guil. *des Autels* étoit, dit-on, de *Charolois*, j'estime que ce Guil. *des Autels*, jeune Avocat en 1560. pouvoit être fils du Poëte de même nom.

¶ *Beuveurs infatigables*] Le Clergé Romain & les Moines, qu'il traite plus bas de Révérends Peres.

ces, craingnant alterer vos Paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel! [2], *ennemy de Paradis, ennemy de verité; couraige, Enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du Sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'aultre, Avalisque Satanas* [3]. *Car je vous jure, mon grand Hurluburlu* [4], *que si aultrement ne m'aidez* [5] *à la solution du Probleme susdict, desja & n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir propousé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le Loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre. Non feray-je* [6], *par ma barbe: seulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en Esperit propheticque ung venerable Docteur, Autheur du Livre intitulé, La Cornemuse des Prelats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdaze, escoutez:*

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernumeraire
Au dessus trente. ô peu de reverence!
Fat il sembloit: mais en perseverance
De long brevets, fat plus ne gloux sera;
Car le doux fruit l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime Vere.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le Docteur est anticque, les parolles sont Laconicques, les sentences Scotines & obscures [7], *ce non-obstant qu'il traictast matiere de soy profunde & difficile. Les meilleurs Interpretes d'icellui bon Pere, exposent l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre cest eage courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime Saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, & toute espece de folie cessera; laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne,* maniæ infinitæ sunt species. *Laquelle durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, appa-*

2 *Her der Tyfel*] Ou *Hellen Tyfel.* Mots Allemands, dont le premier veut dire *Monsieur le Diable*, & l'autre *Diable d'Enfer.*

3 *Avalisque Satanas*] Ou *Habalisque*, comme on prononce en Provence & en Saintonge. C'est le *Vade retro* de Scarron dans sa Comédie de *l'Héritier ridicule.* Au Chap. 25. du Liv. I. le nommé Bon-Jean, Capitaine des Frantaupins de l'Armée de Picrochole, disoit à Gymnaste qu'il prenoit pour un vrai Démon: *Si tu és de Dieu, si parle: si tu és de l'autre, si t'en va.* Ici *avalisque* est la même chose que le *si t'en va* de ce Capitaine des Frantaupins. Laurent Joubert, pag 215. de ses Erreurs populaires, impr. à Paris en 1579. *Avalir en Languedoc, c'est se perdre & disparoir; de sorte qu'on ne le veoit plus, comme si le Diable l'avoit emporté, ou qu'il fust abismé. Nostre vulgaire de Montpelier a ce mot fort fréquent en la bouche, & le dit quelquefois en risée & familièrement. On le peut dire en François* Evanouïr, *signifiant se perdre en l'air, & au vent, comme quand on dit cela* s'évanouït *& ne sait on ce qu'il devient.* Voyez le Diction. de la Langue Tolosane, au mot *Abali.*

4 *Hurluburlu*] Plus bas, au Chap. 15. *Et Sainct Hurluburlu, dict Frere Jean.* L'Allemand *ehrlich, Warlich*, c'est à peu près *foi d'homme d'honneur, en vérité. Hurluburlu* jurement burlesque pourroit bien être une corruption de ces mots Allemands, comme déja le nom de St. *Picaud* de l'Allemand *bi Gott.*

5 *Que* [*si aultrement*] *ne m'aydez*] Ce qui est entre ces marques a été restitué sur les vieilles Editions.

6 *Non feray-je*] Ni moi non plus. Je n'y répondrai pas non plus. Perceforest, Vol. 5. Chap. 18. *Sire, dist lors Gallafar, se endurer ne le povez, non faiz-je.*

7 *Scotines & obscures*] Synonymes. *Scotines,* du Grecs σκοτεινὸς *tenebrosus, obscurus.*

apparoist en la circonference, & est en sesve comme les Arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, Aphorism. Veræ etenim maniæ, &c. *Le monde doncques ensagissant* [8] *plus ne craindra la fleur des febves en la prime Vere* [9], *c'est-à-dire, comme povez le voirre au poing, & les larmes à l'œil pitoyablement* [10] *croire, en Caresme.*

Ung tas de Livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx Papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux & tenebreux, comme ceulx d'Heraclitus, obscurs comme les Nombres de Pythagoras (qui feut Roy de la febve, tesmoing Horace [11]. *) Iceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne veus. Telle estoit leur destinée, & là feut leur fin predestinée.*

Au lieu d'iceulx ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux & fructuëux Livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour le jourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il saige nommé. Voilà vostre Probleme solu & resolu, faictes vous gents de bien là-dessus. Toussez-icy ung bon coup ou deux, & en beuvez neuf d'arrachepied, puisque les Vignes sont belles, & que les Usuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir liberalement sans payer [12], *toutes & quantesfois que pendre ils se vouldront, espargnant le guain du Bourreau.*

Afin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenente, & emancipez de l'anticque folie, effacez-moy presentement de vos Panchartes le symbole du vieil Philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usaige & mangeaille de febves, tenants pour chose vraye & confessée entre touts bons Compaignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le Medicin d'eaue douce [13] *feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere deffendoit aux malades l'aisle de Perdris, le croupion de*

8 *Ensagissant*] Les nouvelles Editions font deux mots de celui-ci, qui pourtant n'est que le participe d'*ensagir*, Verbe que le Diction. Fr.Ital. d'Oudin interpréte *diventar savio*, devenir sage.

9 *Plus ne craindra &c.*] Lud. Nonius, Liv. 1. Chap. 9. de son *de Re cibaria*. Simeon Sethi (dans son *de facultate cibariorum*) *illos qui diutiùs in locis versantur, ubi copiosæ fabæ proveniunt, mentis perturbationem & ingenii hebetudinem percipere, quòniam mali vapores & ferè pestilentes ex his reddantur, qui quaquaversum aërem inficiunt, qui continenter illatus cerebri temperaturam subvertit. Unde non omninò explodenda videtur vulgata opinio, auram ex fabarum floribus expirantem, mente commotis perniciosam esse, quanquam etiam commode dicemus: non ideò mentem perturbari, quòd fabæ flores noxii sint, sed quòd verno tempore, quando scilicet fabæ florent, juxta Hippocratem, III. Aph. 20. Furores & morbi melancholici potissimum regnent.* De-là le Proverbe; *Quand les fèves sont en fleur, fous sont en vigueur.*

10 *Pitoyablement*] Pieusement. Plus haut déja Liv. 1. Chap. 7. *Et ha esté proposition déclairée mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, & sentant de loing heresie.*

11 *Tesmoing Horace*] Liv. 2. Sat. 6. vs. 63.

12 *Sans payer*] Allusion à un vieux Conte qu'a rapporté Bouchet, Sérée 31. d'un Usurier, qui s'étant pendu par desespoir de ce que le blé étoit ramendé, fut secouru par son voisin qui vint encore à tems pour couper la corde qui étrangloit ce misérable. L'Usurier vouloit à toute force que son libérateur le dèdommageât de cette corde, & ne pouvant en venir à bout, cette belle ame eut tant de regret à sa nouvelle perte, que la répugnance qu'il avoit à débourser de nouvel argent pour une autre corde, fut uniquement ce qui le détourna de se pendre une seconde fois.

13 *Medicin d'eaue douce*] Médecin dont les remedes ne font pas plus de bien ou de mal que si ce n'étoit que de l'eau douce. On a traité pareillement d'*Avocat d'eau douce*, un Avocat pour lequel on avoit un grand mépris. Le Drapier dans la Farce de Patelin:

Je retourneray, qui qu'en crousse,
Chez cet Advocat d'eaue douce.

Gelines, *&* *le cul de Pigeon*, *disant:* ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remotâ [14] *les reservant pour sa bouche* ¶, *&* *laissant aux malades seullement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nous deffendants les febves*, *c'est-à-dire*, *Livres de Pantagruelisme*, *&* *à l'imitation de Philoxenus*, *&* *Gnato Sicilien* [15], *anciens Architectes de leur monachale* *&* *ventrale volupté*, *lesquels en pleins bancquets*, *lorsqu'estoient les friands morceaulx servis* , *cracboient sus la viende* , *afin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse*, *morveuse*, *catarrheuse*, *vermoluë Cagotaille en public* *&* *privé deteste ces Livres friands* [16], *&* *dessus villainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre Langue Gallique*, *tant en vers qu'en oraison soluë plusieurs excellents Escripts*, *&* *que peu de reliques restent de capharderie* *&* *siecle Gotics*, *ayent neantmoins esleu gazouiller* *&* *sifler Oye*, *comme dict le commun Proverbe*, *entre les Cygnes*, *plutoust que d'estre entre tant de gentils Poëtes* *&* *faconds Orateurs mut du tout estimé.*

Jouër aussi quelcque villageois personnaige entre tant diserts jouëurs de ce noble acte, *plutoust qu'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'umbre* *&* *de nombre*, *seullement baistants aux mousches*, *chauvants des aureilles* [17] *comme ung Asne d'Arcadie au chant*

14 *Pelle remota*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 15. Chap. 8. de son *de Re cibaria*: *Vulgus jactat collum Avium*, *sed præsertim gallinacei generis* , *bonum*, *cute detracta. Alii claritati oculorum officere crediderunt.* Il est donc vrai que bien des gens croient que le cou d'une Volaille n'est mangeable qu'après avoir été dépouillé de la peau qui le couvre. Mais ils ne s'apperçoivent pas que si quelquefois les frians dédaignent cette peau, c'est parce que les garçons de cuisine ne se sont pas donné la peine de bien éplucher les plumes naissantes, qu'il est trés-difficile d'ôter jusqu'à la derniére; car il est sûr que lorsque la Volaille est bonne, la peau du coû, soit bouillie, soit rôtie, est encore meilleure que le coû. Quant à ce que Rabelais dit de ce Médecin d'eau douce, j'en ai connu un, qui ayant été envoyé par le Magistrat de la Ville aux gages de laquelle il étoit, pour traiter de pauvres Païsans attaqués d'une maladie contagieuse, leur ordonnoit force cuisses de Poulets & de Chapons, dont il se réservoit les aîles & l'estomac pour ses repas.

¶ *Les reservant pour sa bouche*] Cette pensée est du *Mauro*, qui s'exprime de la sorte dans son Poëme *della Fava*, où sous le nom de ce Légume, il entend & la *Fève*, & cette partie du corps de la femme, que les Italiens nomment *fico*:

Pitagora, *c'havea pescaro al fondo*,
E de le cose la ragion sapea,
Ogni gran savio fea parer secondo.
E de la Fave nemico parea,
Ma se ne confortava il gusto, *e'l tatto*,
E d'altra cosa quasi non vivea.

Ces vers sont partie d'une citation de la Rem. L. au mot PYTHAGORAS, de la 3. Edit. du Dict. Crit. & Histor. de Bayle.

15 *Philoxenus* *&* *Gnato Sicilien*] Plutarque dans son Traité sur le mot *Cache ta vie*, parle de ces deux célèbres Gourmands, dont il n'y a que le dernier qu'il fasse Sicilien. Ainsi ce doit être une faute que *Siciliens* qu'on lit au plurier dans toutes les Editions que j'ai vues.

16 *En public* *&* *privé deteste* *&c.*] Détestent non pas dans leur ame, ni quand ils sont retirez dans leurs Cellules, mais seulement en Chaire & dans les compagnies particuliéres: hypocrisie . laquelle régnoit dès le tems de St. Jérôme, qui pour en avoir lui-même ressenti les effets, s'en plaint en ces termes dans sa Préface sur le Livre des Paralipomènes: *Sæpe rodentes ore canino in publico detrahunt quod legunt in angulis* „ Souventesfois ceux qui „ rongent comme ung Chien aulcuns Livres „ devant les gens , & en appert en dyent „ mal: si les lisent ez angles en leurs estu- „ des, & les ont bien chier „ . Ce passage a été employé par l'Auteur du *Songe du Verger*, Chap. dernier, & c'est ainsi qu'on le lit dans l'Original François de ce beau & curieux Livre.

17 *Chauvants des aureilles*] Plus bas encore au Chap. 7. *Il leur chauvoit des aureilles* C'est donc *chauvants* qu'on doit lire, & non pas *joüants*, comme on lit dans les nouvelles Editions. *Chauvant*, suivant l'explication que Mrs. de l'Académie ont donnée du verbe *chauvir*, signifie *dressant les oreilles* , c'est-à-dire levant la tête pour

chant des Musiciens, & par signe en silence, signifiant qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix & election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remüois mon Tonneau Diogenicque afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple ung grand tas de Colinets [18], *Marots, Heroüets* [19], *Saingelais* [20], *Salels* [21], *Masuels* [22], *& une longue centurie d'aultres Poetes & Orateurs Gallicques. Et*

pour faire mine qu'on écoute, quoiqu'on manque d'intelligence, & qu'on n'ait pas *aures audiendi.* Au reste, il est à remarquer que Régnier, Sat. 8. a dit *je chauvy de l'oreille* pour exprimer le *demitto auriculas* d'Horace, Lib. I. Sat. IX. v. 20. ce qui loin de s'accorder avec la définition de l'Académie, établiroit plutôt celle d'Oudin dans son Diction. Fr. Ital. où *chauvir* est interprété *chinare dimenando le orecchie ò altro*, dresser & baisser les oreilles.

18 *Colinets*] Marot dans son Eglogue au Roi, sous les noms de Pan & de Robin:

Ce que voyant le bon Janot mon pere,
Voulut gaiger à Jaquet son Compere.

Je ne connois point le Colinet de Rabelais, à moins que ce ne soit ce *Jaquet*, qui à la marge de cet endroit de Marot est appellé *Jaques Colin.*

19 *Heroüets*] Antoine Héroët Parisien, fameux Poëte, qui parvint à l'Evêché de Digne en Provence. Pâquier Liv. 7. Chap. 7. de ses Recherches, fait grand cas d'Héroët, & longtems auparavant Joachim du Bellai avoit dit de ce digne Poëte,

Seu canis Heroas, *seu condis* Ἐρωτικὰ, *verum*
Nomen Eroëti *fata dedêre tibi.* (*)

Et lorsque Marot, sous le nom de son Valet, parle en ces termes à Sagon, certain méchant Poëte qui s'étoit mêlé de le critiquer:

Je ne voy point qu'un Sainct Gelais,
Ung Heroët, ung Rabelais,
Ung Brodeau, ung Seve, ung Chappuy.
Voysent escripvant contre luy.

C'est une preuve que Joachim du Bellai, Pâquier & l'Auteur de cette Epître s'accordoient parfaitement bien ensemble sur le mérite d'Héroët.

20 *Saingelais*] Melin de Saint Gelais, l'un des meilleurs Poëtes François qui vêcût du tems de Rabelais. Les Poëtes & d'autres Auteurs le nommoient quelquefois par emphase *Merlin.* Entre autres Marot, dans son Eglogue à François I. en ces termes:

Une aultre fois pour l'amour de l'Amye
A tous venants pendy la challemye,
Et ce jour là à grand' peine on sçavoit,
Lequel des deux gaigné le prix avoit,
Ou de Merlin *ou de moy: dont à l'heure*
Thony *s'en vint sur le pré grand' alleure*
Nous accorder, & aorna deux Houlettes
D'une longueur, de force violettes,
Puis nous en feit présent, pour son plaisir,
Mais à Merlin *je baillay à choisir.*

Les Poësies d'*Antoine Héroët*, qui est ce *Thony*, avoient été imprimées *in* 16. à Paris. Elles le furent encore *in* 8o. à Lyon chez Jean de Tournes 1547. Et, si je ne me trompe, la premiére Edition complette des Poësies de Melin St. Gelais est de Lyon 8o. chez Ant. de Haffy, 1574.

21 *Salels*] Hugues Salel, Auteur du Dixain qu'on voit au devant du 2. Livre de Rabelais. Sa Traduction en vers François des dix premiers Livres de l'Iliade, qui fait partie de ses Oeuvres Poëtiques imprimées *in* 8o. à Paris chez Etienne Rosset 1538. lui avoit acquis une belle réputation, (**) qui augmenta encore lorsqu'après sa mort on vit paroître aussi de sa traduction, les deux Livres suivans du même Poëme. C'est ce qui paroît par ce Sonnet que Jaques Tahureau du Mans intitula: *A Salel trespassé, sur ses XI. & XII. de l'Iliade d'Homere mis en lumiere après sa mort:*

Je ne sçauroy vrayment, mon Salel, sus ta cendre,
Vrayment je ne sçauroy, pallement langoureux,
M'esclatant en hauts cris, & regrets douloureux,
Tout en larmes fondant un déluge y repandre.
Je ne sçauroy d'un vers pitoyablement tendre
Surnommer à grand tort ton destin malheureux,
Quand si heureusement après ta mort heureux
Toy mesme de la mort tout vif te viens deffendre.
Cettuy-là soit pleuré, qui en mesme moment
De la mortelle mort navré mortellement,
Pert avecques ses biens, ses faveurs & sa gloire;
Mais toy, qui sans mourir seras tousjours vivant,
Te doibs je plaindre? Non, car d'un los revivant
Ton Homere *ha gaigné sus ta mort la victoire.*

22 *Masuels*] J'ignore qui peut avoir été ce *Ma-*

(*) *Inter Carol. Utenhov. Allusion. Lib.* I.
(**) *Voyez les Recherches de Pâquier. Liv.* 7. *Chap.* 6.

Et vois que par long-temps avoir on Mons Parnaſſe verſé à l'Eſchole d'Apollo, & du Fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuſes Muſes à l'eternelle fabricque de noſtre vulgaire: ils ne portent que Marbre Parien, Alabaſtre, Porphyre, & bon ciment Royal, ils ne traictent que Geſtes heroïcques, choſes grandes, matieres arduës, graves & difficiles, & le tout en Rhetoricque armoiſine & cramoiſine [23]*, par leurs Eſcripts ne produiſent que Nectar divin, vin precieux, friant, riant: muſcadet delicat, delicieux. Et n'eſt ceſte gloire en hommes toute conſommée, les Dames y ont participé: entre leſquelles une extraicte du Sang de France* [24] *non alleguable ſans inſigne profanation d'honneurs* ¶*, tout ce ſiecle a eſtonné tant par ſes Eſcripts, inventions tranſcendentes, que par aornement de languaige, de ſty'e myrificque: imitez-les, ſi ſçavez: quant eſt de moy, imiter je ne les ſçaurois, à chaſcun n'eſt octroyé hanter & habiter Corinthe. A l'edification du Temple de Salomon chaſcun ung Sicle d'or offrit* [25]*, à pleines poignées ne povoit. Puis doncques qu'en noſtre faculté n'eſt en l'art d'Architecture tant promovoir comme ils font, je ſuis deliberé faire ce que feit Regnault de Montauban* [26]*, ſervir les Maſſons, mettre bouillir pour les Maſſons: & m'auront, puiſque compaignon ne puis eſtre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs très-celeſtes Eſcripts.*

Vous

Maſuel, à moins qu'il ne fût de ces *Maxuels* Gentilshommes Normands, dont il y en a de réfugiez pour la Religion. Peut-être eſt-ce le même qui eſt appellé *Maſſuau* Liv. 4. Chap. 27.

23 *Rhetoricque armoiſine & cramoiſine*] On appelloit anciennement *Rhetorique* la Poëſie. Pierre Fabri de Rouen, Curé de Mérai, intitula par cette raiſon ſon Ouvrage *Le grand & vrai Art de pleine Rhetorique*, parce qu'il y enſeignoit à bien compoſer non-ſeulement en proſe, mais auſſi en vers. La grande Nef des fous, impr. l'an 1499. *fol.* 82. *Cy finit la Nef des fous du monde, premierement compoſée en Aleman par maiſtre Sebaſtien Brant Docteur ez Droitz. Conſequentement d'Aleman en Latin redigée par maiſtre Jaques Locher. Revuë & ornée de pluſieurs belles concordances & additions par ledit Brant. Et depuis tranſlaté de Latin en* Rhetorique *Françoiſe. Et finablement tranſlatée de* rime *en* proſe *avecques aulcunes* additions nouvelles *par maiſtre Jehan Droüyn Bachelier ez Loix & en Decret.* Borel prétend qu'on a dit anciennement *armoiſie* pour *harmonie*, auquel ſens le mot *armoſin* conviendroit parfaitement à de beaux vers. Mais ici *armoiſin* & *cramoiſin* doivent à mon avis s'entendre principalement d'un Poëme dont le ſujet vaut la peine d'avoir été mis en vers ſublimes & élégans. Saumaiſe a cru que l'Arabe *Kermez*, d'où *Cramoiſi*, venoit du Latin *Vermis*: ce qui, comme encore au Chap. 46. où Frere Jean s'excuſe s'il ne rime pas en cramoiſi, ſuppoſeroit ici une alluſion de *ver* à *vers*. Voyez Ménage au mot *Cramoiſi*

24 *Une extraicte du Sang de France &c.*] Marguerite de Valois Reine de Navarre, Sœur du Roi François I. née au Château d'Engoulême le 10. d'Avril 1492. & morte en celui d'Audos en Bearn le 21. Décembre 1549. Guil. Crétin, dans ſon Epitre à cette Princeſſe, au nom de Marie d'Angleterre, Veuve du Roi Louïs XII.

> *Qu'en diras-tu, Dame de renommée,*
> *Et* riche plume *en la terre nommée,*
> *L'autre* Minerve *en prudence & ſçavoir?*

Voyez auſſi l'Eloge qu'en fait Brantome; & au Liv. 3. des Additions aux Mémoires de Caſtelnau. De tout ce que cette Princeſſe écrivit, ſoit en proſe, ſoit en vers, rien ne fit plus d'honneur à ſa plume que ſon *Heptaméron*, qui, après pluſieurs éditions ſur les anciennes, paroît depuis quelques années retouché ſelon la langage d'aujourd'hui.

¶ *Profanation d'honneurs*] C'eſt *préfation* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Lyon, Jean Martin, 1569. *Profanation* qu'on lit dans les autres, fait un contreſens. *Préfation* de l'Italien *Prefatione*, ſynonyme du François *Préface*.

25 *Ung Sicle d'or offrit*] Au Chap. 30. de l'Exode chaque particulier, pauvre ou riche, eſt taxé à un demi Sicle.

26 *Regnault de Montauban*] Au dernier Chap. du Roman des quatre Fils-Aimon on voit que pour premier acte de pénitence de ſa vie paſſée, Renaud ſe mit à ſervir les Maçons qui bâtiſſoient à Cologne l'Egliſe de St. Pierre.

Vous mourez de paour vous aultres les Zoïles emulateurs & envieux, allez vous pendre [27]*, & vous mesmes choisissez arbre pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici devant mon Helicon en l'audiance des divines Muses, que si je vis encore l'eage d'ung Chien, ensemble de trois Corneilles, en santé & integrité* [28]*, telle que vescut le sainct Capitaine Juif, Xenophile Musicien* [29]*, & Demonax Philosophe* [30]*, par argumens non impertinents, & raisons non refusables, je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonificques Botteleurs de matieres cent & cent fois grabelées, Rappetasseurs de vieilles feraillés Latines, Revendeurs de vieulx mots Latins moisis & incertains, que nostre Langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estants par Phœbus tous les tresors ès grands Poëtes departis, toutesfois Esope trouva lieu & office d'Apologue* [31]*; semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir, de petit Riparographe, Sectateur de Pyreïcus* [32] *Ils le feront, je m'en tiens pour asseuré: car ils sont touts tant bons, tant humains, gracieulx & debonnaires que rien plus. Parquoy, Beuveurs, parquoy, Gouteurs* [33]*, ceulx en ayants fruition totale, & recitants* [34] *parmy leurs Conventicules, cultants les haults Mysteres en iceulx comprins, entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le Grand des Livres de la prime Philosophie composez par Aristote.*

Ventre sus ventre, quels Trinquenailles! quels Gallefretiers [35]*!*

Pourtant, Beuveurs, je vous advise en temps & heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision soubdain que les trouverez par les Officines des Libraires, & non seullement les esgoussez, mais devorez: comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous mesmes; lors congnoistrez quel bien est d'iceulx preparé [36] *à touts gentils Esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne & belle panerée, cueillie on propre Jardin que les aultres precedentes. Vous suppliant au nom de Reverence* [37] *qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venuë des Arondelles.*

LES

27 *Allez vous pendre*] Comme Zoïle, cet implacable ennemi de la réputation d'Homére. *Pendentem volo Zoïlum videre*, dit Martial.

28 *L'eage d'ung Chien &c.*] Selon Hésiode, au rapport de Pline Liv. 7. Chap. 48. la Corneille vit neuf âges d'homme. Ainsi Rabelais prenoit un long terme.

29 *Xenophile Musicien*] Pline Liv. 7. Chap. 50. dit après Aristoxène que le Musicien Xénophile vêcut cent & cinq ans. Voyez Lucien dans le Discours *de ceux qui ont vêcu longtems.*

30 *Demonax*] Il vécut près d'un siècle, sans chagrin ni maladie. Voyez Lucien en son Discours intitulé *Demonax.*

31 *Esope trouva &c.*] Ceci est pris de Philostrate, Liv. 5. Chap. 5. de la Vie d'Apollonius.

32 *Sectateur de Pyreïcus*] C'est *Pyreïcus* que Pline nomme ce Peintre qu'on surnomma *Rhyparographe*, à cause qu'il s'étoit borné à ne mettre au jour que des bagatelles & des grotesques; en quoi pourtant il excella de son tems, comme dans le sien Rabelais, à qui son Roman tout ridicule qu'il paroît d'abord à bien des gens, n'a pas laissé d'acquérir la réputation de Bel-Esprit, de bon Poëte, & de l'un des meilleurs Ecrivains François qui eût encore paru.

33 *Parquoi Gouteurs*] *Gouteurs* au lieu de *gouteux*, comme Rabelais avoit écrit & parlé jusque-là.

34 *Ceulx en ayants fruition totale, & recitants &c.*] Ceux qui en ont jouïssance entiére & qui les recitent.. Lisez *ceulx.* Toutes les Editions ont *iceux*, mais mal.

35 *Trinquenailles*] Archicanailles; *tresque-canailles.*

36 *Quel bien est d'iceulx preparé*] C'est *bien* qu'il faut lire, & non pas *lieu*, comme dans les nouvelles Editions.

37 *Au nom de Reverence*] Au nom de vous-mêmes, *révérends Buveurs* &c. à qui ce V. Livre est dédié.



B. Picart direxit.

LES OEUVRES
DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Médecine.

LIVRE CINQUIEME.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendismes.

COntinuants nostre routte, navigasmes par trois jours sans rien decouvrir: au quatriesme aperceusmes Terre, & nous feut dict par nostre Pilot, que c'estoit l'Isle Sonnante [1], & entendismes un bruit de loing venant frequent & tumultueux, & nous sembloit à l'ouyr que ce feussent Cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme l'on

CHAP. I. 1. *L'Isle Sonnante*] Celui qui a fait la Clef du Rabelais prétend que c'est ici l'Angleterre; mais il se trompe, puisque plusieurs autres raisons mises à part, cette Isle s'étoit déja soustraite à l'obéïssance du Pape, sous le Regne d'Edouard VI. où le V. Livre a été écrit. Je croirois plutôt que sous le nom d'Isle Sonnante, l'Auteur a compris toute l'étendue de la Religion Romaine.

l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, és jours des grandes Festes; plus aprochions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust Dodone [2] avecques ses Chaulderons, ou le Porticque dict Heptaphone [3] en Olympie, ou bien le bruit sempiternel [4] du Colosse erigé sur la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'ung Sepulcre en l'Isle Lipara, l'une des Eolies [5], mais la Chorographie [6] n'y consentoit. Je doubte, dist Pantagruel, que là quelcque compaignie d'Abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer, pour lesquelles revocquer, le voisinaige faict ce trinballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales Corybanticques de Cybele mere grande des Dieux. Entendons. Aprochants d'advantaige entendismes entre la perpetuelle sonnerie des Cloches tant infatigables, des hommes là residents, comme estoit nostre advis. Ce feut le cas pourquoy avant qu'aborder en l'Isle Sonnante, Pantagruel feut d'opinion que descendions avec nostre Esquif en un petit Roc auprés duquel recongnoissions ung Hermitaige & quelcque petit Jardinet [7]. Là trouvasmes ung petit bon homme Hermite nommé Braguibus, natif de Glenay [8], lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, & nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours consequents jeusner, affermant qu'en l'Isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne de Quatre-Temps. Je n'entends poinct, dist Panurge, cet enigme, ce seroit plutoust le temps de quatre Vents, car jeusnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez-vous icy aultre passe-temps que de jeusnes? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de Festes du Palais. En mon Donat, dist Frere Jean, je ne trouve que trois Temps, Preterit, Present, & Futur, icy le quatriesme doibt estre pour le vin du Valet [9]. Il est, dist Epistemon, Aorist issu [10] du Preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins, en Temps garré & bigarre receu [11].

Pa-

2 *Dodone &c.*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 13.

3 *Heptaphone*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 15. & Plutarque dans son Discours *du trop parler*.

4 *Bruit sempiternel &c.*] Voyez Pline, Liv. 36 Chap. 7.

5 *L'une des Eolies*] Voyez Pline, Livre 3. Chap. 9.

6 *Chorographie*] On lit *Cosmographie* dans l'Edition de l'Isle Sonnante 1562. Ce qui est assez du stile de l'Auteur, témoin le *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*, Liv. 2. Chap. 7. Dans l'Edition de 1596. il y a *Chorographie*, qui est bon aussi. Mais *Chronographie*, comme on lit dans celles de Lyon & dans les nouvelles, ne vaut absolument rien.

7 *Recongnoissions ung Hermitaige & quelcque petit Jardinet*] Lisez de la sorte, & non pas *en quelcque petit Jardinet*, comme dans l'Edition de 1562. *Recongnoissions* est de la même Edition & de celle de 1626. & c'est la bonne leçon. *Recongneussions*, comme on lit dans celles de Lyon, ni *reconnusmes*, comme ont les nouvelles ne sont pas bons.

8 *Glenay*] Paroisse du Poitou, Voyez Féneste, Liv. 3. Chap. 12.

9 *Pour le vin du Valet*] A propos du Grammairien *Donat*, qui ne parle que de trois Tems, Panurge *donne* le quatrième à quelque Valet qu'il charge d'observer pour lui le jeûne des *Quatre-tems*.

10 *Aorist issu*] Lisez *issu*, conformément aux anciennes Editions, & non pas *tissu*, comme ont les nouvelles.

11 *En temps garré & bigarré receu*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1562. & non pas *en temps guerre & bizart*, comme dans les Editions de Lyon, & dans celles de 1626. & moins encore *en guerre & bizart*, comme ont les nouvelles. Anciennement, & même encore du vivant de Rabelais, l'Aoriste étoit particuliérement destiné à marquer la date d'un événement arrivé depuis quelques heures, le jour même qu'on en parloit. Voyez Perceforest, Vol 1. Chap. 41. & Vol. 2. Chap. pénul-

Patience, disent les Ladres [12]. Il est, dist l'Hermite, fatal [13] : ainsi comme je vous l'ay dict, qui contredict est Hereticque, & ne luy fault rien que le feu ¶. Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus Mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, & estre noyé que bruslé.

Bien, jeusnons de par Dieu, mais j'ay par si long-temps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crains beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence. Autre paour ay-je d'advantaige, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, & ay maulvaise grace [14], comme plusieurs m'ont affermé, & je les croy : de ma part, dy-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile & tant à main, bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il faut avoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Jeusnons de par Dieu, puisqu'entrez sommes és Feries esuriales, ja long-temps ha que ne le recongnoissois. Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expedient aultre n'y est, fors nous en despescher comme d'ung maulvais chemin [15]. Aussi bien veulx-je ung peu visiter mes papiers, & entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant descripre ung homme niais ¶, imperit & ignorant, le compare à gents nourris en Mer dedans les Navires, comme nous dirions à gents nourris dedans ung Baril, & qui oncques ne reguarderent que par ung trou.

Nos jeusnes feurent terribles & bien espouventables, car le premier jour nous jeus-

pénultiéme, & Froissart, Vol. 4. Chap. 43. *Pleust à Dieu*, dit Panurge, Liv. 4. Chap. 19. *que presentement feusse dedans la Orque des bons & beaulx Peres Concilipetes, lesquels ce matin nous rencontrasmes.* C'est ce qu'ici l'Auteur appelle un tems *garré* & *bigarré*, c'est-à-dire variable & incertain. De *varius* & de *bisvarius*, duquel mot *varius* vient aussi *garreau*, & même le mot *guarre*, qui Liv. 3. Chap. 21. désigne certains Animaux d'un poil ou d'un plumage mêlé.

12 *Patience, disent les ladres*] Proverbe qui fait allusion à la *Pacience* autrement *lapathum*, herbe que les ladres demandent & recherchent avec empressement dans leur maladie.

13 *Fatal*] Il faut en passer par-là. Il n'est pas moins arrêté qu'on observera dans l'Isle Sonnante le jeûne de *Quatre-tems*, qu'il est fatal de se pourvoir dans certain terme contre un Jugement où l'on se trouve lézé.

¶ *Rien que le feu*] Quand l'Eglise Romaine condamne au feu quelque prétendu Errant, ce n'est pas toujours à dire qu'il ait nié avec obstination quelque Point de la Religion fondamental & décidé par cette Eglise. Si l'on en croit les Bigots, combattre l'Autorité de l'Eglise dans les moindres choses comme ici, ou ne pas vouloir convenir de la Conception immaculée de la Sainte Vierge, sont des crimes qu'on doit expier par le feu, sans aucune forme de procès. Guil. Crétin prononce ainsi dans un de ses Chants-Royaux de la Conception, pag. 6. de la nouvelle Edition de ses Poësies:

> *Rien fors le feu n'est deu pour récompense*
> *A ceulx qui ont encontre elle insisté.*

Il s'agit-là de la Conception immaculée; mais il en est de même à plus forte raison des autres Articles de la Foi Romaine. Quiconque osé en révoquer quelqu'un en doute, les Inquisiteurs l'envoyent au feu, sans même se croire obligés d'entrer en dispute avec lui; Guil. Farel en pouvoit parler. Voyez pag. 78, & suiv. de son Epitre au Duc de Lorraine, datée de Gorze le 11. Février 1543. & imprimée *in* 12. la même année à Genève chez Jean Girard.

14 *Et ay maulvaise grace*] *Ridiculus æquè nullus est, quam quando esurit.* Plaut. in Sticho, Act. 2. Sc. 1.

15 *Despescher comme d'ung maulvais chemin*] Ainsi, Ménage n'est pas le premier qui se soit apperçu de la signification du verbe *despescher* & qui l'ait dérivé de *depedicare*.

¶ *Pource que Platon voulant descripre &c.*] Plat. *in Phædro* Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 4. Cent. 7. no. 92.

jeusnasmes à bastons rompus [16], le second à espées rabatuës, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu & à sang. Telle estoit l'ordonnance des Fées [17].

CHAPITRE II.

Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus Oyseaulx.

NOs jeusnes parachevez, l'Hermite nous bailla une Lettre addressante à ung qu'il nommoit Albian Camar [1], Maistre Edituë de l'Isle Sonnante; mais Panurge le saluant, l'appella Maistre Antitus. C'estoit ung petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, & face bien cramoisie. Il nous feit trés-bon recueil par la recommandation de l'Hermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté declairé. Aprés avoir repeu nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines, mais par ordre de Nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus Oyseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & aultres avoient escript des Siticines, & difficille ne nous sembla croire les transmutations de Nectimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Terée, & aultres Oyseaulx. Peu aussi de doubte feismes des enfans Macrobins convertis en Cygnes, & des hommes de Pallene en Thrace [2], lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au Palud Tri-

16 *A bastons rompus &c.*] Rabelais compare aux Tournois & aux Joûtes de plaisir les deux premiers jours du jeûne des Quatre-tems: mais selon lui, dans les deux suivans il y va de la vie, puisque ce jeûne dégénére en une espèce de combat à fer émoulu & à feu & à sang, comme les Joûtes *à outrance.* Dans les Tournois on se servoit communément de *Bastons rompus*, c'est à-dire de Lances mornes ou à fer rebouché, & d'*épées rabatües*, c'est-à-dire d'épées dont le fil étoit émoussé. Mais aux Joûtes sérieuses, c'étoit à qui outreroit son ennemi, soit avec la Lance acérée, ou au trenchant de l'épée, jusqu'à lui fausser ses armes ou en faire sortir comme à grands coups de marteau mille étincelles. C'est ce qu'ici l'Auteur appelle combattre à *feu & à sang*, & *à fer émoulu.* Dans Nicot, au mot *Espée*, se battre à *espées rabatuës*, c'est ce qu'après Budé qui l'a pris de Cicéron, il dit que les Latins appelloient *rudibus pugnare.* Cependant, dans le Roman du nouveau Tristan de Leonnois, Chap. II. il est parlé de la *faulx d'un Faucheur fraîschement rabatue & affilée.* D'où il semble qu'on peut conclure, que comme la *faulx rabatuë* est celle dont à coups de marteau on a redressé le fil émoussé, il devroit en être de même de l'épée *rabatuë.* Le moyen, selon moi, de concilier ces deux expressions, c'est de supposer qu'au lieu que *rabatre une faulx*, c'est en redresser le trenchant émoussé, *rabatre une épée*, c'est en plier le trenchant de maniére qu'il ne coupe plus.

17 *Des Fées*] Qui avoient ordonné le *fatal* jeûne des Quatre-Tems.

CHAP. II. 1 *Albian Camar*] Ce devoit être quelque Jacobin, ou du moins quelque Ecclésiastique à soutane noire sous un surplis blanc. *Albian*, du Latin *albus*, veut dire *blanc*, & les Prêtres de Baal n'étoient appellez en Hébreu Cemarin, d'où *Camar*, que parce qu'ils portoient des robes noires. Voyez le 2. Liv. des Rois Chap. 23. verset 5. Voyez Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 66, tourné de l'Ed. de Zurich 1598.

2 *Pallene en Thrace &c.*] Pline, Liv. 4. Chap. 10 place Pallène dans la Macédoine.

Tritonique, ſont en Oyſeaulx transformez. Depuis aultres propous ne nous tint que de Caiges & d'Oyſeaulx. Les Caiges eſtoient grandes, riches, ſumptueuſes, & faictes par merveilleuſe architecture.

Les Oyſeaulx eſtoient grands, beaulx, & polis, à l'advenant, reſſemblants és hommes de ma Patrie: beuvoient & mangeoient comme hommes, eſmeutiſſoient comme hommes, enduiſoient comme hommes [3], petoient, dormoient, & rouſſinoient comme hommes: brief, à les veoir de prime face euſſiez dict que feuſſent hommes, toutesfois ne l'eſtoient mie, ſelon l'inſtruction de Maiſtre Edituë: mais proteſtant qu'ils n'eſtoient ny ſeculiers ny mondains. Auſſi leur pennaige nous mettoit en reſverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc & noir, aultres tout rouge, aultres party de blanc & bleu, c'eſtoit belle choſe de les veoir. Les maſles il nommoit Clergaux, Monagaux, Preſtregaux, Abbegaux, Eveſgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui eſt unicque en ſon eſpece. Les femelles il nommoit Clergeſſes, Monageſſes, Preſtregeſſes, Abbegeſſes, Eveſgueſſes, Cardingeſſes, Papegeſſes. Tout ainſi toutesfois, nous diſt-il, comme entre les Abeilles hantent les Freſlons, qui rien ne font fors tout manger & tout guaſter: Auſſi depuis trois cens ans ne ſçay comment entre ces joyeulx Oyſeaulx [4] eſtoit par chaſcune quinte Lune advolé grand nombre de Cagots [5], leſquels avoient honny & conchié toute l'Iſle, tant hideux & monſtreux, que de touts eſtoient refuis. Car touts avoient le col tors, les pates peluës [6], les gryphes & le ventre de Harpyes & les culs de Stymphalides [7], & n'eſtoit poſſible les exterminer: pour ung mort en advoloit vingt-quatre. J'y ſoubhaitois quelcque ſecond Hercules, pour ce que Frere Jean y perdit ſon ſens par vehemente contemplation, & à Pantagruel advint ce qu'eſtoit advenu à Meſſer Priapus [8], contemplant les Sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

CHA-

3 *Enduiſoient comme hommes*] Digéroient. Paſſavant à Pierre Liſet, à qui il parle des Luthériens de Genève. *Et poſui me ſuper ſcamnum. Nam iſti Hæretici habent etiam ſcamna, ut intelligatis, & vivunt læti, & irrident nos, neque ſunt tantùm melancholici ad dimidiam partem, quam putabam. Verum eſt quòd ſemper loquuntur de Deo, & quando aliquis jurat aut ponit propoſitum gaudii in medio, ipſi iraſcuntur, ſed in reliquo, ipſi loquuntur, comedunt & bibunt ſicut homines.* En 1553. lorſque Bèze publia ſon Paſſavant, le V. Livre de Rabelais n'étoit pas imprimé, quoique Rabelais fût déja mort. Ainſi, ou cette penſée eſt de Bèze, ou il l'avoit priſe dans quelque Manuſcrit de ce Livre.

4 *Joyeulx Oyſeaulx*] Le Clergé, & les Moines rentez, qui n'ont d'autre fonction que de chanter.

5 *Grand nombre de Cagots &c.*] Par ces *Cagots* il faut entendre les Religieux Mendians, qui depuis le XIII. Siècle, avoient pouſſé de tems en tems toujours quelque nouvelle Branche au grand préjudice des premiers venus. Selon lui, ce ſont de vrayes Harpies, qui, comme ces Oiſeaux de la Fable, Enéïd. Liv. 3. infectent tout, & ne laiſſent rien à manger dans les lieux où elles pénétrent.

6 *Le col tors, les pates pelues*] Les mêmes que quelque part dans ſes Fables la Fontaine appelle *papelus*, c'eſt-à-dire vrais *papelars*, qui n'ont en partage qu'une dangereuſe hypocriſie, la voix de Jacob & les mains d'Eſaü.

7 *Stymphalides ... Hercules*] Voyez Diodore de Sicile.

8 *Meſſer Priapus &c.*] Les Dieux ayant été invitez par leur bonne Mere à ſa Fête, s'y rendirent tous, juſqu'aux Nymphes & aux Satyres, ſans en excepter même Silène qui n'y étoit pas invité. Les Cérémonies furent ſuivies d'un grand Repas. Les Dieux ayant paſſé une partie de la nuit à boire, les uns s'endormirent, les autres ſe divertirent à la danſe & à de petits jeux. Priape courant après les Nymphes aperçut Veſta qui dormoit. Soit qu'il la connût, ſoit qu'il la prît pour une autre, il réſolut de profiter de l'occaſion. Par malheur, au moment qu'il

CHAPITRE III.

Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'ung Papegaut.

LOrs demandasmes à Maistre Edituë, veu la multiplication de ces venerables Oyseaulx en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'ung Papegaut? Il nous respondit, que telle estoit l'institution premiere, & fatale destinée des Estoiles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre les Abeilles d'ung jeune Taureau [1]. Des Prestregaux naissent les Evesgaux, d'iceulx les beaulx Cardingaux, & les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut: & n'en est ordinairement qu'ung, comme par les ruches des Abeilles n'y ha qu'ung Roy, & au monde n'est qu'ung Soleil. Icelluy decedé en naist ung aultre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle [2]. De sorte qu'il y ha en ceste espece unité individuale, avecques perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y ha environ deux mille sept cens soixante Lunes [3], que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceste Isle. Car, disoit Edituë, touts ces Oyseaulx icy se pillarent les ungs les aultres, & s'entrepelaudarent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliée de habitans. Part d'iceulx adheroit à ung & le soustenoit: part à l'aultre, & le deffendoit: demourarent part d'iceulx muts comme Poissons, & oncques ne chantarent, & part de ces Cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leurs secours evoquarent Empereurs, Roys, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, & Communaultez du monde qui habitent en Continent & Terre-ferme, &

se mettoit en devoir, l'Ane de Silène vint à braire. Vesta effrayée du bruit se leva, la Troupe céleste accourut, & le pauvre Priape fut découvert, n'ayant pu du pan de sa robe, eût-elle été quatre fois plus ample, cacher l'état où il étoit. L'Histoire est triviale. Ovide au 6. de ses Fastes la conte agréablement suivant sa coutume, & Lactance après lui, Liv. 1. de ses Divines Institutions, n. 21. Je l'ai un peu brodée pour mieux expliquer le texte de notre Auteur, qui a extrêmement obscurci le fait, faute d'avoir dit *Cybèle* au lieu de *Cerès* & *couverture* au lieu de *peau*. Je n'ignore pas que Cybèle & Cerès ont passé pour une même Divinité; mais ce n'est pas dans un trait d'Histoire rapporté chemin faisant qu'on doit brouiller ainsi les noms. Comme l'effet que la vûe de tant d'aimables femelles produisit sur Pantagruel levoit la paille, pour le dire ainsi, peut-être a-t-il cru par-là en mieux enveloper le recit.

CHAP. III. 1 *Les Abeilles d'ung jeune Taureau*] Après ces mots on lit dans l'Edition de 1626. *accoustré selon l'art & pratique d'Aristeus*, ce qui est pris du 4. Livre des Georgiques.

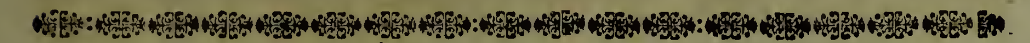
2 *Sans copulation charnelle*] *Gens æterna, in qua nemo nascitur*, a dit autrefois Pline, Liv. 5. Chap. 17. de certains anciens *Perpetuons* (†) ou Hermites appellez Esséniens, qui habitoient dans les Deserts de la Palestine.

3 *Environ deux mille sept cens soixante Lunes*] A douze Lunes pour l'année. Rabelais, comme il l'insinuë dans la Préface de ce Livre, le composant vers l'an 1550. les 2760 Lunes dont il parle, c'est-à-dire 230. ans, marquent l'an 1380. tems du grand Schisme causé d'un côté par Urbain VI. siégeant à Rome, & de l'autre par le prétendu Clément VII. siégeant à Avignon.

(†) *Voyez Rab. Liv. 2. Chap. 7.*

& n'eut fin ce Schifme & cefte fedition, qu'ung d'iceulx ne feuft tollu de vie, & la pluralité reduicte en unité [4].

Puis demandafmes qui mouvoit ces Oyfeaulx ainfi fans ceffe chanter? Edituë nous refpondit que c'eftoient les Cloches pendantes au deffus de leurs Caiges. Puis nous dift: Voulez-vous que prefentement je faffe chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculez [5] d'une chauffe d'hyppocras, comme une Aloüette faulvaige? De grace, refpondifmes nous. Lors fonna une Cloche fix coups feullement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et fi, dift Panurge, je fonnois cefte Cloche, ferois-je pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige à couleur de haran foret? Pareillement, refpondit Edituë. Panurge fonna, & foubdain accoururent ces Oyfeaulx enfumez, & chantoient enfemblement; mais ils avoient les voix raucques, & mal plaifantes. Auffi nous remonftra Edituë qu'ils ne vivoient que de poiffon, comme les Hairons & Cormorans du monde, & que c'eftoit une quinte efpece de Cagots [6], imprimez nouvellement. Adjoufta d'advantaige qu'il avoit eu advertiffement par Robert Valbringue [7], qui par-là n'aguieres eftoit paffé en revenant du Pays d'Africque, que bientouft y debvoit advoller une fixiefme efpece, lefquels il nommoit Capucingaux, plus triftes, plus maniacques, & plus fafcheux qu'efpece qui en feuft en toute l'Ifle. Afrique, dift Pantagruel, eft couftumiere tousjours chofes produire nouvelles & monftreufes.



CHAPITRE IV.

Comment les Oyfeaulx de l'Ifle Sonnante eftoient touts paffaigiers.

MAis, dift Pantagruel, veu qu'expofé nous avez des Cardingaux naiftre Papegaut: & les Cardingaux des Evefgaux, les Evefgaux, des Preftregaux, & les Preftregaux des Clergaux, je vouldrois bien entendre d'où vous naiffent ces Clergaux. Ils font, dift Edituë, touts Oyfeaulx de paffaige, & nous viennent de l'aultre Monde [1]: part d'une Contrée grande à merveilles, la-

4 *La pluralité reduicte en unité*] Au Concile de Conftance, où le Cardinal Othon, de la Maifon des Colonnes, fut fait Pape fous le nom de Martin V.

5 *Bardocuculez*] Les Bénédictins, ou plutôt les Bernardins, dont la *coule* a de l'air du *bardocucul* des anciens Saintongeois, des Peuples de Langres, & de quelques autres Gaulois. Voyez Fauchet, Ant. Gaul. Liv. 1. Chap. 5.

6 *Quinte efpece de Cagots*] Ou *Cagaux*, comme on lit dans plufieurs Editions. Les Minimes, inftituez par François de Paule bien avant dans le xv. Siècle, long-tems depuis l'établiffement des quatre Ordres des Religieux-Mendians.

7 *Robert Valbringue*] Jean François de la Roque, Sieur de Roberval, Gentilhomme Picard. En 1540. il fit le voyage de Canada & autres Terres neuves, & y retourna l'an 1543. Voyez le Traité de la Navigation &c. impr. à Paris en 1629. pagg. 104. & 105. Les Contes d'Eutrapel Chap. 9. font ce Voyageur Gafcon, & écrivent fon nom *Robert Val.*

CHAP. IV. 1. *De l'aultre Monde*] D'un homme qui s'eft fait Moine on dit qu'il a quitté le monde, & du moment qu'on eft entré en Religion, on eft réputé mort civilement.

laquelle on nomme Jour-ſans-pain [2]: part d'une aultre vers le Ponent, laquelle on nomme Trop-d'itieulx [3]. De ces deux Contrées touts les ans à boutées [4] ces Clergaux icy nous viennent, laiſſants peres & meres, touts amis & touts parents. La maniere eſt telle: quand en quelcque noble Maiſon de ceſte Contrée derniere y ha trop d'enfans [5], ſoient maſles, ſoient femelles; de ſorte que qui à touts part feroit de l'heritaige (comme Raiſon le veult, Nature l'ordonne, & Dieu le commande) la Maiſon ſeroit diſſipée. C'eſt l'occaſion pourquoy les parents s'en deſchargent en ceſte Iſle Boſſard. C'eſt, diſt Panurge, l'Iſle Bouchard lés Chinon. Je dis Boſſard, reſpondit Edituë. Car ordinairement ils ſont boſſus [6], borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts, & maleficiez, poids inutile de la Terre. C'eſt, diſt Pantagruel, couſtume du tout contraire és inſtitutions jadis obſervées en la reception des pucelles Veſtales: par leſquelles, comme atteſte Labeo Antiſtius, eſtoit defendu à ceſte dignité eſlire fille qui euſt vice aulcun en l'ame, ou en ſes ſens diminution, ou en ſon corps tache quelconque, tant feuſt occulte & petite. Je m'esbahy, diſt Edituë continuant, ſi les meres de par de-là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maiſons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas ſept le plus ſouvent, & leur mettants une chemiſe ſeullement ſus la robe, & ſus le ſommet de la teſte leur couppant je ne ſçay quants cheveulx, avecques certaines parolles apotropées, & expiatoires, comme entre les Egyptiens par certaines linoſtolies & raſures eſtoient creez les Iſiaques, viſiblement, apertement, manifeſtement par metemp-

3 *Jour ſans-pain*] Grand nombre de pauvres Familles de tous Païs.

3 *Trop-d'itieulx*] L'Edition de 1600. & de même les nouvelles ont *Trop-d'iceulx*. Liſez *Trop-d'itieulx*, conformément aux anciennes. *Trop-d'itieulx*, c'eſt à-dire, trop de *tels*, trop de pareils. A cela même revient le Proverbe *Omne nimium vertitur in album Monachum* rapporté dans l'Epître du Libraire, au devant de l'*Anti-Choppinus* de l'Edit. de Chartres 1599. Celle de Williorban 1493 lit *nigrum* au lieu d'*album*; mais ce changement ne fait rien à la choſe. Par corruption on a fait *itieul* d'*alius talis* pour *autel*, comme *autant* d'*aliud tantum*. Le Roman de Maugis d'Aigremont, Chap. XII. *car Eſtourfaut eſt ſi fort, que trente* ytieux *ne dureront contre luy*. On a dit *tiel* & au plurier *tieulx* de *talis*, comme *quiel* & *quieulx* de *qualis*. Alain Chartier pag. 323. de ſes Oeuvres, Paris 1617. *Regarde quelle peſtilence merveillable*, & quieulx *exploicts de condemnation* &c. Et il n'eſt pas juſqu'à *ital*, d'où l'*aital* des Languedociens, qui ne ſe ſoit dit pour *tel* ou *autre-tel*, comme on parloit anciennement. La Fontaine des Amoureux:

Si que plus clair eſt que criſtal,
Pour vray le fait en eſt ital.

Voyez les Antiquitez Gauloiſes de Borel aux mots *Ital* & *Itels*, *Tieul*, *Tieulx*, *Tiex*, *Autel*, *Autelle*, & *Autretele* Dans les Remarques ſur les Chap. XIV. & XXV. du Liv. I. j'ai expliqué *Trop-diteux* par Jaſeurs, diſans trop. Si, conformément à l'Edition de 1553. on doit lire dans ces deux Chapitres *Trop-d'iteulx*, ce mot déſignera de pauvres Cancres, qui par leur grand nombre n'incommodent pas moins le Public qu'ils ſont à charge à eux-mêmes. J'oubliois de remarquer que dans *Itieulx* la lettre *t* ſe prononce comme dans *Matthieu*.

4 *A boutées*] En foule, en auſſi grand nombre que les Arbres pouſſent de *boutons* au Printems.

5 *Trop d'enfants*] On lit *trop d'iceulx enfants* dans toutes les Editions que j'ai vues, excepté dans celle de 1626. dont j'ai ſuivi la leçon pour deux raiſons: la premiére, parce que le texte du Liv. V. de la même Edition étant une Copie fidèle de la 1. Edition qui parut de ce même Livre *in* 16. chez Jean Martin, Lyon 1565. eſt par lui-même préférable à celui de toutes les autres; la ſeconde, parce que dans ces autres Editions le pronom *iceux* qui de ſoi eſt relatif, eſt employé ſans relation, ce qui fait une leçon ridicule.

6 *Boſſus &c.*] Ceci eſt pris de l'*Onus Eccleſiæ*, Chap. 22. n. 8.



L. F. D. B. inv. P. Tanjé sculp.

Entrevue avec l'hermite BRAGUIBAR *en l'Ile Sonante L. I. ch. I. de pantagruel.*



tempſycoſe Pytagoricque, ſans leſion ne bleſſure aulcune, les font Oyſeaulx tels devenir, que preſentement les voyez. Ne ſçay toutesfois, beaulx amis, que peut eſtre ne doibt [7], que ces femelles, ſoyent Clergeſſes, Monageſſes, ou Abbegeſſes, ne chantent Motets plaiſants & Chariſteres [8], comme on ſouloit faire à Oromaſis, par l'inſtitution de Zoroaſter: mais Catarates & Scythropées, comme on faiſoit au Demon Arimanian [9]: & font continuelles devotions de leurs parents & amis [10], qui en Oyſeaulx les transformarent, je dis aultant jeunes que vieilles.

Plus

7 *Que peut eſtre, ne doibt*] Ce que ce peut être, ni ce que ce doit être.

8 *Chariſteres*] χαριςήριοι ὕμνοι, *hymni quibus gratiæ aguntur.* Dans les nouvelles Editions, au lieu de *Chariſteres*, conformément à celles de 1596. & 1626. on lit mal *characteres*: ce qui a trompé le Scholiaſte de Hollande. Mais il eſt ſurprenant que lui, qui au mot *Arimanius* cite fort à propos le Traité d'Iſis & d'Oſiris par Plutarque, n'ait pas remarqué ces mots du même Traité, ἐδίδαξε μὲν τῷ εὐκταῖα θύειν καὶ χαριςήρια, τῷ δὲ ἀποτρόπαια, καὶ σκυθρωπὰ, qui auroient tout au moins ſervi à le redreſſer ſur le mot de *characteres.* Ce paſſage du Liv. 5. Chap. 4. pour le dire en paſſant, doit être ainſi lu & ponctué. *Ne ſçay toutesfois, beaulx amis, que peut eſtre, ne doibt, que les femelles, ſoyent Clergeſſes, Monageſſes, ou Abbegeſſes, ne chantent Motets plaiſants, & Chariſteres, comme on ſouloit faire à Oromaſis par l'inſtitution de Zoroaſter; mais Catarates, & Scythropes, comme on faiſoit au Demon Arimanian* &c. La ponctuation, faute d'une virgule après *femelles*, étoit auparavant très-vicieuſe. J'aurois pu, au lieu de *ſoyent Clergeſſes*, corriger *ſoit Clergeſſes*, pour marquer le *ſive* des Latins; mais comme ce *ſoyent* eſt de l'Auteur, je n'ai pas du y toucher, non plus qu'à *Oromaſis*, *Zoroaſter*, & *Arimanian*, qu'il auroit mieux fait de rendre par *Oromaze*, *Zoroaſtre* & *Arimanius.* Plutarque dans l'endroit cité a écrit Ὠρομάζης, Ζωρόαςρις, & Αρειμάνιος. Nul ancien ſoit Grec, ſoit Latin, n'ayant écrit *Oromaſis*, nul Moderne n'eſt en droit d'employer cette orthographe. Je lui paſſe ſon *Zoroaſter*, en conſidération de certains Grecs qui ne faiſant pas d'attention à la véritable origine de ce nom Perſan, l'ont dérivé de deux mots Grecs ζωὸς & ἀςὴρ, mais *Arimanian* eſt inexcuſable; & c'eſt comme ſi je traduiſois Δημήτριος *Démétrian.* Que dire de *Catarates* & de *Scytropées*? L'Auteur a ſans doute voulu oppoſer *Scythropées* à *plaiſans*, & *Catarates* à *Chariſtéres.* Il a raiſon quant à σκυθρωπὸς, qui ſignifiant *triſte*, *fâcheux*, *bourru*, fait une oppoſition juſte à *plaiſant.* Il devoit ſeulement écrire *ſcythropes*, & non pas *ſcythropées* dont on ne doit non plus uſer pour *ſcythropes*, que de *miſanthropée* pour *miſanthrope.* Quant à *catarates*, & *chariſteres*, il faudroit que comme *Motets chariſteres* ſont ceux qui nous ſervent à remercier nos Bienfaiteurs, *Motets catarates* feuſſent ceux qui nous ſervent à maudire les gens qui nous font du mal. Bien loin cependant que κατάρατος ſignifie *maudiſſant*, il ſignifie au contraire *maudit.* Tant de fautes en moins de trois lignes me feroient douter que ce V. Liv. fût de Rabelais, ſi ceux qui ſont inconteſtablement de lui n'en offroient d'auſſi groſſiéres.

9 *Demon Arimanian*] L'adjectif *Arimanian*, lequel employé, comme ici, pour le ſubſtantif *Arimanius*, ſeroit aujourd'hui ridicule, peut être excuſé par ces paroles de Pilate au feuillet 91. de la Paſſion à perſonnages:

Mais par le ſerment que je doy
A l'Empereur Thiberien,
Je leur monſtreray leur deſroy,
Et que Herode ne fait pas bien.

Jaques Tahureau, dans ſon Démocritic, au feuil. 135. b. *Darien* fils d'Hyſtaſpe: & au feuil. ſuiv. a. *Hoſtilien.* C'eſt ainſi que cet Auteur a rendu en François ces deux noms propres: parce qu'apparemment la terminaiſon en *ius* lui paroiſſoit ne pas convenir toujours au génie de la Langue Françoiſe. Au feuillet 185. a. il apelle *Sergien* le Moine *Sergius.*

10 *Continuelles devotions de leurs parents &c.*] Merlin Cocaie, Macaronée 3.

Eſt Monachæ, quando moritur, maledire parentes.

Ainſi, c'eſt *de* qu'on doit lire, conformément aux deux Editions de 1573. & à celles de 1584. 1596. & 1626. Le *pour* que les nouvelles ont pris dans celle de 1600. fait dire à l'Auteur tout le contraire de ce qu'il a voulu dire, & de ce que n'a dit qu'après lui H. Etienne, lorſqu'au Chap. 18. de ſon Apologie d'Hérodote il a remarqué que la plûpart des enfans qu'on fourre trop jeunes dans les Cloîtres, y accompa-

Plus grand nombre nous en vient de Jour-ſans-pain, qui eſt exceſſivement long. Car les Aſaphis [11] habitants d'icelle Contrée, quand ſont en dangier de patir maleſuade [12], par non avoir dequoy ſoy alimenter, & ne ſçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelcque honneſte art & meſtier, ne auſſi feablement à gents de bien ſoy aſſervir. Ceulx auſſi qui n'ont peu jouïr de leurs amours, qui ne ſont parvenus à leurs entreprinſes, & ſont deſeſperez [13].
Ceulx pareillement qui meſchantement ont commis quelcque cas de crime, & leſquels on cherche pour à mort ignominieuſement mettre, touts advolent icy: ont leur vie aſſignée, ſoubdain deviennent gras, comme Glirons ¶, qui paravant eſtoient maigres comme Pics: icy ont parfaiƈte ſeureté, indemnité & franchiſe.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx Oyſeaulx icy une fois advolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent pondus? Quelcques-uns, reſpondit Edituë: jadis bien peu, mais à tard & regret. Depuis certaines Eclipſes, s'en eſt revolé une grande Moüée [14] par vertus des Conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et touts avant que revoler ont leur pennaige laiſſé parmy ces orties & eſpines [15]. Nous en trouvaſmes quelcques uns realement, & en recherchant d'adventure rencontraſmes ung Pot-aulx-roſes deſcouvert [16].

CHA-

pagnent leurs prieres de je ne ſai combien de *maudiſſons* à l'encontre de leurs parens.

11 *Aſaphis*] C'eſt ainſi qu'on doit lire, & non pas *Aſſaphis* comme ont quelques Editions. Ce mot a été formé ſuivant l'idée de pluſieurs autres. Tels ſont les Utopiens, les Amaurotes & les Ασαφεῖς que Rabelais à la maniére des Grecs modernes, qui prononcent *Ei* comme *i* prononçoit *Aſaphis*, c'eſt-à-dire obſcurs, incertains, peu connus.

12 *Maleſuade*] La faim, en ce que c'eſt une pernicieuſe conſeillére, qui porte ſouvent à de mauvaiſes aƈtions. *Maleſuada fames ac turpis egeſtas*, dit Virgile, Eneïd. 6.

13 *Deſeſperez*] J'ignore d'où Rabelais a pris ceci, ou d'Agrippa *de vanitate ſcientiarum*, Chap. des Seƈtes Monaſtiques, ou de Jovien Pontan, qui prend congé en ces termes de Fannie ſa Maîtreſſe:

Ah valeant veneres, valeant mala gaudia amoris:
Caſta placent, luxus deſidioſe, vale;
Jam mihi Franciſci tunicam chordamque parate,
Jam teneant nudos linea vincla pedes.

¶ *Glirons*] Loirs. Laurent Joubert ſe ſert de ce mot, ce qui me fait croire qu'il eſt du Languedoc.

14 *Moüée*] On doit lire ainſi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *muée*, comme dans les nouvelles après celle de 1600. *Moüée* déſigne figurément une foule de monde qui tracaſſe (†); & ce mot s'entend ici d'une volée d'Oiſeaux qui prennent l'eſſor enſemble. Au Chap. 15. du 15. Liv. de Féneſte, Enay expliquant au Baron ces paroles de l'Enigme de la Filaſſe: *Ils ſe trouveront circonvenus par la multitude*, dit qu'elles s'entendent du mal que les *moüées* font malgré tous les artifices dont on ſe ſert pour les écarter.

15 *Parmi ces orties*] Combien de Moines en ce tems-là ne jetterent-ils pas le froc?

16 *Ung Pot-aux-roſes deſcouvert*] D'approfondir dans les ſources Hébraïques & Grecques de la Ste. Ecriture les raiſons qui portoient tant d'honnêtes gens à renoncer à la Communion du Pape, c'étoit un ſûr moyen de découvrir ce que Rabelais appelle proverbialement *le Pot-aux-roſes*. Marot dans ſa 2. Epitre du Coq à l'Ane:

Ce Grec, cet Hébreu, ce Latin,
Ont déſcouvert le Pot-aux-roſes.

(†) *Voyez Oudin, Diƈt. Fr. Ital. lettr. M.*

CHAPITRE V.

Comment les Oyseaulx Gourmandeurs sont muts en l'Isle Sonnante.

IL n'avoit ces mots parachevé, quand prés de nous advolarent vingt cinq ou trente Oyseaulx de couleur & pennaige qu'encore n'avois veu en l'Isle. Leur plumaige estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'ung Cameleon, & comme la fleur de Tripolion, ou Teucrion [1]. Et touts avoient au dessoubs de l'aesle gauche une marque, comme de deux diametres mi-partissants ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tumbante sus une ligne droicte. A touts estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur: és ungs estoit blanche, és aultres verde [2], és aultres rouge, és aultres bleuë. Qui sont, demanda Panurge, ceulx-cy, & comment les nommez? ils sont, respondit Edituë, metifs. Nous les appellons Gourmandeurs, & ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre Monde. Je vous prie, dis-je, faictes les ung peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils repaissent au double [3] en recompense. Où sont, demandois-je, les femelles? ils n'en ont poinct, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croute-levez & touts mangez de grosse verolle? Elle est, dist-il, propre à ceste espece d'Oyseaulx, à cause de la Marine [4] qu'ils hantent quelcques fois.

Plus nous dist: le motif de leur venuë icy prés de vous, est pour veoir si parmy vous recongnoistront [5] une magnificque espece de Gaux [6], Oyseaulx de proye terribles, non toutesfois venants au leurre, ne recongnoissants le guant [7], les-

CHAP. V. 1 *Teucrion*] Lisez *teucrion* selon Dioscoride, Liv.3. Chap. 95. & non pas *tencrion*, comme on lit dans toutes les Editions que j'ai vues. Pline, Liv. 21. Chap, 7. parlant du *polium*, que quelques-uns, dit-il, nomment *teuthrion*, entre autres merveilles qu'il raconte de cette herbe, assûre que la fleur en est blanche le matin, rouge vers le midi, & bleuâtre sur le soir.

2 *Es aultres verde*] Aux Chevaliers de St. Lazare, qui portoient la Croix verte. Vers l'an 1320. cet Ordre avoit été réuni à celui de St. Jean de Jerusalém; mais en 1547. le Procureur-Général du Parlement de Paris ayant appellé comme d'abus de cette réunion, l'Ordre, dont le Chef est Boigny dans l'Orléanois, continua de subsister en France, & même en l'année 1565. Pie IV. établit Grand-Maître du même Ordre Jannote Castillon, Seigneur Milanois. Voyez Belloi, Orig. des divers Ordres de Chevalerie, à Montauban, 1604. Chap. 9.

3 *Repaissent au double*] Comme pourvus de riches Commanderies, composées de plusieurs Prébendes, & Bénéfices.

4 *A cause de la Marine &c.*] Au Chap. 5. du Liv. 4. l'Auteur remarque que sur Mer toutes sortes de harnois se chargent de *rouille* fort facilement. Ici Edituë compare à cette *rouille* les boutons Vénériens des Commandeurs couperosez.

5 *Plus nous dist: le motif de leur venuë ici prés de vous, est pour veoir si parmi vous recongnoistront &c.*] C'est comme il faut lire, conformément au texte de l'*I. S.* 1562.

6 *Une magnifique espece de Gaux*] Ou *Gots*, comme dans l'Edition de 1626. & non pas *gros*, comme on lit dans les nouvelles & dans plusieurs anciennes. Ces *Gaux* ou *Gots* dont Edituë designe ici une nouvelle espèce sont les *Monagaux* & les *Cagots* dont il a parlé au Chap. 2.

7 *Ne recongnoissants le guant*] Ou *guand* comme on lit dans les Editions de 1596. 1600. & 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1573. & 1584. on lit *grand*, ce qui fait penser qu'il s'agit ici du Pape, duquel en ce tems-là l'Angleterre avoit déja secoué le joug; mais c'est

leſquels ils diſent eſtre en voſtre Monde. Et d'iceulx les ungs porter jects aulx jambes bien beaulx & precieux, avec inſcription aulx vervelles [8], par laquelle qui mal y penſera, eſt condamné [9] d'eſtre ſoubdain tout conchié: aultres au devant de leur pennaige porter le trophée d'ung Calumniateur [10], & les aultres y porter une peau de Bellier [11]. Maiſtre Edituë, diſt Panurge, il eſt vray, mais nous ne les congnoiſſons mie.

Ores, diſt Edituë, c'eſt aſſez parlementé, allons boire. Mais repaiſtre, diſt Panurge? Repaiſtre, diſt Edituë, & bien boire, moitié au per, & moitié à la couche [12]. rien n'eſt ſi cher ne ſi precieux que le temps [13], employons-le en bonnes œuvres. Mener il nous vouloit premierement baigner [14], dedans les Thermes des Cardingaux [15], belles & delicieuſes ſouverainement ¶. Puis yſſants des Baings nous faire par les aliptes oindre de precieux baſme.

Mais Pantagruel luy diſt qu'il ne beuroit que trop ſans cela. Adoncq il nous conduit en ung grand & delicieux Refectoüer, & nous diſt l'Hermite Braguibus vous ha faict jeuſner par quatre jours, quatre jours ſerez icy à contrepoincts, ſans ceſſer de boire & de repaiſtre [16].

Dor-

c'eſt *guand* (**) ou *guant* qu'il faut lire, & Edituë, qui conſidere les Chevaliers de la Jarretiére comme de terribles Oiſeaux de proye, veut dire ſeulement qu'au tems dont il parle ils ne venoient plus au leurre, & ne reconnoiſſoient plus le gant du Fauconnier Romain.

8 *Vervelles*] Dans toutes les Editions que j'ai vues on lit *Vernelles*, & ſi j'ai d'abord préféré *Vervelles*, c'eſt par déférence pour Nicot, qui appelle *Vervelles* en termes de Fauconnerie, ce qui eſt au-deſſus du touret de la façon d'un petit anneau larget, auquel ſont les Armes & l'Ecuſſon du Seigneur à qui eſt le Faucon. Il eſt vrai qu'en ce ſens Crétin a dit auſſi *vervelles* à la page 80. de ſes Poëſies, Edit. de 1723. mais il n'eſt pas moins vrai que, dans ce même ſens, on a pareillement dit *Vernelles*, témoin ce vers du Verger d'Honneur, fol. F. 11. R°.

Ne m'en chault qui, ſoit Gaultier ou Guillaume,
On congnoiſtroit qu'ilz ont ſoubz leur beaulme,
Pour decorer la Feſte ſolemnelle,
Si bien que moy, croupi ſoubz la verneile.

Et même je ne doute point que *Vernelle* ne ſoit le vrai mot, qu'on aura fait du Latin *Verna*, comme pour dire que l'anneau qu'on appelle *Vernelle*, eſt la marque d'eſclavage que le Maître d'un Faucon fait porter à cet Oiſeau qui lui appartient. *Vervelle* pour *vernelle* eſt une corruption qui, d'une méchante orthographe, ſe ſera gliſſée dans le langage, & ſe ra venue du renverſement de l'*n*, qui autrefois tenoit lieu de l'*v* conſonne, lorſqu'elle commençoit une ſyllabe au milieu d'un mot.

9 *Condamné*] C'eſt comme on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *commandé*, comme dans les nouvelles.

10 *Le trophée d'ung Calumniateur*] L'Ordre de St. Michel. L'Epitre au Cardinal de Châtillon : *l'Eſprit calumniateur, c'eſt* Διάβολος.

11 *Une peau de Bellier*] L'Ordre de la Toiſon d'Or.

12 *Moitié au per, & moitié à la couche*] Métaphore empruntée des Jeux où l'on *parie* une ſomme outre une autre qu'on *couche* ſur la carte. Amadis, Tome 6. Chap. 59. *Liſuart doncques ſe voyant pris au per & à la couche, ne perdit pas un ſeul point de ſon bon eſprit.* Et les Contes d'Eutrapel, Chap. 23. *Je le ſçay bien, j'entens le pair & la couche, j'ay aſſez paſſé par telles piques.*

13 *Si precieux que le temps*] L'ung des Apophthegmes du Philoſophe Théophraſte dans Diogène Laërce.

14 *Mener il nous vouloit premierement baigner &c.*] Cérémonie toute pure.

15 *Dedans les Thermes des Cardingaux, belles & delicieuſes ſouverainement. Puis yſſans &c.*] C'eſt comme porte le texte de l'*I. S.* 1562.

¶ Dans les Editions modernes on lit: *&* ſoudainement *yſſants;* mais il faut lire *ſouverainement*, comme dans les plus anciennes, parce que ce mot ſe rapporte aux Thermes des Cardinaux.

16 *Quatre jours ſerez icy à contrepoincts &c.*] Il ſemble que l'Auteur ait eu en vûë ce qui ſe pratique encore aujourd'hui dans l'Hôpital de la Trinité de Rome. Les Pélerins qui ne viennent

(**) *Voyez Rab. Liv. 4. Chap. 30. & 48.*

Dormirons-nous poinćt cependant, diſt Panurge? A voſtre liberté, reſpondiſt Edituë: car qui dort, il boit. Vray Dieu quelle chiere nous feiſmes! O le grand & excellent homme de bien [17]!

CHAPITRE VI.

Comment les Oyſeaulx de l'Iſle Sonnante ſont alimentez.

PAntagruel monſtroit face triſte, & ſembloit non content du ſejour quatridien, que nous interminoit Edituë [1]: ce qu'apperceut Edituë, & diſt, Seigneur, vous ſçavez que ſept jours devant & ſept jours aprés brume, jamais n'y ha ſus Mer tempeſte [2]. C'eſt pour faveur que les elements portent aulx Alcyons [3], Oyſeaulx ſacrez à Thetis, qui pour lors ponnent & eſcloüent leurs petits lez le rivaige. Icy la Mer ſe revenche de ſes longs calmes, & par quatre jours ne ceſſe de tempeſter enormement, quand quelcques Voyagiers y arrivent. La cauſe nous eſtimons afin que ce temps durant, neceſſité les contraigne y demourer, pour eſtre bien feſtoyez des revenus de Sonnerie. Pourtant n'eſtimez temps icy ocieuſement perdu. Force force vous y retiendra. Si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, & touts les Vejoves: ſeullement deliberez vous de faire chiere lie. Aprés les premieres bauffreures, Frere Jean demandoit à Edituë, en ceſte Iſle vous n'avez que Caiges & Oyſeaulx? Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation eſt gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceſte Corne d'abundance, & copie de tant de biens & frians morceaulx? De tout l'aultre Monde, reſpondit Edituë, exceptez moy quelcques Contrées de Regions Aquilonaires, leſquelles depuis quelcques certaines années [4] ont meu la Camarine. Chou, diſt Frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine: ils s'en repentiront, don don. Beuvons, amis. Maïs de quel pays eſtes-

nent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, y ſont couchez & traitez pendant trois jours; mais les Ultramontains y ont un jour de plus. Le Pape & les Cardinaux s'offrent même de leur laver les pieds, mais comme on voit ici que Pantagruel & ſa troupe ne voulurent pas qu'on leur rendît cet office, il y a de l'apparence que ce n'eſt effectivement qu'une cérémonie, non plus que l'invitation qui ſe fait aux Pélerins de ſe baigner dans les Thermes des Cardinaux. Voyez Miſſon, Voyage d'Italie, Lett. 26.

17 *O le grand* [*& excellent*] *homme de bien*] O le grandement & excellemment homme de bien! Mat. Cordier, Chap. 37. n. 15. de ſon *De corr ſerm. emendatione : vir eſt ſapientiſſimus.* C'eſt ung grand homme de bien, & fort ſage. *Nam ſapientia etiam bonitatem continet. Et excellent* ne ſe trouve que dans les Editions de 1584. & 1600.

CHAP. VI. 1 *Interminoit*] Préfigeoit.

2 *Et ſept jours aprés brume &c.*] Voyez Pline, Liv. 10. Chap 32. & Plutarque, dans le Traité où il examine quels ſont les plus aviſez. Mais Rabelais ſemble ici proprement parler aprés Jean de Saresbery, au Liv. 2. Chap. 2. de ſon Policratique, puiſque c'eſt lui qui remarque que le calme dont il s'agit régne uniquement en faveur des Alcyons, qui pour lors ponnent & eſclouent leurs œufs ſur le rivage.

3 *C'eſt pour faveur &c.*] Je n'ai vu que les Editions de 1584. & 1600. qui avant les nouvelles ayent omis ce *pour*.

4 *Depuis quelcques certaines années*] Ce *quelcques* qui ne ſe trouve que dans l'Edition de Lyon 1573. a été retranché comme inutile & de mauvaiſe grace.

eſtes-vous? (demanda Edituë [5]). De Touraine, reſpondit Panurge. Vrayement, diſt Edituë, vous ne feuſtes oncques de maulvaiſe Pie couvez, puiſque vous eſtes de la benoiſte Touraine [6]. De Touraine, tant & tant de biens annüellement nous viennent, que nous feut dict ung jour par gents du lieu par-cy paſſants, que le Duc de Touraine n'ha en tout ſon revenu, de quoy ſon ſaoul de lard manger, par l'exceſſifve largeſſe [7] que ſes Predeceſſeurs ont faict à ces Sacro-Saincts Oyſeaulx, pour icy de Phaiſans nous ſaouller, de Perdreaulx, de Gelinotes, Poulles d'Inde, gras Chappons de Loudunois, venaiſon de toutes ſortes, & toutes ſortes de Gibier [8].

Beuvons, amis, voyez ceſte perchée d'Oyſeaulx [9], comme ils ſont douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent: auſſi chantent-ils bien pour eulx. Vous ne veiſtes oncques Roſſignols mieulx gringoter qu'ils ſont en plat, quand ils voyent ces deux baſtons dorez (c'eſt, diſt Frere Jean, Feſte à baſtons [10]), & quand je leur ſonne ces groſſes Cloches que voyez penduës autour de leur Caige. Beuvons amis, il faict certes huy beau boire, auſſi faict-il touts les jours: Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous, & ſoyez les trés-bien venus [11].

N'ayez paour que vin & vivres icy faillent: car quand le Ciel ſeroit d'airain & la Terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, feuſt-ce par ſept, voire huict ans ¶, plus long-temps que ne dura la famine en Egypte. Beuvons enſemble par bon accord & en charité.

Diable,

5 *Diſt frere Jean ..... demanda Edituë*] Ceci n'eſt pas dans les bonnes Editions. Edituë y parle ſans interruption.

6 *Vous ne feuſtes oncques du maulvaiſe Pie couvez: puiſque vous eſtes de la benoiſte Touraine*] Il ne ſe peut que vous ne ſoyez de bonnes gens, & véritablement *debonnaires*, puiſque vous avez pour patrie la Touraine ſi renommée pour l'humeur *benigne* & *bienfaiſante* de ſes habitans. Cette façon de parler proverbiale eſt fondée ſur l'opinion qu'on a euë long tems que le mot de *debonnaire*, qui vient de *debonarius* dit pour *bonarius*, d'où le *bonario* des Italiens, faiſoit alluſion à *l'aire* ou au nid des Faucons, d'où dépend abſolument la docilité de cet Oiſeau. Voyez Ménage, au mot *Debonnaire*, H. Etienne, pag. 93. de ſon Traité de la Précellence &c. & Nicot, au mot *Aire*. Marot, dans ſon Epitre au Roi, pour avoir été dérobé:

Car voſtre argent (tres débonnaire Prince)
Sans point de faulte eſt ſubgect à la pince.

C'eſt comme il parle dans l'Edition de 1532. Dans celle de Dolet 1543. il préféra:

Car voſtre argent (de tresbonnaire Prince)
Sans point de faulte eſt ſubject à la pince.

7 *Par l'exceſſifve largeſſe &c.*] Autre libéralité auſſi bien placée, ce fut celle de certain Comte de Rennes, duquel ſon Senéchal diſoit, que ce qui paſſoit ſon imagination, c'étoit que ſon Maître, dont les revenus ne montoient qu'à 7500 Livres, eût été aſſez ſimple pour donner ſix mille Livres de rente à quatre Colléges de ſa Ville de Rennes. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 9.

8 *Venaiſon &c. Gibier*] De la Forêt dépendante de l'Abbaye de Turpenai. Voyez Liv. 1. Chap. 37.

9 *Perchée d'Oyſeaulx*] Une vingtaine, ou environ. Lancelot du Lac, *fol.* 124. tourné du Vol. 1. *Et veoit oyſeaux juſques à vingt à la perche ſeans, les plus beaulx du monde.* Je ne ſai ſi par cette perchée d'Oiſeaux, Rabelais n'entendroit point les Moines de St. Martin de Tours.

10 *Feſte à baſtons*] Feſte ſolemnelle. On y faiſoit des Banquets qui ayant dégénéré en débauches donnérent lieu au 74. Art. de Réformation propoſée au Roi ſous le bon plaiſir du Pape, par le Clergé de France aſſemblé à Poiſſi en 1561. Bèze, Hiſt. Eccleſ. Tom. 1. p. 642. Voyez ci-devant la Note 2. ſur le Chap. 45. du Liv. 4. p. 112.

11 *Beuvons, amis, il faict certes huy beau boire, auſſi faict-il touts les jours. Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous &c.*] Le texte de l'*I. S.* porte ſimplement: *beuvons amis, je bois à vous.*

¶ *Par ſept, voire huict ans &c.*] Autant & plus que dura la famine en Egypte du tems de Joſeph.

Diable, s'eſcria Panurge, tant vous avez d'aiſe en ce Monde! En l'aultre, reſpondit Edituë, en aurons nous bien d'advantaige. Les Champs Eliſiens ne nous manqueront pour le moins. Beuvons, amis, je boy à toy. ç'a eſté, dy-je, eſperit moult divin & parfaict, à vos premiers Siticines [12] avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que touts humains appetent naturellement, & à peu d'iceulx, ou, à proprement parler, à nul n'eſt octroyé. C'eſt Paradis, en ceſte vie, & en l'aultre pareillement avoir. O gens heureux! O demy-Dieux! Pleuſt au Ciel qu'il m'advint ainſi [13]!

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à Maiſtre Edituë l'Apologue du Rouſſin & de l'Aſne.

AVoir bien beu & bien repeu, Edituë nous mena en une chambre bien garnie, bien tapiſſée, & toute dorée. Là nous feit apporter mirabolans, brain de baſme, & zinzembre verd confict, force hippocras, & vin delicieux: & nous invitoit par ces antidotes comme par breuvaige du Fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'avions paty ſus la Marine; feit auſſi porter vivres en abundance à nos Navires qui ſurgeoient au Port. Ainſi repoſaſmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cauſe du ſempiternel brinballement des Cloches.

A minuict Edituë nous eſveilla pour boire: luy meſme beut le premier, diſant: Vous aultres de l'aultre Monde dictes qu'ignorance eſt mere de touts maulx, & dictes vray: mais toutesfois vous ne la banniſſez mie de vos entendements, & vivez en elle, avecq elle, & par elle. C'eſt pourquoy tant de maulx vous meshaignent de jour en jour: tousjours vous plaignez, tousjours lamentez: jamais n'eſtes aſſouvis, je le conſidere preſentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme feut le Dieu de Batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le debvoir voſtre eſtoit d'eſpargner de voſtre ſommeil, poinct n'eſpargner les biens de ceſte fameuſe Iſle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les vivres de l'Iſle Sonnante, ſe fault lever

ſeph. Pendant celle que produiſit à Paris le ſiége de cette grande Ville par Henri IV. tous les Couvens furent trouvés fournis de bled & autres vivres pour un an, plus ou moins. Voyez le Grain, Décad. de Henri le *Grand*, Rouen, 1633 pag. 456, & ſuiv. Voyez auſſi les Mém. de la Ligue.

12 *Premiers Siticines*] Les Editions de 1584. & 1600. ont *priéres Siticines*, en quoi elles ont été mal à propos ſuivies par les nouvelles. *Premiers* eſt la bonne leçon, & celle de l'*I. S.*

13 *Pleuſt au Ciel qu'il m'advint ainſi*] Ceci eſt pris de cette fameuſe Epigramme du jeune Brodeau:

Mes beaux Peres Religieux,
Vous diſnez pour un grammerci;
O gens heureux! O demidieux!
Pleuſt à Dieu que je feiſſe ainſi!

lever bien matin [1], les mangeant ils multiplient [2], les efpargnant ils vont en diminution.

Faulchez le Pré en fa faifon, l'herbe y reviendra plus drüe, & de meilleure emploiĉte [3]: ne le faulchez poinĉt, en peu de temps il ne fera tapiffé que de mouffe. Beuvons amis, beuvons treftouts, les plus maigres de nos Oyfeaulx chantent maintenant touts à nous [4], nous boirons à eulx s'il vous plaift. Beuvons une, deux, trois, neuf fois [5], *non zelus*, *fed charitas*. Au poinĉt du jour pareillement nous eveilla pour manger fouppes de prime [6]. Depuis ne feifmes qu'ung repas,

CHAP. VII. 1 *Se fault lever bien matin*] Il faut tenir table ouverte du matin au foir, & même toute la nuit. Le 3. Livre des Facéties de Bebelius raconte de certain Prêtre du Wirtemberg, que le Comte Ulric fon Souverain ayant voulu lui donner un fecond Bénéfice pour mieux fournir à la bonne chere que ce généreux Eccléfiaftique faifoit aux paffans fes hôtes, le bon homme n'en voulut point, par cette feule raifon, que pour manger fon revenu, étant déja contraint de tenir table, le plus fouvent jufqu'à minuit. il ne pourroit en confumer un plus grand fans renoncer abfolument au fommeil, & fans ruïner entiérement fa fanté. Au refte, on voit par la fin du Chap. précédent, que celui-ci doit être le feptième, & non pas celui des Apédeftes, marqué communément VII. dans tous les Rabelais vieux & nouveaux. Ce prétendu Chap. 7. doit être le 16. & c'eft comme il eft marqué & placé dans l'*I. S.* Ceux qui ont pris foin de l'Édition de 1565. & de celle de 1626. ne fçachant bonnement où placer ce Chap. des Apédeftes, l'avoient omis comme n'étant apparemment pas de Rabelais; mais il eft de lui comme les autres du Liv. 5. & fa place naturelle eft après le 15. Chap. mal marqué 16. dans le commun des Éditions.

2 *Les mangeant ils multiplient &c.*] Il en eft de même des Procès. Plus il s'en juge, plus d'incidens qui produifent d'autres Arrêts.

3 *De meilleure emploiĉte*] L'herbe en fera d'un meilleur debit, & votre argent y fera mieux *employé*.

4 *Les plus maigres de nos Oyfeaulx &c.*] Les Religieux-Mendians, qui chantent leurs Matines à l'heure de Minuit, laquelle Edituë avoit choifie pour éveiller fes hôtes afin de les faire boire.

5 *Une, deux, trois, neuf fois*] Jufqu'à quinze fois pour homme, en évitant le nombre pair, fuivant le confeil de Démocrite, qui trouvoit de l'inconvénient à boire 4. 6. ou 8. verres de vin. Ronfard dans la pièce intitulée *le Voyage d'Hercueil.*

Ores, amis, qu'on n'oublie
De l'Amie
Le nom qui vos cœurs lia:
Qu'on vuide autant cette coupe,
Chére troupe,
Que de lettres il y a.

Neuf fois au nom de Caffandre,
Je vay prendre
Neuf fois du vin du flacon,
Afin de neuf fois le boire
En mémoire
Des neuf lettres de fon nom.

Une, deux, trois, neuf fois peut auffi fe rapporter au nombre des Graces & des Mufes. Le *De generibus ebriofsorum*, impr. l'an 1565. Chap. intitulé, *Veteres non folum ad menfuram, fed etiam ad numerum bibere confueverunt. Veteres non folum ad menfuram, fed etiam ad numerum litterarum nominum, eorum quos amabant, bibere confuevifſe accepimus .... Præterea ad numerum Mufarum novem fcyphos propinare folebant, vel Gratiarum amore tres dumtaxat. Unde in proverbium confuetudo abiit. Aut ter bibendam, aut novies. Quod Aufonius fic expreffit:*

Ter bibe, vel toties ternos, fic myftica lex eft,
Vel tria potanti, vel ter tria multiplicanti.

Voilà comment fous prétexte de dévotion, ou fous ombre de s'intereffer à la fanté d'une Maîtreffe, les Anciens avoient trouvé le fecret de pouffer la débauche. Mais n'en déplaife à ces bonnes gens, ils n'y entendoient rien à comparifon d'Edituë, qui dans fa maniére de célébrer les Matines Bacchiques, réunit fi heureufement ici toutes les *leçons* des différentes fortes de Matines Clauftrales.

6 *Souppes de prime*] Soupes appellées de la forte à caufe qu'on les mange à l'heure de *Prime*, qui eft la premiére des heures Canoniales. Rabelais vante fort ces foupes, & les appelle prefque toûjours *graffes foupes de prime*, parce que c'eft le premier bouillon & le gras de la marmite. Les autres, appellées foupes de Lévrier, Liv. 3. Chap. 15. & Liv. 4. Chap. 59.

repas, lequel dura tout le jour, & ne ſçavions ſi c'eſtoit diſner, ou ſoupper, gouſter, ou regoubilloner. Seullement par forme d'esbat nous promenaſmes quelcques jours par l'Iſle ¶ pour veoir & ouïr le joyeux chant de ces benoiſts Oyſeaulx.

Au ſoir Panurge diſt à Edituë: Seigneur, ne vous deſplaiſe, ſi je vous racompte une Hiſtoire joyeuſe, laquelle advint au pays de Chaſtellerauldois depuis vingt & trois Lunes. Le Pallefrenier d'ung Gentilhomme au mois d'Avril [7] promenoit à ung matin ſes grands Chevaulx parmy les guerets: là rencontra une guaye Bergiere, laquelle à l'umbre d'ung buiſſonnet ſes Brebiettes guardoit, enſemble ung Aſne, & quelcques Chievres. Deviſant avecq'elle luy perſuada monter dariere luy en croppe, viſiter ſon Eſcurie, & là faire ung tronçon de bonne chiere à la ruſticque. Durant leur propous & demoure, le Cheval s'addreſſa à l'Aſne, & luy diſt en l'aureille (car les Beſtes parlarent toute icelle année en divers lieux): Paovre & chetif Baudet, j'ay de toy pitié & compaſſion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'uſure de ton bacul: c'eſt bien faict, puiſque Dieu t'ha creé pour le ſervice des humains; tu és Baudet de bien. Mais n'eſtre aultrement torchonné, eſtrillé, phaleré [8], & alimenté que je te vois, cela me ſemble ung peu tyrannique, & hors les metes de raiſon. Tu és tout heriſſonné, tout hallebrené, tout lanterné [9], & ne manges icy que joncs & eſpines, & durs chardons. C'eſt pourquoy je te ſemonds, Baudet, ton petit pas avecques moy venir, & veoir comment nous aultres, que Nature a produicts pour la Guerre, ſommes traictez & nourris. Ce ne ſera ſans toy reſſentir de mon ordinaire. Vrayement, reſpondit l'Aſne, j'iray bien voluntiers, Monſieur le Cheval. Il y ha, diſt le Rouſſin, bien Monſieur le Rouſſin pour toy [10], Baudet [11]. Pardonnez moy, reſpondit l'Aſne, Monſieur le Rouſſin, ainſi ſommes nous en noſtre Langue incorrects & mal apprins nous aultres Villageois & Ruſticques. A propous, je vous obéïray voluntiers, & de loing vous ſuivray de paour des coups, j'en ay la peau toute contrepoinctée, puiſque vous plaiſt me faire tant de bien & d'honneur.

La

59. ſont moins ſucculentes en ce que le pot ayant été de nouveau rempli d'eau, c'eſt de nouveau bouillon preſque ſans ſuc.

¶ *Quelcques jours par l'Iſle &c.*] Toutes les Editions liſent ici *jours* comme déja Liv. I. Chap. 21. à l'endroit de la Note 9.: mais c'eſt la même faute, provenant apparemment de la mauvaiſe écriture de Rabelais. Liſez *tours*, l'Auteur parlant ici des avantures des Voyageurs pendant un ſeul & même jour, ſur le ſoir duquel, il eſt dit quelques lignes plus bas, que Panurge raconta l'Apologue du Rouſſin & de l'Ane, à l'imitation de la Fable *Lupus ad Canem* qui eſt la 46e. de celles de Phèdre dans l'Edition de Francfort 1610.

7 *Au mois d'Avril*] Il n'eſt pas ſurprenant qu'au Païs de Chatelleraud, où il y a quantité de ces Roſſignols d'Arcadie, il s'en trouvât un de gaye humeur en Avril, qui eſt un mois conſacré à l'Amour.

8 *Phaleré*] Orné d'un riche & beau harnois.

9 *Lanterné*] Tu as le corps tranſparent comme une lanterne, & la peau de tes flancs eſt raſe & dépilée comme le plus délié parchemin.

10 *Monſieur le Rouſſin*] On appelle Cheval de bataille, un grand, vigoureux, & adroit Cheval de main. Ainſi, il ſemble que le nom de *Cheval* fût plus honorable que celui de *Rouſſin*, qui déſigne proprement un Cheval de ſervice de moyenne taille; mais il n'importe. *Rouſſin*, comme un diminutif, & comme ayant quelque choſe d'étranger, agrée davantage à ce Cheval, que ſon Maître avoit appris de quelques Courtiſans Italiens à ne traiter que de ſimple *Rouſſin*.

11 *Baudet*] Toutes les Editions que j'ai vues ont *Baudet*. Je ne ſais pourquoi on lit *banque* dans le Rabelais de 1669.

La Bergiere montée, l'Asne suivoit le Cheval en ferme deliberation de bien repaistre advenant au logis. Le Pallefrenier l'apperceut, & commanda aulx Garsons d'Estable le traicter à la fourche, & l'esrener à coups de baston: l'Asne entendant ce propous se recommanda au Dieu Neptune [12] & commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy mesme, & syllogisant: il dict bien aussi n'estre mon estat suivre les Courts de gros Seigneurs, Nature ne m'ha produict que pour l'aide des paovres gens. Esope m'en avoit bien averty par ung sien Apologue, ç'ha esté oultrecuidance à moy, remede n'y ha que d'escamper d'icy, je dis, plustoust que ne sont cuits asperges [13]. Et l'Asne au trot, à peds [14], à bonds, & à rüades, au gallot, à petarrades [15].

La Bergiere voyant l'Asne desloger, dist au Pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il feust bien traicté, aultrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le Pallefrenier que plustoust les Chevaulx n'eussent de huict jours avoine, que l'Asne n'en eust tout son saoul. Le pis feut de le revoquer, car les Garsons l'avoient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc, Baudet, çà: Je n'y vay pas, disoit l'Asne, je suis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il: & à faults, à petarrades: ils y feussent encores, ne feust la Bergiere qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que feut faict, soubdain l'Asne tourna visaige, disant: avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je ne dis, qui ne dict, passe sans flux [16]. Ainsi à eulx se rendit chantant melodieusement, comme vous sçavez que faict bon ouïr la voix & musicque de ces Bestes Arcadicques.

Arrivé qu'il feut, on le mena en l'Estable prés du grand-Cheval [17], feut frotté, torchonné, estrillé, lictiere fresche jusqu'au ventre, & plein ratelier de foing, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les Garsons d'Estable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le Cheval interrogeoit l'Asne, disant: Et puis, paovre Baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu? Par la figue, respondit l'Asne, laquelle ung

12 *Au Dieu Neptune*] L'Ane voyoit la fourche levée sur lui. Dans ce danger il se voue au Dieu Neptune, à qui les Poëtes donnent pour Sceptre le *Trident*, qui est une espèce de fourche.

13 *Que ne sont cuits asperges*] Expression proverbiale, familiére à l'Empereur Auguste. Voyez les Adages d'Erasme

14 *A peds*] Il faut lire *à peds*, c'est-à-dire, pets. Ainsi plus bas, Chap. 17. *Ils pedoient de graisse*, du Latin *pedere*. L'Edition de 1626. a *peds*, l'*I. S.* & l'Edition de 1600 *pets* comme les nouvelles. *Pieds*, comme on lit dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596. ne vaut rien.

15 *A petarrades*] Ayant dit ailleurs *peder* l'Auteur auroit du dire *pedarrade*, s'il avoit voulu suivre l'étymologie dans le mot, comme il avoit fait dans le verbe; mais peut être que l'usage n'étoit pas pour *pedarrade* comme pour *peder*.

16 *Passe sans flux*] Il ne fait pas bon ici pour moi, je passe & m'en vais, comme n'ayant pas beau jeu. Ce qu'au reste l'Ane équivoque sur *avoine* & *adveniat* fait présumer qu'encore que Rabelais ait toujours écrit *avoine*, comme l'a remarqué Ménage, Chap. 29. de la 1. Part. de ses Observ sur la Langue Fr. il prononçoit pourtant *avéne* à l'Italienne, comme quelques-uns prononcent encore aujourd'hui.

17 *Prés du grand Cheval*] Au lieu le plus honorable & le plus commode, en la compagnie du Cheval de bataille du Gentilhomme.

ung de nos Anceſtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy baſme, Monſieur le Rouſſin. Mais quoy, ce n'eſt que demie chiere. Baudouïnez vous rien [18] ceans, vous aultres Meſſieurs les Chevaulx? Quel baudouïnaige me dis-tu, Baudet, demandoit le Cheval? tes males avivres [19], Baudet, me prends-tu pour ung Aſne? Ha, ha, reſpondit l'Aſne, je ſuis ung peu dur pour apprendre le languaige courtiſan de Chevaulx. Je demande, rouſſinez-vous point ceans, vous aultres Meſſieurs les Rouſſins? parle bas, Baudet, diſt le Cheval: car ſi les Garſons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont ſi dru qu'il ne te prendra volunté de baudouïner. Nous n'oſons ceans ſeullement roidir le bout, voire feuſt-ce pour uriner, de paour d'avoir des coups: reſte aiſes comme Roys. Par l'aulbe du bas que je porte, diſt l'Aſne, je te renonce, & dis fi de la liɛ̃tiere, fi de ton foing, & fi de ton avoine: vive les chardons des champs, puiſqu'à plaiſir on y rouſſine: manger moins, & touſjours rouſſiner ſon coup, eſt ma deviſe; de ce nous aultres faiſons foing & pitance. Or Monſieur le Rouſſin mon amy, ſi tu nous avois veu en Foires quand nous tenons noſtre Chapitre provincial, comment nous baudouïnons à guogo [20] pendant que nos Maiſtreſſes vendent leurs oyſons & pouſſins. Telle feut leur departie. J'ay diɛ̃t.

A tant ſe teut Panurge, & plus mot ne ſonnoit. Pantagruel admoneſtoit conclure le propous. Mais Edituë reſpondit, à bon entendeur ne fault qu'une parolle. J'entends trés-bien ce que par ceſt Apologue de l'Aſne & du Cheval vouldriez dire & inferer, mais vous eſtes honteux. Sçaichez, qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-je, diſt Panurge, n'a guieres icy veu une Abbegeſſe à blanc plumaige, laquelle mieulx vouldrois chevaulcher que mener en main. Et ſi les aultres ſont Dains Oyſeaulx, elle me ſembleroit Daine Oyſelle [21], Je dis cointe & jolie, bien valant ung peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y penſois poinɛ̃t en mal: le mal que j'y penſe me puiſſe ſoubdain advenir!

CHA-

18 *Baudouinez-vous rien?*] Ce *rien* du Baudet eſt campagnard, & proprement du Languedoc, où, *dort-on rien céans*? c'eſt demander ſi on n'y dort pas.

19 *Tes males avivres*] Imprécation d'un Cheval contre ſon ſemblable, ou contre tout Animal qui tient de ſon eſpèce. Les nouvelles Editions, & même quelques anciennes ont *avives*, mais il faut lire *avivres* comme dans l'*I. S.* & dans les Editions de Nierg 1573. de P. Eſtiart 1596. *Avivres* au reſte, eſt de l'Anjou & de la Baſſe-Normandie.

20 *A guogo*] En vrais *goguelus*, ou en gens *encoqueluchez*, qui ſont conſiſter ſur tout en cela les aiſes de la vie. A Metz & en Lorraine on dit d'une femme cachée dans ſa cappe, qu'elle reſſemble au *Moine Gogo*.

21 *Dains Oyſeaulx* ... *Daine Oyſelle*] Panurge avoit remarqué entre les Oiſeaux de l'Iſle Sonnante une femelle, qui devoit être quelque Abbeſſe fort aimable. Il la préfére à tout ce qu'il y avoit vu de *Dains-Oyſeaulx*, c'eſt-à-dire de ces Moines qui prennent le titre de *Dom*, & il la trouve pour le moins auſſi *digne Oyſelle* que ces Moines étoient *dignes Oyſaux*: mais Edituë, voyant où Panurge en vouloit venir, lui déclare que ce n'eſt point là un gibier dont il ſoit permis de tâter. Ce qui donne lieu à Panurge de conclure avec l'Apologue, que l'Iſle Sonnante ou l'Etat Eccléſiaſtique a beau regorger de mille ſortes de délices & de commoditez, c'eſt un triſte ſéjour, ſi l'on n'oſe s'y marier, ou de moins y faire l'amour.

CHAPITRE VIII.

Comment nous feut monſtré Papegaut à grande difficulté.

LE tiers jour continüa en feſtins & meſmes bancquets que les deux precedents: auquel jour Pantagruel requeroit inſtamment veoir Papegaut; mais Edituë reſpondit qu'il ne ſe laiſſoit ainſi facilement veoir. Comment, diſt Pantagruel, ha-il l'armet de Pluton en teſte [1], l'anneau de Gyges és gryphes, ou ung Cameleon au ſein pour ſe rendre inviſible au monde? Non, reſpondit Edituë, mais il par nature eſt à veoir ung peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puiſſiez veoir ſi faire ſe peult. Ce mot achevé nous laiſſa au lieu grignotans. Ung quart d'heure aprés retourné nous diſt, Papegaut eſtre pour ceſte heure viſible: & nous mena en tapinois & ſilence droiƈt à la Caige en laquelle il eſtoit accroüé [2], accompaigné de deux petits Cardingaux, & de ſix gros gras Eveſgaux. Panurge curieuſement conſidera ſa forme, ſes geſtes, ſon maintien. Puis s'eſcria à haulte voix, diſant: En mal an ſoit la Beſte [3]! il ſemble une Duppe [4]. Parlez bas, diſt Edituë, de par Dieu, il ha aureilles, comme ſaigement denota Michaël *de Matiſcone* [5]. Si ha bien une duppe, diſt Panurge. Si une fois il vous entend

CHAP. VIII. 1 *L'armet de Pluton*] Platon, Liv. X. de ſa République a employé ce Proverbe, & c'eſt, peut-être, la raiſon pourquoi tous les Rabelais que j'ai conſultez ont ici *l'armet de Platon*; mas c'eſt *Pluton* qu'il faut lire. Voyez les Adages d'Eraſme au mot *Orci galea.*

2 *Accroüé*] Soufflegan, comme il plaît à l'Auteur d'appeller un *ſuffragant*, de *ſuffrago*, *inis*, c'eſt proprement un homme qui plie les genoux ſous le faix qu'il aide à porter. Becman, pagg. 320. & 321. de ſon *de originibus Linguæ Latinæ*: *Eſt verò*, ſuffrago, inis, *Græcis* ὀπισθία, *flexura in poſterioribus quadrupedum retrorſum incurvata: dicitur, quod ibi cruris continuitas diviſa & quodammodo* fracta *appareat. Exinde eſt* ſuffragium, ſuffragor; *quod erat annitor, & adjuvo.* C'eſt la raiſon pourquoi celui-ci eſt repréſenté *accroüé* ou accroupi, d'*accurvatus* fait de *curvare* d'où *corvée*, dans la ſignification de certaine preſtation corporelle qu'à Metz on nomme *croüée*, & qui conſiſte à ſe *courber* pour remuer la terre. Je ſai bien que comme on dit également *corvée* & *croüée* pour exprimer une ſeule & même preſtation, quelques-uns dérivent *croüée* de *corrogata*, entant que cette ſorte de ſervice ſuppoſoit anciennement une priére d'un Seigneur à ſes Sujets de s'employer pour lui à certain travail qui ne leur coûteroit guère, s'ils s'y prenoient tous enſemble & à une ſeule fois; mais, la *croüée* étant auſſi & eſſentiellement une preſtation où l'on ſe *courbe*, il eſt évident que l'Auteur s'en eſt tenu à la première étymologie. A l'égard de *Soufflegan* pour *Suffragant*, cette alluſion de Rabelais fait voir que ſelon lui le ſervice que les Suffragans de ſon tems rendoient à l'Egliſe conſiſtoit tout au plus à ſouffler les gans de l'Evêque qui vouloit les mettre, afin que les mains du Prélat puſſent y entrer plus aiſément. J'oubliois de remarquer qu'il y a d'anciennes Editions ſuivant leſquelles les nouvelles ont *accroné*, mais qu'on doit lire *accroüé* conformément à celles de Nierg. 1573. de P. Eſtiart, 1596. & de 1626.

3 *En mal an ſoit la Beſte*] Maudite ſoit la Bête, ou, à la male heure pour cette Bête! Amadis, Tom. 8. Chap. 95. *En mal-an pour vous, damp Chevalier, fuſtes-vous oncques amy de trabiſon?*

4 *Il ſemble une Duppe*] A ſon habit, qui eſt une eſpéce de paletot, on le prendroit pour une *Huppe*, Oiſeau dont le plumage repréſente un paletot. Voyez Rab. Liv. 1. Chap. 21.

5 *Michaël de Matiſcone*] Ou de Mâcon en Bourgogne. Le *Modus legendi abbreviaturas in utroque Jure, fol.* 18. *Ro*. de l'Edition *in* 16. Gotique, Jean Petit. 1510 *Jo. de Matiſco.* I. *de Matiſcone, Doctor citramo.* Ce pourroit être ici notre Michel *de Matiſcone*, dont Rabelais auroit oublié ou mal ſu le nom propre: mais nul Auteur, que je

entend ainſi blaſphemant, vous eſtes perdus, bonnes gens: voyez vous là dedans ſa Caige ung Baſſin [6]? D'icelluy ſortira fouldre, tonnoire, eſclairs, Diables & tempeſtes: par leſquels en ung moment ſerez cent pieds ſoubs terre abyſmez. Mieulx ſeroit, diſt Frere Jean, boire & bancqueter. Panurge reſtoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de ſa compaignie, quand il apperceut au deſſoubs de ſa Caige une Cheveſche [7]: adoncques s'eſcria, diſant: Par la vertus Dieu, nous ſommes icy bien pippez à pleines pippes [8], & mal equippez. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce Manoir. Regardez-là ceſte Cheveſche, nous ſommes par Dieu aſſaſſinez. Parlez bas de par Dieu, diſt Edituë, ce n'eſt mie une Cheveſche, il eſt maſle, c'eſt ung noble Cheveſchier [9]. Mais, diſt Pantagruel, faictes nous icy quelcque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons ſon harmonie. Il ne chante, reſpondit Edituë, qu'à ſes jours [10], & ne mange qu'à ſes heures. Non fay-je, diſt Panurge, mais toutes les heures ſont miennes. Allons doncques boire d'aultant. Vous, diſt Edituë, parlez à ceſte heure correct, ainſi parlant jamais [11] ne ſerez hereticque. Allons, j'en

je ſache, n'a fait mention de ce prétendu Docteur, & d'ailleurs, *Jo. de Matiſcone* ne ſe trouve abſolument point dans le *Modus legendi abbreviaturas*, &c. de l'Edition très-correcte de Chevallon *in* 8°. 1532.

6 *Ung Baſſin*] Cloche qu'on ſonne quand on excommunie.

7 *Une Cheveſche*] Marot, dans ſon Epître à un qui calomnia celle qu'il avoit intitulée: *Au Roy, pour avoir eſté deſrobé.*

Quel qu'il ſoit, il n'eſt point Poëte,
Mais filz aiſné d'une Chouette,
Ou auſſi larron pour le moins.

A la vûe de cette prétendue *Chevêche* ou *Chouette*, qui eſt un Oiſeau naturellement larron, Panurge ſe demène, comme s'il ſe voyoit déja livré aux Sangſues de la Cour de Rome.

8 *Pippez à pleines pippes*] Enjollez, ou endormis, comme au ſon du *pipeau*, & enſuite pillez à l'aiſe, & comme réduits à la beſace. Marot, dans ſon Epitre au Roi pour le délivrer de priſon, parle ainſi de ſon Procureur qui n'avoit tenu compte d'une Becaſſe dont il lui avoit fait preſent:

Encor je croy, ſi j'en envoyois plus,
Qu'il le prendroit; car ils ont tant de glus
Dedans leurs mains, ces faiſeurs de pippée,
Que toute choſe où touchent eſt grippée.

On voit dans les Mémoires de l'Etat de France ſous Charles IX. Tom. 2. au feuil. 12. a. de l'Edit. de 1579. que la *Chevêche* ſert à une eſpèce de *pipée*.

9 *Cheveſchier*] Les nouvelles Editions, & même celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. ont *Chevalier*, mais on doit lire *Cheveſchier* conformément à celle de Nierg 1573. & à celle d'Eſtiart 1596. ou *Chevecier*, comme dans celle de 1626. Entre *Cheveſche* & *Chevechier* il y a ici une alluſion qui conſiſte en ce que *Chevêche* eſt une *Chouette*. & que le *Cheveſchier* d'une Egliſe, où, comme on parle aujourd'hui le *Chevecier*, eſt l'Officier qui a ſoin du *chevet* de cette Egliſe, c'eſt-à-dire du fonds de l'Egliſe, depuis l'endroit où la clôture tourne en rond. Le mot de *Chevecier* vient de *Capicerius*, qu'on a dit pour *Primicerius*, comme *Caput in cera*, ou *Primus in Catalogo*, de cet Officier, qui eſt le premier dans l'Egliſe après l'Evêque. Voyez l'Anti-Baillet, Chap. 39. Au reſte, cette Chevèche, qui fit tant de peur à Panurge, pourroit bien faire alluſion au Hibou, qui vint dit-on, deux jours de ſuite, ſe percher au-deſſus de la tête de Baltaſar Coſſa, connu ſous le nom de Jean XXII. ou XXIII., en un Concile que ce Pape célébroit à Rome. Nicolas de Clemangis parle de ce fait dans quelqu'une de ſes Lettres, & Balæus, qui le rapporte auſſi dans la Vie de ce Pontife, en donne pour garand ce fameux Ecrivain.

10 *Il ne chante qu'à ſes jours*] Aux jours les plus ſolemnels de l'année. Au lieu de *jours* l'Edition de 1626. a *heures*, ce qui ſemble s'accorder mieux avec la réponſe de Panurge, qui ne parle que d'heures.

11 *Ainſi parlant jamais &c.*] Faites bonne chere & vivez comme il vous plaira dans un Païs d'Inquiſition, on ne vous dira rien; mais gardez-vous bien d'y parler de Religion, ni d'y mettre en compromis l'autorité du Pape, ou de l'Egliſe.

j'en ſuis d'opinion. Retournants à la beuverie aperceuſmes ung vieil Eveſgaut à teſte verde [12], lequel eſtoit accroüé, accompaigné d'ung Soufflegan, & trois Onocrotales joyeulx [13], & ronfloient ſoubs une fueillade. Prés luy eſtoit une jolie Abbegeſſe, laquelle joyeuſement chantoit, & y prenions plaiſir ſi grand, que deſirions, touts nos membres en aureilles convertis [14], rien ne perdre de ſon chant, & du tout, ſans ailleurs eſtre diſtraiċts, y vacquer. Panurge diſt, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte à force de chanter, & ce gros villain Eveſgaut ronfle cependant. Je le feray bien chanter tantouſt de par le Diable. Lors ſonna une Cloche pendante ſus ſa Caige; mais quelcque ſonnerie qu'il feiſt, plus fort ronfloit Eveſgaut, point ne chantoit. Par Dieu, diſt Panurge, vieille Buze, par aultre moyen bien chanter je vous feray. Adoncques print une groſſe pierre, le voulant ferir par la moitié [15]. Mais Edituë s'eſcria, diſant: homme de bien, frappe, feris, tuë, & meurtris touts Roys, & Princes du Monde, en trahiſon, par venin, ou aultrement quand tu vouldras, deniches des Cieulx les Anges, de tout auras pardon du Papegaut: à ces ſacrez Oyſeaulx ne touche [16], d'aultant qu'aymes la vie, le proufict, le bien, tant de toy que de tes parents & amis vivants

12 *A teſte verde*] Leurs Armes ſont couronnées d'un Chapeau *verd*, en ſigne de l'eſpérance qu'ils ont de devenir un jour Cardinaux.

13 *D'ung Soufflegan & trois Onocrotales*] D'un *Suffragant* & de trois *Protonotaires*. Au Prol. du Liv. 2. l'Auteur équivoque déja ſur ces deux mots, ce qui fait voir qu'encore qu'ici & plus haut quelques Editions anciennes ayent *Soufflegau*, on doit y lire *Soufflegan*, avec l'*I. S.* On ſait au reſte à quel point l'ignorance régnoit autrefois parmi la Nobleſſe Françoiſe. Comme c'eſt depuis long-tems qu'on appelle en France *Protonotaires* les jeunes Gentilshommes deſtinez à l'Egliſe (†), de-là, pour le dire en paſſant, le ſobriquet qu'ailleurs déja Rabelais leur donne d'*Onocrotales*, ou d'Oiſeaux dont la voix imite le brayement de l'Ane.

14 *En aureilles convertis &c.*] Au lieu que c'eſt ici un ablatif abſolu, tout-à-fait du ſtile de Rabelais, les nouvelles Editions ont l'Infinitif *convertir*, qu'elles ont pris de celle de 1600.

15 *Par la moitié*] Par le milieu du corps. C'eſt comme on diroit aujourd'hui au lieu de *parmi le corps* ou *par la moitié du corps*, expreſſions qui ne ſe trouvent plus que dans nos vieux Gaulois, où même on lit la *moyenne* d'une Place, d'un Chaptel, pour le milieu d'une Place, d'un Château.

16 *A ces ſacrez Oyſeaulx ne touche &c.*] Claude de Seyſſel, *fol.* 111. de ſa Traduction de cette partie de Diodore Sicilien, qui regarde les Succeſſeurs d'Aléxandre, raconte des Pythecuſes, (c'étoit le nom de trois Villes de la Libye-Supérieure) que les habitans de ces trois Villes tenoient non-ſeulement pour Dieux les *Papegaux*; mais que parmi eux, quiconque tuoit un de ces animaux étoit puni de mort comme inhumain & ſacrilège. Mais le bon Seyſſel s'eſt trompé, ſans doute après l'ancien Traducteur Latin, en ce que ce dernier avoit pris le Πίθηκοι de l'Original pour Ψίττακοι, ce dernier mot ſignifiant en effet des *Geais*, mais non le premier qui veut dire des *Singes*. Ainſi *Pichecuſe* veut dire *Ville des Singes*, & non pas *Ville des Papegaux* ou des *Geais*. Or Rabelais avoit apparemment lu cet endroit de Diodore Sicilien, ſoit dans la Traduction de Seyſſel imprimée l'an 1530. ou tout au plus dans l'ancien Interprête Latin, & il ſe peut que n'ayant daigné conſulter l'Original Grec, il aura eu ici en vûe ce prétendu trait d'Hiſtoire, dont la vérité ſe trouve tout autrement dans le Grec de Diodore Sicilien, Liv. 20. pag. 763. de l'Edition de Wechel. *Si Cardinalis infirmatur, non minuitur ei ſanguis ſine Papæ licentia ſpeciali*, dit après Oſtienſis, Jacobatius, Lib. 1. *de Concilio*, pag. 34. cité pag. 332. de la 2. Edit. du Maſcurat. Le nom même du Pape, à ce que diſoit le Docteur Juſt Jonas, Part. 2. au feuil. 70. a. des Colloques de Luther, étoit avant la Réformation un véritable *Noli me tangere*; & il n'étoit pas juſqu'au moindre des Freres Mineurs, que l'Empereur Sigiſmond n'eût plus craint d'avoir offenſé, que de s'être attiré ſur les bras tous les Potentats de la Terre enſemble. Voyez le Tableau &c. de Ste. Aldegonde. T. 1. Part. 4. Ch. 3.

(†) *Voyez les Mélanges Hiſt. &c. de P. de St. Julien, impr. en* 1589. *pagg.* 568. *&* 569.

vants & trespassez: encores ceux qui d'eulx aprés naistroient, en seroient infortunez! Considere bien ce Bassin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aultant, & bancqueter. Il dict bien Monsieur Antitus, dist Frere Jean: cy voyant ces Diables d'Oyseaulx, ne faisons que blasphemer, mais vuidant vos bouteilles & pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot!

Le troisiesme jour, apres boire (comme entendez) nous donna Edituë congé [17]. Nous luy feismes present d'ung beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne feit Artaxerxes le voire d'eaüe froide que luy presenta le Paysant. Et nous remercia courtoisement: envoya en nos Navires refraischissement de toutes munitions: nous soubhaita bon voyaige, & venir à saulvement de nos personnes [18], & fin de nos entreprinses; & nous feit promettre & jurer par Jupiter Pierre [19], que nostre retour seroit par son territoire. Enfin nous dist, Amis, vous noterez que par le Monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes [20], & de ce vous soubvienne.

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en l'Isle des Ferrements.

NOus estants bien appoinct sabourez l'estomach nous eusmes vent en poupe: & feut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des Ferrements, deserte, & de nul habitée: & y veismes grand nombre d'Arbres, portants marroches, piochons, serfouëttes, faulx, faulcilles, beches, trüelles, coignées, serpes, sies, doloires, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, virolets & vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez [1], ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cimeterres, estocs, raillons & cousteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre: soubdain tumboient comme prunes: d'advantaige, tumbant en terre rencontroient une espece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là-dedans. A la cheute se faloit bien guarder qu'ils ne tumbassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties

17 *Nous donna Edituë congé*] L'usage est de régaler les Pélerins dans les Hôpitaux d'Italie, pendant trois jours seulement, après quoi on les fait sortir.

18 *A saulvement*] A bon port. Plus bas Chap. 19. *& en bon saulvement descendismes au Port.* De l'Italien *à salvamento.*

19 *Jupiter Pierre*] Le Pape, qui sous ombre qu'il se dit le Vicaire de Jésus-Christ & le Successeur de St. Pierre, se fait craindre des Superstitieux par ses foudres comme le *Jupiter Lapis*, par lequel juroient les Romains idolâtres.

20 *Beaucoup plus de c.... que d'hommes &c.*] C'est ici un Prêtre qui avance que c'est être moins qu'hommes que d'endurer si long-tems la tyrannie & les vices des Moines & du Clergé.

CHAP. IX. 1 *Sangdedez*] Courte épée qu'à Venise, où les Nobles la portent telle, on nomme en langage Vénitien *cinque dea* par raillerie, comme si elle n'avoit que cinq doigts de long. Le Correcteur de l'Edition de Lyon 1608. a fait imprimer *sang dez*, croyant peut-être qu'on a appellé de ce nom l'épée de ces Braves, qui avec un *sang-dieu* à la bouche sont toujours prêts à dégaîner.

parties du corps; car ils tumboient de poinɕte, c'eſtoit pour droiɕt engainer, & euſſent affollé la perſonne [2]. Deſſoubs ne ſçay quelles aultres Arbres, je veids certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme picques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuiſanes, rançons, fourches, eſpieux, croiſſantes haultes ¶. Ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chaſcune competente à ſa ſorte. Les Arbres ſuperieurs ja les avoient appreſtez à leur venuë & croiſſance, comme vous appreſtez les robbes des petits enfants, quand les voulez deſmailloter, afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus. Feurent-ils petits Philoſophes? Ces Arbres nous ſembloient Animaulx terreſtres, non en ce differentes des Beſtes qu'elles n'euſſent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilaiges, adenes, os, mouëlle, humeurs, matrices, cerveau & articulations congnuës: car elles en ont, comme bien deduiɕt Theophraſte: mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc en bas; les cheveulx, ce ſont les racines en terre: & les pieds, ce ſont les rameaulx contremont: comme ſi ung homme faiſoit le Cheſne fourchu. Et ainſi comme vous, Verollez, de loing à vos jambes iſchiaticques & à vos omoplates ſentez la venuë des pluyes, des vents, du ſerain, tout changement de temps, auſſi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles preſſentent quelle ſorte de baſton deſſoubs elles croiſt, & leur preparent fers & allumelles convenentes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) advient quelcquesfois erreur. Nature meſme n'en eſt exempte quand elle produiɕt choſes monſtreuſes & Animaulx difformes. Pareillement en ces Arbres je notay quelcque faulte: car une demie picque croiſſante haulte en l'aer ſus ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx en lieu de fer, rencontra un balay: bien, ce ſera pour ramonner la cheminée. Une pertuiſane rencontra des cizailles, tout eſt bon, ce ſera pour oſter les chenilles des Jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx & ſembloit Hermaphrodite [3], c'eſt tout ung, ce ſera pour quelcque Faulcheur. C'eſt belle choſe, croire en Dieu! Nous retournants à nos Navires, je veids dariere je ne ſçay quel buiſſon, je ne ſçay quelles gents faiſants je ne ſçay quoy, & je ne ſçay comment, aguiſants je ne ſçay quels ferrements, qu'ils avoient je ne ſçay où, & ne ſçay en quelle maniere.

CHA-

2 *Affolé*] Ce mot, qui revient ſouvent dans Rabelais ſemble ici venir proprement d'*adfolliculare*. De *capitulare* on a de même fait *chalant* dans la ſignification d'une perſonne qui marchande avant que d'acheter.

¶ *Croiſſantes haultes. Plus y a. Ainſi qu'elles touchoient &c.*] C'eſt, à mon avis, comme on doit lire, ce *plus y a* étant du texte dans l'Edition de 1569. & dans celle de Nierg, 1573. mais mal placé après *robbes de petits enfants*, qui ſe lit quelques lignes plus bas; ce qui l'aura apparemment fait retrancher dans les nouvelles Editions, comme faiſant un contreſens.

3 *Hermaphrodite*] Comme tenant du rançon & de la faulx. L'Auteur dit de l'Iſle des Ferremens qu'elle étoit deſerte & inhabitée. C'eſt que, comme il le dit plus bas, tous les Arbres de l'Iſle étant chargez de Ferremens, ceux qui auroient paſſé ſous ces arbres auroient continuellement riſqué d'être affolez.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.

DElaissants l'Isle des Ferrements continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'Isle de Cassade [1], vraye Idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine & mal plaisante [2]. Là nous monstra nostre Pilot deux petits rochiers quarrez à huict esgales poinctes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige ; mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estaiges le Manoir de vingt Diables de hazard [3] tant redoutez en nos Pays, desquels les plus grands bessons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les aultres Moyens, Quines, Quadernes, Ternes, Double deux : les aultres il nommoit, Six & cinq, & Six & quatre, Six & trois, Six & deux, Six & as, & Cinq & quatre, Cinq & trois, & ainsi consécutivement. Lors je notay que peu de Joüeurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de Diables [4] : Car jectants deux dez sus la table, quand en devotion ils s'escrient, Senes, mon amy, c'est le grand Diable. Quatre & deux, mes enfants, & ainsi des aultres : ils invoquent les Diables par leurs noms & surnoms. Et non seullement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis & familiers. Vray est que ces Diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la dacte & priorité des invoquants [5], partant ne fault dire qu'ils n'ayent sens & aureilles. Ils en ont, je vous dy, belles. Puis nous dist qu'autour & à bord de ces rochiers carrez plus ha esté faict de bris, de naufraiges, de pertes de vies & biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylle, Scrophades & goulffres de toute la Mer. Je le creu facillement, me recordant que jadis entre les saiges Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques, comme Apollo par As [6], Diane par deux, Minerve par sept [7], &c. Là aussi nous dist estre ung flasque de Sang greal [8], chose divi-

CHAP. 1 *L'Isle de Cassade*] De l'Italien *cacciata*, qui s'entend ici de l une des espèces du Jeu de Tablier, entant qu'on y joue sans cesse au boute-hors, ou à chasser de leur place les Dames *adverses* pour y mettre les siennes.

2 *Mal saine & mal plaisante*] Description des incommodités & des chagrins qu'engendre le Jeu.

3 *Manoir de vingt Diables*] Les diverses faces & les différens points des dez.

4 *Par le monde &c.*] Dans l'Edition de 1626. au lieu de *monde* on lit *nombre*, qui ici ne vaut rien du tout.

5 *Selon la dacte & priorité des invoquants*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1626. & non pas *la dite priorité*, comme on lit dans les nouvelles & dans quelques anciennes. Il y a dans celle de 1567. & dans trois autres du même siècle *la dicte & priorité*, & toutes ces fautes viennent de ce que dans l'*I. S.* 1562. on lit *le dacte* pour *le date*, de *datum*.

6 *Apollo par as*] Voyez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

7 *Minerve par sept*] Voyez Macrobe sur le Songe de Scipion, Liv 1 Chap. 6.

8 *Ung flasque de Sang greal*] *Sang-real*, comme on lit Liv. IV. Chap. XLII. & XLIII. ou *Sang greal*, comme on lit ici par reduplication de la lettre g, c'est la prétendue Relique du

divine & à peu de gents congnuë: Panurge feit tant par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils le nous monſtrarent: mais ce fut avecques plus de ceremonies, & ſolennité plus grande trois fois qu'on ne monſtre à Florence les Pandectes [9] de Juſtinian, ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques tant de Sandeaux, tant de flambeaux [10], de torches, de glimpes & d'Agiaux [11]. Finablement ce qui nous feut monſtré eſtoit le viſaige d'ung Connin roſty ¶. Là

du Sang de J. C. recueilli par Joſeph d'Arimathie lorſqu'il lavoit le Corps du Sauveur avant que de l'embaumer. *Saint graal* autre Relique, eſt un plat précieux dans lequel on prétend que fût ſervi l'Agneau que le Sauveur mangea avec ſes Diſciples la veille de ſa mort. *Real* veut dire *Royal*, & *graal* c'eſt proprement une jatte de grez. Voyez Borel, au mot *Graal*.

9 *A Florence les Pandectes &c.*] Ménage a remarqué qu'autrefois on ne les y montroit qu'à la clarté de pluſieurs flambeaux. Et avant lui Politien l'avoit déja obſervé en ces termes, Chap. 41. de ſes Mêlanges: *Volumen ipſum Juſtiniani Digeſtorum, ſeu Pandectarum, dubio procul archetypum, in ipſa Curia Florentina à ſummo Magiſtratu publicè adſervatur, magnaque veneratione quanquam rarò id, etiamque ad funalia oſtenditur. Eſt autem Liber haud quota ſpoliorum, prædæque Piſanæ portio, ſæpe à Conſultis citatus, majoribus characteribus, nulliſque intervallis dictionum, nullis item compendiariis notis, quibuſdam etiam, ſaltem in Præfatione, velut ab Auctore plane, & à cogitante, atque generante potius, quàm à Librario & Exceptore inductis, expunctis, ac ſuperſcriptis.* Si donc, on ne fait plus aujourd'hui tant de façons pour montrer ce beau Manuſcrit, il y a bien de l'apparence que c'eſt ſeulement depuis l'année 1553. qu'il fut imprimé à Florence ſur de très-beau papier & en caractères magnifiques.

10 *Tant de Sandeaux, tant de flambeaux*] Le mot de *Sandeaux* que les nouvelles Editions ont omis, mais qui ſe trouve dans toutes les anciennes, a été mal orthographié par Rabelais, qui devoit écrire *Cendaux*, ou du moins *Sendaux*. La Paſſion de J. C. à Perſonnages, *Journée* 4. fait ainſi parler Julie Marchande de Suaires:

Je veil deſployer mon treſor
Et eſtaller ma marchandiſe,
Voicy toylles de mainte guiſe,
Toylle d'atour, toylle de lin,
Ortie, linomple creſpelin,
J'ay ſindones, biſſes, ſendaulx,
Tafetas, Satin, papegaulx.

Ce qu'on appelloit *Cendal* & quelquefois *Sandal* étoit une ſorte de petit tafetas propre à faire des Banniéres, mais très-commode auſſi pour des envelopes de choſes délicates & précieuſes, & pour de petits rideaux de miroir ou de tableaux. Voyez Borel aux mots *Cendal*, *Oriflamme*, & *Sandal*, & Du Cange au mot *Cendalum*. Rabelais employe ici le plurier, parce que pluſieurs morceaux de cette étoffe couvroient la Relique du prétendu Sanggreal. Du reſte, l'*I. S.* le fait écrire *Scindaulx*, mais il n'y a pas d'apparence que cette faute ſoit de lui.

11 *Agiaux*] Ou *Agiots*, comme porte l'Edition de 1626. Marot dans ſon Epître pour ung Gentilhomme de la Court, écrivant aux Dames de Chaſteaudun:

A minuict à la Lune,
Va faire en terre ung grand cerne tout rond,
Guigne le Ciel, ſa corde couppe, & rompt,
Faict neuf grands tours, entre les dents barbotte
Tout à part luy, d'Agios une botte.

Et Mat. Cordier, Chap. 28. n. 75. de ſon *De corr. ſerm. emendatione: Delicias facis*, vous faites trop d'Agios. Le mot d'*Agios* comprend tout ce dont la vûe cauſe de la ſurpriſe, & excite des mouvemens d'un reſpect religieux: & je ne doute point que ce mot ne vienne de l'*Agios Theos* du Vendredi Saint, paroles qui s'y prononcent avec cet air d'admiration & d'étonnement qu'imprime l'aſpect de la Croix expoſée tout ce jour-là à la vénération des peuples. Dans le même ſens du François *Agios*, ou de *Mirlifiques*, comme a parlé le Voyageur Biet, Liv. 3. Chap. 1. de ſa France Equinoctiale, les Lorrains & le Peuple de Metz, ſe ſervent plus communément du mot de *miraubeliaux*, corrompu du Latin *mirabilia*, & ils l'employent pour exprimer tantôt des façons extraordinaires & une circonſpection ſans bornes, & tantôt des choſes à la vûe deſquelles le peuple eſt enchanté, comme de quelque choſe de bien précieux, quoique ce ne ſoient que des hapelourdes.

¶ *Finablement ce qui nous feut monſtré eſtoit le viſaige d'ung Connin roſty.*] Sept lignes plus haut il s'agit du Sang même du Sauveur, puiſqu'un flacon le contenoit au dire de Mrs. de l'Iſle

Là ne veismes aultre chose memorable fors bonne-mine femme de maulvais jeu, & les cocques des deux œufs [12], jadis ponnus & esclous par Leda, desquels nasquirent Castor & Pollux, freres d'Helene la belle. Ces Syndics nous en donnarent une piece pour du pain. Au departir achaptasmes une botte de Chappeaulx [13] & Bonnets de Cassade [14], à la vente desquels je me doubte que peu ferons de prousict. Je croy qu'à l'usaige encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le Guischet habité par Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.

DE là passasmes Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte [1]: passasmes aussi le Guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & feit trés-bien. Car nous y feusmes faicts prisonniers, & arrestez de faict par le commandement de Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez [2]. Parce que quelcqu'un de nostre bande voulut vendre à ung Serragent [3] des Chappeaulx de Cassade. Les Chats-fourrez sont Bestes moult horribles & espouventables: ils mangent les petits enfants, & paissent sus des pierres de marbre [4]. Advisez,

de Cassade; mais après que cette impie & extravagante Relique eut été produite, il parut que c'étoit un plat, avec une tête de Lapereau, que ce Peuple superstitieux prenoit pour les restes de l'Agneau Pascal. Or comme en l'un & en l'autre sens, la Relique du *Sang-greal* & du *Saint graal* est toujours une bourde insigne, c'est avec beaucoup de raison que l'Auteur la place dans l'Isle de *Cassade*, puisque donner une cassade à quelqu'un c'est lui donner une bourde.

12 *Les cocques des deux œufs &c.*] Autre cassade, qui regarde les Antiquitez Payennes de la Grece.

13 *Botte de chappeaulx*] Un gros Tonneau marchand, rempli de chapeaux.

14 *Chappeaulx & Bonnets de Cassade*] Dans ce Païs de bourdes on nous vendit bien cher l'espérance de devenir un jour Cardinaux nous & nos amis; mais il y a apparence qu'eux & nous y ferons trompez. Dans l'Isle de *Cassade* on commerce en Chapeaux de trois sortes, rouges, verds & noirs, dont il n'y a que les derniers qui puissent s'acheter par douzaines. Ils sont destinés aux *Protonotaires* & à certaine espèce d'*Acolytes*, comme une Livrée qui les exempte de toute autre Jurisdiction que de celle du Pape, lequel entr'autres facultés qu'il transmet à ses Légats, leur donne nommément celle-ci par leurs Bulles de Légation. Voyez les feuillets 14 a. & 24. a. de l'ancienne Edition du Dialogue intitulé *Philalethes Civis Utopiensis.* Une botte de Chapeaux ou de Bonnets, est une pile de Châpeaux *Pileorum pila*, dont ces derniers étoient pour les Curés, les Chanoines & les Docteurs en quelque Faculté que ce fût.

CHAP. XI. 1 *Condemnation ... Isle toute deserte*] C'est que personne ne se tient pour bien condamné.

2 *Grippeminaud*] Minon à robe d'*Hermine*, & duquel les *griffes* sont plus fortes que celles des simples Chats-fourrez.

3 *Serragent*] On lit ainsi dans toutes les anciennes Editions, peut-être par allusion de *Sergent à serre gent.* Celle de 1626. a *serargent* & les nouvelles *serre-argent.* Quelqu'un de la troupe avoit voulu débaucher certain Richard Sujet du Roi, & le leurrer d'un Chapeau de Cardinal, s'il vouloit abandonner les interêts de l'Etat & les Libertés de l'Eglise Gallicane. On en eut le vent, & tous en furent en peine.

4 *Et paissent &c.*] Les nouvelles Editions ont *passent*, conformément à cinq anciennes que j'ai vues; mais il faut lire *paissent* comme dans l'*I. S.* & dans l'Edition de 1626. La plus insigne *mangerie* du Palais se fait à Paris, à la Grand'

ſez, Beuveurs, s'ils ne debvroient bien eſtre camus. Ils ont le poil de la peau non hors ſortant, mais au dedans caché: & portent pour leur ſymbole & diviſe touts & chaſcun d'eulx une gibbeſſiere ouverte, mais non touts en une maniere: car aulcuns la portent attachée au col en eſcharpe, aultres ſus le cul, aultres ſus la bedaine, aultres ſur le couſté, & le tout par raiſon & myſtere. Ont auſſi les gryphes tant fortes, longues & aſſerées, que rien ne leur eſchappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couvrent les teſtes aulcunes fois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes: aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparaſſons mortifiez [5]. Entrants en leur Tapinaudiere nous diſt ung Gueux de l'Hoſtiere [6], auquel avions donné demy teſton: Gens de bien, Dieu vous doint de leans bientouſt en ſanté ſortir: conſiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de Juſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi vivez encore ſix Olympiades, & l'eage de deux Chiens [7], vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de tout le bien & domaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par divine punition, ſoubdain ne deperiſſoit le bien & revenu par eulx injuſtement acquis, tenez-le d'ung Gueux de bien. Parmy eulx regne la Sexte-Eſſence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout & conchient tout, ils bruſlent, eſcartelent, décapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruïnent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eulx vice eſt vertu appellé: meſchanceté eſt bonté ſurnommée: trahiſon ha nom de feaulté: larcin eſt diƈt liberalité: pillerie eſt leur diviſe, & par eulx faiƈte eſt trouvée bonne de touts humains, exceptez moy les Hereticques [8]: & le tout font avecques ſouveraine & irrefragable authorité. Pour ſigne de mon pronoſtic, adviſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des rateliers. De ce quelcque jour vous ſoubvienne. Et ſi jamais peſte au monde, famine, ou guerre, voraiges, cateclisſmes, conflagrations, malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les referez aulx conjonƈtions des Planettes maleficques, aulx abus de la Court Rommaine, ou tyrannie des Rois & Princes terriens, à l'impoſtute des Caphars, Hereticques & faulx Prophetes, à la malignité des Uſuriers, faulx Monnoyeurs, Rogneurs de teſtons, ne à l'ignorance, impudence & imprudence des Medicins, Chirurgiens, Apotheeaires, ny à la perverſité des femmes adulteres, veneficques, infanticides: attribuez-le tout à la ruïne indicible, incroyable, & ineſtimable meſchanceté, la-

Grand'Chambre, & de tout tems cette Chambre a été pavée de marbre. L'Epithalame de Philibert de Savoye & de Marguerite de France, composé par Marc-Claude de Buffet Savoiſien, & impr. à Paris l'an 1559.

Sur pilliers aſſemblez d'un haultein artifice,
A longs arcs étendus ſe ſoutient l'Edifice:
Le plancher eſt doré de ce beau long manoir,
Le bas eſt à carreaux de marbre blanc & noir
Pavé comme tablier, & en longue ordonnance,
Sur les hauts pilliers ſont les ſacrez Rois de France.

5 *Caparaſſons mortifiez*] Chaperons en guiſe de mortiers.

6 *Entrants en leur Tapinaudiere*
Nous diſt un Gueux de l'Hoſtiere]

Je ne ſai où l'Auteur a pris ces deux vers; mais la *Tapinaudiere* des Chats-fourrez, ſont les Priſons de la Conciergerie. On ne ſauroit y entrer ſans ſe *tapir*, tant le guichet en eſt bas & incommode.

7 *L'eage de deux Chiens*] vingt ans ou environ. Plus haut déja, dans le Prol. *Si je vis encore l'eage d'un Chien.*

8 *Exceptez moy les hereticques*] En ce tems-là le Parlement les faiſoit brûler.

laquelle eſt continuellement forgée & exercée en l'Officine de ces Chats-fourrez: & n'eſt au monde congneüe non plus que la Cabale des Juifs: pourtant n'eſt elle deteſtée, corrigée & punie, comme feroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelcque jour miſe en évidence, & manifeſtée au peuple, il n'eſt, & ne feuſt Orateur tant eloquent, qui par ſon art les retint, ne Loy tant rigoureuſe & Draconicque qui par crainte de peine les guardaſt: ne Magiſtrat tant puiſſant, qui par force empeſchaſt de les faire tout vifs là-dedans leur rabouliere felonnement bruſler. Leurs enfans propres Chats-fourillons & aultres parents les avoient en horreur & abomination. C'eſt pourquoy ainſi que Hannibal eut de ſon pere Amilcar, ſoubs ſolennelle & religieuſe adjuration, commandement de perſecuter les Rommains tant qu'il vivroit, auſſi ay-je de feu mon pere injunction icy hors demourer attendant que là dedans tumbe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduiſe commes aultres Titanes, prophanes & theomaches, puiſque les humains tant & tant ſont és cueurs endurcis, que le mal parmy eulx advenu, advenant, & à venir ne recordent, ne ſentent, ne prevoient de longue main, ou le ſentants n'oſent & ne veulent ou ne peuvent les exterminer. Qu'eſt-ce cela? diſt Panurge, ha, non, non, je n'y vois pas par Dieu: retournons, retournons, dy-je, de par Dieu: ce noble Gueux m'ha plus fort eſtonné, que ſi du Ciel en Automme euſt tonné [9]. Retournants trouvaſmes la porte fermée: & nous feut dict, que là facillement on y entroit comme en Averne: à en ſortir eſtoit la difficulté, & que ne ſortirions hors en maniere que ce feuſt ſans bulletin de deſcharge de l'aſſiſtance, par ceſte ſeulle raiſon qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché: & qu'avions les pieds pouldreux [10]. Le pis feut, quand paſſaſmes le Guichet. Car nous feuſmes preſentez pour avoir noſtre bulletin &

9 *Ce noble Gueux m'ha plus fort eſtonné,*
Que ſi du Ciel en Automne euſt tonné]

Marot dans ſon Epître au Roi, pour le délivrer de priſon:

Incontinent, qui fut bien eſtonné?
Ce fut Marot, plus que s'il euſt tonné.

10 *Les pieds pouldreux*] Le Proverbe Meſſin dit que *Marchand ſans argent n'eſt qu'entrape* (embarras) *de Foire*; ce qui eſt fondé ſur ce que dit ici Rabelais par un autre Proverbe, *qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché.* Quand on dit par une façon de parler triviale, qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché, ce Proverbe eſt fondé ſur ce que les petits Merciers qui fréquentent les Marchez de la Campagne, y vendent & achetent ordinairement à crédit; mais qu'aux Foires échéent & ſe font les payemens. Ici, ſous le nom de *Foire*, l'Auteur entend le Palais, *Forum*, & ce qu'il veut dire, c'eſt que fort diverſement de ce qui ſe pratique au Châtelet, les Epices du Parlement ſe conſignent avant que le procès ſoit ſur le Bureau; & cela, pour éviter que tels Pié-poudreux de Provinciaux qui auroient appellé trop legérement ou pour un trop vil interêt, s'accommodent avec leurs Parties ſans lever l'Arrêt. A l'égard de ceux qu'en Droit on appelle *Pié-poudreux*, ce ſont proprement les Marchands forains, qui dans les Foires ont leur particuliére Juriſdiction, laquelle ne dure qu'autant que ces Foires. Du Cange, dans ſon Gloſſaire Latin barbare, au mot *Pedepulveroſi: Habent Pedepulveroſi, ſive Extranci* (Pié-poudreux) *Curiam peculiarem in publicis nundinis, quam Pedis-pulverizati vocant Cowellus & Spelmannus; ſic dictam, quòd in ea Pedepulveroſorum, ſeu Extraneorum, mercatorum præſertim negotia & cauſæ de plano & ſummarie dirimantur. Chriſtophorus de S. Germano, de Conſuet. Regni Ang. Cap.* 5. *In omnibus nundinis & feriis habetur quædam Curia iiſdem feriis incidens, quæ vocatur Curia Pedis-pulverizati, quæ ſolum tenebitur tempore feriarum illarum.* Tels étoient Pantagruel & ſes gens, au dire des Chats-fourrez, qui n'entendoient pas que tels Pigeonnaux leur échappaſſent ſans y laiſſer des plumes.

& descharge devant ung Monstre le plus hideux que jamais feut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçaurois mieulx comparer qu'à une Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au Simulachre d'Osiris [11], ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble joinctes; sçavoir est d'ung Lion rugissant, d'ung Chien flattant [12], & d'ung Loup baislant, entortillez d'ung Dragon, soy mordant la queuë, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang: les gryphes comme de Harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'ung Sanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueule d'Enfer, tout couvert de mortiers entrelassez de pillons [13], seullement apparoissoient les gryphes. Le siege d'icelluy & de touts ses collateraulx Chats-garanniers, estoit d'ung long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples & belles [14], selon l'advertissement du Gueux. A l'endroict du siege principal estoit l'Imaige d'une vieille femme, tenant en main dextre ung fourreau de faulcille [15], en senestre une Balance, & portant bezicles au nez. Les couppes de la Balance estoient de deux gibessieres veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'aultre vuide & longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le Pourtraict de Justice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des anticques Thebains: qui erigeoient les Statuës de leurs Dicastes & Juges [16] aprés leur mort, en or & argent ou en marbre selon leur merite, toutes sans mains. Quand feusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gents, touts vestus de gibbessieres, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit, Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout: aussi-bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neufves & court pourpoinct [17]. Asseyez-vous-là, respon-

11 *Simulachre d'Osiris*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. 1. Chap. 20.

12 *Chien flattant*] Les nouvelles Editions ont *flairant*, conformément à celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais c'est *flattant* qu'il faut lire comme dans celle de Nierg 1573. celle d'Estiart 1596. & celle de 1626.

13 *Mortiers entrelassez de pillons*] *Pilons*, comme on lit dans les nouvelles Editions, est écrit *pillons* dans les vieilles, pour avoir lieu de faire une mauvaise allusion à *pillons*, *expilamus* ou *expilemus*. Voyez *F. à pilettes*, Liv. 3. Chap. 36. Note 14. Des Mortiers à pilons sont au propre des Bonnets quarrés. De *pileus* l'Auteur a fait pilon dans la signification d'un bonnet.

14 *D'ung long ratelier tout neuf &c.*] Il y a des rateliers à armes, semés de Fleurs-de-Lis avec les Armoiries de France sur de l'étoffe, ou simplement sur le bois: & c'est en ce sens que l'Auteur appelle *ratelier* le Siège de Mrs. du Parlement, parce que ce Banc est garni d'une Haute-lice à Fleurs-de-Lis, avec l'Ecusson de France d'espace en espace. En cette situation il les représente comme aussi redoutables qu'un déterminé qui seroit assis sur des armes offensives. A l'égard de ce qu'il nomme *Mangeoires*, ce sont, à mon avis, les deux Lanternes de la Grand'Chambre. Les Dames qui prennent interêt à ce qui se plaide à la grande Audience, y déjeunent de ce qu'on leur apporte des Buvettes. *Chats-gagrenniers*, comme on lit dans l'Edition de l'Isle Sonnante, ou *Chats-garaniers* à la Parisienne, comme ont les autres Editions, sont ceux qui détruisent les Garennes.

15 *Ung fourreau de faulcille*] La Justice tient à la main une Epée droite pour faire droit; & l'Injustice un fourreau de faucille, pendant que ses Suppots mettent la faucille, dans la moisson d'autrui, & jugent de travers.

16 *Statuës de leurs Dicastes & Juges &c.*] Voyez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris. *Juges*, ajouté ici à *Dicastes* par maniére d'explication avoit été omis dans les nouvelles Editions. On l'a remis au lieu de *jusques*, qui dans celles de 1600. & 1626. avoit été retranché comme n'ayant aucun sens dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596.

17 *Chausses neufves & court pourpoinct*] Les culottes neuves sont d'ordinaire peu souples,

ce

respondirent-ils, & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous feut propousé ung Enigme.

QUand feusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrez, nous dist en parolle furieuse & enroüée. Or ça [1], or ça, or ça (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.)

Une bien jeune & toute blondelette,
Conceut ung fils Ethiopien sans pere:
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoy-qu'il sortist comme faict la vipere,
L'ayant rongé en moult grand vitupére,
Tout l'ung des flancs, pour son impatience;
Depuis passa monts & vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminante,
Tant qu'estonna l'amy de Sapience,
Qui l'estimoit estre humaine animante [2].

Or ça, responds moy, dist Grippeminaud, à cest Enigme, & nous resouls presentement que c'est, or ça. Or de par Dieu, respondis-je [3], si j'avois Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, ung de vos precurseurs, or

ce qui avec un pourpoint court, pourroit faire rire les Juges aux dépens d'un misérable assis sur un siège aussi bas que la Sellette. Aux Célestins de Paris, dans la Chapelle d'Orléans, on voit l'Epitaphe de l'Admiral Chabot, où ce défunt parle ainsi sur ce qu'on lui fit son procès pendant sa disgrace:

Ez sieges bas de Juges pourmené
Homme ne fut oncques de femme né
Mieux attendant de l'extrême fortune
La mercy, quand Grace tres opportune
A mon secours pour m'oster de ce lieu
Vint au besoin, & croyez que si Dieu
Ne l'eust permis, oh! furiale envie,
Je périssois d'honneurs, de biens, & vie (†).

CHAP. XII. 1 *Or ça*] Quoique dans le stile familier *or ça*, signifie ça, tout à l'heure, Grippeminaud prétendoit par cette expression faire entendre à Panurge, qu'il eût à lui garnir promptement la main de quelques pièces d'or.

2 *Qui l'estimoit*] Il faut lire ainsi, conformément à l'Edition de 1626. & non pas *qu'il estimoit*, comme ont toutes les autres vieilles & nouvelles. Du reste, proposer à Panurge cette Enigme à expliquer, c'étoit le réduire à trouver, comme on dit, *la fève au gâteau*, s'il prétendoit se tirer d'affaire sans bourse délier.

3 *Si j'avois Sphinx en ma maison &c.*] Allusion à la fable du Sphinx, entant que cette fable sert de fondement à un bon mot de Cicéron à l'Orateur Hortensius, à qui Verrès avoit fait present d'une grande & riche figure en argent de ce Monstre, pour l'engager à prendre sa cause en main contre Cicéron. Voyez les Apophthegmes de Plutarque.

(†) *Addit. aux Mém. de Castelnau, Liv. 7.*

or de par Dieu, resouldre pourrois l'Enigme, or de par Dieu, mais certes je n'y estois mie, & suis, or de par Dieu, innocent du faict. Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire, or ça: je te monstreray, or ça: que meilleur te seroit estre tumbé entre les pattes de Lucifer, or ça: & de touts les Diables, or ça: qu'entre nos gryphes, or ça: les vois-tu bien? or ça, malautru, nous allegues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschapper nos tortures? or ca, nos Loix sont comme toiles d'Araignes [4], or ça, les simples moucherons & petits papillons y sont prins, or ça, les gros taons malfaisans les rompent, or ça, & passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros Larrons & Tyrans, or ça, ils sont de trop dure digestion, or ça, & nous affolleroient, or ça, vous aultres gentils innocens, or ça, y serez bien innocentez [5], or ça, le grand Diable, or ça, vous y chantera Messe, or ça [6].

Frere Jean impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist: Hau, Monsieur le Diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'ung cas lequel il ignore? ne te contentes-tu de verité? Or ça, dist Grippeminaud, encore n'estoit de mon regne advenu, or ça, qu'icy personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy? (Tu as menty, dist Frere Jean, sans les levres mouvoir.) Or ça, quand feras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça Marault, (tu as menty, disoit Frere Jean en silence,) penses-tu estre en la Forest de l'Academie? or ça, avecq les ocieux veneurs & inquisiteurs de verité? Or ça, nous avons bien icy aultre chose à faire,

4 *Comme toiles d'Araignes &c.*] Dans le Recueil de Pierre Grosnet impr. vers l'an 1536. on lit cette Question d'un Légiste à un Hermite:

Homme, que fais-tu dans ce Boys?
Au moins parle à moy, se tu daignes.

A quoi l'Hermite répond:

Je regarde ces filz d'Iraignes,
Qui sont semblables à vos Droictz.
Grosses mouches en tous endroictz
Y passent, menues y sont prises,
Paovres gens sont subjectz aux Loix,
Et les Grands en font à leur guise.

5 *Innocentez*] Allusion à ce qui se pratique en France le jour des Innocens, où les jeunes personnes un peu novices qu'on peut surprendre au lit, reçoivent souvent des claques sur le derriére, & sont même quelquefois exposées à quelque chose de plus. Marot, dans son Epigramme, Du jour des Innocens:

Tres chere sœur, si je sçavoys où couche
Vostre personne au jour des Innocents,
De bon matin je yrois à vostre Couche
Veoir ce gent Corps, que j'ayme entre cinq cens.
A donc ma main (veu l'ardeur que je sens)
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.
Et si quelcqu'ung survenoit d'adventure,
Semblant feroys de vous innocenter:
Seroit-ce pas honneste couverture?

6 *Le grand Diable, or ça vous y chantera Messe, or ça*] Et au Chap. suiv. *veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le Diable y chante Messe.* Dans ces deux endroits les nouvelles Editions, & même les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. ont omis le mot de *Messe*, au lieu duquel on lit *bolala*, comme si l'intention de Grippeminaud étoit de dire qu'aux Assemblées des Chats-fourrez le Diable chante des *bolala*. Mais le mot de *Messe* se lit dans les Editions de 1596. & 1626. & il est visible que ce sont les bigots & les ignorans de Lyon & d'ailleurs qui l'ont retranché, car il est essentiel ici & dans le Chap. suivant, où, sans le mot de Messe, on n'entendroit pas Grippeminaud, qui par opposition à ce qui se pratique à la Messe, où personne n'est forcé à jouer le rôle de Répondant, appelle *Messe de Diable* l'Interrogatoire qu'un accusé prête malgré qu'il en ait.

faire, or ça, icy on reſpond, je dis or ça, or ça, categoricquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confeſſe avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit oncques. Or ça, or ça, on proteſte ſçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enraigeant. Or ça, or ça, on plume l'Oye ſans la faire crier. Or ça, tu parles ſans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puiſſent eſpouſer [7], or ça. Diables, s'eſcria Frere Jean, Archidiables, Protodiables, Pantodiables, tu doncques veulx marier les Moines, ho hu, ho hu [8], je te prends pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expoſe l'Enigme de Grippeminaud.

GRippeminaud, faiſant ſemblant n'entendre ce propous, s'adreſſe à Panurge, diſant: Or ça, or ça, or ça, & toy, Guoguelu [1], n'y veulx tu rien dire? Reſpondit Panurge: Or de par le Diable là, je voy clairement que la peſte eſt icy pour nous, or de par le Diable là, veu qu'Innocence n'y eſt point en ſeureté, & que le Diable y chante Meſſe ¶, or de par le Diable là. Je vous prie que pour touts je la paye. Or de par le Diable là, & nous laiſſez aller. Je n'en puis plus or là: or de par le Diable là. Aller? diſt Grippeminaud [2], or ça, encore

7 *Qui te puiſſent eſpouſer*] Impatient François que tu ès, qu'une violente & longue fièvre quarte puiſſe te faire ſi fidèle compagnie, que bien-tôt elle te pouſſe à bout. A. Chartier, dans ſon Livre des Quatre Dames:

De fievre quartaine eſpouſée
Soit tel merdaille.

Fièvres, au reſte, comme on lit ici, eſt un mot du Languedoc, où l'on appelle *fièvres* au plurier toutes ſortes de fièvres d'accès Si on y diſoit de quelqu'un qu'il a *la fièvre* cela ſuppoſeroit une fièvre continuë.

8 *Ho hu, ho hu*] Voix d'un Caffard qui crie *à l'Hérétique*.

CHAP. XIII. 1 *Goguelu*] C'eſt le ſimple de *Godelureau*, qui comme déja Liv. 4. Chap. 65. s'eſt toujours proprement dit d'un Moine *encoqueluché*, & le mot de *goguelu* s'applique ici à Panurge entant que ſa *toge-bure* le faiſoit prendre pour un *Moine-bur*. Voyez Rab. Liv. 3. Chap. 7. & Liv. 4. Chap. 2. Vivre *à gogo*, comme l'Auteur s'exprime au Chap. 7. de ce Livre, c'eſt jouïr de toutes les aiſes de la vie Monachale. Pour parler encore avec notre Auteur Liv 2. Chap. 7. être en ſes *gogues*, ou conter *goguettes*, c'eſt dire librement à table tout ce qui vient à la bouche, comme Frere Jean, qui Liv. 1. Chap. 39. ne voulut pas qu'en pareille occaſion on lui ôtât ſon froc. Un *Goguelu*, c'eſt proprement un gros Moine réjouï: & un *Godelureau*, c'eſt un jeune Moine tout propre à ſéduire certaines femmes. Peut-être même que *Goguenard* & *goguenarder* viennent de la même ſource.

¶ *Le Diable y chante Meſſe*] Il s'agit ici de la Meſſe de la *St. Martin*, ou de celle de la *St. Michel*, puiſque la figure du Diable accompagne les repréſentations que l'on fait de ces deux Saints: & c'eſt en ce ſens que, dans un ancien MS contenant l'Inventaire des Meſſes, on lit touchant celle de la St. Michel:

Quand de St. Michel Meſſe on chante,
Toute perſonne ſoit ſçachante,
Puiſque ſous luy le Diable il tient,
Que la Meſſe auſſi luy convient,

2 *Aller? diſt Grippeminaud*] C'eſt comme on doit lire conformément à l'Edition de Nierg 1573. & à celles de 1596. & 1626. On y a ajouté un point interrogant, pour mieux marquer la ſurpriſe de Grippeminaud à la propoſition de Panurge. Les nouvelles Editions & celles

encore n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que perſonne eſchappaſt de çeans ſans y laiſſer du poil, or ça, ou de la peau pour le plus ſouvent, or ça. Car quoy? or ça, ce ſeroit à dire que par devant nous icy ſerois injuſtement convenu, or ça, & de par nous injuſtement traicté, or ça, malheureux és-tu bien: or ça, mais encore plus le feras, or ça, ſi tu ne reſponds à l'Enigme propouſé: or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

C'eſt or, de par le Diable là, reſpondit Panurge, ung coſſon noir né d'une febve blanche [3], or de par le Diable là, par le trou qu'il avoit faict la rongeant, or de par le Diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunesfois chemine en terre, or de par le Diable là, dont feut eſtimé de Pythagoras premier amateur de Sapience, c'eſt en Grec Philoſophe, or de par le Diable là, avoir d'ailleurs par metempſychoſe ame humaine receuë, or de par le Diable là. Si vous aultres eſtiez hommes, or de par le Diable là, aprés voſtre male-mort, ſelon ſon opinion, vos Ames entreroient en corps de coſſons, or de par le Diable là. Car en ceſte vie vous rongez & mangez tout: en l'aultre vous rongerez & mangerez comme viperes les couſtez propres de vos meres, or de par le Diable là.

Par Dieu, diſt Frere Jean, de bien bon cueur je ſoubhaiterois que le trou de mon cul devint febve, & autour ſoit de ces coſſons mangé.

Panurge, ces mots achevez, jecta au milieu du Parquet une groſſe bourſe de cuir pleine d'Eſcus au Soleil. Au ſon de la bourſe commençarent touts les Chats-fourrez joüer des gryphes, comme ſi feuſſent Violons deſmanchez [4]. Et touts s'eſcriarent à haulte voix, diſants: Ce ſont les eſpices: le procez feut bien bon, bien friant & bien eſpicé. Ils ſont gents de bien. C'eſt or, diſt Panurge, je dis Eſcus au Soleil. La Court (diſt Grippeminaud) l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, & paſſez oultre, or bien, nous ne ſommes tant Diables, or bien, que ſommes noirs, or bien.

Iſſants du Guiſchet, feuſmes conduicts juſques au Port par certains Gryphons de montaignes [5]: avant entrer en nos Navires, feuſmes par iceulx advertis, que n'euſſions à chemin prendre ſans premier avoir faict preſens Seigneuriaulx, tant à la Dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées: aultrement avoient commiſſion nous ramener au Guiſchet. Bran [6], reſpondit Frere Jean, nous icy à l'eſcart viſiterons le fonds de nos deniers, & donnerons à touts contentement. Mais, dirent les Garſons, n'oubliez pas le vin des paovres Diables.

celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. font dire à ce Chef des Chats-fourrez : *Allez*, tout au rebours de ſon intention.

3 *Ung coſſon noir &c.*] On dit *cochon* en Bourgogne dans la ſignification de *coſſon*, & c'eſt auſſi *cochon* qu'on lit ici dans les nouvelles Editions; mais c'eſt *coſſon* qu'il y faut conformément aux anciennes. Ce que l'Auteur appelle *coſſon*, eſt la *calandre*, ſorte de puce aîlée qui ronge le froment & diverſes eſpèces de légumes.

4 *Violons deſmanchez*] On fait que le manche du Violon repréſente un bras auquel tient un poignet à demi clos, comme d'une main occupée à rafler de l'argent.

5 *Gryphons de montaignes*] Les *Greffiers* gens avides ſont ici qualifiez *gryphons de montagne*, tant par l'équivoque ordinaire de *Gryphon* a *Greffier*, fréquente dans Marot, que parce que les *Gryphons* étoient, dit on, des Oiſeaux qui déterroient l'or & le gardoient dans les *montagnes* des Indes.

6 *Bran*] C'eſt *bien* qu'on lit dans les nouvelles Editions; mais *bran*, comme il y a dans les anciennes, marque l'impatience & le chagrin de Frere Jean en cette occaſion où paroiſſoit l'avidité du petit peuple Chicannourrois.

bles. Des paovres Diables, respondit Frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en touts Pays, & toutes Saisons.



CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.

CEs paroles n'estoient achevées, quand Frere Jean apperceut soixante huict Galeres & Fregates arrivantes au Port: là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les Vaisseaulx chargez, veit que touts chargez estoient de venaison, Levreaulx, Chappons, Palombes, Cochons, Chevreaulx, Veaulx, Poulles, Canards, Alebrans, Oisons, & aultres sortes de Gibbier. Parmy aussi apperceut quelcques pieces de velours, de satin & de damas. Adoncques interrogua les Voyaigiers où & à qui ils portoient ces friands morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrez & Chattes-fourrées.

Comment, dist Frere Jean, appellez-vous ces Drogues-là [1]? Corruption, respondoient les Voyaigiers. Ils doncques, dist Frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertus Dieu, c'est cela, leurs peres mangerent les bons Gentilshommes, qui par raison de leur estat s'exerçoient à la volerie & à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts & ja endurcis au travail. Car venation est comme ung simulachre de bataille, & oncques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la Venerie comme du Cheval de Troye, issus touts bons & excellens Chiefs de guerre. Je ne suis pas Clerc, mais on me l'ha dict, je le croy. Les ames d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, aprés leur mort entrent en Sangliers, Cerfs, Chevreaulx, Hairons, Perdris & aultres tels Animaulx, lesquels avoient leur premiere vie durante tousjours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez aprés avoir leurs Chasteaulx, Terres, Domaines, possessions, rentes & revenus destruict & devoré, encore leur cherchent-ils le sang & l'ame en l'aultre vie. O le Gueux de bien qui nous en donna advertissement ! à l'enseigne de la Mangeoire instablée, au dessus du Ratelier [2]. Voire mais, dist Panurge aulx Voyaigiers, on ha faict crier par le Grand

CHAP. XIV. 1 *Drogues*] Frere Jean appelle *Drogues* toutes ces différentes sortes de venaison, même le velours, le satin, & le damas qu'avoient apporté les soixante-huit Galéres & Frégates: & il appelle tout cela *Drogues*, comme semblant être venu d'aussi loin que viennent ces Epiceries médicinales, qui n'ont été nommées *Drogues*, que parce qu'anciennement on les apportoit des Indes par la Turquie. Voyez le mot *Drogues* parmi les Notes du Liv. 4. Chap. 52. pag. 129. & suiv. Il semble même qu'on ait dit pareillement *Drogueman* & *Trucheman* de *Turcimannus*, dans la signification proprement d'un *Turc* entretenu auprès d'un Prince pour lui interpréter les Discours qui lui sont faits par des Envoyez de la Porte.

2 *Mangeoire instablée &c.*] Mangeoire *instablée*, *instabulata*, est la même chose qu'*instalée* dont l'Auteur s'est servi ci-dessus Chap. XI. le bas Latin *stallum* venant de l'Allemand *stall* fait de *stabulum*. Ces mots *instalée* & *instablée*, selon Rabelais, étant synonymes, il a cru pouvoir les employer à discrétion.

Grand Roy ¶ que perſonne n'euſt ſus peine de la hart, prendre Cerfs ne Biches, Sangliers ne Chevreaulx. Il eſt vray, reſpondit ung pour touts. Mais le grand Roy eſt tant bon & tant bening: ces Chats-fourrez ſont tant enraigez & affamez de ſang Chreſtien, que moins de paour avons nous offenſants le Grand Roy, que d'eſpoir n'entretenant ces Chats-fourrez par telles corruptions: meſmement que demain le Grippeminaud marie une ſienne Chatte-fourrée avecq ung gros Mitoüard Chat bien fourré [3]. Au temps paſſé on les appelloit machefoins; mais las! ils n'en machent plus ¶. Nous de preſent les nommons mache-levreaux, mache-perdris, mache-beccaſſes, mache-faiſans, mache-poulles, mache-chevreaulx, mache-connils, mache-cochons, d'aultres viandes ne ſont alimentez. Bren, bren, diſt Frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-eſtrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire? Ouy dea, reſpondit la Briguade: Faiſons (diſt-il) deux choſes: premierement, ſaiſiſſons-nous de tout ce Gibbier que voyez icy, auſſi-bien ſuis-je faſché de ſaleures, elles m'eſchauffent les hypochondres; j'entends le bien payant. Secondement, retournons au Guiſchet, & mettons à ſac touts ces diables de Chats-fourrez. Sans faulte, diſt Panurge, je n'y voys pas, je ſuis ung peu coüard de ma nature.

CHAPITRE XV.

Comment Frere Jean des Entommeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez.

VErtus de froc, diſt Frere Jean, quel voyaige icy faiſons-nous? C'eſt ung voyaige de Foirardis: nous ne faiſons que veſſir, que peter, que fianter, que

[1] *On ha faict crier par le Grand Roy*] Et ailleurs le *Roy Megiſte* J'ai dit dans ma Note ſur cet endroit que ſous cette dénomination il faloit entendre le *Roi de France* : & j'aurois pu alléguer pour Garans Suidas & Boniface *de Vitalinis*, qui dit que de ſon tems le Roi de France n'étoit pas déſigné autrement à Rome. Voyez les Mém. de la Ligue, Edit. de 1598. Tom. 5. pag. 710 & Suidas au mot Ῥὴξ Ῥηγὸς; & encore le Lexicon du Grec moderne par Ducange, au mot Ῥὴξ, *Sed*, dit-il, *& Francorum Reges, atque adeo Occidentis Imperatores non alio quam* Ῥηγῶν, *titulo donabantur.*

3 *Ung gros Mitouard, Chat bien fourré*] Comme les Chats ſont malins & traitres, delà vient qu'on a appellé figurément *Mitouart*, un doucereux tout fourré de malice; mais ici ſous le nom de *gros Mitouard &c.* l'Auteur entend un *Chaperon fourré*, un Conſeiller du Parlement, d'autant plus dangereux & plus à craindre, que ſes grandes richeſſes lui fourniſſoient les moyens de faire tout ce qu'il vouloit.

[2] *Machefoins; mais las! ils n'en machent plus*] Dans une Note ſur le Chap. 54. du Liv. 1. j'ai interprété *Mâchefoin* ou *Mâchefain* par *mangeur affamé;* mais on voit ici que *Fain* eſt un aliment proprement ainſi appellé, puiſqu'il y eſt dit qu'au tems préſent, au lieu de *fain*, les gens de Palais mâchent des Perdris & des Levreaux. Or cet aliment, dont il eſt dit que les gens de Palais ſe nourriſſoient au tems paſſé, lorſque les procès étoient rares, n'eſt autre choſe que le *Gland* du petit Chêne, *Fagus*, ou plutôt *Phagus*, qu'à cauſe de la conformité du nom, on aura confondu avec le fruit que porte le Hêtre, qui eſt une eſpèce de gland appellé *Faine*, *Ghianda di Faggio*, ſelon Oudin au mot *Faine* de ſon Dictionnaire Franc. Ital. le Gland du petit Chêne étant effectivement au dire de Pline, le plus propre de tous à la nourriture de l'Homme. *Dulciſſima* (glans) *omnium Phagi*, dit-il, Liv. 16. Chap. 5. *ut qua obſeſſos etiam homines duraſſe in Oppido Chio*, *tradat* Cornelius Alexander. *Mâchefaine*, *Mâchefain*, & par corruption *Mâchefoin.*

que ravaſſer, que rien faire ¶. Cordieu, ce n'eſt mon naturel, ſi tousjours quelcque acte heroïcque ne fais, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compaignon prins pour en ceſtuy voyaige Meſſe chanter & confeſſer? Paſques de Soles [1], le premier qui y viendra il aura en penitence, ſoy comme laſche & meſchant [2] jecter au fond de la Mer, en déduction des peines de Purgatoire: je dis la teſte la premiere. Qui ha mis Hercules en bruit & renommée ſempiternelle, n'eſt-ce qu'il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangiers & angaries? Il mettoit à mort touts les Briguands, touts les Monſtres, touts les Serpens veneneux & Beſtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuivons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons-nous en toutes les Contrées que paſſons? Il deffit les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne ſuis pas Clerc, les Clercs le diſent. A ſon imitation deffaiſons & mettons à ſac touts ces meſchants Chats-fourrez. Ce ſont Tiercelets de Diables, & delivrons ce Pays de toute tyrannie. Je renie Mahon, ſi j'eſtois auſſi fort & auſſi puiſſant qu'il eſtoit, je ne vous demanderois ni ayde ny conſeil; ça, irons-nous? Je vous aſſeure que facillement nous les occirons: & ils l'endureront patiemment: je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix Truyes ne boiroient de lavailles ¶. Allons.

Des injures, dis-je, & deshonneur ils ne ſe ſoucient, pourveu qu'ils ayent eſcus en gibbeſſiere, voire, feuſſent-ils touts breneux: & les defferions peut-eſtre, comme Hercules: mais il nous deffault le commandement d'Euriſteus, & rien plus pour ceſte heure, fors que je ſoubhaite parmi eulx Jupiter ſoy promener deux petites heures en telle forme que jadis viſita Semelé s'amie, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, diſt Panurge, nous ha faict belle grace de eſchapper de leurs gryphes: je n'y retourne pas quant eſt de moy: je me ſens encores eſmeu & alteré de l'ahan que j'y paty. Et y feus grandement faſché pour trois cauſes [3]. La premiere,

CHAP. XV. ¶. *Nous ne faiſons ...... que rien faire*] Voici déja une bonne autorité pour l'Académie, laquelle, conſultée par Deſpréaux ſi, ayant dit dans la II. de ſes Satires, de certain Chanoine, qu'il paſſoit *la nuit à bien dormir & le jour à rien faire*, il défereroit à certains Critiques, qui prétendoient qu'il auroit du dire *à* ne *rien faire?* Voici, dis-je, déja une bonne autorité pour la déciſion de ces Mrs.; mais Joachim du Bellay en fournit une ſeconde qui n'eſt pas moins expreſſe. C'eſt dans l'Epitre-liminaire de ſes Jeux Ruſtiques, où il parle ainſi à Mr. Duthier Secrétaire du Roi:

Les Vers qu'ici je te chante,
Duthier, je ne les preſente
A ces ſourcis renfrongnez,
Auſquels tel Jeu ne peut plaire,
Et qui ſouvent à rien *faire*
Sont les plus embeſongnez.

Rabelais, au reſte, Liv. 4. Chap. 32. parlant des occupations de Carême-prenant, a dit: *Travailloit rien ne faiſant, rien ne faiſoit travaillant*; ce qui ne s'accorde pas avec la raiſon que l'Académie a alléguée de ſa Déciſion. Voyez Deſpréaux, Edit. d'Amſt. 1717. Tom. 1. dans ſes Notes de la pag. 33.

1 *Paſques de Soles*] Pâques du Dimanche. Frere Jean venoit de parler de ſe confeſſer, & plus bas il parle d'ordonner des penitences. Ainſi ce Juron lui convenoit.

2 *Laſche & meſchant*] *Méchant* eſt ici l'oppoſé de *preu-d'homme* dans la ſignification d'homme *preux* & vaillant.

¶ *Lavailles*] Laveures d'écuelles, & autres eaux ſales, dont on abreuve les Pourceaux, qui s'en engraiſſent.

3 *Faſché pour trois cauſes &c.*] L'Auteur ne feroit-il pas ici alluſion à ce que déja de ſon tems les uns décrivoient *faſcher* de *faſcinare*, quel-

miere, pource que j'y estois fasché; la seconde, pource que j'y estois fasché; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, Frere Jean, mon Couillon guausche, toutes & quantesfois que vouldras aller à touts les Diables, devant le Tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, & Dis: je suis prest de te faire compaignie indissoluble, avecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte: boire plein godet du Fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon le naule de sa Barque: mais pour retourner au Guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toy d'aultre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas; ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force & violence ne suis mené, je n'en approcheray tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il querir son espée en la Caverne de Cyclope? Ma dia non ¶: au Guischet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

O, dist Frere Jean, bon cueur & franc compaignon de mains paralyticques [4]! Mais parlons ung peu par escot [5], Docteur subtil: pourquoy est-ce, & qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escus? en avons-nous trop? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognez? Parce, respondit Panurge, qu'à touts periodes de propous Grippeminaud ouvroit sa gibbessiere de velours exclamant: Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs & delivrez eschapper, leur jectant, or là, or là de par Dieu, or là de par touts les

quelques autres de *fastidire*, & d'autres enfin de *fatigare* (*)? Mat. Cordier est de ces derniers, Chap. 38. no. 56. de son *De corr. serm. emendatione.*

¶ *Ma dia, non*] Se m'aid' Dieu.

4 *De mains paralyticques*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1567. & à celle de 1626. & non pas *de mains paraclitiques* ni *paraclyticques*, comme ont quelques anciennes, ni *des moins paracsitiques*, comme on lit dans les nouvelles. Panurge étoit un bon garçon, compagnon & ami de Frere Jean, il étoit avec lui la franchise même; mais comme il étoit grand poltron, il ne lui étoit d'aucun secours dans les périls. Il avoit le cœur franc & les mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni*, disoit de lui-même & dans le même sens le Cardinal Madrucio ayant la goute. Voyez le *Thuana*, pag. 341.

5 *Parlons ung peu par escot &c*] Parler par écot, c'est se répondre tour à tour, & fournir également à la conversation, de la même maniére que dans un écot chacun paye également sa part de la dépense commune. Ainsi, lorsque Frere Jean, voyant que Panurge vouloit décider sans entendre de réponse, lui dit, *parlons par écot*, c'est comme s'il lui disoit, entendons-nous, parlons tour à tour, & rendons-nous réciproquement raison sur ce qui fait le sujet de notre entretien. Coquillart, dans le Plaidoyer d'entre la Simple & la Rusée:

Grand mercy, j'auray faict tantost,
J'ay bien oüy tout son tripot
Et ses baves: elle prouvera
Tous ses faicts. Parlons par escot.

Or parlons un peu par escot, dit Philaléthe, pag. 549. des Dial. du nouv. Lang Fr. Italianisé de H. Etienne. Or comme dans le cabaret, autant qu'il y a de tables de gens qui mangent ensemble, autant il y a d'écots, de là encore est venu que lorsqu'un homme en interrompt d'autres qui parlent ensemble à une autre table, on le renvoye à son écot. Rabelais, au reste, fait sonner, à la Gasconne, la lettre S dans le mot *escot*, pour y trouver une froide équivoque à *Escot* le Docteur subtil, dont le nom se prononçoit *Ecot*, témoin cette Chanson Huguenotte de ce tems-là, sur l'air de celle-ci: *Je tien la femme bien sotte:*

La Sorbonne la Bigotte,
La Sorbonne se taira:
Son grand Hoste l'Aristote
De la Bande s'ostera;
Et son Escot, quoy qu'il couste,
Jamais ne la soulera.

Le Citadin de Genève, pag. 143. *Entrons doncques en matiére, & parlons un peu par escot.*

(*) *Voyez Mén. au mot* Fâcher.

les Diables là. Car gibbeſſiere de velours n'eſt reliquaire de teſtons [6], ne menuë monnoye, c'eſt ung receptacle d'eſcus au Soleil: entens-tu, Frere Jean, mon petit Couillaud [7]? Quand tu auras autant roſty comme j'ay, & eſté roſty comme j'ay eſté roſty, tu parleras aultre Latin. Mais par leur injonction il nous convient oultre paſſer. Les Gallefretiers tousjours au Port attendoient en expectation de quelcque ſomme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'addreſſarent à Frere Jean, l'advertiſſant qu'on n'euſt à paſſer ſans payer le vin des Appariteurs, ſelon la taxation des eſpices faictes. Et Sainct Hurluburlu, diſt Frere Jean, eſtes-vous encores icy, Gryphons de touts les Diables? Ne ſuis-je icy aſſez faſché ſans m'importuner d'advantaige? Le cordieu, vous aurez voſtre vin à ceſte heure, je le vous promets ſeurement. Lors deſguainant ſon bragmart ſortit hors la Navire, en deliberation de bien felonnement les occire, mais ils guaignarent le grand galot [8], & plus ne les apperceuſmes. Non pourtant feuſmes nous hors de faſcherie: car aulcuns de nos Mariniers, par congié de Pantagruel, le temps pendant qu'eſtions devant Grippeminaud, s'eſtoient retirez en une Hoſtellerie prés le Havre pour bancqueter, & pour ſoy quelcque peu de temps refraiſchir: je ne ſçay s'ils avoient bien ou non payé l'eſcot, ſi eſt-ce qu'une vieille Hoſteſſe voyant Frere Jean en terre, luy faiſoit grande complaincte, preſent ung Serre-argent gendre d'un des Chats-fourrez, & deux Records de teſmoings. Frere Jean impatient de leurs diſcours & allegations demanda: Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en ſomme que nos Matelots ne ſoient gens de bien? je maintiens le contraire, par Juſtice, je le vous prouveray: c'eſt ce maiſtre Bragmard icy; ce diſant s'eſcrimoit de ſon bragmart. Les Payſans ſe meirent en fuite au trot [9]: reſtoit ſeullement la Vieille, laquelle proteſtoit à Frere Jean que ſes Matelots eſtoient gens de bien: de ce ſe complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, auquel aprés diſner ils avoient repoſé, & pour le lict demandoit cinq ſols Tournois [10]. Vrayement, reſpondit Frere Jean, c'eſt bon marché, ils ſont ingrats, & n'en auront tousjours à tel prix, je payeray voluntiers; mais je le vouldrois bien veoir. La Vieille le mena au logis & luy monſtra le lict, & l'ayant loüé en toutes ſes qualitez, diſt qu'elle ne faiſoit de l'encherie ſi en demandoit cinq ſols. Frere Jean luy bailla cinq ſols: puis avec ſon bragmart fendit la coitte & coiſſin en deux, & par les feneſtres mettoit la plume

6 *N'eſt reliquaire de teſtons &c.* Martial, Liv. 14. Epigr. 12.

Hos niſi de flava loculos implere moneta
Non decet: argentum vilia ligna ferant.

Du tems de l'Auteur, les Ecus au Soleil étoient aprés les *Henris* la plus forte Monnoye d'or qui ſe fabriquât en France: & le Teſton, qui étoit une monnoye d'argent, ne valoit que dix ſols Tournois.

7 *Mon petit Couillaud*] Par corruption pour *couillot*, ou *couilleau*. De *cucullottus* ou de *cuculellus*, comme *coule* de *cuculla*.

8 *Le grand galot*] Comme maigres & découplez, tels qu'ils ſont repréſentez Liv. 4. Chap. 14.

9 *Au trot*] Comme gens lourds & peſans en comparaiſon des premiers.

10 *Cinq ſols Tournois*] Alluſion à ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en Poitou dans les Hôtelleries, où l'on compte aux Voyageurs tant pour le lit, ſéparément de l'écot & des autres dépenſes. Au reſte, ce Conte-ci eſt imité d'un autre, imprimé ſous le titre général de *Diverſorum Authorum jlocalariter Dicta*, ſur la fin du Recueil des Facéties de Bebelius, Edition de 1541. où il commence: *Nugator quidam hyberno tempore.*

plume au vent, quand la Vieille defcendit & cria à l'aide & au meurtre, en s'amufant à recueillir la plume. Frere Jean de ce ne fe fouciant, emporta la couverte, le matelats & auffi les deux linceulx en noftre Nef, fans eftre veu de perfonne: car l'aer eftoit obfcur de plume comme de neige, & les donna és Matelots. Puis dift à Pantagruel, là les licts eftre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoyqu'y euffions les celebres Oyes de Pautilé. Car pour le lict la Vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs. * Si touft que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans la Navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'efleva un Siroch fi vehement qu'ils perdirent routte, & quafi reprenant les erres du Pays des Chats-fourrez, ils entrarent en ung grand gouffre, duquel la Mer eftant fort haulte & terrible, ung Mouffe qui eftoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fafcheufes demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'efcrioit: Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce mefchant Pays, où j'ay laiffé ma bourfe! Ainfi le vent les porta prés d'une Ifle à laquelle toutes fois ils n'ofarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là prés de grands Rochiers.

CHAPITRE XVI*.

Comment Pantagruel arriva en l'Ifle des Apedeftes [1] *à longs doigtz & mains crochuës, & des terribles adventures & Monftres qu'il y veit.*

SI touft que les ancres feurent jectées, & le Vaiffeau affeuré, l'on defcendit l'Efquif. Aprés que le bon Pantagruel eut faict les prieres & remercié le Sei-

CHAP. * XVI. C'eft ici, immédiatement après le Chapitre quinziéme, que celui des Apédeftes a du être placé. Sur quoi il eft bon d'obferver, que comme après l'impreffion du troifiéme Livre on s'empreffa de publier tout ce qu'on put recouvrer du quatrième, fçavoir ces onze Chapitres imparfaits, qu'on voit dans l'Edition de Valence 1548. précédez de l'ancien Prologue que l'Auteur y avoit orginairement préparé, on fe hâta de même en 1562. de publier l'Ifle Sonnante, qui fait le commencement du cinquiéme Livre, en 32. feuillets *in* 8°. y compris le titre conçu en ces termes: *L'Ifle Sonnante par M. Françoys Rabelais, qui n'a point encores été imprimée ne mife en lumiere: en laquelle eft continuée la Navigation faicte par Pantagruel, Panurge, & aultres fes Officiers.* Et plus bas. *Imprimé nouvellement. M. D. LXII.* Les Chapitres y font au nombre de feize, dont le dernier eft celui des Apédeftes, mal placé après le fixième dans les Editions communes, & mal fupprimé daus la premiére du cinquième Livre à Lyon *in* 16. chez Jean Martin 1565. & dans celle de 1626. Quoique le texte de cette Ifle Sonnante imprimée féparément foit monftrueufement corrompu en divers endroits, il ne laiffe pas d'être quelquefois d'un grand fecours pour des corrections confidérables. Il n'y a nulle Préface à la tête, & le premier Chapitre commence ainfi: *Ceftuy jour & les deux aultres fubfequents ne leur apparut terre ou aultre chofe nouvelle, car autresfois avoient erré cette Coufte. Au quatriéme jour commençants tournoyer le Pole, nous efloignants de l'Equinoctial nous apperceufmes terre, & nous fut dict par noftre Pilot que c'eftoit l'Ifle des Triphes; entendifmes un fon de loing venant, frequent, & tumultueux, & nous fembloit à l'ouyr que fuffent Cloches petites, groffes, mediocres enfemble fonnantes. Comme l'on faict à Paris, Jergeau, Medon, & aultres és jours des grandes Feftes.*

Seigneur Dieu de l'avoir saulvé & gardé de si grand & perilleux dangier, il entra & toute sa compaignie dedans l'Esquif, pour prendre terre, ce qui leur feut fort aisé: car la Mer estant calme, & les vents baissez, en peu de temps ils feurent aulx Roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiete du lieu & l'estrangeté des Rochiers, advisa quelcques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'addressa, estoit vestu d'une robbe gocourte [2], de couleur de Roy [3]; avoit le pourpoinct de demy-Ostade [4] à bas de manches de

tes. Plus approchants, plus entendions cette sonnerie se renforcer. On voit que l'ortographe n'est ni uniforme ni correcte, que *Jergeau* y est écrit pour Cergeau, *Medon* pour Meudon, & l'Isle des *Tripbes* vrai nom de l'Isle Sonnante, pour l'Isle des *Trypbes*; c'est-à-dire des Délices. Une chose digne de remarque est que le quinzième Chapitre, sçavoir le précédent, n'y finit point, comme dans toutes les autres Editions par les mots *douze francs*, mais a de plus ce qui suit. *Si toust que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans la Navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un Siroch si vehement, qu'ils perdirent route, & quasi reprenants les erres du Pays des Chats-fourrez, ils entrarent en ung grand gouffre, duquel la Mer estant fort baulte & terrible, ung Mousse qui estoit au bault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit: Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant Pays, où j'ay laissé ma bourse! Ainsi le vent les porta près d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là près de grands Rochiers.* Il m'a semblé qu'avec un astérisque après les mots *douze francs*, du Chap 15. je pouvois y joindre les lignes précédentes, qui m'ont paru faire une suite assez raisonnable, & préparer le Chapitre des Apédestes.

1 *Apedestes*] Messieurs de la Chambre des Comptes, appellez de la sorte par l'Auteur, comme qui diroit *non lettrez*, parce que, comme il le dit plus bas, il n'est pas besoin d'être gradué pour exercer ces Charges.

2 *Robbe gocourte*] L'ancien habillement des Officiers de la Chambre des Comptes étoit le capot & la toque. Le capot étoit une robe qui venoit à moitié jambe, entre longue & courte. *Longo-curta*, *longocourte*, & par aphérése *gocourte*. Cependant je ne sai si cette Robbe, qu'on appelloit autrefois *gocourte*, n'auroit pas été nommée de la sorte, de quelque Seigneur de *Gaucourt*, qui se feroit plu à en porter de telles; ou si ce mot ne feroit pas un composé de *goffe* & de *court*, dans la signification d'une de ces Robes mal bâties, & d'une étoffe grossiére, dont Henri Etienne parle en ces termes, au Chap. 28. de l'Apol. pour Hérodote: *Ne faisoit-il pas beau veoir le gent corps de Monsieur le Muguet, quand il avoit vestu sa Jaquette qui luy passoit les genoux de quatre grands doigts, de laquelle on feroit maintenant un Casaquin & un Robon, ou une Cappe à l'Espagnole? Et puis ne faisoit-il pas beau veoir non seulement tout le col découvert, mais souvent tout le baut des espaules aussi, pareillement tout le sein, par le moyen des babillemens eschancrez en demy-rond?*

3 *Couleur de Roi*] Le *couleur de Roi*, appellé *leonato* par les Italiens, & *minime*, tirant sur le tané, par Oudin, est peut-être ce qu'en fait de poil de Chevaux on nomme *roüan*, de *ravanus* fait de *ravus*. Charl. Etienne, *de Re vestiaria*, Chap. 9. parlant du *Tanné*, qu'il appelle *castaneus color*: *Est autem hic color Corticis exertæ Castaneæ, & paululum asservatæ similis.* Quem quia sæpe *induerat Galliarum Rex*, *ideo à Gallis regius dictus est.* Mais quel étoit-ce Roi? C'est ce qu'il ne dit point, & qui me fait douter de cette étymologie.

4 *Le pourpoinct de demy-Ostade &c.*] H. Etienne, Chap. 28. de son Apologie d'Hérodote, parlant des ridicules modes qui avoient précédé son tems: *Voire quelquefois un Pourponct de trois Paroisses. Car le corps estoit de demie ostade, le baut des manches de cuir, & le bas de veloux; & parce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appelloit celle sorte de Pourpoint Nichil au dos.* Ne feroit-ce point ce Passage & le précédent, qui feroient cause que quelques-uns auroient attribué à Henri Etienne tout le V. Livre de Rabelais? Au reste, il y avoit aussi de l'*Ostade*, Etoffe qui devoit être meilleure que la *demi-Ostade*. Les Repues franches, imprimées à la suite de la nouv. Edit. des Poësies de Villon:

Il estoit miste, gent & sade,
Bien abitué, bien empoint,
Robbe fourrée, pourpoint d'Ostade,
Et entendoit son contrepoint.

Peut être l'*Ostade* & la *demi-Ostade* se faisoient elles dans le *Val d'Aost* en Piémont, & que ce fut

de ſatin, & le hault eſtoit de Chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'aſſez bonne façon, & comme depuis nous ſceuſmes, il avoit nom Gaigne-beaucoup. Epiſtemon luy demanda comme s'appelloient ces Rochiers & Vallées ſi eſtranges? Gaigne-beaucoup luy diſt que c'eſtoit une Colonie tirée du Pays de Procuration qu'ils appelloient les Cahiers, & qu'au delà des Rochiers ayant paſſé ung petit Gué, nous trouverions l'Iſle des Apedeftes. Vertus d'Extravagantes, diſt Frere Jean! & vous aultres gens de bien, de quoy vivez-vous icy? Sçaurions nous boire en votre voyrre? car je ne vous voy aulcuns oultils que parchemins, cornets & plumes. Nous ne vivons, reſpondit Gaigne-beaucoup, que de cela auſſi, car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'Iſle paſſent par mes mains. Pourquoy, diſt Panurge? Eſtes-vous Barbier, qu'il faut qu'ils ſoient teſtonnez? Ouy, diſt Gaigne-beaucoup, quant aulx teſtons de la bourſe. Par Dieu, diſt Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille: mais je vous prie, beau Sire, menez-nous à ces Apedeftes, car nous venons du Pays des Sçavants, où je n'ay guieres gaigné. Et comme ils deviſoient, ils arrivarent en l'Iſle des Apedeftes, car l'eaue feut tantouſt paſſée. Pantagruel feut en grande admiration de la ſtructure, de la demeure & habitation des gens du Pays, car ils demourent en ung grand Preſſouer, auquel on monte pres de cinquante degrez, & avant que d'entrer au maiſtre Preſſouer (car leans y en ha des petits, grands, ſecrets, moyens, & de toutes ſortes) vous paſſez par ung grand Periſtile, où vous voyez en payſaige les ruïnes preſques de tout le monde, tant de potences de grands Larrons [5], tant de gibets, de queſtions, que cela nous feit paour. Voyant Gaigne-beaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela: Monſieur, diſt-il, allons plus avant, cecy n'eſt rien. Comment, diſt Frere Jean, ce n'eſt rien? Par l'ame de ma braguette eſchauffée, Panurge & moy tremblons de belle faim.

J'aymerois mieulx boire que veoir ces ruïnes icy. Venez, diſt Gaigne-beaucoup. Lors nous mena en ung petit Preſſouer qui eſtoit caché ſus le derriere, que l'on appelloit en languaige de l'Iſle, Pithies ¶. Là ne demandez pas ſi maiſtre Jean ſe traicta, & Panurge; car Saulciſſons de Milan, Coqs d'Indes, Chappons, Autardes, malvoiſie, & toutes bonnes viandes eſtoient preſtes & fort bien accouſtrées [6]. Ung petit Bouteillier voyant que Frere Jean avoit donné une œillade amoureuſe ſus une bouteille qui eſtoit prés d'ung buffet, ſeparée de la troupe bouteillique, diſt à Pantagruel: Monſieur, je voy que l'ung de vos gents faict l'amour à cette bouteille, je vous ſupplie bien fort qu'ils n'y ſoit touché, car c'eſt pour Meſſieurs. Comment, diſt Panurge, il y ha doncques des

fut de là qu'elles furent nommées de la ſorte, quoiqu'on les eût imitées à *Arras* (†). Anciennement cette Serge ou Ratine étoit une ſorte de Brocatelle, mêlée de laine & de poil comme ſont encore aujourd'hui certains Droguets. Voyez le Tarif général des Droits des Entrées &c. impr en 1664. pag. 33.

5 *Potences de grands Larrons*] L'Auteur diſtingue entre *gibets* & *potences*. Il deſtine à celles-ci les grands Larrons, *potentes*.

¶ *Pithies*] Mr. Simon de Val-Hebert a remarqué que ſous ce nom l'Auteur déſigne la Buvette.

6 *Accouſtrées*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *appreſtées*, comme ont les nouvelles.

(†) *Féneſte*, *Liv.* 3. *Chap.* 23.

des Meſſieurs ceans [7]? l'on y vendange à ce queje voy. Alors Gaigne-beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monſtra les Meſſieurs qui eſtoient dans le grand Preſſouer, auquel il nous diſt qu'il n'eſtoit licite à homme d'y entrer ſans congié; mais que nous les voyrrions bien par ce petit goulet de feneſtre, ſans qu'ils nous veiſſent.

Quand nous y feuſmes nous adviſaſmes dans ung grand Preſſouer vingt ou vingt cinq gros Pendars à l'entour d'ung grand Bourreau tout habillé de verd [8], qui s'entreregardoient, ayants les mains longues comme jambes de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur eſt defendu de les rogner jamais; de ſorte qu'ils leur deviennent croches comme Rancons [9] ou Rive-reaux [10]: & ſus l'heure feut amenée une groſſe Grappe de vignes qu'on vendange en ce Pays-là, du Plant de l'Extraordinaire, qui ſouvent pend à Eſchalas [11]. Si touſt que la Grappe feut là, ils la meirent au Preſſouer, & n'y eut grain dont pas ung ne preſſuraſt de l'huile d'or, tant que la paovre Grappe feut rapportée ſi ſeiche & eſpluchée, qu'il n'y avoit plus juſt ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas ſouvent ces groſſes-là: mais qu'ils en ont tousjours d'aultres ſus le Preſſouer. Mais, mon Compere, diſt Panurge, en ont-ils de beaucoup de Plants? Oui, diſt Gaigne-beaucoup, voyez-vous bien ceſte-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au Preſſouer? c'eſt celle du Plant des Decimes: ils en tirarent desja l'aultre jour juſques au preſſuraige, mais l'huile ſentoit le Coffre au Preſtre [12]; & Meſſieurs n'y trouvarent pas grand appigrets [13]. Pourquoy doncques, diſt Pantagruel, la remettent-ils au Preſſouer? Pour veoir, diſt Gaigne-beaucoup, s'il y ha poinct quelcque omiſſion de juſt ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, diſt Frere Jean, appellez-vous ces gents-là ignorants? Comment Diable! Ils tireroient de l'huile d'ung mur. Auſſi ſont-ils, diſt Gaigne-beaucoup; car ſouvent ils mettent au Preſſouer des Chaſteaulx, des Parcs, des Foreſts, & de tout en tirent l'or potable. Vous voulez dire portable, diſt Epiſtemon. Je dy potable, diſt Gaigne-beaucoup; car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de Plants, que l'on n'en ſçait le nombre. Paſſez juſques icy, & voyez dans ce Courtil, en voylà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'eſtre preſſeurez, en voylà du Plant general, voylà du particulier, des Fortifications, des Emprunts, des Dons, des Caſüels, des Domaines, des menus plaiſirs, des Poſtes, des offran-des,

7 *Il y ha donc des Meſſieurs ceans?*] Equivoque de *Meſſieurs* dans la ſignification de Meſſieurs des Comptes, à *Meſſiers*, comme on appelle ces hommes qui gardent les Vignes dès que le raiſin commence à meurir.

8 *Grand Bourreau &c.*] L'Auteur venoit de les traiter de *pendars*. Il appelle *Bourreau* le le grand Burreau verd, autour duquel ils travaillent aux affaires qui ſont devant eux.

9 *Rancons*] Sorte de hallebardes inventées pour les combats de Mer, vers le regne de Louïs XI. Voyez Fauchet Liv. 2. de ſon Traité de la Milice & des Armes, & la Vie du Duc de Valentinois, pag. 28.

10 *Riveraux*] Longs bâtons avec un crochet de fer au bout, deſquels ſe ſervent les Bateliers ſur la Riviere de Loire.

11 *Pend à Eſchalas*] Qui provient de la confiſcation des biens de ceux qui, pour raiſon de leurs malverſations dans l'Extraordinaire des Guerres, ſont condamnez à être pendus.

12 *Le Coffre au Preſtre*] Le rance, le marc, comme venant d'un Prêtre qui ne donne que le moins qu'il peut.

13 *Apigrets*] Pas beaucoup de ſuc, ou pas grand' choſe à *gruger* ni à *racler*. Au Chap. 40. du Liv. 4. *Apigratis* eſt le nom d'un Cuiſinier.

des, de la maiſon. Et qui eſt ceſte groſſe-là, à qui toutes ces petites ſont à l'environ? C'eſt, diſt Gaigne-beaucoup, de l'Eſpargne, qui eſt le meilleur Plant de tout ce Pays; quand on en preſſure de ce Plant, ſix mois aprés il n'y ha pas ung des Meſſieurs qui ne s'en ſente.

Quand ces Meſſieurs feurent levez, Pantagruel pria Gaigne-beaucoup qu'il nous menaſt en ce grand Preſſouer, ce qu'il feit voluntiers. Si touſt que feuſmes entrez, Epiſtemon qui entendoit toutes Langues, commença à monſtrer à Pantagruel les diviſes du Preſſouer qui eſtoit grand & beau, feiſt à ce que nous diſt Gaigne-beaucoup du bois de la Croix [14]: car ſus chaſcune uſtencile eſtoient eſcripts les noms de chaſcune choſe en Langue du Pays. La Vis du Preſſouer s'appelloit Recepte: la Met, depenſe: la Croüe, eſtat: le Teſſon, deniers comptez & non receus: les Fuſts, ſouffrance: les Belliers, *radictur*: les Jumelles, *recuperetur* [15], les Cuves, plus-valleur: les Anſées, rooles: les Foullouaires, acquits: les Hottes, validation: les Portoueres, ordonnance valable: les Seilles, le pouvoir: l'Entonnouer, le quittus. Par la Royne des Andouilles [16], diſt Panurge, toutes les Hieroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon [17]: que Diable ces mots-là rencontrent de picques comme crottes de Chievre [18]. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gents icy ignorants? Parce, diſt Gaigne-beaucoup, qu'ils ne ſont, & ne doivent nullement eſtre Clercs, & que ceans par leur Ordonnance tout ſe doibt manier par ignorance, & n'y doibt avoir raiſon, ſinon que Meſſieurs l'on diſt: Meſſieurs le veulent: Meſſieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, diſt Pantagruel, puiſqu'ils gaignent tant aulx Grappes, le Serment leur peult beaucoup valoir [19]. En doubtez-vous, diſt Gaigne.beaucoup? Il n'eſt mois qu'ils n'en ayent: ce n'eſt pas comme en vos Pays où le Serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. De là

14 *Du bois de la Croix*] Des biens de ceux qui avoient été envoyez au gibet.

15 *Recuperetur*] On donne ce nom dans la Chambre des Comptes à la voye qu'on y prend pour annuller un don que le Roi auroit fait d'une ſomme exceſſive ſans cauſe légitime, ni examinée par la Chambre. Voyez Juv. des Urſins, Hiſt. de Charles VI. ſur l'an 1389. & la Républ. de Bodin, Liv. 6. Chap. 2.

16 *Par la Royne des Andouilles &c.*] L'Idole *Niphleſeth*, du nom de laquelle l'Auteur appelle la Reine des Andouilles, étoit elle-même un Hiéroglyphe.

17 *Jargon*] A la pag. 255. du Roman de Valentin & Orſon, Edition *in* 8°. de Lyon 1621. les Grecs ſont appellez *Gregeons*, ce qui revenant à *Gergon*, qu'on diſoit anciennement pour *Jargon*, fait que je ne doute preſque point que *Jargon* ne ſoit une corruption de *Gergon*, qu'on aura fait de *Græco*, *onis*, augmentatif de *Græcus*, en ſouſentendant *Sermo*. Ainſi, lorſque Liv. 3. Chap. 18. Panurge parle du *Jargonnois* puéril de ſon fils à venir, comme d'un langage qui ne ſera pas étranger à ſon pere, il veut dire que les paroles mal articulées de cet enfant ſeront du *Grec* pour tout autre que pour lui qui en ſera le pere.

18 *Comme crottes de Chievre*] Tous ces mots barbares & myſtérieux ont autant de rapport avec les choſes qu'ils déſignent, qu'en auroient des *crottes de Chèvre* qu'on voudroit faire paſſer pour des trufles, & ſervir pour telles.

19 *Le Serment &c.*] Alluſion au mot *Serment* prononcé *Sarment* à la Pariſienne. Plus haut au Chap. 28. Panurge, *Par le* ſerment de bois *qu'avez fait* &c. L'année du Mariage du Roi Charles VIII. avec Anne de Bretagne, les vins furent tous verds à cauſe des grandes pluïes. On ſervit de ces vins à la table de Marguerite d'Autriche, que ce Prince avoit renvoyée contre ſon *ſerment* de l'épouſer; & les Maîtres d'Hôtel de Marguerite ſe plaignoient à elle de la verdeur de ces vins. C'eſt, répondit-elle ingénieuſement, *que cette année* les Sermens *n'ont rien vallu*. Voyez Guichenon, Hiſt. Généal. de la Maiſon de Savoye, Tom. 1. pag. 614.

là pour nous mener par mille petits Preſſouers, en ſortant nous adviſaſmes ung aultre petit Bourreau [20], à l'entour duquel eſtoient quatre ou cinq de ces Ignorants, craſſeux, & choleres comme Aſnes à qui l'on attache une fuſée aulx feſſes, qui ſus ung petit Preſſouer qu'ils avoient là, repaſſoient encores le marc des Grappes aprés les aultres; l'on les appelloit en Languaige du Pays Courraĉteurs. Ce ſont les plus rebarbatifs villains à les veoir, que j'aye jamais apperceu. De ce grand Preſſouer nous paſſaſmes par infinis petits Preſſouers touts pleins de Vendangeurs qui eſpluchent les grains avecques des ferrements qu'ils appellent Articles de Compte, & finablement arrivaſmes en une baſſe Salle où nous veiſmes ung grand Dogue à deux teſtes [21] de Chien, ventre de Loup, gryphé comme ung Diable de Lamballe [22], qui eſtoit là nourry de lait d'amandes, & eſtoit ainſi delicatement par l'ordonnance de Meſſieurs traiĉté, parce qu'il n'y avoit celluy à qui il ne valuſt bien la rente d'une bonne Metairie; ils l'appelloient en Langue d'Ignorance, Duple. Sa mere eſtoit auprés, qui eſtoit de pareil poil & forme, horſmis qu'elle avoit quatre teſtes, deux maſles & deux femelles, & elle avoit nom Quadruple, laquelle eſtoit la plus furieuſe Beſte de leans, & la plus dangereuſe aprés ſa grand' mere, que nous veiſmes enfermée en ung Cachot, qu'ils appelloient Omiſſion de recepte. Frere Jean qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vuides pour avaller une ſaulgrenée d'Advocats, ſe commençant à faſcher, pria Pantagruel de penſer du diſner, & de mener avecques luy Gaigne-beaucoup, de ſorte qu'en ſortants de leans [23], par la porte de darriere, nous rencontraſmes ung vieil homme enchaiſné demy ignorant, & demy ſçavant, comme ung Androgyne de Diable [24], qui eſtoit de lunettes caparaſſonné [25], comme une Tortuë d'eſcailles, & ne vivoit que d'une viende qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de quelle race eſtoit ce Protonotaire, & comment il s'appelloit? Gaigne-

20 *Ung aultre petit Bourreau*] L'Edit. de 1520. qui augmente le nombre des Officiers de la Chambre des Comptes, veut qu'à l'avenir on y tienne deux Burreaux le *grand*, & le *petit*. Voyez les Rech. de Pâquier, Liv. 2. Chap. 5.

21 *A deux teſtes &c.*] Le Dogue à deux têtes eſt une alluſion de *bis-caput* au *Bis-capit* de la Chambre des Comptes, où la reſtitution du quadruple eſt la peine du *Bis-capit*: terme qui ſe dit de l'aĉtion d'une partie prenante, qui reçoit deux fois ce qu'elle ne doit recevoir qu'une.

22 *Gryphé comme ung Diable de Lamballe*] A la droite, en entrant par la grande porte dans l'Egliſe Cathédrale de Strasbourg, on voit ſur une des premieres vitres une grande figure de Diable fort hideuſe, & qui a de terribles griffes. Le Diable de Lamballe en Bretagne devoit être quelque figure ſemblable, & l'Auteur lui compare les Sangſues du Palais, à cauſe de leur avarice, dont le Roman de la Roſe, fol. 2. R°. de l'Edit. de 1531., dit que:

C'eſt celle qui les deſvoyeurs
Fait touts, & les faulx plaidoyeurs.
Qui maintesfois par leurs cautelles
Oſtent aux Varlets & Pucelles
Leurs droiĉtz & leurs rentes eſcheuz.
Courbez, enertes & moult crocheuz
Avoit les mains icelle Image.
C'eſt bien painĉt, car tousjours enrage
Convoitiſe de l'autruy prendre.
Convoitiſe ne ſçait entendre
Fors de l'autruy tout accrocher,
Convoitiſe à l'autruy trop cher.

23 *Sortants de leans*] On lit *de leans* dans les vieilles Editions. *Dedans*, comme ont les nouvelles, fait un ſens ridicule.

24 *Androgyne de Diable*] Diable en procès, mais d'ailleurs un grand ignorant de nom & de fait.

25 *De lunettes caparaſſonné*] Parce que les fonctions de ſon office ne conſiſtoient qu'à revoir des procès.

Gaigne-beaucoup nous compta comme de tout temps & ancienneté il estoit leans à grand regret [26] & desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim, & s'appelloit *Revisit.* Par les saincts couillons du Pape, dist Frere Jean, je ne m'esbahis pas si touts Messieurs font grand cas de ce Papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il ha le minois de Grippeminaud [27], ceux-cy touts ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres, je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. Par mes Lunettes Orientales [28], dist Panurge, Frere Jean mon amy, tu as raison: car à veoir la trogne de ce faulx villain *Revisit*, il est encore plus ignorant & meschant que ces paovres ignorants icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procés, & qui en trois petits mots vendangent le Clos sans tant d'interlocutoires, ny decrotoires, dont ces Chats-fourrez en sont bien faschez.

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tüé.

SUs l'instant nous prismes la route d'Oultre, & contasmes nos adventures à Pantagruel qui en eut commiseration bien grande, & en feit quelcques Elegies par passe-temps [1]. Là arrivez nous refraischismes ung peu, & puisasmes eaüe fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gents du Pays à leur physionomie bons compaignons, & de bonne chiere. Ils estoient touts oultrez, & touts petoient de graisse: & en apperceusmes (ce que n'avois encore veu és aultres Pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les Sallebrenaux [2] de ma Patrie, descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais aultrement ne povoient en leur

26 *A grand regret &c.*] A son grand regret enchaîné par Messieurs qui lui ôtoient bon nombre d'amendes dont il prétendoit subsister.

27 *Qu'il ha le minois de Grippeminaud*] En ce que c'étoit par devant *Revisit* qu'alloient les *Revisions* des Comptes, comme les Appels ressortissent au Parlement, dont Grippeminaud est Premier Président.

28 *Lunettes Orientales*] Les Turcs, Peuple qui nous est à l'Orient, ont la Lune pour Symbole de leur Empire.

CHAP. XVII. 1 *Elegies par passe-temps*] Faisant semblant de les plaindre, il plaisanta de leur curiosité qui les avoit mis en peine.

2 *Sallebrenaux*] Ridicules Pourceaugnacs, appellez *Sallebreneux* par corruption de *Saraballa*, ou *Sarabara* sorte d'amples culottes à l'antique dont ils suivoient la mode. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Saraballa.* Saraballa, Sarabara, *Ugutio* Saraballum, *Lingua Chaldæorum vocantur crura & tibiæ. Unde brachiales quibus hæc teguntur, dicuntur Saraballa, quasi crurales & tibiales* Et plus bas au mot *Sarabella.* Sarabella, *pro braccis usurpat Chronicon Novalicense, Lib 6. Dum exueretur vestibus, Sarabella ejus stercoribus labefacta reperta sunt.* C'est par rapport à l'état où la Chronique de la Novalèze représente un de ces porteurs de *Sarabelles* que toutes les anciennes Editions les nomment ici *Sallebreneux*, quoiqu'ils dussent plutôt s'appeller *Sallebrenaux* suivant celle de 1626.

peau [3]. Ce faifant auffi plus foubdain devenoient grands, comme les Jardiniers incifent la peau des jeunes arbres, pour pluftouft les faire croiftre. Prés le Havre eftoit ung Cabaret, beau & magnificque en exterieure apparence, auquel accourus voyants nombre grand de peuple oultré, de touts fexes, toutes eages, & touts eftats, penfions que là feuft quelcque notable feftin & banquet. Mais nous feut dict qu'ils eftoient invitez aulx crevailles [4] de l'Hofte, & y alloient, en diligence, proches, parents & alliez. N'entendants ce gergon, & eftimants qu'en icelluy Pays feftin on nommaft Crevailles [4], comme deça nous appellons Enfianfailles [5], Efpoufailles, Relevailles [6], Tondailles, Meftivales, feufmes advertis que l'Hofte en fon temps, avoit efté bon Raillard, grand Grignoteux, beau Mangeur de fouppes Lionnoifes, notable Compteur d'horloge [7], eternellement difnant [8] comme l'Hofte de Rouillac [9], & ayant ja par dix ans peté graiffe en abundance [10], eftoit venu en fes crevailles; & felon l'ufaige du Pays, finif-

3 *Ne povoient en leur peau*] Les uns étoient *outrez* de colere, jufqu'à devoir ce femble en crever: les autres étoient *outrez* de graiffe principalement par le ventre qu'ils avoient femblable à un *Outre*. *Ils ne povoient en leur peau*, c'eft-à dire qu'ils n'y pouvoient plus *tenir*, & l'on parle encore de la forte elliptiquement, à l'exemple de nos vieux Romans. Perceforeft, Vol. 1. Chap. 64. *Et fachez que au Chaftel povoit bien deux mille Chevaliers fans les habitans grever.* Et Lancelot du Lac, Vol. 2. f. 103. *Il y a ung Chevalier ..... qui plus occiroit enfois nuyt de gens, qu'il ne pourroit d'hommes morts en deux Arpens de terre.* Vaugelas a fait une remarque fur cette façon de parler qu'il prétend Grecque. Il dit qu'on s'en fert à la Cour, mais qu'elle n'eft pas d'ufage lorfqu'on veut écrire dans le beau ftile.

4 *Crevailles*] L'Abbé Guyet a remarqué fur cet endroit que c'étoit à Angers qu'on difoit *Crevailles*; mais il faut auffi qu'on parle de même dans le Languedoc, puifque Gui Patin apprenant à un de fes amis la mort d'un Mr. de Belleval, qui étoit de ce Païs là, *Monfieur de Belleval*, dit-il, *eft mort, il a crevé, ainfi parlent-ils des gens du Languedoc.* Voyez la 318. de fes Lettres de l'Edition de Hollande en 2. Tomes.

5 *Enfianfailles*] Ou *effianfailles*, d'*effiancer* qu'on lit pour *fiancer*, Liv. 3. Chap. 20. On a dit *effiancer* pour *enfiancer*, d'*infidentiare*: comme *effondrer* pour *enfondrer*.

6 *Relevailles, Tondailles, Meftivales*] Meftivales, comme on lit dans les vieilles Editions, & *Tondailles* manquent dans celle de 1626. & au lieu de *relevailles*, on y lit *velenailles*, que je dérive de *Vitulinalia*. dans la fignification d'une efpèce de Fête du *Veau gras*, qu'on célébre aux relevailles d'une accouchée, quelques femaines après qu'elle a *vêlé*, comme on parle. Les *Tondailles*, c'eft le repas qu'on donne aux femmes après qu'elles ont achevé de tondre les Brebis, & les *Meftivales*, mal nommées *Meftivailles* dans les nouvelles Editions, c'eft le feftin qui attend les Moiffonneurs après la coupe des blés.

7 *Notable compteur d'horloge*] C'eft *compteur* qu'on doit lire conformément à l'Edition de Nierg 1573. ainfi qu'à celle de 1596. & non pas *comptable* comme ont les nouvelles après celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. On appelle en Poitou *Compteur d'horloge* un grand caufeur qui, lorfqu'il n'a plus de contes à debiter, s'avife de compter tout haut, comme voulant encore être écouté, les heures que ceux de la compagnie peuvent comme lui entendre fraper à l'horloge; mais ici c'eft encore un Gourmand & un Parafite, qui dans le deffein de ne pas manquer l'heure d'un dîner, compte exactement toutes les heures à chaque horloge.

8 *Eternellement difnant*] Un Goinfre ne quitte pas volontiers la table, & c'eft pour les gens de cette forte qu'ont été faits ces deux vers qu'on a lus long-tems au bas d'une Horloge en certain Cabaret de la ruë de la Perle à Paris.

Que j'aille bien ou mal, il ne t'importe pas,
Puis que céans toute heure eft l'heure du repas.

9 *Comme l'Hofte de Rouillac*] Plus haut Chap. 7. *Depuis ne fifmes qu'un repas, lequel dura tout le jour, & ne fçavions fi c'eftoit difner, ou fouper, goufter, ou regoubillonner.* C'eft-là proprement ce qui s'appelle *dîner éternellement*, & c'étoit la vie de l'Hôte de Rouillac, dans le Périgord, où ce Bourg eft fitué fur la grande route.

10 *Peté graiffe en abundance*]. Expreffion qui fem-

finiſſoit ſes jours en crevant, plus ne povant le peritoine & peau par tant d'années deſchiquetée, clorre & retenir ſes trippes qu'elles n'enfondraſſent par dehors, comme d'ung Tonneau deffoncé. Et quoy, diſt Panurge, bonnes gents, ne luy ſçauriez vous bien à poinct, avec bonnes groſſes ſangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, ſi beſoing eſt, le ventre relier? ainſi lié ne jecteroit ſi aiſément ſes fons hors, & ſi touſt ne creveroit. Ceſte parolle n'eſtoit achevée, quand nous entendiſmes en l'aer ung ſon hault & ſtrident, comme ſi quelcque gros Cheſne eſclattoit en deux pieces; lors feut dict par les voiſins, que les crevailles eſtoient faictes, & que ceſtuy eſclat eſtoit le pet de la mort ¶.

Là me ſoubvint du venerable Abbé de Caſtiliers [11], celluy qui ne daignoit biſcoter ſes Chambrieres, *niſi in Pontificalibus* [12], lequel importuné de ſes parents & amis de réſigner ſur ſes vieulx jours ſon Abbaye, diſt & proteſta, que poinct ne ſe deſpouilleroit devant ſoy coucher; & que le dernier pet que feroit ſa Paternité, ſeroit ung pet d'Abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment noſtre Nauf feut enquarrée, & feuſmes aidez d'aulcuns Voyaigiers qui tenoient de la Quinte.

AYant ſerpé nos ancres & gumenes, feiſmes voile au doulx Zephyre. Environ vingt deux milles ſe leva ung furieux tourbillon de vent divers, autour duquel avecques le tinquet & boulingues quelcque peu temporiſaſmes, pour ſeullement n'eſtre dicts malobeïſſans au Pilot, lequel nous aſſeuroit, veu la doulceur d'iceulx vents, veu auſſi leur plaiſant combat, enſemble la ſerenité de

ſemble venir de ce que la graiſſe qui degoutte des viandes qu'on grille ou qu'on rôtit petille en tombant ſus la braiſe.

¶ *Le pet de la mort*] De là *décrépit* pour un homme ſur le bord de ſa foſſe. Métaphore empruntée de la Lampe qui *petille*, lorſqu'elle s'éteint faute d'huile. Voyez le *Scaligerana* 1a. au mot *decrepitus*.

11 *Abbé de Caſtiliers*] Ou des Châteliers, *Mariæ de Caſtellariis*, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Poitiers. Ce pourroit être Jean de Billy. Pendant qu'il menoit une vie peu édifiante dans ſon Abbaye *des Châteliers*, il ſe trouva envelopé dans un incendie, d'où ne s'étant garanti que par une eſpèce de miracle, il ſe retira aux Chartreux de Bourg-Fontaine, où il fit profeſſion. Voyez les Mélanges de Vigneul-Marville, Tom. 3. pag. 247, & 248. de l'Edition de Rotterdam

12 *Niſi in Pontificalibus*] La gravité pouvoit avoir quelque part dans le ſcrupule de ce faſtueux Prélat; mais ce qui ſans doute y contribuoit le plus, c'eſt que ſi dans ſes débauches il ſe fût laiſſé ſurprendre en habit court, le Juge Lai auroit pu procéder contre lui. Ant. Rubenſtadius à M. Ort. Gratius, Part 1. des Epîtres *Obſc. viror. Qualem te invenio : talem te judico ... Et quando Presbyter reperitur in aliquo indecenti opere, & non eſt veſtitus ſicut Sacerdos eſſe debet, ſed habitu ſeculari, tunc Judex Secularis poteſt eum habere & tractare pro homine ſeculari & afficere eum pœna corporali, non obſtantibus Privilegiis Clericorum.* Rabelais, au reſte, ne donne à notre Abbé que des Chambriéres, parce que, ſuivant la remarque de Verville, Chap. 10. de ſon Moyen de parvenir, dans le langage de celles-ci & des Servantes, ces derniéres ſont celles qui ſervent chez les gens de bien, & Chambriéres celles qui demeurent chez les Preſtres ou Chanoines, pour ſervir à toutes leurs néceſſitez.

de l'aer & tranquillité du courant, n'eſtre ny en eſpoir de grand bien, ny en crainćte de grand mal. Partant à propous nous eſtre la ſentence du Philoſophe, qui commandoit ſouſtenir & abſtenir, c'eſt à dire, temporiſer. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à noſtre requeſte importuné le Pilot eſſaya la rompre & ſuivre noſtre routte premiere. De faićt, levant le grand artemon, & à droićte calamite du Bouſſole dreſſant ung gouvernail, rompit, moyennant ung rude cole ſurvenant, le tourbillon ſuſdićt. Mais ce feut en pareil deſconfort, comme ſi evitants Charibde feuſſions tumbez en Scylle. Car à deux milles du lieu feurent nos Naufs enquarrées parmy les arenes, telles que ſont les Rats St. Maixant.

Toute noſtre Chorme grandement ſe contriſtoit, force vent à travers les meianes: mais Frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains conſoloit maintenant l'ung, maintenant l'aultre par doulces parolles: leur remonſtrant que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il avoit veu Caſtor ſus le bout des antennes. Pluſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à ceſte heure à terre, & rien plus, & que chaſcun de vous aultres, qui tant aimez la Marine, euſſiez deux cens mille eſcus: je vous mettrois ung Veau en muë [1], & refraiſchirois ung cent de fagots pour voſtre retour. Allez, je conſens jamais ne me marier, faićtes ſeullement que je ſois mis en terre, & que j'aye Cheval pour m'en retourner: de Valet je me paſſeray bien. Je ne ſuis jamais ſi bien traićté que quand je ſuis ſans Valet. Plaute jamais n'en mentit, diſant le nombre de nos croix, c'eſt à dire, afflićtions, ennuis, faſcheries, eſtre ſelon le nombre de nos Valets ¶: voire feuſſent-ils ſans langue qui eſt la partie plus dangereuſe & male qui ſoit en ung Valet [2], & pour laquelle ſeule feurent inventées les tortures & queſtions, gehennes ſus les Valets: ailleurs non [3], combien que les Cotteurs de Droićt en ce temps, hors ce Royaulme, le ayent tiré à conſequence alogicque, c'eſt à dire, deſraiſonnable. En icelle heure vint vers nous droićt aborder une Navire chargée de Tabourins, en laquelle je recongnu quelcques Paſſagiers de bonne maiſon, entr'aultres Henry Cotiral compaignon vieulx, lequel à ſa ceinćture ung grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenoſtres: & en main ſeneſtre tenoit ung gros, gras, vieil & ſalle bonnet d'ung taigneux: en ſa dextre tenoit ung gros trou de Chou. De prime face qu'il me recongnut, s'eſcria de joye, & me diſt: En ay-je? voyez-ci, monſtrant le vietdaze, le vray Algamana: ceſtuy bonnet dożtoral eſt noſtre unicque Elixo: & cecy, monſtrant le trou du Chou, c'eſt *Lunaria major* [4]. Nous la ferons à voſtre

Chap. XVIII. 1 *Je vous mettrois ung Veau en muë &c.*] Je vous prépärerois le *Veau gras*, ſemble dire Panurge, mais ce n'eſt nullement ſon intention; & comme on ne met pas en muë les Veaux, non plus qu'on ne rafraîchit ou mouille les fagots, qu'on veut qui brûlent aiſément, loin de s'engager ici à rien, il ſe moque de ceux qui avec lui ſe ſont trop facilement abandonnez aux périls de la Mer.

¶ *Plaute jamais n'en mentit, diſant &c.*] Dans ſa Comédie du *Soldat glorieux*, dans celle de *Perſa*, &c.

2 *Qui ſoit en ung Valet*] *Lingua mali pars peſſima Servi*, dit Juvénal. Sat. 9.

3 *Ailleurs non*] *Non* ailleurs que ſur les Valets.

4 *Lunaria major*] A cauſe de la reſſemblance des feuilles du *Chou-marin* aux feuilles de cette Plante qui a la vogue chez les Alchymiſtes.

voſtre retour [5]. Mais, dy-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez ſenty la Marine? Icelluy reſpond [6], de la Quinte: En Touraine: Alchymie: Juſques au cul [7].

Et quels gents, dy-je, avez là avecques vous ſus le tillac? Chantres, reſpondit-il, Muſiciens, Poëtes, Aſtrologues, Rimaſſeurs, Geomantiens, Alchymiſtes, Horlogiers, qui touts tiennent de la Quinte: ils en ont Lettres d'advertiſſement belles & amples ¶. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné & faſché diſt: Vous doncques qui faictes tout juſques au beau temps & petits enfans: pourquoy icy ne prenez le cap, & ſans delay en plein courant nous revocquez? J'y allois, diſt Henry Cotiral, à ceſte heure, à ce moment, preſentement ſerez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 gros Tabourins d'ung couſté, ceſtuy couſté dreſſa vers le gaillardet, & eſtroictement liarent en touts les endroicts les gumenes, print noſtre cap en pouppe & l'attacha aulx bitons. Puis en premier hourt nous ſerpa des arenes avecques facilité grande, & non ſans esbattement. Car le ſon des Tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier & le celeume de la Chorme nous rendoient harmonie peu moins que des Aſtres roctants [8], laquelle dict Platon avoit par quelcques nuicts ouïe dormant.

Nous abhorrants d'eſtre envers eulx ingrats pour ce bien-faict reputez, leur departions de nos andouilles, empliſſions leurs Tabourins de ſaulciſſes, & tirions ſus le tillac ſoixante & deux Oires de vin, quand deux grands Phyſeteres impetueuſement abordarent leur Nauf, & leur jectarent dedans plus d'eaüe que n'en contient la Vienne depuis Chinon juſqu'à Saulmur: & en emplirent touts leurs Tabourins, & mouillarent toutes leurs entennes [9], & leur baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant exceſſifve, & tant exerça ſa ratelle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Je leur voulois, diſt-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eaüe bien à propous. D'eaüe doulce ils n'ont cure, & ne s'en ſervent qu'à laver les mains. De bourach leur ſervira

5 *Nous la ferons à voſtre retour.*] A votre retour nous ferons la Pierre Philoſophale, nous ſoufflerons le Charbon.

6 *Icelluy reſpond*] L'Alchymiſte Henri Cotiral. Ainſi, c'eſt une faute groſſiére que *je luy reſpond*, comme on lit dans les nouvelles Editions. & dans toutes les autres que j'ai vues.

7 *Juſques au cul*] Cette plaiſante réponſe à trois demandes à la fois eſt imitée d'une toute ſemblable, attribuée au fameux Dante dans le 4. Livre *delle Facetie* du Domenichi, imprimées dès l'an 1564. & dans le *Scelta di facetie, motti, burle, e buffonerie del Piovano Arlotto e altri Autori*, où, au feuillet 77. de l'Edition de Veniſe, 1599. elle eſt rapportée en ces termes: *Dante Alighieri Poëta famoſiſſimo, tornando un giorno di fuera fù ſopragiunto da tre gentilhuomini Fiorentini ſuoi conoſcenti. I quali ſapendo quanto ei fuſſe pronto nelle riſpoſte, tutti à tre in prova gli fecero tre continuate demande in cotal guiſa, dicendo gli il primo, Buon di Meſſer Dante? e il ſecondo, donde venite Meſſer Dante? e il terzo, è egli groſſo il fiume Meſſer Dante? Ai quali ſenza punto fermare il cavallo, e ſenza far pauſa alcuna al dire, egli coſi riſpoſe. Buon di, e buon anno. Dalla fierà. Sino al culo.*

¶ *Lettres d'advertiſſement &c.*] De ces Lettres qui commencent par: *A tous ceux qui ces préſentes* Lettres *verront, ſavoir faiſons* &c.

8 *Aſtres roctants, &c.*] Platon a bien cru après Pythagore, que le mouvement des Sphéres céleſtes produiſoit un bruit harmonieux; mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût entendu cette harmonie. Ce que lui impoſe ici Rabelais eſt une exagération bouffonne de ce qu'en termes un peu plus ſérieux il avoit dit ci-deſſus, Liv. 3. Chap. 4.

9 *Mouillarent toutes leurs entennes*] L'Orthographe d'*entennes* pour *antennes* a fait lire *ententes*, même dans l'Edition de 1567. Il n'y a que celle de 1626. qui ait *antennes*.

vira cefte belle eaüe fallée, nitre & fel Ammoniac en la Cuifine de Geber [10]. Aultre propous ne nous feut loifible avecq eulx tenir: le tourbillon premier nous tolliffant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que laiffiffions [11] d'orefnavant la Mer nous guider, fans d'aultre chofe nous empefcher, que de faire chiere lie: & pour l'heure nous convenoit couftoyer ceftuy tourbillon & obtemperer au courant, fi fans dangier voulions au Royaulme de la Quinte parvenir.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivafmes au Royaulme de la Quinte-Effence, nommée Entelechie.

AYants prudemment couftoyé le tourbillon par l'efpace d'ung demi jour, au troifiefme fuivant nous fembla l'aer plus ferain que de couftume: & en bon faulvement defcendifmes au Port de Mateothecnie [1], peu diftant du Palais de la Quinte-Effence. Defcendants au Port trouvafmes en barbe grand nombre d'Archiers & gens de guerre, lefquels guardoient l'Arfenac; de prime arrivée ils nous feirent quafi paour. Car ils nous feirent à touts laiffer nos armes, & roguement nous interroguarent, difants: Comperes [2], de quels Pays eft la venuë ¶? Coufin, refpondit Panurge, nous fommes Tourengeaux.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte-Effence, & vifiter ce trés-celebre Royaulme d'Entelechie.

Que dictes-vous, interroguent-ils? dictes-vous Entelechie, ou Endelechie? Beaulx-coufins, refpondit Panurge, nous fommes gens fimples & idiots, excufez

10 *Cuifine de Geber*] Ancien Alchymifte Arabe, dont on a les Ouvrages. *Geberica, hoc eft Alcumiftica coquina, quæ non minores decoquit opes quam popina*, dit Agrippa, Chap. 89 où il parle de la manie de ces gens-là pour leurs fourneaux, ainfi que dans le Chap. fuiv. où l'on trouve encore plufieurs chofes à ce fujet.

11 *Laiffiffions*] C'eft comme a parlé l'Auteur à la mode de fon tems, où ces fortes de métaplafmes étoient employez par les meilleurs Ecrivains pour éviter la rencontre de 2. *a* dans un même mot.

CHAP. XIX. 1 *Port de Mateothecnie*] Il n'y a point de peine plus follement employée, que celle qu'on fe donne pour trouver la Pierre Philofophale; mais il eft encore d'autres Sciences vaines, & l'Auteur veut dire que ceux qui s'y bornent font arrivez au Port de *Mateothecnie*, dans le voifinage de la Quinte.

2 *Comperes .... Coufin, ... Beaulx-coufins*] D'infolens Archers qui étoient fur leur fumier, comme on parle, avoient ofé traiter d'égaux & de *Comperes* une troupe d'honnêtes gens & de perfonnes de diftinction, qui à leur tour les avoient familiérement *coufinez* à la maniére de leur Province. Ils en prennent la mouche à certaine occafion, mais de bons Tourangeaux de cette troupe prévenus que c'étoit parce qu'il manquoit encore quelque chofe à la civilité qu'exigeoient d'eux ces Archers, leur donnent encore en francs Provinciaux la qualité de *beaux-coufins*, par une cordialité qui ne s'exprime plus, & dont il ne refte d'exemples que dans le langage de nos vieux Livres.

¶ *De quel Pays eft la venuë?*] Hippothalès dans le Lyfis de Platon, traduit par Bonaventure des Périers, & imprimé à Lyon en 1544. *O Socrates .... dont eft la venuë, & où allez-vous maintenant?* J'ignore de quelle Province eft cette façon de parler, ne fachant pas d'où étoit Des Périers. Cependant je crois qu'il étoit de Bar fur Aube, dans le Duché de Bourgogne. Un Poëme intitulé Dialogue Moral, impr. à Lyon chez J. de Tournes, 1550. *Et d'où eft donc la venuë à cefte heure?* C'eft à la pag. 69. du petit Livre anonyme intitulé, *Repos de plus grand travail.*

cusez la rusticité de nostre languaige, car au demourant les cueurs sont francs & loyaulx. Sans cause, dirent-ils nous vous avons [3] sus ce different interroguez. Car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine [4], lesquels nous sembloient bons lourdaulx, & parloient correct [5]: mais d'aultres pays sont icy venus, ne savons quels oultrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester: ils ont esté bien frottez [6], quoy qu'ils montrassent visaige rubarbatif [7]. En vostre Monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer: fors ainsi de nostre Dame Royne parler, disputer, & imprudentement escripre? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa Republicque pour s'en empescher [8], & Diogenes Laërtius [9], & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Bessarion, & Politian [10], & Budé, & Lascaris, & touts les Diables de Saiges: le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger [12], Bigot

3 *Sans cause ..... nous vous &c.*] Les Archers veulent dire que comme jusque-là ils n'avoient vu chez eux aucun Tourangeau, qui ne se fût exprimé correctement & en bons termes, c'étoit bien à tort qu'ils avoient d'abord soupçonné ceux-ci de s'être mal énoncez. C'est donc *nous vous* &c. qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes Editions, & non pas *nous ne vous* comme ont les nouvelles.

4 *Grand nombre d'aultres &c.*] Entr'autres Henri Cotiral, qui venoit de passer s'en retournant en Touraine, comme on l'a vu au Chap. précédent.

5 *Bons lourdaulx &c.*] Gens, qui bien que d'ailleurs peu polis, & ne parlans que le Patois de leur Province, ne laissoient pas de s'énoncer en bons termes, correctement & avec bon sens. On a appellé figurément *oratio horrida*, ou *sermo horridus*, un discours rude & grossier, comme l'est le Patois des Provinces; & je suis bien trompé si *lourdaud*, qu'on aura dit par corruption pour *lourdeau*, n'a pas été fait de *horridus*. *Horridus*, *horridellus*, lourdeau, par l'incorporation de l'*l*, comme dans plusieurs de nos mots.

6 *Bien frottez*] Terme de graisseurs de vérole, comme sont les Chymistes, qui ont trouvé la vraie cure de cette maladie par le Mercure.

7 *Visaige rubarbatif*] Ici & dans l'Epître liminaire du Liv. IV. où on lit *reubarbatif*, il semble que Rabelais ait entendu un air refrogné, comme d'une personue qui mâcheroit de la *Rhubarbe*, mais comme au Chap. 16. du présent Livre il a écrit *rebarbatif*, comme on prononce ce mot, au lieu de *rabarbatif*, qui est comme on le prononçoit anciennement, il est visible qu'il n'en savoit pas bien certainement l'étymologie. Il vient de *readbarbativus* dans la signification d'un homme qui relance les autres, & qui leur résiste en face, ou *à leur barbe*, comme on parle. Froissart, Vol. 2. Chap. 181. *Voyez les, ilz sont plus* rabarbatifs *que Singes qui mangent poires, & enfans leur veulent tollir.* Et la Passion à Personnages, au feuillet 198.

Le feu d'Enfer le puiss' confondre,
Tant est villain rabarbatif.

Il est croyable que c'est cette ancienne orthographe, qui, pour un tems, aura comme déterminé notre Auteur à dériver le mot de *rebarbatif* du nom de Rhubarbe, Plante ainsi appellée du Fleuve *barbare* nommé *Rha*, comme il le remarque lui même Liv. 3. Chap. 48.

8 *Ciceron &c.*] Au Liv. 1. des Tusculanes.

9 *Diogenes Laërtius*] Dans la Vie d'Aristote.

10 *Politian*] Au Chap. 1. de ses Mêlanges.

11 *Budé*] Au Liv. 1. de son *de Asse*.

12 *Scaliger*] Ceci semble supposer que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553. avoit vu quelque Ouvrage de Scaliger, où ce Philosophe traitoit de l'*Entéléchie*. Or il passe d'un coté pour constant que Scaliger n'a parlé de l'*Entéléchie* que dans la 307. de ses Exercitations contre Cardan, n. 12. 14. 15. & 39. & particuliérement n. 15. où, aprés avoir défini l'Entendement, & expliqué les opérations de l'Ame suivant le Systême de ceux qui admettent l'Entéléchie d'Aristote, *Hæc quidem*, dit-il, *risui sunt, atque contemptui novis Lucianis, atque Diagoris Culinariis: sed non neglecta sunt à maximo Philosopho Bigotio; qui quidem penè solus hoc summum jus hodie tuetur in recondita Philosophia.* Mais si, comme on fait, ce Livre de Scaliger n'a paru pour la premiére fois qu'en 1557. comment peut l'avoir vu Rabelais, mort quatre ans auparavant? Peut-être que Scaliger ayant

Bigot [13], Chambrier [14], François Fleury [15], & ne ſçay quels aultres tels jeunes Haires eſmouchetez [16].

Leur mal-angine, qui leur ſuffocaſt le gorgeron avecq l'epiglottide. Nous les. . . Mais quoy Diantre! ils flattent les Diables [17], (diſoit Panurge entre les dents) vous icy n'eſtes venus pour en leur folie les ſouſtenir, & de ce n'avez procuration, plus auſſi d'iceulx ne parlerons.

Ariſtoteles, prime homme, & paragon de toute Philoſophie, feut parrin de noſtre Dame Royne: il trés-bien & proprement la nomma Entelechie [18] Entelechie eſt ſon vray nom: s'en aille chier, qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel! Vous ſoyez les trés-bien venus. Ils nous preſentarent l'accolade, nous en feuſmes touts resjouïs.

Pannrge me diſt en l'aureille, Compaignon, as-tu rien eu paour de ceſte derniere boutée [19]? Quelcque peu, reſpondis-je. J'en ay, diſt-il, plus eu que jamais n'eurent les Soudars d'Ephraïm quand par les Gaaladites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth [20]. Et n'y ha homme, pour touts taire, en Beauce, qui bien ne m'euſt avecq'une charrettée de foin eſtouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en ſilence & grandes cere-

ayant depuis pluſieurs années écrit confidemment à Bigot ſes ſentimens ſur l'Entéléchie, celui-ci les auroit dès ce tems-là communiquez à Rabelais ſur le même pié que plus bas, au Chap. 34 du préſent Livre, on voit que le même Bigot lui avoit expliqué ſa propre penſée ſur cette femme, qui dans l'Apocalypſe eſt repréſentée ayant la Lune ſous ſes piés. Un autre & plus grand embarras, ſelon moi, c'eſt que ce paſſage des Exercitations déſigne perſonnellement Rabelais ſous les termes de *novis Lucianis, atque Diagoris Culinariis*, par rapport à la raillerie que Rabelais avoit faite de Scaliger en cet endroit-ci, de ſon 5. Livre. Sur ce pié-là le 5. Livre de Rabelais paroiſſoit donc en 1557 lorſque Scaliger fit imprimer le ſien. Cependant, on veut que la 1. Edition du 5. Livre ne ſoit que de l'année 1565. Enfin, ce qui paroît tout-à-fait incompréhenſible, c'eſt que le même paſſage qu'il ſemble que Rabelais critique, des Excercitations, ſoit celui-là même que Scaliger employe pour répondre à la Critique que Rabelais en avoit faite.

13 *Bigot*] Guillaume Bigot, dont parle Scaliger dans l'Article précédent. Toutes les Editions ont ici *Brigot*; mais il faut lire *Bigot*, comme on lit plus bas, Chap. 34.

14 *Chambrier*] Joachim Camerarius, au Chap. 10. de ſes Obſervations ſur le 1 Livre des Tuſculanes. Il étoit François d'origine; mais un de ſes ancêtres s'établit dans la Franconie.

15 *François Fleury*] Dans ſon Apologie contre les Calomniateurs de la Langue Latine, impr. *in* 4°. chez Gryphius en 1537. pag. 64. Il mourut en 1647. Il étoit Italien, étudia en Droit à Bologne-la-Graſſe, & fut 4 ans à Paris avec cet Albert Prince de Carpi, duquel Marot dit qu'il ſe fit Moine après ſa mort.

16 *Jeunes Haires eſmouchetez*] Gentils Floquets, gentils Veaux, comme parle Rabelais, Liv. 1. Chap. 25. & Liv. 3. Chap. 18.

17 *Ils flattent les Diables*] Un de ces gens là venoit de dire *Diantre!* n'oſant ou ne voulant pas trancher le mot de *Diable*. Le Moyen de parvenir, Chap. 37. Pithou ..... *foin de par le Diantre, foin*. Pelicer. *Ne le flattez point, nommez-le Diable tout à fait.*

18 *Entelechie ..... s'en aille chier &c.*] Liſez de la ſorte, conformément aux plus anciennes Editions. Celles de 1596. & 1626. ont *s'aille chier*, & celle de 1600. comme les nouvelles, *s'en aille chier*. Outre cette Alluſion d'*endelechie*. mot qui ne vaut rien, à l'*andar cagar* des Italiens: Verville, Chap. 10. de ſon Moyen de parvenir en a mis une autre: *je imiteray Pluton, quand je parleray de l'endelechie, j'ay penſé dire de l'endroit où l'on chie.* Et il n'y a pas juſqu'à l'action d'une femme qui eſt allée aux Lieux, que les rieurs ne déſignent entr'eux en diſant d'une telle perſonne, qu'elle eſt allée aux *Elegies*.

19 *Boutée*] Boutade, ſaillie, *noviſſimus impulſus*.

20 *Sibboleth*] Sur cet endroit du Livre des Juges, Chap. 12. verſet 6. voyez la Républ. de Bodin, Liv. 5. Chap. 1.

ceremonies. Pantageuel luy vouloit tenir quelcques propous; mais ne pouvant monter ſi hault qu'il eſtoit, ſouhaitoit une eſchelle, ou des eſchaſſes bien grandes. Puis diſt: Baſte, ſi noſtre Dame la Royne vouloit, nous ſerions auſſi grands comme vous. Ce ſera quand il luy plaira. Par les premieres Galleries rencontraſmes grand' tourbe [21] de gens malades, leſquels eſtoient inſtallez diverſement, ſelon la diverſité des maladies.

Les ladres à part, les empoiſonnez en ung lieu, les peſtiferez ailleurs, les verolez on premier rang [22]; ainſi de touts les aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Eſſence guariſſoit les malades par chanſons.

EN la ſeconde Gallerie nous feut par le Capitaine monſtré la Dame jeune, & ſi avoit dix-huict cents ans pour le moins [1], belle, delicate, veſtuë gorgiaſement, au millieu de ſes Damoiſelles & Gentils-hommes. Le Capitaine nous diſt: Heure n'eſt de parler à elle, ſoyez ſeullement ſpectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous en voſtres Royaulmes [2] avez quelcques Roys, leſquels fantaſticquement guariſſent d'aulcunes maladies [3], comme ſcrophule, mal-ſacré, fiebvres quartes, par ſeule appoſition des mains. Ceſte noſtre Royne de toutes maladies guarit ſans y toucher, ſeullement leurs ſonnant une Chanſon [4] ſelon la competence du mal. Puis nous monſtra les Orgues, deſquelles ſonnant, faiſoit ſes admirables guariſons. Icelles eſtoient de façon bien eſtrange. Car les tuyaulx eſtoient de caſſe en canon, le ſommier de gayac, les marchettes de rubarbe, le ſuppied de turbith, le clavier de ſcammonie.

Lors que conſiderions ceſte admirable & nouvelle ſtructure d'Orgues, par ſes Abſtracteurs, Spodizateurs, Maſſiteres, Preguſtes, Tabachins †, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rozuïns, Nedibins, Tearins, Saga-

21 *Tourbe*] Les Editions nouvelles ont *troupe*. Liſez *tourbe* conformément aux anciennes.

22 *Les verolez on premier rang*] C'eſt pour eux principalement que les remedes Chymiques ont la vogue.

CHAP. XX. 1 *Dix-huict cents ans pour le moins*] Par rapport au Siècle d'Ariſtote qui imagina le mot d'*Entéléchie*.

2 *En voſtres Royaulmes*] A la Gaſconne, pour *en quelques uns de vos Royaumes*, ou ſuivant la phraſe Latine, comme on parloit autrefois, *en quelques Royaumes vôtres*. Au Chap. 37. du Liv. 4. on lit *voſtres Coronels* pour *vos Colonels*.

3 *Fantaſticquement guariſſent &c.*] Celui-ci combat aſſez librement la commune opinion.

4 *Une Chanſon*] On traite de *chanſons*, les fauſſetés & les vanteries ridicules. Plaiſanterie ſur les guériſons attribuées à la Muſique des Anciens dans Athenée, Liv. 4. Chap. 14 & dans Aulu-Gelle, Liv. 4. Chap. 13. Voyez la Biblioth. Françoiſe, Tom. 5. Part. 2. pag. 192.

† *Tabachins*] Officiers, Domeſtiques. De l'Italien *Tabacchino*, qui pourtant ne ſe dit proprement que d'un Maquereau adroit. Merlin Cocaie Macar. 5.

——— *Male quippe libenter*
Officium perago Tabachini:

C'eſt Cinger qui parle ainſi à Tognazze, en lui faiſant un feint meſſage d'amour, de la part de Berthe, femme de Balde.

Sagamions, Perarons, Chefinins, Sarins, Soteins, Aboth, Enilins, Archafdarpenins, Mebins, Gibourins & aultres fiens Officiers, feurent les lepreux introduicts: elle leur fonna une Chanfon, je ne fçay quelle, feurent foubdain & parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoifonnez, elle leur fonna une aultre Chanfon, & gens debout. Puis les aveugles, les fourds, les muts, leur appliquant de mefme. Ce que nous efpouventa, non à tort, & tumbafmes en terre, nous profternants comme gents extaticques & ravis en contemplation exceffifve, & admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, & ne feut en noftre povoir aulcun mot dire, ains reftions en terre, quand elle touchant Pantagruel d'ung beau bouquet de rofe franche [5], lequel, elle tenoit en fa main, nous reftitua le fens, & le feit tenir en pieds. Puis elle nous dift en parolles byffines [6], telles & femblables que vouloit Parifatis qu'on proferaft parlant à Cyrus fon fils, ou pour le moins de taffetas cramoifi.

L'honnefteté fcintillante en la circonference de vos parolles [7], jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos efperits: & voyant la fuavité melliflüe de vos difertes reverences [8], facillement me perfuade le cueur voftre ne patir vice aulcun, n'aultre fterilité de fçavoir liberal & haultain, ains abunder en plufieurs peregrines & rares difciplines: lefquelles à prefent plus eft facille par les ufaiges communs du vulgaire imperit defirer, que rencontrer; c'eft la raifon pourquoy je dominante par le paffé à toute affection privée, maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde, c'eft que foyez les biens, les plus, les trefque bien venus [9].

Je ne fuis point Clerc, me difoit fecrettement Panurge; refpondez fi voulez, je toutesfois ne refpondis; non feit Pantagruel, & demourions en filence. Adoncq dift la Royne: En cefte voftre taciturnité congnoy-je, que non feullement eftes iffus de l'Efchole Pythagoricque, de laquelle print racine en fucceffifve propagation l'anticquité de mes Progeniteurs: mais auffi qu'en Egypte, celebre Officine de haulte Philofophie, mainte Lune retrograde, vos ongles mords avez, & la tefte d'ung doigt grattée [10]. En l'Efchole de Pythagoras, taci-

5 *Bouquet de rofe franche*] Lifez *franche*, conformément aux anciennes Editions, & non pas *blanche* comme ont les nouvelles.

6 *Parolles byffines &c.*] C'eft-à-dire agréables, flatteufes, qui euffent une douceur de toile de foye. Voyez les Apophthegmes de Plutarque.

7 *En la circonference ...... jugement certain me faict*] Je crois avec l'Abbé Guyet, qu'il faut ici fuppléer quelque chofe & felon moi, c'eft comme fi la Dame Quinte Effence avoit dit: *l'honnêteté fcintallante en la circonference* de vos paroles *jugement certain me fait de la vertus latente au* centre *de vos efperits.* Car, eu égard au mot de circonférence que cette Dame venoit d'employer, elle doit s'être fervie du mot de *centre* préférablement à celui de *ventre* que lui prêtent làmême toutes les Editions que j'ai vues.

8 *Difertes reverences*] Ailleurs, *doctes reverences.* C'eft donc *difertes* qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes Editions, & non pas *difcretes*, comme ont les nouvelles après celle de Lyon 1573.

9 *Trefque bien venus*] Expreffion Dauphinoife, du Latin *trans quàm.* Voyez H. Etienne, en deux endroits du 1. de fes Dialogues du Nouveau Langage François Italianifé.

10 *La tefte d'ung doigt grattée*] L'Auteur a eu en vûe ce vers d'Horace, Liv. 1. Satire 10.

Sæpe caput fcaberet, vivos & roderet ungues.

Et fur ce pié-là, il auroit mieux fait de dire *la tefte fouvent gratée*, que *la tefte d'un doigt gratée*, figne de moleffe reproché autrefois à Pompée, comme Séneque, Plutarque & d'autres l'ont remarqué. Dacier n'a pas été plus heureux à traduire ce même endroit d'Horace.

taciturnité de congnoiſſance eſtoit ſymbole: & ſilence des Egyptiens recongnu eſtoit en loüange deïficque, & ſacrifioient les Pontifes en Hieropolis ¶ au grand Dieu en ſilence, ſans aulcun bruit faire, ne par ſemblable aulcun mot ſonner. Le deſſein mien eſt, n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere ſe vouluſt de moy abſtraire, vous excentricquer mes penſées.

Ces propous achevez, dreſſa ſa parole vers ſes Officiers, & ſeullement leur diſt: Tabachins, à Panacée [11]. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'euſſions la Dame Royne pour excuſée, ſi avecq'elle ne diſnions Car à ſon diſner rien ne mangeoit, fors quelcques Categories, Jecabots, Emnins, Dimions, Abſtractions, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſychoſes, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous menarent en ung petit Cabinet tout contrepoinčté d'allarmes; là feuſmes traičtez, Dieu ſçait comment. On dičt que Jupiter en la peau diphthere de la Chievre, qui l'allaičta en Candie, de laquelle il uſa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant eſt-il ſurnommé Egiuchus [12], eſcript tout ce que l'on faičt au Monde. Par ma foy, Beuveurs mes amis, en dix-huičt peaulx de Chievres, on ne ſçauroit les bonnes viendes qu'on nous ſervit, les entremets, & la bonne chiere qu'on nous feit, deſcripre, voire feuſt-ce en lettres auſſi petites, que dičt Ciceron avoir veu l'Illiade d'Homere [13], tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'euſſe cent langues, cent bouches, & la voix de fer [14], la Copie mellifluë de Platon, je ne ſçaurois en quatre Livres vous en expoſer la tierce d'une ſeconde. Et me diſoit Pantagruel, que ſelon ſon imagination, la Dame à ſes Tabachins leur donnoit diſant, à Panacée, leur donnoit le mot ſymbolique entre eulx de chiere ſouveraine, comme en Apollo diſoit Luculle, quand feſtoyer vouloit ſes amis ſingulierement, encores qu'on le print à l'improviſte, ainſi que quelcquesfois faiſoient Ciceron & Hortenſius.

CHA-

¶ *En Hieropolis &c.*] Voyez Macrobe, Saturn. Liv. 1. Chap. 23.

11 *Panacée*] Guériſſant de tous maux. Pline, Liv. 25. Chap. 4 & Dioſcoride, Liv. 3. Chap. 9. parlent de cette herbe merveilleuſe qu'Eraſme dans ſon *Encomium Moriæ* dit devoir croître dans les Iſles Fortunées, où l'on a tout à ſouhait.

12 *Egiuchus &c.*] Lactance, Liv. 1. de ſes Inſtitutions, n. 21. où il cite le Poëte Muſée. *Egiochus* ſe dit plus communément qu'*Egiuchus*; mais comme les vieilles Editions ont *Egiuchus*, cette faute d'impreſſion me fait croire que l'Auteur a originairement écrit *Egiuchus*, qui de même qu'*Egiochus* vient d'Αἴξ *capra* & d'Ἔχω *habeo.*

13 *Dičt Ciceron avoir veu l'Illiade*] Voyez Pline, Liv. 7. Chap. 21. Rien, au reſte, ne pouvoit faire plus d'honneur à la vûe de Cicéron, que de dire comme les nouvelles Editions, après celle de Lyon 1573. qu'il avoit *leu* cette admirable Copie de l'Iliade.

14 *La voix de fer*] Virgile, Eneïd. 6.

Non mihi ſi linguæ centum ſint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes ſcelerum comprendere formas
Omnia pœnarum percurrere nomina poſſim.

La penſée de ces vers avoit été dès avant Rabelais uſitée par Eraſme dans ſon *Encomium Moriæ.*

CHAPITRE XXI.

Comment la Royne paſſoit temps après diſner.

LE diſner parachevé, feuſmes par ung Chachanin menez en la Salle de la Dame, & veiſmes comment, ſelon ſa couſtume, aprés le paſt [1], elle accompaignée de ſes Damoiſelles, & Princes de ſa Court, ſaſſoit, tamiſoit, belutoit, & paſſoit le temps [2] avecques ung beau & grand ſas de ſoye blanche & bleuë. Puis apperceuſmes que revoquans l'anticquité en uſaige, ils joüarent enſemble aux

Cordace.
Emmelie.
Sicinnie.
Iambicques.
Perſicque.
Calabriſme.
Moloſſicque.
Cernophore.
Mongas.
Thermaſtrie.
Phrygie.
Nicatiſme [3].
Thracie.
Florule.
Pyrricque, & mille aultres dances.

Depuis par ſon commandement viſitaſmes le Palais, & veiſmes choſes tant nouvelles, admirables & eſtranges, qu'y penſant ſuis encores tout ravy en mon eſperit. Rien toutesfois plus par admiration ne ſubvertit nos ſens, que l'exercice des Gentils-hommes de ſa Maiſon, Abſtracteurs, Parazons, Nedibins, Spodizateurs, & aultres: leſquels nous dirent franchement ſans diſſimulation, que la Dame Royne faiſoit toute choſe impoſſible, & guariſſoit les incurables: ſeullement eulx, ſes Officiers, faiſoient & guariſſoient le reſte.

Là je vey ung jeune Parazon guarir les verollez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Roüen [4], ſeullement leur touchant le vertebre dentiforme

Chap. XXI. 1 *Aprés le paſt*] On diſoit autrefois *paſt* conformément aux anciennes Editions, au lieu de *repaſt*, comme ont les nouvelles; & pour le dire en paſſant, l'Auteur du Mercure Galant, qui autrefois a mis en queſtion ſi le verbe *paître* avoit jamais eu de Préterit, n'avoit pas vu ces vers du grand Teſtament de Villon.

Pû m'a d'une petite miche
Et de froide eau tout ung Eſté.

2 *Saſſoit, tamiſoit, belutoit, & paſſoit le temps*] Plus haut, déja, Liv. 1. Chap. 22. *Aprés avoir bien joué, ſaſſé, & beluté temps.*

3 *Nicatiſme*] Athénée Liv. 14. Chap. 7. fait mention de toutes ces danſes des Anciens, même du *Nicatiſme* que les nouvelles Editions avoient omis.

4 *De Rouen*] *Verole de* Rouen *& crottes de Paris ne s'en vont jamais qu'avec la piéce*, dit-on proverbialement au 10. Livre du Roman de Francion. On appelle *vérole de Rouen* la groſſe vérole, ſoit parce que dans les commencemens que cette vilaine maladie parut à *Rouen*, ceux de cette Ville lui donnérent le nom de *grande gorre de vérole* (†) pour la diſtinguer de la petite vérole, ſoit à cauſe qu'elle rend *enrouez*, ceux chez qui elle eſt invétérée.

(†) *Contes d'Eutrapel, Chap.* 28.

me d'ung morceau de Sabot [5] par trois fois.

Ung aultre je vey hydropicques parfaictement guarir, tympanistes, ascites, & hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une bezagüe Tenedie [6], sans solution du continuité.

Ung aultre guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seullement leur pendant à la ceincture sus le cousté gausche une queuë de Regnard [7].

Ung du mal des dents, seullement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzat, & au Soleil [8] par demie heure la laissant desseicher.

Ung aultre toute espece de goutte, feust chaulde, feust froide, feust pareillement naturelle, feust accidentale: seullement faisant és goutteux clorre la bouche & ouvrir les yeulx [9].

Ung aultre je vey, qui en peu d'heures guarist neuf bons Gentils-hommes du mal St. François [10], les oustant de toutes debtes, & à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille Escus au Soleil.

Ung aultre, par engin mirificque jectoit les maisons par les fenestres: ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

Ung aultre guarissoit toutes les trois manieres d'heticques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'aultre medicament [11]: seullement les rendant Moines par trois mois. Et m'affermoit que si

5 *Morceau de Sabot*] Remede aussi puérile que l'occupation de Gargantua lorsqu'âgé de 4. ou 5. ans il aiguisoit ses dents d'un Sabot. Voyez le Chap. 11. du Liv. 1.

6 *Bezaguë Tenedie*] C'est le *Tenedia bipennis*, devenu le symbole d'une extrême sévérité, à causé que cette Hache ou *Bipennis* des Anciens appellée aujourd'hui *besagüe* de *bis acuta* tranchoit impitoyablement des deux côtez. Ceux qui de nos jours & dans le XVI. Siècle ont imprimé le V. Livre ont présumé qu'une *besace* étoit toute propre à opérer ce qu'ici on attribue à la *besagüe*, & n'entendant point le mot de *besaguë*, ils ont hardiment rejetté ce mot, qui marque parfaitemens bien la folie de la cure des hydropiques entreprise par les Officiers de la Dame Quinte-Essence, comparant la téméraire tentative de ces Officiers, à celle d'un homme qui croiroit pouvoir à coups redoublez fraper d'une *besaguë* sur le ventre de quelqu'un, sans y faire aucune blessûre.

7 *Une queue de Regnard*] Pour chasser les mouches qui incommodoient le malade.

8 *Et au Soleil &c.*] Point de plus courte ni de meilleure voye de guérison qu'une prompte extirpation de la dent malade.

9 *Et ouvrir les yeulx*] Prendre patience & regarder vers le Ciel. Au Prol. du Liv. 4. *C'est, Gouteux, sur quoy je fonde mon esperance, & croy fermement que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore un peu, avecque demie once de patience.* Verville, Chap. 83. de son Moyen de parvenir: *En bonne finte donque Maistre François* (†) *me vouloit faire prendre courage & esperit: pource que qui a bon esperit il boit & mange bien. Je le priay de me donner une recepte pour m'empescher de devenir gras comme l'estoit Fouillez de Tours, il me dit que j'ouvrisse les yeux & fermasse la bouche.*

10 *Mal Sainct François*] La Pauvreté. *Nessuni denari.* Voyez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. M.

11 *Sans dropace, pication, n'aultre medicament*] Les nouvelles Editions avoient omis le mot de *pication* qu'ont les anciennes, & qui n'est point ici la Paracentèse d'Eginéte, Liv. 6. Chap. 50.; mais la dépilation qui faisoit paroître frais & dodu. Les Anciens se servoient de résine pour dépiler.

——— *Nullus tota nitor in cute qualem,*
Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci,

dit Juvénal 13. & 14. vers de la 9. Satire.

(†) *Rabelais.*

ſi en l'eſtat monachal ils n'engraiſſoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraiſſeroient [12].

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes: l'une eſtoit de jeunes fillettes ſaffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuſes, & de bonne volunté, ce me ſembloit. L'aultre de vieilles edentées, chaſſieuſes, ridées, bazanées, cadavereuſes. Là feut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faiſant ainſi rajeunir, & telles par ſon art devenir, qu'eſtoient les fillettes là preſentes, leſquelles il avoit ceſtuy jour refondües, & entierement remiſes en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur & compoſition des membres, comme eſtoient en l'eage de quinze à ſeize ans, excepté ſeullement les talons, leſquels leur reſtent trop plus courts que n'eſtoient en leur premiere jeuneſſe.

Cela eſtoit la cauſe pourquoy elles doreſnavant à toutes rencontres d'hommes feront moult ſubjectes & facilles à tumber à la renverſe [13]. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en trés-grande devotion, & l'importunoient en toute inſtance, alleguant que choſe eſt en nature intolerable, quand beaulté fault à cul de bonne volunté [14]. Et avoit en ſon art praticque continuelle, & guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, ſi par fonte pareillement faiſoit les hommes vieulx rajeunir: reſpondu luy feut, que non. Mais la maniere d'ainſi rajeunir eſtre par habitation avecques femme refonduë: car là on prenoit ceſte quinte eſpece de verolle, nommée la Pellade, en Grec Ophiaſis [15] moyennant laquelle on change de poil & de peau, comment font annüellement les Serpens: & en eulx eſt jeuneſſe renouvellée, comme au Phœnix d'Arabie. C'eſt la vraye Fontaine de Jouvence. Là ſoubdain, qui vieulx eſtoit & decrepit, devient jeune, allaigre, & diſpos. Comme dict Euripide eſtre advenu à Iolaüs: comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus: à Tithon, par le moyen d'Aurora: à Eſon, par l'art de Medée: & à Jaſon pareillement, qui ſelon le teſmoignaige de Pherecydes & de Simonides, feut par

12 *Si en l'eſtat monachal &c.*] A vivre graſſement, ſans rien faire, & ſans nul ſouci du lendemain. A Niſmes, un Mineur débauché plaidoit contre ſon Tuteur. Je demande, diſoit l'Avocat de celui-ci, qu'il ſoit fait Moine, vû qu'il s'amendera-là-dedans, ou qu'il n'amendera jamais ailleurs. Ce Conte que G. Patin faiſoit à Charles Spon, dans une Lettre du 16. Novembre 1643. ſuppoſe, à mon avis, que l'Avocat qui oſa conclure ainſi étoit Huguenot.

13 *A la renverſe*] Le mortifiant ſouvenir de s'être vues mépriſées dans leur décrépitude leur inſpiroit la réſolution de mieux profiter d'une ſeconde jeuneſſe.

14 *A cul de bonne volunté*] Dans le Marot de Lyon, 1548. & dans celui de Paris, 1536. Epitre 2. du Coq à l'Ane, on lit:

C'eſt une dure departie
D'une teſte & d'un eſchafaut:
Et grand' pitié, quand beauté faut
A cul *de bonne volonté,*

Et c'eſt à ce vieux Proverbe, peu correctement rapporté auſſi par Brantome, Tom. 1. pag. 225. de ſes Dames galantes, que Rabelais a viſé ici. Mais dans les Editions ſuivantes des Oeuvres de Marot, au mot de *cul*, qui eſt obſcène, on a ſans raiſon ſubſtitué celui de *cueur* qui rend l'expreſſion beaucoup moins vive.

15 *Ophiaſis*] Eſpèce de gale qui vient à la téte des enfans, & qui, comme la vérole, fait tomber les cheveux. D'où vient qu'à cet égard l'Auteur conſidere les vérolez comme rajeunis, à cauſe que l'un des effets de leur maladie leur eſt commun avec les plus jeunes enfans.

par icelle reteinct & rajeuny; & comme dict Eschylus [16] estre advenu és Nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII.

Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exercent, & comme la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs.

JE vey aprés grand nombre de ces Officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant seullement le ventre.

Aultres à trois couples de Regnards soubs ung joug aroient le rivaige areneux, & ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuilles, & leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient de l'eaüe des pumices, que vous appellez Pierre ponce, la pillant long temps en ung Mortier de Marbre, & luy changeoient substance.

Aultres tondoient les Asnes, & y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des Espines raisins, & figues des chardons.

Aultres tiroient laict des Boucqs ¶, & dedans ung crible le recepvoient, à grand proufict de mesnaige.

Aultres lavoient les testes des Asnes, & n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient vents avecques des rets, & y prenoient Escrevices Decumanes.

J'y vey ung jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'ung Asne mort [1], & en vendoit l'aulne cinq sols.

Ung aultre putrefioit des Sechaboths [2]. O la belle viende!

Mais Panurge rendit villainement sa gorge [3], voyant ung Archasdarpenin, lequel faisoit putrefier grande doye [4] d'urine humaine [5] en fiens de cheval, avecques

16 *Eschylus &c.*] Dans toutes les nouvelles Editions, & dans tout autant que j'en ai vu d'anciennes, on lit mal *Eschinus*, au lieu d'*Eschylus* en cet endroit, qui est pris du Scholiaste d'Euripide, dans l'Argument de la Tragédie de Médée.

CHAP. XXII. ¶ *Le laict des Boucqs*] C'est le *Mulgere Hircum* des Adages d'Erasme, Chil. I. Centur. 3. n°. 51.

1 *D'ung Asne mort &c.*] Tous ces Proverbes marquent l'extravagance des Alchymistes, & la témérité de leurs entreprises.

2 *Sechabots*] C'est ainsi qu'on lit dans les vieux Rabelais, au lieu d'*Escharbots*. Il est certain qu'on a fait entrer ce vilain insecte dans de certaines pillules, d'ailleurs composées de crotes de Chèvre & d'urine, pour ainsi dire; mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'après l'opération d'un tel remede, un Païsan à la veille de mourir, ait quelquefois recouvré sa santé. Voyez les Dialogues de Jaques Tahureau, *fol.* 93. & 94. de l'Edition de 1589.

3 *Rendit villainement sa gorge*] Lisez ainsi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *vaillamment*, comme ont les nouvelles.

4 *Doye*] De toutes les Editions que j'ai vues, il n'y a que celle de 1626. qui ait *doye*, sans apostrophe, & c'est comme il faut lire. *Doüale*, *doubte*, *doüet*, *douts*, *dois*, *doie* ou *doye* se trouvent dans les vieux Livres, & signifient aqueduc, canal, conduit, le tout du Latin *duco*.

5 *D'urine humaine &c*] L'Abbé Regnier Desmarais, dans son Virelai sur l'excès où l'on porte toutes choses en France:

L'Inventaire n'est pas fini:

Il

ques force merde Chreſtienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous reſpondit que d'icelle ſacrée diſtillation abreuvoit les Roys & grands Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toiſe ou deux.

Aultres rompoient les Andouilles au genouil.

Aultres eſcorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioyent les dictes Anguilles avant que d'eſtre eſcorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faiſoient choſes grandes, & grandes choſes faiſoient à neant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques ung couſteau, & puiſoient l'eaüe avecques ung rets [6].

Aultres faiſoient de veſſies Lanternes; & de nuës, poiſles d'arain. Nous en veiſmes douze aultres bancquetants ſoubs une feuillade, & beuvants en belles & amples retumbes, vins de quatre ſortes, frais & delicieux à touts, & à toute reſte, & nous feut dict qu'ils hauſſoient le temps ſelon la maniere du lieu, & qu'en ceſte maniere Hercules jadis hauſſa le temps avec Atlas.

Aultres faiſoient de neceſſité vertus, & me ſembloit l'ouvraige bien beau & à propos.

Aultres faiſoient Alchymie avecques les dents [7]: en ce faiſant empliſſoient aſſez mal les ſelles perſées.

Aultres dedans ung long Parterre ſoigneuſement meſuroient les ſaults des pulces [8]: & ceſtuy acte m'affermoient eſtre plus que neceſſaire au gouvernement des Royaulmes, conduictes des Guerres, adminiſtrations des Republicques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des Cieulx en Terre tiré la Philoſophie, & d'oyſive & curieuſe, l'avoit utile renduë & prouffictable, employoit la moitié de ſon eſtude à meſurer le ſault des pulces, comme atteſte Ariſtophanes le Quinteſſential [9].

Je

Il reſte encore une autre poche,
Dont le vaſte creux eſt garni
De flacons de criſtal de roche.
L'un eſt rempli d'une liqueur
Qu'on appelle de l'eau divine,
Et qu'on dit bonne pour le cœur:
*L'autre eſt plein d'*eſſence d'urine:
L'autre d'extrait de crane humain.
L'autre d'une nouvelle eſſence,
Qu'on fait ſentir de main en main,
*Et qui m'*empeſte *quand j'y penſe;*
On ne voit plus qu'excès en France.

6 *Avecques ung rets*] Occupation digne des Alchymiſtes, qui ſe trouvent toujours à recommencer.

7 *Avecques les dents*] N'aïant pas autrement de quoi mettre ſous la dent, ils s'enrichiſſoient du moins en cela, qu'ils s'épargnoient les dépenſes de la bouche, qui vont loin au bout de l'année. L'Antichopin, pag. 38. *Sed more Hiſpanitalico comeditis unam meneſtram de berbis, ſive de piſis & fabis, unam inſalatam de finocchio, parum ſalſuginis; & ſic frequenter* facitis Alchymiam in dentibus *quos vos ſæpe de bono mane & jejuni ſoletis ſcalpere cum pulchro dentiſcalpio de lentiſco bene perfumato, in deſpectum aliarum Nationum quæ non niſi poſt prandium dentes ſcalpere, conſueverunt.*

8 *Les ſaults des pulces &c.*] Voyez Ariſtophane, dans la Comédie des Nuées, Acte 1. Sc. 2.

9 *Le Quinteſſential*] Qui quinteſſentioit en matiere de raillerie; le *Fou*, qui s'étoit aviſé de tourner en ridicule le ſage Socrate. L'*Encomium Moriæ* d'Eraſme, à la pag. 42. de l'Edit. de Bâle en 1676. parlant de Socrate: *Deinde quid eundem accuſatum ad cicutam bibendam adegit, niſi ſapientia? Nam dum* Nubes *& Ideas philoſophatur, dum pulicis pedes metitur.* Sur leſquelles derniéres paroles la Note dit: *Hoc quoque de eodem fingit in Nubibus Ariſtophanes, irridens illius Mathematicam:* & plus haut, ſur le mot *Nubes*: *Ita Ariſtophanes inducit eum adorantem Nubes tanquam Deos.*

Je vey deux Gibroïns à part ſus le hault d'une Tour, leſquels faiſoient ſentinelle, & nous feut dict qu'ils gardoient la Lune des Loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung coing de Jardin oultrement diſputants [10] & preſts à ſe prendre au poil l'ung de l'aultre: demandant dont ſourdoit leur different, entendis que jà quatre jours eſtoient paſſez, depuis qu'ils avoient commencé diſputer de trois haultes & plus que phyſicales Propoſitions: à la reſolution deſquelles ils ſe promettoient montaignes d'or. La premiere eſtoit de l'umbre d'ung Aſne couillard: l'aultre de la fumée d'une Lanterne: la tierce de poil de Chievre, ſçavoir ſi c'eſtoit laine. Puis nous feut dict que choſe eſtrange ne leur ſembloit eſtre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, & en temps. Choſe pour laquelle les Sophiſtes de Paris [11] pluſtouſt ſe feroient desbaptiſer, que la confeſſer.

Nous curieuſement conſiderants les admirables operations de ces gents, ſurvint la Dame avecques ſa noble compaignie, jà reluiſant le clair Heſperus. A ſa venuë feuſmes derechief en nos ſens eſpouventez, & esblouïs en noſtre veuë. Incontinent noſtre effray apperceut, & nous diſt: Ce que faict les humains penſements eſgarer par les abyſmes d'admiration n'eſt la ſouveraineté des effects, leſquels apertement ils eſprouvent naiſtre des cauſes naturelles, moyennant l'induſtrie des ſaiges Artiſans: c'eſt la nouveaulté de l'experience entrant en leurs ſens, non prevoyants la facilité de l'œuvre, avecques jugement ſerain aſſocié d'eſtude diligent. Pourtant ſoyez en cerveau & de toute frayeur vous deſpouillez, ſi d'aulcune eſtes ſaiſis à la conſideration de ce que voyez par mes Officiers eſtre faict. Voyez, entendez, contemplez à voſtre libre arbitre, tout ce que ma Maiſon contient: vous peu à peu emancipants du ſervaige d'ignorance. Le cas bien me ſiet en volunté. Pour de laquelle vous donner enſeignement non feinct, en contemplations des ſtudieux deſirs, deſquels me ſemblez avoir en vos cueurs faict inſigne mont-joye & ſuffiſante preuve, je vous retiens preſentement en eſtat & office de mes Abſtracteurs [12]. Par Geber mon premier Talachin y ſerez deſcripts au partement de ce lieu. Nous la remerciaſmes humblement, ſans mot dire: acceptaſmes l'offre du bel eſtat qu'elle nous donna.

CHA-

10 *Oultrement diſputants*] Ce que dans les deux Editions de 1573. & dans celles de 1584. & 1596. on lit ici *autrement*, fait voir que c'eſt *outrément* qu'il y faut lire, & non pas *hautement*, comme dans les nouvelles, après celle de 1600. ni *amérement*, comme dans celle de 1626.

11 *Les Sophiſtes de Paris &c.*] La Sorbonne, dont les Docteurs *Theologicæ ſcientiæ laudem, omnibus prope ſummotis, ſibi peculiariter arrogant.* Voyez la Folie d'Eraſme. pag. 102. de l'Edition de Bâle 1676.

12 *Abſtracteurs*] On regardoit le Roman de Rabelais comme une vraie *Quinte-eſſence* de bons mots & de toutes ſortes de plaiſanteries. C'eſt ſur ce pié-là que le titre d'*Abſtracteur de Quinte-eſſence* eſt donné à l'Auteur dans l'Edition du 2. Livre à Lyon chez François Juſte 1534. Ici, en conſidération de la louable curioſité que Pantagruel & ſa troupe avoient eue de venir de ſi loin rendre viſite à la Dame Quinte-Eſſence, elle donne à chaque particulier de cette troupe joyeuſe l'état & l'Office de ſes Abſtracteurs.

CHAPITRE XXIII.

Comment feut la Royne à soupper servie, & comment elle mangeoit.

LA Dame, ces propous achevez, se retourna vers ses Gentils-hommes, & leur dist : L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cesinins, Nemains, & Parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurants. Vous aussi nobles Pregustes, accompaignez de mes gentils Massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soing & diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, & vous teniez tousjours sur vos guardes. Seullement vous ramente faire ce que faictes [1]. Ces mots achevez se retira avecques part de ses Damoiselles quelcque peu de temps, & nous feut dict que c'estoit pour soy baigner comme estoit la coustume des Anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les Tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes trés-precieuses. L'ordre du service feut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste Ambrosie: rien ne beut que Nectar divin. Mais les Seigneurs & Dames de sa Maison feurent, & nous avecques eulx, servis de viendes aussi rares, friandes & precieuses, qu'oncques en songea Apicius [2].

Sus l'issuë de table feut rapporté ung Pot pourry [3], si par cas famine n'eust donné

Chap. XXIII. 1 *Ce que faictes*] Pour rendre les Romains plus dévots que ne l'étoit naturellement ce peuple tout Martial, le Roi Numa son Législateur avoit ordonné que lorsque le Magistrat & les Ministres de la Religion seroient une fois en train de vâquer au culte des Dieux, un Héraut criât à haute voix *hoc age*, c'est-à-dire, faites ce que vous faites. Et c'étoit à chacun des assistans un commandement de s'appliquer attentivement aux choses divines, sans se laisser distraire par quoi que ce fût. Voyez Plutarque, en la Vie de Coriolan. Ici la Reine employe ces mêmes mots envers ses Officiers de Cuisine, pour les avertir que rien ne vienne à manquer à la bonne chere qu'elle prétend faire faire à ses hôtes

2 *Apicius*] Voyez Athénée, Liv. 1. Chap. 3.

3 *Pot pourry*] On appelloit autrefois en France *pot pourri* le bouilli, comme étant un composé de bœuf, de mouton, de veau, de lard, & de quantité de plusiuurs sortes d'herbes, tout *pourri* de cuire. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 22. *Du temps du grand Roy François on mettoit encore en beaucoup de lieux le* pot *sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau, & lard, & la grand'brassée d'herbes cuites composées ensemble, dont se faisoit un broüet, vray restaurant, & elixir de vie, dont est venu le Proverbe*, la soupe du grand pot, & des friands le pot-pourry. *En ceste meslange de vivres ainsi arrangée, chacun y prenoit comme bon luy sembloit, & selon son appetit, tout y couroit à la bonne foy*. Le *pot-pourri* du vieux tems étoit donc proprement un Salmigondi d'herbages & de grossiéres viandes, servi sur la table dans le pot même où le tout avoit cuit, & où chacun puisoit du broüet aprés qu'on en avoit démêlé la viande & les herbes. Le pot-pourri que la Dame Quinte-Essence fait ici servir à ses hôtes avoit bien quelque chose de la simplicité ancienne, mais en ce qu'il contenoit d'extravagant, c'étoit une invention de cette Dame, & c'étoit d'elle apparemment que M. Rucellai & l'Abbé Frangipani apprirent à faire servir à leurs tables des bassins de vermeil tout chargez d'essences, de parfums, de gans,

donné tresves: & estoit de telle amplitude & grandeur, que la Platine d'or, laquelle Pythius Bithynus [4] donna au Roy Daire, à peine l'eust couvert. Le pot pourry estoit plein de potaiges d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades rosty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'anticquailles, saumates déificques, patisseries, tarteries, ung monde de coscotons à la moresque, formaiges, jonçades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon & friant, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply & refaict. Seullement ay à vous advertir que là vey des pastez en paste, chose assez rare, & les pastez en paste estoient pastez en pot [5]. Au fond d'icelluy j'apperceus force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, & tabliers, avecques pleines tasses d'escus au Soleil pour ceulx qui joüer vouldroient [6].

Au dessoubs finablement j'advisay nombre de Mulles bien phalerées, avecques housses de velours, Hacquenées de même à usance d'hommes & femmes, Lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, & quelcques Coches à la Ferraroise pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes & bonnes, non que ses viendes ne requissent mastication; mais tel estoit son usaige & coustume. Les viendes desquelles ses Pregustes avoient faict essay, prenoient ses Massisteres, & noblement les luy maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures & canetilles d'or, & les dents d'yvoire bel & blanc: moyennant lesquelles quand ils avoient bien à poinct masché ses viendes, ils les luy couloient par ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par même raison nous feut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment feut en la presence de la Quinte faict ung Bal joyeulx, en forme de Tournay.

LE soupper parfaict, en presence de la Dame, feut faict ung Bal en mode de Tournay [1], digne non seullement d'estre regardé, mais aussi de memoire éter-

gans, d'éventails, & même de pistoles pour le jeu. Voyez les Mélanges du prétendu Vigneul Marville, Tom. I. pag. 173. Edition de Rouen 1699.

4 *Pythius Bithynus*] Rabelais avoit écrit *Pythius Bithyus*, après Pline Liv. 33. Chap. 10. où mal à propos il oublie ce qu'il avoit lu au Liv. 7. d'Hérodote. Au lieu de *Pythius Bithyus*, ceux qui ont travaillé aux nouvelles Editions ayant trouvé Pythius *Bithyus* dans la seule Edition de 1596. ils ont mieux aimé en suivre quatre anciennes qui ont *Pythius Althius*. Cependant, si l'Auteur ne s'en étoit pas fié à Pline il auroit fait ce Pythius *Lydien*, non pas *Bithynien*.

5 *Pastez en pot*] Ces pâtez-en-pâte furent servis dans un *pot*, & faisoient partie du merveilleux *pot-pourri*.

6 *Qui jouer vouldroient*] Rien ne coûtoit à une personne qui se vantoit de savoir faire de l'or.

CHAP. XXIV. 1 *Tournay*] L'invention de ce Tournoi, sous l'idée duquel nous est ici représenté le jeu des Echets, est prise du Songe d'Amour, où l'Auteur, qui se cache sous le nom de Poliphile, en a fait un Chapitre exprès.

eternelle. Pour icelluy commencer feut le pavé de la Salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faict en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, & carré de touts coustez. Quant en la Salle entrarent trente deux jeunes Personnaiges, desque seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens, en la compaignie de Diane, ung Roy, une Royne, deux Custodes de la Roque, deux Chevaliers, & deux Archiers. En semblable ordre estoient seize aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les Roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatriéme carreau; de sorte que le Roy auré estoit sus le carreau blanc, le Roy argenté sus le carreau jaulne, les Roynes à cousté de leurs Roys. La dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc, deux Archiers auprés de chascun cousté, comme Guardes de leurs Roys & Roynes. Auprés des Archiers deux Chevaliers, auprés des Chevaliers deux Custodes. Au ranc prochain devant eulx estoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaulx. Chascune bande avoit de sa part ses Musiciens vestus de pareille livrée, ung de damas orengé, aultres de damas blanc: & estoient huict de chascun cousté avecques Instrumens touts divers de joyeuse invention, ensemble concordants, & melodieux á merveille, variants en tout temps, & mesure, comme requeroit le progrez du Bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes & surprinses. Encore plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnaiges du Bal tant soubdain entendoient le son qui competoit à leurs desmarches ou retraictes: que plustoust n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se posoient en place designée: nonobstant que leur procedure feust toute diverse. Car les Nymphes qui sont en premiere filiere comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droict en avant, d'ung carreau en aultre: excepté la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaulx: elles seules jamais ne recullent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filiere de son Roy ennemy, elle est couronnée Royne de son Roy: & prend sa desmarche d'oresnavant en mesme privilege que la Royne, aultrement jamais ne ferissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, & devant seullement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres loisible prendre aulcuns de leurs ennemis: si le prennent, elles laissoient leur Royne à descouvert, & en emprinse.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes façons en carré: & ne passent que de carreau blanc & prochain au jaune, & au contraire: exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filiere estoit trouvée vuide d'aultres Officiers, fors les Custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, & à cousté de luy se retirer.

Les Roynes desmarchent. & prennent en plus grand' liberté que touts aultres: sçavoir est en touts endroicts & en toute maniere, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupée: & diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette.

Les Archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing, que

prés. Mefmement auffi jamais ne varient la couleur de leur premiere affiette.

Les Chevaliers marchent & prennent en forme ligneare, paffant ung fiege franc, encores qu'il feuft occupé ou des fiens ou des ennemis: & au fecond foy pofant à dextre ou à feneftre, en variation de couleur qui eft fault grandement dommageable à partie adverfe, & de grande obfervation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Les Cuftodes marchent & prennent à face tant à dextre qu'à feneftre, tant arriere que devant comme les Roys, & peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en fiege vuide: ce que ne font les Roys.

La Loy commune és deux parties eftoit en fin derniere du combat affieger & clorre le Roy de part adverfe, en maniere qu'évader ne peuft de coufté quelconque. Icelluy ainfi clos fuïr ne povant, ny des fiens eftre fecouru, ceffoit le combat & perdoit le Roy affiegé. Pour doncques de ceftuy inconvenient le guarentir, il n'eft celluy ne celle de fa bande qui n'y offre fa vie propre, & fe prennent les ungs les aultres de touts endroicts, advenant le fon de la Mufique. Quand aulcun prenoit ung prifonnier de parti contraire, luy faifant la reverence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet & fuccedoit en fa place. S'il advenoit qu'ung des Roys feuft en prinfe, n'eftoit licite à partie adverfe le prendre: ains eftoit faict rigoureux commandement à celluy qui l'avoit defcouvert, ou le tenoit en prinfe, luy faire profunde reverence, & l'advertir, difant, Dieu vous gard' [2]; afin que de fes Officiers feuft fecouru & couvert, ou bien qu'il changeaft de place, fi par malheur ne povoit eftre fecouru. N'eftoit toutesfois prins de partie adverfe, mais falüé le genoil gaufche en terre, luy difant, bon jour. Là eftoit fin du Tournay.

2 *Dieu vous gard'*] *Echec*, ou, comme on parloit anciennement en France, *Ave*, qui eft la même chofe que *je vous falüe*. Le Roman de la Rofe, *f.* 41. tourné de l'Edition de 1531. où fous l'image du jeu des Echets, & en termes empruntez du même jeu, l'Auteur parle de la guerre que s'entrefirent de fon tems Charles d'Anjou, Conradin de Suabe, & Henri frere du Roi d'Efpagne, & de la fuite des deux derniers, après la défaite de leur armée:

Ces deux, comme faux garçonnetz
Et Rocz & Folz & Paonnetz
Et Chevaliers au jeu perdirent,
Et lors de l'Echequier faillirent:
Telle paour eurent or d'eftre prins
Au jeu qu'ilz eurent entreprins,
Mais, qui la verité regarde
D'eftre prins ilz n'avoient pas garde;
Puis que fans Roy fe combatoient,
Echiec & mat rien ne doubtoient,
Ne cil avoir ne les povoit
Qui contre eulx aux Efchiecz jouoit,
Fuft à pied, ou fuft en arçons;
*Car on n'*have *pas les garçons,*
Folz, Chevaliers, Sergens ne Rocz;
Car felon la verité des motz,
Je n'en quiers point nully flatter,
Ainfi comme il va du matter,
Puifque des Echetz me fouvient,
Se tu y fcez riens; il convient,
Que cil foit Roy que l'on dict haves,
Quant tous fes hommes font Efclaves,
Et qu'il fe voit feul en la place,
Et ne voit rien qui le foulace:
Ains s'enfuit par fes ennemis,
Qui l'ont en tel' povreté mis.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux Perſonnaiges du Bal combattent.

AInſi poſées en leurs aſſiettes les deux Compaignies, les Muſiciens commencent enſemble ſonner en intonation Martiale, aſſez eſpouventablement comme à l'aſſault. Là voyons les deux bandes fremir, & ſoy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils ſeront evoquez hors de leur Camp. Quand ſoubdain les Muſiciens de la bande argentée ceſſarent, ſeullement ſonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous eſtoit ſignifié que la bande aurée aſſailloit. Ce que bien touſt adveint, car à ung ton nouveau, veiſmes que la Nymphe parquée devant la Royne, feit ung tour entier à gauſche vers ſon Roy, comme demandant congié d'entrer en combat, enſemble auſſi ſalüant toute ſa Compaignie. Puis deſmarcha deux carreaulx avant en bonne modeſtie, & feit d'ung pied reverence à la bande adverſe, laquelle elle aſſailloit. Là ceſſarent les Muſiciens aurez, commençarent les argentez. Icy n'eſt à paſſer en ſilence, que la Nymphe avoir en tour ſalüé ſon Roy & ſa Compaignie: afin qu'eulx ne reſtaſſent ocieux, pareillement la reſalüarent en tour entier girants à gauſche: exceptée la Royne laquelle vers ſon Roy ſe deſtourna à dextre, & feut ceſte ſalutation de touts deſmarchans obſervée en tout le diſcours du Bal, le reſalüement auſſi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au ſon des Muſiciens argentez deſmarcha la Nymphe argentée laquelle eſtoit parquée devant ſa Royne, ſon Roy ſalüant gracieuſement, & toute ſa Compaignie, eulx de meſme la reſalüant, comme ha eſté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à ſeneſtre: ſe poſa ſus le ſecond carreau avant, & faiſant reverence à ſon adverſaire, ſe tint en face de la premiere Nymphe aurée, ſans diſtance aulcune, comme preſtes à combattre, ne feuſt qu'elles ne frappent que des coûſtez. Leurs Compaignies les ſuivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, & là font comme apparence d'eſcarmourcher, tant que la Nymphe aurée, laquelle eſtoit premiere on Camp entrée frappant en main une Nymphe argentée à gauſche, la miſt hors du Camp, & occupa ſon lieu: mais bientouſt à ſon nouveau des Muſiciens, feut de meſme frappée par l'Archier argenté: une Nymphe aurée le feit ailleurs ſerrer: le Chevalier argenté ſortit on Camp: la Royne aurée ſe parqua devant ſon Roy.

Adoncq le Roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, & ſe tira au lieu de ſon Cuſtode à dextre, lequel lieu ſembloit trés-bien muny, & en bonne deffenſe.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gauſche tant aurez qu'argentez, deſmarchent & font amples prinſes des Nymphes adverſes, leſquelles ne povoient arriere ſoy retirer, meſmement le Chevalier auré, lequel met toute ſa cure à prinſe de Nymphe. Mais le Chevalier argenté penſe choſe plus importante: diſſimulant ſon entreprinſe & quelcquefois qu'il ha peu prendre une Nymphe aurée, il l'ha laiſſé & paſſé oultre, & ha tant faict qu'il s'eſt poſé prés ſes ennemis,

mis, en lieu onquel il ha falüé le Roy advers [1], & dict: Dieu vous gard'. La bande aurée ayant ceftuy advertiffement de fecourir fon Roy, fremift toute, non que facilement elle ne puiffe au Roy fecours foubdain donner, mais que leur Roy faulvant, ils perdoient leur Cuftode dextre, fans y povoir remedier. Adoncques fe retira le Roy auré à gaufche, & le Chevalier argenté print le Cuftode auré: ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en vanger, & l'environnent de touts couftez, à ce que refuïr il ne puiffe ny efchapper de leurs mains, il faict mille efforts de fortir, les fiens font mille rufes pour le guarentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'ung de fes fuppofts, s'efvertuë & à tors & à travers cherche moyen de foy vanger, affez incautement: & faict beaucoup de dommaige parmy l'oft des ennemis. La bande argentée diffimule & attend l'heure de revanche: & prefente une de fes Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dreffé une embufcade fecrete, tant qu'à la prinfe de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne furprint la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinfe de Roy & Royne argentée, & dict bon jour. L'Archier argenté les faluë, il feut prins par une Nymphe aurée, icelle feut prinfe par une Nymphe argentée. La bataille feut afpre. Les Cuftodes fortent hors de leurs fieges au fecours. Tout eft en meflée dangereufe. Enyo encores ne fe declaire. Aulculnesfois touts les argentez enfoncent jufques à la tente du Roy auré, foubdain font repoulfez. Entre aultres la Royne aurée faict grandes proüeffes, & d'une venuë prend l'Archier, & couftoyant prend le Cuftode argenté. Ce que voyant la Royne argentée fe met en avant, & fouldroye de pareille hardieffe: & prend le dernier Cuftode auré, & quelcque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combattirent longuement, part tafchant de s'entreprendre, part pour foy faulver, & leurs Roys contre-garder. Finablement la Royne aurée print l'argentée, mais foubdain aprés elle feut prinfe par l'Archier argenté. Là feullement au Roy auré reftarent trois Nymphes, ung Archier & ung Cuftode A l'argenté reftoient trois Nymphes & le Chevalier dextre, ce que feut caufe qu'au refte plus cautement & lentement ils combattirent. Les deux Roys fembloient dolents d'avoir perdu leurs Dames Roynes tant aimées: & eft tout leur eftude & tout leur effort d'en recepvoir d'aultres s'ils peuvent de tout le nombre de leurs Nymphes, à cefte dignité & nouveau mariaige: les aimer joyeufement, avecques promeffes certaines n'y eftre receuës, fi elles penetrent jufques à la derniere filliere du Roy ennemy. Les aurées anticipent [2], & d'elles eft créée une Royne nouvelle, à laquelle on impofe une couronne en chief, & baille l'on nouveaulx accouftremens.

Les argentées fuivent de mefme: & plus n'eftoit qu'une ligne, que d'elles ne feuft Royne nouvelle créée: mais en ceftuy endroict le Cuftode auré la guettoit: pourtant elle s'arrefta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut à fon advenement forte, vaillante & belliqueufe

CHAP. XXV. 1 *Le Roy advers*] Lifez *advers*, & non pas *auré*, comme ont les nouvelles Editions.

2 *Les aurées*] Dans les nouvelles Editions on lit *autres*. Lifez *aurées*.

queufe fe monftrer. Feit grands faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Cuftode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen feut faicte nouvelle Royne argentée. Laquelle fe voulut femblablement vertuëufe monftrer à fon nouveau advenement. Feut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille rufes, mille affaults, mille defmarches feurent faictes, tant d'ung coufté que d'aultre: fi bien que la Royne argentée clandeftinement entra en la tente du Roy auré, difant, Dieu vous gard'. Et ne peut eftre fecouru que par fa nouvelle Royne. Icelle ne feit difficulté de foy oppofer pour le faulver. Adoncques le Chevalier argenté voltigeant de touts couftez fe rendoit prés fa Royne, & meirent le Roy auré en tel defarroy que pour fon falut luy conveint perdre fa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce nonobftant l'Archier auré avecques deux Nymphes qui reftoient, à toute leur puiffance deffendoient leur Roy, mais enfin touts feurent prins & mis hors le camp, & demoura le Roy auré feul. Lors de toute la bande argentée luy feut dict en profunde reverence, Bonjour, comme reftant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de Muficiens commençarent enfemble fonner, comme victoire. Et print fin ce premier Bal en tant grande alaigreffe, geftes tant plaifants, maintien tant honnefte, graces tant rares, que nous feufmes touts en nos efperits riants comme gents exftaticques, & non à tort nous fembloit que nous feuffions transportez és fouveraines delices & derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier Tournay, retournarent les deux bandes en leur affiette premiere, & comme avoient combattu paravant, ainfi commençarent à combattre pour la feconde fois: excepté que la Muficque feut en fa mefure ferrée d'ung demy temps, plus que la precedente. Les progrez auffi totalement differents du premier. Là je vey que la Royne aurée comme defpitée de la roupte de fon armée, feut par l'intonation de la Muficque evoquée, & fe mift des premieres en camp avecques ung Archier & ung Chevalier, & peu s'en faillit, qu'elle ne furprint le Roy argenté en fa tente au milieu de fes Officiers. Depuis voyant fon entreprinfe defcouverte s'efcarmoucha parmy la trouppe, & tant defconfit de Nymphes argentées & aultres Officiers, que c'eftoit cas pitoyable les veoir. Vous euffiez dict que ce feuft une aultre Penthafilée Amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura ceftuy efclandre, car les argentées fremiffants à la perte de leurs gents, diffimulants toutesfois leur dueil, luy dreffarent occultement en embufcade ung Archier en angle lointain, & ung Chevalier errant, par lefquels elle feut prinfe & mife hors le camp. Le refte feut bien touft deffaict. Elle fera [3] ung aultre fois mieulx advifée, prés de fon Roy fe tiendra, tant loing ne s'efcartera, & ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignée. Là doncques reftarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier Bal fe tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me femblarent porter vifaige plus gay & deliberé qu'és deux precedents.

3 *Elle, fera*] Au lieu d'*elle*, les nouvelles Editions ont *Et*. Lifez *Elle*.

dents. Et feut la Muficque ferrée en la mefure plus que de hemiole [4], en intonation Phrygienne & bellicque, comme celle que inventa jadis Marfyas. Adoncques commençarent tournoyer, & entrer en ung merveilleux combat, avecques telle legiereté qu'en ung temps de muficque ils faifoient quatre defmarches, avecques les reverences de tours competens, comme avons dict deffus: de mode que ce n'eftoient que faults, gambades & voltigements petauriftiques entrelaffez les ungs parmy les aultres. Et les voyants fus ung pied tournoyer aprés la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet; lors que tant fubit eft fon tour, que fon mouvement eft repos, elle femble quiete, non foy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant ung poinct de quelcque couleur, femble à noftre veuë non poinct eftre, mais ligne continüe, comme faigement l'ha noté Cufan, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappements de mains, & epifemapfies [5] à touts deftroicts réïterez tant d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant fevere Caton, ne Craffus l'ayeul [6] tant agelafte, ne Timon Athenien tant mifanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui eft rire, qui n'euft perdu contenance, voyant au fon de la Muficque tant foubdaine, en cinq cens diverfitez, fi foubdain fe mouvoir, defmarcher, faulter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouvenceaux avecques les Roynes & Nymphes, en telle dexterité qu'oncques l'ung ne feit empefchement à l'aultre. Tant moindre eftoit le nombre de ceulx qui reftoient en camp, tant eftoit le plaifir plus grand, voir les rufes & deftours [7] defquels ils ufoient pour furprendre l'ung l'aultre, felon que par la Muficque leur eftoit fignifié. Plus vous diray [8], fi ce fpectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos fens, eftonnez en nos efperits, & hors de nous mefmes; encores plus fentions nous nos cueurs efmeus & effrayez à l'intonation de la Muficque; & croyons [9] facilement que par telle modulation, Ifmenias excita Alexandre le Grand [10], eftant à table & difnant en repos, à foy lever, & armes prendre. Au tiers tournay feut le Roy auré vainqueur.

Durant lefquelles dances la Dame invifiblement fe difpareut, & plus ne la veifmes. Bien feufmes menez par les Michelots de Geber, & là feufmes infcripts en l'eftat par elle ordonné. Puis defcendants au Port Mateotechne, entrafmes

4 *Hemiole*] Macrobe, fur le Songe de Scipion, Liv. 2. Chap. 1. *Hemiolus eft, cum de duobus numeris major habet totum minorem & infuper ejus medietatem: ut funt tria ad duo. Nam in tribus funt duo, & media pars eorum, id eft, unum. Et ex hoc numero qui* hemiolus *dicitur, nafcitur fymphonia quæ appellatur* διὰ πέντε. Aulu-Gelle Liv. 18. Chap. 14. parle auffi de cette proportion arithmétique, appellée *Quinte* en termes de Mufique moderne.

5 *Epifemapfies*] Geftes fignificatifs.

6 *Craffus l'ayeul*] C'eft le *Craffus avus* de Pline, Liv. 7. Chap. 19. où parlant de l'humeur auftère & de la gravité de ce Craffus, il le fait *ayeul* de cet autre Craffus qui depuis fut tué par les Parthes.

7 *Voir les rufes &c.*] C'eft *voir* qu'on doit lire, & non pas *voire*, comme dans les nouvelles Editions.

8 *Plus vous diray*] Lifez *plus*, & non pas *puis*, comme dans les nouvelles Editions.

9 *Croyons*] *Croyons*, qu'on écrivoit alors pour *croyions*. fait après *fentions* une fuite très jufte.

10 *Ifmenias, &c.*] Rabelais négligent à fon ordinaire attribue au Thébain Ifmenias Joueur de flûte, ce qu'on raconte du Miléfien Timothée de même profeffion. Voyez Hermogène en fon Livre *des Idées*, & Suidas, aux mots *Alexandre* & *Timothée*.

mes en nos Navires, entendants qu'avions vent en pouppe, lequel ſi nous refuſions ſus l'heure, à peine pourroit eſtre recouvert de trois quartiers briſants.

CHAPITRE XXVI.

Comment nous deſcendiſmes en l'Iſle d'Odes, en laquelle les Chemins cheminent.

Avoir par deux jours navigé s'offrit à noſtre veue l'Iſle des Odes, en laquelle veiſmes une choſe memorable. Les Chemins ſont Animaulx, ſi vraye eſt la ſentence d'Ariſtote, diſant argument invincible d'ung animant, s'il ſe meut de ſoy meſme. Car les Chemins cheminent comme Animaulx, & ſont les ungs Chemins errans, à la ſemblance des Planettes : aultres Chemins paſſants, Chemins croiſants, Chemins traverſants. Et veids que les Voyaigiers, ſervants & habitants du Pays demandoient, Où va ce chemin ? & ceſtuy-cy ? On leur reſpondoit, entre Midy & Fevrolles [1], à la Paroece, à la Ville, à la Riviere. Puis ſe guindants au chemin opportun ſans aultrement ſe peiner ou fatiguer, ſe trouvoient au lieu deſtiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon & Arles ſe mettent en Bateau ſus le Rhoſne : & comme vous ſçavez qu'en toutes choſes il y ha de la faulte, & rien n'eſt en touts endroicts heureux, auſſi là nous feut diſt eſtre une maniere de gents, leſquels ils nommoient Guetteurs de chemins, & Bateurs de pavé ; & les paovres chemins les craignoient & s'eſloignoient d'eulx comme des Briguants. Ils les guettoient au paſſaige comme on faict les Loups à la trainée, & les beccaſſes au filet. Je veids ung d'iceulx lequel eſtoit apprehendé de la Juſtice, pource qu'il avoit prins injuſtement malgré Pallas, le Chemin de l'Eſchole [2], c'eſtoit le plus long : ung aultre ſe vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, diſant luy eſtre tel advantaige à ceſte rencontre, que premier venoit à bout de ſon entrepriſe.

Auſſi, diſt Carpalim à Epiſtemon, quelcque jour le rencontrant, ſa piſſotiere au poing, contre une muraille piſſant, que plus ne s'esbahiſſoit ſi tousjours premier eſtoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins che-

Chap. XXVI. [*Servants*] Serviteurs. Encore aujourd'hui les Païſans Lorrains appellent ainſi leurs Valets.

1 *Entre Midy & Fevrolles &c.*] Où vous voudrez, il ne vous faudra que plus ou moins de tems pour vous y rendre. En Languedoc ils diſent de même qu'il eſt *entre Midi & la Croix verte*, pour faire entendre à qui leur demande s'il eſt une telle heure, qu'oui, & même beaucoup au delà. Ainſi, *Midi*, Févrolles, & *la Croix verte* pourroient bien être trois Villages, mais je ne ſais rien du premier ni du dernier. A l'égard du ſecond, il y a deux *Faverolles*. L'un, qui eſt dans la Picardie, appartenoit à René de Villequier, l'un des Favoris du Roi Henri III. Voyez le 7. Livre des Additions aux Mém. de Caſtelnau. L'autre eſt ſitué dans le Berri, entre Châtillon ſur l'Indre & St Aignan ſur le Cher: & la Cure de ce dernier a pour Patron l'Abbé de Villeloin de l'Ordre de St. Benoît au Diocèſe de Tours.

2 *Le Chemin de l'Eſchole*] Apparemment quelque ignorant, à qui alors on faiſoit le procès pour malverſation dans un emploi dont il devoit s'être abſtenu comme incapable de l'exercer.

chevaulchant. J'y recongneu le grand Chemin de Bourges, & le veids marcher à pas d'Abbé [3], & le veids auſſi fuir à la venuë de quelcques Charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs Chevaulx, & luy faire paſſer les Charrettes deſſus le ventre, comme Tullia feit paſſer ſon Charriot deſſus le ventre de ſon pere Servius Tullius ſixieſme Roy des Rommains. J'y recongneu pareillement le vieulx Quemin de Peronne à Sainct Quentin, & me ſembloit Quemin de bien de ſa perſonne. J'y recongneu entre les Rochiers le bon vieulx Chemin de la Ferrate monté ſus ung grand Ours [4]. Le voyant de loing me ſoubvint de St. Hieroſme en painčture, ſi ſon Ours euſt eſté Lion: Car il eſtoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous euſſiez proprement dict que feuſſent glaçons: avoit ſus ſoy force groſſes patenoſtres de pinaſtre mal rebotées, & eſtoit comme à genoillons & non debout, ne couché du tout, & ſe battoit la poictrine avecques groſſes & rudes pierres, il nous feit paour & pitié enſemble. Le reguardant nous tira à part ung Bachelier courant du Pays [5], & monſtrant ung Chemin bien licé, tout blanc, & quelcque peu feuſtré de paille, nous diſt: d'oreſnavant ne deſpriſez l'opinion de Thales Mileſien, diſant l'Eaüe eſtre de toutes choſes le commencement: ne la ſentence d'Homere [6], affermant toutes choſes prendre naiſſance de l'Ocean. Ce Chemin que voyez, naſquit d'eau, & s'y en retournera: devant deux mois les Bateaulx par-ci paſſoient, à ceſte heure y paſſent les Charrettes. Vrayement, diſt Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuſe! En noſtre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens d'advantaige.

Puis conſiderants les alleures de ces Chemins mouvants, nous diſt que ſelon ſon jugement, Philolaüs & Ariſtarchus avoient en icellle Iſle philoſophé [7]: Seleucus prins opinion d'affermer la Terre veritablement autour des Poles ſe mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire eſtre vérité. Comme eſtants ſus la riviere de Loire, nous ſembloient les arbres prochains ſe mouvoir, toutesfois ils ne ſe mouvent: mais nous par le decours du Baſteau. Retournants à nos Navires, veiſmes que prés le Rivaige on mettoit ſus la rouë trois Guetteurs de chemins qui avoient eſté prins en embuſcade, & bruſloit à petit feu ung grand Paillard, lequel avoit battu ung chemin, & luy avoit rompu une couſte [8], & nous feut diſt que c'eſtoit le Chemin des Aggeres & Levées du Nil en Egypte [9].

CHA-

3 *A pas d'Abbé*] Bourges eſt ſitué ſur une Montagne, ce qui fait qu'on ne peut y aborder qu'à pas comptez, ſi l'on ne veut ſe mettre entiérement hors d'haleine. D'ailleurs, le chemin des environs de cette Ville eſt preſque toujours mauvais, & elle a pluſieurs Abbayes dans ſon voiſinage.

4 *Vieulx Chemin de la Ferrate &c.*] C'eſt le chemin qui coupe la Montagne du grand Ours, ſituée ſur la route de Limoges à Tours. On le nomme *Chemin de la Ferrate*, parce qu'il eſt extraordinairement embaraſſé de groſſes pierres qui ſe ſont détachées du roc.

5 *Bachelier courant*] Un demi-Savant qui faiſoit ſon *Cours* de Théologie en courant les ruës.

6 *La ſentence d'Homere*] Voyez Plutarque, Liv. I. Chap. 2. & 3. des Opinions des Philoſophes.

7 *En icelle Iſle philoſophé*] Le mot *icelle* manque dans les nouvelles Editions.

8 *Rompu une couſte &c.*] *Briſer chemins*, dans la ſignification de *brigander ſur les chemins*, ſe lit au devant de l'Hiſtoire de Navarre *in* 8°. imp. à Paris l'an 1596. dans un *Avis* envoyé au Roi Philipe III. fils de St. Louis par Meſſire Robert d'Artois Viceroi de Navarre.

9 *Levées du Nil en Egypte*] Le Nil de la France c'eſt

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'Ordre des Freres Fredons.

DEpuis passasmes l'Isle des Esclots [1], lesquels ne vivent que de souppes de Merlus, feusmes toutesfois bien recueillis & traitez du Roy de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel après boire, nous mena veoir ung Monastere nouveau faict, erigé & basty par son invention pour les Freres Fredons, ainsi nommoit-il ses Religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs & Amis de la doulce Dame [2]. Item les glorieux & beaulx Freres Mineurs [3] qui sont Semibriefs de Bulles, les Freres Minimes haraniers enfumez, aussi les Freres Minimes crochus [4], & que du nom plus diminuër ne se pouvoit qu'en Fredons [5]. Par les Statuts & Bulle patente obtenue de la Quin-

c'est la Loire, & ceci pourroit bien regarder le supplice de quelque scélérat, qui en ce tems-là auroit exercé des pirateries sur ce Fleuve, ou qui en auroit endommagé en de certains endroits les levées pour se venger de quelqu'un qui avoit ses Terres dans le voisinage.

Chap. XXVII. 1 *Isle des Esclots*] Froissart, Vol. 4. Chap. 39. *Le Prevost de Paris à plus de soixante hommes à cheval, issit hors, par la Porte Sainct Honnoré: & suivit les* Esclos *de Messire Pierre de Craon.* Et plus bas, dans le même Chapitre: *Les Sergeans de Paris qui poursuivoyent les* Esclos. Ménage qui, de ces deux Passages de Froissart, n'en a rapporté que le dernier, dit qu'il n'entend pas bien le mot *Eclos* en cet endroit, mais c'est qu'il n'y a pas fait assez d'attention; car *Esclots*, qui dans le Périgord, dans le Limosin, dans l'Auvergne & dans le Languedoc signifie des Sabots, signifie dans Froissart la trace que font les Sabots des Chevaux dans une terre grasse & détrempée. Ce qu'ailleurs en cette signification on appelle *Esclos*, les Habitans de l'Isle de Marans au Païs d'Aunix le nomment *Clots* par aphérèse. Les Mém. de la Ligue, Edit. de 1602. Tom. 2 pag. 67. parlant des difficultés que les Ligueurs trouvérent à faire le siège de Marans sur les Huguenots en 1588.: *Davantage, depuis leur Fort jusques auxdites Tranchées, il y avoit quelque soixante pas, le tout plein d'eau jusques au genoil, avec infinité de* clots *qu'ils appellent), qui sont de petites fosses creuses quelquesfois de plus d'un pied & demi, faites par les pieds des Vaches & Juments qui y paissent.* Le même mot se retrouve encore a la page 72. Au reste, il y a beaucoup d'apparence que Rabelais entend sous le nom d'*Isle des Esclots* une Isle de Religieux, tels que ceux du Tiers-Ordre de St. François qui portent des Socques, espèce de *Sandales*, & qui pour cela sont appelés *Zoccolanti* par les Italiens. Ainsi, ce pourroit bien être par rapport à ce que ces *Esclots* étoient les Tiers venus dans l'Ordre de Saint François, que Rabelais leur fait faire ici la *bien-venue* par le Roi *Benius* III. du nom.

2 *Freres petits Serviteurs &c.*] Les Religieux Servites.

3 *Glorieux & beaulx Freres Mineurs*] C'est comme on lit dans les plus anciennes Editions, & ceux qui à ce mot de *beaux* ont substitué celui d'*heureux* dans les Editions nouvelles ne l'ont fait que dans la fausse supposition que *Beaux Freres*, comme on appelloit autrefois tous les Religieux, étoit une corruption de *béats-freres*. L'épithéte de *glorieux* regarde particuliérement les Capucins, qui après l'année de Noviciat, se font nommer les uns Frere Ange ou Frere Archange, les autres Frere Chérubin & Frere Séraphin.

4 *Minimes crochus*] En termes de Musique *Minime & Croche* sont synonymes.

5 *Qu'en Fredons*] Si l'on en croit l'Auteur, tout ce qu'il y a de différentes Branches de l'Ordre de St. François, sont autant de diverses espèces d'esprits foibles, qu'il dit tenir de la Quinte, terme des plus usitez dans la Musique. C'est pourquoi aussi il les désigne tous par la signification qu'ont leurs noms de *Petits*, de *Mineurs* ou *Semi-briefs*, de *Minimes* & de *Fredons*, appliquez aux différentes Notes de Musique. Or, comme dans cet Art, le *fredon*, de *fracto, onis*, augmentatif de *fractus* en

Quinte [6], laquelle eſt de touts bons accords ¶, ils eſtoient touts habillez en bruſleurs de maiſons, excepté que ainſi que les couvreurs de maiſons en Anjou, ont les genoilz contrepoinctez, ainſi avoient-ils les ventres carrelez, & eſtoient les carreleures de ventre en grande reputation parmy eulx [7]. Ils avoient la braguette de leurs chauſſes à forme de pantoufle, & en portoient chaſcun d'eux, l'une devant & l'autre darriere couſuë [8], affermants par cette duplicité braguatine quelcques certains & horrificques myſteres eſtre deuëment repreſentez. Ils portoient ſouliers ronds comme baſſins [9] à l'imitation de ceulx qui habitent la Mer areneuſe ¶: du demourant avoient barbe raſe & pieds ferrats [10] Et pour monſtrer que de fortune ils ne ſe ſoucient, il les faiſoit raire & plumer comme Cochons la partie poſterieure de la teſte, depuis le ſommet juſques aux omoplates. Les cheveulx en devant depuis les os bregmaticques croiſſoient en liberté. Ainſi contrefortunoient comme gents aulcunement ne ſe ſouciants des biens qui ſont au monde. Deffiants d'advantaige fortune la diverſe, portoient non

en ſous-entendant *tonus*, eſt moins une note qu'un fragment de ton, il ne faut point douter que ſous le nom de *Fredons* Rabelais n'ait compris parmi les habitans de l'Iſle des Eſclots, les Jéſuites, qui ſe vantent de n'être pas proprement Religieux, & qui ne font tout au plus qu'un *tel*, *quel*, & dernier Ordre de Religion monaſtique.

6 *De la Quinte &c.*] Fulgoſe. Liv. 2 Chap. *de Franciſco qui* &c. dit formellement que l'Hermite François de Paule *Princeps quintæ Regulæ factus fuit, quæ poſtea ab eo nomen accepit.* Ainſi, ce ſeroit faire tort aux Religieux Minimes, que de ne les point compter parmi ceux qui, dans le ſtile de Rabelais, ont leurs Lettres de la *Quinte*; mais ils ne doivent point s'attribuer à eux ſeuls cet honneur. Dans la penſée de l'Auteur, les autres Religions monaſtiques tiennent auſſi de la *Quinte*, ſuivant les divers caprices dont étoient dominez leurs Fondateurs. Ici même, la *Quinte* particuliére aux Fredons me paroit être proprement la fantaiſie qui porta Ignace Loyola à obliger ſes premiers Diſciples à ſe vêtir d'habits d'une couleur approchante de celle qu'avoient déja choiſi les Minimes.

¶ *Eſt de touts bons accords*] *A tous accords* en la Deviſe des Hermaprodites, dans le Titre de la Relation de l'Iſle de ce nom, impr. en 1612.

7 *Les carreleures de ventre &c.*] Dans les Editions de Lyon 1573. & 1548. & dans celle de 1626. on lit *carreleurs*, ce qui pourroit s'entendre de ceux qui leur faiſoient bonne chere, ou même des *Ingroſſadori* d'entre les Freres Fredons.

8 *L'une devant, &c.*] L'Auteur des Notes Angloiſes ſur Rabelais prétend que ce ſont ici les Jéſuites en qualité d'*ad utrumque parati*, & de gens à qui il n'importe guère:

Que Paſcal ſoit devant, ou Paſchal ſoit derriere.

9 *Souliers ronds comme baſſins*] On ſuivoit aux *eſclots*, c'eſt à-dire ſur la piſte des ſabots, les Sangliers qu'on chaſſoit, & les gens de cheval qu'on pourſuivoit. Voyez Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 9. & 10. & Vol. 6. Chap. 49. & Froiſſart Vol. 4. Chap. 39. Les Fredons portoient des ſouliers ronds au lieu d'*eſclots*, afin de cacher leur route, & qu'on ne pût juger à leur piſte s'ils avoient pris par devant ou par derriére.

¶ *La Mer areneuſe*] Ou la Mer de Sable, *Mare arenoſum*, dans Baudrand. Ce ſont de vaſtes Sablonniéres de l'Arabie Pétrée, entre l'Egypte & la Paleſtine, vers la Méditerranée. On leur a donné le nom de *Mer de Sable*, parce qu'outre qu'on n'y peut voyager ſans Bouſſole non plus qu'en pleine Mer, on court riſque d'y être enſéveli ſous le ſable par les Vents, ni plus ni moins que ſous les ondes, lorſqu'il ſurvient quelque tempête.

10 *Barbe raſe & pieds ferrats*] Ceci ſemble regarder particuliérement les Cordeliers, qui par les Statuts de la Régle doivent ſe faire raſer, & ne ſe point ſervir de monture. Peut-être auſſi que les Fredons portoient des galoches, chauſſûre, qu'on ferroit pour la faire réſiſter plus long-tems aux crottes de Paris. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 26.

Turba gallochiferum ferratis pedibus ibat.
Galoches piez ferrez *y couroient à grand' bande.*

non en main comme elle, mais à la ceinĉture en guiſe de patenoſtres, chaſcun un raſoüer trenchant [11], lequel ils eſmouloient deux fois le jour, & affiloient trois fois de nuiĉt.

Deſſus les pieds chaſcun portoit une boulle ronde: parce qu'eſt diĉt Fortune en avoir une ſoubs ſes pieds. Le cahuet de leurs capuchons eſtoit devant attaché, non darriere; en ceſte façon avoient le viſaige caché, & ſe mocquoient en liberté tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiſelles, quand c'eſt qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, les Anciens le nomment chareté [12], parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient auſſi tousjours patente la partie poſterieure de la teſte, comme nous avons le viſaige: cela eſtoit cauſe qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur ſembloit. S'ils alloient de cul, vous euſſiez eſtimé eſtre leur alleure naturelle: tant à cauſe des ſoulliers ronds, que de la braguette precedente. La face auſſi darriere raſe & painĉte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix Indicques. S'ils alloient de ventre, vous euſſiez penſé que feuſſent gents joüans au chapifou. C'eſtoit moult belle choſe de les veoir.

Leur maniere de vivre eſtoit telle: Le clair Luciſer commençant à paroiſtre ſus Terre, ils s'entrebottoient & eſperonnoient [13] l'ung l'aultre par charité. Ainſi bottez & eſperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins: & dormants avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire [14].

Nous

11 *Ung raſoüer trenchant &c.*] Emblême de l'Hypocriſie, & alluſion au Proverbe Italien *Mele in bocca e raſoio à cintola*, ce qui ſignifie, dit le Diĉtionnaire de la Cruſca, *dar buone parole e triſti fatti.* L'Arioſte, Chant 14. n. 87. parlant de l'Hypocriſie dit, que ſous un extérieur ſimple & mortifié *Attoſſicato havea ſempre il coltello*: ce qui eſt pris du Roman de la Roſe, *fol.* 75. de l'Edition de 1531. en ces termes, qui dépeignent Faux-ſemblant:

Et fit en ſa manche glacier †,
Ung trenchant raſoüer d'acier,
Qui fut forgé en une forge
Que l'on appelle couppe-gorge,
Il fut trempé ſur ung tiſon
Que l'on appelle trahiſon.

Après tout cette idée d'un raſoir à la ceinture de *Faux ſemblant* dans le Roman de la Roſe, eſt empruntée d'Homére, qui dans ſon Hymne d'Apollon avertit les Prêtres de ce Dieu, qu'ils ne doivent avoir aucun ſouci du lendemain, & qu'un couteau qu'ils auront ſoin de porter à leur ceinture fournira à tous leurs beſoins, par le moyen des viĉtimes qu'ils auront à immoler chaque jour. Voyez les Gymnopodes de Sebaſt. Rouilliard, Paris *in*-4o. 1624. pagg. 148. & 149.

† *Glacier*] Dans le Roman de Lancelot du Lac on trouve de même *glacer* pour *gliſſer*, d'où il réſulte que ceux qui ont dérivé *gliſſer* à *glacie* pourroient bien avoir raiſon. Voyez les Orig. Franç de Ménage au mot *Gliſſer*.

12 *Les Anciens le nomment chareté*] Les anciennes Editions ont *chareté*, de *cara*, d'où *chére*, qu'encore aujourd'hui les vieilles gens diſent pour viſage. On veut que ce mot ſoit d'Eraſme, & qu'il l'ait appliqué aux Moines par rapport à leur Capuchon. Voyez la Biblioth. Germ. Tom. X. Art. 12. Rabelais en bouffonnant ſur ce terme y cherche une alluſion à *charité* pour faire une application maligne des paroles de Saint Pierre, Ep. 1. Chap. 4. v. 8.

13 *S'entrebottoient & eſperonnoient &c.*] *S'entrepouſſoient* & *s'aiguillonnoient* l'un l'autre à commencer la journée par quelque bonne œuvre ou par des aĉtes de dévotion; mais tout cela aboutiſſoit à dormir de plus belle. On a dit autrefois *bouter*, ou comme parlent les Lorrains, *boter*, au lieu de *pouſſer*, de *pultare* (**). C'eſt ce que ſignifie en cet endroit *s'entrebotter*.

14 *Bezicles ...... ou lunettes pour pire*] Pour le

(**) *Ménage, au mot:* Boutons.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange: mais ils nous contenterent en la response: nous remonstrants que le Jugement final, lorsque seroit, les humains prendroient repos & sommeil; pour doncques évidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez & prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (nottez que leurs Cloches estoient, tant de l'Horloge que de l'Eglise & Refectoüer, faictes selon la divise Pontiale [15], sçavoir est, de fin duvet contrepoincté, & le batail estoit d'une queuë de Regnard) Midy doncques sonnant ils s'esveilloient & desbottoient: pissoient qui vouloient, & esmontissoient qui vouloient, esternuoient qui vouloient. Mais touts par contraincte, statut rigoureux, amplement & copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant: car leurs bottes & esperons mis sus ung rastelier, ils descendoient aulx Cloistres, là se lavoient curieusement les mains & la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, & se curoient les dents jusques à ce que le Prevost feist signe, sifflant en paulme: lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, & baisloient aulcunesfois demie heure, aulcunes fois plus & aulcunes fois moins, selon que le Prieur jugeoit le desjeuner estre proportionné à la Feste du jour, & aprés cela faisoient une fort belle Procession en laquelle ils portoient deux Bannieres, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Ung Fredon premier portoit la Banniere de Fortune, aprés luy marchoit ung aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aspersouoüer mouillé en eaüe Mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon portant Fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron & des Academicques, lesquels Vertus veulent preceder, suivre Fortune nous feut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la Procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçais quelles Antiphones: car je n'entendois leur patelin [16], & attentifvement escoutant aperceus qu'ils ne

le moins. Au Chap. 12. du Liv. 3. Rabelais parlant des *cent bezicles* d'Argus, semble confondre les *bezicles* avec les *lunettes*; mais ici, les *bezicles* sont pour les deux yeux ensemble, & les lunettes pour un seul œil. Voyez le Chap. 30. du Liv. 4. Ceci au reste, ne regarderoit-il pas de nouveau les Jésuites, ils sont originaires d'Espagne, où jeunes & vieux portent des lunettes par gravité?

15 *La divise Pontiale &c.*] Rabelais fait allusion à ce que, (Liv. 1. Chap. 19.) il avoit dit de certain *Latinisateur*, lequel alléguant l'autorité de Jovien Pontan fameux Auteur Italien, souhaitoit que les Cloches de Notre-Dame fussent de plumes, & que leur batail fût d'une queuë de Renard, parce qu'elles lui engendroient la colique. On ne sait où ce *Latinisateur* avoit appris ou lu cela de Pontan, car cet Ecrivain n'a rien de tel dans tout ce que nous avons de lui. Ainsi, comme ce seroit à Rabelais une grande étourderie, de supposer ici comme constant, un fait qu'ailleurs il n'auroit pas voulu prendre sur lui, cela même pourroit faire douter qu'il soit Auteur du Liv. V. si l'on n'avoit plusieurs autres preuves de son peu d'exactitude. A l'égard de l'adjectif *Pontial* qui paroît si irrégulier à le dériver de *Pontanus*, Rabelais ne l'auroit-il pas formé de *Pontius*, du Pont, ou *da Ponte* qui est la même chose que *Pontanus*?

16 *Patelin*] Cette expression vient de ce que dans la Farce qui porte le nom de Patelin, ce fourbe affecte dans ses rêveries feintes de parler différens langages que le Drapier n'entend pas.

ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, & bien concordante [17] au ſon de leurs Cloches! jamais ne les voyrez diſcordants. Pantagruel feit ung Notable mirificque ſus leur Proceſſion [18]. Et nous diſt: Avez-vous veu & noté la fineſſe de ces Fredons icy? Pour parfaire leur Proceſſion, ils ſont ſortis par une porte de l'Egliſe & ſont entrez par l'aultre. Ils ſe ſont bien gardez d'entrer par où ils ſont iſſus. Sus mon honneur, ce ſont quelcques fines gents ¶, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinants, paſſez par eſtamine fine. Cette fineſſe, diſt Frere Jean, eſt extraicte d'occulte Philoſophie, & n'y entends au Diable rien. D'aultant, reſpondiſt Pantagruel, eſt elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car fineſſe entenduë, fineſſe preveuë, fineſſe deſcouverte, perd de fineſſe & l'eſſence & le nom; nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en ſçavent bien d'aultres. La Proceſſion achevée comme promenement & exercitation ſalubre, ils ſe retiroient en leur Refectoüer, & deſſoubs les tables ſe mettoient à genoilz, s'appuyants la poictrine & l'eſtomach chaſcun ſus une Lanterne [19]. Eulx eſtants en ceſt eſtat, entroit ung grand Eſclot, ayant une fourche en main, & là les traictoit à la fourche [20]; de ſorte qu'ils commençoient leurs repas par formaige, & l'achevoient par mouſtarde & laictuë, comme teſmoigne Martial avoir eſté l'uſaige des Anciens [21]. Enfin on leur preſentoit à chaſcun d'eulx une platelée de mouſtarde, & eſtoient ſervis de mouſtarde aprés diſner. Leur diette eſtoit telle: Au Dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, ſaulciſſons, fricandeaulx, haſtereaulx, caillettes, exceptez tousjours le formaige d'entrée & mouſtarde pour l'iſſuë [22]. Au Lundy beaulx pois au lard, avec ample comment, gloſe interlinea-

17 *Concordante &c.*] Les Jéſuites ne chantent point au Chœur. Et pour ce qui eſt des Cloches, quoiqu'à Bruxelles ils en ayent de groſſes, comme on en a dans les Egliſes Paroiſſiales, c'eſt contre ce qui eſt communément pratiqué dans leur Ordre. Voyez Miſſon, Voyage d'Italie, Lettr. 37.

18 *Ung Notable mirificque &c.*] Une obſervation admirable. Dans les *Carmes* envoyés par certain Genſelin à Ortwinus:

Et cum hoc, textum ubique gloſſare,
Nec non quædam Notabilia *in margine notare.*

Et Froiſſart, Vol. 2. Chap. 173 où il parle de Frere Jean de Roquetaillade. *Celluy Clerc .... avoit mis hors & mettoit pluſieurs authoritez & grans* Notables, *& par eſpecial des incidences fortuneuſes qui advindrent de ſon temps & ſont encores advenus depuis on Royaulme de France. Notable* eſt là Subſtantif, comme autrefois *frivole* dans la ſignification de *faribole*.

¶ *Quelcques fines gents*] C'eſt le *Fines Terræ*, que dans G. Patin, Lettre 147. de l'Edit. en 2. Vol, 1692. J. Pierre Camus, Evêque de Belley, appliquoit aux Jéſuites, qui, comme les derniers venus d'entre tous les Ordres Religieux, étoient réputés plus fins que tous ceux qui les avoient précédés. Fr. Hotman, dans ſon *Strigilis* &c. pagg. 9, & 10 de l'Edit. de 1578. *Monachi omnes dicebantur olim* Fratres: *poſtea quidem dicti ſunt* Fratres Minores: *alii poſtea dicti ſunt* Minimi: *veniet tempus cum dicentur* Miñimuli: *& deinde* Minimi Muli: *& poſtea finis* Seculi.

19 *Une Lanterne*] Quelque Sœur Claire.

20 *A la fourche*] Ils le méritoient d'autant mieux, qu'ils ſe laiſſoient ſurprendre en flagrant délit.

21 *Comme teſmoigne Martial*] Liv. 13. Epigr. 14.

Claudere quæ cœnas lactuca ſolebat avorum,
Dic mihi cur noſtras inchoat illa dapes?

22 *Formaige d'entrée, & mouſtarde pour l'iſſuë*] La Garſe, dont il eſt parlé au Chap. ſuivant, avoit laiſſé aller à ſon *fromage* le Chat des Freres Fredons. La mouſtarde que ces Religieux mangeoient enſuite, entant que la graine de moutarde attire les larmes, exprime la pénitence que les Fredons faiſoient d'un péché dans lequel ils ne pouvoient s'empêcher de retomber tous les jours.

lineare [23]. Au Mardy force pain benist, fouaces, gasteaulx, gallettes, biscuits. Au Mercredy rusterie, ce sont belles testes de Mouton, testes de Veau, testes de Bedouaulx, lesquelles abondent en icelle Contrée. Au Jeudy, potaiges de sept sortes, & moustarde eternelle parmy. Au Vendredy, rien que cormes, encores n'estoient-elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au Samedy, rongeoient les os; non pourtant estoient-ils paovres ne souffreteux, car ung chascun d'eulx avoit benefice de ventre bien bon. Leur boyre estoit ung antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçay quel breuvaige du pays. Quand ils vouloient boyre ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs caputions par le devant, & leur servoit de baviere. Le disner parachevé, ils prioient Dieu trés-bien, & tout par fredons: le reste du jour, attendant le Jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au Dimanche se pelaudant l'ung l'aultre. Au Lundy s'entrenazardant. Au Mardy s'entregratignant. Au Mercredy s'entremouchant. Au Jeudy s'entretirant les vers du nez. Au Vendredy s'entrechatouillant. Au Samedy s'entrefouettant. Telle estoit leur diete, quand ils residoient on Convent: si par commandement du Prieur claustral ils issoient hors, deffense rigoureuse, sus peine horrificque leur estoit faicte, poisson lors ne toucher, ne manger qu'ils seroient sus Mer ou Riviere: ne chair telle qu'elle feust, lorsqu'ils seroient en Terre-ferme: afin qu'à ung chascun feust evident qu'en jouïssant de l'object ¶, ne jouïssoient de la puissance & concupiscence: & ne s'en esbranloient non plus que le Roc Marpesian, le tout faisoient avecques Antiphones competentes à propos; tousjours chantant des aureilles comme avons dict. Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'ung l'aultre comme devant, & bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuict l'Esclot entroit, & gents debout, là esmouloient & affiloient leurs rasoüers: & la Procession faicte mettoient les tables sus eulx, & repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces joyeulx Freres Fredons [24], & entendant le contenu de leurs Statuts, perdit toute contenance: & s'escriant haultement, dist: O le gros rat à la table [25]! je romps cestuy-là, & m'en vay par Dieu de

23 *Glose interlineare*] On voit de vieux Livres en méchans vers Latins, avec des gloses interlineaires, qui ne servent qu'à remettre dans leur ordre naturel les mots que la Poësie avoit dérangez. C'est à quoi fait allusion l'Auteur, qui par cet *ample Commentaire*, entend une bonne quantité d'andouilles ou d'autres semblables viandes, & par la *glose interlinéaire* de bonne graisse qui fonde les pois.

¶ *Qu'en jouïssant de l'objct &c.*] Quelques Friands en usent de même; mais par un autre principe. Quand on est sur la Mer, la chair fraîche ne doit pas être à fort bon marché: non plus que la Marée fraîche, lorsqu'on est fort éloigné de la Mer; & c'est par cette raison que certain Seigneur François, qui ne mangeoit pas de poisson, quand il se trouvoit prés de la Mer, en appétoit, dit-on, lorsqu'il en étoit bien loin. *Il n'est*, disoit-il, *sausse que de charté, & le coût donne le goût.* Or, afin qu'on ne vînt pas à soupçonner les Freres Fredons d'être de ce caractere, Rabelais les donne ici pour des gens très-eloignés de la moindre sensualité.

24 *Joyeulx Freres Fredons*] Boufons. Aussi plaisans en fait de Religion, que le sont les Fredons en fait de Musique. Le Marchand à Panurge, au Liv. 4. Chap. 6. de Rabelais: *Vous estes, ce croy-je, le joyeulx du Roy?*

25 *O le gros rat à la table!*] Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre, *O le gros rat!* lui dit-on, comme Epistémon à Homenas, Liv. 4. Chap. 53. Ici, dans l'exclamation de Frere Jean il y a une allusion de *rat* à *ras* ou *rasé*, comme

de pair [26]. O que n'eſt icy Priapus, auſſibien que feut aulx Sacres noćturnes de Canidie [27]! pour le veoir à plein fond peter, & contrepetant fredonner. A ceſte heure congnois-je en verité que ſommes en Terre antićtone & antipode. En Germanie l'on deſmolit Monaſteres & defroque-on les Moines, icy on les erige à rebours & à contrepoil.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge interrogeant ung Frere Fredon, n'euſt reſponſe de luy qu'en monoſyllabes.

PAnurge depuis noſtre entrée n'avoit aultre choſe que profundement contemplé le minois de ces Royaulx Fredons [1]: adoncques tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung Diable ſoret, luy demanda, Frater, Fredon, fredonnant, fredondille [2], où eſt la Garſe?

Le Fredon luy reſpon, Bas [3].

Pan. En avez-vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan.

comme tout Fredon devoit l'être ſuivant les Statuts de l'Ordre, & comme Frere Jean avoit remarqué qu'avant que de repaître un Fredon affiloit ſon raſoir & ſe couvroit de la table, il s'écrie par un jeu de mots aſſez froid, *O le gros rat à la table!* Dans quelques Editions anciennes, & même dans les nouvelles on lit *O les gros rats!* mais il faut lire, *O le gros rat!* comme dans quelques autres plus anciennes, & dans celles de Nierg 1573. de Lyon 1596. & de 1626.

26 *Je romps ceſtuy-là &c.*] Je vous romps le dé & m'en vais, la converſation me déplaît, & je m'ennuye ici. Amadis, Tom. 9. Chap. 57. *Ce n'eſtoit à vous, dit Timbrie, à qui il ſe devoit adreſſer, mais à moy qui mérite d'eſtre aimée & qui ne vous doy rien, je dy quant à la beauté. Hé, ma chere Couſine, dit Helene,* je vous romps ce coup-là, *n'en voulez-vous pas croire ces Damoiſelles de l'Infante Alaſtraxerée? Vous ſouvient-il point de ce qu'elles dirent quand elles furent par deçà, lorſque nous leur demandaſmes de la beauté d'Arlande?*

27 *Sacres noćturnes de Canidie*] Conſultez l'Antiquité, elle ne vous dira rien de ces Sacrifices ou Myſtéres noćturnes de *Candie* dont parlent toutes les Editions, anciennes & nouvelles. Auſſi eſt-ce *Canidie* qu'on doit lire, & ceci eſt pris d'Horace Liv. 1. Satir. 8. ou Priape raconte ce qui lui arriva au fort de certaines conjurations, que faiſoit de nuit & en ſa préſence la Sorciére Canidie. Rabelais parle déja d'elle Liv. 3. Chap. 16. où les nouvelles Editions la nomment *Canidie*, ſur lequel endroit on peut voir le Scholiaſte de Hollande.

CHAP. XXVIII. 1 *Royaulx Fredons*] Etablis dans l'Iſle des Eſclots par le Roi Benius.

2 *Frater, fredon, fredonnant, fredondille*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de Nierg 1573. Dans celles de Lyon même année, & 1584. il y a *Frater Fredon, fredon, fredondille*, & dans celle de 1626. *Frater, Fredon, fredondille.* Je crois qu'il faut lire comme dans celle de 1600. & dans les nouvelles: *Frater, Fredon, fredonnant, fredondille.* La derniére ſyllabe retranchée de *fredonnant* dans trois Editions anciennes ayant fait qu'on y liſoit deux fois *fredon* tout de ſuite, a donné lieu à d'autres de ſupprimer comme inutile le dernier *fredon.* Le Verger d'Honneur au feuillet 183 b.

Fleuron, fleury, fleur fleuriſſant, fleurie.

On trouvoit autrefois de l'élégance à cette ſorte de vers, dont chaque mot commençoit par la même lettre.

3 *Bas*] Avant que de parcourir tous ces différens monoſyllabes, il eſt bon de ſçavoir que Rabelais ne les prête à Frere Fredon, que pour en la perſonne de ce Religieux ſe moquer de la Règle de Saint François, en ce que ſur tou-

tes

Pan. Combien au vray ſont-elles? Fr. vingt.
Pan. Combien en vouldriez-vous? Fr. cent.
Pan. Où les tenez-vous cachées? Fr. là.
Pan. Je ſuppoſe qu'elles ne ſont toutes d'ung eage: mais quels corſaiges ont-elles? Fr. droict.
Pan. Le taint quel? Fr. lis.
Pan. Les cheveulx? Fr. blonds.
Pan. Les yeulx quels? Fr. noirs.
Pan. Le minois? Fr. coinct.
Pan. Les ſourcils? Fr. mols.
Pan. Leurs traicts? Fr. meurs.
Pan. Leur regard? Fr. franc.
Pan. Les pieds quels? Fr. plats.
Pan. Les talons? Fr. courts.
Pan. Le bas quel? Fr. beau.
Pan. Et les bras [4]? Fr. longs.
Pan. Que portent-elles aulx mains? Fr. gands.
Pan. Les anneaulx du doigt de quoy? Fr. d'or.
Pan. Qu'employez à les veſtir? Fr. drap.
Pan. De quel drap les veſtez-vous? Fr. neuf.
Pan. De quelle couleur eſt-il? Fr. pers.
Pan. Leur chaperonnaige quel? Fr. bleu.
Pan. Leur chauſſure quelle? Fr. brune.
Pan. Touts les ſuſdicts draps quels ſont-ils? Fr. fins.
Pan. Qu'eſt-ce de leurs ſouliers? Fr. cuir.
Pan. Mais quels ſont-ils voluntiers? Fr. ords.
Pan. Ainſi marchent en place [5]? Fr. toſt.

Pan.

tes choſes elle recommande le ſilence comme la Reine des vertus Chrétiennes. Au feuillet 145. de la Paſſion de J. C. à Perſonnages, les ſix Tyrans ou Satellites qui s'apprêtent à ſe ſaiſir de la perſonne du Sauveur, s'étant chacun entreparlé par monoſyllabes, Dragon l'un d'entr'eux dit à Malchus ſon compagnon:

Qui voudroit fonder ung Convent,
Voicy Freres de la grant Ordre.

C'eſt-à-dire *Freres rentés*, à l'exemple des Cordeliers du Grand Couvent de Paris, autrement appellés *les Grands Freres*, à la différence des petits *Freres Mineurs* réduits à mendier pour ſubſiſter. Voyez Sebaſt. Rouilliard, pag. 340. de ſes Gymnoſipodes.

4 *Les bras? Fr. longs*] Villon, dans ſes Regrets de la belle Heaulmiere ja parvenuë à vieilleſſe:

Qu'eſt devenu ce front poly,
Ces cheveulx blonds, ſourcilz voultiz,
Grant entr'œil, le regard joly,
Dont prenoye les plus ſubtilz:
Le beau nez, ne grant, ne petiz,
Ces petites joinctes oreilles,
Menton fourchu, clervis traictis,
Et ces belles levres vermeilles,
Ces gentes eſpaules menües,
Ces bras longs, & ces mains traictiſſes,
Petiz tetins, hanches charnües
Eſlevées, propres, faictiſſes
A tenir amoureuſes lyſſes;
Ces larges reins, le ſadinet
Aſſis ſur groſſes fermes cuyſſes,
Dedans ſon joly jardinet?

5 *Ainſi marchent en place? Fr. toſt*] On lit ainſi dans les anciennes Editions, & tout de ſuite viennent ici vingt-ſix Demandes & autant de Réponſes que les nouvelles Editions avoient omi-

Pan. Venons à la cuiſine, je dis des Garſes, & ſans nous haſter eſpluchons bien tout par le menu.
Pan. Qu'y a-t-il en la cuiſine? Fr. feu.
Pan. Qui entretient ce feu-là? Fr. bois.
Pan. Ce bois icy quel eſt-il? Fr. ſec.
Pan. De quels arbres le prenez? Fr. d'Ifz.
Pan. Le menu & les fagots? Fr. d'Houſt.
Pan. Quel bois bruſlez en chambre? Fr. Pins.
Pan. Et quels arbres encores? Fr. Teils.
Pan. Des Garſes ſuſdites, j'en ſuis de moitié, comment les nourriſſez-vous? Fr. bien.
Pan. Que mangent-elles? Fr. pain.
Pan. Quel? Fr. bis.
Pan. Et quoy plus? Fr. chair.
Pan. Mais comment? Fr. roſt.
Pan. Mangent elles point ſouppes? Fr. point.
Pan. Et de paſtiſſerie? Fr. prou.
Pan. J'en ſuis: mangent-elles point poiſſon? Fr. ſi.
Pan. Comment? Et quoy plus? Fr. œufs.
Pan. Et les aiment? Fr. cuits.
Pan. Je demande comment cuits? Fr. durs.
Pan. Eſt-ce tout leur repas? Fr. non.
Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'advantaige? Fr. bœuf.
Pan. Et quoy plus? Fr. porc.
Pan. Et quoy plus? Fr. oyes.
Pan. Quoy d'abundant? Fr. Jars.
Pan. Item? Fr. coqs.
Pan. Qu'ont elles pour leur ſaulce? Fr. ſel.
Pan. Et pour les friandes? Fr. mouſt.
Pan. Pour l'iſſuë du repas? Fr. ris.
Pan. Et quoy plus? Fr. laict.
Pan. Et quoy plus? Fr. pois.
Pan. Mais quels pois entendez-vous? Fr. verds.
Pan. Que mettez-vous avec? Fr. lard.
Pan. Et des fruicts? Fr. bons.
Pan. Quoy? Fr. cruds.
Pan. Plus? Fr. noix.
Pan. Mais comment boivent-elles? Fr. net.
Pan. Quoy? Fr. vin.
Pan. Quel? Fr. blanc.
Pan. En hyver? Fr. ſain.

Pan. Au

omiſes ſur celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais qu'on a reſtituées ſur celle de Nierg 1573. & ſur celles de 1596. Les nouvelles Editions ont ici, *Ainſi mangent en place? Fr. roſt.*

Pan. Au Printemps? Fr. bruſq [6].
Pan. En eſté? Fr. frais.
Pan. En Automne & vendange? Fr. doulx.

Pote de froc [7], s'eſcria Frere Jean, comment ces maſtines icy fredonnicques debvroient eſtre graſſes, & comment elles debvroient aller au trot: veu qu'elles repaiſſent ſi bien, & copieuſement! Attendez, diſt Panurge, que j'acheve. Quelle heure eſt quand ſe couchent? Fr. nuiƈt.

Pan. Et quand elles ſe levent? Fr. jour.

Voicy, diſt Panurge, le plus gentil Fredon que je chevaulchay de ceſt an [7]: Pleut à Dieu, & au benoiſt ſainƈt Fredon, & à la benoiſte & digne vierge ſainƈte Fredonne, qu'il feuſt premier Preſident de Paris! Vertu-guoy, mon ami, quel expediteur de cauſes, quel abregeur de procés, quel vuideur de debats, quel eſplucheur de ſacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'eſcriptures ce ſeroit! Or maintenant venons ſus les aultres vivres, & parlons à traiƈts & à ſens raſſis de noſdiƈtes Sœurs en charité [8]. Quel eſt le formulaire [9]? Fr. gros.

Pan. A l'entrée? Fr. frais.
Pan. Au fond? Fr. creux.
Pan. Je diſois quel y faiƈt? Fr. chauld.
Pan. Qu'y a-il au bord? Fr. poil.
Pan. Quel? Fr. roux.
Pan. Et celluy des plus vieilles? Fr. gris.
Pan. Le ſacquement d'elles, quel? Fr. prompt.
Pan. Le remuëment des feſſes? Fr. dru.
Pan. Toutes ſont voltigeantes? Fr. trop.
Pan. Vos inſtruments quels ſont-ils? Fr. grands.
Pan. En leur marge, quels? Fr. ronds.
Pan. Le bout: de quelle couleur? Fr. baile.
Pan. Quand ils ont faiƈt, quels ſont-ils, Fr. cois.
Pan. Les genitoires, quels ſont? Fr. lourds.

Pan-

6 *Bruſq*] *Verd:* Du Pinet, Liv. 14. Chap. 2. de ſa Traduƈtion de Pline *les raiſins jumeaux qui croiſſent à double, ſont fort bruſques à la langue.* Les Italiens appellent de même le vin verd *vino bruſco.*

7 Les Italiens ont preſque toujours à la bouche le mot *cazzo* (*Il membro virile*) en ſigne d'admiration ou de jurement, ici Frere Jean entendant parler Frere Fredon de leurs G.. donne un ſigne d'admiration très-convenable à cette converſation, puiſque *potta* en Italien eſt *la natura della donna.* Diƈt. d'Oudin.

7 *Que je chevaulchay de ceſt an*] A qui de cette année j'aye tiré les vers du nez ou proprement & comme on parloit autrefois, *que je chevallai de ceſt an* Ce terme au reſte, pourroit bien être emprunté de la Muſique, où, ſi je ne me trompe, *chevaucher une note*, c'eſt la traverſer d'une barre.

8 *Sœurs en charité*] De nos Sœurs, comme on parle. C'étoient les Lanternes qui au Chap. précédent ſervoient d'apui à la poitrine & à l'eſtomac des Freres Fredons.

9 *Formulaire*] Moule.

Pan. En quelle façon trouſſez? Fr. prés.
Pan. Quand c'eſt faict, quels deviennent? Fr. mats.
Pan. Or par le ferment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous? Fr. Jus.
Pan. Que diſent-elles en culetant? Fr. mot
Pan. Seullement elles vous font bonne chiere, au demourant elles penſent joly cas? Fr. vray.
Pan. Vous font-elles des enfans? Fr. nuls.
Pan. Comment couchez-vous enſemble? Fr. nuds.
Pan. Par ledict ſerment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour? Fr. ſix.
Pan. Et de nuict? Fr. dix.

Cancre, diſt Frere Jean, le paillard ne daigneroit paſſer ſeize, il eſt honteux.
Pan. Voire, le ferois-tu bien aultant, Frere Jean? Il eſt, par Dieu, ladre verd [10].
Ainſi font les aultres? Fr. touts.

Pan. Qui eſt de touts le plus galand? Fr. moy.
Pan. N'y faictes-vous oncques faulte? Fr. rien.
Pan. Je perds mon ſens en ce poinct. Ayants vuidé & eſpuiſé en ce jour precedent touts vos vaſes ſpermaticques, au jour ſubſequent y en peut-il tant avoir? Fr. plus.
Pan. Ils ont, ou je reſve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraſte. Mais ſi par empeſchement legitime ou aultrement, en ce deduict advient quelcque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? Fr. mal.
Pan. Et lors que font les Garſes? Fr. bruit.
Pan. Et ſi ceſſiez ung jour? Fr. pis.
Pan. Alors que leur donnez vous? Fr. trunc [11].
Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. Bren.
Pan. Que dis-tu? Fr. pets.
Pan. De quel ſon? Fr. cas.
Pan. Comment les chaſtiez-vous? Fr. fort.
Pan. Et en faictes quoy ſortir? Fr. ſang.
Pan. En cela devient leur tainct? Fr. tainct.
Pan. Mieulx pour vous il ne ſeroit? Fr. painct [12].

Pan.

10 *Ladre verd*] Exceſſivement paillard. Bouchet, Serée derniére, parlant des avantages de la ladrerie. *Outre ces commoditez*, dit-il, *les ladres font plus de plaiſir aux femmes que les autres, & ſont quaſi toujours deſſus, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle par dedans: & auſſi que leurs vaſes ſpermatiques ſont remplis de groſſes humeurs criies, viſqueuſes & flatueuſes, qui font enfler & dreſſer le trinquet. A cette cauſe pluſieurs femmes ayans eu affaire à des ladres, ont ſouhaité que leurs maris le fuſſent.*

11 *Trunc*] Le tronc, *des coups*, en Gaſcon. De toutes les anciennes Editions il n'y a que celle de 1600. où on liſe *truc* comme dans les nouvelles.

12 *Fr. painct*] Après cette réponſe on lit dans les vieilles Editions: *Pan. Auſſi reſtez vous toujours? Fr. craincts.* Omiſſion que les nouvelles Editions ont faite après les trois de Lyon 1573. 1584. & 1600.

Pan. Auſſi reſtez vous tousjours? Fr. crainĉts.
Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. ſains.
Pan. Par ledict ſerment de bois qu'avez faict, quelle eſt la Saiſon de l'année quand plus laſchement le faictes? Fr. Aouſt ¶.
Pan. Celle quand plus bruſquement? Fr. Mars.
Pan. Au reſte vous le faictes? Fr. gay.

Alors diſt Panurge en ſoubriant: Voicy le poure Fredon du monde [13]! Avez-vous

¶ *Quelle eſt la Saiſon de l'année quand plus laſchement le faictes? Fr. Aouſt*] En Italie ſur-tout, les grandes chaleurs de la Canicule énervent les maris & les dégoûtent de leurs femmes. Delà le Proverbe rapporté dans la 53e. des Lettres de Mainard: *Nel grande calido d'Agoſta, moglie mia, no te cognoſco*, Proverbe qui ne revient qu'en partie à celui-ci des Languedociens: *Juin, Juillet & Août, ni femme ni chou.* C'eſt, pour le dire en paſſant, ſur quoi la Famille du Cardinal de Ste. Lucie fondoit la Diſpenſe qu'on dit qu'elle demanda au Pape Sixte IV. pour pendant ces 3 mois-là pouvoir s'addreſſer ailleurs qu'à des femmes, pour les plaiſirs qu'on ne doit naturellement prendre qu'avec elles.

13 *Le poure Fredon du monde*] Le *premier* du monde en ſon genre, ou, le *prime del mondo* des François Italianiſez. Voyez Rab. Liv. 3. Chap. 27. & H. Etienne, pag. 76. & 85. de ſes Dialogues du nouveau Lang Fr. Ital. Au Chap. 73. du 2. Vol. de Perceforeſt on lit: *Or ſachez Damoiſelles. que pour le grant honneur de vous, noſtre* poure *prouesſe à icelle fois ſera monſtrée.* Et au Chap. 132. du même Vol. il eſt dit que la Damoiſelle qui devoit être mariée la premiere, auroit ſur elle à certaine Fête le *poure* joyel que le Chevalier au Dauphin lui conquit par ſa proueſſe au grand Tournoi. Froiſſart, Vol. 2. Chap. 83. parlant de la terrible extrémité où ſe trouva réduit le Comte de Flandres en 1382. le ſoir du propre jour qu'il fut défait près de Bruges par les Gantois ſes Sujets rebelles. *Au matin*, dit cet Hiſtorien, *il*, (le Comte) *pouvoit bien dire, je ſuis l'un des plus* poures *Princes du Monde Chreſtien, & en la nuyct enſuivant il ſe trouva en celle petiteſſe.* Dans tous ces paſſages, comme ici dans Rabelais, *poure* vient de *potiore* ablatif de *potior* comparatif de *potis*. De ſorte que l'Abbé Guyet, qui à la marge de ſon Rabelais a mis à l'endroit de ce mot Gaulois *plus rare*, ſemble en avoir à peu près compris l'étymologie. Denys Sauvage de Fontenailles, Chap. 98. du 2. Vol. Edition de Froiſſart, voulant éclaircir ces paroles de l'Edition de Vérard, *l'un des plus* poures *Princes du monde Chreſtien*, les a rendues par *l'un des plus puiſſans* pour *Prince Chreſtien du monde*, en quoi bien qu'il ait rencontré pour le ſens, il a eu d'autant plus de tort de changer le texte de l'ancienne Edition, qu'ayant employé la particule *pour* dans ſa paraphraſe on ne ſait s'il n'a pas pris le *poure* de Vérard pour cette particule mal orthographiée & devant être précédée de *puiſſant* que cette ancienne Edition auroit omis. Et à ce propos je remarquerai en paſſant, qu'un de mes amis ayant eu la bonté de faire à mon occaſion conſulter ſur le ſujet du même paſſage, un très-beau Manuſcrit de Froiſſart, bien plus ample que les imprimez, & qui ſe garde à Breſlau Capitale de la Siléſie, dans la Bibliothéque du Collége de Ste. Eliſabeth, au lieu de *l'un des plus* poures *Princes du monde Chreſtien*, on y a trouvé *l'un des plus* puiſſans *Prinches de toute la Chreſtienté.* D'où je conclus que *poure* dans la ſignification du Latin *potior* n'eſt peut-être pas ſi ancien que Froiſſart, & que même ce mot pourroit bien avoir auſſi été fourré dans Perceforeſt par ceux, qui comme depuis Marot & Denys Sauvage, s'aviſerent mal à propos vers le Regne de Charles V. de mettre & de publier en nouveau langage nos vieux Romans & nos plus anciens Auteurs. Voyez les Lettr. de Pâquier, Tom. 1. pag. 85. & 86. Sorel, Biblioth. Fr. pag. 198. & les Contes d'Eutrapel, Chap. 35. Nicole la Huen au feuil. 24. a. de ſon Grant Voyage de Hiéruſalem parlant des dix mille Martyrs, & de l'Oraiſon qu'il leur adreſſa au fort d'une tempête qu'il eut à eſſuyer le 20. Octobre 1587. *Les ſuppliay de ma poure puiſſance, tantoſt fut veue une grande aſſiſtance de lumiére ſur le bout, & dedans, deſſus, deſſoubz, par toute la Navire.* Et Monſtrelet, Vol. 3. au feuil. 74. b. de l'Edit. de 1572. ſous l'année 1458. où il introduit un Conſeiller de la Ville de Gand, parlant au Duc de Bourgogne pour ceux de cette Ville, qui lui demandant pardon du paſſé, lui promettoient pour l'avenir toute obéïſſance: *Car ils ſont preſts & appareillez de vous ſervir, obeïr, & eſtre vos poures Subjets, & ſe beſoing eſt, de mourir pour vous.* Alain Chartier, pag. m. 283. *Car icy giſt le pois de ma charge, ſoubz qui ploye la foi-*

vous entendu comme il eſt reſolu, ſommaire & compendieux en ſes reſponſes? il ne rend que monoſyllabes. Je croy qu'il feroit d'une ceriſe trois morceaulx. Corbieu, diſt Frere Jean, ainſi ne parle-il avecques ſes Garſes, il y eſt bien polyſyllabe: vous parlez de trois morceaulx d'une ceriſe; par Sainct Gris [14], je jurerois, que d'une eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, & d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il eſt halbrené [15]. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante ferraille de Moines [16] ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les vivres, puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que Diable ont les Rois & grands Princes [17]?

CHAPITRE XXIX.

Commen l'inſtitution de Careſme deſplaiſt à Epiſtemon.

AVez-vous, diſt Epiſtémon, noté comment ce meſchant & malautru Fredon nous ha allegué Mars, comme mois de ruffiennerie? Ouy, reſpondit Pantagruel, toutesfois il eſt tousjours en Careſme, lequel ha eſté inſtitué pour macerer la chair, mortifier les appetits ſenſuels, & reſſerrer les furies Veneriennes. En ce, diſt Epiſtémon, povez vous juger de quel ſens eſtoit celluy Pape qui premier l'inſtitua, que ceſte villaine ſavatte de Fredon confeſſe ſoy n'eſtre jamais plus embrené en paillardiſe, qu'en la ſaiſon de Careſme [1]: auſſi pour les évidentes raiſons produictes de touts bons & ſçavans Medicins, affermants en tout le decours de l'année n'eſtre viendes mangées plus excitantes la perſonne à lubricité, qu'en ceſtuy temps: febves, poix, phaſeols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, ſaleures, garon, ſalades toutes compoſées d'herbes venericques, comme eruce, naſitord, targon, creſſon, berle, reſponſe, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raiſins. Vous, diſt Pantagruel, ſerez bien esbahy, ſi voyant le bon Pape, inſtituteur du ſainct Quareſme, eſtre lors la ſaiſon quand la chaleur naturelle ſort du centre du corps, auquel s'eſtoit contenuë durant les froidures de l'Hyver, & ſe diſpert par la circonference des mem-

foibleſſe de mon poure povoir. *Poure*, c'eſt-à-dire plus grand. Ce *Poure* dans la ſignification de *potior*, étoit encore d'uſage en 1569. Voyez l'Hiſt. de notre Tems &c. 1570 pag. 453.

14 *Sainct Gris*] François d'Aſſiſe, Patriarche des Freres Gris. Plus haut déja, Liv. 4. Chap. 9. *Sang* Sainct Gris, *eſt-il fouet competent pour mener cette Toupie!*

15 *Halbrené*] Mal en ordre, dégingandé, déchiré.

16 *Ferraille de Moines*] Alluſion de *frérailles* à ferraille. Par rapport à ce que les Moines Mendians fatiguent le monde à force d'exagérer les incommoditez de leur état, Epiſtémon les compare à la méchante *ferraille* qui dans les vieux meubles ne manque pas de ſe faire entendre deſagréablement lorſqu'on les remue.

17 *Les Rois & grands Princes?*] Le Proverbe dit:

De quelque part que l'Homme abonde,
Il n'a que ſa vie en ce Monde.

Chap. XXIX. 1 *Embrené en paillardiſe &c.*] Confit, englué, engagé dans la paillardiſe comme dans de la poix.

membres, comme la ſeſve faict és Arbres, auroit ces viendes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penſer eſt que au papier baptiſtere de Toüars, plus grand eſt le nombre des enfants en Octobre & Novembre nez, qu'és dix aultres mois de l'année, leſquels ſelon la ſupputation retrograde, touts eſtoient faicts, conceus & engendrez en Quareſme. Je, diſt Frere Jean des Entommeures, eſcoute vos propous, & y prens plaiſir non petit: Mais le Curé de Jambert attribuoit ce copieux engroiſſiſſement de femmes, non aulx viendes de Quareſme, mais aulx petits Queſteurs voultez [2], aulx petits Preſcheurs bottez [3], aulx petits Confeſſeurs crottez ¶, leſquels damnent, par ceſtuy temps de leur empire, les Ribaulx mariez trois toiſes au deſſus des gryphes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biſcoterent leurs chambrieres, ſe retirerent à leurs femmes. J'ay dict. Interpretez, diſt Epiſtémon, l'inſtitution de Quareſme à voſtre fantaſie, chaſcun abonde en ſon ſens, mais à la ſuppreſſion d'icelluy, laquelle me ſemble eſtre impendente [4], s'oppoſeront touts les Medicins, je le ſçay, je leur ay ouï dire. Car ſans le Quareſme ſeroit leur art en meſpris, rien ne gaigneroient, perſonne ne ſeroit malade. En Quareſme ſont toutes maladies ſemées: c'eſt la vraye pepiniere, la naïfve couche & promoconde de touts maulx: encores ne conſiderez que ſi Quareſme faict tout les corps pourris, auſſi faict-il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffards alors ſortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, forces ſeſſions, ſtations, perdonnances, ſyntereſes, confeſſions, fouettemens, anathematizations. Je ne veulx pourtant inferer que les Arimaſpiens [5] ſoient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propous. Or ça, diſt Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous ſemble de ceſtuy-cy, eſt-il pas hereticque? Fr. trés [6]. Pan. Doibt-il pas eſtre bruſlé? Fr. doibt. Pan. Et le pluſtoſt qu'on pourra? Fr. ſoit. Pan. Sans le faire parbouillir? Fr. ſans. Pan. En quelle maniere doncques? Fr. vif. Pan. Si qu'enfin s'en enſuive? Fr. mort. Pan. Car il vous a trop faſché? Fr. las [7] Pan. Que vous ſembloit-il eſtre? Fr. fol. Pan. Vous dictes fol ou enrai-

2 *Queſteurs voultez*] Tout courbez à force d'avoir porté la beſace.

3 *Preſcheurs bottez*] Prédicateurs Cordeliers. Le Roman de la Roſe, *fol.* 74. tourné, Edit. de 1531:

Mais Beguins à grands chaperons.
Aux cheres baſſes & aliſes,
Qui ont ces larges robes griſes
Toutes fretelées de crotes,
Houſeaulx froncis & larges bottes.

Fretelé dans ces vers veut dire *rompu*, réduit en lambeaux, & ce mot vient de *fractellum* d'où *frétel*, comme on a appellé cette Flûte à ſept tuyaux inégaux, qui ſemblent avoir été rompus d'un ſeul roſeau. Ainſi on y trouve enſemble & d'une ſeule vûe les Fredons *halle-brenez*, & les Prêcheurs *bottez* & même les Confeſſeurs *crottez* qui viennent en ſuite.

¶ *Confeſſeurs crottez*] Qui ſe crottent en ſe rendant chez les malades, & en revenant enſuite chez eux.

4 *Impendente*] C'eſt comme on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *impudente*, comme dans les nouvelles.

5 *Arimaſpiens*] Sous le nom de ces Peuples, qui au dire de Pline & d'Aulu-Gelle n'avoient qu'un œil, l'Auteur entend les Européens ſeptentrionnaux. Depuis qu'ils avoient embraſſé la Réformation, ils étoient regardez dans l'Egliſe Romaine comme des gens qui en renonçant à la Tradition s'étoient volontairement privez de l'un des yeux de la Foi.

6 *Tres*] Très-hérétique, hérétique tout outre.

7 *Las*] Hélas, quoi donc?

enraigé? Fr. plus. Pan. Que vouldriez vous qu'il feust? Fr. ards. Pan. On en ha bruslé d'aultres? Fr. tant. Pan. Qui estoient hereticques? Fr. moins. Pan. Encores en bruslera-on? Fr. maints. Pan. Les rachapterez-vous? Fr. grain. Pan. Les faut-il pas touts deux brusler? Fr. fault. Je ne sçay, dist Epistémon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant penillon de Moine [8]; mais si d'ailleurs ne m'estiez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist: quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. Voire teur, dist Epistémon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist Frere Jean en riant, as-tu ton vin, paovre Panurge, tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul [9]?

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes les Pays de Satin.

JOyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des Freres Fredons, naviguasmes par deux jours: au troisiéme descouvrit nostre Pilot une Isle belle & delicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'Isle de Frize: car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le Pays de Satin tant renommé entre les Paiges de Court, duquel les Arbres & Herbes jamais ne perdoient ne fleur ne fueilles, & estoient de damas & velours figuré. Les Bestes & Oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous veismes plusieurs Bestes & Oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude & couleur: excepté qu'ils ne mangeoient rien, & poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres: plusieurs aussi y veismes que n'avions encores veu, entre aultres y veismes divers Elephants, en diverse contenance: sus touts j'y notay les six masles & six femelles, presentez à Romme au Theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'Empereur Tibere, Elephants doctes, Musiciens, Philosophes, Danceurs, Pavaniers [1], Baladins: & estoient à

8 *Penillon*] Bout de Moine, déchiré, déguenillé, dont les pans de la robe ne sont que des haillons. Au Chap. 81. du Tom. XI. d'Amadis, il est parlé des *penaillons* délabrez de la pucelle Finistée, qui avoit long-tems erré avec Amadis de Gréce, dans la quête de l'Empe riére Niquée femme de ce Prince; & dans Oudin *Penaillons* & *Penillons* sont tous les deux également interpretez *censi stracci.*

9 *Tu n'eschaperas jamais &c*] Dans les deux Editions de 1573. & dans celles de 1596. & 1626. on lit *tu n'eschappes jamais*, ce qui étant manifestement une faute, a donné lieu aux nouvelles de s'en tenir à celles de 1584. & 1600. qui ont, *tu n'eschapperas jamais.*

CHAP. XXX. 1 *Pavaniers &c.*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 2. Ce fut du tems de Germanicus que ces Eléphans furent vus à Rome danser ce que Rabelais appelle la *Pavane*, espèce de danse que Ménage soupçonne avoir été ainsi appellée de la Ville de *Padouë.* Je dis qu'il soupçonne, mais cette étymologie est vraie, & il auroit pu la donner pour telle si ce passage d'Antonio Massa Gallesi, Liv. 3. *de Exercitatione Jurisperitorum* lui avoit été connu. *Fingamus nos musicæ imperitos musico fidibus cam quam appellant* Lucretiam, *seu* Paduanam *aut similem saltationem, nobis etiam de nomine incognitam, pulsanti, ac saltatori illam ad numeros saltanti assistere. Cognoscemus ne an saltator ille verè & probè* Lucre-

à table aſſis en belle compoſition, beuvants & mangeants en ſilence, comme beaulx Peres au Refectoüer. Ils ont le muſeau long de deux coubdées, & le nommons proboſcide, avec lequel ils puiſent eaüe pour boire, prennent palmes, prunes & toute ſorte de mangeailles, s'en deffendent & offendent comme d'une main: & au combat jectent les gens hault en l'aer, & à la cheute les font crever de rire. Ils ont joinctures & articulations és jambes: ceulx qui ont eſcript le contraire, n'en veirent jamais qu'en paincture: entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainſi les appelloit Juba [2]: Pauſanias [3] dict eſtre cornes, non dents: Philoſtrate tient que ſoient dents, non cornes: ce m'eſt tout ung, pourveu qu'entendiez que c'eſt le vray yvoire, & ſont longues de trois ou quatre coubdées, & ſont en la mandibule ſuperieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui diſent le contraire, vous en trouverez mal, voire feuſt-ce Elian tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dançans aulx ſonnettes ſus chordes & funambules [4]: paſſants auſſi ſus les tables en plein bancquet ſans offenſer les beuveurs beuvants.

J'y veids ung Rhinoceros du tout ſemblable à ceſtuy que Henry Clerberg m'avoit aultrefois monſtré: & peu differoit d'ung Verrat qu'aultrefois j'avois veu à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au mufle longue d'une coubdée, & poinctuë, de laquelle il oſoit entreprendre contre ung Elephant en combat, & d'icelle le poignant ſoubs le ventre (qui eſt la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. J'y veids trente-deux Unicornes: c'eſt une Beſte felonne à merveilles, du tout ſemblable à ung beau Cheval, excepté qu'elle ha la teſte comme ung Elephant, la queuë comme ung Sanglier, & au front une corne aiguë, noire, & longue de ſix ou de ſept pieds, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creſte d'ung Coq d'Inde: elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la leve roidde droicte. Une d'icelles je veids accompaignée de divers Animaulx ſaulvaiges, avecques ſa corne eſmonder une Fontaine: là me diſt Panurge, que ſon courtault reſſembloit à ceſte Unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus & proprieté [5]. Car, ainſi com-

cretiam *aut* Paduanam *imitetur?* &c. Ce paſſage fait voir deux choſes. La premiére que cette danſe ne vient pas d'Eſpagne, comme Furetiére & d'autres l'ont cru. La ſeconde que ſon nom ne vient pas de *pavo*, d'où l'on auroit fait *pavona* plutôt que *Pavana*. Le Juriſconſulte Antoine Maſſa Galleſi écrivoit vers le milieu du XVI. Siècle.

2 *Juba*] Voyez Pline, Liv 8. Chap. 3.

3 *Pauſanias*] Dans ſes Eliaques.

4 *Funambules*] La plûpart de ceci eſt pris de Pline, Liv. 8. Chap. 2. & 3.

5 *Vertus & proprieté*] C'eſt ici une raillerie contre Paul Jove qui au 18. Livre de ſon Hiſtoire a attribué à la Corne du Monocéros, que nous appellons Licorne, cette merveilleuſe proprieté ſur la foi des peuples du Royaume de Goiame en Afrique. A entendre cet Ecrivain, Elien raconte toutes les mêmes merveilles de cette corne, mais il n'y a rien de tel dans Elien; & au Chap. 20. du 16. Livre de ſon Hiſtoire des Animaux, qui eſt le ſeul endroit où il parle du Monocéros, on ne trouve pas un mot de cela. A l'endroit que j'ai cité de Paul Jove, l'Auteur parlant de quelques cornes de Licorne qu'il avoit vues, avoit originairement écrit *ex his* (*cornibus*) DUOS *vidimus* BICUBITALES (†). L'Edition de Bâle 1578. lui a corrigé ce ſolécisme, car j'y ai trouvé, *ex his* DUO *vidimus* BICUBITALIA. Touchant la corne de Licorne & ce qu'on en doit croire, il faut voir Primeroſe Liv. 4. de ſes Erreurs populaires dans la Médecine Chap. 38.

(†) *Voyez l'Edit. de Veniſe* 1553. *Tom.* 1. *fol.* 393. *& celle de Bâle* 1560. *Tom.* 1. *pag.* 873.

comme elle purifioit l'eaüe des Mares & Fontaines d'ordure ou venin aulcun qui y eſtoit, & ces Animaulx divers en ſeureté venoient boire après elle, ainſi ſeurement on pouvoit apres luy fatrouiller [6] ſans dangier de chancre, verolle, piſſe-chaulde, poulains grenez [7], & tels aultres menus ſuffraiges: car ſi mal aulcun eſtoit au trou Mephiticque, il eſmondoit tout de ſa corne nerveuſe [8]. Quand, diſt Frere Jean, vous ſerez marié, nous ferons l'eſſay ſus voſtre femme: pour l'amour de Dieu ſoit, puiſque nous en donnez inſtruction fort ſalubre. Voire, reſpondit Panurge, & ſoubdain en l'eſtomach la belle petite pillule aggregative de Dieu [9], compoſée de vingt deux coups de poignard à la Ceſarine. Mieulx vauldroit, diſoit Frere Jean, une taſſe de quelcqu bon vin frais. J'y veids la Toiſon d'Or conquiſe par Jaſon. Ceulx qui ont dict n'eſtre Toiſon, mais Pommes d'or, parce que MILA ſignifie Pomme & Brebis, avoient mal viſité le Pays de Satin. J'y veids ung Chameleon, tel que le deſcript Ariſtote, & tel que me l'avoit quelcquesfois monſtré Charles Maris [10], Medicin inſigne en la noble Cité de Lyon ſus le Rhoſne: & ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y veids trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois veu. Ce ſont Serpens, ayants chaſcun ſept teſtes diverſes. J'y veids quatorze Phenix. J'avois leu en divers Autheurs qu'il n'en eſtoit qu'ung en tout le Monde, pour ung eage: mais ſelon mon petit jugement, ceulx qui en ont eſcript n'en veirent oncques ailleurs qu'au Pays de tapiſſerie, voire feuſt-ce Lactance Firmian [11]. J'y veids la peau de l'Aſne d'or d'Apulée. J'y veids trois cents & neuf Pelicans. Six mille & ſeize Oizeaulx Seleucides marchants en ordonnance & devorants les Saulterelles parmy les bleds: des Cynamolges, des Argathyles, des Caprimulges, des Thinnuncules, des Crotenotaires, voire, dy-je, des Onocrotales avecques leur grand goſier, des Stymphalides, Harpyes, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartaſonnes, Tarandes, Ures, Monopes, Pegaſes, Cepes, Neades, Preſteres, Cercopithecques [12], Biſons, Muſmones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

J'y

6 *Fatrouiller*] Liſez ainſi conformément aux anciennes Editions. *Farfouiller*, comme ont les nouvelles ne ſe trouve que dans celle de 1600.

7 *Poulains grenez*] Je crois que même au Chap. 5. de la Progn. Pantagr. il faut lire ainſi ſans diviſion, comme déja au Chap. 21. du Liv. 2. *Grenez* par-tout paroît l'épithéte de *poulains*, en ce que ces tumeurs pouſſent des puſtules véroliques.

8 *Eſmondoit*] Les nouvelles Editions, & même pluſieurs anciennes ont *eſmouvoit*; mais on doit lire *eſmondoit*, conformément à celle de 1626. Un peu plus haut l'Auteur dit avoir vu une Licorne qui avec ſa corne *eſmondoit* une Fontaine.

9 *Pillule aggregative de Dieu &c.*] Pillule *de Dieu*, comme déja Liv. 4. Chap. 50. *jambe de Dieu*, c'eſt une pilule, une jambe par excellence. On appelle en Médecine *aggregatives* certaines pilules purgatives de différentes humeurs qu'elles raſſemblent; ce qui donne lieu à l'Auteur de nommer auſſi aggrégatifs les coups de poignard qui concoururent tous enſemble à envoyer Jule Céſar en l'autre Monde, tenir ſon rang parmi les Dieux du Paganiſme.

10 *Charles Maris*] Peut-être *Marais*, comme on lit ce nom-là dans l'Edition de 1626.

11 *Lactance Firmian*] Dans un Poëme du Phœnix qu'on doute qui ſoit de lui; mais qu'il pourroit fort bien avoir compoſé étant encore Payen.

12 *Pegaſes* [*Cepes*, *Neades*, *Preſteres*, *Cercopithecques*,] *Biſons &c.*] Ce qui eſt entre ces marques [] manque dans les Editions de Hollande, & dans les trois de Lyon, 1573. 1584. & 1600. *Pephages*, *Neates*, ou *Neares*, *Steres*, & *Corcopiteques*, comme on lit dans les anciennes, autant de fautes. *Cartazone* eſt le nom Indien de la Licorne dans Elien. Les *Pegaſes* ſont

J'y veids la my-Quaresme à cheval [14]: la my-Aoust & la my-Mars luy tenoient l'estaphe: Loupsguaroux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Camelopardales, Oryges.

J'y veids une Remore, poisson petit, nommé Echineis des Grecs, auprés d'une grande Nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte Mer: je croy bien que c'estoit celle de Periander le Tyran [14], laquelle ung poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce Pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus. Frere Jean nous dist, que par les Courts de Parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts poursuivants [15], Nobles, Roturiers, paovres, riches, grands, petits, pourrir les corps [16] & enraiger les ames. Les premiers estoient poissons d'Avril [17], ce sont Maquereaulx: les seconds beneficques Remores [18]: c'est sempiternité de procés sans fin de jugement. J'y veids des Sphinges, des Raphes, des Oinces, des Cephes [19], lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de darriere comme les pieds d'ung homme: des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme Hippopotames, ayans la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'Asne. Les Leucrocutes, Bestes trés-legieres, grandes comme Asnes de Mireba-

sont des Chevaux aîlez que Pline, Liv. 8. Chap. 21. dit se trouver en Ethiopie. C'est Elien qui parle du *Cepe*, des *Neades* & des *Presteres*. Voyez son Histoire des Animaux, Liv. 6. Chap. 51. & Liv. 17. Chap. 8. & 28. Les *Ures* sont une espèce de Taureau noir que les Tartares appellent *Thua*, & qu'on ne trouve que dans les Forêts. de la Masovie. Ces Peuples & les Moscovites appellent *Suber* les *Bisontes*, & les Allemands nomment *Au-rox* cet Animal, qui effectivement est fait comme les *Ures*, sinon qu'il a le poil des environs du cou, long comme l'a le Lion. Voyez Du Pinet, dans les notes marginales sur le 10. Chap. du 28. Livre de sa Traduction de Pline, & sur tous ces noms en général, Pline lui-même, Liv. 8. Chap. 49. Liv. 10. Chap. 33. Liv. 28 Chap. 10 & Liv. 30. Chap. 15.

13 *La my-Quaresme à cheval &c.*] L'Auteur se joue sur le mot de *mi*, qui joint à *Carême*, à *Aoust*, & à *Mars*, semble faire un composé monstrueux, comme en font un dans les Centaures ces épithétes de *mi-hommes & mi-chevaux* que nos vieux Poëtes leur ont données. Comme on faisoit en France le jour de la *Mi-Carême* une espèce de Cavalcade, Rabelais en fait un Monstre, auquel il donne pour Estaffiers la mi Août & la mi-Mars autres jours qui ne sont guère moins célèbres dans le Royaume, surtout la mi Août, Fête de l'Assomption de la Bien heureuse Vierge,

14 *Periander le tyran &c.*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 25. & Liv. 32. Chap. 1.

15 *Poursuivants*] Plaideurs poursuivans leurs droits.

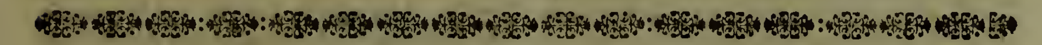
16 *Pourrir les corps*] Pourrir de vérole.

17 *Poissons d'Avril*] On appelle poisson d'Avril le Maquereau, parce qu'on le pêche en Avril. Voyez la Bruyére Champier, Liv. 20. Chap. 15. de son *de Re cibaria*. On en prend alors une infinité, parce qu'il s'atroupe, & c'est peut-être aussi la raison pourquoi on a donné le même nom de *Poissons d'Avril* à ceux qui font le métier de maquerellage; parce que les mortifications du Carême ne sont pas plutôt passées, que cette sorte de gens venant à se répandre de nouveau dans les rues de Paris, un grand nombre d'entr'eux s'expose à être dénoncé par d'honnêtes gens qu'ils voudroient séduire.

18 *Beneficques Remores &c.*] Le Chap. 25. du 9. Livre de Pline commence ainsi: *Est parvus admodum piscis assuetus petris, echeneis appellatus: hoc carinis adhærente, naves tardius ire creduntur, inde nomine imposito, quam ob causam amatoriis quoque* veneficiis *infamis est & judiciorum ac litium mora quæ crimina una laude pensat fluxus gravidarum utero sistens, partusque continens ad puerperium.* Il est evident que l'Auteur fait allusion à ce passage, mais il a écrit exprès *beneficques* à la Gasconne, par rapport aux délais qui en matiere de procès sont des *bénéfices* pour la partie qui les obtient.

19 *Cephes &c.*] Sur tout cela voyez Pline, Liv. 8. Chap. 19. & suiv.

rebalais, ont le col, la queuë & poictrine comme ung Lion, les jambes comme ung Cerf, la gueule fenduë jusques aux aureilles, & n'ont aultres dents qu'une dessus, & une aultre dessoubs; elles parlent de voix humaine: mais lors mót ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncques Aire de Sacre [20], vrayement j'y en veids unze, & le notez bien. J'y veids des Hallebardes gauschieres [21], ailleurs n'en avois veu. J'y veids des Mantichores [22], bestes bien estranges; elles ont le corps comme ung Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme ung homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les aultres, comme si vous entrelassiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres: en la queuë elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions, & ont la voix fort melodieuse. J'y veids des Catoblepes, Bestes saulvaiges, petites de corps: mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconque les veoit, meurt soubdainement, comme qui verroit ung Basilic. J'y veids des Bestes à deux dos [23], lesquelles me sembloyent joyeuses à merveilles & copieuses en culetis, plus que n'est la motacille, avecques sempiternel remuëment de cropions. J'y veids des Escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faisoit moult bon veoir.



CHAPITRE XXXI.

Comment au Pays de Satin nous veismes Ouï-dire, tenant Eschole de tesmoignerie.

PAssant quelcque peu avant en Pays de Tapisserie, veismes la Mer Mediterranée ouverte & descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au Goulfre Arabic se descouvrit la Mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issants d'Egypte. Là je recongneu Triton sonnant sa grosse Conche, Glauque, Protée, Nerée & mille aultres Dieux & Monstres marins. Veismes aussi nombre infiny de Poissons en especes diverses, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches: fai-

20 *Aire de Sacre*] Plutarque l'a remarqué dans ses Demandes des choses Romaines.

21 *Hallebardes gauschieres*] La Hallebarde sied mal dans la main gauche, mais les Hautelissiers n'y regardent pas de si près.

22 *Mantichores*] Sur ces derniers noms d'Animaux voyez Pline, Liv. 8. Chap. 21. & 30.

23 *Bestes à deux dos &c.*] Dans ce Chap. les uns trouvent une raillerie des fantasques imaginations qui régnent dans les Tapisseries de haute-lisse, d'autres une très fine satire du goût dépravé qu'on avoit autrefois pour l'Amadis & pour tant d'autres bien plus anciens Romans de Chevalerie, où l'on ne rencontre par-tout que Monstres à combattre, que prodiges & qu'enchantemens. Or, comme il est très-ordinaire d'y trouver aussi des *Bêtes-à-deux-dos*, & que c'est-là un Monstre qu'on ne voit point dans les Romans plus chastes, comme l'est celui des Amours de Théagène & de Chariclée, de là vient, selon moi, que l'Auteur place ici ce Monstre, parmi quantité d'impertinences dont il se moque.

faiſants embuſcade, compoſants trefves, marchandants, jurants, s'esbattants [1]. En ung coing là prés veiſmes Ariſtoteles tenant une Lanterne, en ſemblable contenance que l'on painct l'Hermite prés Sainct Chriſtophle [2], eſpiant, conſiderant, le tout redigeant par eſcript. Darriere luy eſtoient comme Records de Sergens pluſieurs aultres Philoſophes, Appianus, Héliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Poſſidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraſte, Damoſtrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens aultres gens auſſi de loiſir, comme feut Chryſippus ou Ariſtarchus de Sole [3], lequel demoura cinquante huict ans à contempler l'eſtat des Abeilles [4], ſans aultre choſe faire. Entr'iceulx j'y adviſay Pierre Gilles [5], lequel tenoit ung urinal en main, conſiderant en profunde contemplation l'urine de ces beaulx Poiſſons [6]. Avoir longuement conſideré ce Pays de Satin, Pantagruel diſt: J'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais je ne m'en peulx en rien ſaouler, mon eſtomach brait de male raige de faim; repaiſſons, repaiſſons, dis-je, & taſtons de ces anacampſerotes qui pendent là-deſſus. Fy, ce n'eſt rien qui vaille. Je doncques prins quelcques Myrobalans qui pendoient à ung

CHAP. XXXI. 1 *Jurants, s'esbattants*] L'Edition de 1569 lit *jouants, s'eſbattants.* Rabelais pour ſe mocquer des licences poëtiques des Ouvriers en Tapiſſerie dit que les Poiſſons en ce Païs-là font toutes les actions non-ſeulement des poiſſons, mais auſſi des hommes; en ſorte que *jurants*, qui ſemble d'abord avoir été mis pour *jouants*, eſt ici très-bon, ſur-tout après *marchandants.* Il eſt auſſi très-vif & très-énergique, à l'exemple des expreſſions d'Homere, Liv. 18. de l'Iliade, où il décrit le Bouclier d'Achille.

2 *L'Hermite prés Sainct Chriſtophle*] Dans le *Hortulus Animæ* &c. Edit. de 1509. au feuillet 118. au devant de l'Oraiſon qui s'adreſſe à St. Chriſtophle, on voit une planche groſſiére, où ce Saint eſt repréſenté dans la compagnie d'un Hermite, qui porte en ſa main une lanterne ſourde: ce qui dénote que ſuivant la Légende de Saint Chriſtophle, ce fut un Hermite qui lui prêcha l'Evangile. Et c'eſt encore ſur le même principe qu'une Image du même Saint, dans les Heures d'une Dame, donna lieu à ce Douzain de Melin de St. Gelais:

Un povre Hermite en rivage eſcarté
Monſtroit de nuict ſa lumiere & clarté
Au Saint Geant qui paſſoit la riviere,
Portant l'Auteur de clarté & lumiere:
Et moy qui porte en temps obſcur & ſombre
Par l'ample mer de mes larmes ſans nombre
Le peſant fais de l'aveugle garſon,
Qui a mes yeux rendu de ſa façon,
Périr me ſens dans les flots agitez,
Par mes ſouſpirs inceſſamment jettez;
Si je ne voy pour me conduire à port
De vos beaux yeux la clarté & ſupport.

3 *Ou Ariſtarchus de Sole &c.*] L'Auteur ſavoit bien que cet Admirateur des Abeilles duquel il vouloit parler étoit de Sole, mais comme il y avoit eu deux Philoſophes fameux, l'un & l'autre de la même Ville, & qu'écrivant de mémoire il ne pouvoit pas dire poſitivement lequel des deux avoit donné tant d'attention à ce merveilleux Inſecte, il les nomme ici tous deux, encore ſe méprend-il en ce qu'il appelle le dernier *Ariſtarchus*, & non pas *Ariſtomachus*, comme l'a appellé Pline, Liv. 11. Chap. 9

4 *Cinquante huict ans &c.*] Ménage avoue qu'il y en a cinquante-ſix qu'il cherche d'où vient *Ramberge* dans la ſignification de certain goût ou de certaine odeur de Melon, ſans pouvoir trouver cette étymologie.

5 *Pierre Gilles &c.*] Philoſophe & Naturaliſte né à Albi dans le Languedoc l'an 1490. & mort en l'année 1555. Il voyagea, par les ordres de François I., plus de quarante ans par la Grece, dans l'une & dans l'autre Aſie, & preſque dans toute l'Afrique. Voyez de Thou, ſur l'an 1555.

6 *De ces beaulx Poiſſons*] Ceux de la Méditerranée, dont il publia un Catalogue très-ſuperficiel, imprimé chez Gryphius en 1533 ſous le titre *de Piſcium Maſſilienſium Gallicis & Latinis nominibus.* Teiſſier, Addit. à l'Eloge de P. Gilles. Rabelais compare cet examen à l'inſpection que font les Médecins de l'urine de leurs malades.

à ung bout de Tapisserie: mais je ne les peus mascher, ny avaller; & les goustant eussiez proprement dict & juré, que feust soye retorse, & n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-tems faict jeusner, leur promettant enfin bancquet somptueux, abundant imperial: puis les paissoit de viendes en cire, en marbre, en potterie, en painture & nappes figurées. Cherchants doncques par ledict Pays si viendes aulcunes trouverions, entendismes ung bruit strident & divers, comme si feussent femmes lavans la buée, ou tracquets de Moulins du Bazacle lés Tholoze: sans plus séjourner nous transportasmes on lieu où c'estoit, & veismes ung petit Vieillard bossu, contrefaict & monstrueux, on le nommoit Ouy-dire [7]: il avoit la gueule fenduë jusques aulx aureilles, dedans la gueule sept langues, & chasque langue fenduë en sept parties: quoyque ce feust, de toutes sept ensemblement parloit divers propous & languaiges divers: avoit aussi parmy la teste & le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx: au reste estoit aveugle, & paralyticque des jambes [8]. Autour de luy je veids nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutants & attentifs, & en recongneu aulcuns parmy la trouppe faisants bons minois, d'entre lesquels ung pour lors tenoit une Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, & y devenoient Clercs & sçavans en peu d'heures, & parloient de choses prodigieuses elegamment & par bonne memoire: pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des Monts Hyperborées, des Egipanes,. de touts les Diables [9], & tout par Ouy-dire. Là je veids, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'aultres Anticques: plus Albert le Jacobin grand [10], Pierre Tesmoin [11], Pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme [12], Jacques Car-

7 *Contrefaict &c.*] Il est rare qu'on retienne & qu'on redise les choses comme on les a ouïes.

8 *Aveugle & paralyticque des jambes*] La crédulité est également niaise & paresseuse.

9 *De touts lee Diables*] De tout, même des Diables. Allusion à ceux qui ont écrit de la Magie.

10 *Albert le Jacobin grand*] Albert le Grand, de l'Ordre des Jacobins. Ce Philosophe est nommé communément Albert le Grand, & j'ignore pourquoi Rabelais n'a pas suivi cette construction. Peut être a-t-il voulu marquer par là, qu'il savoit que *Grôt* mot Allemand qui en François signifie *Grand* étoit le nom de famille de ce Religieux, né, comme on sait à Lawingen en Souabe, & non pas un surnom qui lui eût été donné à cause de la grande étendue de son savoir. On n'a pas fait la même faute par rapport au Savant *Hugo Grotius*, qui sur ce pié-là auroit du se nommer en François *Hugues le Grand*, & *Hugo Magnus* en Latin. Voyez M. Albert Fabrice, au mot *Alb.* de son *Bibliotheca med. & infimæ Latinitatis.*

11 *Pierre Tesmoin*] Pierre Martyr né à Anghiera près de Milan. Il est ici désigné sous le nom de *Pierre Tesmoin*, parce que Μάρτυρ en Grec signifie *témoin* en François.

12 *Paulo Jovio le vaillant homme*] Homme de mérite, par rapport à son *de Piscibus Romanis Libellus*, dont l'Epitre dédicatoire est du 29. Mars 1524. & qui fut imprimé pour la premiére fois *in* 8°. à Rome l'an 1545. C'est l'*il valent-huomo* des Italiens appliqué à Paul Jove un peu moins sérieusement que Matthieu de Couci (†) ne traite de *vaillant Historien* le bon homme Monstrelet.

(†) *Voyez la Préface de son Hist. de Charles VII.*

Cartier [13], Chaïton Armenian [14], Marc Paule Venitien [15], Ludovic Rommain [16], Pierre Alvarez [17], & ne ſçay combien d'aultres modernes Hiſtoriens cachez darriere une piece de Tapiſſerie en tapinois eſcripvant de belles beſongnes [18], & tout par Ouy-dire.

Darriere une piece de Velours figuré à fueille de Menthe [19], prés d'Ouy-dire, je veids nombre grand de Percherons & Manceaulx bons Eſtudiants, jeunes aſſez:

13 *Jacques Cartier*] Malouin, l'un des meilleurs Pilotes que la France eut encore eu & le premier qui ait fait le Voyage de Terre-Neuve & du Canada *Anno præteriti Sæculi XXXIV. & ſequente*, dit. Mr. de Thou ſur l'an 1604. *Jacobus Carterius Franciſco I. Rege ad eas partes* (†) *navigare inſtitit, cujus & Relationes extant.* Outre ces *Relations*, qui apparemment font ici le ſujet des railleries de Rabelais, Cartier avoit dreſſé ſans doute auſſi quelques Mémoires en François de ſes deux Voyages, mais la Croix du Maine ne put jamais les voir, & même il doute ſi de ſon tems ils étoient imprimez.

14 *Chaïton Armenian*] Fauchet, Liv. I. Chap. 16. de ſes Antiquitez, a remarqué que les premiers François prépoſoient volontiers le *c* à de certaines noms comme *Huns*, *Hlotaire*, & *Hlovis* qu'ils aſpiroient extraordinairement. On ſait d'ailleurs que *Cham* & *Ham*, ou le *Hammon* des anciens Egyptiens ſont la même choſe. Voyez Baſn. Hiſt. des Juifs, Tom. 2. pag. 896. C'eſt ce qui, ſelon moi, aura porté Rabelais à écrire *Chaiton* le nom du Voyageur *Haiton* l'Arménien: & comme apparemment un *i* avec deux points lui avoit tenu lieu d'Y dans le même nom, de là vient peut-être que dans toutes les Editions on lit *Chaïton*. Touchant le fameux Voyageur Hayton, qui vivoit ſur la fin du XIII. Siècle, & au commencement du XIV. voyez Voſſius, pag. 497. de ſes Hiſtoriens Latins.

15 *Marc Paule Venitien*] Il a écrit en Italien. Sa Relation ſe trouve imprimée à Tréviſe *in* 8°. 1590. ſous le titre de *Marco Polo Venet. delle meraviglie del mondo per lui vedute.*

16 *Ludovic Rommain*] Son Voyage a été imprimé pluſieurs fois, entr'autres *in fol.* à Milan ſous le titre de *Ludovici Vartomanni Bononienſis, Patritii Romani Itinerarium Æthiopiæ, Ægypti, Arabiæ, Perſidis, Syriæ ac Indiæ utriuſque, ex vernacula in Lat. Linguam, Archangelo Marignano Monacho Clarevallenſi autore, Mediolani.*

17 *Pierre Alvarez*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, au lieu de Pierre *Aliarès* ou *Aliatès* qu'avoient eu juſqu'ici les Editions. La Relation du Voyage fait l'an 1500. par Pierre Alvarès Capral Portugais, de Lisbonne à Calecut, ſe trouve en Italien dans le 3. Volume des Navigations recueillies par Ramuſio.

18 *En tapinois &c.*] En cachette, pour n'être point contrôlez dans une infinité de menſonges abſurdes qu'ils avançoient hardiment ſur la foi d'autrui.

19 *Figuré à feuille de Menthe &c.*] A tant d'Auteurs qui ont parlé par ouï-dire, Rabelais joint ici les *Manceaux* & les *Percherons* qu'on accuſe de parler volontiers à crédit de ce qu'ils ignorent: & ceux d'entre ces deux Peuples, que par alluſion de *menthe* à *mentir* il place derriére une Pièce de Velours figuré à feuille de *menthe*, ce ſont de jeunes gens du Païs, qui s'étudient de bonne heure à colorer & à déguiſer un fait, ſoit dans le Barreau, ou lorſqu'il s'agira de gagner l'argent de quiconque les employera pour dépoſer en ſa faveur:

Malebouche, que Dieu maudie,
Eut Souldoyers de Normandie:

dit le Roman de la Roſe, f. 25. de l'Edition de 1531. Ce qui témoigne que ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on fait la guerre aux Normands ſur le peu de ſcrupule qu'ils ſe font aſſez ſouvent d'épargner la vérité. Dans un trés-ancien MS. de la Coûtume de Normandie, cité par l'Abbé de Camps, dans ſa Réponſe du I. Octobre 1720. à la Lettre du P. Daniel, pag. 410. du Journal des Sçavans 1720. de l'Edit. de Hollande, le premier Article de cette Coûtume commence ainſi: *Promettre & tenir ſont deux choſes différentes.* Le reproche qu'on fait aux Normands de n'être pas eſclaves de leur parole, eſt donc fondé ſur les propres mots de l'ancienne Coûtume du Pays. Au reſte, l'alluſion de *Menthe* à *menterie* n'eſt pas nouvelle. Guill. Cretin parlant de l'Hercule de la Fable:

Ces geſtes portent mots du tout confictz en menthe
A gens ſçavans remetz qu'on l'approuve ou deſmente.

(†) *Le Canada & la Terre-Neuve.*

aſſez: & demandants en quelle Faculté ils applicquoient leur eſtude: entendiſmes que là de jeuneſſe ils apprenoient à eſtre teſmoings, & en ceſtuy art prouffictoient ſi bien, que partants du lieu & retournez en leur Province, vivoient honneſtement du meſtier de teſmoignerie, rendants ſeur teſmoignage de toutes choſes à ceulx qui plus donneroient par journée, & tout par Ouy-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent de leurs Chanteaulx [20], & beuſmes à leurs Barils à bonne chiere. Puis nous advertirent cordialement, qu'euſſions à eſpargner verité, tant que poſſible nous ſeroit, ſi voulions parvenir en Court de grands Seigneurs.

CHAPITRE XXXII.

Comment nous feut deſcouvert le Pays de Lanternois.

MAl traictez & mal repeus on Pays de Satin, navigaſmes par trois jours, au quatrieſme en bon heur approchaſmes de Lanternois [1]. Approchants veiſmes ſus Mer certains petits feux volants: de ma part je penſois que feuſſent non Lanternes, mais Poiſſons [2], qui de la langue flamboyants, hors la Mer feiſſent feu: ou bien Lampyrides [3], vous les appellez les Cicindeles, là reluiſants, comme au ſoir font en ma Patrie, l'orge venant à maturité [4]. Mais le Pilot nous avertit, que c'eſtoit Lanternes des Guets, leſquelles autour de la Banlieuë deſcouvroient le Pays, & faiſoient eſcorte à quelcques Lanternes eſtrangieres, qui comme bons Cordeliers & Jacobins alloient là comparoiſtre au Chapitre Provincial. Doubtant toutesfois que feuſt quelcque prognoſtic de tempeſte, nous aſſeura qu'ainſi eſtoit.

CHA-

20 *De leurs Chanteaulx &c.*] Ils uſérent envers nous d'Hoſpitalité, ſans la moindre cérémonie. Le long de la Loire, dès qu'une Miche eſt entamée, ce n'eſt plus qu'un Chanteau. De-là vient qu'ils diſent que d'une Miche entiére, on n'en peut tailler qu'une ſeule *ſoupe*, comme ils appellent une tranche de pain taillé pour le potage. Ce ſont de grands menteurs & de grands coupeurs de bourſe, mais comme dit Marot:

Au demourant les meilleurs fils du monde.

CHAP. XXXII. 1 *Lanternois*] Païs des gens éclairez, des Clercs ou des Savans.

2 *Poiſſons &c.*] Voyez Pline, Liv. 1. Chap. 27.

3 *Lampyrides &c.*] Pline, Liv. 11. Chap. 28. les nomme ainſi du nom Grec, mais au Chap. 26. du 18. Livre il leur donne le nom Latin de *Cicindeles*. De là vient que l'Auteur met ici l'un & l'autre nom.

4 *Comme au ſoir font en ma Patrie, l'orge venant à maturité*] C'eſt-à-dire *comme il ſe fait*, comme on voit qu'il arrive. L'Auteur parle ici après Pline, Liv. 18. Chap. 26. ſuivant quoi il devoit dire *font*, conformément à l'Edition de 1626. On lit *faict* dans les autres Editions.

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous descendismes au Port des Lychnobiens, & entrasmes en Lanternois.

SUs l'instant entrasmes au Port de Lanternois. Là sus une haulte Tour recongneut Pantagruel la Lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clairté. Veismes aussi la Lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Prés le Port est ung petit Villaige habité par les Lychnobiens [1], qui sont peuples vivants de Lanternes, comme en nos Pays les Briffaulx vivent de Nonnains [2], gens de bien & studieux, Demosthenes y avoit jadis lanterné [3]. De ce lieu jusques au Palais feusmes conduicts par trois Obelischolychnies, Gardes militaires du Havre à haults bonnets, comme Albanois [4], esquels exposames les causes de nos voyaiges & deliberation: laquelle estoit, là impetrer de la Royne de Lanternois une Lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyaige que faisions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & voluntiers: adjoustants qu'en bonne occasion & opportunité estions là arrivez, & qu'avions beau faire chois de Lanternes, lorsqu'elles tenoient leur Chapitre Provincial. Venants au Palais Royal, feusmes par deux Lanternes d'honneur, sçavoir est, la Lanterne d'Aristophanes, & la Lanterne de Cleanthes [5], presentez à la Royne: à laquelle Panurge en Languaige Lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyaige. Et eusmes d'elle bon recueil, & commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous plut grandement, & ne feusmes negligents bien tout noter & considerer, tant en leurs gestes, vestements & maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La Royne estoit vestuë de Crystallin vierge [6], de Touchie, Ouvraige de masquin [7], passementé de gros Diamans. Les Lanternes du Sang estoient vestuës, aulcunes de Strain [8], aultres de pierres

CHAP. XXXIII. 1 *Lichnobiens ..... gens de bien & studieux*] Gens de Lettres, qui ne trouvant de vrai plaisir qu'à étudier, brûlent plus d'huile dans leurs cabinets qu'ils n'usent de souliers à se promener.

2 *Briffaulx vivent de Nonnains*] Les *Briffaux*, autrement appellez *Freres-Chapeaux* parce qu'ils portent des chapeaux au lieu de froc, sont des Freres Lays fondez en *Bref* du Pape, & entretenus par des Religieuses non rentées afin de quêter pour elles. Ils vivent de Nonnains en ce que ce sont des Nonnains qui les nourrissent.

3 *Demosthenes &c.*] C'est qu'il passoit les nuits à étudier.

4 *A haults bonnets, comme Albanois*] Plus haut déja Liv. 3. Chap. 25. *va .... & te fais lanterner à quelque Albanois, si auras ung chapeau pointu. A present*, dit Nicot, *on appelle en particulier* Albanois, *ces hommes de cheval armez à la legere, autrement dits* Stradiote, *ou* Stradiots .... *qui portent les chapeaux à* haute testiere, *desquels on se sert pour chevaux legers, qui viennent du Païs d'*Albanie, *donc les Papes se servent encore de ce temps ez Garnisons de plusieurs Villes du Saint Siége.* Par ces trois *Obeliscolychnies*, l'Auteur paroît entendre trois Religieux contemplatifs, dont les capuchons enfoncez faisoient de leurs quilles autant d'*obélisques* semblables au chapeau Albanois, dont la pointe a la figure d'un chaperon de lanterne.

5 *La lanterne de Cleanthes*] Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 1. Cent. 7. Chap. 27.

6 *Crystallin vierge*] Crystal de roche, peut-être.

7 *Ouvraige de masquin*] *Damasquiné*, ou, comme on lit dans l'Edition de 1626. *damasquin.*

8 *Aulcunes de Strain*] Ou *Strin*, espèce de diamant bâtard. Voyez Oudin au mot *Strin.*

pierres phengites, le demourant eſtoit de corne, de papier, de toille cirée. Les Fallots pareillement ſelon leurs eſtats d'anticquité de leurs Maiſons. Seullement j'en adviſay une de terre comme ung pot, en rang des plus gorgiaſes: de ce m'esbahiſſant entendis que c'eſtoit la Lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit aultrefois refuſé trois mille dragmes [9]. Je conſideray auſſi la mode, & accouſtrement de la Lanterne Polymyxe [10] de Martila, encores plus de la Icoſimyxe, jadis conſacrée par Canope fille de Tiſias [11]. J'y notay tres-bien la Lanterne penſile [12], jadis prinſe de Thebes on Temple d'Apollo Palatin, & depuis tranſportée en la Ville de Cyme Eolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une aultre inſigne, à cauſe d'ung beau floc de ſoye cramoiſine qu'elle avoit ſus la teſte. Et me feut dict que c'eſtoit Bartole, Lanterne de Droict [13]. J'en notay pareillement deux aultres inſignes, à cauſe des bourſes de clyſtere, qu'elles portoient à la ceincture: & me feut dict, que l'une eſtoit le grand, & l'aultre le petit Luminaire des Apothecaires [14]. L'heure du ſoupper venuë, la Royne s'aſſit on premier lieu, conſequemment les aultres ſelon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes feurent ſervies de groſſes chandelles de moulle, excepté que la Royne feut ſervie d'ung gros & roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout: auſſi feurent les Lanternes du Sang exceptées du reſte, & la Lanterne Provinciale de Mirebalais [15]: laquelle

9 *La Lanterne d'Epictetus &c.*] On voit dans Lucien qu'elle fut vendue trois cens Deniers à un Sot qui s'imagina qu'il lui ſuffiroit d'avoir cette Lanterne pour s'acquérir la réputation d'Epictete.

10 *Polymyxe*] Martial, Liv. 14. Epigr. 41. intitulée *Lucerna Polymyxos.*

Illuſtrem cum tota meis convivia flammis,
Totque geram myxos, una Lucerna vocor.

11 *De la Icoſimyxe &c.*] C'eſt Suidas, qui parle de cette lampe *Icoſimyxe* ou à vingt méches.

12 *La lanterne penſile &c*] Voyez Pline, Liv. 34. Chap 3.

13 *Bartole Lanterne de Droict*] Ménage, au mot *Tiberiade*, a remarqué que ceux qui apprenoient le Droit dans les Ecrits de Bartole, donnérent à ce Juriſconſulte le nom de *Lanterne de Droit.*

14 *L'une eſtoit le grand, & l'aultre le petit luminaire des Apothecaires*] Le Luminaire des Apoticaires, *Luminare Apothecariorum* avoit été imprimé *in fol.* à Turin dès l'année 1492. chez Nicolas *de Benedictis* & Jacob *Suigus* (*), & ce Livre avoit pour Auteur certain Jean Jacques Manlius *de Boſco* d'Aléxandrie: mais on voyoit ſur la même matiére encore un autre Volume appellé *Luminare minus* de la façon d'un nommé Quiricus *de Auguſtis*, de Tortone (**). Ces deux étant défectueux en pluſieurs maniéres, & ſe rencontrant d'ailleurs mille fautes d'impreſſion groſſiéres & dangereuſes dans toutes les Editions qui s'en étoient faites juſqu'en 1549. Nicolas Mutoni Luquois, Médecin à Milan, les revit & les augmenta cette année-là, & les publia l'un & l'autre en un ſeul Volume dont on voit une Edition de Veniſe chez Jerôme Scot 1556. Après tout, je ne ſai pourquoi l'Auteur ne parle point dans ce Chapitre de la Lanterne des Inquiſiteurs. Le Livre eſt du Jacobin Frere Bernard de Côme, & quoique l'Edition que j'en ai ne ſoit que de l'an 1596. la Préface de Fr. Peyna témoigne qu'il avoit été imprimé pluſieurs fois, & que les Inquiſiteurs de Rome en conſervoient un ancien Manuſcrit.

15 *La Lanterne Provinciale de Mirebalais &c.*] Il n'y a guère de Couvent d'hommes qui dans ſon voiſinage n'ait pour le moins une Maiſon de Religieuſes. Or, à propos de ce que ſur le plus haut du Clocher de Mirebau, qui, ſoit dit en paſſant, tomba vers l'an 1694. on allumoit une lampe à huile de noix, faite en forme de chandelier, l'Auteur voulant déſigner la Supérieure des Religieuſes voiſines des Cordeliers de Mirebeau, & le Galant de cette fille, parle d'elle ſur le pié d'une Lanterne qui étoit ſervie d'une chandelle de noix.

(*) *Voyez la Caille, Hiſtoire de l'Imprimerie*, p. 48.
(**) *Dans l'Epit. liminaire de l'Edit. de Mutoni.*

quelle feut servie d'une chandelle de noix, & la Provinciale du Bas-Poitou, laquelle je vey estre servie d'une chandelle armée [16]. Et Dieu sçait quelle lumiere aprés elles rendoient avecques leurs mecherons. Excepté aussi ung nombre de jeunes Lanternes, du Gouvernement d'une grosse Lanterne. Elles ne luisoient comme les aultres [17], mais me sembloient avoir les paillardes couleurs. Aprés souper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous feit choisir une Lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes à l'Oracle de la Bouteille.

NOstre noble Lanterne nous esclairant, & conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'Isle desirée, en laquelle estoit l'Oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, & dist à Pantagruel: Aujourd'huy avons-nous ce que cherchons avecques fatigues & labeurs tant divers. Puis se recommanda courtoisement à nostre Lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, & quelque chose qui nous apparust, n'estre aulcunement effrayez. Approchants au Temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy ung grand Vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaulne, Mirevaulx [1], Orleans, Picardent [2], Arbois [3], Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vier-

16 *Une chandelle armée*] A Armoiries. Apparemment que le Galant de celle-ci étoit quelque Chevalier. C'est une ancienne façon de parler proverbiale, de dire de la femme d'un homme d'Epée, qu'elle porte *son cas armé*. Brantome dans ses Dames Galantes, Tom. I. pag. 14. & 188. se sert de cette expression, à propos de quelques femmes de cette sorte, qui faisoient l'amour au péril de leur vie; & je ne doute pas que là, comme ici dans Rabelais, elle ne fasse allusion à ce que les Cierges benits qu'on présente le jour de Pâque au nom de la Ville ou de la Paroisse, sont chargés des Armes de l'une ou de l'autre, mises en bas relief & colées, pour apprendre à ceux qui voyent le Cierge qui c'est qui en a fait present.

17 *Elles ne luisoient &c.*] Cette grosse tripiére de Lanterne prétendoit qu'il n'appartenoit pas à de pauvres petites Lanternes qu'elle gouvernoit de briller où elle étoit, & on les voyoit s'éteindre peu à peu faute de quelqu'un qui leur fît revenir le teint. Ce Chap. au reste, est une imitation de Lucien dans sa description de la Ville des Lampes.

CHAP. XXXIV. 1 *Mirevaulx*] Paroisse voisine de Frontignan, dans le Diocèse de Montpellier.

2 *Picardent*] Vin blanc, qui croît dans le voisinage de Pézenas. Le raisin en est gros & la peau mince, mais le vin, quoique piquant & chaud à l'estomac, ne se garde pas.

3 *Arbois*] Sorte de vin blanc, doux & piquant qui croît dans le Territoire d'Arbois, petite Ville de la Franche-Comté, entre Salins & Poligni. Jean de la Bruyére Champier, Chap. 12. du 18. Livre de son *de Re cibaria. Dulcia vina apud nos gratissima mulierculis esse video, tum alba, tum rubentia: sed imprimis alba, adhuc turbida & acumen dulcedini conjunctum habentia, elegantioribus palatis gratissimè bibuntur. Id genus verò apud Burgundos.* Arbosium (*quod equidem* Arvisio *Chiorum pretio gustu minimè cedit:*) *quin haud absimile illi in Capraria Insula, quod nos in Triremibus Gallicis Romam navigantes defuncto Clemente VII. Pontifice, degustavimus.* Charles Etien-

Vierron [4], Nerac, & aultres. Le dict Vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoit fueille, fleur, & fruict [5], comme les Orangiers de Suraine. Nostre Lanterne magnificque nous commande manger trois raisins par homme [6], mettre du pampre en nos souliers, & prendre une branche verde en main gausche. Au bout du Vignoble passasmes dessoubs ung Arc anticque, auquel estoit le trophée d'ung Beuveur bien mignonnement insculpé: sçavoir est, en ung bien long ordre de flacons, bouraches [7], bouteilles, fiolles, barils, barreaulx, pots, pintes, semaises anticques [8] pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formaiges vieulx & semblable confiсture entrelassée de pampre, & ensemble par grande industrie fagottée avecques des seps. En aultre, cent formes de voyrres à pied [9], & voyrres à cheval [10], cuveaulx, retombes, hanaps, jadaulx, salernes, tasses, goubelets, & telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'Arc dessoubs les zoophores estoient ces deux vers escripts:

Passant icy ceste poterne,
Garni toy de bonne lanterne.

A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la Region de Lanternois, n'y ha Lanterne meilleure & plus divine, que la nostre. Cestuy Arc finissoit en une belle & ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, & cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'Agriculture, jaulnes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles [11], couillonnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antic-

Etienne, dans son *Prædium rusticum*, pag. 412. de l'Edit. de 1554. appelle cette Ville *Derbois*, & le vin des environs *Derbosianum*.

4 *Vierron*] Plus haut déja, Liv. I. Chap. 13. *J'entens de ce bon vin Breton, lequel point ne croist en Bretagne, mais en ce bon Païs de Verron.* & au Chap. 47. du même Livre: *Ceux ... de Panzoust, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines.* Verron est une Paroisse de l'Election de la Flêche en Anjou; mais ce qu'on appelle proprement le *Païs de Verron* ou *Vierron* c'est toute cette Langue de terre qui aboutit au confluant de la Loire & de la Vienne.

5 *Fueille, fleur, & fruict*] Pline, Liv. 16. Chap. 27. parle d'une sorte de Vigne qui porte à la fois du raisin en fleur, du verjus, & des grappes qui commencent à meurir.

6 *Lanterne magnificque &c*] Comme auroit pu faire à ses Bedeaux un Recteur d'Université.

7 *Bouraches*] De l'Espagnol *borracha*, qui signifie une sorte de flacon de cuir dont on se sert à mettre du vin pour le Voyage.

8 *Semaises anticques*] Régulièrement on doit écrire *Cymaise*, qui est, dit le P. Monet, *un vase d'airain à porter vin, façonné en doucine, & cymaise d'architecture.* On appelle *Cymaises* à Dijon de certains grands pots d'étain à l'antique, dans lesquels la Ville envoye du vin par honneur en des occasions de cérémonie. Comme ils sont d'une forme ondoyante, concave par le milieu, convexe par le haut & par le bas, on les a par cette raison nommés *Cymaises* de κυμάτιον, diminutif de κῦμα onde.

9 *Voyrres à pied*] Verres qui posoient sur un pied.

10 *Voyrres à cheval*] Dits *verres à cheval* par une opposition boufonne à *verres à pied.*

11 *Torangles*] Lisez *torangles*, & non pas *triangles*, comme ont les nouvelles Editions. *Torangle* se dit ici d'un verre dont le *tour est à angles.* On

anticques Lierres, bien verdoyants & touts chargez de bagues [12]. Là nous commanda noſtre illuſtriſſime Lanterne, de ce Lierre chaſcun de nous ſe faire ung chappeau Albanois, & s'en couvrir toute la teſte. Ce que feut fait ſans demoure. Deſſoubs, diſt lors Pantagruel, ceſte treille, n'euſt ainſi jadis paſſé la Pontife de Jupiter [13]. La raiſon, diſt noſtre preclare Lanterne, eſtoit myſticque. Car y paſſant auroit le vin, ce ſont les raiſins, au deſſus de la teſte, & ſembloit eſtre comme maiſtriſée, & dominée du vin, pour ſignifier que les Pontifes, & touts perſonnaiges, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choſes divines, doibvent en tranquillité leurs eſperits maintenir, hors toute perturbation de ſens: laquelle plus eſt manifeſtée en yvrognerie, qu'en aultre paſſion, quelle que ſoit.

Vous pareillement au Temple ne ſeriez receus de la Dive Bouteille, eſtant par cy deſſoubs paſſez, ſinon que Bacbuc la noble Pontife veiſt de Pampre vos ſouliers pleins: qui eſt acte du tout & par entier diamettre contraire au premier & ſignification evidente, que le vin vous eſt en meſpris, & par vous conculqué & ſubjugué. Je, diſt Frere Jean, ne ſuis point Clerc, dont me deſplaiſt: mais je trouve dedans mon Breviaire, qu'en la Revelation [14], feut comme choſe admirable, veuë une femme, ayant la Lune ſoubs les pieds, c'eſtoit comme m'ha expoſé Bigot [15], pour ſignifier qu'elle n'eſtoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la Lune en teſte, & par conſequent le cerveau tousjours lunaticque: cela m'induict facillement à croire ce que dictes, Madame Lanterne m'amie.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous deſcendiſmes ſoubs terre pour entrer au Temple de la Bouteille, & comment Chinon eſt la premiere Ville du monde.

AInſi deſcendiſmes ſoubs terre par ung arceau incruſté de plaſtre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes & Satyres, accompaignants le vieil Silenus riant ſus ſon Aſne. Là je diſois à Pantagruel: Ceſte entrée me revocque en ſoubvenir la Cave paincte de la premiere Ville du monde: Car là ſont Painctures pareilles [1] en pareille fraiſcheur [2], comme icy. Où eſt, demanda

On a vu autrefois des verres & des taſſes de cette forme. On diſoit du tems de l'Auteur *tor* & *torner* pour *tour* & *tourner*.

12 *Chargez de bagues*] De *baïes* ou *bacces*, comme on lit au Chap. 8. du Liv. 1. *Baïe* de Lierre ou de Laurier, du Latin *bacca*, eſt le fruit de ces deux Arbres.

13 *N'euſt ainſi jadis paſſé &c.*] Voyez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines.

14 *En la Revelation &c.*] Dans l'Apocalypſe.

15 *Bigot*] Apparemment dans le *Somnium* de Guillaume Bigot, Poëme cité par Naudé au 2. Chap. de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louis XI.

CHAP XXXV. 1 *Painctures pareilles &c.*] Preuve contre le Scholiaſte de Hollande, que cette Cave a été appellée *Cave peinte*, non parce qu'on y buvoit *pinte*, mais à cauſe des *peintures* dont elle étoit embellie.

2 *En pareille fraiſcheur*] Pareillement *à freſque*, comme ici.

da Pantagruel; qui eſt ceſte premiere Ville que diɛtes? Chinon, dy-je, ou Caynon en Touraine. Je ſçay, reſpondit Pantagruel, où eſt Chinon, & la Cave painɛte auſſi, j'y ay beu maints voyrres de vins frais, & ne fais doubte aulcune que Chinon ne ſoit Ville anticque, ſon blaſon l'atteſte, auquel eſt diɛt deux ou trois fois, Chinon petite Ville, grand renom ¶, aſſiſe ſus pierre ancienne, au hault le bois, au pied la Vienne. Mais comment ſeroit elle Ville premiere du Monde? où le trouvez vous par eſcript? quelle conjeɛture en avez? J'ay, dy-je, trouvé par l'Eſcripture Sacrée que Caïn feut le premier Baſtiſſeur de Ville; vray doncques ſemblable eſt que la premiere, il de ſon nom nomma Caynon [3], comme depuis ont à ſon imitation touts aultres Fondateurs, & Inſtaurateurs des Villes, impoſé leurs noms à icelles. Athené, c'eſt en Grec Minerve, à Athenes; Alexandre à Alexandrie, Conſtantin à Conſtantinople; Pompée à Pompeiopolis en Cilice; Adrian à Adrianople; Cana aulx Cananéens, Saba aulx Sabeians; Aſſur aulx Aſſyriens; Ptolomaïs, Ceſarée, Tiberium, Herodium en Judée. Nous tenants ces menus propous, ſortit le grand Flaſque (noſtre Lanterne l'appelloit Philoſophe [4]) Gouverneur de la dive Bouteille, accompaigné de la Garde du Temple, & eſtoient touts Bouteillons François [5]. Iceluy nous voyant Tyrſigeres, comme j'ay diɛt, & couronnez de Lierre, recongnoiſſant auſſi noſtre inſigne Lanterne, nous feit entrer en ſeureté, & commanda que droiɛt on nous menaſt à la Princeſſe Bacbuc, Dame d'Honneur de la Bouteille, & Pontife de touts les Myſteres. Ce que feut faiɛt.

CHA-

¶ *Chinon petite Ville, grand renom*] Selon Brantôme, Tom. II. pag. 213. de ſes Hommes Ill. François, ce renom regarde proprement le Château de Chinon.

3 *Il de ſon nom nomma Caynon*] Plaiſanterie ſur ce que *Chinon* eſt appellée *Caïno* dans Grégoire de Tours, au Liv. 5. de ſon Hiſt. Chap. 17.

4 *Philoſophe*] L'Edition de 1626. a *Phloſque*, mais je m'en tiens à la leçon commune, qui eſt *Philoſophe*, d'autant plus que ſuivant la Morale de notre Auteur, la vraie Philoſophie eſt à ſavoir *gouverner la Bouteille*, c'eſt-à-dire boire gaîment ſans perdre la Raiſon. Cependant rien n'empêche qu'on ne liſe Floſque de *floſcus* qu'on a dit pour froc. Car il eſt clair qu'il s'agit ici de quelque Religieux qui gouvernoit la Bouteille. Ce Religieux, qui vraiſemblablement étoit de ces Quêteurs, qui ne marchent jamais ſans la groſſe bouteille ou le gros flacon dans leur beſace, étoit lui-même une eſpèce de *gros Flaſque*, ou de *Sac-à-vin*, & la troupe de Pantagruel avoit cru pouvoir lui donner ce nom-là. Mais la Religieuſe, qui ſervoit de Guide à cette troupe, la relève & lui fait connoître qu'il ſuffit de traiter ce Religieux d'*Enfroqué*, parce que ce nom-là, qui ne renfermoit anciennement rien d'odieux, ſignifioit actuellement *yvrogne*, & même un *bardache*, ou le *fiaſca* des Italiens, & le *flacon à-vis* da Rabelais, Liv. 1. Chap. 5.

5 *Bouteillons François*] Les Italiens appellent par injure *Boutillons* les François, à peu près comme les Flamands traitent les mêmes François de *Crapaux-Franchos*; & cela, parce que les premiéres Armoiries du Royaume étoient, dit-on, des *Crapaux*, qu'on nommoit anciennement *bots* à cauſe de leur enflure, à laquelle reſſemble celle des *bottes* & des *bouteilles*. Voyez le *Paſquillorum Tomi duo*, pag. 317. où Paſquin conclud à ce que les François ſoient chaſſés de l'Italie: *Quid reſtat mihi? ut expulſis Butilionibus, regnet Cæſar inviɛtiſſimus.*

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous defcendifmes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.

DEpuis defcendifmes ung degré marbrin foubs terre, là eftoit ung repos: tournants à gaufche en defcendifmes deux aultres, là eftoit ung pareil repos: puis trois à deftour, & repos pareil: & quatre aultres de mefme. Là demanda Panurge, Eft-ce icy? Quants degrez, dift noftre magnificque Lanterne, avez compté? Ung, refpondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants fontce? demanda-elle? Dix, refpondit Pantagruel. Par, dift-elle, mefme tetrade Pythagoricque, multipliez ce qu'avez refultant. Ce font, dift Pentagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout? dift-elle. Cent, refpondit Pantagruel. Adjouftez, dift-elle, le cube premier, ce font huict, au bout de ce nombre fatal trouverons la Porte du Temple. Et y notez prudentement que c'eft la vraye Pfychogonie de Platon [1], tant celebrée par les Academiciens, & tant peu entenduë: de laquelle la moitié eft compofée d'unité des deux premiers nombres pleins de deux quadrangulaires & de deux cubiques. Alors que defcendifmes ces degrez [2] numereux foubs terre, nous feurent bien befoing premierement nos jambes: car fans icelles ne defcendions qu'en roullant comme Tonneaulx en Cave: Secondement noftre preclare Lanterne, car en cefte defcente ne nous apparoiffoit aultre lumiere en plus que fi nous fuffions au trou de Sainct Patrice en Hibernie, ou en la Foffe de Trophonius en Beotie [3]. Defcendus environ feptante & huict degrez, s'efcria Panurge, adreffant fa parole à noftre luifante Lanterne: Dame mirificque, je vous prie de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je confens jamais ne me marier, vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy [4]. Dieu vous le rendra en fon grand Rendoüer [5], je n'en feray ingrat iffant hors cefte Caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que foit icy Tenare, par lequel on defcend en Enfer, & me femble que j'oy Cerberus abbayant. Efcoutez, c'eft luy, ou les aureilles me cornent, je n'ay à luy devotion aulcune: car il n'eft mal des dents fi grand, que quand les Chiens nous

CHAP. XXXVI. *Pfychogonie de Platon &c.*] Dans fon Timée. Voyez auffi le Traité de Plutarque περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας, Chalcidius, Proclus, & les autres Académiciens Commentateurs du Timée.

2 *Alors que defcendifmes ces degrez*] *Defcendus ces degrez*, comme on lit dans l'Edition de 1626. ne vaut rien, puifque ce n'eft pas après avoir defcendu ces degrez, mais en les defcendant, qu'il eft dit précifément que Pantagruel & fes compagnons eurent befoin de leurs jambes & de leur Lanterne. *Alors defcendifmes*, comme ont les nouvelles Editions & cinq anciennes, ne vaut guère mieux. *Defcendants* feroit un bon fens, mais comme le changement de *defcendifmes* en *defcendants* feroit un peu violent, je crois qu'il vaut mieux lire *Alors que defcendifmes.*

3 *Ou en la Foffe de Trophonius &c.*] Voyez les Adagez d'Erafme, Chil. 1. Centur. 7. Chap. 77.

4 *Vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy*] Lifez ainfi, conformément aux anciennes Editions.

5 *En fon grand rendoüer*] Le lieu où les bonnes actions feront récompenfées.

nous tiennent aulx jambes. Si c'eſt icy la Foſſe de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent ung des Hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes [6]. Es-tu là, Frere Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toy prés de moy, je meurs de paour. As-tu ton braquemard? Encores n'ay-je armes aulcunes, n'offenſives, ne deffenſives. Retournons.

J'y ſuis, diſt Frere Jean, j'y ſuis, n'aye paour, je te tiens au collet, dixhuict Diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que ſois ſans armes [7]. Armes jamais au beſoing ne faillirent, quand bon cueur eſt aſſocié de bon bras: pluſtouſt armes du Ciel pleuvroient, comme aulx Champs de la Crau [8], prés les Foſſes Marianes en Provence, jadis pleurent cailloulx (ils y ſont encore) pour l'aide d'Hercules, n'ayant aultrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy? deſcendons-nous icy és Limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en Enfer à touts les Diables? Cor-Dieu, je les vous galleray bien à ceſte heure, que j'ay du pampre en mes ſouliers [9]. O que je me battray verdement! Où eſt-ce? où ſont-ils? je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera, m'en garantiront entierement. Je le voy jà en eſperit propheticque, ung aultre Acteon, cornat, cornu, cornecul [10]. Garde, Frater, diſt Panurge, attendant qu'on mariera les Moines, que n'eſpouſes la fiebvre quartaine. Car je puiſſe doncques ſauf & ſain retourner de ceſtuy Hypogée [11] en cas que je ne te la beline, pour ſeullement te faire cornigere, cornipetant: aultrement penſé-je bien que la fiebvre quarte eſt aſſez maulvaiſe bague [12]. Je me ſoubviens que Grippeminauld te la vou-

6 *Par faulte de bribes*] Ceci eſt pris des Béotiques de Pauſainias. Van-Dale en fait auſſi mention, & même Mr. de Fontenelle au Chap. 15. de ſon Hiſtoire des Oracles

7 *Encores que ſois ſans armes*] Frere Jean ne parle pas de Panurge, mais de ſoi-même à ce poltron qui lui avoit demandé s'il avoit ſon braquemard. Ainſi, c'eſt *ſoye* à la premiére perſonne qu'il auroit fallu écrire à l'antique, pour lever l'équivoque, & non *ſois*, qui pourroit s'entendre de Panurge.

8 *Champs de la Crau*] Endroit fort pierreux. Ce qui a donné lieu à cette fiction du Poëte Eſchyle. Voyez Ménage, au mot *Crau*.

9 *Que j'ay du pampre en mes ſouliers*] Ici Frere Jean donne à entendre qu'il a trinqué, & fait alluſion au Proverbe *mettre de la paille dans ſes ſouliers* pour dire *boire beaucoup*; quoiqu'il reçoive encore une autre explication, mais qui ne convient pas ici.

10 *Cornecul*] *Cocu juſques au cul*, comme a déja parlé Frere Jean au 29. Chap de ce Livre.

11 *Hypogée*] Lieu enfoncé & comme caché dans le centre de la Terre. Budé, au 1. Livre de ſon *de Aſſe*: *Antedictis quatuor, Genethliaci etiam cardines quatuor addunt, Ortum ſcilicet & Occaſum, & Meſuranium, quod & Meſuronema dicitur, hoc eſt locus medii Cœli, & huic oppoſitum locum quod* Hypogeon *dicitur, hoc eſt punctum ſubterraneum inter Ortum Occaſumque medium.* Et dans ſes Annot. ſur les Pandectes, Part 1. pag. 572. de l'Edition de 1562. *Hypogeorum appellatio complectitur cellas vinarias, carnarias, olearias, penuarias, promptuarias.*

12 *Aſſez maulvaiſe bague*] Marot, dans ſa 1. Epitre du Coq à l'Ane:

Oultre plus une femme ethique.
Ne ſçauroit eſtre bonne bague.

Encore dans ſon Epître au Roi, pour avoir été dérobé:

L'eſtomac ſec, le ventre plat & vague:
Quand tout eſt dit, auſſi maulvaiſe bague
(Ou peu s'en fault) que femmes de Paris.
Saulve l'honneur d'elles & leurs maris.

Et dans ſon Dialogue de deux Amoureux, l'un ayant dit par forme de plainte contre ſa Maîtreſſe:

voulut donner pour femme: mais tu l'appellas Hereticque [13].

Icy feut le propous interrompu par noſtre ſplendide Lanterne, nous remonſtrant que là eſtoit le lieu, auquel convenoit Favourer [14], & par ſuppreſſion de paroles, & taciturnité de langues: du demourant feit reſponſe peremptoire, que de retourner ſans avoir le mot de la Bouteille n'euſſions deſeſpoir aulcun, puiſqu'une fois avions nos ſouliers feuſtrez de pampre [15].

Paſſons donc, diſt Panurge, & donnons de la teſte à travers touts les Diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutesfois je me reſervois la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, paſſons oultre. J'ay du couraige tant & plus: vray eſt que le cueur me tremble: mais c'eſt pour la froideur & relenteur de ce Cavain [16]. Ce n'eſt de paour, non, ne de fievre. Boutons, boutons, paſſons, pouſſons, piſſons. Je m'appelle Guillaume ſans paour.

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du Temple par ſoy-même admirablement s'entr'ouvrirent.

ENfin des degrez recontraſmes ung Portail de fin Jaſpe, tout compaſſé & baſty à ouvraige & forme Doricque, en la face duquel eſtoit en lettres Ionicques d'or treſpur, eſcripte ceſte ſentence, *En ino alithia.* C'eſt-à-dire, en Vin verité. Les deux parties eſtoient d'Arin comme Corinthian [1], maſſifves, faictes à petites vignettes, enlevées [2], & eſmaillées mignonnement ſelon l'exigen-

Elle eſt par le corps-bieu plus dure
Que n'eſt le pommeau d'une dague:
C'eſt ſigne qu'elle eſt bonne bague,

répond l'autre. Panurge, qui avoit réſolu de faire cocu Frere Jean, ce Moine dût-il avoir épouſé la fiévre quarte, avoue que d'ailleurs ce ſera pour lui un plaiſir bien maigre que de careſſer une femme auſſi décharnée. C'eſt ce qu'emportent les termes de *mauvaiſe bague* ou de méchant meuble, qui ſont l'oppoſé au *buono robba* des Italiens.

13 *Tu l'appellas Hereticque*] Au 13. Chap. précédent.

14 *Favourer*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1626. & c'eſt ainſi que l'Abbé Guyet a remarqué qu'il falloit lire, & non pas *ſavourer*, comme ont toutes les autres Editions anciennes & nouvelles. De *favorare*, qui eſt la même choſe que *favere linguis*, qui dans les Sacrifices & autres religieuſes Cérémonies des Romains ſignifioit *faire ſilence.* Voyez Cicer. *de Divinat.* Liv. I. Horace, Ode I. du Liv. 3. & Pline, Liv. 28. Chap. 2.

15 *Feuſtrez de pampre*] Les nouvelles Editions ont *fourrez* de *foderum*, conformément à celles de Lyon. Il faut lire *feutrez* du Latin barbare *feltrum*, ſuivant celle de Nierg 1573. celle d'Eſtiart 1696. & celle de 1626. *Ex iis (ciliis) coacta veſtimenta vulgò* Feltra *vocamus*, dit Becman, pag. 215. de ſon *de Originibus Linguæ Latinæ.*

16 *Cavain*] Rabelais apparemment avoit écrit *cauain*, d'où par inverſion de l'*u*, *canain*, & *canayn*, qu'on lit dans les vieilles Editions pour *cavain*, comme le P. Monet écrit ce mot, qu'on écrit & prononce aujourd'hui *cavin.* Sinon, *canain* peut venir de χάνος *rictus*, ſeu *os apertum & magno hiatu diductum.*

CHAP. XXXVI. 1 *Les deux parties eſtoient d'Arin comme Corinthian*] *Arin* pour *airain*, à l'antique. Les nouvelles Editions ont ſuivi celle de 1600. où on lit *portes.* Liſez *parties*, conformément aux anciennes. Touchant l'Airain de Corinthe, voyez Pline, Liv. 34. Chap. 2. On tient que c'étoit un mélange d'or, d'argent & d'airain. C'eſt la raiſon pourquoi l'Auteur ne dit pas que les deux battans de la porte fuſſent proprement de ce riche métal.

2 *Enlevées*] En relief, relevées. Autrefois on diſoit *enlevé* pour *élevé.*

gence de la ſculpture, & eſtoient enſemble joinctes & refermées eſgalement en leur mortaiſe ſans clavier, & ſans catenas, ſans liaiſon aulcune. Seullement y pendoit ung Diamant Indicque, de la groſſeur d'une Febve Egyptiaticque, enchaſſé en or obrizé à deux poinctes, en figure exagone, & en ligne directe: à chaſcun couſté vers le mur pendoit une poignée de Scordon [3]. Là nous diſt noſtre noble Lanterne que euſſions ſon excuſe pour legitime, ſi elle deſiſtoit plus avant nous conduire. Seullement qu'euſſions à obtemperer és inſtructions de la Pontife Bacbuc: car entrer dedans, ne luy eſtoit permis pour certaines cauſes [4], leſquelles taire meilleur eſtoit à gents vivants vie mortelle, qu'expoſer. Mais en tout evenement, nous commanda eſtre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, & d'elle ſe confier pour la retraicte, Puis tira le Diamant pendant à la commiſſure des deux portes, & à la dextre le jetta dedans une capſe d'argent, à ce expreſſement ordonnée: tira auſſi de l'eſſeuil de chaſcune porte [5] ung cordon de ſaye cramoiſine, longue d'une toiſe & demie [6], auquel pendoit le Scordon: l'attacha à deux boucles d'or expreſſement pour ce pendantes aulx couſtez, & ſe retira à part.

Soubdainement les deux portes, ſans que perſonne y touchaſt de ſoy-meſmes s'ouvrirent [7], & s'ouvrant feirent non bruit ſtrident, non fremiſſement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes & peſantes, mais doulx & gracieux murmur [8], retentiſſant par la voulte du Temple: duquel ſoubdain Pantagruel entendit la cauſe, voyant ſoubs l'extremité de l'une & l'aultre porte, ung petit cylindre, lequel par ſus l'eſſeuil joignoit la porte, & ſe tournant ſelon qu'elle ſe tiroit vers le mur, deſſus une dure Pierre d'Ophites ¶, bien terſe, & eſgalement polie par ſon frotement faiſoit ce doulx & harmonieux murmur.

Bien je m'esbahiſſois comment les deux portes, chaſcune par ſoy, ſans l'oppreſſion de perſonne, eſtoient ainſi ouvertes: pour ceſtuy cas merveilleux entendre, aprés que touts feuſmes dedans entrez je projettay ma veuë entre les portes & le mur, convoiteux de ſçavoir par quelle force, & par quel inſtrument eſtoient ainſi refermées: doubtant que [9] noſtre amiable Lanterne euſt à la con-

3 *Une poignée de Scordon*] Un poignée d'ail, du Grec σκορδον *Scordéon*, comme ont mal à propos ici & encore ailleurs dans le même Chap. les anciennes Editions, eſt le nom François d'une herbe autremenr appellée *chamaras*, qui n'eſt point l'ail même, quoiqu'elle en ait l'odeur.

4 *Pour certaines cauſes &c.*] Peut-être certain état qui fait que les femmes ne ſont pas toûjours propres à gouverner les Caves.

5 *L'eſſeuil*] L'eſſieu, d'*axiculus*.

6 *Ung cordon de ſaye cramoiſine, longue &c.*] *Long*, ce ſemble, auroit été meilleur, comme devant ſe rapporter à *cordon* plutôt qu'à *ſoye*.

7 *S'ouvrirent*] Ceci eſt imité de la deſcription du Palais d'Apolidon au Chap. XI. du IV. Liv. d'Amadis.

8 *Gracieux murmur .... harmonieux murmur*] Voyez la note au mot *murmur*; parmi celles du Liv. I. Chap. 52. On voit qu'anciennement on diſoit *murmur* au lieu de murmure que nous faiſons de trois ſyllabes.

¶ *Pierre d'Ophites bien terſe & égalemeut polie*] Cette leçon qui eſt celle de l'Edit. de 1569. eſt la ſeule bonne. *Torſé*, comme liſent toutes les autres, ne vaut rien, s'agiſſant d'une Pierre unie, liſſe, nette & polie, ſur laquelle pût tourner le Cylindre. Du reſte, je n'aï jamais lu le mot de *terſe* qu'ici & dans le *Perroniana*, où il eſt appliqué au ſtile de Quinte-Curce.

9 *Doubtant que*] On ne lit ainſi que dans l'Edition de 1626. cependant c'eſt la bonne leçon. *D'autant qu'à*, comme ont les nouvelles aprés la plûpart des anciennes, ne vaut rien, non plus que *doutant qu'à*, comme on lit dans celle de 1596.

conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées [10]: mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit une lame de fin assier, enclavée sus la bronze Corinthienne.

J'apperceu d'advantaige deux tables d'Aimant Indicque [11], amples & espoisses en demie paulme, à couleur cerulée, bien liées & bien polies: d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du Temple engravée, à l'endroict auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'assier, par occulte & admirable institution de Nature, patissoient cestuy mouvement: consequemment les portes y estoient lentement ravies & portées, non tousjours toutesfois, mais seullement l'Aimant susdict ousté: par la prochaine session duquel l'assier estoit de l'obeïssance qu'il ha naturellement à l'Aimant absoult & dispensé, oustées aussi les deux poignées de Scordon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisi esloingnées & suspenduës, parce qu'il mortifie l'Aimant [12], & despouille de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines anticquaires ce vers iambicque senaire:

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt [13].

Les destinées meinent celluy qui consent, tirent celuy qui refuse [14]. En l'aultre je veis à senestre en majuscules lettres elegantement insculpé ceste Senence:

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHA-

10 *Toutes choses fermées*] C'est comme on lit dans les Editions de 1567. 1596. & 1626. *Quelques*, comme ont au lieu de *toutes*, les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. est bon aussi. De *qualisque*, qu'on a dit dans la signification de *qualiscumque*.

11 *Aimant Indicque*] Plus haut, Liv. 4. Chap. 62. il est parlé de l'Aimant comme d'une Pierre anciennement trouvée en *Ide* au Païs de Phrygie, ce qui est pris de Pline, Liv 5. Chap. 30. & 36. Ici, Rabelais parle de l'Aimant *Indique*, dont il croyoit la vertu d'autant plus forte, que dans le 7. Livre de la Géographie de Ptolomée, Chap. 2. où il est traité de l'Inde au delà du Gange, il avoit lu qu'aux Isles nommées Manioles les Vaisseaux dont les clous étoient de fer, étoient arrêtez tout court, sans pouvoir passer outre, à cause de l'Aimant que la terre produisoit aux environs.

12 *Mortifie l'Aimant &c.*] Voyez la Préface du 20. Livre de Pline,

13 *Ducunt volentem &c.*] Ce vers n'est pas de Sénèque le Tragique, comme l'a cru Erasme dans ses Adages, au mot *Fato non repugnandum.* La pensée s'en trouve dans quelques Iambes Grecs du Stoïcien Cléanthe, d'où Epictete l'ayant employé au Chap. LXXVII de son Manuel, l'autre Sénèque, qui la trouvoit assez belle pour en user de nouveau, mit en Iambes Latins les Iambes Grecs de Cléanthe, & les inséra dans la CVII. de ses Epîtres.

14 *Tirent &c.*] *Traînent*, comme ont les nouvelles Editions, ne se lit que dans celle de 1600.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du Temple estoit faict par emblemature admirable.

LEuës ces inscriptions, jectay mes yeulx à la contemplation du magnificque Temple, & considerois l'incredibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté dessoubs le Firmament, feust-ce celluy du Temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla : ou le pavé des Grecs appellé Asarotum [1], lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvraige tesseré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines & polies, chascune en la couleur naturelle. L'une de Jaspe rouge tainct plaisamment [2] de diverses macules : l'aultre d'Ophite [3] l'aultre de Porphyre, l'aultre de Lycophthalme [4], semé de scintilles d'or menuës comme atomes, l'aultre d'Agathe à unde de petits flammeaulx, confus & sans ordre de couleur laictée, l'aultre de Chalcedoine trés-chier [5], l'aultre de Jaspe verd, avecques certaines veines rouges & jaulnes, & estoient en leur assiete desparties [6] par ligne diagonale.

Dessus le Porticque, la structure du pavé estoit une emblemature, à petites pierres raportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein de ces figures, & estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins : & estoit cette infoliature insigne en touts endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aulcuns limassons en ung lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants à travers le pampre, en aultres apparoissoient raisins à demy, & raisins totallement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composez & formez, qu'ils eussent aussi facillement deceu les Estourneaulx & aultres petits Oyselets, que feit la Paincture de Zeuxis Heracleotain : quoy que soit, ils nous trompoient trés-bien. Car à l'endroict auquel l'Architecte avoit le pampre bien espois semé, craignants nous

CHAP. XXXVIII. 1 *Asarotum*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 25.

2 *Tainct plaisamment*] Lisez ainsi conformément à l'Edition de 1626 ou *taint plaisamment*, comme dans celle de 1596. *Tant*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'Edition de Nierg, & de celles de Lyon, 1573. 1584. & 1600.

3 *Ophite*] Voyez Pline, Liv. 35. Chap. 7. & Liv. 36. Chap. 22. On doit lire *Ophite* avec les Editions de Nierg 1573. de 1596. & de 1626. & non pas *Ophire* avec celles de Lyon 1573. 1584. & 1600 d'où les nouvelles ont fait *Ophir*.

4 *Lycophthalme*] Voyez Pline, Liv. 37. Chap. 11. Toutes les Editions ont ou *Licoptalmie* ou *Licopthalmie*, ou *Licophthalmie*. Lisez *Lycophthalme*, de λυκόφθαλμος.

5 *Calcédoine trés-chier*] *Calcédoine*, de *Chalcédoine*, d'où aussi *Cassidoine* par corruption. Voyez Saumaise sur Solin, pag. 561. de la 1. Edition. *Trés-chier*, c'est-à-dire *très-précieux*, ou d'une grande dépense, en ce que les vases de cette pierre sont sujets à se fêler & à se casser. *Murrhina & crystallina (pocula) ex eadem terra effodimus, quibus pretium faceret ipsa fragilitas*, dit Pline dans la Préface du 33. Livre.

6 *En leur assiette desparties*] Ou *en assiete desparties*, comme ont les Editions de 1596. & 1626.

nous offenſer les pieds, nous marchions hault en grandes enjambées, comme on faict paſſant quelcque lieu inegal & pierreux. Depuis jectay mes yeulx à contempler la voulte du Temple, avecques les parois, leſquels eſtoient touts incruſtez de Marbre Porphyré, ou Ouvraige Moſaïque [7]: avecques une mirificque emblemature, depuis ung bout juſques à l'aultre, en laquelle eſtoit commençant à la part ſeneſtre de l'entrée, en elegance incroyable repreſentée la Bataille que le bon Bacchus gaigna contre les Indians, en la maniere que s'enſuit.

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'Ouvraige Moſaïcque du Temple eſtoit repreſentée la Bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.

AU commencement eſtoient en figure diverſes Villes, Villaiges, Chaſteaulx, Forteresſes, Champs, & Foreſts, toutes ardentes en feu. En figure auſſi étoient femmes diverſes forcenées & diſſoluës, leſquelles mettoient furieuſement en pieces, Veaulx, Moutons & Brebis toutes vives, & de leur chair ſe paiſſoient. Là nous eſtoit ſignifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à ſang [1].

Ce nonobſtant, tant feut des Indians deſpriſé, qu'ils ne daignerent lui aller encontre, ayants advertiſſement certain par leurs Eſpions, qu'en ſon Oſt n'eſtoient gents aulcuns de guerre: mais ſeulement ung petit bon homme vieulx, effeminé, & tousjours yvre, accompaigné de jeunes gents agreſtes, touts nuds, tousjours dançants & ſaultants, ayants queuës & cornes, comme ont les jeunes Chevreaulx, & grand nombre de femmes yvres. Dont ſe reſolurent les laiſſer oultre paſſer ſans y reſiſter par armes: comme ſi à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revint, non à honneur & proüeſſe, avoir de telles gents victoire. En ceſtuy deſpris, Bacchus tousjours gaignoit Pays, & mettoit tout à feu (pource que feu & fouldre ſont de Bacchus les armes paternelles & avant naiſtre au monde, feut par Jupiter ſalüé de fouldre: ſa mere Semelé, & ſa maiſon maternelle arſe & deſtruicte par feu) & ſang pareillement [3], car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En teſmoignaige ſont les Champs de l'Iſle de Samos, dicts Panema [4]; c'eſt-à-dire tout

7 *Marbre Porphyre, ou Ouvraige Moſaïcque*] Ici les Editions ſont défectueuſes, excepté celle de 1626.

CHAP. XXXIX. 1 *Bacchus entrant en Indie &c*] Ce Chapitre eſt pris de Lucien, dans le Diſcours qu'il a intitulé *Bacchus*.

2 (*Pource que feu & fouldre ſont de Bacchus les armes paternelles, & avant naiſtre au monde feut par Jupiter ſallüé de fouldre: ſa mere Semelé & ſa maiſon maternelle arſe & deſtruicte par feu*)] Les nouvelles Editions, non contentes d'avoir mutilé & corrompu cet endroit, l'avoient rendu à peu près inintelligible, faute d'en avoir pouſſé aſſez loin la parenthèſe.

4 *Et ſang pareillement*] *Et ſang* ſe rapporte à *feu* qui précede immédiatement la parenthèſe.

4 *Panema*] Voyez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Grecques, Chap. 96.

tout ſanglant, auſquels Bacchus les Amazones acconceut [5], fuyantes de la Contrée des Epheſians, & les meit toutes à mort par phlebotomie, de mode que le dict Champ eſtoit de ſang tout embeu & couvert. Dont vous pourrez d'oreſnavant entendre mieulx que n'ha deſcript Ariſtoteles, en ſes Problemes, pourquoy jadis on diſoit en Proverbe commun, en temps de guerre ne mange, & ne plante menthe [6]: la raiſon eſt, car en temps de guerre ſont ordinairement departis coups ſans reſpect, doncques l'homme bleſſé, s'il hà celluy jour manié ou mangé menthe, impoſſible eſt, ou bien difficile, luy reſtreindre le ſang. Conſequemment eſtoit en la ſuſdicte emblemature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & eſtoit ſus ung Char magnificque tiré par trois couples de jeunes Pards joincts enſemble; ſa face eſtoit comme d'ung jeune Enfant, pour enſeignement que touts bons Beuveurs jamais n'envieilliſſent, rouge comme ung Cherubin, ſans aulcun poil de barbe au menton: en teſte portoit cornes aguës: au deſſus d'icelles une belle couronne faicte de pampre & de raiſin, avecques une mitre rouge cramoiſine, & eſtoit chauſſé de brodequins dorez.

En ſa compaignie n'eſtoit ung ſeul homme, toute ſa Garde & toutes ſes forces eſtoient de Baſſarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenées, furieuſes, enraigées, ceinctes de dragons & ſerpens vifs en lieu de ceinctures: les cheveux voletans en l'aer avecques fronteaulx de vignes: veſtuës de peaulx de Cerfs & de Chievres, portans en mains petites haches, tyrſes, rancons, & hallebardes, en forme de noix de pin: & certains petits boucliers legiers ſonnants & bruyants quand on y touchoit, tant peu feuſt, deſquels elles uſoient quand beſoing eſtoit comme de Tabourins & de Tymbons. Le nombre d'icelles

5 *Acconceut*] Plus haut, Liv. 1. Chap. 23. & 25. le verbe *acconcevoir* ſe trouve déja dans la ſignification d'atteindre, ou *d'acconſuivir*, comme en parloit autrefois.

6 *Et ne plante menthe*] La raiſon de ce Proverbe n'eſt pas que la menthe étant froide d'elle-même, comme l'a ſuppoſé Ariſtote, l'uſage en ſoit contraire à ceux dont le métier eſt de combattre. La menthe a ſi peu cette qualité que ſelon Dioſcoride, Hippocrate & Ætius, elle provoque l'urine & engendre une abondante ſémence qui coule d'elle-même pour être trop liquide. C'eſt plutôt parce qu'excitant trop à l'amour, il ne ſe peut que ceux qui ſe ſont épuiſez dans les combats de Venus, ſoient ſitôt propres à ceux de Bellone. Sinon, la ſeule voye d'accorder Ariſtote avec Hippocrate & les Médecins, c'eſt de lire dans le premier κατατήκει *liquefie*, au lieu de καταψύχει. *allacbit*, s'il m'eſt permis d'mployer ce mot ſuranné. C'eſt le ſentiment de Jérome Mercurial, Liv. 4. Chap. 8. de ſes diverſes Leçons. Lud. Nonius, Lib. 1 Cap. 20 *de Re cibaria. Geoponici Mentham inutilem eſſe credunt; Cui enim vulnerato exhibita fuit, huic non facile vulnus ſaneſcit. Ineptam etiam & incommodam rebus venereis judicarunt. Dioſcorides contra, ſtimulare venerem aſſerit. Ariſtoteles Sect.* 20. *Probl.* 2. *quærit, cur belli tempore Mentham & ſerere & edere vetitum fuerit? Reſpondet, quod illa corpus noſtrum refrigerando ſemen genitale minuat; frigus autem fortitudini & audaciæ adverſari certum eſt. Sed cum Medicorum omnium conſenſu Mentha calefaciat, quomodo vera erit Ariſtotelis ſolutio? præſertim cum Hippocrat. Lib.* 2. *de Diæta, ſcribat Mentham calefacere, urinam movere, vomitus comprimere, ſi vero quis frequenter illa veſcatur, ipſius ſemen à Mentha ita liquari, ut fluat, imbecillumque corpus facere. Ætius, Tetrabili* 4. *Sermone* 4. *Cap.* 26. *Mentham multum ſemen quidem generare, ſed languidum. Itaque dicemus flagrante bello veteres Menthæ uſum militibus interdixiſſe, quod frequenti concubitu vel fortiſſimi milites effeminati ac molles evaderent: quod fortitudini & audaciæ repugnat, atque per accidens corpus refrigeraret. Vel legendum apud Ariſtotelem, ut monet Hieronymus Mercurialis, Lib.* 4. *Cap.* 8. *Variarum Lectionum* κατατήκει. *liquefacit, loco* καταψύχει. *Atque ita Hippocratis & Medicorum doctrinæ conſentanea erit Problematis ſolutio, alias rejicienda.*

les eſtoient ſeptante & neuf mille deux cens vingt ſept. L'Avant-garde eſtoit menée par Silenus, homme auquel il avoit ſa fiance, & duquel par le paſſé avoit la vertus & magnanimité de couraige & prudence en divers endroicts congneuë. C'eſtoit ung petit Vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bats [7], & les aureilles avoit grandes & droictes, le nez poinctu & aquilin, & les ſourcilles rudes & grandes: eſtoit monté ſus ung Aſne couillard: en ſon poing tenoit pour ſoy appuyer ung baſton, pour auſſi gallentement combattre, ſi par cas convenoit deſcendre en pieds, & eſtoit veſtu d'une robbe jaulne à uſaige de femme. Sa compaignie eſtoit de jeunes gents champeſtres, cornus comme Chevreaulx, & cruels comme Lions, touts nuds, tousjours chantants & dançants les cordaces: on les appelloit Tytires & Satyres. Le nombre eſtoit octante cinq mille ſix vingt & treize.

Pan menoit l'Arriere-garde, homme horrificque & monſtrüeux. Car par les parties inferieures du corps il reſſembloit à ung Bouc, les cuiſſes avoit veluës, portoit cornes en teſte droictes contre le Ciel. Le viſaige avoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue, homme hardy, couraigeux, hazardeux, & facille à entrer en courroux: en main ſeneſtre portoit une fleute, en dextre ung baſton courbé: ſes bandes eſtoient ſemblablement compoſées de Satyres, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de ſoixante & dixhuit mille cent & quatorze. Le ſigne commun à touts eſtoit ce mot, Evohe.

CHAPITRE XL.

Comment en l'emblemature eſtoit figuré le Hourt & l'Aſſault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

COnſequemment eſtoit figuré le Hourt & l'Aſſault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là conſiderois que Silenus Chief de l'Avant-garde ſüoit à groſſes gouttes, & ſon Aſne aigrement tourmentoit: l'Aſne de meſme ouvroit la gueule horriblement, s'eſmouchoit, deſmorchoit, s'eſcarmouchoit, en façon eſpouvantable, comme s'il euſt ung frelon au cul.

Les Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Eſcadre, Caporals, avecques Cornaboux [1] ſonnant les Orthies [2] furieuſement tournoioient autour de

7 *Ventru à plein bats*] Ou *baſt*, comme on lit dans l'Edition de 1626. Qui de ſon gros ventre rempliſſoit tout le bât de l'Ane qu'il montoit.

CHAP. XL. 1 *Cornaboux*] Cornets-à-bouquin, appellez de la ſorte, ſelon moi, à cauſe que de grandes *cornes de bouc* tinrent d'abord lieu de cet inſtrument tortueux: qu'on appelle le Cornet-à-bouquin.

2 *Les Orthies*] Les anciennes Editions ont *Orties*, celle de 1600. de même que les nouvelles *orgies*, qui eſt le nom qu'on donnoit aux Fêtes de Bacchus. Or comme cet endroit eſt pris de Lucien, qui dit qu'au fort de la bataille que Bacchus donna aux Indiens, un Satyre de ſon Armée chanta un *Orthie*, *Orthium Carmen*, je ne doute pas qu'ici on ne doive lire *orthie*, ὄρθιος νόμος, ſorte de Poëme qu'Hérodote Liv. I. Chap. XXIV. & Aulu-Gelle Liv. XVI. Chap. XIX. diſent qu'entonna Arion avant que de ſe précipiter dans la Mer.

de l'armée à faults de Chievres, à bonds, à pets [3], à rüades & pennades [4], donnants couraige aulx compaignons de vertueufement combattre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faifoient incurfion fus les Indians avecques cris horribles, & fons efpouvantables de leurs tymbons & boucliers: tout le Ciel en retentiffoit: comme defignoit l'Emblemature. Afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles [5], Ariftides Thebain, & aultres qui ont painct les tonnerres, efclairs, fouldres, vents, parolles, meurs, & les efperits [6].

Confequemment eftoit l'Oft des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur Pays en vaftation. En front eftoient les Elephans, chargez de tours, avecques gents de guerre en nombre infiny: mais toute l'armée eftoit en roupte, & contre eulx, & fus eulx fe tournoient & marchoient leurs Elephans par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panicque qui leur avoit le fens tollu. Là euffiez veu Silenus fon Afne aigrement talonner, & s'efcrimer de fon bafton à la vieille efcrime, fon Afne voltiger aprés les Elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, & braillant martialement (en pareille braveté que jadis il efveilla la Nymphe Lottis [7] en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapifmes la vouloit dormant priapifer fans la prier [8]) fonnaft l'affault ¶.

Là euffiez veu Pan faulter avecques fes jambes tortes aultour des Menades avecques fa fleute rufticque les exciter à vertueufement combattre. Là euffiez auffi veu en aprés ung jeune Satyre mener prifonniers dix-fept Roys: une Bacchide tirer avec fes Serpens quarante & deux Capitaines: ung petit Faune porter douze Enfeignes prinfes fus les ennemis, & le bon homme Bacchus fus fon Char fe pourmener en feureté parmy le Camp, riant, fe gaudiffant & beuvant d'aultant à ung chafcun. Enfin eftoit reprefenté en figure emblematicque, le trophée de la victoire & triumphe du bon Bacchus.

Son Char triumphant eftoit tout couvert de Lierre, prins & cueilly en la Montaigne Meros, & ce pour la rareté, laquelle hauffe le prix de routes chofes, en Indie expreffement [9] d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en fon triumphe Indique, & eftoit le Char tiré par Elephans joincts enfemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Romme, en fon triumphe Africain. Deffus eftoit [10] le noble Bacchus beuvant en ung canthare. En ce depuis

3 *A bonds, à pets*] C'eft ainfi qu'on lit dans l'Edition de 1600. *A pets*, à petarrades.

4 *Pennades*] On appelle ainfi en Languedoc les coups qu'un Cheval donne de l'un des piés de derriére.

5 *L'art d'Apelles*] Voyez Pline, Liv. 35. Chap. 10.

6 *Fouldres, vents, paroles, meurs & les efperits*] Voyez Pline au même endroit.

7 *La Nymphe Lottis, &c.*] Voyez Ovide, au 4. Livre des Métamorphofes.

8 *Sans la prier*] Ci-deffus déja, Liv. 3. Chap. 8.

Et le bon meffer Priapus,
Quand eut fait, ne la pria plus.

¶ *Sonnaft l'affault*] Lifez de la forte conformément à l'Edit. de 1569. & à celle de 1626. *Sonna*, comme ont toutes les autres fait un mauvais fens.

9 *En Indie expreffement*] C'eft le fentiment de Théophrafte, au 34. Chap. du 16. Livre de Pline, que dans toutes les Indes il ne croît point de Lierre. Ainfi c'eft *Indie* qu'on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *Idie*, comme ont les nouvelles.

10 *Deffus eftoit*] C'eft comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. finon, *depuis*, comme on lit dans toutes les vieilles, voudra dire apparemment *fur le derriére du Char*.

depuis l'imita Caius Marius, aprés la victoire des Cimbres, qu'il obtint prés Aix en Provence [11]. Toute son Armée estoit couronnée de lierre, leurs tyrses, boucliers & tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'Asne de Silenus, qui n'en feust capparassonné.

Es coustez du Char estoient les Roys Indians, prins & liez à grosses chaisnes d'or; toute la Briguade marchoit avec pompes divines en joye & liesse indicibles, portants infinis trophées, & fercules & despouilles des ennemis, en joyeulx epinices [12] & petites chansons villaticques & dithyrambes resonnants. Au bout estoit descript le Pays d'Egypte avecques le Nil & ses Crocodilles, Cercopithecques, Ibides [13], Cinges, Trochiles, Ichneumones, Hippopotames, & aultres Bestes à luy domesticques, & Bacchus marchoit en icelle Contrée à la conduicte de deux Bœufs, sus l'ung desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venuë de Bacchus, n'avoit esté veu Bœuf, ny Vache.



CHAPITRE XLI.

Comment le Temple estoit esclairé par une Lampe admirable.

AVant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le Temple, tant copieuse, qu'encor qu'il feust soubterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil clair & serain, luisant sus Terre. Au milieu de la voulte estoit ung Anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing: auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles de deux pieds & demy en l'aer, comprenoient [1] en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coubdées & demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenuë une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite Lampe, ayant en circonference environ deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses. L'une d'Amethyste, l'aultre de Carboucle Libyen, la tierce d'Opalle: la quarte d'Anthracite. Chascune estoit pleine d'eaüe ardente cinq fois distilée par Alambic Serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis meit Callimachus en la Lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, avec ung ardent

11 *Prés Aix en Provence*] Voyez Pline, Liv. 33. Chap. 11.

12 *Epinices*] Chants de Victoire. Du Grec νίκη victoire.

13 *Ibides*] Espèce de Cigogne fort noire, ayant les jambes d'une Gruë, & le bec recourbé. Voyez Hérodote, Liv 2. & Pline, Liv. 8. Chap. 27. Cicéron, Liv. 1. *de nat. Deor.* & Pline, Liv. 10. Chap. 28. nomment *Ibes* ces Cigognes; mais l'Auteur a mieux aimé suivre la déclinaison ordinaire du génitif Latin.

CHAP. XLI. 1 *Deux pieds & demy en l'aer, comprenoient*] Cet endroit est tronqué & corrompu dans les nouvelles Editions.

ardent lychnion, part de lin Asbeſtin [2], comme eſtoit jadis au Temple de Jupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus Philoſophe trés-ſtudieux, part de lin Carpaſien, leſquels par feu pluſtouſt ſont renouvellez que conſommez.

Au deſſoubs d'icelle Lampe, environ deux pieds & demy, les trois chaiſnes en leur figure premiere eſtoient embouclées en trois anſes, leſquelles iſſoient d'une grande Lampe ronde de cryſtallin trés-pur, ayans en diametre une coubdée & demie, laquelle au-deſſus eſtoit ouverte environ deux palmes: par ceſte ouverture eſtoit au milieu poſé ung vaiſſeau de cryſtallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal: & deſcendoit juſques au fond de la grande Lampe, avecques telle quantité de la ſuſdiƈte eaüe ardente, que la flambe du lin Asbeſtin eſtoit droiƈtement au centre de la grande Lampe. Par ce moyen ſembloit doncques tout le corps ſphericque d'icelle, ardre, & enflamboyé: parce que le feu eſtoit au centre, & poinƈt moyen.

Et eſtoit difficile d'y aſſëoir ferme & conſtant regard, comme on ne peult au corps du Soleil, obſtant la matiere [3] de merveilleuſe perſpicuité, & l'ouvraige tant diaphane & ſubtil, par la reflexion des diverſes couleurs (qui ſont naturelles és pierres precieuſes) des quatre petites lampes ſuperieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre eſtoit la ſplendeur en touts poinƈts inconſtante & vacillante par le Temple. Venant d'advantaige icelle vague lumiere toucher ſus la poliſſure du Marbre, duquel eſtoit incruſté tout le dedans du Temple, apparoiſſoient telles couleurs que voyons en l'Arc-celeſte, quand le clair Soleil touche les nuës pluvieuſes.

L'invention eſtoit admirable: mais encores plus admirable, ce me ſembloit, que le Sculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle Lampe cryſtalline engravée, à ouvraige cataglyphe une prompte & gaillarde bataille de petits enfans nuds, montez ſus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets [4], & pavois faiƈts ſubtilement de grappes de raiſins, entrelaſſées de pampre, avecques geſtes & efforts pueriles, tant ingenieuſement par Art exprimez, que Nature mieulx ne le pourroit. Et ne ſembloient engravez dedans la matiere: mais en boſſe, ou pour le moins en croteſque apparoiſſoient enlevez totalement: moyennant la diverſe & plaiſante lumiere, laquelle dedans contenüe reſſortiſſoit [5] par la ſculpture.

CHA-

2 *Lychnion, part de lin Aſbeſtin ... & le veit Cleombrotus Philoſophe trés-ſtudieux, part de lin Carpaſien, &c.*] On peut voir dans toutes les Editions à quel point y a été corrompu cet endroit qui eſt pris en partie de Plutarque, au commencement du Traité des Oracles qui ont ceſſé, & en partie des Attiques de Pauſanias.

3 *Obſtant la matiere, &c.*] Liſez *obſtant*, & non pas *eſtant*, comme ont les nouvelles Editions, & même toutes les anciennes que j'ai vues.

4 *Lances de virolets*] Faites de ces frêles petits batons peints, au bout deſquels les enfans attachent une ſorte de petits moulins à vent, qu'ils appellent *virolets* parce que le vent les fait *virer*.

5 *Laquelle dedans contenuë reſſortiſſoit*] Ceci eſt tout corrompu dans les nouvelles Editions, & n'eſt correƈt que dans celle de 1596.

CHAPITRE XLII.

Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monstré dedans le Temple une Fontaine fantasticque [1] Et comment l'eaüe de la Fontaine rendoit goust de vin [2], selon l'imagination des beuvants.

COnsiderant en exstase ce Temple mirificque & Lampe memorable, s'offrit à nous la venerable Pontife Bacbuc avecques sa compaignie, à face joyeuse & riante: & nous voyants accoustrez comme ha esté dict, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du Temple, auquel dessoubs la Lampe susdicte, estoit la belle Fontaine fantasticque [3]. Puis nous commanda estre hanaps, tasses & goubelets presentez d'or, d'argent & de crystalin: & feusmes gracieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle Fontaine. Ce que feismes trés-voluntiers, car pour plinthide estoit une Fontaine fantasticque, d'estoffe & ouvraige plus precieux, plus rare & mirificque, qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoit de trés-pur & trés-limpide alabastre, ayant haulteur de trois palmes peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cymasultes & undiculations doricques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle & marge estoit assise une colonne ventricule, en forme d'ung Cycle d'yvoire ou alabastre, les modernes Architectes l'appellent Portri [4], & estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aulx architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste & exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference & rotondité interieure. Et estoit l'assiette en telle composition,

CHAP. XLII. 1 *Une Fontaine fantastique*] Ce Chap. & le suivant n'en font qu'un. Ainsi, à ces paroles du titre de celui-ci, il faut ajouter ces autres-ci: *& comment l'eaüe de la Fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.*

2 *Rendoit goust de vin*] Pline, Liv. 2. Chap. 103. dit sur la foi de Mutianus qu'en l'Isle d'Andros au Temple de Bacchus il y avoit une Fontaine qui tous les ans le cinquième jour de Janvier ne manquoit pas d'avoir le goût du vin. Baccius de Thermis, Liv. 6. Chap. 22. fournit tant & plus d'autres exemples de ces Fontaines vineuses.

3 *Fontaine fantastique*] En ce que le vin qui en couloit, avoit le goût de tel vin que le Buveur avoit en fantaisie de boire.

4 *Les modernes Architectes l'appellent Portri*] Je n'ai vu ce mot nulle part qu'ici, On demande ce que c'est que *Portri?* C'est, si je ne me trompe, ce qu'en conservant quelqu'idée de l'ancien mot, on appelle aujourd'hui *Pourtour*. Si la figure qu'on décrit est ronde, le *portri* est rond: si elle est quarrée, il est quarré. Le *Portri* de la Colonne dont parle notre Auteur étoit en forme de Cycle, il étoit donc circulaire, & par conséquent rond. Dans tous ces endroits *pourtour* rempliroit parfaitement la signification de *portri*. Ce mot par corruption a été fait de *portrait*, & celui-ci (qu'on écrivoit & prononçoit originairement *protrait*) du Latin *protractus*; parce que le Peintre qui fait un Portrait, *protrahit lineamenta*, étend & conduit des traits suivant le tour du visage qu'il prétend représenter (*). Rabelais Chap. 54. du Liv. 1. parlant des 6. grosses Tours de la Maison Abbatiale des Thélémites, dit qu'elles étoient toutes pareilles en grosseur & *pourtraict*. Or *pourtraict* ne signifie là rien autre chose que *pourtour*, dont *Portri* est ici le synonyme.

(*) Mr. de la Monnoye, dans une Lettre qu'il m'écrivit de St. Quentin le dernier jour de l'année 1706.

tion, que projettants la veuë darriere l'une, quelle que feust en sa cuve, pour regarder les aultres opposites, trouvions le cone pyramidal de notre ligne visuale finer au centre susdict, & là recepvoir de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la Colonne. Celle que voulions mesurer, & passante d'ung cousté & d'aultre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basicque & fondamentale: laquelle par ligne consulte pourtraicte jusques au centre universel, esgalement mypartie, rendoit en juste depart la distance des sept colonnes opposites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare ung angle tousjours est au milieu des deulx aultres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font en proportion geometricque, amplitude & distance peu moins telle, qu'est la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils feroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huictiesme & demie peu plus, ou une septiesme & demie peu moins, selon l'anticque advertissement d'Euclide, Aristote, Archimede & aultres.

La premiere Colonne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du Temple s'objectoit à nostre veuë, estant de Saphir azuré & celeste. La seconde de Hyacinthe naïfvement la couleur, avecques lettres Grecques A I en divers lieux, représentant de celle fleur [5], en laquelle feut d'Ajax le sang cholericque converty. La tierce de Diamant Anachite, brillant & resplendissant [6] comme fouldre. La quarte de Rubis bailay, masculin, & amethystisant, de maniere que sa flamme & luëur finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethyste. La quinte d'Esmeraude, plus cinq cens fois magnificque qu'oncques ne feut celle de Serapis [7] dedans le Labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au Lion marbrin, gisant près le tombeau du Roy Hermias [8]. La sexte d'Agathe, plus joyeuse & variante en distinctions de macules & couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoit Pyrrhus [9] Roy des Epirotes. La septiesme de Syenite transparente, en blancheur de Berille, avec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoissoient la Lune, en figure & mouvement telle qu'elle est au Ciel, pleine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les anticques Chaldéens, attribuées aulx sept Planettes du Ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere de Saphir estoit au dessus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb Elutian [10] bien precieux, l'Imaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement esmaillée, selon la competence

5 *La couleur ... representant de celle fleur, &c.*] Représentant la couleur de celle fleur, &c. Les nouvelles Editions avoient omis le *de*. Il est cependant néceffaire, & les anciennes l'ont toutes.

6 *Brillant & resplendissant*] C'est *brillant* qu'on doit lire, & non pas *bouillant*: comme ont toutes les Editions que j'ai vues.

7 *Celle de Serapis*] Pline. Liv. 37. Chap. 5.

8 *Celle du Roy Hermias*] Là même.

9 *Pyrrhus*] Pline, Liv. 37. Chap. 1.

10 *Plomb Elutian*] Les nouvelles Editions & quelques anciennes ont *Eliacim*, d'autres *Eliciam*. Lisez *élutian* conformément à Pline, Liv. 34. Chap. 16. où il appelle ce plomb *elutium, ab aqua elutione.*

petence des couleurs naïfvement deus à l'Oizeau Saturnin. Sus la feconde de Hyacinthe tournant à gaufche eftoit Jupiter en eftain Jovetian, fus la poictrine ung Aigle d'or efmaillé felon le naturel. Sus la troifiéme Phœbus en or obrizé, en fa main dextre ung Cocq blanc. Sus la quatriefme en aran Corinthian Mars, à fes pieds ung Lion. Sus la cinquiefme Venus en cuivre, matiere pareille à celle dont Ariftonidas [11] feit la Statuë d'Athamas exprimant en rougiffante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche fon fils mort d'une cheute à fes pieds. Sus la fixiefme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable & immobile, à fes pieds une Cicogne. Sus la feptiefme la Lune en argent, à fes pieds ung Levrier. Et eftoient ces Statuës de telle haulteur, qu'eftoit la tierce partie des colonnes fubjectes, peu plus : tant ingenieufement reprefentées, felon le portraict des Mathematiciens que le Canon de Polycletus [12], lequel faifant feut dict l'Art apprendre de l'Art avoir fait, à peine y euft efté receu à comparaifon.

Les bafes des colonnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores & corniches, eftoient à ouvraige Phrygien, maffives, d'or plus pur & plus fin, que n'en porte le Leede [13] près Montpellier, le Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Efpaigne, le Pactol en Lydie [14]. Les Arceaulx entre les colomnes furgeants, de la propre pierre d'icelle jufques à la prochaine par ordre : fçavoir eft de Saphir vers le Hyacinthe, de Hyacinthe vers le Diamant, & ainfi confécutipvement. Deffus les Arcs & chapiteaulx de colomne face interieure, eftoit une crouppe erigée pour couverture de la Fontaine, laquelle darriere l'affiette des Planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finiffoit en figure fphericque, & eftoit le Cryftal tant emundé, tant diaphane & tant poly, entier & uniforme en toutes fes parties, fans veines, fans nuées, fans glaffons, fans capilamens, que Xenocrates [15] oncques n'en veid qui à lui feuft à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle eftoient par ordre en figure & caracteres exquis artificiellement infculpez les douze Signes du Zodiacque, les douze Mois de l'An, avecques leurs proprietez, les deux Solftices, les deux Equinoxes, la Ligne eclipticque, avecques certaines plus infignes Eftoiles fixes, autour du Pol Antarctique, & ailleurs, par tel art & expreffion que je penfois eftre ouvraige du Roi Necepfus, ou de Petofiris anticque Mathematicien [16].

Sus le fommet de la crouppe fufdicte, correfpondant au centre de la Fontaine, eftoient trois unions elenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes enfemble coherentes en forme de fleur-de-lis tant graves [17], que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelles fortoit ung Carboucle gros comme ung œuf d'Auftruche, taillé en forme heptagone (c'eft nombre

11 *Ariftonidas*] Pline, Liv. 34. Chap. 14.
12 *Le Canon de Polycletus, &c.*] Pline, Liv. 34. Chap. 8.
13 *Le Leede*] Le Lez, de *Ledus*.
14 *Le Pactol en Lydie*] Pline, Liv. 33. Chap. 4.
15 *Xenocrates, &c.*] Pline, Liv. 37. Chap. 2.
16 *Du Roy Necepfus, ou de Petofiris, &c.*] Pline, Liv 7. Chap. 49.
17 *Tant graves, &c.*] Si pefantes. &c. On ne lit *graves*, que dans l'Edition fuppofée de 1558. Toutes les autres, même celle de 1567. ont *gravée* qui ne vaut rien.

nombre fort aimé de Nature) tant prodigieux & admirable, que levant nos yeulx pour le contempler, peu s'en faillit que perdiſſions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croiſſant n'eſt le feu du Soleil, ne l'eſclair, que lors il nous apparoiſſoit [18]: tellement qu'entre juſtes eſtimateurs, jugé facilement feroit, plus eſtre ceſte Fontaine & Lampes cy-deſſus deſcriptes de richeſſes & ſingularitez que n'en contiennent l'Aſie, l'Affricque & l'Europe enſemble. Et euſt auſſi facilement obſcurci le Pantarbe de Iarchas magicien Indic [19], que ſont les eſtoiles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant ſe vanter Cleopatra Royne d'Egypte avecques ſes deux unions pendants à ſes aureilles, deſquels l'ung preſent Antonius Triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eaüe [20], eſt diƈt à l'eſtimation de cent fois ſexterce.

Aille Pompeïe Plautine [21] avecques ſa Robbe toute couverte d'Eſmeraudes & Marguarites, en tiſſure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le Peuple de la Ville de Romme, laquelle on diſoit eſtre Foſſe & Magazin des Vainqueurs larrons de tout le Monde.

Le coulement & laps de la Fontaine eſtoit par trois tubes & canals faiƈts de marguarites fines en l'aſſiete de trois angles equilateraulx promargineres cy-deſſus expoſez: & eſtoient les canals produits en ligne Limaſſiale bipartiente. Nous avions iceulx conſideré, ailleurs tournions noſtre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eaüe: lors entendiſmes ung ſon à merveille harmonieux, obtus toutesfois & rompu, comme de loing venant & ſoubterrain. En quoi plus nous ſembloit deleƈtable, que ſi apert euſt eſté & de prés ouï. De ſorte qu'aultant par les feneſtres de nos yeulx, nos eſperits s'étoient obleƈtez à la contemplation des choſes ſuſdiƈtes, aultant en reſtoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceſte harmonie.

Adoncques nous diſt Bacbuc: Vos Philoſophes nient eſtre par vertus de figures mouvement faiƈt, oyez ici & voyez le contraire. Par la ſeule figure Limaſſiale que voyez bipartiente, enſemble une quintuple infoliature mobile à chaſcune rencontre interieure: telle qu'eſt en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, eſt ceſte Fontaine excolée, & par icelle une harmonie telle, qu'elle monte juſques à la Mer de voſtre Monde: puis commanda qu'on nous feiſt boire.

Car pour clairement vous advertir, nous ne ſommes du calibre d'ung tas de Veaulx, qui comme les Paſſereaulx ne mangent ſinon qu'on leur tappe la queuë [22], pareillement ne boivent ne mangent ſinon qu'on les ruë à grands coups

18 *Que lors il nous apparoiſſoit*] Le *que* eſt mal omis dans l'Edition de 1567 Toutes les autres ont *lors il*, ou *lorsqu'il* avec omiſſion du *que*.

12 *Le Pantarbe de Iarchas &c.*] Voyez Philoſtrate. Liv. 3. Chap. 14. de la Vie d'Apollonius. Héliodore parle auſſi de cette pierre, & Rabelais qui avoit lu l'un & l'autre avoit apparemment écrit comme eux *Pantarbe*. Cependant tout ce que j'ai vu d'Editions ont *Pantharbe*.

20 *Par force de vinaigre fondit en eaüe, &c.*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 35. & les Saturnales de Macrobe, Liv 3 Chap. 17.

21 *Pompeïe Plautine, &c.*] Rabelais, qui apparemment écrivoit de mémoire, s'eſt trompé, & ne s'eſt pas ſouvenu que Pline, Liv. 9. Chap. 35. appelle cette Dame *Lollie Pauline*.

22 *Qui comme les Paſſereaulx, &c.*] Ici l'Auteur a en vûe les Pariſiens qu'ailleurs déja, Liv. 2. Chap. 14. il traite de *lûvereaux*, parce que ſuivant la remarque de Budé, Liv. 5. de ſon *de Aſſe*,

coups de levier [13]: jamais personne n'esconduisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne & fraische eaüe de Fontaine, limpide & argentine, plusque n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair & tant froid en cueur d'Esté, composa la volupté de soy dedans baigner [24] au mal qu'il prevoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavez & esmaillez, comme eut jadis Pithyllus [25], dict Theutes, que de ceste liqueur Deïficque oncques n'avez le goust ne saveur recongnu [26]? apportez icy, dist-elle [27] à ses Damoiselles, mes descrottouëres que sçavez, afin de leur racler, esmunder & nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx gros & joyeulx jambons, belles, grosses & joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles & bonnes, cervelats, boutargues, bonnes & belles saulcisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier: par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre trés-bien curez fors que de soif [28], nous importunant assez fascheusement: dont nous dist: Jadis ung Capitaine Juif, docte & chevaleureux, conduisant son Peuple par les deserts en extrême famine, impetra des Cieulx la Manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant realement leur estoient les viendes ¶. Icy de mesme beuvants de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuvez: ce que nous feismes: puis s'escria Panurge, disant: par Dieu, c'est ici vin de Beaulne, meilleur que oncques jamais je beu, ou je me donne à nonante & seize Diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme desiroit Philoxenus, ou com-

Asse, généralement parlant, ils boivent peu de vin. Il les appelle *Veaux*. Or, *faire le veau* c'est proprement *faire le badaud*. Ainsi, *badaud* pourroit bien venir de *vitellus*.

23 *Qu'on les ruë à grand coups de levier*] Qu'on les roüe &c. Les nouvelles Editions ont conformément à celle de 1600. *qu'on leur ruë grands coups de levier*.

24 *Composa la volupté, &c.*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *preposa*, mais *composa* est bon, & même du stile de l'Auteur, dans le sens d'une compensation que fit par avance Aléxandre, du mal dont il étoit menacé, avec le plaisir qu'il étoit sur le point de goûter. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on trouve *composa* par-tout.

25 *Pithyllus*] Voyez Athénée, Liv. I. Chap. 6.

26 *Le goust ne saveur*] Lisez *ne*, conformément à l'Edition marquée 1558. Non pas *de*, comme ont toutes les autres.

27 *Dist-elle*] On doit lire *elle*, non pas *il*, comme dans les nouvelles Editions. *Il* ni *elle* ne sont dans les anciennes.

28 *Curez fors que de soif*] Ou simplement *fors de soif*. Le Roman de la Rose au feuillet 53. a. de l'Edit. de 1531.

Les simples gens bien asseurez,
De toutes malices curez,
Fors de mener joliveté,
Par loyalle amiableté.

J'ai ajoûté *fors que* pour faire ici un bon sens. Ils n'avoient fait encore que se préparer à bien boire par des viandes de haut goût.

¶ *Leur estoient les viendes*] C'est l'opinion d'Arnobe, Liv. I. que Jésus Christ ne se servoit que d'une Langue que chacun des Auditeurs prenoit pour la sienne. Voyez Bayle, Dict. Crit. 2. Edit. pag. 944. Colon I. citation e.

comme une Gruë, ainsi que soubhaitoit Melanthius [29]!

Foy de Lanternier, s'escria Frere Jean, c'est vin de Grece, gallant & voltigeant [30]. O pour Dieu, ami, enseignez-moi la maniere comment tel le faictes! A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car avant boire je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais ¶, mais je dis frais plus que glasse, que l'eaüe de Nonacris [31] & Dercé [32], plus que la Fontaine de Contoporie en Corinthe [33], laquelle glassoit l'estomach & parties nutritives de ceulx qui en beuvoient. Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechief changeant d'imagination, telle trouverez au goust, saveur, ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes, qu'à Dieu rien soit impossible. Oncques, repondis-je, ne feut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant.

CHA-

29 *Melanthius*] C'est Athénée, qui au Liv. 1. Chap. 5. raconte les différens souhaits de ces deux Yvrognes.

30 *Vin de Grece, gallant & voltigeant*] Vin gaillard, qui, comme le Vent *Grec* ou Nord-Est, fait que souvent on voltige & on pirouette plutôt qu'on n'avance. Les voltes & bords qu'on fait sur la Mer, quand le Vent est contraire, c'est lorsque pour faire une lieue en droite ligne, il en faut faire huit tortueuses, que les Mariniers de l'Océan appellent *bords* ou *bordées*, & ceux de l'Orient *voltes*; parce qu'on ne fait que tournoyer en les faisant. Voyages de Villamont, Liv. 3. Chap. 26. Au Chap. 2. du 3. Livre, entr'autres qualitez que Rabelais attribue à la Jeunesse, il dit qu'elle est *brusque, mouvante, voltigeante & galoise*.

¶ *Il n'ha que ce mal qu'il est frais*] *Bonus vir Caius Seius, sed malus tantùm quod Christianus*, est un mot que les Mém. de la Ligue, Tom. 4. pag. 308, employent d'après Tertulien, Liv. 3. de son Apologétique.

31 *Que l'eaüe de Nonacris*] *Styx* est le nom de la Fontaine qui rend cette eau, & *Nonacris* celui du Rocher d'où elle tombe seulement goutte à goutte. Elle est si acre, qu'elle perce tous les Vaisseaux où on la met, hormis ceux qui sont faits de la corne du pied d'un Mulet. Aussi dit-on que ce fut dans un petit Vase de cette espèce qu'on la porta de Grèce à Babylone, pour en mêler dans cette derniére coupe qu'on prétend qui tua Aléxandre dans une débauche qu'il y fit. Au reste, la Montagne Nonacris est en Arcadie, & non pas en Macédoine, comme l'a cru Quinte-Curce. Voyez Vitruve, VIII. 3. Plutarque, dans la Vie d'Aléxandre, Strabon, VIII. pag. 389. & Pausanias en ses Arcadiques, cités par Prideaux dans son Hist. des Juifs, Edit. d'Amst. 1722. Tom. 2. pagg. 476, & 477.

32 *Dercé*] L'eau de la Fontaine Dircé en Béotie, quoique belle & claire, n'ayant pas été particuliérement renommée par sa fraîcheur, je n'ai pas de peine à croire que Rabelais a eu en vûe la *Dircenna* de Martial, l'eau de laquelle étoit froide comme de la glace. *Avidam rigens Dircenna placabit sitim*, dit ce Poëte dans la 51 Epigramme du Liv. 1. Il est vrai qu'au lieu de *Dircenna* Rabelais, qui n'y prenoit pas garde de si près, a écrit *Dercé* trompé sans doute par le bon Nicolas Perrot dont voici les termes sur cet endroit de Martial, *Derce & Neme fontes sunt frigidissimi æstate, inter Bilbilim & Segobregam, in ripa fere Salonis amnis*, J'ai donc laissé ici *Dercé* dans le texte.

33 *Contoporie en Corinthe*] Ceci est pris d'Athénée, Liv. 2. Chap. 2. où on lit *Contoporie*, & non *Contbopie*, comme ont les Editions, que la syllabe *por* abregée dans le Manuscrit aura apparemment fait broncher. Il est encore bon de remarquer que dans Ptolomée, & dans Athénée, qui l'a copié, *Contoporie* n'est pas le nom de la Fontaine, mais du chemin qui y conduit.

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

CEs parolles & beuvettes achevées, Bacbuc demanda, qui est celluy de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille? Je, dist Panurge, vostre humble & petit entonnoüer. Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'Oracle n'ayez soing d'escouter le mot, sinon d'une aureille. C'est, dist Frere Jean, du vin à une aureille. Puis le vestit d'une galverdine [1], l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hippocras, au bout de laquelle en lieu de floc, meit trois obelisques [2], le engantela de deux braguettes anticques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la Fontaine susdicte : enfin lui jecta au visaige une poignée de farine, meit trois plumes de Cocq sus le cousté droict de la chausse hippocraticque, le feit cheminer neuf fois aultour de la Fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en Langue Etrusque, & quelcque fois lisant en ung Livre ritüal, lequel prés elle portoit une de ses Mystagogues. Je pense que Numa Pompilius Roy second des Rommains, les Cerites de Tuscie, & le S. Capitaine Juif, n'instituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ni aussi les Vaticinateurs Memphiticques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la Cité de Rhamnes à Rhamnusie [3], ny à Jupiter Ammon [4], ny à Feronia [5] n'usarent les Anciens d'observances tant religieuses comme là considerois [6].

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le Temple, en une Chappelle ronde, faicte de pierres phen-

CHAP. XLIII. 1 *Galverdine*] Cape de Bearn, appellée par les Espagnols *Capa de agua*. Ils l'ont premiérement nommée *gaban* & *gavan*, d'où par divers degrez de corurption ils ont formé *gavardina*, mot qui est aussi en usage parmi les Italiens; comme l'a été parmi nous premiérement *galvardine* qui se trouve Liv. 4 Chap. 31. & depuis, par un de ces changemens arrivez dans la prononciation sous Henri II. *galverdine*.

2 *En lieu de floc, meit trois obelisques*] Espèce d'oreilles d'âne, avec des sonnettes au bout, comme pour lui reprocher qu'il étoit pour ainsi dire un fou à triple carillon. Dans les figures qui sont au devant de chaque Chapitre dans la *grant Nef des fous*, chaque fou a deux de ces *obelisques* attachez à son béguin. Ce qu'au reste l'Auteur suppose que naturellement le capuchon de Panurge auroit du être orné d'un *floc*, c'est qu'effectivement il y avoit autrefois au bout des *frocs* une touffe comme on en voit sur la pointe des capes de Bearn.

3 *A Rhamnusie*] Rabelais ayant d'un côté lu ce que Pline, Liv. 36. Chap. 5. a écrit touchant le Temple de la Fortune à Rhamnus Ville de l'Attique, & de l'autre ce qu'Alexander ab Alexandro, Liv. 1. Chap. 13. rapporte touchant un autre Temple de la Fortune à Rhamnis Ville de l'Eubée, a confondu ici le faux avec le vrai d'une maniére fort ridicule. *Ne les Euboïens*, dit-il, car c'est ainsi qu'il faut lire, *en la Cité de Rhamnes*, il a voulu dire, *Rhamnis* ou Rhamnus, à *Rhamnusie*.

4 *Jupiter Ammon*] Voyez Quinte-Curce, Liv. 4.

5 *Feronia*] Voyez le 5. Livre de Strabon.

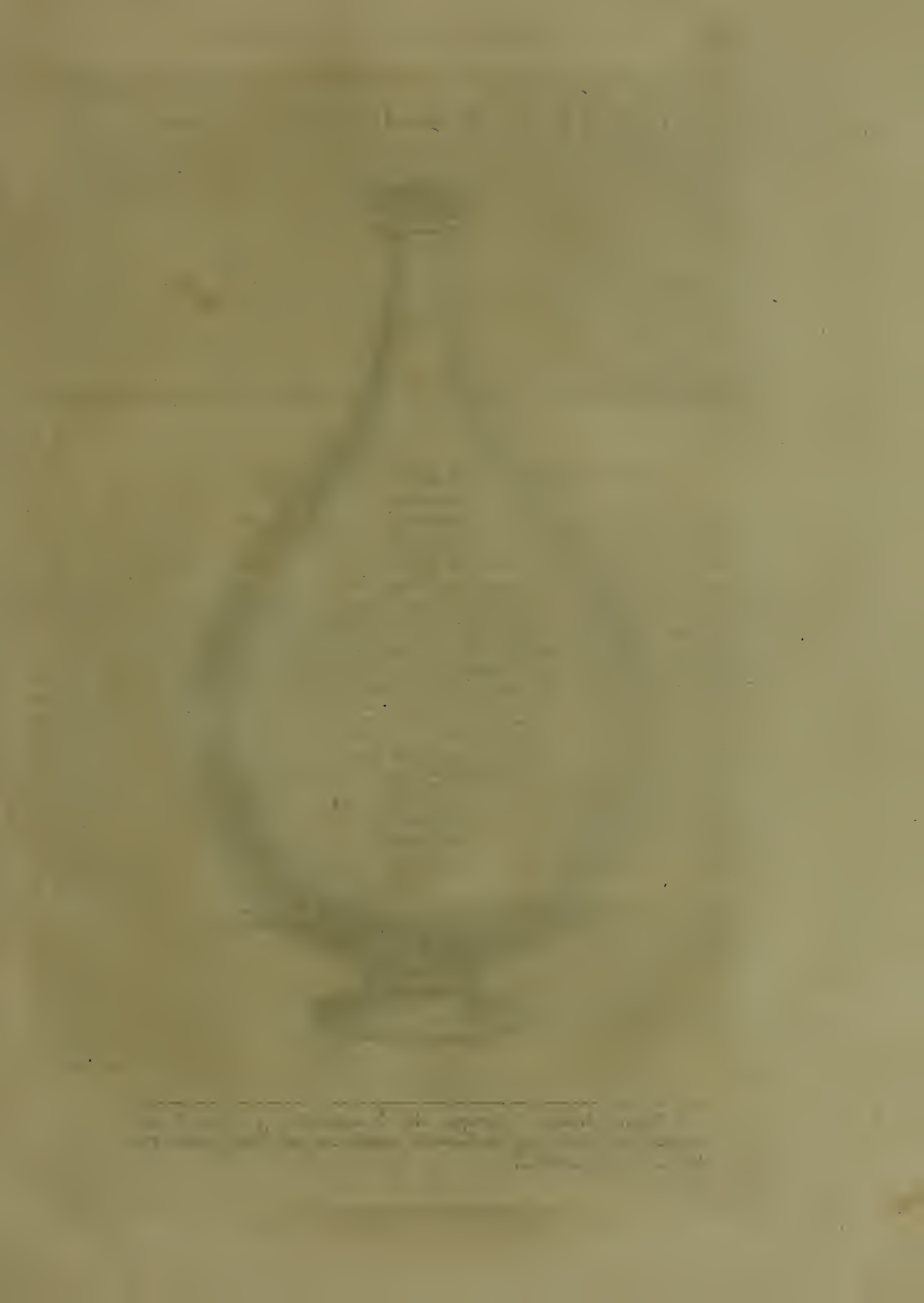
6 *Comme là considerois*] *Là desirois*, comme on lit dans les nouvelles Editions, est une faute des Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Celles de 1595. & 1626. ont *là considérois*, & c'est comme il faut lire.

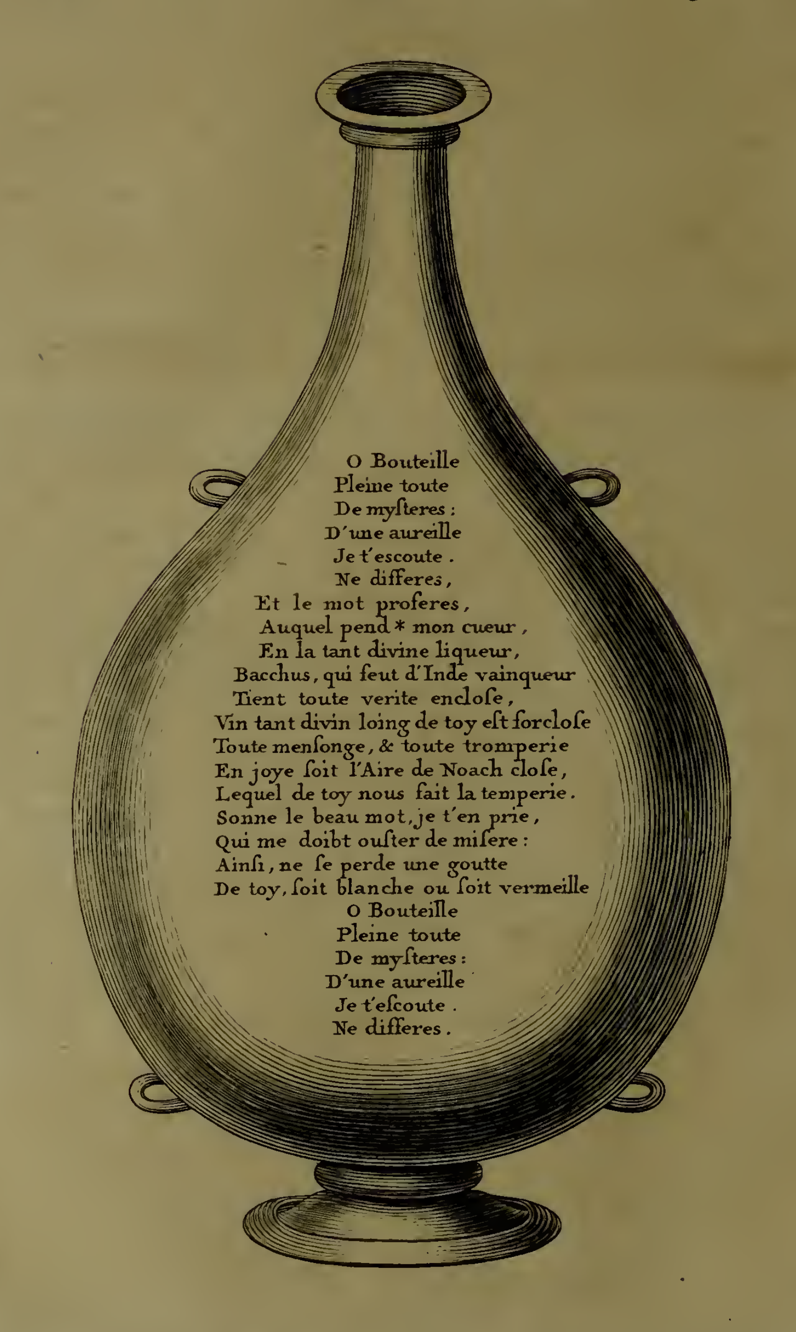


Comment BACBUC accoutre Panurge pour avoir le mot de la BOUTEILLE

Livre 5. Ch. 43.







* Duquel dépend. *Panurge dit de même Liv. 3. Chap. 18. qu'il ne ſeroit pas juste que ſon honneur pendist au cul d'une putain.* Pendiſt au C. *dépendist du C.*

phengites & ſpeculaires: par la ſolide ſpeculance deſquels, ſans feneſtre ni aultre ouverture [7], eſtoit receuë lumiere du Soleil, là luiſant par le precipice de la Roche, couvrante le Temple major tant facilement, & en telle abundance, que la lumiere ſembloit dedans naiſtre, non de hors venir [8]. L'ouvraige n'eſtoit moins admirable que feut jadis le ſacré Temple de Ravenne [9], ou en Egypte, celluy de l'Iſle de Chemmis [10]. Et n'eſt à paſſer en ſilence que l'ouvraige d'icelle Chappelle ronde, eſtoit en telle ſymmetrie compaſſée, que le diametre du project eſtoit la haulteur de la voulte. Au millieu d'icelle eſtoit une Fontaine de fin Alabaſtre, en figure heptagone, à ouvraige & infoliature ſinguliere, pleine d'eaüe tant claire, que pourroit eſtre ung element en ſa ſimplicité, dedans laquelle eſtoit à demy poſée la ſacrée Bouteille, toute reveſtuë de pur & beau Cryſtalin, en forme ovale, excepté que le limbe eſtoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAPITRE XLIV.

Comment la Pontife Bacbuc preſenta Panurge devant la dive Bouteille.

LA feit Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baiſſer & baiſer la marge de la Fontaine: puis le feit lever, & autour dancer trois Ithymbons. Cela faict, lui commanda s'aſſeoir entre deux ſelles le cul à terre, là préparées [1]. Puis deſployе ſon Livre ritüal, & lui ſoufflant en l'aureille gauſche le feit chanter une Epilenie, comme s'enſuit.

Ceſte Chanſon parachevée, Bacbuc jecta je ne ſçay quoy dedans la Fontaine: & ſoubdain commença l'eaüe bouillir à force, comme faict la grande marmite de Bourgueil [2], quand y eſt Feſte à baſtons. Panurge eſcoutoit d'une aureille en ſilence: Bacbuc ſe tenoit prés de lui agenoillée, quand de la ſacrée Bouteille iſſit ung bruit, tel que font les abeilles naiſſantes de la chair d'ung jeune Tau-

7 *Sans feneſtre &c.*] Deſcription imitée de celle que fait Pline, Liv. 36 Chap. 22. du Temple de la Fortune de Seius bâti par Néron.

8 *De hors venir*] De dehors.

9 *Le ſacré Temple de Ravenne*] Entendez ceci de l'Egliſe Cathédrale de Ravenne. C'étoit anciennement un Temple conſacré à Hercule. Vers la fin du V. Siècle, ou dans les premiéres années du ſuivant, Théodoric Roi d'Italie fit bâtir ſur les ruïnes de cet ancien Edifice l'Egliſe dont parle ici Rabelais, Egliſe ſuperbe & magnifique, ſuivant l'idée qu'en donne Théodoric lui-même dans la Lettre à Agapit Préfet de Rome; mais dont les François n'épargnérent pas plus les richeſſes immenſes que celles des particuliers de la Ville après la Journée de Ravenne en 1512. On peut voir là deſſus Caſſiodore, *Variar. Lib.* I. *Epit. VI.* & François Schot, dans ſon *Itinerarium Italiæ*, au Chap. de la Ville de Ravenne; mais celui qui doit avoir parlé plus particuliérement du Temple de Ravenne, c'eſt Pierre Ferretti, dans ſes VII. Livres de l'Exarchat.

10 *Celluy de l'Iſle de Chemmis*] Au 2. Livre d'Hérodote.

CHAP. XLIV. 1 *Entre deux ſelles le cul à terre, là preparées*] Le cul à terre entre deux ſelles là préparées. L'Auteur a, ce ſemble, mieux aimé pécher contre la conſtruction que de diviſer les paroles du Proverbe.

2 *Bourgueil*] Saint Pierre de Bourgueil, de l'Ordre de St. Benoît, Abbaye Royale dans le Diocèſe d'Angers. *Pouïllé Général des Abbayes de Fcance*, à Paris en 1626. pag. 285.

Taureau occis & accoustré selon art & invention d'Aristeus, ou tel que faict ung guarrot desbandant l'arbaleste, ou en Esté une forte pluye soubdainement tumbant. Lors feut ouï ce mot, Trincq. Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu rompue, ou feslée que je ne mente: ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos Pays, quand elles prés du feu esclatent.

Lors Bacbuc se leva, & print Panurge soubs le bras doulcettement, luy disant: Amy, rendez graces és Cieulx, la raison vous y oblige: vous avez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encore d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son trés-sacré Oracle. Levez-vous, allons au Chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi saige qu'antan. Esclairez, où est ce Livre? tournez, où est ce Chapitre? voyons ceste joyeuse glose.

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprête le mot de la Bouteille.

BAcbuc jettant je ne sçay quoy dans le tymbre, dont soubdain feut l'ébullition de l'eaüe restraincte, mena Panurge au Temple major, au lieu central, auquel estoit la vivificque Fontaine. Là tirant ung gros Livre d'argent [1] en forme d'ung demy Muy [2], ou d'ung quart de Sentences, lui puisa dedans la Fontaine & luy dist: Les Philosophes, Prescheurs, & Docteurs de vostre Monde vous paissent de belles paroles par les aureilles, icy nous rëalement incorporons nos preceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, lisez ce Chapitre, entendez ceste glose: Je vous dy, goustez ce Chapitre, avallez ceste glose. Jadis ung anticque Prophete de la Nation Judaïcque mangea ung Livre [3], & feut Clerc jusques aulx dents, presentement vous en boirez ung, & serez Clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le Livre d'argent, & pensions que feust veritablement ung Livre à cause de sa forme qui estoit comme ung Breviaire, mais c'estoit ung Breviaire vray & naturel flaccon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaller à Panurge.

Voiçy, dist Panurge, ung notable Chapitre, & glose fort authenticque; est-

CHAP. XLV. 1 *Ung gros Livre d'argent*] Ceci peut servir de Commentaire à l'ancien Prologue du Liv. 4. dans l'endroit où il est parlé du curieux *Breviaire* dont quelques Seigneurs de la Cour de Henri II. firent present à Rabelais.

2 *D'ung demy Muy &c.*] A propos de ceci on peut voir à la pag. 82. de la Mappemonde Papistique, l'histoire de certaine fausse Béate de Venise qui par le secours de cinq ou six semblables Livres, passoit dans sa retraite cinq ou six jours de suite en réputation de ne subsister que par miracle. On découvrit enfin que ces prétendus Livres de dévotion étoient autant de cassettes remplies les unes de massepains faits de blanc de chapons & de perdris, & les autres autant de flacons pleins de malvoisie.

3 *Jadis ung anticque Prophete &c.*] Aux Chapitres 2. & 3. d'Ezéchiel.

eſt-ce tout ce que vouloit pretendre la mot de la Bouteille triſmegiſte? J'en ſuis bien vrayement. Rien plus, reſpondit Bacbuc, car Trincq eſt ung mot panomphée, celebré & entendu de toutes Nations, & nous ſignifie, Beuvez. Vous dictes en voſtre Monde que ſac, eſt vocable commun en toute Langue, & à bon droict & juſtement de toutes Nations receu. Car comme eſt l'Apologue d'Eſope, touts humains naiſſent ung ſac au col, ſouffreteux par nature, & mandians l'ung de l'aultre. Roy ſoubs le Ciel tant puiſſant n'eſt qui paſſer ſe puiſſe d'aultruy, paovre n'eſt tant arrogant, qui paſſer ſe puiſſe du riche, voire feuſt-ce Hippias le Philoſophe [4], qui faiſoit tout. Encore moins ſe paſſe l'on de boire qu'on ne faict de ſac. Et icy maintenons que non rire, ains boire eſt le propre de l'Homme: Je ne dy boire ſimplement & abſolument, car auſſi bien boivent les Beſtes: je dy boire vin bon & frais. Notez amis que de vin, divin on devient: & n'y ha argument tant ſeur, ny art de divination moins fallace. Vos Academicques l'afferment rendans l'etymologie de vin, lequel ils diſent en Grec, ΟΙΝΟΣ, eſtre comme, *vis*, force, puiſſance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout ſçavoir & Philoſophie. Si avez noté ce qui eſt en lettres Ionicques eſcript deſſus la porte du Temple, vous avez peu entendre qu'en vin eſt verité cachée. La dive Bouteille vous y envoye [5], ſoyez vous-meſmes interpretes de voſtre entreprinſe. Poſſible n'eſt, diſt Pantagruel, mieulx dire, que faict ceſte venerable Pontiſe: aultant vous en dy-je, lorſque premierement m'en parlaſtes. Trincq doncques, que vous diſt le cueur, eſlevé par enthouſiaſme Bacchique?

Trinquons, diſt Panurge, *de par le bon Bacchus* [6].
Ha, ho, ho, je voiray bas culs [7]
De brief bien à poinct ſabourrez
Par couilles, & bien embourrez,
De ma petite humanité.
Qu'eſt cecy? la paternité
De mon cueur me dict ſeurement,
Que je ſeray non ſeulement
Toſt marié en nos quartiers:
Mais auſſi que bien voluntiers [8],
Ma femme viendra au combat

Vene-

4 *Hippias &c.*] Voyez Platon, dans ſon *Hippias minor*, à la page 231. de l'Edition de Lyon 1590.

5 *La dive Bouteille vous y envoye*] Réjouïſſez-vous ſeulement, & quant au ſurplus, pourvû que vous ſoyez homme de bien, dans quelque état que vous viviez, marié ou non, Dieu vous aimera, & les honnêtes gens vous eſtimeront.

6 *Trinquons ... de par le bon Bacchus*] Dans la plûpart des anciennes Editions on lit ici la particule *de*, & elle y eſt néceſſaire. Sans elle le vers n'auroit pas la meſure des vers ſuivans.

7 *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*] Cette rime ſe trouve déja au Chap. 27. du 3. Livre. Elle eſt de Marot, dans ſon Poëme du Temple de Cupidon.

8 *Mais auſſi que bien voluntiers*] Je crois qu'il vaut mieux lire ainſi conformément aux Editions de 1596. & 1626. que *Mais auſſi bien voluntiers*, ou *Mais auſſi bien fort volontiers*, comme ont les autres.

Venerien: Dieu, quel debat
J'y prevoy! Je laboureray
Tant & plus, & ſabourreray
A guoguo [9], *puiſque bien nourry*
Je ſuis. C'eſt moy le bon mary
Le bon des bons. Io Pean.
Io pean, Io pean.
Io mariaige trois fois,
Ca, ça Frere Jean je te fois
Serment vray & intelligible
Que ceſt Oracle eſt infaillible,
Il eſt ſeur, il eſt fatidicque.

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge & les aultres riment par fureur poëticque.

Es-tu, diſt Frere Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il eſcume: entendez comment il rimaille. Que touts les Diables ha-il mangé? Il tourne les yeulx en la teſte comme une Chievre qui ſe meurt, ſe retirera-il à l'eſcart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aulx chiens pour decharger ſon thomas? ou à uſaige monachal mettra-il dedans la gorge le poing juſqu'au coubde afin de ſe curer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel reprend Frere Jean, & luy diſt:

Croyez que c'eſt la fureur Poëticque
Du bon Bacchus: ce bon vin eclipticque
Ainſi fait ſens [1], *& le faict canticquer.*
Car ſans meſpris [2]
Ha ſes eſprits
Du tout eſpris [3]

Par

9 *Saboureray A guoguo, puiſque bien nourry Je ſuis*] Plus haut déja au Chap. 7. *Si tu nous avois veu en foires, quand nous tenons nôtre Chapitre provincial, comment nous baudoüinons* à guoguo, *pendant que nos maiſtreſſes vendent leurs oyſons & pouſſins.* Sabourer *à gogo*, c'eſt ne ſe point ménager avec une femme, & s'en donner avec elle en Moine bien nourri, & qui ne ſait ce que c'eſt que de ſe rien refuſer. A Metz, comme je penſe l'avoir déja remarqué, on traite de *Moine-Gogo* & on compare au *Moine-Gogo* toute femme qu'on ne reconnoît point ſous une écharpe ou ſous une cape.

Chap. XLVI. 1 *Ce bon vin eclipticque Ainſi faict ſens &c.*] Ou, comme on lit dans l'Edition de 1626. *Ce bon vin eclipticque Ainſi ſes ſens* &c. Pantagruel veut dire que ce qui mettoit ainſi en défaut les ſens de Panurge, ou ce qui les faiſoit *éclipſer* juſqu'à le faire rimer ſans raiſon, c'étoit que le bon vin qu'il venoit de boire lui montoit à la tête.

2 *Sans meſpris*] Sans bévûe, ſans crainte de ſe méprendre. Le Roman des quatre-fils-Aimon, au Chap. 24. *Car, s'ils meſprennent en rien, nous les pourrons occir ſans meſpris.*

3 *Ha ſes eſprits*] C'eſt comme on doit lire, *Du tout eſpris*] conformément aux anciennes Editions. *Ha*, c'eſt-à dire *il a.*

Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cueur [4]
Rhetoricqueur,
Roy & vaincqueur
De nos souris [5]*;*
Et veu qu'il est de cerveau phanaticque,
Ce me seroit acte de trop picqueur,
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment? dist Frere Jean, vous rhythmez aussi? Par la vertus de Dieu, nous sommes touts poivrez [6]. Pleust à Dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par Sainct Jean je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez & m'ayez pour excusé, si je ne rhythme en cramoisi [7]:

O Dieu, pere paterne,
Qui müas l'eaüe en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continuë son propous, & dist:

Oncq de Pythias le Treteau
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure & certaine.:
Et croirois qu'en ceste Fontaine
Y soit nommément colporté

Et

4 *Gent cueur*] Cœur *gentil*, cœur noble,

5 *De nos souris*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *soucis*, comme dans les nouvelles. Pantagruel veut dire que dans l'état de contentement parfait où le vin avoit mis Panurge, il étoit homme à rire lui-même de ceux qui auroient voulu rire de lui.

6 *Nous sommes touts poivrez*] Nous en tenons tous. Nous avons pris par contagion la maladie de rimer.

7 *Si je ne rhythme en cramoisi*] Le *cramoisi* est moins une couleur particuliére, que la perfection de quelque couleur que ce soit. De là vient qu'on dit *rouge-cramoisi*, *violet-cramoisi*, & que *sot en cramoisi*, comme on parle, c'est la même chose que sot en perfection. Ainsi, *rimer en cramoisi*, c'est proprement faire des vers aussi excellens dans leur genre, que l'est le cramoisi en matiere de couleurs. Fr. Jean donc s'excuse ici par avance envers Pantagruel, de ce que selon lui, ce Prince ne méritant d'ailleurs pas moins que Cyrus, qu'on ne lui parlât qu'en des termes aussi doux & aussi riches que la soye cramoisine (*), il trouveroit pourtant tout le rebours dans les rimes que la verve de ce Moine étoit sur le point de lui suggérer.

(*) *Voyez plus haut au Chap.* 20. & *déja Liv.* 4. *Chap.* 32.

Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarche eust icy trincqué
Comme nous, il n'eust revocqué
En doubte, pourquoy les Oracles
Sont en Delphes plus mutz que macles [8],
Plus ne rendant responſe aulcune,
La raiſon eſt aſſez commune:
En Delphes n'eſt, il eſt icy,
Le Treteau fatal, le voicy,
Qui preſagit de toute choſe:
Car Athenæus [9] *nous expoſe,*
Que ce Treteau eſtoit Bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité;
Il n'eſt telle ſincerité
En l'art de divination
Comme eſt l'inſinuation
Du mot ſortant de la Bouteille.
ça, Frere Jean, je te conſeille
Cependant que ſommes icy,
Que tu ayes le mot auſſi
De la Bouteille triſmegiſte:
Pour entendre ſe rien obſiſte
Que ne te doibves marier,
Tien cy, de paour de varier,
Et jouë l'Amorabaquine [10]:
Jectez luy ung peu de farine.

Frere

8 *Plus mutz que macles*] Borel veut qu'ici *macle* ſoit une ſorte de poiſſon qu'il ne déſigne point, & dont je ne ſache que lui qui ait jamais parlé. Ne ſeroit-ce pas proprement une maille de rets, appellée *macle* en termes d'Armoiries? Elle a la figure d'une bouche ouverte pour parler.

9 *Athenæus*] Liv. 2. Chap. 1.

10 *L'Amorabaquine*] Ou *la marabaquine*, comme ont quelques Editions. C'eſt ici un endroit des plus obſcurs. Ma penſée eſt, que comme il y avoit en ce tems-là une danſe nommée les *Canaries*, & d'autres appellées *Moreſques*, il y en avoit auſſi une qu'on appelloit l'*Amorabaquine*, à cauſe de quelque maſcarade où l'un des danſeurs habillez à la Turque repréſentoit Bajazet I. dit, comme on ſçait, l'*Amorabaquin*, parce qu'il étoit fils d'Amurat. Cela ſuppoſé je remonte aux vers précédens, j'y trouve Panurge qui conſeille à Frere Jean de conſulter l'Oracle de la Bouteille pour ſavoir s'il n'y avoit point quelque nullité dans ſes vœux, en vertu de laquelle il pût jetter le froc aux orties, & ſe marier; je vois qu'enſuite lui préſentant le flacon pour lui fortifier le cœur, il l'invite par une équivoque burleſque à jouer l' *Amorabaquine*, c'eſt-à-dire, à faire l'*amour à Bacchus*. On appelle *Morabites* & *Morabitins* certains Moines ou plutôt Hermites Mahométans de la Secte d'Ali, qui malgré toute l'auſtérité dont ils ſe piquent, ne laiſſent pas de ſe trouver aux Fêtes, & aux nôces des Grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ſes Fils: & qui, après avoir bien bu & mangé, danſent, chantent des chanſons d'amour, & s'échauffent de telle ſorte dans la débauche, qu'ils ſe deshabillent; tant que n'en pouvant plus, ils ſe laiſſent tomber avec beaucoup de ſoupirs & de larmes. Alors on dit qu'ils ſont échauffez de l'amour divin, & celui qui ſe tourmente le plus eſt tenu pour le plus Saint. Voyez l'Afrique de

Frere Jean refpondift en fureur, & dift:

Marier! Par la grand' Bottine,
Par le houfeau de Sainct Benoift,
Tout homme qui bien me connoift,
Jugera, que feray le chois,
D'eftre defgradé ras, ainçois
Qu'eftre jamais angarié
Jufques-là que fois marié:
Cela? que feuffe fpolié
De liberté? feuffe lié
A une femme defomais?
Vertus Dieu, à peine jamais
Me liroit-on à Alexandre,
Ny à Cefar, ny à fon gendre,
N'au plus chevaleureux du monde.

Panurge deffeublant fa galverdine & accouftrement myfticque refpondift:

Auffi feras-tu befte immonde:
Damné comme une male ferpe.
Et feray ainfi comme une herpe
Saulvé en paradis [11] *gaillard:*
Lors bien fur toy, paovre paillard,
Pifferay-je, t'en affeure.
Mais efcoutes, advenant l'heure
Qu'à bas feras au vieulx grand Diable [12],
Si par cas affez bien croyable
Advient que Dame Proferpine.
Feuft efpinée de l'efpine
Qui eft en ta brague cachée [13],

Et

de Marmol, de la Traduction de Mr. d'Ablancourt, Liv. II. Chap. III. Ce n'eft pas au refte, l'*Amorabaquine*, mais *la morabaquine* qu'on lit dans Rabelais, & peut-être a-t-on appellé de la forte par corruption pour *Morabitine*, certaine danfe ou chanfon diffoluë, qui venoit de ces Hermites Africains.

11 *Et feray ainfi comme une herpe faulvé &c.*] Un Ange me prendra entre fes bras, comme on tient une *harpe*, & en cet état me portera dans le Paradis. Dans toutes les Editions on lit *herfe*, mais la rime veut que ce foit *herpe*, ancien mot qui vient de l'Allemand *herp*, qui fignifie une *harpe*.

12 *Mais efcoutes, advenant l'heure*
Qu'à bas feras au vieulx grand Diable] *Efcoutes*, à l'Imperatif, comme plus bas, au même mode, *différes*, & *proféres* dans l'infcription en vers fur la Bouteille. Le dernier vers manque ici, dans les nouvelles Editions, & il a été auffi oublié dans celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de Nierg 1573 & dans celles de 1596. & 1626.

13 *Feuft efpinée de l'efpine &c.*] C'eft *feuft* qu'on doit lire, & non pas, *Et*, comme dans les nouvelles Editions L'épine *Scipio*, eft proprement ce bâton noueux appellé *quinette*, dont les vieilles gens fe fervent pour fe foutenir; mais ici, comme on voit, c'eft le *bâton à un bout*, qui, quand il prend une route défenduë, produit le *délit de l'épine-du dos* mentionné par Borel dans fes Antiquitez Gauloifes, au mot *Efpine*.

Et jeust de faict amourachée
De ta dive Paternité:
Survenant l'oportunité,
Que vous feriez les doulx accords [14]
Et luy montasses sus le corps:
Par ta foy envoyras-tu pas
Au vin pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'Enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne feut oncques rebelle
Aux bons freres, & si feut belle.

Va vieil fol, dist Frere Jean, au Diable. Je ne sçaurois plus rythmer, la rythme me prend à la gorge [15], parlons de satisfaire icy.

CHAPITRE XLVII.

Comment aprés avoir pris congié de Bacbuc délaissent l'Oracle de la Bouteille.

D'Icy, respondit Bacbuc, ne sois en esmoy, à tout sera satisfaict, si de nous estes contents. ça bas en ces regions circoncentrales nous establissons le bien souverain, non en prendre & recepvoir, ains en eslargir & donner, & heureux nous réputons, non si d'aultruy prenons & recepvons beaucoup, comme paradventure decrettent les Sectes de vostre Monde, ains si à aultruy tousjours eslargissons & donnons beaucoup. Seullement vous prie, vos noms & Pays icy en ce Livre ritüal par escript nous laisser: lors ouvrit ung beau & grand Livre, auquel nous dictans, une de ses Mystagogues exequant [1], feurent avecques ung style d'or quelques traicts projectez, comme si l'on eust escript, mais l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois Oires [2] de l'eaüe fantasticque, & manuellement nous les baillant, dist: Allez, Amis, en protection de ceste Sphere intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, & n'ha en lieu aulcun circonference, que nous appellons Dieu. Et venus en vostre Monde portez tesmoignaige que soubs Terre sont les grands Thresors & choses admirables. Et non à tort, Ceres ja reverée par tout l'Univers [3], parce qu'elle avoit monstré & enseigné l'Art

14 *Que vous feriez les doulx accords*] Allusion à l'*épine* de Frere Jean, comparée ici à une Epinette harmonieuse.

15 *La Rythme me prend à la gorge*] Je me suis *enrhumé* à force de *rimer*. Marot, dans sa petite Epître au Roi:

En m'esbatant, je fais rondeaulx en rime,
Et en rimant, bien souvent je m'enrime.

Chap. XLVII. 1 *Exequant*] Exécutant, rédigeant par écrit ce qu'on lui dictoit.

2 *Trois Oires*] Dans plusieurs Editions on lit *voirres* comme dans les nouvelles. Celles de 1596. & de 1626. ont *Oires* ce qui doit s'entendre de certains petits vaisseaux de cuir, plus faciles à porter que le commun des *Outres*.

3 *Ceres jà reverée &c.*] Lisez *jà* non pas *fut*, comme ont les nouvelles Editions.

l'Art d'agriculture, & par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant & tant lamenté [4], de ce que sa fille feut en nos Regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens & excellences, qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'Art d'évocquer des Cieulx la fouldre & le feu celeste jadis inventé par le saige Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere départy, icy soubs terre est en usaige [5]. Et à tort quelcquesfois vous esbahissez, voyants Villes conflagrer & ardre par fouldre & feu etheré, & estes ignorants de qui, & par qui, & quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à votre aspect, mais à nous familier & utile. Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les Anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du Ciel vous apparoist, & appellez Phenomenes, ce que la Terre vous exhibe, ce que la Mer & aultres Fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant equitablement le soubterrain Dominateur presque en toutes Langues est nommé par épithete de richesses. Ils quand leur estude adonneront, & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur Langue l'Abscons, le Mussé, le Caché, & par ce nom l'invoquant suplioient à eulx de se manifester & descouvrir, leur eslargira congnoissance, & de soy & de ses creatures: par aussi conduicts de bonne Lanterne [6]. Car touts Philosophes & Saiges anticques à bien seurement & plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine & chasse de sapience, ont estimé [7] deux choses necessaires, guide de Dieu, & compaignie d'hommes. Ainsi entre les Philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compaignon de ses peregrinations: Esculapius Mercure: Orpheus, Musée: Pythagoras, Aglaopheme [8]: entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus: Ulysses, Diomede: Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre Dame Lanterne. Or

4 *Ha tant & tant lamenté*] Les nouvelles Editions avoient fait & de cet *a*.

5 *Soubs terre*] *Sus*, comme ont les nouvelles Editions, ne vaut rien.

6 *Par aussi conduicts de bonne Lanterne*] *Par*, comme on lit ici au lieu de *part*, dans l'Edition de 1626. est une faute d'impression assez fréquente dans les meilleures Editions du V. Livre. Plus haut déja, au Chap. XL. de la même Edition, qui n'est qu'une copie de celle de 1565. *Avec un ardent lychnion faict* par *de lin Asbestin* .. par *de lin Carpasien. Part aussi conduicts*, &c. c'est-à-dire, *partie* aussi conduits ou en *partie* aussi conduits par quelque bon guide.

7 *Ont estimé*] D'*estimé*, les nouvelles Editions ont fait *esté*.

8 *Aglaopheme*] De toutes les Editions que j'ai vues, la plûpart lisent *Alcopheme*, celles de Lyon 1600. & 1608. *Aclopheme*, celle encore de Lyon 1567. & celle de 1626. *Agléophe-me*, il faut lire *Aglaopheme*. C'est le nom d'un Disciple & ami de Pythagore. Jamblique le nomme dans la Vie de ce dernier. Je ne puis citer d'autres Anciens qui en parlent, ne sachant point d'où Cælius Rhodiginus, Chap. 4. du 23 Livre de ses anciennes Leçons a tiré ce qui suit. *Quæ sanè ratio admiranda Zoroastri veterum Theologorum Principi Arimaspem conciliavit, Æsculapium Mercurio, Orpheo Musæum, Pythagoræ Aglaophemum.* Il est visible que Rabelais, qui n'est pas aussi Original que bien des gens le croient, a copié ce passage. Pic de la Mirande, dans la Préface de son Apologie à Laurent de Médicis a fait aussi mention de cet Aglaophème, & Marsile Ficin dans la sienne sur Plotin, au même.

Or allez de par Dieu qui vous conduye [9].

9 *Qui vous conduye*] Paroles d'un Prédicateur qui finit son Sermon. Les nouvelles Editions ont *conduise*, mais *conduye* a meilleure grace, & même il est beaucoup plus ancien. Le Mystère de la Conception, &c. impr. à Paris chez Alain Lotrian, au feuillet 57.:

O mon cher filz, trop se humilie
Ta haultesse ...
Cheminons, que Dieu nous conduye.

Et au feuillet 62.:

Et moy toûjours suivant l'Estoille
Suis venu en ceste partie,
Espérant qu'elle me conduye
Où est le mystére parfait.

Et encore au feuillet 93.:

Nous prions Dieu qu'il vous conduye,
Mon filz, vous n'y demourrez mye.

Fin du Cinquiesme Livre des faicts & dicts heroicques du noble Pantagruel.



PAN-



PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION

Certaine, veritable & infaillible pour l'An perpetuel : nouvellement composée au proufict & advisement des gens estourdis & musarts de nature [1].

Par Maistre Alcofribas, Architriclin dudict Pantagruel.

Du Nombre d'Or, *non dicitur*, je n'en trouve poinct ceste année quelcque calculation que j'en aye faict. Passons oultre. *Verte folium.*

AU

1 *Pantagrueline Prognostication*, &c.] Je ne saurois dire au juste en quelle année parut pour la premiere fois cette Pièce, mais il y en a une Edition Gothique de 1535. chez François Juste *in* 12. à Lyon, & je ne doute pas qu'il n'y en ait de plus anciennes, puisque par la premiére Epître de Calvin datée de 1533. il paroît que le Pantagruel, c'est-à-dire, le 2. Livre de Rabelais avoit déja paru. Ce qu'il y a de certain, c'est que Rabelais est moins l'Inventeur de cette Satire ingénieuse, qu'un Anonyme Allemand, qui dans les premiéres années du seizième



AU LISEUR BENEVOLE [2]

Salut & paix en Jesûs-Christ.

COnsiderant infinis abus estre perpetrez à cause d'ung tas de Prognostications de Lovain [3], *faictes à l'umbre d'ung voirre de vin, je vous en ay presentement calculé la plus seure & veritable que feut oncques veuë, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Poyal, Psalme cinquiesme, à Dieu: Tu destruiras touts ceulx qui disent mensonges: ce n'est legier peché de mentir à son escient, & abuser le paovre monde curieux de sçavoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulierement les François ainsi que escript Cesar en ses Commentaires, & Jean de Gravot aulx Mythologies Gallicques. Ce que nous voyons encore de jour en jour par la France, où le premier propous qu'on tient à gents fraischement arrivez sont: Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruyt par le Monde* [4]*? Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui vien-*

zième Siècle, en composa en sa Langue une toute pareille, que traduisit en Latin & augmenta Jacques Henrichmann, autre Allemand, qui en l'année 1508. la dédia au Baron de Schwartzenberg, & au Poëte Henri Bebel, avec invitation à ce dernier de la joindre à ses *Faceties*, comme il fit effectivement dans l'Edition qui en parut en l'année 1512. Voyez les 2. Epit. liminaires des *Faceties* de Bebelius, Edit. d'Anvers 1541.

2 *Au Liseur benevole*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1535. & à la plûpart des autres, & non pas *Lecteur*, comme lit celle de Dolet 1542.

3 *Ung tas de Prognostications de Lovain, &c.*] Ceci répond à ces paroles de l'Epître liminaire de Henrichmann: *Quot annis quidam ex siderum ratione ac motu terrestrium mentiuntur futuros effectus, idque postea literis mandantes, publice omnibus legendum exhibent. Illos autem sæpissime in judicio suo falsos esse videmus, adeo ut vulgus nunc illorum Scripta mendaciorum libellos palam vocitare audeat.* Olivier de Grace ou le Gras, Docteur en l'Université de Louvain & Astrologue, a composé plusieurs Prognostications & Almanachs, imprimés à Paris & à Rouen en diverses années. Odoart Thibault Mathématicien de Louvain, & Guy Vidame, Médecin de la même Ville, en ont fait aussi pour plusieurs années du XVI. Siècle (*), & c'est d'eux que se moque ici Rabelais.

4 *Qui dict? qui bruyt par le Monde?*] Que dit on par le Mondé? quel bruit y court-il? Mercurin de Gattinare, Tom. 4. pag. 84. des Lettres de Louïs XII. dans une Lettre du 15. Mars 1512. Et dit l'on que illecques (à Avignon) se rassembleront tous les Cardinaulx du Concile, & feront ung Pape François, combien que l'on bruict que ce sera le Cardinal de Saincte Croix. Demander à un passant: *Qui dit?* car c'est comme il faut lire, c'est donc l'interroger sur le nom de l'Auteur d'une nouvelle qu'il débite comme un *on dit*. *Qui bruit!* c'est-à-dire, *Qui est ce? Quelle chose est-ce qui faict le bruit dont vous parlez.*

(*) *Biblioth. Françoise de la Croix-du-Maine.*

viennent de Pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellants veaulx & idiots. Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé: Devroit-on pas mettre gents dignes de foy à gaiges, à l'entrée du Royaulme, qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, & à sçavoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon Maistre Pantagruel par tout le Pays de Utopie & Dipsodie. Aussi luy en est-il si bien prins, & tant prospere son Territoire, qu'ils ne peuvent de present avanger à boire, & leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de Beuveurs & bons Raillards. Voulant doncques satisfaire à la curiosité de touts bons Compaignons, j'ay revolvé toutes les Pantarches des Cieulx, calculé les quadrats de la Lune, crocheté tout ce que jamais pensarent touts les Astrophiles, Hypernephelistes [5], *Anemophylaces* [6], *Uranopetes & Ombrophores* [7], *conferé du tout avecq' Empedocles: lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le* Tu autem *ay icy en peu de Chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dy sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est: & n'en est aultre chose pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis à tors & à travers, & paradventure adviendra, paradventure n'adviendra mie. D'ung cas vous advertis, Que si ne croyez le tout, vous me faictes ung trés-maulvais tour pour lequel icy, ou ailleurs, serez tres-griefvement punis. Les petits enguillades* [8] *à la saulce des nerfs bouvins ne seront espargnez sus vos espaules. & humez de l'aer comme huitres tant que vouldrez: car hardiment il y aura de bien chauffez si le Fornier ne s'endort. Or mouschez vos nez, petits Enfans, & vous aultres vieulx Resveurs, affustez vos bezicles, & pesez ces mots au poix du Sanctuaire* [9].

5 *Hypernephelistes*] Qui par leurs spéculations s'élévent au dessus des nuës.

6 *Anemophylaces*] Gens dont l'application consiste à prévoir quels vents doivent soufler.

7 *Ombrophores*] Qui s'étudient à prévoir les pluïes.

8 *Les petits enguillades .... si le Fornier ne s'endort*] Ceci manque dans l'Edition de 1542. Avertissement aux Protestans François de quitter de bonne heure le Royaume, ou de se préparer à y être immanquablement brûlez, puisque leur ruïne étoit jurée.

9 *Au poix du Sanctuaire*] Manque aussi dans l'Edition de 1542.

CHAPITRE I.

Du Gouvernement & Seigneur de ceste Année [1].

QUELCQUE chose que vous disent ces fols Astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceste Année y ait autre Gouverneur de l'universel Monde que Dieu le Createur; lequel par sa divine parolle tout regist, & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature & proprieté & condition [2]: & sans la maintenance & gouvernement duquel toutes choses seroient en ung moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, & par luy se parfaict tout estre & tout bien, toute vie & mouvement: comme dict la Trompette Evangelicque Monseigneur Sainct Paul, Rom. 11. Doncques le Gourverneur de ceste Année & toutes aultres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne ¶, ne Mars, ne Jupiter, n'aultre Planete: certes non [3] les Anges, ny les Saincts, ny les Diables, vertuz, efficace, ne influence aulcunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la Cause premiere n'y influë: dict-il pas vray, le petit bon hommet [4]?

CHAPITRE II.

Des Ecclipses de ceste Année.

CEste Année seront tant d'Ecclipses du Soleil & de la Lune, que j'ay paour (& non à tort) que nos bourses en patiront inanition [1], & nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, & ung tas d'aultres Planetes n'iront pas à nostre commandement. Dont pour ceste année

CHAP. I. 1 *Du Gouvernement & Seigneur de ceste Année*] Les nouvelles Editions ont *Seigneurie*, & celle de 1600. aussi; mais le texte même du Chap. montre qu'on doit lire *Seigneur*, conformément aux anciennes.

2 *Tout regist &* [*modere, par laquelle sont toutes choses en leur*] *nature, & proprieté, & condition*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les nouvelles Editions. On l'a rétabli sur les anciennes.

¶ *Et n'aura Saturne &c.*] Les Astrologues attribuent aux Planetes le Gouvernement du Monde habité. C'est de quoi se moque ici Rabelais, fondé sur le Livre de la Sapience de Salomon, Chap. 13, vs. 2, & suiv. Voyez le Democritic de Jaq. Tahureau, Rouen 1589. au feuil. 132.

3 *Certes non*] On lit ainsi dans les vieilles Editions. Dans les nouvelles *ny certes*.

4 *Dict-il pas vray, le petit bon hommet?*] Dans l'Edition de 1542. on lit: *Et en ce dict vray, combien qu'ailleurs il ait ravassé oultre mesure.*

CHAP. II. 1 *Que nos bourses &c.*] Par le *Soleil* les Chymistes entendent l'*Or*, & par la Lune l'*Argent*,

année les Chancres iront de cousté [2], & les Cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, & les bonnets sus les chappeaulx: les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessieres, les pulces seront noires pour la plus grand' part: le lard fuïra les pois en Quaresme [3]: le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier, l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Rois, l'on ne rencontrera poinct d'as au flux [4], le dez ne ira poinct à souhait quoy qu'on le flate, & ne viendra souvent la chance qu'on demande, les Bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son procez, l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, & courront par les ruës comme fols & hors du sens: l'on ne veit oncques tel desordre en Nature. Et se feront ceste année plus de vingt-sept Verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court [5]. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires: mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeste Astrologue, qui feut ravi jusques au Ciel. Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy *nemo, Domine*; car il est trop bon & trop puissant. Icy benissez son Sainct Nom, pour la pareille.

CHAPITRE III.

Des Maladies de ceste Année.

CEste Année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oiront assez mal, les muts ne parleront guiéres, les riches se porteront ung peu mieulx que les paovres, & les sains mieulx que les malades. Plusieurs Moutons, Bœufs, Pourceaulx, Oisons, Poulets & Canars mourront: & ne sera si cruelle mortalité entre les Cinges & Dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleuretiques auront grand mal au cousté. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle persée: les catarrhes descendront ceste année du cerveau és membres inferieurs: le mal des yeulx sera fort

2 *Pour ceste année les Chancres, &c.*] Lisez *année*, conformément à l'Edition de 1542. & non pas *cause*, comme ont les autres.

3 *Les pulces seront noires pour la plus grand' part: le lard fuira les pois en Quaresme*] Ceci a été ajoûté depuis l'Edition de 1542. Les nouvelles ont *pots*, Lisez *pois*, conformément à celle de 1573. 1584. 1596. & 1600.

4 *Poinct d'as au flux*] Le Paradoxe du *Carolus*, par allusion au Cardinal de Lorraine, qui s'appelloit Charles:

Bref amy, pour le faire court,
Je t'asseure qu'au temps qui court,
Trois as ne sont pas tant aux flux
Que fait en France un Carolus.

Addit. aux Mém. de Castelnau, Tom. 1 pag. 409.

5 *Ne les tient de court*] *Priscian* est mis ici pour la Grammaire en général, & pour la Grammaire Françoise exposée à de fréquens changemens, sur-tout pour les *Verbes* en ce temslà où les uns disoient *alla*, les autres *allit*, allerent, allirent & allarent; *mors*, pour mordu, *feroie* pour ferois, *voulisse* pour voulusse, *querre* pour querir, *appere* pour apparoisse, *suivir* pour suivre, & cent autres qu'on employoit la plûpart indifféremment.

fort contraire à la veuë [1]: les aureilles ſeront courtes & rares en Gaſcogne plus que de couſtume. Et regnera quaſi univerſellement une maladie bien horrible, & redoutable, maligne, perverſe, eſpouventable & mal-plaiſante, laquelle rendra le monde bien eſtonné, & dont pluſieurs ne ſçauront de quel bois faire fleſches, & bien ſouvent composeront en ravaſſerie ſyllogiſans en la Pierre Philoſophale, & és aureilles de Midas [2]. Je tremble de paour, quand j'y penſe: car je dy qu'elle ſera epidemiale, & l'appelle Averrois 7 Colliget. Faulte d'argent. Et attendu le Comete de l'an paſſé [3], & la retrogradation de Saturne, mourra à l'Hoſpital ung grand Marault tout catarrhé & crouſtelevé [4]. A la mort duquel ſera ſedition entre les Chats & les Rats: entre les Chiens & les Lievres, entre les Faulcons & Canars, entre les Moines & les œufs.

CHAPITRE IV.

Des Fruicts, & Biens croiſſants de terre [1].

JE treuve par les Calculs d'Albumaſar [2] on Livre de la grande Conjunction & ailleurs, que ceſte année ſera bien fertile avecq'planté de touts biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelcque peu la froidure, l'avoine ſera grand bien és Chevaulx, il ne ſera guiéres plus de lard que de Pourceaulx, à cauſe de Piſces aſcendant. Il ſera grand' annee de caquerolles. Mercure menaſſe quelcque peu le perſil, mais ce non-obſtant il ſera à prix raiſonnable. Le ſoulſil & l'ancolie croiſtront plus que de couſtume, avecq' abundance de poires d'angoiſſe [3]. De bleds, de vins, de fruitaiges & legu-

CHAP. III. 1 *Le mal des yeux ſera fort contraire à la veüe, les aureilles ſeront courtes & rares en Gaſcogne plus que de couſtume*] Manque dans l'Edition de 1542. *Courtes & rares &c.* c'eſt-à-dire: plus communément encore que du paſſé tel Gaſcon n'aura qu'une oreille, qui ſouvent même ſe trouvera rognée.

2 *Et és aureilles ... epidemiale*] Manque auſſi dans l'Edition de 1542.

3 *Le Comete de l'an paſſé*] L'Edition de 1542. a *la Comete*. Celles de 1553. 1573. 1584. & 1596 *le Comete*, comme Rabelais a écrit depuis en deux endroits du 27. Chap. du 4. Livre.

4 *Tout catarrhé & crouſtelevé*] *Si les Cometes ſe rencontrent ez parties honteuſes des Signes, gare les paillars, maquereaux, ruffiens & toute la Bordellerie*, dit le Pline François de du Pinet, Liv 2. Chap. 23. Et l'Original François du *Songe du Verger*, Chap 171. où l'Auteur parle de l'effet des Cometes. *Or eſt certain que les riches gens ſont voluntiers & communément nourris de ſeiches viandes & chauldes. Et pour ce eſt-il que on temps d'icelle Comecte il meurt pluſtoſt des riches gens que des pouvres, entre leſquelles la mort des pouvres ſi eſt plus notable.* Ce Chapitre au reſte eſt tout ſemblable à celui que Joach Fortius Rindelbergius d'Anvers a intitulé, *Ridicula, ſed jucunda quædam vaticinia.* Je ne ſais lequel des deux eſt l'Original. Ce Chap. eſt à la page 556 des Oeuvres de Rindelbergius, datées du 13. d'Août 1529. & imprimées in 8°. chez Gryphius 1531.

CHAP. IV. 1 *Des fruicts, & Biens croiſſants de terre*] Les vieilles Editions ont *croiſſants*, & non pas *ſortants* comme ont les nouvelles après celles de 1573 1584. & 1600

2 *Albumaſar*] Philoſophe & Aſtrologue Arabe. Il vivoit environ l'an 910. de l'Ere Chrétienne.

3 *Le ſoulſil & l'ancolie croiſtront plus que de couſtume, avecq' abundance de poires d'angoiſſe*] Manque dans l'Edition de 1542. Le *ſoulſi* & l'*ancolie* ſont deux fleurs qu'on ne connoît guére moins que la *poire d'angoiſſe*. L'Auteur trouve dans

legumaiges on n'en veit oncques tant, ſi les ſoubhaits des paovres gents ſont ouïs.

CHAPITRE V.

De l'eſtat d'aulcunes gents.

LA plus grande folie du monde eſt, penſer qu'il y ait des Aſtres pour les Rois, Papes, & gros Seigneurs [1], plutouſt que pour les paovres & ſouffreteux : comme ſi nouvelles Eſtoiles avoient eſté creées depuis le temps du Deluge, ou de Romulus, ou Pharamond à la nouvelle creation des Roys. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient: qui ont eſté toutesfois gents de hault ſçavoir & grand renom. Et paradventure en l'Arche de Noé, ledict Triboulet eſtoit de la lignée des Roys de Caſtille, & Cailhette du Sang de Priam [2]: mais tout ceſt erreur ne procede que par deffault de vraye foy Catholicque. Tenant doncques pour certain que les Aſtres ſe ſoucient auſſi peu des Roys comme des Gueux, & des Riches comme des Maraultz: je laiſſeray és aultres fols Prognoſticqueurs à parler des Rois & Riches, & parleray des gents de bas eſtat. Et premierement des gents ſoubmis à Saturne, comme gents deſpourveus d'argent, jaloux, reſveurs, malpenſans, ſoubſonneux, preneurs de taulpes [3], uſuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches [4], compoſeurs d'emprunt, rataconneurs de bodelins, gents melancholicques, n'auront en ceſte année tout ce qu'ils vouldroient bien, ils s'eſtudieront à l'invention ſainte Croix, ne jecteront leur lard aulx Chiens, & ſe gratteront ſouvent là où il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme Cagots, Caffarts, Botineurs [5], Porteurs de Rogatons, Abbreviateurs, Scripteurs, Copiſtes [6], Buliſtes, Dataires, Chicaneurs, Capu-tions

dans ces noms une alluſion aux *ſoucis*, à la *melancholie* & aux *angoiſſes* de la vie. *Ancolie*, du Latin *aquilegia*, eſt la fleur nommée autrement grande Notre-Dame.

CHAP. V. 1 *Gros Seigneurs*] Ce ſont les Editions de 1573. 1584. & 1600 qui ont *grands Seigneurs*, comme on lit dans les nouvelles. Celle de 1542. a *gros Seigneurs*, comme a parlé Rabelais, Liv. 5. Chap. 7.

2 *Du Sang de Priam*] Raillerie contre ces Ecrivains flatteurs qui faiſoient des Rois d'Eſpagne en remontant juſqu'à Adam une Généalogie bien ſuivie, & des Rois de France une autre qui les faiſoit deſcendre du Roi Priam.

3 *Preneurs de taulpes*] Les avares, en tant que pour s'emparer des richeſſes que la terre renferme, ils la fouillent comme ces Mineurs du tems paſſé qu'on appelloit *Frantaupins*. Amadis. Tom. 8. Chap. 59. *Mais ce bon bommeau* (Saturne) *viel & quaſi du tout impotent pour la longueur des ans paſſez, n'avoit quant & ſoy qu'uſuriers, fouilleurs de taupes, & de mines, qui pour jouïr du fruit & richeſſe de la terre, l'avoient cavée juſques au centre, les uns avec profit, les autres à leur ruïne.*

4 *Tuilliers, fondeurs de cloches*] Manque dans l'Edition de 1542.

5 *Botineurs*] Plus haut, Liv. 2. Chap dernier, *Caffars*, *Frappars*, *Botineurs*. Généralement tous les Moines & Religieux qui uſent de bottines.

6 *Copiſtes*] On appelle *Copiſtes* à Rome ces petits Ecrivains qui *copient* les Bulles pour les mettre au net. La note ſur les mots *Tot Copiſtæ* de la Folie d'Eraſme, pag 184. de l'Edition de Bâle 1676. *Ad riſum imitatus eſt barbarum illorum vocabulum. Sic enim vocantur infimi Scribæ qui* Bullas *quas vocant effingunt Romæ.* Et les

tions [7], Moines, Hermites, Hypocrites, Chattemittes, Sanctorons, Patepeluës, Torticollis, Barbouilleurs de papier, Prelinguants [8], Esperrucquetz [9], Clercs de Greffe, Dominotiers, Maminotiers [10], Patenostriers, Chaffoureux de parchemin, Notaires, Raminagrobis [11], Portecolles [12], Promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gents d'Eglise, qu'on ne pourra trouver à qui conferer les Benefices; en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre, & d'advantaige. Caffarderie sera grande jacture de son anticque bruit, puisque le Monde est devenu maulvais garson, n'est plus guiéres fat, ainsi comme dict Avenzagel.

A Mars, comme Bourreaulx, Meurtriers, Adventuriers, Brigants, Sergeants, Records de tesmoings, Gents de Guet, Mortepayes, Arracheurs de dents, Couppeurs de couilles, Barberots, Bouchiers, Faulx-monnoyeurs [13], Medicins de trinquenicque, Tacüins [14] & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boutefeux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchymistes, Coquassiers, Grillotiers, Chercuitiers [15], Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins [16], feront ceste année de beaulx coups: mais aulcuns d'iceux seront fort subjects à recepvoir quelcque coup de baston à l'emblée [17]. Ung des susdicts sera ceste année faict Evesque des Champs, donnant la benediction avecques les pieds aulx passans.

A

les Epîtres *Obsc. viror.* Liv. 2. dans celle du Docteur *Hack-stro* ou Paille-hachée. *Non placet mihi Romæ: quia* Copistæ & *Curtisani sunt ita superbi quod non creditis.*

7 *Caputions*] Manque dans l'Edition de 1542. *Caputions*, gens à capuchon.

8 *Prelinguants*] Chefs de Compagnies de Judicature qui, comme les *Pregustes* font avec la langue l'essai des viandes, présentent les avis des autres Juges avant que de dire le leur propre.

9 *Esperruquetz*] Tonsurez. Esperruqué, *tosato*, *senza zazzera*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin.

10 *Maminotiers*] De *maman*. Barboteurs d'*Ave Maria*, & autres Dévots de la *Mere*-de-Dieu.

11 *Raminagrobis*] Chanoines, que l'Hermine qu'ils portent rend graves & fiers.

12 *Portecolles*] Manque dans l'Edition de 1542.

13 *Bouchiers*, *Faulxmonnoyeurs*] N'est point dans l'Edition de 1542.

14 *Tacüins*] Dans l'Edition de 1542. on lit *Avincenistes*. La plûpart des suivantes ont ici *taquins*, parce qu'on n'a pas entendu *tacuins*. Buhahylyha Bengezla Arabe, Médecin de Charlemagne fit un Livre intitulé *Tacüins*, mot qui signifie *tables*, *repertoires*, parce que c'étoient des *tables* où toutes les maladies étoient rapportées, & où les remedes étoient aussi contenus. Ce Livre fut traduit d'Arabe en Latin par le Juif Farragut, autre Médecin de Charlemagne. La Traduction reste, mais l'Original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacuino*, qu'Oudin explique *un faiseur d'Almanachs*, *un fantasque*, *un almanac imaginaire*. La premiere de ces explications convient fort à ces Médecins de triquenique, lesquels s'attachant à de ridicules & superstitieuses observations d'Astrologie, selon la pratique des Arabes, & des Juifs, méritent les noms de *Tacuins* & de Marranes.

15 *Chercuitiers*] Manque dans l'Edition de 1542.

16 *Maignins*] C'est comme on lit dans les Editions de 1553. & 1559. Celle de 1542. a *Maignants*. Ce sont des Chaudronniers. Nicot écrit *Maignen*, Oudin & Monet *Magnan*, les Italiens *Magnano*. Ménage & Ferrari le tirent, je ne sais comment d'*æramen*. Je le tire de *manuarius*. On dit en Bourgogne *maignier* qu'on prononce *maignié*. A Metz on dit *magni*, & comme ces gens y crient *magni* dans les ruës, lorsqu'ils cherchent de l'ouvrage, on les prend pour être de la *Limagne*, parce que la plûpart sont Auvergnats.

17 *Coup de baston à l'emblée*] Sujets à être, lorsqu'ils s'y attendront le moins, arrêtez par le Prevôt, qui d'un coup de baguette sur l'épaule leur fera entendre qu'ils n'ont qu'à le suivre.

A Sol, comme Beuveurs, Enlumineurs de museaulx: Ventres à poulaine, Brasseurs de biere, Boteleurs de foing, Porte-faix, Faulcheurs [18], Recouvreurs, Crocheteurs, Emballeurs, Bergiers, Bouviers, Vachiers, Porchiers, Oisell eurs, Jardiniers, Grangiers, Cloisiers, Gueux de l'hostiaire, Gaigne-deniers, Degresseurs de bonnets, Embourreurs de bast, Loqueteurs, Claquedents, Croquelardons, generalement touts portants la chemise noüée sur le dos [19], seront sains & alaigres, & n'auront la goutte és dentz [20] quand ils seront de nopces.

A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marjolets [21], Bougrins [22], Braguards [23], Napleux [24], Eschancrez [25], Ribleurs, Rufiens Caignardiers [26], Chambrieres d'Hostellerie. *Nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* Lingiere, Advocatiere [27], Taverniere, Büandiere, Frippiere, seront ceste année en reputation: mais le Soleil entrant en Cancer, & aultres Signes, se doibvent garder de verolle [28]: de chancres, de pisse-chaudes, poullains grenez, &c. Les Nonnains à peine concepvront sans operation virile: bien peu de pucelles auront aulx mammelles laict [29].

A

18 *Faulcheurs .... Cloisiers*] Tout cela manque dans l'Edition de 1542.

19 *La chemise noüée sur le dos*] C'est proprement le *Sordidus ex humeris nodo dependet amictus*, de Virgile parlant du Nautonnier Charon, Eneïd. VI. v. 301. Belitres si misérables, que pour pouvoir encore se servir de leur unique chemise, qui s'est pourrie sur eux, ils sont réduits à en renoüer l'épauliére qui s'est séparée en deux. Les Paradoxes de Charles Etienne, au Chap. de la Pauvreté: *au moyen desquels il les renvoye (s'ils ne sont bien fondez) le bissac au poing, & la chemise noüée sur l'espaule, à l'Hospital à quatre chevaulx* Et le Prêcheur Menot, parlant de l'Enfant prodigue, au 31. Chap. de l'Apologie d'Hérodote. *Mon galand fut mis en cueilleur de pommes, habillé comme un brusleur de maisons, nu comme un ver, &c. à grand' peine lui demeura sa chemise nette comme un torchon, noüée sur l'espaule, pour couvrir sa pauvre peau.* En cet état ou à peu près fut rencontré Panurge par Pantagruel, au Chap. 9. du II. Livre.

20 *La goutte és dentz*] Ne feront pas dégoûtez. Cette expression est du Poitou.

21 *Marjolets*] Damerets. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Contredits des Sexes Masc. & Féminin, Liv. 2. au feuillet 6. de l'Edition de 1540.:

Maintz mugueteurs, amoureux, marjoletz,
Les uns fort beaulx, & les autres fort laidz.

Comme *Muguet* dans la signification de propret, de mignon, vient de la fleur nommée *muguet*, *Marjolet*, de même vient de *marjolaine*, fleur autrefois fort à la mode, comme il est aisé d'en juger par la lecture du Livre des Arrêts d'Amours. Furetiere s'est grossiérement trompé lorsqu'il a confondu le mot *mariaule* de la Coutume de Hainaut avec *marjolet*. *Mariaule* signifie la même chose que le *marivolo* des Italiens, & l'*i* est voyelle dans ces deux mots, au lieu qu'il est consone dans *marjolet*.

22 *Bougrins*] Bardaches.

23 *Braguards*] Ci-dessus déja, Liv. 4. Chap. 16. *mignons braguars*. Jeunes gens qui se distinguoient par la magnificence de leurs *brayes*.

24 *Napleux*] Entachez du mal de Naples. *Pieni di mal di Napoli, ò venereo*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin.

25 *Eschancrez*] Rongez de chancres.

26 *Caignardiers*] Vau-riens, qui menent une vie libertine & vagabonde.

27 *Advocatiere*] Maquerelle, peut-être, nommée communément l'*Avocate des pécheurs*. *Advocatiere* manque dans l'Edition de 1542. mais on trouve déja ce mot dans celles de 1553. & de 1559.

28 *Et aultres Signes &c.*] Allusion à ce que Du-Pinet fait dire à Pline, Liv. 2. Chap. 25. que *si les Cometes se rencontrent ez parties honteuses des Signes, gare les paillars, maquereaux, ruffiens, & toute la bordellerie.*

29 *Bien peu de pucelles auront aulx mammelles laict*] Ou comme dans l'Edition de 1542. *& guieres de pucelles n'auront de laict.* C'est le sentiment d'Hippocrate, Aphor. 30. du Liv. 5. qu'une pucelle peut avoir du lait aux mammelles, mais que cela est fort rare, & même ne sauroit durer. Laurent Joubert, au Liv. 5. Chap. 3. de la 1. Partie de ses Erreurs populaires, avoue aussi que la chose arrive quel-

que-

A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons Meuſniers [30], Batteurs de pavé, Maiſtres ès Arts, Decretiſtes, Crocheteurs [31], Harpailleurs, Rimaſſeurs [32], Baſteleurs, Joüeurs de paſſe-paſſe [33], Eſcorcheurs de Latin, Faiſeurs de Rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatins [34], Eſcumeurs de Mer, feront ſemblant d'eſtre plus joyeulx que ſouvent ne ſeront, quelcquefois riront, lorſque n'en auront talent, & ſeront fort ſubjects à faire bancqueroup-tes, s'ils ſe trouvent plus d'argent en bourſe que ne leur en fault [35].

A la Lune, comme Biſouars, Veneurs, Chaſſeurs, Aſturciers, Faulconniers, Courriers, Saulniers, Lunaticques, Fols, Ecervelez, Acariaſtres, Eſventez, Courratiers, Poſtes [36], Lacquais, Nacquets [37], Voyriers, Eſtradiots, Rive-rains, Matelots, Chevaulcheurs d'Eſcurie, Alleboteurs [38], n'auront ceſte an-née guieres d'arreſt. Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à Sainct Hiac-cho, comme feirent l'en 524. [39] Il deſcendra grand' abundance de Mic-quelots

quefois, & il prétend que c'eſt lorſque la ſup-preſſion des menſtruës eſt ſuivie de réplétion dans les veines qui forment & contiennent le lait.

30 *Larrons Meuſniers*] Pluſieurs Contes des Facéties de Bébelius confirmenr le Proverbe dont parle la 9. Sérée de Bouchet, que qui dit *Meuſnier* dit larron. Auſſi n'y a-t-il point de virgules entre ces deux mots dans l'Edition de 1542.

31 *Crocheteurs*] Crocheteurs plus haut, dans l'Article de *Sol*, ſont une eſpèce de Porte-faix, ſavoir ceux qui portent des fardeaux ſur des *crochets*. Porte-faix en général ſont ceux qui gagnent leur vie à porter toutes ſortes de far-deaux ſans crochets, ou avec crochets. Ici *Crocheteurs* dans l'Article de Mercure ſont les Crocheteurs de portes, de ſerrures. La Chron. ſcandal. ſur l'an 1466. pag. 132. de l'Edition de 1611. *Et en ce temps fut grant bruit à Paris de larrons & crocheteurs alant de nuit, crocheter huis, feneſtres, caves & celiers. Crorheteurs*, comme on lit dans l'Edition de 1542. eſt une faute d'impreſſion.

32 *Rimaſſeurs*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *ramaſſeurs*, comme ont les nouvelles.

33 *Joüeurs de paſſe-paſſe* [*Enchanteurs, Viel-leurs, Poëtes*] *Eſcorcheurs de Latin*] Ce qui eſt entre ces marques [] eſt des Editions de 1542. & 1547.

34 *Faiſeurs de rebus, Papetiers, Cartiers, Ba-gatins*] Ceci n'eſt pas dans les Editions de 1542. & 1547. mais bien dans celles de 1553. & 1559. & dans les ſuivantes. *Bagatins* ici eſt un nom que Rabelais ſemble donner aux Bâteliers qui de ſon tems pour un *bagatin*, c'eſt-à-dire pour moins d'un denier menoient d'un bord à l'au-tre ceux qui vouloient paſſer la Riviere. Il les place auprès des *Eſcumeurs de Mer*.

35 *S'ils ſe trouvent &c.*] Que rien n'empêche-ra de s'évader avec l'argent d'autrui, que la précaution qu'on aura eue de ne leur faire ni prêt ni crédit. Dans les nouvelles Editions on lit *s'ils* ne *ſe trouvent* &c. mais cette néga-tive gâte le ſens. Auſſi ne ſe trouve-t-elle point dans les anciennes.

36 *Poſtes*] Ce terme eſt proprement du Quar-tier de l'Univerſité de Paris, où l'on appelle *Poſte* un fripon de College, qui court toujours, ſans ſe ſoucier de ſa leçon. Voyez les Dia-log. du nouv. Lang. Fr. Italianiſé, pag. 613. & le Diction. de Rimes de 1596. pag. 135. *Toutes choſes qui conviennent bien à un vray* poſte *d'Eſcolier*, dit le Roman de Francion. Liv. 3.

37 *Lacquais, Nacquets*] *Naquet* & *Laquais*, ou, comme on prononçoit autrefois, *Laquet*, ſont l'un & l'autre corrompus de l'Allemand *Lands-knecht*, qui veut dire un *piéton*, un homme qui fait métier de battre la ſemelle.

38 *Riverains, Matelots, Chevaulcheurs d'eſcurie, Alleboteurs*] Manque dans l'Edition de 1542. *Riverains* ſont proprement les Bâteliers de la Riviere de Loire. Les *Alleboteurs* ſont de pau-vres gens qui tracaſſent dans les Vignes ven-dangées pour y grapiller.

39 *Comme feirent l'an* 524] Il avoit paru plu-ſieurs Prédictions, qui à cauſe de la grande con-jonction de Saturne, de Jupiter & de Mars au Signe des Poiſſons en 1524. annonçoient pour le mois de Février de cette année-là un ſecond Déluge univerſel: & il n'en avoit pas fallu davantage pour faire courir en foule à St. Jacques en Galice la Nation Allemande en-core en ce tems là fort entêtée des Pélerina-ges. Voyez le Diction. Crit. de Bayle à l'Art. de Jean Stofler, l'*Onus Eccleſiæ*, Chap. 52. n. 1. & Froiſſart, Vol 2. Chap. 137. C'eſt ce que veut

quelots [40] des Montaignes de Savoye & d'Auvergne: Mais Sagittarius les menasse des mules aulx talons.

CHAPITRE VI.

De l'estat d'aulcuns Pays.

LE noble Royaulme de France prosperera & triumphera ceste année en touts plaisirs & delices [1], tellement que les Nations estranges voluntiers s'y retireront. Petits bancquets, petits esbattemens, mille joyeusetez se y feront, où ung chascun prendra plaisir: on n'y veit oncques tant de vins, ny plus friants, force rabes en Limousin, force chastaignes en Perigort & Daulphiné, force olives en Languegoth, force sables en Olone [2], force Poissons en la Mer, force Estoiles au Ciel, force sel en Broüage: Planté de bleds [3], legumaiges, fruictaiges, jardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de paovreté, bren de soucy [4], bren de melancholie, & ces vieulx doubles Ducats, Nobles à la rose, Angelots, Aigrefins [5] Royaulx [6], & Moutons à la grand' laine, retourneront en usance [7] avecques planté de seraps & Escutz au Soleil. Toutesfois sus le milieu de l'Esté sera à redoubter quelque venue de pulces noires, cheussons de la Deviniere [8], *Adeo nihil est ex omni parte beatum.* Mais

veut dire ici Rabelais, qui par les *Lifrelofres* entend les Pélerins Allemands, qui commençoient à devenir rares depuis les grands progrès de la Réformation.

40 *Micquelots*] Jeunes gens qui ont accoûtumé d'aller en pélerinage à St. Michel; d'où vient le Proverbe, que les petits gueux vont à St. Michel, & les grands à St. Jacques.

Chap. VI. 1 *Plaisirs & delices, &c.*] La France étoit paisible depuis le Traité conclu à Cambrai l'an 1529. mais la famine, qui s'étoit fait sentir vers le même tems, dans le Royaume y amena la peste, & l'un & l'autre fleau y durérent jusqu'au commencement de 1534. Ainsi, ou la Prognostication ne parut pour le plutôt qu'avec l'année 1534. ou Rabelais rencontra fort mal.

2 *Force sables en Olone*] Manque dans l'Edition de 1542.

3 *Planté de bleds*] Pleine année.

4 *Bren de soucy*] Manque dans l'Edition de 1542.

5 *Aigrefins*] Oudin dans ses Dictionaires dit que c'est une monnoye Turque. Comme je ne sais où il a pris cela, je suis tenté de croire qu'on a appellé *Aigrefin* par corruption pour *Aiglefin*, certaine Monnoye de fin or, marquée d'une *Aigle*. Le *Jecorarius piscis*, poisson de mer, que Nicot appellé *Aigrefin*, est par lui-même appellé ailleurs *Egelesin*.

6 *Royaulx*] Gros Royaux, Monnoye de fin or, ainsi appellée à cause que le Roi Philippe le Bel qui la fit frapper y est représenté avec les ornemens de la Royauté, le manteau Roïal, le sceptre & la couronne. Rab. dans la 10. de ses Lettres à l'Evêque de Maillezais: *quelque escu-sol, ou quelque autre piece de vieil or, comme* Royau, *Angelot ou Saluz.*

7 *Retourneront en usance*] La rançon du Roi François I. les avoit fait disparoître.

8 *Cheussons de la Deviniere*] Comme de *culicio, ionis*, formé de *culex, icis*, on a fait *chuçon* & par corruption *cheusson*, mot qui en Anjou & en Touraine signifie certain petit Moucheron qu'on appelle communément *un Cousin* (*) pareillement de *cucullutio, ionis*, formé de *cucullutus*, Rabelais fait ici *cheusson* dans la signification d'un Moine addonné à la contemplation des choses *Divines*. Au Chap. 21. du Liv. 3. il compare les Religieux à de la Vermine de toutes les sortes. Ici il fait la même chose, & comme sous prétexte de lui ren-

(*) Mén. *au mot* Chuçon, *dans ses Additions.*

Mais il les fauldra brider à force de collations vefpertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles eftoient l'an paffé. Ils fongeront [9] bien profundement vers la fin du Quarefme: & refveront quelcquesfois vers le hault du jour [10].

Allemaigne, Souiffes, Saxe, Strasbourg, Anvers, &c. proufi&eront s'ils ne faillent [11]: les Porteurs de Rogatons les doibvent redoubter; & cefte année ne fe y fonderont pas beaucoup de Anniverfaires [12].

Hefpaigne, Caftille, Portugual, Arragon, feront bien fubjects à foubdaines alterations [13], & craindront de mourir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx: & pourtant fe tiendront chauldement [14], & fouvent compteront leurs efcutz, s'ils en ont.

Angleterre, Efcoffe, les Eftrelins [15] feront affez maulvais Pantagrueliftes [16]. Aultant fain leur feroit le vin que la biere, pourveu qu'il feuft bon & friant. A toutes tables leur efpoir fera en l'arriere-jeu [17]. Sainct Treignan d'Efcoffe fera des miracles tant & plus ¶. Mais des chandelles qu'on lui portera, il ne voyrra gout-

rendre vifite, ces gens mal-intentionnez venoient l'épier jufque dans fa propre maifon de la Deviniere, il fe propofe de *brider ces pulces & ces cheuffons à farce de collations vefpertines*, c'eft-à-dire d'endormir ces Argus à force de les faire boire. Au Chap. 45. du Liv. 5. il dit que *de vin devin* on devient. La 27. des Sérées de Bouchet: *mais il dormoit fi fort, & avoit fi bien bridé les puces, que cefte pauvre mariée ne le peut jamais refveiller.*

9 *Songeront, &c.*] Aux péchez dont ils auront à fe confeffer à Pâques.

10 *Vers le hault du jour*] A la Méridiane. C'eft la coutume à Rome de faire un fomme de deux heures incontinent après le dîner, mais fans fe coucher. On a des fauteuils qui font ordinairement garnis de cuir, & dont les doffiers fe hauffent & fe baiffent avec un reffort. Voyez Miffon, Lettre 33. de fon Voyage d'Italie.

11 *S'ils ne faillent*] Si on ne leur fait pas de banqueroute qui leur faffe faire *faillite*.

12 *De Anniverfaires*] La Réformation y avoit déja jetté de profondes racines.

13 *Alterations*] Ces Pays-là font fort chauds, & l'Inquifition n'y épargne perfonne. Les nouvelles Editions lifent *altercations*, les anciennes *alterations*.

14 *Chauldement*] Clos & couverts, tant parce que le Serain y eft mortel, que pour ne pas donner de prife fur eux à l'Inquifition qui les envoyeroit au feu.

15 *Eftrelins*] Autrement *Oftrelins*. Peuples du Nord de l'Europe. Voyez Commines, Liv. 5. Chap. 18.

16 *Maulvais Pantagrueliftes*] N'auront pas toujours du vin lorfqu'ils en boiroient le plus volontiers.

17 *En l'arriere-jeu*] Métaphore empruntée du jeu de *Toutes-tables*. Elle eft fondée fur ce qu'aux bonnes *tables* de ces Païs-là on boit du vin fur la fin des repas.

¶ *Sainct Treignan &c.*] Sainct Engnan ou Aignan comme on parloit autrefois. *Par Sainct Engnan s'il vient, je lui fendray la tefte jufques aux dens*, dit un Archer de la Garde Ecoffoife dans la 4e. des Cent Nouvelles Nouvelles. J'ai dit ci-deffus & j'ai cru jufqu'à préfent que ce ne pouvoit être ici que St. Agnan, Evêque d'Orléans; mais c'eft *Ninianus* dont parle Hector Boethius, au Liv 7. de fon Hiftoire d'Ecoffe. Il étoit comme l'Apôtre des Ecoffois, des Pictes & des Anglois vers l'an 410. & fils d'une Sœur de St. Martin. On lui attribue quantité de miracles, qui rendent fa mémoire encore aujourd'hui extrêmement vénérable dans toute la Grande-Bretagne. Il eft appellé par Bède *Ninias* & par les Ecrivains poftérieurs *Ninianus*, d'où s'eft fait par corruption *Trignan* & *Treignan*. Il fut le premier qui annonça l'Evangile aux Ecoffois, & fut Evêque de la Ville de *Whiteborn*, en Latin *Candida Cafa*, que plufieurs même ont appellée du nom du Saint. Il y mourut l'an 432. le 16. de Septembre felon Pitfeüs qui nous a donné fon Eloge. D. L. M. Il eft nommé *Sainct Tregnien* (Sanctus Ninianus) par le nommé Jehan des Montiers, Efcuyer de la Freffe, dans fa fommaire Defcription des Merveilles d'Ecoffe, au feuillet 110. Ro. de l'Edition qui s'en fit à Paris chez Leftenat en 1538. Là même on voit que ce Saint fut enterré dans la partie fupérieure de la Province de Gallouay, divifée en deux par le Fleuve Crée (Cræa).

goutte plus clair. Si Aries afcendant de fa bufche ne tresbuche [18], & n'eft de fa corne efcorné, Mofcovites, Indiens, Perfes & Troglodytes fouvent auront la cacquefangue [19], parce qu'ils ne vouldront eftre par les Romaniftes belinez. Attendu le bal de Sagittarius afcendant, Boëfmes, Juifs, Egyptiens ne feront pas cefte année reduicts en plate forme de leur attente. Venus les menaffe aigrement des efcroüelles guorgerines [20]: mais ils condefcendront au vueil du Roy des Parpaillons [21].

Efcargots [22], Sarabouites [23], Cauquemarres [24], Canibales feront fort moleftez des mouches bovines, & peu joüeront des cymbales & mannequins, fi le Guayac n'eft de requefte. Auftriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillots, je ne fçay comment ils fe porteront, & bien peu m'en foucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus: & fi plus en fçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venuë du Boiteux [25].

DES

18 *Aries afcendant, &c.*] Toutes les vieilles Editions ont *afcendant*, & non pas *defcendant* comme ont les nouvelles. *Aries* ici, c'eft le Pape & fa puiffance.

19 *La cacquefangue &c.*] Seront de ceux à qui les Italiens fouhaiteront par imprécation la *cacquefangue* ou le flux de fang.

20 *Efcroüelles guorgerines*] Le gibet, la hart.

21 *Roi des Parpaillons*] Le Roi des *Parpaillons*, comme on lit dans l'Edition de 1542. & dans celle de 1553. ou *Parpillons*, comme lifent celles de 1573. & 1584. ou *Papillons*, comme ont les nouvelles conformément à celle de 1600. c'eft le Roi de France, ou le Roi des *Parpaillos* dont il eft parlé au 3. Chap. du 1. Livre. Ce qu'entend ici Rabelais me paroît être que les Boëmes &c obéiroient à certain Edit qui les banniffoit du Royaume à peine de la hart.

22 *Efcargots*] Religieux, à qui la difcipline qu'ils fe donnent femble tenir lieu d'émouchoir à chaffer des mouches qui les tourmenteroient. Rabelais les appelle *Efcargots*, foit parce que, comme on lit au 40. Chap. du Liv. 1. comme de vrais *Scarabées* ils mangent la *merde du monde*, c'eft-à-dire les péchez des hommes, foit à caufe que couverts du froc & du capuchon, ils reffemblent à des *efcargots* dans la coquille.

23 *Sarabouites*] Les *Sarabouïtes* ou plutôt *Sarabaïtes* dont il eft déja parlé au dernier Chap. du Liv. 2. & au Chap. 54. du Liv. 4. étoient anciennement de certains Religieux qui vivoient dans la derniére diffolution.

24 *Cauquemarres*] De *calcare mares*. Ce font ces mêmes Religieux qu'ailleurs Rabelais appelle *Farfadets*, d'un nom qu'il donne aux Lutins & aux Folets. A ceux-ci & aux précédens l'Auteur annonce que la difcipline qu'ils fe donneront les réduira dans le même état que les Canibales & autres Peuples de l'Amérique, lefquels n'ayant pas l'induftrie de fe faire des habits, fouffrent de grandes incommodités par les mouches, lorfqu'on ne vient pas chercher leur gayac, en échange duquel on leur donne ordinairement de quoi fe couvrir.

25 *La venuë du boiteux*] *Attendre le boiteux*, c'eft attendre l'occafion, le tems propre, le moment favorable, qui vient toujours trop lentement à notre gré. Plutus eft boiteux quand il vient.

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNE'E.

CHAPITRE VII.

Et premierement du PRINTEMPS.

EN toute ceste année ne sera qu'une Lune, encore ne sera elle poinct nouvelle, vous en estes bien marris vous aultres qui ne croyez mie en Dieu [1], qui persecutez sa saincte & divine Parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre Lune, que celle laquelle Dieu crea au commencement du Monde, & laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle ha esté establie au Firmament pour luire, & guider les humains de nuict. Ma Dia, je ne veulx par ce inferer que elle ne monstre à la Terre & gents terrestres diminutions ou accroissemens de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, pourquoy? Pour aultant que, &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des Loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie [2]. A propos: vous voyrrez ceste Saison à moitié plus de fleurs que en toutes les trois aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieux que d'Arancs [3] toute l'année. Les Gryphons [4] & Marrons [5] des montaignes de Savoye, Daulphiné, & Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, & n'en auront poinct selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le Printemps est lorsque les neiges tombent des Monts. Croyez ce porteur [6]. De mon temps [7] l'on comptoit *Ver*, quand le Soleil entroit on premier degré d'Aries. Si maintenant on le compte aultrement, je passe condemnation. Et jou mot.

CHA-

CHAP. VII. 1 *Bien marris &c.*] Un Luthérien n'auroit pu parler plus fortement.

2 *Et plus pour elle ... je vous affie*] Manque dans l'Edition de 1542.

3 *Que d'Arancs*] On lit *Arancs* dans l'Edition de 1542. ce qui veut dire qu'au Printems il vaut mieux garder son argent que d'en acheter des Harans qui ne valent plus rien en ce tems-là. Dans l'Edition de 1553. & dans celle de 1559. où on lit *Aranes*, d'où les nouvelles & celle de 1600. ont fait *Araignes*, c'est sans doute une allusion à cet endroit de la 13. Epigr. de Catulle,

——— *nam tui Catulli*
Plenus sacculus est aranearum.

4 *Gryphons*] Gens qui comme de vrais Gryphons gravissent sur la pointe des plus roides montagnes.

5 *Marrons*] Habitans des Alpes, qui en chaise ou autrement portent les passans à travers les montagnes en tems d'hyver.

6 *Croyez ce porteur*] Je m'en tiens à ce qu'il en dit.

7 *De mon temps ... Et jou mot*] N'est pas dans l'Edition de 1542. mais bien dans celle de 1553. & dans les suivantes.

CHAPITRE VIII.

DE L'ESTÉ.

EN Esté je ne sçay quel tems, ny quel vent courra [1]: mais je sçay bien qu'il doibt faire chault & regner vent marin [2]. Toutesfois si aultrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous, & sçait trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honneur, quoy qu'en ait dict Haly [3] & ses Supposts. Beau fera se tenir joyeulx, & boire frais; combien qu'aulcuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi, *Contraria contrariis curantur.*

CHAPITRE IX.

DE L'AUTONNE.

EN Autonne l'on vendangera, ou devant ou aprés: ce m'est tout ung, pourveu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidez feront de son, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx & celles [1] qui ont voué jeusner jusques à ce que les Estoiles soient au Ciel, à heure presente peuvent bien repaistre, par mon octroy & dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé: car elles y sont devant seize mille, & ne sçay quants jours, je vous dy, bien attachées. Et n'esperez d'oresnavant prendre les Alouettes à la cheute du Ciel: car il ne tumbera de vostre eage, sus mon honneur. Cagots, Caffarts, & Porteurs de Rogatons, Perpetuons [2], & aultres telles Triquedondaines [3] sortiront de leurs tesnieres [4]. Chascun se garde, qui vouldra. Gardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson: & de poison.[5] Dieu vous en gard.

CHA-

Chap. VIII. 1 *Quel temps, ny quel vent courra*] Il n'y a que l'Edition de 1542. qui lise de la sorte. Les autres ont simplement *quel vent courra.* J'ai retenu l'ancienne leçon, parce que s'agissant selon l'Auteur de certain tems & de certain vent qui devoient régner cette année-là, il y a apparence que s'exprimant comme il a fait originairement, il a eu égard à ce que le tems qui se passe d'une saison à l'autre s'appelle communément *le tems qui court.*

2 *Vent marin*] Le *Sud* appellé *le Marin* par les Provençaux qui ont au Midi la Méditerranée.

3 *Haly*] Philosophe & Mathématicien Arabe. Vossius *de Scient. Mathem.* pag. 179. le met, sur la foi de Luc Gaurie, en 1202. Helvic, Tabl 33. en 1121.

Chap. IX. 1 *Ceulx & celles ... sus mon honneur*] Manque dans l'Edition de 1542.

2 *Perpétuons*] Les Moines, dont les Communautés ne meurent point.

3 *Triquedondaines*] Tous ces mots qui commencent par *trique* sont des mots factices qui ont un air de raillerie & quelquefois de mépris, *triquetrac*, *triquebilles*, *triquenique*, *trique balarideau*, &c. Ici *triquedondaines* semble signifier archi goinfres, gens à *tresque-dondaines*, ou à triples bedaines.

4 *De leur tesnieres*] Dans le dessein d'enlever aux bonnes gens de la campagne, tout ce qu'ils pourront de leur récolte.

5 *Et de poison &c.*]
De plusieurs choses Dieu nos garde,
De toute femme qui se farde,
De la fumée des Picars,
Avec les boucons des Lombars,
dit un vieux Proverbe.

CHAPITRE X.

DE L'HYVER.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices & forrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les Anticques comme tesmoigne Avenzouar. S'il pleut ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Beuvez du meilleur, attendants que l'aultre amendera. Et ne chiez plus d'oresnavant on lict. O o poullailles [1], faictes-vous vos nids tant hault?

Chap. X. 1 *O o poullailles*] Quolibet tout pur, qui n'est mis ici que par caprice, & qui n'a nulle relation avec ce qui précéde. Les Auteurs boufons en usent de la sorte, uniquement pour se donner au cœur joie. Ainsi Verville au bas du titre de son *Moyen de parvenir* a placé ces belles paroles: *Et aviendra que ceux qui auront nez à porter lunettes s'en serviront, ainsi qu'il est escript au Dictionaire à dormir en toutes Langues.* On trouvera de ces traits au bas de la plûpart des Contes du plaisant Livre de *la Nouvelle fabrique des excellens Traitez de la Verité* par Philippe d'Alcripe. Et ce qui est assez particulier, c'est que ce même *O o poullailles* a été autrefois adopté par le fameux Jean Edouard du Monin qui s'avisa de finir par-là une de ses Préfaces avec aussi peu de suite & de liaison, que Rabelais sa Prognostication.

Fin de la Prognostication Pantagrueline.



EPIS-



EPISTRE DU LIMOUSIN [1] DE PANTAGRUEL,

grand excoriateur de la Lingue Latiale, envoyée à ung ſien amiciſſime reſident en l'inclyte & famoſiſſime Urbe de Lugdune.

AUlcuns venants de tes Lares patries [2],
Nos aures ont de tes noves remplies
En recitant les placites extremes,
Dont à preſent fruicts & piſques à meſmes,
Stant à Lugdune [3] és gazes palladines:
Où en convis Nymphes plus que divines

A ton

1 *Epiſtre du Limouſin &c.*] Rabelais qui parloit François exactement & poliment, ne pouvoit pardonner à quelques Ecrivains de ſon tems la liberté qu'ils ſe donnoient de parler Latin en François dans des ouvrages qu'ils croyoient de vrais Chef-d'œuvres d'Eloquence en notre Langue. Déja au Chap. 6. du Liv. 2. il s'étoit moqué d'eux en la perſonne d'un Ecolier Limoſin qu'il y fait parler un Baraguoin ridicule. Ici ſa raillerie continue, & il ſemble que comme, pour faire déteſter à leurs enfans l'Ivrognerie, les Lacédémoniens leur faiſoient voir des Eſclaves bien yvres, l'Auteur ait deſſein qu'aux dépens d'un pauvre Provincial, qui ſe feroit préſomptueuſement écarté de la naïve maniere d'écrire & de parler, les François apprennent à ne jamais mêler dans leurs diſcours, ni dans leurs Ecrits, ni termes ni phraſes qui en alterent la pureté. Rabelais cependant a été lui-même repris du vice dont il reprend les autres. Geoffroy Tory dès l'an 1529. dans l'Epître aux Lecteurs de ſon *Champ fleuri* s'en eſt expliqué en ces termes: *Quand Eſcumeurs de Latin diſent: deſpumons la Verbocination Latiale, & transfretons la Sequane au dilucule & crepuſcule, puis deambulons par les quadrivies & platées de Lutece, & comme veriſimiles amorabundes captivons la benivolence de l'omnigene & omniforme ſexe feminin, me ſemble qu'ils ne ſe mocquent ſeulement de leurs ſemblables, mais de leur même perſonne.*

2 *Lares patries*] *Lares patrii*, la Patrie, le Païs natal. Plus haut déja, Liv. 2. Chap. 6. *Lares patriotiques.*

3 *Fruicts & piſques à meſmes Stant à Lugdune*] Dont à préſent tu jouïs, & jouïs tant & plus, pendant le ſéjour que tu fais actuellement à Lyon.

A ton optat s'offerent, & ostendent,
Les unes pour tes divices [4] *pretendent*
T'accipier pour conjuge. Aultres sont
Lucrées [5] *par toy aussi tost qu'elles ont*
Gusté tes dicts d'excelse amenité:
Tant bien fulcis [6], *qu'une virginité*
Rendroient infirme, & preste à corrüer,
Lors que tu veulx tes grands ictes rüer [7].
Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A touts momens de dapes il cambie.
Puis si de l'Urbe il se sent saturé,
Ou du coït demy desnaturé:
Aulx agres migre, & opimes possesses [8],
Que tes genits t'ont laissé pour successes,
Pour ung pauxile en ce lieu resveiller
Tes membres las & les refociller.
Là tout plaisir te faict oblation:
Et d'ung chascun prens oblectation.
Là du Graccule, & plaisant Philomene,
Te resjoüit la doulce cantilene.
Là ton esprit tout mal desangonie [9]:
S'exhilarant de telle symphonie.
Là les Satyrs, Faunes, Pan, & Sereines,
Dieux, demy-Dieux courent à grand's haleines,
Nymphes des Bois, Dryades & Naïades
Prestes à faire en feuillade gambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulée,
Jucundité se faict, non simulée:
Avecq festins, où dape Ambrosienne
Ne manque point, Liqueur Nectarienne
Y regurgite aulx grands & aulx petits,
Comme au festin de Peleus & Thetis.
Et tost aprés les menses sublevées,
Les ungs s'en vont incumber aulx chorées,
L'ung s'exercite à vener la Ferine:
Et l'aultre faict venation Connine.
Dirons nous plus? Ludes & transitemps

En

4 *Pour tes divices*] Pour tes richesses. Divices, de *divitiæ.*

5 *Lucrées*] Gagnées, de *lucrari.*

6 *Tes dicts d'excelse amenité: Tant bien fulcis*] Tes discours soutenus d'une douceur si parfaite & si excellente.

7 *Tes grands ictes rüer*] Ruer tes grands coups. Ictes, d'*ictus.*

8 *Opimes possesses*] Riches possessions.

9 *Tout mal desangonie*] Là ton esprit se délasse, & tu commences à respirer après tous les chagrins que tu peux avoir soufferts.

En omniforme, inveniez ès champs:
Pour evincer la triſteſſe deſpite.
O deux, trois fois, très-felice la vite,
Pour le reſpect de nous, qui l'omnidie,
Sommes ſequens l'ambulante curie.
Sans ſter n'avoir ung ſeul jour de quiete,
Infauſtiſſime eſt, cil qui s'y ſoubhaite.
Depuis le temps que nous has abſentez,
Ne ſommes poinct des Eques deſmontez,
Ne le Cothurne eſt movê des tibies,
Pour conculquer les Burgades patries [10],
Où l'itinere [11] *aſpere & montueux,*
En aulcuns lieux aqueux & lutueux,
Souvent nous ha fatiguez & laſſez,
Sans les urens [12] *recepts qu'avons paſſez.*
Je ne veulx poinct tant de verbes effundre,
Et de nos maulx ton auricule obtundre,
Enumerant les conflicts Martiaulx,
Obſidions & les cruels aſſaulx,
Qu'en Burgundie avons faicts & gerez.
J'obmets auſſi les travaulx tolerez
Dans les Mareſts du monſtier envieux,
Que nous faiſoit l'Aquilon pluvieux:
Où par longs temps ſans caſtre ne tentoire
Avons eſté deſperans la victoire;
Finablement pour la brume rigente
Chaſcun du lieu ſe départ & abſente.
Auſſi voyant la Majeſté Regale,
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'eſtoit le Dieu Mars de ſaiſon,
S'eſt retirée en ſa noble Maiſon,
Et eſt venuë au Palais delectable
Fontainebleau, qui n'ha poinct ſon ſemblable,
Et ne ſe veoit qu'en admiration
De touts humains [13]. *Le ſuperbe Ilion*

Dont

10 *Burgades patries*] Les différentes petites Villes de la Province.

11 *L'itinere*] Le chemin. D'*itinere* ablatif d'*iter*

12 *Urens*] Brûlans. Du Latin *urens, entis.*

13 *De touts humains. Le ſuperbe Ilion &c.*] C'eſt comme on doit lire, conformément aux Editions de 1558. & 1608. & non pas *de tous humains le ſuperbellion*, comme ont les nouvelles & la plûpart des anciennes. Le ſens eſt que jamais le ſuperbe Palais des Rois de l'ancienne Troye n'approcha de la magnificence de Fontainebleau, Maiſon Royale qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui la regardoient. Alain Chartier, dans ſon quadrilogue Invectif: *Que dira l'on de Troye la riche & tres renommée, & de Ylion le Chaſtel ſans per, dont les portes furent d'ivoire & les colonnes d'argent; & maintenant à peine en reſte le pié des fondemens, que les haulx buiſſons forcloënt de la veüe des hommes?*

Dont la memoire est tousjours demourée,
Ne du cruel Neron la Case aurée [14],
Et de Diane en Ephese le Temple,
Ne feurent onq'pour approcher d'exemple
De cestuy-cy. Bien est vray qu'aultresfois,
L'has assez veu: Si est-ce toutesfois,
Que l'œil qui l'ha absenté d'ung seul jour
Tout esgaré se trouve à son retour,
Pensant à veoir ung nouvel Edifice,
Dont la matiere est plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier proposite)
Il n'est decent que tu ne dispose,
Tant que l'hiberne [15] *aura son curse integre,*
De relinquer l'opime, pour le maigre,
Puisque bien stats (grace au souverain Jove)
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales [16]
Bien tost voller aulx Sorores Fatales [17]:
Car cest aer est inimice mortel
D'ung Jouvenceau delicat & tenel:
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre & mortifere;
Estants inclus és laques & nemores:
A peine avons pour pedes & femores
Callifier ung paovre fascicule.
Conclusion, tout aise nous recule,
Et si n'estoit quelcque proximité,
Que nous avons en la grande Cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aulx jucunds sacrifices,
De Genius le grand Dieu de nature,
Et de Venus qui est sa nourriture,
De rester vifs nous seroit impossible
Une hebdomade: ou bien sain & habile
Seroit celuy qui pourroit eschapper,
Que febvre à coup ne le vint attraper.
Voy par cela quelle est la difference
Du tien sejour en mondaine plaisance,
Et de la vie amere & cruciée

Que

14 *La Case aurée*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 15. Dion Cassius, en la Vie de Néron, & Budé au 4 Livre de son *de Asse*.

15 *L'hyberne*] L'hyver. D'*hibernum* qu'on a dit pour *biems*, comme *diurnum* pour *dies*. L'Edition de 1558. a l'*hyems*.

16 *Aures vitales*] *Auræ vitales*, le souffle de vie.

17 *Sorores Fatales*] C'est comme on doit lire conformément à l'Edition de 1558. & non pas *Parques & Fatales* comme ont les autres. *Sorores* ou Sœurs *Fatales*, ce sont les Parques.

Que nous menons, tousjours aſſociée
D'ennuy, de ſoin, d'accident & naufraige.
Et ſi tu és (comme cogitons) ſaige,
Jà ne viendras qu'à ceſte prime vere:
Si ce n'eſtoit qu'ambition ſevere
Devant tes yeulx ſe voulſiſt preſenter,
Pour tes eſprits aulcunement tenter
De grands credits, faveur, & honorences,
Dons gratuits, & grand's munificences [18],
Que tu reçois en l'office auquel funge
Eſtant icy: mais quoy? ce n'eſt qu'ung ſonge:
Car nous n'avons que la vite, & la veſte:
Et qui pour bien ſe jugule, eſt vray beſte.
A tant mettrons calce à ceſte Epiſtole,
Qui de tranſir indague [19] *en ton Eſchole,*
Et eloquentes verbocinations [20],
Eſcorticans la Lingue Latiale [21].
Si obſecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracée [22]*:*
Pour correſpondre en forme rhythmaſſée.
En quoy faiſant compliras le deſir.
De ceulx qui ſont preſts te faire plaiſir.

Ainſi ſigné,

DEBRIDE GOUSIER.

18 *Et grand's munificences &c.*] Il faut lire *grand's* conformément à l'Edition de 1567. & non pas *grandes*, ni *grands*, comme on lit dans les autres. Tel étoit l'uſage de ce tems-là Je me contenterai d'en rapporter ces exemples tirez du Livre 1. des Métamorphoſes d'Ovide en vers François par Clément Marot.

Puis çà & là les grand's *Mers eſpandit* &c.

De Ménalus traverſay les paſſages
Craints pour les trous des grand's *beſtes ſauvages* &c.

Ce commandé s'en revont à grand's *courſes*, &c.

Tout à l'entour des grand's *Mers ont tourné*, &c.

Il n'y a que l'Edition de 1567 & celle de 1596 qui ayent *munificences*, c'eſt-à dire libéralités, gratifications. Les autres ont *magnificences* qui ne vaut rien là.

19 *Qui de tranſir indague &c.*] Qui cherche à paſſer.

20 *Et eloquentes verbocinations*] Ce vers peut ſe lire de deux manieres, premierement avec l'apoſtrophe, comme ci-deſſus en *grand's*.

Et eloquent's verbocinations.

Ou à l'antique, avant que l'uſage de la coupe féminine fut établi,

Et eloquentes verbocinations.

Ce vers ſe lit ainſi dans l'Edition de 1567. & j'ai préféré cette leçon, parce qu'il y a bien de l'apparence que cette Epître & le 6. Chapitre du 2. Livre de Rabelais font à peu près de même date; tems auquel la coupe féminine, c'eſt à dire l'éliſion de l'*e* féminin dans la céſure, n'étoit pas réguliérement obſervée. On en trouve une infinité d'exemples dans les Poëſies de Druſac, autrement Gratian du Pont.

21 *Eſcorticans la Lingue Latiale*] Ecorchans la Langue Latine.

22 *Attramenter charte papyracée*] Prendre la plume & faire réponſe.

DIXAIN[23].

Pour indaguer en vocable authenticque [24]
La purité de la Lingue Gallicque,
Jadis immerse en calligine obscure:
Et profliger la barbarie anticque,
La renovant en sa candeur Atticque:
Chascun y prend solicitude & cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale [25]
Qu'il se contrainct transgredir la tonture [26],
Et degluber la Lingue Latiale.

LA

23 *Dixain*] En effet, ce doit être un *Dixain*, tel qu'on le voit dans les anciennes Editions, & même dans celle de 1596. sur lesquelles nous l'avons ici restitué.

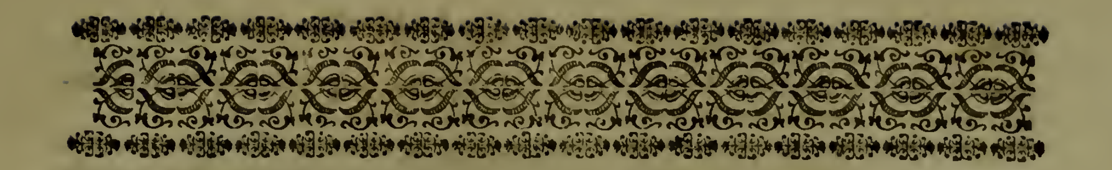
24 *Pour indaguer &c.*] *Indaguer* du verbe *indagare* ne signifie ici autre chose que *rechercher.* Plus haut, Liv. 1. Chap. 9. *par trop indague & abborrente*, c'est-à-dire recherchée avec plus de subtilité que de raison.

25 *Mais tel si fort les intestines cure, Voulant saper plus que l'anime vale &c.*]

Mais tel voulant saper, c'est-à-dire, faire le sçavant au delà de sa capacité, *si fort les intestines cure, adeò intestina curat*, pénetre si avant, qu'au lieu de tondre le Latin, il l'écorche.

26 *Tonture*] Ce mot dans la signification de *tonsure* se trouve dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, & dans la Légende de St. Jaques entrecis (*intercisus*) sur la fin de la Légende dorée de 1477.





LA CHRESME PHILOSOPHALE des Queſtions Encyclopedicques de Pantagruel, leſquelles ſeront diſputées [1] *Sorbonicolificabilitudiniſſement és Eſcholes de Decret, près Sainct Denis de la Chartre à Paris.*

UTrum, une Idée Platonicque voltigeant dextrement ſous l'orifice du Chaos, pourroit chaſſer les Eſquadrons des Atomes Democriticques [2].

Utrum, les Ratepenades voyans [3] par la tranſlucidité de la porte cornée, pourroient eſpionniticquement deſcouvrir les viſions morphicques, devidant gyronnicquement le fil du creſpe merveilleux, envelopant les atilles des cerveaux mal calfretez.

Utrum, les Atomes tournoyans au ſon de l'Harmonie Hermagoricque, pourroient faire une compaction, ou bien une diſſolution d'une quinte eſſence, par la ſubſtraction des Nombres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, paſſant en ligne orthogonale par l'homogenée ſolidité du centre, pourroit par une doulce antiperiſtaſie eſchauffer la ſuperficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendans de la Zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, qu'ils veinſſent à humecter les plus cauſticques parties de Ciel Empyrée.

Utrum, tant ſeullement [5] par le long poil donné, l'Ourſe metamorphoſée, ayant le derriere tondu à la bougreſque pour faire une barbute à Triton, pourroit eſtre gardienne du Pole Arcticque.

Utrum, une Sentence elementaire pourroit alleguer preſcription decennale contre les Animaulx amphibies, *è contra* l'aultre reſpectivememt former complaincte en cas de ſaiſine & nouvelleté.

Utrum, une Grammaire hiſtoricque & meteoricque, contendentes de leur ante-

CHRESME PHILOSOPH. 1 *Seront*] C'eſt ainſi qu'il faut lire conformément aux Editions de 1573. & 1596. & non pas *ſeurent* comme ont les nouvelles après celles de 1584. & 1600.

2 *Atomes Democriticques*] Voyez Plutarque, Liv. 2 Chap. 1. & 3. des Opinions des Philoſophes

3 *Voyans*] C'eſt d'après les Editions de 1584. & 1600. qu'on lit *volans* dans les nouvelles. Liſez *voyans* conformément aux anciennes

4 *Eſpionniticquement*] Plus haut déja, Liv. 5. Chap. 37. *féve Egyptiaticque.* On lit ainſi dans les vieilles Editions.

5 *Utrum, tant ſeullement &c.*] Cet Article qu'on trouve dans les nouvelles Editions, manque dans celles de 1584. 1596. & 1600. mais il eſt dans celles de 1567. & 1573. où il commence ainſi, *Utrum, tant ſeullement par le long poil donné à l'Ourſe* &c. Il ſemble d'abord qu'il y ſoit tronqué, mais il y a au contraire une ſyllabe de trop, ſçavoir la prépoſition *à* qui gâte la conſtruction, laquelle ſera rétablie ſi on lit: *Utrum, tant ſeullement par le long poil donné, l'Ourſe* &c.

anteriorité & poſteriorité [6] par la triade des articles, pouvoient trouver quelcque ligne ou caractere de leurs chronicques ſus la palme Zenonicque [7].

Utrum, les Genres generaliſſimes par violente elevation deſſus leurs predicaments pourroient grimper juſques aulx eſtaiges des tranſcendentes, & par conſequent laiſſer en friche les eſpeces ſpeciales & predicables, au grand dommaige & intereſt des paovres Maiſtres és Arts.

Utrum, Protée omniforme ſe faiſant Cigale, & muſicalement exerçant ſa voix és jours caniculaires, pourroit d'une roſée matutine ſoigneuſement emballée au mois de May, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une eſcharpe Zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit ſouffrir ſolution de continuité en ſa ſubſtance & par l'effuſion de ſon ſang obſcurcir & embrunir la Voye Lactée au grand intereſt & dommaige des Lifrelofres Jacobipetes.

FRANCISCO RABELESIO [9] Poëta ſitiens ponebat.

Vita, Lyæe, ſitis [10]*: liquiſti, flebis, adures:*
Membra, hominem, tumulum: morte, liquore; face.

De

6 *Une Grammaire hiſtoricque* [*& meteoricque contendentes de leur anteriorité*] *& poſteriorité*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les nouvelles Editions, & même dans celles de 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de 1567. & dans les autres.

7 *Palme Zenonicque*] Le Prince de la Secte des Stoïciens, Zénon, avoit coûtume de dire que l'Eloquence & la Dialectique différoient entr'elles comme la main ouverte & le poing clos: en ce que l'Orateur ſe plaiſoit à donner beaucoup d'étenduë à des Argumens que la Dialectique propoſoit en termes reſſerrez. C'eſt-là ce qu'après les Anciens, Rabelais appelle *la Palme Zenonicque* Cicéron, au 2. Livre *de Finibus: Zenonis eſt, inquam, hoc Stoici, omnem vim loquendi, ut jam antè Ariſtoteles, in duas tributam eſſe partes dicere: Rhetoricam*, palmæ, *Dialecticam*, pugno *ſimilem eſſe dicebat, quod latiùs loquerentur Rhetores, Dialectici autem compreſſiùs.*

8 *Lifrelofres Jacobipetes*] Ou comme on lit dans quelques Ed tions moins anciennes *Jacobites*. Du Cange, dans ſon Gloſſaire Latin-barbare, au mot *Jacobita*: *Jacobita*, qui peregrinationem inſtituit ad S. Jacobum Compoſtellanum. *Pélerin de St. Jaques*, Ugutio: *Jacobita qui petit Eccleſiam S Jacobi.* Joannes de Janua habet *Jacobipeta.* Les anciens Vocabuliſtes Latins-barbares avoient lu ſans doute *Jacobipeta* dans Ugutio qu'ils ont copié, & dont ils avoient des Manuſcrits plus corrects que celui de Du Cange. On ſçait que les Diſciples du *Jacobin* Albert le Grand ne ſont pas de l'opinion des Thomiſtes ſur la matiere qui compoſe la Voye Lactée, Cercle que les Pélerins appellent Chemin de S. Jaques. *Albertiſtæ dicunt quod Galaxia eſt naturæ cœleſtis, Thomiſtæ dicunt quod Galaxia eſt naturæ elementaris*, dit le Docteur *Gerlamb*, c'eſt-à-dire, tout Agneau, dans la 2. partie des Epitres *Obſc. viror.* C'eſt ce qui donne lieu à l'alluſion que fait ici Rabelais, des *Lifrelofres Jacobipetes* ou Pélerins de S. Jaques, aux Philoſophes ſectateurs du *Jacobin* Albert le Grand.

9 *Franciſco Rabeleſio*] C'eſt conformément aux anciennes Editions, & non pas *Franciſcus Rabeleſius*, comme ont les nouvelles: car, ou re que Rabelais rendoit ſon nom par *Rabelæſus* & non pas par *Rabeleſius*, il eſt contre toute apparence que ce ſoit lui qui ait fait ce Diſtique, qui ne vaut rien, & où l'on ſuppoſe qu'il étoit déja mort.

10 *Vita, Lyæe, ſitis, &c.*] *Vita, liquiſti membra morte: Lyæe, flebis hominem liquore; Sitis, adures tumulum face*, C'eſt comme on doit lire, conformément aux Editions de 1567. 1584. & 1600. & non pas *foco*, comme dans celle de 1596.

De Franciſco Rabelæſo.

Qui ſic jocatur, tractantem ut ſeria vincat,
Seria cum faciet [11], *dic rogo, quantus erit?*

11 *Seria cum faciet &c.*] Cette Epigramme n'eſt point, que je ſache, dans les anciennes Editions. A celle de 1600. près, où elle eſt miſérablement corrompue, je ne la trouve que dans celle de 1558. laquelle a tout l'air d'être antidatée. Théodore de Bèze, qui, comme on ſait, en eſt l'Auteur, ami autrefois de Rabelais, l'avoit conçuë en ces termes; dans ſes *Juvenilia*:

Qui ſic nugatur, tractantem ut ſeria vincat,
Seria cum faciet, dic, rogo, quantus erit?

Elle auroit été plus juſte, ſi au lieu de *tractantem* & de *faciet*, il eût mis *ſcribentem* & *ſcribet*.



DEUX

DEUX EPISTRES[1]

A deux Vieilles de differentes mœurs.

Epiſtre à la premiere Vieille.

Vieille edentée, infame & malheureuſe,
Vieille ſans grace, aux vertus rigoureuſe,
Vieille en qui giſt trahiſon & querelle,
Vieille truande, inicque macquerelle.
Vieille qui vends les pucelles d'honneur,
Femmes auſſi, en crime & deshonneur,
Vieille qui n'eus oncq charité aulcune,
Vieille tousjours pleine d'ire & rancune,
Vieille de qui l'infame & laide peau
En puanteur paſſe ung ſale drapeau.
Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire
D'homme vivant; mais tousjours en meſdire.
Vieille, qui n'as oncq beu vin meſlé d'eau,
Vieille qui fais de ton liſt ung bordeau.
Vieille qui as la tetaſſe propice,
Pour en Enfer d'ung Diable eſtre nourrice:
Vieille qui has l'art magicque exercé
Plus qu'oncq ne feit & Medée & Circé:
Vieille qu'on deuſt aſſommer d'une maſſe,
Lors qu'à chaſcun fais ſi laide grimaſſe.
Vieille qui n'as oncq ploré tes pechez
De tes yeulx noirs, de vin trop empeſchez:
Vieille de qui, quand le brodier trompette,
Il fait ung bruit de clairon ou trompette,
Vieille, ſemblable à une Ourſe ou Gryphonne,
Ou à Megere, ou bien à Tiſiphone.
Vieille de qui Satan en ſon Enfer
En peu de temps s'eſpere de chauffer.
Vieille ſorciere, hypocrite, marmote,
Qui ſans ceſſer entre ſes dents marmote.

Vieille

1 *Deux Epiſtres &c.*] Marot avoit admirablement bien réuſſi dans deux Epigrammes, l'une *du beau Tetin*, l'autre *du laid Tetin*. Ce fut apparemment ce qui engagea Rabelais à faire ces deux Epîtres-ci. Il ſe mêloit de Poëſie, & les meilleurs Poëtes François ſes contemporains ſe firent honneur de le reconnoître pour leur confrere en Apollon. Voyez dans Marot l'Epitre de Fripe-lippes à Sagon.

Vieille qui fais en estranges manieres
Contre leurs cours retourner les Rivieres.
Vieille qui fais la Lune se ternir,
Et le Soleil tout morne devenir,
Quand il te plaist, par parolles meschantes:
Vieille, par art qui les enfans enchantes
Entre les bras & au col de leur mere,
Pour tost aprés les mettre à mort amere.
Vieille qui n'has aultre Dieu que Bacchus,
Qui de putains renverse les bas culs.
Vieille qui és loin de misericorde,
Digne du feu plustost que de la corde.
Vieille qui n'eus jamais le cueur benin,
Mais tout remply de poison & venin:
Vieille meschante, execrable & infecte,
Qui de ta voix les Elemens infecte,
Ne crains-tu poinct (Vieille) que de tes faicts
Qui devant Dieu sont salles & infects,
Tu sois ung jour amerement punie?
Penses-tu bien demourer impunie?
Vieille mauldicte, ayant tant de pucelles
Mises au train de folles estincelles,
Ayant vendu contre droict & raison
Femmes d'honneur, & de bonne maison,
Ne crains-tu poinct la rigueur vehemente
Des Juges bas, Minos, & Rhadamanthe?
Ne crains-tu poinct le fier Juge Eacus,
Par qui seront tes actes convaincus?
Va te cacher, Peste vieille & inicque,
Va te cacher, grand' Vieille mechanicque,
Vieille de qui touts les faicts sont hays.
Vieille mauldicte en touts lieux & pays.
Vieille de qui la chaleur non esteincte
Passe le feu de Laïs de Corinthe.
Vieille qui fais (je veulx bien qu'on le sçache)
D'ordure plus que ne faict une Vache.
Vieille de qui le corps tant est suant,
Que son odeur rend ung logis puant:
Vieil savaton, vieil cabas, vieil registre:
Vieille qui n'has plus bel honneur & tiltre
Fors que tu és l'image & le pourtraict
De ce qui est dedans ung creux retraict;
Amende toy, Vieille au regard hideux,
Ou pour ung mot villain en auras deux.



EPISTRE A LA SECONDE VIEILLE

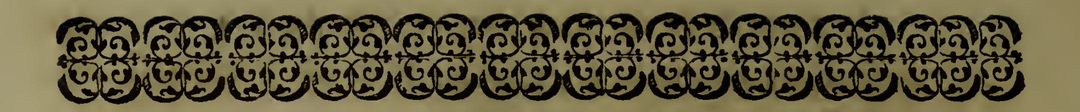
D'UNE AULTRE HUMEUR.

Vieille d'honneur, dont la grace & la forme
A la beaulté des jeunes se conforme:
Vieille de qui l'esprit tant bien apprins
Monstre le bien qui est en toy comprins.
Vieille qui has tousjours en main des Livres,
D'inicquité & folle amour delivres.
Vieille qui has Jesus-Christ imprimé
En ton cerveau (tout vice supprimé.)
Vieille traictable, en vertu accomplie.
Vieille tousjours de charité remplie.
Vieille de qui est ouverte la porte
Aulx affligez que langueur desconforte.
Vieille qui ha tant d'affable doulceur
Que Jesus-Christ la peut nommer sa sœur.
Vieille fermant l'aureille aulx vanitez,
Aulx voluptez & aulx mondanitez.
Vieille escoutant voluntiers la parolle
Du Redempteur qui tout esprit consolle:
Vieille qui boit son vin temperé d'eau,
Vieille qui oncq ne congneut le bordeau,
Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme,
Qui les cueurs hors de mariaige enflamme,
Vieille qui pense au Saulveur nuict & jour,
Vieille faisant sa demoure & sejour
En verité. Vieille de grand valuë
Que pour sa grace & vertus on saluë,
Vieille qui est tout à Dieu retirée.
Vieille du Sainct-Esprit toute inspirée.
Vieille qui oncq vierge ne desbaucha.
Vieille qui oncq en ung lict ne coucha,
Fors en celuy où son espoux fidelle
Pour faire enfans ha prins son plaisir d'elle.
Vieille par qui jamais ne feurent leus
Ces vieulx Romans & Livres dissolus.
Vieille qui n'ha jamais leu que la Bible,
Et saincts Escripts, qu'elle entend le possible.

Vieille

Vieille qui prend aulx ſaincts Eſcripts ſoulas.
Vieilles qu'on dict la Chreſtienne Pallas.
Vieille qui eſt bien auſſi propre & belle
Que pourroit eſtre une jeune pucelle:
Vieille de qui le ſçavoir plantureux
Et le maintien me rend ſon amoureux.
Vieille d'honneur, matrone tres-illuſtre
A qui vertus ont donné tant de luſtre,
Je prie à Dieu, que je puiſſe vieillir
En ce ſçavoir, qui vous peult annoblir.
Et que cent ans la ſupernelle Eſſence,
Vous doint en paix, joye, & convaleſcence.





ALPHABET

DE L'AUTEUR FRANÇOIS.

A

A*Ber keids*] En Alem. rendus vils, mespriſez, mocquez, domptez & mattez: ce qui arriva pour lors aux Alemands que Charles V. defit en bataille avec le Duc de Saxe, & le Landgrave de Heſſe, qu'il contraignit de lui demander pardon à genoux, ainſi que rapporte Sleidan au 19. *Liv. L'Aut. au Prol. du* 4. *Liv.* appelle cet Empereur un petit homme tout eſtropié: pour ce qu'il eſtoit ſujet aux goutes, & avoit des nodoſités aux jointures des pieds & des mains.

Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος] Il faut adjouſter χωρὶς ὑγιείας. c'eſt le vœu de ce grand Roy d'Albanie Pyrrhus, qui ne demandoit aux Dieux autre bien que la ſanté. *au Prol. du* 4. *Liv.*

Acamas] Grec, qui eſt ſans repos, & toutefois ſans laſſitude, d'où vient qu'Homere appelle le Soleil ἥλιος ἀκάμας & Virgile, *Hic canit errantem Lunam, Soliſque labores. L'Aut. au Liv.* 1. *Chap.* 1.

Achorie] Nom forgé à plaiſir *à Græco* α & χῶρος region; qui n'a point de lieu, qui n'eſt point. *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Acromion] La production ou apophyſe ſuperieure de l'eſpine de l'omoplatte, ou palleron. *Acron*, Ἄκρον, ſommité, ὦμος, le palleron de l'eſpaule, *Liv.* 1. *Chap.* 43.

Adverbes locaux] Les Stations & Indulgences, d'où on vient, où on va, & par où il faut aller pour gagner les Indulgences. Quareſme-prenant eſtant marié avec la Mi-careſme engendra ſeulement nombre d'adverbes locaux & certains jeuſnes doubles, *au Liv.* 4. *Chap.* 30.

Æditus, *Ædituus*, *Æditimus*] Un Sacriſtain, *ab ædibus*.

Æolopyles] inſtrumens à vents, ou *Æolipyles*, quaſi Αἰόλου πύλαι, id eſt, *Æoli portæ*, *Liv.* 4. *Chap.* 44. Magiſtrales, faites de main de maiſtre, dextrement baſties & en grande forme: *Æolus* le Dieu des Vents. Il regna en Eolie, & enſeigna ce que c'eſtoit des vents & de la navigation.

Æquivoques] ou homonymies, *Liv.* 1. *Chap.* 9.

Aëromantie] Divination priſe de l'impreſſion de l'air, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς) La charité ne cherche pas ſon profit. *Paul. ad Corinth. Epiſt.* 1. *Chap.* 13. *L'Aut. Liv.* 1. *Chap.* 8.

Agelaſte] Qui ne rit point. Ainſi fut ſurnommé Craſſus, oncle de celuy Craſſus qui fut occis des Parthes, lequel on ne vit rire qu'une fois en toute ſa vie, com-

comme eſcrivent Lucilius, Ciceron 5. *de Finibus. Plin. Liv.* 7. *Chap.* 19. *en l'Epiſt. Liminaire du* 4. *Liv.* & *Liv.* 5. *Chap.* 25.

Aguyon] Entre les Bretons & Normans, mariniers, c'eſt un vent doux, ſerain & plaiſant, comme en terre eſt le Zephire, *Liv.* 4. *Chap.* 29.

Aiſſeul ſeptentrional] Le Pole Arctique, le point du Nord, *axis* Lat. ἄξων Grec, πολέω je tourne, je vire, *Livre* 4. *Chap.* 1.

Alectryomantie] Divination qui ſe fait par le moyen d'un Coq vierge, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Aleuromantie] Divination qui ſe fait meſlant du froment avec de la farine, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Alexandre] ἀλέξειν en Grec, ayder, ſecourir, prendre en ſa ſauvegarde, repouſſer les injures, *Liv.* 1. *Chap.* 50. & 51.

Ἀλεξίκακος] Surnom d'Hercule, *en l'Epiſtre Liminaire du* 4. *Livre.*

Alibantes] ἀνευλίβαδος *citra humorem.* Plutarque au Traité intitulé, *lequel eſt plus utile, le Feu ou l'Eau*, appelle ainſi les treſpaſſez, & Galien les vieillards, *Liv.* 2. *Chap.* 2.

Aliptes] Maiſtres des Athletes qui les oignoient & graiſſoient. Depuis aux bains publics ou particuliers on ſe lavoit, puis on ſe faiſoit graiſſer. *Plaut. in Pœnulo.*

> *Ubi tu laveris ibi*
> *Ut balneator faciat unguentarium.*

Enfin aux banquets & feſtins pour le luxe, *au Liv.* 5. *Chap.* 5. Il taxe les Cardinaux de ce luxe, *Iatroliptes*, qui traittent les maladies par onction & friction. Pline *Liv* 29. *Chap* 1. Ils eſtoient Valets des Medecins, *Reunctores*, en François, engraiſſeurs de corps.

Almirodes] Peuples ſalés, au lieu d'Almyrodes, *Liv.* 2. *Chap.* 32.

Alphitomantie] Divination qui ſe fait avec farine d'orge, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Amaurotes] Gens obſcurs & incongneus, ἀμαυρόω obſcurcir, noircir & reduire à rien, *Liv.* 2. *Chap.* 17.

Ambroſie] La viande des Dieux, comme le Nectar eſt leur breuvage. *Jupiter ambroſia ſatur eſt, & nectare vivit. Mart. L'Aut. au Liv.* 4. *Chap* 67. appelle les ames qui ſont aux Enfers, *ambroſie ſtygiale.*

Amneſtie] Oubliance des injures paſſées, c'eſt une Loy que Thraſibulus eſtablit aux Atheniens, apres qu'il eut chaſſé les trente Tyrans & repris la Ville d'Athenes, de peur qu'elle ne fuſt épuiſée de citoyens s'il les euſt laiſſé en leur liberte de ſe vanger les uns des autres. *L'Aut. Liv.* 3. *Chap.* 1.

Amodunt, ou *Amodums*] Hoc eſt, *ſine modo*, une choſe difforme, contrefaite, & ſans meſure. Auſſi dit-il, qu'Amodunt & Diſcordance ont eſté engendrées d'Antiphyſie, c'eſt-à-dire contre Nature. *L'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 32.

Amphibologie] doute, *Liv.* 3. *Chap.* 19.

Anacampſeros] *Pline Lib.* 24. *Cap.* 17 dit que c'eſt une herbe qui par ſon attouchement fait retourner les amours, bien qu'on les euſt abandonné avec haine & courroux, ἀνακάμπτω, retourner, ἔρως, amour, *Liv.* 5. *Chap.* 31.

Anagnoste lecteur] nom d'un Page qui servoit de Lecteur à Gargantua, *Liv.* 1. *Chap.* 23.

Anarche] Ἀνάρχης, Roy sans Royaume, *Liv.* 2. *Chap.* 26.

Ancyle] Bouclier de cuivre qui tomba du Ciel au temps de Numa Pompilius second Roy des Romains; lequel en fit forger d'autres de mesme façon au nombre d'onze. Plutar. *in Numa Pompil. L'Aut. au Liv.* 4. *Chap.* 49.

Ancyloglotte ou *Encyliglotte*] *Liv.* 3. *Chap.* 33. une maladie de la langue, sçavoir est un empeschement en retraction d'icelle: le fil ou filet des petits enfans; en Poitevin le Ligon. ἄγκυλος, crochus contre bas & γλῶττα. Voyez Paul Eginete, *Liv.* 6. *Chap.* 29.

Androgyne ou *hermaphrodite*] Qui a les deux sexes, fils de Mercure & Venus. Par metaphore ce nom d'Androgyne s'attribue à ceux qui ont quelque qualité contraire, appellants un qui estoit moitié sçavant, moitié ignorant, l'Androgyne du Diable. *L'Aut. Liv.* 5. *Chap.* 16.

Anemone fleur exquise] Dont l'Auteur fait trois especes au *Liv.* 4. *Chap* 43. & dit qu'elles croissent en abondance en l'Isle de Ruach, où l'on ne vit que de vent, faisant allusion à l'Etymologie du nom Anemone ἀπὸ τοῦ ἀνέμου, parce que la fleur de cette herbe s'ouvre, quand le vent souffle, au rapport de Pline, *Liv.* 21. *Chap.* 23 ou à cause que sa fleur tombe au souffle du vent violent, ainsi que le descrit Ovide au 10. de sa Metamorphose.

Angonages] C'est-à-dire bosses chancreuses (en langage Toscan.) trois razes, c'est-à-dire trois demi-aulnes, *au Liv.* 4. *Chap.* 21.

An Intercalaire le grand) An Cynique des Babyloniens & Egyptiens; voyez *Cœl. Rhod: Lib.* 17. *Cap.* 17.

Antidote] Contrepoison & confortatif, *Liv.* 1. *Chap.* 18. & 21. au *Liv.* 2. *Chap.* 33. & *Liv.* 4. *Chap.* 44.

Antinomie] Contrarietez de Loix, au *Liv.* 3. *Chap.* 42.

Antiphrase] Quand la diction se prend en signification contraire à la sienne, *au Prologue du Livre* 3.

Antiphysie] L'adverse partie de Nature, *Liv.* 4. *Chap.* 32.

Antipodes] ou *antichthones*, *Liv.* 5. *Chap.* 27.

Antitus des Cressonnieres] Qui fait de l'entendu, & ne connoist que le cresson, *Liv.* 2. *Chap.* 11.

Antromantie] Divination que l'on fait dans une Caverne, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Anubis] Le Dieu Mercure, qui estoit adoré en Egypte sous la forme de teste de Chien, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Apedeftes] Gens ignorans & sans lettres. ἀπαίδευτοι. *Liv.* 5. *Chap.* 16.

Aplane] Le Ciel des Estoiles fixes, ἀπλάνης, *Liv.* 2. *Chap.* 1.

Apologue] Fables esquelles on fait parler des Bestes brutes, *Liv.* 3. *Chap.* 16.

Apopompeos, surnom d'Hercules] ἀποπομπεῖν chasser ce qui nuit, en *l'Epist. Limin. du* 4. *Liv.*

Aporrhetiques] Philosophes Pyrrhoniens. *L'Aut. Liv.* 3. *Chap.* 35.

Apotheque] ἀποθήκη, lieu destiné pour mettre & arranger ce que l'on veut exposer en vente, comme les drogues és Boutiques d'Apotiquaires, *Liv.* 3. *Chap.* 2. proprement c'est le Cellier où l'on garde le vin. Colum, *Liv.* 1. *Chap.* 6.

Apo-

Apotherapie] ἀποθεραπεία, l'issuë & la fin de l'exercice, *Liv.* 1. *Chap.* 24.

Apotropeos] ἀποτροπιάομαι, je destourne, *Liv.* 5. *Chap.* 4.

Appenin] Les Alpes de Bologne.

Architriclin] Maistre d'hostel, au *Prol. du* 3. *Liv.* Voyez ce qu'en dit Lipse, *Lib.* 3. *antiq. Lect.*

Archetype] Original, Portrait, *Liv.* 4. *Chap.* 50.

Archives du Palais] Les thresors des Chartres, lieu où les Actes publics sont gardés, la Chancelerie. Budé dit qu'*Archivum* signifie aussi le Palais & la Maison des Magistrats, au *Liv.* 2. *Chap.* 14.

Argentangine] Esquinance d'argent, *Liv.* 4. *Chap.* 56. Maladie reprochée à Demosthenes quand il ne voulut contredire à la requeste des Ambassadeurs Milesiens, Voyez *Aul. Gel. Lib.* 2. *Cap.* 9.

Arges] Ce sont esclairs qui s'eslevent soudain de quelque tonnerre, ἀργῆτες, Arist. *Lib. de Mundo.* En Poitou on les appelle Eloyses, *Liv.* 4. *Chap.* 18.

Arimanius] Le Demon que les Perses estimoient estre Pluton le Dieu des Enfers. Voyez Plutarque au Traité d'Isis & d'Osiris, touchant Oromazes & Arimanius. L'Auteur *au Liv.* 5. *Chap.* 4.

Arimaspiens] (Ainsi faut lire au *Liv.* 4. *Chap.* 56.) ce sont Peuples septentrionaux, dont parle Plin. au *Liv.* 4. *Chap.* 12. l'Auteur les appelle Nephelibates, à cause qu'ils passent & cheminent à travers l'obscurité des neiges, qu'ils cuident estre nuées.

Asbestos] Une pierre ainsi nommée, parce qu'elle ne se consume point au feu. On l'appelle aussi Amiantos. Quelques-uns estiment que c'est l'alum de plume. De cette pierre on faisoit jadis des toiles qui servoient à enveloper les corps morts des Grands, pour faire brusler sur leur buscher, puis on recueilloit les cendres qui se trouvoient dedans cette toile, qui estoit demeurée entiere, & on les enfermoit dans des vaisseaux, qu'on appelloit *Urnes* (*urnam feralem vocat Tac. Lib.* 3. *Annal.*) que les parens du trepassé gardoient pour memorial d'iceluy, *Liv.* 1. *Chap.* 5.

Aspharage] ἀσφάραγος, le Gosier, *Liv.* 2, *Chap.* 32.

Aspodele] au *Liv.* 1. *Chap.* 13. Lisez *Asphodele*, herbe connue, en Latin *hastula regia*, en François *aspodilles*, ou *hache royale.* Les Poëtes feignent que les Champs Elisées en sont tout pleins; & bien que ce soit une plante vile & vulgaire, toutefois que les Heros ou Demi-Dieux en vivent, pour montrer leur frugalité & sobrieté.

Astome] ἄστομος, sans bouche, *Liv.* 4. *Chap.* 57.

Astragalomantie] Divination par le jet de dez, *Liv.* 3. *Chap.* 25. Vide *Hadr. Junium*, *Lib.* 2. *Cap.* 4. *Animad.*

Astrologie & Astronomie] L'Auteur en donne la difference au *Liv.* 2. *Chap.* 8.

Asturciers] Ceux qui gouvernent les Oyseaux de chasse, *astur* signifie un Autour, *Liv.* 1 *Chap.* 55.

Atomes] Corps petits & indivisibles, par la concurrence desquels Epicurus disoit toutes choses estre faites & formées, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Atropos] Qui ne retourne, l'une des Parques qui coupe le filet: Lachesis tient la quenouille, Clotho la devide. *L'Auteur au Chap.* 49. *du Liv.* 3. & *Liv.* 4. *Chap.* 33. Elle se prend pour la Mort.

Au-

Auriflue energie] efficace, vertu qui fait couler l'or, *Liv.* 4. *Chap.* 53.

Aurinie ou *Alurinie*] Nom attribué par les Alemands aux femmes fatidiques. Voyez Cesar au 1. *Liv* de ses Comment. Plutar. en la Vie de Marius & Cesar, Strabon au 7. *Liv.* Clement Alex. 1. *Stromatum*, & l'*Auteur au Liv.* 3. *Chap.* 16.

Axinomantie] Divination qui se faisoit avec une coignée: ἀξίνη, coignée, *Vide Plin. Lib.* 36. *Cap* 19. En Poitou s'observe une superstition par le moyen d'une coignée pour conjurer un certain phlegmon, qu'ils appellent ineptement le *Chaple*, & faut que cette conjuration se fasse par un qui soit Charpentier de pere en fils, lequel marmonant quelques paroles fait semblant de vouloir assommer le mal avec son instrument, *au Liv.* 3. *Chap.* 25.

B

BAcbuc] Bouteille en Hebrieu, dite du son qu'elle fait quand on la vuide, *Liv.* 4. *Chap.* 1.

Bàl Solistime] Lat. *tripudium solistimum*, le bruit & le son que rendoit la mangeaille des Poulets & autres Oyseaux, quand une portion d'icelle tomboit de leur bec à terre, & de là le Devin prenoit bon ou mauvais augure de l'affaire, dont estoit question: le Devin s'appelloit *Pullarius*. Cicer. *Lib.* 2. *de Divinat. Attulit*, inquit, *in cavea pullos is qui ex eo ipso nominatur Pullarius. Cum pascentur aves necesse est aliquid ex ore cadere & terram pavire. terripavium primò: post terripadium dictum est: hoc quidem jam tripudium dicitur: cum igitur offa cecidit ex ore pulli, tum auspicanti tripudium solistimum nuntiatur.* L'Auteur *au Liv.* 3. *Chap.* 25.

Banque de pardons] En Lat. *Forum Indulgentiarum*, le Lieu public où le trafic des Indulgences est étably, *Mensæ*, *Mensarii*, *Mensularii*, *Liv.* 2. *Chap.* 17.

Beuveurs trés-illustres] au *Prologue du Liv* 1. parce qu'ils ont le visage enluminé. Alexand. le Grand, en memoire du Philosophe Indien *Calanus*, institua un banquet d'acratoposie, à boire carrousse & à coupe bonnet, où un nommé *Promachus* emporta le prix, sçavoir une Couronne valant un talent ou six cens escus, mais il ne vesquit que trois jours aprés, tant il estoit plein de vin. Denys le Tyran en la feste de Choës, que les Atheniens celebroient au mois de Novembre, promit une Couronne d'or à quiconque auroit le premier beu un conge, c'est-à-dire six septiers de vin, & dit-on que la Couronne fut adjugée à Xenocrates le Philosophe victorieux en ce combat. Diog. Laërt. *Liv.* 4.

Blanchée] Ce sont cinq deniers, vulgairement un blanc, *Liv.* 2. *Chap.* 30.

Blattes] Ce sont vermines qui rongent & gastent les habits, *Liv.* 1. *Chap.* 1.

Bonases] *Bonasus* Lat. une espece d'Animal sauvage, dont parle Pline, *Liv.* 8. *Chap.* 2. l'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 67.

Botanomantie] Divination avec herbes, à laquelle estoit fort experte Medée, & Licie, au rapport des Poëtes, au *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Bringuenarilles] Nom forgé à plaisir, comme plusieurs autres chez l'Auteur, *Liv.* 4. *Chap.* 17. & 44.

Broüet] C'est la grand'Halle de la Ville de Milan, *L'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 45.

Bust honorificque] Buscher en forme pyramidale, au-dessus duquel on mettoit les corps des morts pour les brusler, & qui estoient plus honorables selon les personnes, *Liv.* 3. *Chap.* 7.

Bus-

Bustuaires larves] Au *Prol. du Liv.* 3. il entend parler de certains hypocrites de Moynes qui portent un visage triste & marmiteux, comme si c'estoit un masque qui representast la mort. Larves, ce sont ces Esprits Lougaroux qui vont de nuit, & paroissent près les sepulchres, Apul. *Liv.* 1. *Metamorph. August.* 9. *de Civit. Dei*, en Latin *sepulchra larvalia* selon Apulée.

C.

Cabale] Entre les Hebrieux estoit une Doctrine non escripte, mais baillée de main en main & de pere en fils, au *Prol. du Liv.* 2. il l'appelle religieuse Cabale, comme est l'institution de la cuite du bœuf salé observée par succession de Moyne en Moyne en leur Cuistrerie claustrale, que l'Auteur appelle leur Sainte Chapelle, prend à bon droit le nom de Cabale monastique, au *Liv.* 3. *Chap.* 15.

Cabires] Κάβειροι, Dieux fort reverez jadis en l'Isle de Samothracie, comme estants Penates; Cabir en Syriaque signifie puissant, *ex Jos. Scalig. in* 4. *Varr. de Ling. Lat.* Le Commentateur d'Apollonius rapporte que ceux qui estoient de la Confrairie des Festes solennelles, qu'on celebroit tous les ans en Samothrace, ni les Ministres de ces Dieux qui leur offroient fort souvent des sacrifices, ne craignoient point la tempeste, voire que s'ils en estoient surpris sur Mer, soudain estoient preservez, quelque violente qu'elle eust peu estre. A quoi l'Auteur fait une plaisante allusion *Liv.* 4. *Chap.* 20. car au lieu de Cabire il use du mot de Cabirotades, qui est une sausse & apprest delicieux que l'on fait aux perdris rosties.

Cabin caba] Tellement quellement en Poitevin, au *Prol. du* 4. *Livre.*

Caloier] C'est-à-dire beau Pere, ou venerable Personnage, consacré à l'administration des choses Saintes. Les Grecs en Turquie appellent ainsi les Moynes & Prestres, καλὸς & Ἱερεὺς au titre du 3. *Livre imprimé* 1553.

Calendes Grecques] C'est un proverbe pour signifier une impossibilité, d'autant que les Grecs ne comptent point les jours par Kalendes, Nones, Ides, comme les Latins, mais par la nouvelle Lune. Kalendes ἀπὸ τοῦ καλέειν, parce que au premier jour du mois le Pontife convoquoit le peuple, pour leur dénoncer combien restoient de jours depuis les Kalendes jusques aux Nones. L'Auteur *Liv.* 1. *Chap.* 20. *Liv* 3. *Chap.* 5.

Camille] Royne des Volsques en Italie qui vint au secours de Turnus & des Latins contre Enée. L'Auteur au *Chap* 24. *du* 2. *Liv.* l'appelle Amazone, parce qu'elle estoit adroite aux armes, ἀμαζὼν, *sine mamma.*

Canaries ou *Canariens*] Il faut ainsi lire au *Liv.* 1. *Chap.* 13. Une des six Isles fortunées, ils sont ainsi appellez à cause du nombre de grands Chiens, & parce qu'ils mangent goulument & tout crud, comme des Chiens. Carbon Canarien devoroit 20. conils en un repas, ou un grand Bouc: or tels Peuples ainsi qualifiez doivent estre rangez sous la Seigneurie & puissance du Roy Grangosier.

Candidats] Ceux qui à Rome briguoient quelque Magistrature: lors ils estoient vestus d'une robe blanche, *Liv.* 3. *Chap* 3.

Canibales] Habitent dans l'Amerique au deçà & au delà de l'Equateur; Gens cruels & mangeurs d'hommes, principalement leurs ennemys. L'Auteur *Liv.* 1. *Chap.* 56. & *Liv.* 2. *Chap.* 12. & *en l'Epistre Lim. du* 4. *Livre.*

Canidie] Une femme Napolitaine nommée Gratidie, comme dit Porphyrio, qui composoit & vendoit les onguens des parfums; le Poëte Horace la blasme comme sorciere, és Epodes 3. 5. & 17. Item en la *Sat.* 8. du premier Livre. L'Auteur *Liv.* 3. *Chap.* 16.

Capnomantie] Divination en observant la couleur de la fumée, ou son petillement, ou son mouvement droit, de travers, ou rond, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Carpalim] Le Laquais de Pantagruel; ainsi nommé d'un adverbe Grec καρπαλίμως, c'est-à-dire soudainement, vistement, proprietez d'un Laquais, *Liv.* 2. *Chap.* 9.

Catadupes du Nil] Peuples en l'Ethiopie qui habitent près le dernier Cataracte du Nil, auquel lieu entre les Rochers le Nil tombe des hautes montagnes d'une si grande impetuosité, que de ce bruit si horrible les voisins sont presque tous sourds. *Cic. in Somn. Scipion.* l'Auteur au *Liv* 4. *Chap.* 34.

Cataractes] ce sont lieux scabreux & précipices, par où l'eau tombe avec bruit violent & par impetuosité, ἀπὸ τοῦ καταράττειν, rompre avec bruit, ou sortir avec violence, au *Prol. du* 3. *Liv.*

Catastrophe] La derniere partie de la Comedie, qui en montre l'issuë, ἀπὸ τοῦ καταςρέφειν mettre fin, en *l'Epist.limin. du* 4. *Liv.*

Categides] Vents impetueux, ἀπὸ τοῦ καταιγίζειν, souffler impetueusement, *Liv.* 4. *Chap.* 18.

Categorique] Pleine, aperte & resolue, *Chap.* 12. *du* 2. *Liv.* & *au Prol. du* 4. *Liv.*

Caterve] Bande de gens de guerre.

Catonian] Severe, comme fut Caton le Censeur.

Catoptromantie] Quand on fait voir dans un miroit le larron qui a desrobé, ou qu'on represente ce dont on s'enquiert, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Cave paincte ou la maison de Innocent le Patissier] C'étoit celle de Rabelais, laquelle de ma connoissance estoit encore à son fils, & pour aller de cette maison dans la Cave peinte au lieu que l'on descend ordinairement és caves, il faut monter en celle-là par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an, puisqu'elle est beaucoup plus haute que la maison, & dans le plus haut du Chasteau de Chinon qui couvre toute la Ville. Le mot de *paincte* est equivoque, & ne faut pas dire *cave peinte* mais *cave à pinte*, d'autant qu'on va querir le vin avec des vaisseaux qu'on appelle pintes, & que les Caves sont fort froides en Esté. *Dans le Chap.* 35. *du cinquiesme Livre.*

Ceinture Ardente] La Zone torride, autrement l'Equateur, *Liv.* 4. *Chap.* 1.

Celeusme] Κέλευσμα, exclamation, cry & admonition des Nautonniers à haute voix, pour se donner courage, *Liv.* 4. *Chap.* 22.

Celoces] Vaisseaux legers sur Mer, *Liv.* 4. *Chap.* 3.

Cenotaphe] Κενὸς τάφος, Tombeau vuide où le corps du trespassé n'est point encore mis, autrement sepulchre honoraire. L'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 8. & 21.

Cephalonomantie] Divination prise de la tête d'un Asne rostie sur des charbons ardens, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Cero-

Ceromantie] Divination qui se fait avec la cire fonduë en eau chaude, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Chalybes] Justin dit que Chalybes est un fleuve en Espagne, où les habitans nommez Chalybes tirent tout nuds le bon acier. Pour cette raison l'Auteur *Liv.* 2. *Chap.* 29. appelle l'acier des Chalybes, ainsi faut-il lire.

Champ restile] *Restibilis*, qui porte tous les ans, *Liv.* 4. *Chap.* 45.

Chaneph] En Hebr. hypocrisie, duquel vice sont entachez tous ceux que l'Auteur fait habiter en cette Isle de Chaneph, à sçavoir Cagots, Chatemites, Hermites, Bigottes, Chatemitesses, Hermitesses, *Liv.* 4. *Chap.* 63. & 64.

Chaos] Selon les anciens Philosophes & Poëtes estoit au commencement une masse sans forme, une confusion de toutes choses, qui ont été separées, distinguées & mises en ordre par les mains de Dieu, *Liv.* 4. *Chap.* 18.

Characteres] L'Aut. au *Liv.* 5. *Chap.* 4. attribue ce nom aux chansons agreables, & aux motets composés de bonne grace en bonne forme, notables, mignons, & gentils. Aul. Gel. en fait trois sortes, *Liv.* 7. *Chap.* 14. A ces chansons, il en oppose d'autres, qu'il appelle Catarates, & scythropées, maudites, execrables, tristes, miserables: κατάρατοι, maudits, execrables: σκυθρωποὶ, tristes, miserables.

Chasmates] Χάσματα, Gouffres, Abysmes & ouvertures de la terre, au *Prol. du* 3. *Liv. & au Liv.* 4. *Chap.* 62.

Cheli] En Hebr. être pacifique & en repos. L'Aut. au *Liv.* 4. *Chap.* 10. en forge une Isle, en laquelle regne le bon Roy Panigon.

Chesil] Chez les Hebreux est le nom d'un Astre, que les Grecs appellent Orion. Chesil vient de *chasal* qui signifie être inconstant. Propert. *Lib.* 2. *Eleg.* 13. *Aquosus Orion.* Virg. 1. Æneid. *Nimbosus Orion.* ἀπὸ τȣ̃ ὀρίνειν, esmouvoir & troubler. Ce qui est par les anciens Poëtes, Astrologues & Historiens attribué à l'Estoile d'Orion: car Plin. *Liv.* 18. *Chap.* 28. la met au rang des Astres espouventables, lesquels esmeuvent des pluïes excessives, gresles & orages. L'Auteur donc au *Liv.* 4. *Chap.* 15. appelle le Concile de Trente, qui se tenoit du temps qu'il escrivoit son Histoire, le Chesil, c'est-à-dire, Concile de troubles, de tempeste & d'inconstance, comme il monstre au 31. *Chap.* du 4. *Liv.*

Cheval Seian] Qui appartenoit à un Seigneur, lequel estoit tellement desastré, qu'il porta malheur à tous ceux qui le possederent, comme fit l'or de Tholoze, Aul. Gell. *Liv.* 3. *Chap.* 9. L'Aut. *Liv.* 4. *Chap.* 15.

Chevreter] Se despiter comme font les Chevres, qui sautellent & trepignent quand on les fasche *Au Prol. du* 3. *Liv.*

Chironacte) χέιρωναξ, qui prend à toute main. C'estoit un Capitaine de Gargantua. *Au* 1. *Liv. Chap.* 51.

Chœromantie] Divination qui se fait avec des Pourceaux, χοῖρος un Porc, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Circumbilivagination] Mot forgé à plaisir pour signifier un tournoyement tout autour de quelque chose, *à circum & vagari. Liv.* 3. *Chap.* 22.

Cleromantie] Divination par sort, κλῆρος, sort. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Climat diarhomes] Le Climat qui passe par Rome: sept selon les Anciens, neuf selon les Modernes.

Coccognide] *coccum gnidium ſive granum*, Graine ou ſemence de Thymelæa, que les Arabes appellent Myzereon, dont le fruit doit eſtre noir, fort acre, & reſſembler au poivre, d'où on l'appelle poivre de montagne. *Liv.* 2. *Chap.* 28.

Cocyte] Fleuve d'Enfer, ἀπὸ τῦ κωκύειν, pleurer. Il y en a cinq, Cocyte, Phlegethon, Acheron, Styx & Lethé. *Au Liv.* 5. *Chap.* 15.

Colonie] Proprement une peuplade. *Colonus*, un Laboureur. *Liv.* 3. *Chap.* 1.

Coloſſe] Grec. Κολοσσὸς, une grande & enorme Statuë, telle que celle de Memnon, dont parlent Pline *Liv.* 36. *Chap.* 7. Philoſtr. en ſes plattes peintures, Pauſ. *in Att.* & l'Auteur au *Liv.* 3. *Chap.* 1.

Concilipetes] Comme *Romipetes*, allants au Concile. *Liv.* 4. *Chap.* 19.

Confallonier] Mot Toſcan, un Port-Enſeigne. *Liv.* 4. *Chap.* 29.

Confanon] Baniere, Eſtendart. *Liv.* 3. *Chap.* 32.

Conopée] Κωνωπεῖον, un Pavillon de liɛ̃t, duquel ordinairement les Egyptiens ſe ſervoient pour ſe garantir des injures des mouſcherons, en Grec κώνωπες, en Latin *culices*, en François *couzins*. Les Reines & grandes Princeſſes paroient leur liɛ̃t & couche de ſuperbes pavillons, d'où Horace, *Interque ſigna turpe militaria Sol aſpicit conopeum.* L'Auteur *Liv.* 3. *Chap.* 18.

Coq d'Euclion] Plaute en ſa Marmite repreſentant un vieillard, qui avoit un pot plein d'eſcus le cachant tantoſt d'un coſté, tantoſt d'un autre: *Condignè etiam meus me intus gallus gallinaceus, qui erat anui peculiaris, perdidit peniſſimè ubi erat hæc defoſſa, occœpit ubi ſcalpurire ungulis circumcirca. Quid opus eſt verbis? ita mihi pectus peracuit: capio fuſtem, obtrunco gallum, furem manifeſtarium.* Au Prologue du 3. *Liv.*

Cordaees] Κορδάκεις, danſes fort laſcives & ridicules, ſarabandes. Κόρδαξ, *laſciva & ridicula ſaltatio præſertim in Comœdiis.* Vide Rhodig. *Lib.* 5. *Cap.* 4. & *Lib.* 18. *Cap.* 31. *L'Aut. Liv.* 5. *Chap.* 21.

Corne d'abondance] Cornucopie *Liv.* 3. *Chap.* 14. & *Liv.* 5. *Chap.* 6. ἀ κέρας Ἀμαλθείας, la corne de la Chevre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter & nourry en l'Iſle de Crete par les deux Nymphes Adraſte & Ida: en memoire de ce benefice, quand il vint en âge, il mit cette Chevre au Ciel au nombre des Eſtoiles, & donna aux Nymphes une des cornes de la Chevre avec la vertu de leur fournir toutes choſes en abondance & à ſouhait.

Corollaires] Petites couronnes, & autres petits preſens que donnoient jadis au Peuple les Joüeurs lorſque la Comedie avoit eſté bien recuë d'un chacun. Par ainſi, ſelon Varron *Lib.* 4 *Ling. Latin*, il ſe prend pour ce qui eſt adjouſté par deſſus le marché, le ſurcroiſt, la bonne meſure. *Liv.* 4. *Chap* 53.

Corybantier] Dormir les yeux ouverts, comme faiſoient les Corybantes Preſtres de la Déeſſe Cybele, lorſqu'ils gardoient Jupiter, de peur qu'il ne fuſt englouty de Saturne, ἀπὸ τῦ κορύττειν, *quòd capita ſaltando jactarent, aut à pupillis oculorum, quæ Græci κόρας vocant, quippe qui cùm Jovis cuſtodes eſſent, non modo excubare, ſed etiam apertis oculis dormire cogerentur;* & d'autant que la prunelle de leurs yeux eſtoit perpetuellement ouverte, & qu'ils ne dormoient comme point, ils étoient travaillés de tintoüins, ce qui a donné le nom de *corybantiſme* à une maladie en laquelle on entend un perpetuel bruit aux oreilles. *Ex Joſ. Scalig. in caſtigat. ad Catull.* L'Auteur au *Liv.* 4. *Chap.* 32.

Coſ-

Cofcinomantie] Art de deviner en remuant le fac ou tamis, κοσκινὸν, crible ou tamis. *Liv*. 3. *Chap*. 25.

Cotignac cantharidizé avec poudres de Cantharides] Qui font pouffer jufques au fang. *Liv*. 2. *Chap*. 28.

Couillatris] Ce bon homme duquel il eft parlé *au Prologue du Liv*. 4. qui avoit perdu fa hache ou coignée, & à qui Mercure en donna une d'or, ce qui caufa que plufieurs de fes voifins fe ruïnérent, fignifie un Gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec fa femme qui eftoit belle, dont François I. devint amoureux & enrichit le Gentilhomme, qui s'en retourna en fon Pays: ce qui fut caufe que plufieurs de fes voifins qui avoient de belles femmes ou filles vinrent auffi à Paris, croyant qu'ils feroient pareille fortune, mais ils furent obligez de s'en retourner après s'être ruïnez.

Cranie, *Gr*. κράνειον] Un certain lieu en la Ville de Corinthe, où les Athletes s'exerçoient à la luitte, à la courfe & femblables. *Au Prol. du* 3. *Liv*.

Crepalocomes] Hymnes ou Chanfons des yvrognes compofées en l'honneur de Bacchus & de l'ebrieté, ἀπὸ τῦ κραιπάλη, yvrognerie ou tournoyement de tefte d'avoir trop beu; & Κῶμος, le Dieu des banquets & feftins. *Liv*. 4. *Chap*. 59.

Croix Ofanniere] En Poitevin, eft la Croix ailleurs dite *Boifeliere*, près laquelle au Dimanche des rameaux l'on chante: *Ofanna filio David*, *&c*. *Liv*. 4. *Chap*. 13.

Cybele feu Rhea] *Deorum Mater à Cybelo Monte Phrygiæ aut* ἀπὸ τῦ κυβιςᾶν, faire le foubrefaut, & branfler la tefte comme un fol, d'autant que les Anciens croyoient que cette Déeffe rendoit les hommes infenfez jufques à fe couper les genitoires. *Liv*. 3 *Chap*. 43. *Liv*. 5. *Chap*. 1. De là on entend le mot Cybiftan.

Cyclopes] Geans du Mont Gibel en Sicile, qui eftoient Forgerons de Vulcain, d'autant qu'ils ont enfeigné les premiers comme il falloit battre le fer; ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, κύκλος, rond, & ὢψ l'œil, le vifage. *Au Prol. du* 4. *Liv*.

Cylindre uniforme] Une pierre ronde dont on fe fervoit pour applanir & égaler les allées des Jardins & grands Promenoirs ἀπὸ τῦ κυλίνδειν, rouler. On l'appelle uniforme, pour ce qu'il avoit une mefme forme par tous fes endroits; la defchiqueture des fouliers de Gargantua eftoit faite & decoupée en cette forme ronde. *Au Liv*. 1. *Chap* 8.

Cyne ou *Kyene*] C'eft-à-dire, Chienne, en Grec κύων, κύνος, un Chien. *Liv*. 3. *Chap*. 34.

D

DA Roma, &c.] Depuis Rome jufques ici je n'ay efté à mes affaires. De grace, prens en main cette fourche & me fais peur. *Liv*. 4. *Chap*. 67.

Datum Camberiaci] Donné à Chambery. *Liv* 4. *Chap* 6. 7.

Decretaliftones] Meurtriers de Decretales. *Liv*. 4. *Chap*. 53.

Decumane] Le dixiefme en nombre: or pour ce qu'il arrive fouvent felon le cours de Nature que la portion ou nombre dixiefme de quelque chofe que ce foit, fe trouve plus plein, remply, & plus robufte, l'Auteur au *Chap*. 51. du 1.

Liv. appelle une Legion decumane, *Liv.* 4. *Chap.* 23. vague decumane, grande, forte & violente, *Chap.* 32. & *Liv.* 5. *Chap.* 22. Escrevisses decumanes : ce qui est pris de Festus Pomp. qui adjouste que le dixiesme œuf est tousjours le plus grand. Colum. appelle les poires decumanes qui sont belles & grandes. Plin. La porte decumane, pour sa grandeur. Veget. *Decumana porta quæ appellatur, post Prætorium est per quam delinquentes milites educuntur ad pœnam.*

Demobore] Ὁ τῦ δήμυ βοράζων *Populi Oppressor, qui subditorum opes in suum fiscum & compendium convertit.* L'Auteur au 3. *Liv. Chap.* 1.

Demon] Bon ou mauvais Ange, Demi-Dieu. Le plus souvent il se prend pour malin Esprit.

Devotion] *Liv.* 3. *Chap.* 11. Horrible & execrable jurement, par lequel on se voüe & se donne-t-on au Diable. *Au* 5. *Liv. Chap.* 4. par ces devotions continuelles, il entend les imprecations & maudissons. Les hommes destinés pour estre sacrifiés aux Dieux, afin de détourner par cette expiation quelque mal public, comme peste & autres maladies, s'appelloient *devoti & sacri homines*, en Grec ἐπικατάρατοι ἄνδρες, en un mot καθάρματα, ce qui jadis s'observoit en la Ville de Marseille, ainsi que rapporte Servius sur ces mots du Livre de l'Eneïde, *Auri sacra fames*, & Budée sur les Pandectes.

Deu Collas faillon] Ce sont mots Lorrains. De par Saint Nicolas, compagnon. *Liv.* 4. *Chap.* 6.

Diagonale] Figure, *linea ab angulo ad angulum producta. Liv.* 1. *Chap.* 8. & 53.

Diapason.] *Liv.* 2. *Chap.* 11. Un accord de musique qui se fait par octave.

Diaphragme] *Præcordia*, Φρένες, métaphrene, le dos & la partie posterieure du diaphragme, ἀπὸ τῦ διαφράξαι, *distinguere & separare. Liv.* 3. *Chap.* 35.

Diastoliques & systoliques] Mouvemens, les deux mouvemens du cœur. *Liv.* 3. *Chap.* 4.

Diatyposes] Simples descriptions, & premiers lineamens de quelque chose. *Liv.* 3. *Chap.* 5.

Dicaste] Un Juge, quasi διχάςης, pour ce qu'il divise un tout en parties convenables, rendant à un chacun ce qui lui appartient. *Liv.* 5. *Chap* 12.

Digne vœu de Charroux] L'Aut. *Liv.* 4. *Chap.* 7. Charroux est une petite Ville en Haut-Poitou sur les confins de la Marche & du Limosin, qui a eu grand renom au siecle passé pour le regard des Reliques qui estoient gardées dans le Monastere de l'Abbaye située au milieu de la Ville, & jadis bastie par le Roy Charlemagne, ainsi que racontent les Moines; ces Reliques tant reverées estoient la Digne Vertu enfermée dans une Châsse enrichie d'or & de pierreries. Item le Digne Vœu, à sçavoir une grande Statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert & revestu de lames d'argent, qui estoit dressée debout en un coin de ce Monastere. Ces Reliques ne se monstroient au Peuple que de sept ans en sept ans, & lors on y abordoit de toutes parts, outre plus il n'estoit permis au sexe féminin de s'approcher du Digne Vœu, pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes & jeunes enfans, à qui cela appartenoit; mais les femmes estoient ordinairement au guet pour attraper celuy qui l'avoit baisé, & se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser & attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette Statuë. Une grande

grande Dame le voulut baiser, il se haussa de 4 ou 5 pieds: ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des Moines qui avoient attaché une poulie par derriére. L'an 1562. il fut despouillé par des Gentilshommes Huguenots (comme le Sr. Bouganet) lesquels depuis par les Gaudisseurs du Païs furent appellez les Valets de Chambre du Digne Vœu de Charroux: or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le Digne Vœu de Charroux.

Diipetes.] Descendant de Jupiter, epithete qu'il attribue au Nil qui s'enfle des pluïes qui tombent de l'air: car par ce mot de Jupiter on entend l'Air. Le Nil s'enfle vers le Solstice de l'Esté & s'espand par toute l'Egypte & arrose les terres & les rend fertiles. *Au Liv.* 4. *Chap.* 49.

Dipsodes] Peuples alterés. *à Græca dictione* διψάω. *Liv.* 2. *Chap.* 23.

Dithyrambes] Une maniere d'Hymnes composez en vers que l'on chantoit en l'honneur de Bacchus nommé διθύραμβος παρὰ τὸ δύο θύρας βῆναι *quòd bis natus duas veluti januas penetrârit*, le ventre de sa mere Semele, puis la cuisse de Jupiter: car sa mere estant grosse de luy & à demy terme, comme elle estoit aux abois de la mort en bruslant, Jupiter fit tirer l'enfant de son ventre par Mercure, & le mit dans sa cuisse, où il demeura jusques au jour de sa nativité, qu'il fut entierement parfait. *Liv.* 4. *Chap.* 59.

Dodrantal] Long d'une demie coudée, ou de neuf pouces Romains. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Dorophages] Hesiode attribue cet epithete aux Juges, qu'il appelle Roys. L'Auteur les appelle Geans, c'est-à-dire, Princes & grands Seigneurs, eslevés en dignité par dessus les autres. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

Dragonneaux] Petits Animaux semblables aux vers qui s'engendrent aux cuisses & jambes, & les voit-on remuer sous le cuir, sans faire aucun ennuy (les Arabes l'appellent *vena Meden*, ou *vena cruris*) par semblance que cette petite tumeur a avec la vene; Galien l'appelle dragoncule au 6. Liv. des parties affectées, Chap. 3. Halymbbar l'appelle vene fameuse. *L'Auteur au Liv.* 3. *Chap.* 22.

Druïdes] Peuples entre les Gaulois, qui demeuroient dans les Bois & Forests, c'estoient les Prestres & Juges du temps de Jule Cesar; on dit que la Ville de Dreux a pris le nom de tels personnages qui souloient y habiter. L'Auteur *Liv.* 2. *Chap* 1. *Liv.* 3. *Chap.* 3. & *Liv.* 4. *Chap.* 57.

Dyscrasié] Corrompu, mal-mené, mal-temperé, de mauvaise complexion, δύσκρατες. *Au Prol. du* 4. *Liv.* communément & en mauvais langage *debiscasié.*

E

EAu Gringoriane] c'est-à-dire, de l'eau benite, appellée Gringoriane du Pape Gregoire le Grand qui lors regnoit, *Chap.* 43. *du* 1. *Livre.*

Echephron] Gentilhomme du Roy Picrochole, *Livre* 1. *Chap.* 33. prudent & bien entendu ἔχων Φρένα.

Ecstase, *Ecstatique.*] Elevation d'esprit, ravissement d'esprit, *Liv.* 4. *Chap.* 51.

Ei] *Chap.* 49. *du* 4. *Liv.* Il faut ainsi lire le texte. En Delphes devant la face

face du Temple d'Apollon fut trouvée cette Sentence divinement eſcrite, *Γνῶθι σεαυτόν.* Et par certain laps du temps après fut veuë *Ei*, auſſi divinement eſcrite & tranſmiſe des Cieux : le Simulacre de Diane, &c. Voyez Plutarq. ſur l'expoſition de ces deux lettres, *Ei.*

Enclumes Cyclopiques] C'eſt-à-dire, faites de bon metal, & fortes, comme eſtoient celles des Cyclopes, *Liv.* 2. *Chap.* 26.

Encyclopedie] Quint. *Cap.* 16. *Lib.* 1. *Et efficiatur (inquit) orbis ille doctrinæ, quem Græci ἐγκυκλοπαιδεῖαν vocant.* Une revolution de toutes ſciences. *Au* 20. *Chap. du* 2. *Liv.*

Engaſtrimythes] Ventriloques, Enchanteurs & Devineurs, qui ont le Diable au corps, & qui par paroles ſourdes rendent reſponſes du milieu du ventre, d'où on les entend parler, *Livre* 4. *Chap.* 58.

Engys] Grec, proche ou voiſin, l'Auteur en forge un Royaume, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Enig & Evig] Mots Alemans. *Enig* ſignifie ſans, & *Evig* avec. Il eſt donc aiſé de prendre l'un pour l'autre, n'eſtans differens que de deux lettres, ce qui arriva au Traité d'accord du Lantgrave de Heſſe avec Charles-Quint, car au lieu de *Enig*, ſans detention de ſa perſonne, il ſe trouva *Evig*, avec detention. Et c'eſt ce que confeſſent les Agens de l'Empereur au 19. Livre des Comment. de Sleidan, & pourroit eſtre (ce diſent-ils) que par faute de bien entendre la Langue on ſeroit tombé en erreur. Et voilà ce que veut entendre l'Auteur forgeant deux Iſles de ces deux noms, eſquelles (dit-il) auparavant eſtoit advenuë l'eſtafilade au Lantgrave de Heſſe. *Au Liv.* 4. *Chap.* 17.

Entelechie] Une perfection interieure de quelque choſe. L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 19. donne ce nom au Royaume, où regne la Dame Quinte-Eſſence: car les Souffleurs ſe vantent de ne tirer ſeulement que le ſubtil, & ſeparer de la matiere terreſtre la ſimple & pure eſſence, l'ame & interne perfection des choſes.

Entomeure & entomer) Au lieu d'entamer, *à Græc.* ἐντομὴ, ἐντέμνειν, couper, trancher, entamer, toutes vertus fort convenables à Frere Jean des Entommeures, parce qu'il aimoit à ſe ruer en cuiſine & à jouer des couſteaux, ainſi que l'Auteur meſme le depeint *ès Chapp.* 10. & 11. du 4. *Liv. & Liv.* 1. *Chap.* 27.

Enyo] C'eſt la Guerre. Mars s'appelle Ἐνυάλιος, comme eſtant fils d'Enyo ou de Bellone. *Liv.* 3. *Chap.* 6.

Eolus] Dieu des Vents, ſelon les Poëtes, *Liv.* 4. *Chap.* 43.

Epanalepſe] Figure, quand on rejette les choſes desja dites, *Liv.* 3. *Chap.* 10.

Epænons] Harangues & Oraiſons que l'on prononçoit pour louer la grandeur & vertu de quelqu'un, principalement aux funerailles. Plutarq. *in Camillo*, l'Auteur *Liv* 4. *Chap.* 59.

Ephemeres] Fievres, leſquelles ne durent plus d'un jour naturel: ſçavoir eſt 24 heures. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Epicenaires] Paſſe-temps, c'eſt-à-dire, vains, frivoles & controuvés à plaiſir. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

Epilenie] Chanſon que l'on faiſoit reſonner durant le temps des Vendanges, lors meſme que l'on fouloit les grappes de raiſins ἐπιλήνιων ἄσμα, *cantio quæ cane-*

batur

latur inter premendas uvas: Λῆνος, un Pressoir, Ληναῖος, surnom de Bacchus, Λήληναῖα, certaines Festes en l'honneur de Bacchus, esquelles y avoit un Concert de Poëtes à qui feroit le mieux, & composeroit les plus naïfves & facetieuses chansons, & carmes pleins de risée à la louange de Bacchus, *Liv.* 5. *Chap.* 45.

Epinices] Ε'πινίκια, Chansons & Banquets de victoire & triomphe. Item les presens à l'issuë de tels festins, celebrez en memoire de la victoire, *Liv.* 5. *Chap.* 40.

Evangile] Bonne nouvelle.

Epode] Espece de vers, tel que l'on voit chez Horace, quand à chaque vers entier on adjoute une clausule ou vers plus court que le premier, tels estoient propres & aisez à mettre en chant, *Liv.* 4. *Chap.* 51.

Eudemon] Un jeune Page que Don Philippe des Marais Viceroy de Papeligosse donna à Gargantua. Ce mot est Grec qui signifie un Personnage bien né, & bien-heureux, *Liv.* 1. *Chap.* 15. & 16.

Euphorbe] Une liqueur qui descoule d'un certain Arbre d'Afrique de couleur de lait, & d'une faculté fort chaude & bruslante; on use de sa poudre pour faire esternuer. Voyez Mesuë. L'Auteur, *Liv.* 2. *Chap.* 28.

Euryclicns] Devineurs Engastriens *ab Eurycle Engastrimytho, cujus meminit Scholiast. Aristoph. in Vespis, & Cœl. Rhodig. Livre* 8. *Chap.* 10. l'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 58.

Eusthenes] Fort, robuste, puissant & galand homme; en Grec εὐσθενής, *Chap.* 22. *Liv.* 4. & *Liv.* 2. *Chap.* 29.

Ε'χθρῶν ἄδωρα δῶρα] C'est-à-dire, les dons que font les ennemis ne doivent estre reputez dons. Voyez Erasme en ses Adages. L'Auteur au *Liv.* 3. *Chap.* 14.

F.

FAnfreluches] Certains petits pieds de mouche que font ceux qui ne sçavent escrire, & qui chaffourent le papier. *Chapitre* 1. *du Livre* 1.

Farfadets] Lat. *Larvæ & Lemures*; Esprits folets qui vont de nuit & font peur aux mal-asseurez: or ce que l'Auteur recite au *Chap.* 23. *du* 3. *Livre* touchant ce que les Farfadets firent à la Prevoste d'Orleans, est ce qui arriva l'an 1534. que les Cordeliers d'Orleans avoient attiré un Novice pour contrefaire l'Ame de la Ptevoste. Voyez Sleidan au 9. Livre de son Histoire. L'Auteur pareillement au *Chap.* suivant 24. du 3. *Liv.* monstre assez quels sont les Farfadets, à sçavoir trompeurs & mensongers.

Fatuellus] Surnom du Faunus fils de Picus Roy des Latins, duquel sont issus les Faunes, Silvains, Dieux agrestes. *Fauni à fando, id est, vaticinando; & hinc fatuos dicimus inconsideratè loquentes.*

Fée] C'est-à-dire, fatalement destinée à quelque chose, comme le fust de la masse de Lougarou qui estoit fée, en telle maniere qu'il ne se pouvoit jamais rompre, au contraire brisoit soudain tout ce qu'il attouchoit. Ce mot vient de Fées, qui signifie les Déesses fatales, à sçavoir les trois Parques, sous la conduite desquelles les Payens croyoient toutes creatures estre soumises, & en de-

pendre tellement qu'à chacun donnoient leur deſtinée fatale, aux uns une vertu plus exquiſe qu'aux autres, *à verbo fatum*. *Liv*. 2. *Chap*. 29. *Liv*. 1. *Chap*. 31.

Les ferremens de la Meſſe] Diſent les Poitevins Villageois, ce que nous diſons ornemens: & le Manche de la Paroiſſe, ce que nous diſons le Clocher, par metaphore aſſez lourde, *Liv*. 4. *Chap*. 16.

Feries de Peſcheurs] *L'Aut*. *Liv*. 3. *Chap*. 47. C'eſtoient certaines Feſtes à Rome tous les ans, le 8. de Juin, repreſentées par le Preteur de la Ville és Jeux publics outre le Tibre pour les Peſcheurs. Voyez Feſtus ſur la diction *Piſcatorii ludi*, & Ovide 6. *Faſtorum*.

Figure trigone equilaterale] Ayant trois angles en égale diſtance l'un de l'autre. *Au Prol. du Liv*. 4.

Filopendules ou *filipendules*] Ce ſont contrepoids, tels que ſont ceux qui font tourner les rouës d'une Horloge. Ils ſont derivez de *filum* & *pendile*. Autres liſent filependeles, qui eſt la meſme choſe, *Liv*. 3. *Chap*. 22.

Force Titanique] C'eſt-à-dire gigantale. Voyez la fable des Geans dans la Mythologie, *Liv*. 4. *Chap*. 62.

Fouetteurs du Rivau] L'on pourra trouver dans les plus anciens Exemplaires un endroit où il eſt dit que c'eſt dormir comme qui tomberoit és mains des fouetteurs du Rivau. Cela eſt fondé ſur ce qu'un Seigneur du Rivau, Grand-Maiſtre de la Venerie, qui aimoit fort la chaſſe, ne dormoit gueres, & ſe levoit fort ſouvent la nuit, & ne pouvant ſouffrir que les autres dormiſſent, il les alloit reveiller & fouetter. L'on faiſoit de ce temps un conte de luy, qu'eſtant allé en Anjou chez une femme qu'il aimoit, lorſqu'elle le veid partir de chez elle vers la Feſte des Innocens, elle dit aſſez haut en ſorte qu'il le pouvoit entendre: Nous allons dormir à noſtre aiſe, & nous paſſerons les Innocens ſans les recevoir; il revint, à deux jours de là, de plus de 20 lieuës exprés pour l'éveiller & la fouetter.

Frere Lubin] Sobriquet donné par les Huguenots aux Moynes, teſmoin Marot dans une Chanſon:

> *Pour faire plutoſt mal que bien,*
> *Frere Lubin le fera bien;*
> *Mais ſi c'eſt quelque bonne affaire,*
> *Frere Lubin ne le peut faire.*

Or ce titre & telles proprietez ſont attribuées par l'Auteur, *au Prol. du* 1. *Livre*, à un certain Moine Anglois nommé Thomas Walleys, de l'Ordre de Saint Dominique, qui cuidoit avoir fait un beau chef-d'œuvre, d'avoir moraliſé la Metamorphoſe d'Ovide, & rapporté à la vérité de l'Hiſtoire Sainte; elle a eſté imprimée à Paris chez Badius Aſcenſius, l'an 1509.

G

GAlli] Eſtoient les Preſtres de Cybele mere des Dieux, ainſi nommez *à Gallo Phrygiæ Fluvio*, qui rendoit furieux & inſenſez ceux qui avoient beu de ſon eau, juſques à ſe chaſtrer eux-meſmes & ſe couper les genitoires avec un

taix.

taix. Ils s'appelloient auſſi *Corybantes & Curetes*, ἀπὸ τῆς κουρᾶς, à cauſe de la tonſure; car, comme dit Strabon, ils portoient les cheveux au derriere de la teſte, & tout le devant eſtoit tondu; ils eſtoient veſtus de robbes de femmes, & ayant poſé & attaché ſur un Aſne, l'Image de la Déeſſe Rhea ou Cybele, alloient mendiants de Bourgade en Bourgade, menants grand bruit avec tambours & autres inſtruments d'airain, eſclatants, & ſous crainte & reverence de la Déeſſe contraignoient un chaſcun ou par amour, ou par force de leur donner ce qui leur eſtoit neceſſaire pour vivre. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 43. Voyez cy-devant *Corybantier & Cybele.*

Gamma] La gamme eſt un ordre & regle que que les Muſiciens obſervent pour enſeigner le ton de la voix, l'accord, les muances ſuivant ces ſix voix. La gamme s'appelle ainſi pource qu'elle commence par la lettre Gamma, car le premier degré d'icelle eſt *G ut*, & le ſecond *A re*, &c. L'Auteur *Chap.* 19. *du* 4. *Liv.*

Ganabim] Mot Hebreu qui ſignifie larron. Il forge une Iſle de ce nom où ils habitent, *Liv.* 4. *Chap.* 66.

Gargantua pendit les Cloches de Noſtre-Dame au col de ſa Jument, &c.] *L'Aut. Liv.* 1. *Chap.* 17. Tout le monde ſçait que cette Jument eſt Madame d'Eſtampes Maiſtreſſe du Roy, qui eſt la meſme qui fit abattre les Foreſts de Beauſſe; à laquelle le Roy voulut donner un Collier de perles, & faire quelques levées ſur les Pariſiens, leſquels ne vouloient point payer; en ſorte que le Roy & Madame d'Eſtampes auſſi, les menaça de vendre les Cloches de Noſtre-Dame pour acheter ſon Collier.

Gaſter] Ventre, *Liv.* 4. *Chap.* 57.

Gaſtrolatres] Adorateurs du ventre, *Liv.* 4. *Chap.* 58.

Gaule Ciſalpine] Au deçà des Alpes, à l'égard de Rome & non de nous, eſt une ancienne partie des Gaules entre le Mont Senis & le Fleuve Rubicon près Rimini, comprenant Piedmond, Monferrat, Milan, Mantouë, Ferrare. *L'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 58.

Gelaſin] Nom d'un Païs forgé à plaiſir, où l'on ne fait que rire, ἀπὸ τοῦ γελᾶν, *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Gelen jabin] Mot Arabe, qui ſignifie du miel roſat, duquel on uſe ſouvent en clyſteres, & pour ce il en forge une Iſle fort copieuſe en matière de clyſteres. *Liv.* 4. *Chap* 17.

Gelones] Peuples de Scythie, qu'on nomme aujourd'huy Tartares, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Gibraltar] C'eſt le Deſtroit entre les deux extrémitez d'Eſpagne & d'Afrique, anciennement nommé les Colonnes d'Hercule, ainſi que l'Auteur meſme donne à entendre, l'appellant le trou & les bondes d'Hercule, *Liv.* 2. *Chap.* 30.

Gozal] Eſt un mot Hebreu, qui ſignifie une Colombe ou un Pigeon, *Liv.* 4. *Chap.* 3.

Grophides] Ce ſont deſcriptions, lineaments & premiers traits de quelque peinture & eſcriture, *Chap.* 31. *Liv* 5.

Gyrognomonique] Un tournoyement regulier, ou un mouvement en rond bien compaſſé, *Liv.* 3. *Chap.* 22.

Gyromantie] Divination qui se fait en marchant en rond, *Liv.* 3. *Chap.* 25. Virg. *Eclog.* 8.

H

HAgarene] Arabesque, car les Arabes se disent descendus d'Hagar chambriere & concubine d'Abraham, *Liv.* 2. *Chap.* 2.

Haruspicine] Divination par l'observation des gestes & contenances de la Beste que l'on veut sacrifier, *ab haruga*, vieil mot Latin qui signifie l'hostie dédiée pour le sacrifice: autres le dérivent de *hara*, c'est-à-dire, le toict où la Beste est reservée pour le sacrifice, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Helcipolides] Machines faites pour ruïner & abattre les murailles des Villes, *ab* ἕλκω, *au Prol. du* 3. *Liv.*

Helictes] *Chap.* 18. *Liv.* 4. Aristot. *Lib. de Mundo. Heliciæ dicuntur si lineari specie fulmina sunt conformata. Budæus.*

Helicon] Montagne en Bœotie dédiée à Apollon & aux Muses; où il y a la Fontaine Caballine ou Hippocrene.

Hemicraines] Maladies qui n'affligent que la moitié de la teste, dites vulgairemenr *migraines*, *Liv.* 4. *Chap.* 37.

Heptaphone en Olympie] Echo qui respondoit sept fois, Pline *Liv.* 36. *Chap.* 15. L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 1.

Herbes carminatives] Qui dissipent & vuident les ventositez, comme fenouil, anis, *Liv.* 4. *Chap.* 43.

Hercule Gaulois] Qui par son eloquence fléchit & attira à soy les nobles Gaulois. Voyez Lucien & Alciate en ses Emblemes. L'Auteur en fait mention *en l'Epist. lim. du* 4. *Liv.*

Heretique bruslable comme une petite horloge de bois] Il se moque d'une Sentence de condamnation de mort qui fut donnée contre un des premiers Huguenots qui embrassa la Religion Reformée à la Rochelle, lequel estoit Horloger & avoit fait une horloge toute de bois qui estoit un ouvraige admirable; mais à cause qu'elle avoit esté faite par les mains d'un pretendu heretique, les Juges ordonnerent par la mesme Sentence que cette horloge seroit bruslée par la main du Bourreau: ce qui fut executé. Il faut encore remarquer que cet adjectif de *clarelé* est fait du nom de cet Horloger qui avoit nom Clarelé & s'estoit rendu fort considerable par son zele. *L'Aut. Liv.* 3. *Chap.* 22.

Hernie] En Latin *hernia* ou *ramex*, en Grec κήλη. Toute sorte de rupture ou hergne, *Liv.* 4. *Chap.* 37.

Hetrusques lettres] C'est-à-dire, grandes lettres Romaines ou Italiques, *ab Hetruria*, Toscane, *synecdochicos*, une partie pour le tout, *Liv.* 1. *Chap.* 1.

Hierarchie] C'est l'ordre d'une sacrée Principauté. Une administration bien ordonnée de toutes choses saintes & sacrées. L'Auteur en donne le nom au Livre d'Hésiode intitulé, la Theogonie; pource qu'il traite là par ordre la sacrée Genealogie des Dieux. *Au Liv.* 3. *Chap.* 1.

Hieres Isles] Ce sont Isles grandes ou sacrées, car ἱερὸς signifie l'un & l'autre. D'où vient ἱερὰ νοῦσος, grande maladie ou sacrée, à cause du cerveau. L'Auteur en

en la superſcription du tiers Livre ſelon l'impreſſion de l'an 1553. ſe dit eſtre Caloier des Iſles d'Ieres, c'eſt-à-dire, un des principaux Religieux de ce Monde, qui eſt une grande Iſle environnée de l'Ocean, qui ſe diviſe en pluſieurs autres Iſles, comme l'Aſie, l'Europe, &c.

Hieroglyphiques lettres] Appartenoient aux Preſtres d'Egypte. Touchant la deviſe de l'Amiral de France: que jadis Auguſte Ceſar avoit portée, ſçavoir une Ancre de Navire environnée d'un Dauphin; Eraſme le rapporte à Titus Veſpaſianus, lorſqu'il explique le Proverbe, *Feſtina lentè*, qui ſignifie, Expedie & ne laiſſe rien arriere de ce qui eſt neceſſaire. Liſez Eraſme pour entendre les *Chapp.* 9. & 33. du 1. *Livre.*

Himantopodes] Pline dit, *Liv.* 5. *Chap.* 8. que ce ſont Peuples en Ethiopie, qui ont les jambes tortues, *inflexi*, *lentis cruribus*, *quos ſerpere magis quàm ingredi referunt*, *inquit Pomponius Mela*, *ult. Cap. Lib.* 3. ἱμὰς ſignifie courroye. L'Auteur, *Liv.* 4. *Chap.* 38.

Hippodrome] La carriere où l'on faiſoit courir les Chevaux, *Liv.* 1. *Chap.* 14. *&* 55.

Hippothadée] Compoſé d'hippos & Thadée nom d'Apoſtre, hippos en compoſition augmente la ſignification de la diction avec laquelle il eſt joint. *ex Gal. Lib.* 7. *de ſimpl. medic: fac.* quand il dit que le Fenouil ſimple ſe nomme en Grec *Marathrum*, mais qu'il y a un autre fenouil, lequel à cauſe de ſa grandeur s'appelle *Hippomaratrum.* Ainſi *Selinon*, c'eſt de l'Ache, où *Hipposelinon* ſignifie de la grande Ache. Or l'Auteur au *Chap.* 29. *du* 3. *Liv.* attribuë ce nom à un grand perſonnage & excellent en pieté, ſainteté de vie & doctrine Evangelique, comme on peut remarquer par ſes reſponſes.

Homocentricalement] C'eſt-à-dire, à l'entour d'un meſme centre, *Liv.* 3. *Chap.* 22.

Horoſcopes] Inſtruments & vaiſſeaux faits exprés pour meſurer les heures, comme Horloges de ſable, Quadrans au Soleil; & ainſi l'Horoſcope de la nativité eſt pris pour la recherche du jour & de l'heure que quelqu'un eſt né, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Hydrographie] Carte marine, *Liv.* 4. *Chap.* 1.

Hypenemien] Venteux, qui eſt plein de vent, ou vuide. Il appelle ainſi le Poteſtat de l'Iſle de Ruach, où ils ne vivent que de vent. *Liv.* 4. *Chap.* 44. les œufs engendrez ſans maſle s'appellent *hypenemia*, Lat. *ſubventanea.*

Hypocritique] feinte, deguiſée, *Liv.* 4 *Chap.* 36.

Hypophetes] Ceux qui parlent des choſes paſſées, ainſi que les Prophetes des futures, ou faux Prophetes, *Liv.* 4. *Chap.* 48.

Hyrenes] Le pere d'Orion ſelon aucuns, mais Servius l'appelle OEnopeon. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 17.

I.

ICelos] Le nom de l'un des trois principaux enfans du Songe ou Sommeil, *ex Ovid.* 11. *Metam.* lequel repreſente en dormant la ſemblance des Plantes, Oiſeaux & autres Animaux, comme Morpheus celle de l'Homme ſeulement, & ſan-

fantaisies des choses forgées en l'imagination, *Chap.* 13. *du* 3. *Liv.*

Ichthyomantie] Divination qui se prend en faisant rostir du poisson, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Ichthyophages] Peuples qui ne mangent que poisson en l'Ethiopie interieure, prés l'Ocean Occidental. L'Auteur attribuë ce nom à ceux qui cheminent sous l'Enseigne de Quaresmeprenant, *Liv.* 4. *Chap.* 39.

Idées, *especes*] Formes invisibles & exemplaire de toutes choses dans l'Esprit divin, selon Platon. L'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Ides de May] C'est le 15. jour du mois auquel nasquit Mercure. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Intentions secondes] Desquelles disputent les Scholastiques, qui est un travail inutile pour des choses imaginaires. C'est à quoy l'Auteur veut toucher, quand il dit plaisamment que Jupiter estoit si bouquin, qu'il se fût mesme transmué en intentions secondes, ainsi appellées magistronostralement, s'il eust connu que cela luy eust servy pour ses amours.

Io ti ringratio, *&c.*] Je te remercie, beau Seigneur. Ainsi faisant tu m'as espargné le coust d'un clystere, *Liv.* 4. *Chap.* 67.

Iota] C'est la plus petite lettre de l'Alphabet des Grecs, pour ce Cælius l'appelloit *pumilionem litteram, quòd omnium & figura & sono tenuissima sit & minima.* L'Auteur *en l'Epist. limin. du* 4. *Liv.* & *au* 50. *Chap.*

Ischyes] Vous les appellez *sciatiques.* Hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aquosité, ou carnosité, ou varices, &c. *Liv* 3. *Chap.* 37.

Isiaces] Estoient les Prestres de la Déesse Isis en Egypte, lesquels estoient vestus de lin.

Ithibole] Homme droit & adroit, ny tortu ny bossu, l'un des Capitaines de Gargantua, *Liv.* 1. *Chap.* 51.

Ithymbons] Une sorte de chansons & de danses ridicules en l'honneur de Bacchus, *Liv.* 5. *Chap.* 45.

Ithyphalle] *Liv.* 4. *Chap.* 38. Signifie une Effigie des Payens qui representoit le membre viril dressé en haut; les Prestres de Bacchus s'appelloient aussi Ithyphalles, lesquels vestus de robbes de femmes alloient trepignants des pieds, & chantants certains carmes, qu'on nommoit Ithyphalliques, & ce durant les Festes de Bacchus, & avec telles ceremonies suivoient le Phalle qui estoit aussi cette effigie du membre viril faite de bois, & attachée au bout d'un thyrse, c'est-à-dire d'une pique pointue, toute environnée de lierre ou de pampre, & la portoit-on en pompe durant ladite solemnité. Arnob. *Lib.* 5. *adversus Gentes. In Liberi honorem Patris Ithyphallos subrigit Græcia & simulacris virilium fascinorum territoria cuncta florescunt.* Priapus mesme prend souvent le nom de *Phallus*, dont est issu le mot, qu'en François on dit *fallot*, d'autant que la chandelle dressée au milieu represente aucunement cette Effigie payenne des Anciens: depuis ce mot est venu en risée quand on surnomme quelqu'un gentil & plaisant fallot, ainsi que fait l'Auteur parlant de Galien, il le nomme gentil fallot, d'autant qu'il soustenoit que la fin & l'usage de la teste estoit pour poser les yeux, *Liv* 3. *Chap.* 7. & au *Chapitre suivant* il l'appelle le galand Galien.

Iynges] Ex Rhodig. *Lib.* 9. *Cap.* 4. ce sont toutes drogues qui servent pour atti-

attirer quelqu'un à l'amour, ainsi que les philtres: toutefois l'ὕγξ, en Grec est un Oyseau qui remuë assiduellement la queuë, en Latin *Motacilla*; or les Enchanteresses se servoient de cet Oyseau, & en mesloient parmy leurs medicamens d'amour pour contraindre & allecher quelqu'un par force à aimer. Theocrite fait mention de tels allechements infames d'amour, par le moyen de cet Oyseau en sa Pharmaceutrie Ἴυγξ ἕλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα, id est, *Iynge* attire toy-mesme ce mien amy en ma maison. L'Auteur *au Livre* 3. *Chapitre* 1.

L.

LAgona edatera] *Liv.* 1. *Chap.* 5. Signifie boudins frians à manger, car λαγόνες veut dire les flancs ou parties vuides du ventre inferieur au dessus des hanches, où sont situés les intestins, desquels on fait boudins; & ἔδω, je mange. Mais plustost faut lire *Lagana edatera*, en Latin *placentæ edules* bignets de bon goust à manger, viandes d'une collation après disner, comme estoit le Reciné, que faisoit faire Grandgosier aux bons Compagnons. Le Grammairien Acron dit que c'estoit Crespes bien deliées faites de farine detrempée en eau y adjoustant du fromage, poivre, canelle, saffran, cuites avec quelque graisse, bref ce sont toutes nos especes de bignets: or λάγανον vient de λαγανίζειν, id est, χρωματίζειν, c'est-à-dire donner couleur, comme l'on fait prendre dans la poëlle bien chaude une couleur rougeastre à ces petits tourteaux; ce qu'on lit mesme en quelque vieil Exemplaire du Livre d'Hippocrate *de morbo sacro*, λαγανίζειν, χρωματίζειν, λάγανον γὰρ εἶδος, πλακοῦντος, *species placentæ*.

Lamia] Nom d'une Fée ou Sorciere qui va de nuit, & se couvre le visage de quelque beau masque, pour attirer à son amour les jeunes hommes, & les devorer puis aprés. Plutarque dit que ces Lamies avoient des lunettes comme des yeux, qu'elles pouvoient oster & remettre quand bon leur sembloit, tellement qu'elles ne voyoient goutte en leurs maisons, mais dehors estoient fort clairvoyantes, ce que l'Auteur approprie à Hertrippa, qui estoit grand Devineur pour le regard des choses de dehors, mais il ne connoissoit & ne sçavoit le gouvernement de sa femme en sa maison. Or que ce soit le mesme que les Lamies des Anciens, & non Fées, je m'en rapporte aux Vieilles du temps passé, lesquelles pour faire peur aux petits enfans font croire que ces Fées volent la nuit, & devorent les petits enfans qui sont seuls & escartés, & sont friandes de leur chair les guettant au sortir du ventre de la mere, ce que tesmoigne Horace en l'Art Poëtique, *Neu pransæ Lamiæ puerum vivum extrahat alvo.* D'où vient que son Commentateur Porphyrio tire à ce subject l'etymologie, du Grec λαιμὸς, qui signifie le gosier ou gloutonnie. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Landore] Un feneant, un homme vain, un Jenin, *dando*, & qui bransle les jambes assis sur une Boutique, *au Prol. du* 3. *Liv.*

Lasanon] Une terrine, ou un pot de chambre, *Liv.* 4. *Chap.* 60. & 67.

Lecanomantie] Λεκάνη, divination qui se fait en regardant dans un bassin plein d'eau, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Legugé] Lieu en Poitou, *Liv.* 2. *Chap.* 5. & *Liv.* 3. *Chap.* 39.

Lelapes] Λαίλαπες, Galien au *Comment.* 2. *Liv.* 1. *Epid.* dit que ce sont tem-

pestes

peſtes ſoudaines & vents fort vehements accompagnez d'une grande pluye, qui ne dure guere, *Liv.* 3. *Chap.* 18.

L'Ermenaud] Chaſteau appartenant aux Eveſques de Maillezais, prés la Ville de Fontenay-le-Comte en Poitou.

L'eſpi] Une Eſtoile claire ſituée au hault de la main ſeneſtre de la Vierge, en Grec στάχυς, en Latin *ſpica ſive ariſta Virginis*, en Arabe *Azimech*, *au Chap.* 1. *du Liv.* 2.

Le mal St. Eutrope] Maniere de parler vulgaire: comme *le mal St. Jean*, *le mal de St. Main*, *le mal St. Fiacre.* Non qu'iceux benoits Saints ayent eu telles maladies: mais pource qu'ils en gueriſſent, *Liv.* 4. *Chap.* 7.

Liffreloffre] Baragouin des Allemands & Suiſſes, *Prol. du* 3. *Liv. & au Chap.* 8. Pantagruel fait une plaiſante rencontre de ce mot avec celuy de Philoſophe; depuis les dernieres pluyes, dit-il, tu és devenu grand Liffrelofre, voire, dis-je, Philoſophe; ainſi par ce mot, au 2 *Chap. du* 2. *Livre*, il veut entendre ces Meſſieurs les ſuffiſants qui contrefont les Philoſophes, & donnent des noms aux choſes tout autres que ceux que les anciens Philoſophes leur ont donné, comme ils diſent le Chemin de St. Jacques que les anciens Philoſophes ont nommé *viam lacteam*, c'eſt-à-dire le Chemin au Ciel qui paroiſt blanc, comme laict.

Ligne perpendiculaire] Les Architectes diſent, tombante à plomb, droitement pendante, *Liv.* 4. *Chap.* 34.

Linoſtolies] *Liv.* 5. *Chap.* 4. Longues robbes qui tombent juſques ſur les talons, & ſont faites de fin lin: comme les aubes de nos Preſtres, *alba veſtis.* Tel veſtement anciennement appartenoit aux Preſtres de la Deeſſe Iſis en Egypte, & pour ce Ovide *au* 1. *des Metamorph.* les appelle *Linigeram turbam.* Il donne meſme ce nom à la Deeſſe Iſis 1. *Amor. Eleg.* 2. Plutarque auſſi touche cela en brief, quand il dit: οὔτε γὰρ φιλοσόφου, πωγωνοτροφίαι, καὶ τριβωνοφορίαι (robbe uſée; ποιοῦσι οὔτε Ἰσιακοὺς αἱ λινοστολίαι. Voyez *Cæl. Rhodig. Liv.* 5. *Chap.* 12. & de là vient le Proverbe, *Iſiacum non facit Linoſtolia*, l'habit ne fait pas le Moyne.

Lipothymie] Defaillance de cœur, *Liv.* 4. *Chap.* 44.

Litanie] *à Græc.* λιτανεία, ſupplication, *Chap.* 3. *du Liv.* 2. *& Chap.* 27. *du* 1. *Liv.*

Lithontripon Nephrocatharticon] *Liv.* 2. *Chap.* 28. Une poudre compoſée de drogues qui ont vertu de rompre la pierre dans les roignons.

Lobes de poulmon] λοβός proprement ſignifie le bout de l'oreille, que l'on prend quand on veut admoneſter quelqu'un; par ſimilitude il s'attribuë aux divers lopins des viſceres, comme du poulmon, du foye & autres; c'eſt ce qu'en Latin on dit *fibræ*, que jadis les Haruſpices conſideroient, apres avoir ſacrifié la Beſte afin de prendre de là quelque augure, *Liv.* 3. *Chap.* 4.

L'or de Tholoſe] Proverbe applicable à ceux qui ſont ſubjects à des malencontres, deſtinées fatales, & à une miſerable fin. Voyez Eraſme en la premiere Chiliade, *Proverb.* 109. l'Auteur *au Liv* 4. *Chap.* 15.

Loxias] Surnom d'Apollon, à cauſe des reſponſes obliques & tortues de ſes Preſtres, ou d'autant qu'il chemine par le Zodiaque, Cercle oblique & l'Eſcharpe des Cieux: λοξός, tortu, oblique l'Auteur *au Liv.* 3. *Chap.* 19.

L'Unique] C'eſt-à-dire ſeul, il dit que Triboulet eſtoit l'unique Moroſophe, ce qui ſignifie le ſeul Sage-fol, & dit qu'il eſt pluſtoſt Fol l'unique, que Lunatique,

tique, car les fols Lunatiques font le plus fouvent furieux & mal-plaifants; & font fubjets à cette folie ceux qui naiffent lors qu'il n'y a point de Lune, *ex Julio Firmico Lib.* 4. *Mathefeos*, & pour ce on les nomme Lunatiques, *Liv.* 3. *Chap.* 45.

Lychnobiens] Peuples vivants de Lanternes: on peut attribuer ce nom à ceux qui font de la nuit le jour, & vivent la nuit à la chandelle. *Seneca*, *Epiftola* 122. *Nihil confumebat nifi noctem: itaque crebrò dicentibus illum avarum & fordidum, Vos*, inquit, *illum & lychnobium dicetis.* Tels font aujourd'huy les Courtifants & grands Seigneurs. L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 33. auparavant *Liv.* 2. *Chap.* 13. il les avoit appellez Lucifuges.

Lycifque orgoofe] *Liv.* 2. *Chap.* 22. Lycifque eft un Animal engendré d'un Loup & d'une Chienne, qu'on appelle auffi Hybride. *Orgoofe*, c'eft-à-dire qui eft en chaleur: *ex Gal. in Aph.* 22. *Lib.* 1. ὀργᾷν fignifie eftre en l'ardeur vehemente & impatience que monftrent les Animaux, principalement les femelles, lors qu'elles font en amour.

Lynce] Ou c'eft le nom d'un Once, ou Loupcervier, qui a la veuë fort aiguë; ou bien de Lynceus, l'un des Argonautes, qui accommpagnoient Jafon au voyage de Colchos pour conquefter la Toifon d'or, & avoit la veuë fi penetrante, qu'il voyoit au travers d'une muraille, d'où le Proverbe, *Lynce perfpicacior.* Erafmus, *Adag.* 55. 3. *Chil.*

M

M*Acræons*] Perfonnages qui vivent longuement, & par plufieurs fiecles: μακρὰ αἰῶν, & Macrobes, *Liv.* 4. *Chap.* 25. & *Liv.* 5. *Chap.* 2.

Madia] Serment de Maine, Touraine, & Poitou, tiré du Grec μὰ Δία, non par Jupiter, comme *Nenda*, ou *Ne Dea*, Νὴ Δία, ouy par Jupiter. *L'Auteur Liv.* 4. *Chap.* 15. *Liv.* 5. *Chap.* 15. & *Chap.* 7. de la Progn. Pantagr.

Maiftre queux] *Liv.* 4. *Chap.* 39. Jadis en France le Grand-Queux, Charge honorable dans la Maifon du Roy. Voy. *du Haillan*, *Liv.* 4. de l'eftat des affaires de France.

Manduce] *au Liv.* 4. *Chap.* 59. Lat. *manducus; ex Plauto; & manduco.* C'eftoit une Effigie qu'anciennement les anciens Payens portoient en pompe pour faire peur, & rire quant & quant. Elle avoit un mafque en façon de tefte d'homme avec de groffes & amples mafchoires: & de grandes dents qu'elle faifoit peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuir les fpectateurs en riant. Plaute touche de cette folennité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui eftant tout mouillé trembloit de froid, & faifoit craqueter fes dents. CH. *Quid fi aliquo ad ludos me pro manduco locem*? SA. *Quapropter*? CH. *quia pol clarè crepito dentibus.* Juvenal quoque Sat 3.

——— Tandemque redit ad pulpita notum
Exodium, cùm perfonæ pallentis hiatum
In gremio matris formidat rufticus infans.

Manubie] Manubie ſignifie auſſi ſelon la Doctrine des Tuſques, les jets ou eſclats de foudres, dit en Grec κεραυνοβολία. Et c'eſt ce qu'au ſecond des Queſtions Seneque rapporte de Cecinus, qui a eſcrit de la diſcipline des Hetruſques, qu'il y a trois eſpeces de Manubies; *ait enim Jovi tres manubias dari, quarum prima movet, ſecunda prodeſt, tertia adhibitis conſilio Diis emittitur*; Ainſi l'Auteur prend ce mot en telle ſignification au *Chap.* 12. *du* 3. *Liv.*

Mappemonde] C'eſt une grande Carte du Monde, pour ce elle eſt peinte de diverſes couleurs, de blanc, de noir, de rouge, de verd, de jaune, & autres; afin de faire diſtinction des Regions & Païs divers; & c'eſt ce que dit Frere Jean au *Chap.* 28. *du* 3. *Livre*, que la barbe de Panurge qui commençoit à blanchir reſſembloit à une Mappemonde, car il y avoit du noir, du gris, du blanc, & par ainſi monſtroit qu'il s'approchoit de la vieilleſſe. Mappe une grande Nappe, à quoy reſſemblent ces Cartes: or que *mappa* ſignifie une grande nappe qui couvre toute la table, il apert par l'hiſtoire du Nonce qui fut envoyé à Charles V. touchant ſa collation en Careſme, car il ne voulut que la nappe couvriſt toute la table à cauſe du jeuſne.

Marmes & Merdigues] Jurement des Villageois Tourangeaux & Poitevins, par mon ame, & mercy Dieu, ou mere Dieu. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Martiner] Boire d'autant, comme on fait la veille de Saint Martin, lors qu'on taſte au vin nouveau, *Liv.* 2. *Chap.* 28.

Maſſorets] Interpretes & Gloſſateurs entre les Hebreux. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Matagraboliſer] *Liv.* 1. *Chap.* 19. Mot forgé à plaiſir, pour ſignifier une eſtude des choſes vaines.

Mateologiens] Docteurs futiles, qui ſe rompent la teſte à diſputer de choſes vaines & frivoles.

Mateotechnie] Art & ſcience vaine, inutile & de nul profit: il nomme ainſi le Port du Royaume d'Entelechie, où regne Quinte-Eſſence. Ce qui convient très-bien à l'eſtude de l'Alchymie, & recherche de la Pierre Philoſophale: car l'iſſuë s'en va en fumée, *Livre* 5. *Chap.* 19.

Medamothi] Ce mot vient du Grec μηδαμόθεν, c'eſt-à-dire, en nulle part: il en forge une choſe à plaiſir, qui eſt nulle, & ne ſe trouve point en lieu que ce ſoit, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Meden] C'eſt un pareil Païs, à μηδὲν, *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Megiſte] Trés-grand, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Menades] Les Preſtreſſes de Bacchus, qui eſtans comme inſenſées & folles celebroient les Orgies, c'eſt-à-dire les Feſtes & ceremonies inſtituées en l'honneur de Bacchus, ἀπὸ τȣ̃ μαίνεσθαι. *Juvenal. Satyr.* 6.

> ——— *Crinemque rotant ululante priapo*
> *Mænades.*
>
> L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 39.

Marmite de Plaute] C'eſt une Comedie de Plaute, intitulée *Aulularia. au Prolog. du* 3. *Livre.*

Mer Tyrrhene] La Mer d'enbas prés de Rome: qui frappe la Toſcane. Les Tyr-

Tyrrheniens sont les Hetrusques, qu'on appelle Toscans, *Prol. du* 4. *Liv.*

Metamorphose] Transformation.

Metaphrene] Le dos *μετὰ φρένα, pars sita post præcordia*, *Liv.* 3. *Chap.* 35.

Metoposcopie] Partie de la Physionomie, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Mesarins] *Mesaræum*, le milieu des intestins, où sont contenuës le plus souvent les causes des maladies du ventre inferieur, *ex Fernel. Lib.* 6. *Cap.* 7. *Patholog.* Voilà pourquoi les Maistres qui enseignent le moyen & les remedes pour guerir ces affections, il les appelle Mesarins, ne plus ne moins qu'on appelle Oculistes, ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux, *Liv.* 4. *Chap.* 44.

Microcosme] Petit Monde.

Midas] Roy de Phrygie convertissoit tout en or, puis il perdit son don s'estant lavé au Fleuve de Pactole. Apollon changea ses oreilles en celles d'un Asne. *Ovid.* 11. *Metamor.* & *Erasm. au prem. Auriculas Asini Midas habet:* Or les François qui se vantent d'estre de Phrygie & descendus d'Astyanax fils d'Hector ont retenu cela de Midas qu'ils entendent bien clair, & sçavent ce qui se fait, mesme és loingtains Païs, & en sont curieux. *Hoc innatum est Nationi Gallorum ut ab obviis quibusque percunctentur quid novi? Cæsar Comment.* 5. & 6. & voilà ce que veut dire l'Auteur *au Prol. du* 3. *Liv.*

Milo Crotoniate] Natif de Crotone, Ville d'Italie située en la Coste de la Mer Adriatique, aux Jeux Olympiques tua un Taureau d'un coup de poing, puis le porta sur ses espaules la longueur d'une stade, ou de 125. pas, & le mesme jour le mangea tout entier, mais en sa vieillesse esprouvant sa force il fendit un arbre en deux, & ses mains demeurerent prises dans l'esclat, dont il mourut. *Au Liv.* 1. *Chap.* 23. *Liv.* 3. *Chap.* 2.

Mirebeau, *Mirebalais*, & *les Moulins à vent de Mirebalais*] Mirebalais est un Pays de la Province de Poitou, dont la principale Ville est Mirebeau, esloignée de Poitiers environ six lieues. Il est parlé de la Lanterne Provinciale de Mirebalais *au Chap.* 33. *du* 5. *Liv.* & des Asnes de Mirebalais *au Chap.* 30. *du* 5. *Liv.*

Misanthrope] Qui fuit & hait les hommes, ainsi fut surnommé Timon Athenien. *Cic* 4. *Tuscul. Lib.* 3. *Cap.* 3.

Mixarchagevas] Surnom que les Argiens donnoient à Castor. *Plut Probl.* 23. *Quæst.* 63. L'Auteur, *Liv.* 4. *Chap.* 22.

Monete] Nom donné à Junon par les Romains, *à monendo*, *ex Cic. Lib.* 1. *de Divinat.* *Atque etiam scriptum à multis est, cùm terræ motus factus esset, ut sue plena procuratio fieret, vocem ab Æde Junonis ex arce extitisse: quocirca Junonem illam appellatam Monetam.* Ce Temple de Junon Monete estoit en la descente du Capitole, prés duquel depuis ont habité ceux qui forgeoient l'argent, d'où ces piéces forgées & marquées ont pris le nom de *Moneta.* Or l'Auteur parlant des deux dictions Monetes & Maunetes; c'est-à-dire, sales & ordes, telles que sont le plus souvent ces femmes qui gouvernent les accouchées qu'on appelle Sages. *Liv.* 3. *Chap.* 16.

Montagu, *Esparviers de Montagu*] Ce sont poux que les Capetes portent sur leurs habits comme esparviers sur le poing. *Liv.* 1. *Chap.* 37.

Montigenes] Engendrez és montagnes. *Liv.* 4. *Chap.* 35.

Morgue] Vient de μοργία, qui ſignifie intemperance & gourmandiſe. *Liv.* 2. *Chap.* 23.

Morpheus] L'un des trois enfans du Sommeil, qui prend la ſemblance humaine. Ovide 11. Metamorph.

> *Excitat artificem ſimulatoremque figuræ*
> *Morphea.*

L'Auteur *au Liv.* 3. *Chap.* 13.

Muſaphis] En Langue Turque & Sclavone ſont les Docteurs & Prophetes Mahumetans. *Liv.* 3. *Chap.* 43. *& au Prol. du* 4. *Liv.*

Myres] Vieil mot qui ſignifie les Chirurgiens portant boite d'onguent. μυρὸν Gr. onguent. *Liv.* 4. *Chap.* 44.

Myſte] Un Preſtre qui fait les ſacrifices. *Liv.* 3. *Chap.* 46. μυστὴς, μυστήριον, la choſe ſacrée.

Mythologies] fabuleuſes narrations. C'eſt une diction Grecque.

N.

NArgues] Mot dont uſe le Vulgaire, quand il eſt prés de frapper le nez avec deux doigts, & nazarder, il s'écrie *nargue.* Le mot de *zargue* a pareille ſignification. *Chap.* 17. *du* 4. *Liv.*

Nauſiclete] Celuy qui eſt renommé par la multitude de ſes Navires ναυσίκλυτος. *Hom. Odyſſ.* ο. Φοίνικες ναυσίκλυτοι ἄνδρες., *idem* κατὰ τὰς ναῦς ἔνδοξοι. *Au Liv.* 1. *Chap.* 56.

Necepſos] Roy d'Egypte, homme juſte & grand Aſtrologue, qui a écrit de l'invention des remedes contre les maladies, enſeignant le moyen comment on peut connoiſtre de loing & prevoir les maladies qui ſont cauſées par la Conſtellation des figures & Aſtres celeſtes; qu'il diviſoit en trois dixaines, ainſi qu'enſeigne Jul. Firmic. *Lib.* 1. *Matheſ.* Galien parle de ce Roy & de ſes Jaſpes au 9. *Liv.* des Simples, & touche en brief ce que l'Auteur en dit *au Chap.* 8. *du Liv.* 1.

Nectar] Eſt le breuvage des Dieux tant celebré par les Poëtes. Il eſt compoſé d'une particule privative & de κτείνω, je tuë; c'eſt-à-dire, Nectar eſt une boiſſon qui empeſche d'eſtre tué, & de mourir. Tout ainſi qu'Ambroſie eſt la viande des Dieux qui prive de mortalité ceux qui en mangent. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Niphleſet] C'eſt un mot Hebreu, qui ſignifie le membre viril. *Liv.* 4. *Chap.* 42.

O.

OBeliſques] *à Græc.* ὀβελὸς, qui eſtoit (*ex Euſtath. in Hom.*) un uſtenſile de cuiſine fort pointu, tel que ſont nos broches de fer. Or par metaphore on donne ce nom à d'autres figures, qui vont en diminuant en pointe, & c'eſt ce que

que l'Auteur veut entendre au *Chap.* 44. *du* 5. *Liv.* Sçavoir eſt grandes & longues Aiguilles de pierre, larges par le bas, & qui peu à peu viennent à finir par le haut en une pointe aiguë: il differe de Pyramide en ce que l'Obeliſque eſt d'une piece ſeule, & la Pyramide de pluſieurs liées avec mortier & ciment. On allumoit jadis du feu au ſommet d'icelles, qui eſtoient ſituées prés le rivage de la Mer, pour luire & donner clarté aux Mariniers en temps de tempeſte. D'où vient qu'il les appelle Obeliſcolychnies au 33. *Chap. du meſme Liv.* qui eſt-à-dire, ces Colomnes ou Pyramides alors que le feu eſtoit allumé au-deſſus de leur pointe.

OEdipodique jambe] C'eſt-à-dire, enflée & groſſe, comme les avoit OEdipus le divinateur, ainſi nommé, parce qu'auſſi-toſt qu'il fut né, il eut les pieds percez d'un baſton, & fut delaiſſé pendu à un arbre, expoſé à l'abandon des Beſtes ſauvages, duquel danger il fut délivré par Phorbas Paſteur du Roy de Corinthe, & toutesfois tout le temps de ſa vie les jambes luy demeurerent enflées. οἰδέω j'enfle. *au Liv.* 4. *Chap.* 43.

Oeſtre Junonique] Mouche bovine ou tahon, dite Junonique, d'autant que Junon par le moyen de telles mouches mit en fureur la belle Io tournée en Vache par Jupiter. *Liv.* 1. *Chap.* 44.

Ogygies] Iſles diſtantes d'Angleterre. Voyez Plutarque au Livre de la face qui apparoiſt au rond de la Lune; ὠγυγιὸς ſignifie vieil & ancien. L'Auteur, *Liv.* 3. *Chap.* 24.

Olives Colymbades] κολυμβᾷν, nager & baigner dans quelque liqueur. On les appelle *colymbades* pour ce qu'elles ſe baignent dans leur huile toute pure, ſans autre artifice, & ſemble qu'elles ſe plongent dedans. *Quoniam oleo ſuo puræ ſine accerſita commendatione innatant, & quaſi urinabundæ fluitant.* Pline *Liv.* 15. *Chap.* 3. *urinare* en Latin; c'eſt-à-dire, nager entre deux eaux. *Liv.* 4. *Chap.* 59.

Olympe] Montagne de Theſſalie, ὅλος λαμπρός. *Au Prol. du* 4. *Liv.* Mais le Ciel eſt ainſi nommé par les Poëtes.

Olympiades] Maniere de compter des Grecs, par ceux qui demeuroient victorieux aux Jeux Olympiques, qui ſe faiſoient de quatre en quatre ans en Olympie Iſle d'Elide. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Ombre decempedale] Qui tombe ſur le dixiéme point en un Quadrant. *Liv.* 4. *Chap.* 64.

Oniropole] Qui traite de Songes, ἀπὸ τοῦ πολέω, *id eſt, tractare & interpretari.* Toutesfois Euſtathius *in Hom.* dit qu'il ſe prend tant pour celuy qui examine les ſonges d'autruy & les interpréte, que pour celuy-là qui ſonge luy-meſme, & de là prédit ce qui en doit arriver. *Liv.* 3. *Chap.* 13.

Onocrotale] Oyſeau qui reſſemble au Cygne, & braît comme un Aſne ainſi qu'il veut reſpirer, quelques-uns diſent que c'eſt le Butor. Ὄνος, Aſne, κρόταλος, ſon rude & aſpre. *Liv.* 1. *Chap.* 8. *Liv.* 3. *Chap.* 26.

Onymantie] Divination qui ſe fait ſur l'ongle froté & oingt d'huyle & de cire; ὄνυξ, ongle, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Opiſtographes] Papiers qui ont l'eſcriture de deux coſtez: car les Anciens n'eſcrivoient que d'un coſté de la page, d'autant que les feuilles de leurs Livres eſtoient faites d'une écorce d'arbre nommé *papyrus.* Pline toutesfois en la cinquieſ-

quiefme Epift. *du* 3. *Liv.* en parle comme de Livres qui fervoient de Brouillards & Memoires pour les mettre puis aprés au net. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

Ofcines] *Aves*, inquit Varro, *ore & cantu aufpicium facientes.* Pline fait diftinction entre les *Ofcines* & *Alites.* Les premiers chantent, les derniers font plus gros & ne chantent point. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Otacuftes] Efpions des Princes; ὦτα, oreilles, & ἀκύω. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

Ovation] Petit triomphe permis aux Capitaines & Chefs d'Armée, lefquels avoient eu quelque bon fuccés en guerre, & non pas un fait d'armes infigne, ainfi qu'eftoit une notable bataille. Celuy à qui on octroyoit l'Ovation, entroit à pied, ou fur un Cheval blanc avec lieffe, couronné de myrte, fuivy du Senat jufques au Capitole, où il facrifioit à Jupiter une Brebis dite *Ovis*, *unde ovatio*, *ex Servio in* 4. *Æn.* Ceux à qui on donnoit le vray triomphe & parfait, ils immoloient un Taureau. *Liv.* 1. *Chap.* 10.

P.

PAlices] Furent deux freres, nés de Jupiter, & de la Nymphe Thalia; qui fe fentant groffe, & craignant Junon, fit requefte aux Dieux que la Terre s'entrouvrift pour les engloutir, ce qui fut fait; mais le terme venu d'enfanter la Terre derechef fe fendit, & mit hors du ventre de la mere deux enfans mafles nommez Palices, ἀπὸ τῦ πάλιν ἵκεσθαι. L'Auteur *Chap.* 18. *du* 3. *Liv.* dit que cela arriva près de Symathos joignant le Mont Etna. Les Poëtes feignent que ces deux enfans furent puis aprés tranfmuez en deux Fleuves que les Siciliens appellent Delles, fort renommez à caufe de leur eau chaude & bouillante.

Palingenefie] Regeneration. L'Auteur *Chap.* 18. *du* 3. *Liv.* attribuë cette opinion à Democrite, qu'il avoit pris du Philofophe Leucippus. Voyez *Cic. au* 1. *des Fins.* On peut auffi rapporter la Metempfychofe de Pythagoras à cette Palingenefie.

Palintocie] Enfantement derechef renouvellé. Toutefois la Palintocie des Megariens fignifie l'ufure derechef repetée, ainfi que Plutarque rapporte en la *Queft.* 18. *des demandes Grecques.* Les Megariens ayant chaffé leur Tyran firent une Ordonnance que les Crediteurs rendroient le profit de l'argent prefté, & qu'ils avoient eu auparavant, & appelloient cette repetition d'ufure Palintocie, car τόκος auffi fignifie en Grec l'ufure, le profit de l'argent prefté.

Palle] Selon l'intention de l'Auteur au *Prol. du* 3. *Liv.* ne vient pas de *palla*, qui fignifie la robbe d'une femme honnefte, mais de *pallium*, qui eftoit un grand manteau, dont les Philofophes Grecs fe couvroient. Aul. Gelle *au Chap.* 2. *du* 9. *Liv. Barbam & pallium video, Philofophum nondum video.*

Pamyle] L'Auteur a pris de Plutar. au Traité d'Ifis & d'Ofiris, tout ce qu'il raconte de cette femme, *Chap.* 1. *du* 3 *Liv.* de laquelle a pris fon nom la Fefte des Pamyliens en Egypte, où l'on facrifioit au Dieu Ofiris, qu'aucuns difent eftre le Dieu Bacchus, car on monftroit le Priape, & le portoit on en pompe durant tels facrifices.

Panchartes] Il faut ainfi lire *au Chap.* 8. *du* 1. *Liv.* & non Pantarches: ce font donc Panchartes les Tiltres anciens generaux & authentiques, des Droits, Heritages & Seigneuries d'une grande Maifon.

Pando-

Pandore] La premiere femme forgée par Vulcain suivant le commandement de Jupiter, laquelle receut plusieurs dons de Jupiter. Cette femme ayant receu de Jupiter un vase remply de tous maux; aprés le refus qu'en fit Promethée qui redoutoit les menées de Jupiter, elle le presenta à Epimethée, qui soubdain le descouvrit, & au mesme temps tout le Monde fut saisy & remply de tous maux qui sortirent de cette boëte, & s'espandirent par-tout. C'est donc ce que veut dire l'Aut. *au Chap.* 3. *du* 3. *Liv.*

Panicaut] Espece de chardon à cent testes; les Grecs l'appellent ἠρύγγιον, *Eryngium. Au Chap.* 33. *du* 2. *Liv.*

Panigon] Le Roy Panigon qui se marie & convie ses amis à venir baiser sa femme estoit un bon Seigneur du Pays, qui ne sceut jamais ce que c'est que jalousie, & trouvoit bon tout ce qui plaisoit à sa femme.

Panique terreur] Τὰ πανικὰ, peurs subites, *terror panicus*, de Pan Dieu des Bergers, lequel aussi-tost qu'il fut arrivé au secours de Jupiter contre les Titans, il les espouventa d'une frayeur si subite qu'ils se mirent d'eux-mesmes en fuite, *Chap.* 44. *du* 1. *Liv.* & *Chap.* 40. *du Liv.* 5.

Panomphée] Epithete & surnom que les Grecs donnent à Jupiter, d'autant qu'il est adoré de toutes les Nations, ou pour ce qu'il entend la voix & Langues de tout peuple. *Hom. Il.* 8. *de* ὀμφὴ, *vox.* Or l'Aut. *Liv.* 5. *Chap.* 45. attribue de bonne grace ce nom au mot Allemand *Trinc*, disant que c'est un mot de toutes Nations, car quand on veut inviter quelqu'un à boire on luy dit *Trinc*, c'est-à-dire, *beuvez*, avertissement fort aisé à comprendre à chacun.

Pantagruel.] Voyez le *Livre second Chapitre second.*

Pantoufle] Ce mot est extrait du Grec παντόφελλος tout fait de liege, φέλλος escorce de liege, *suber*: le dessous de la pantoufle est tout de liege. *Liv.* 4. *Chap.* 9.

Panurge] Un Factotum, un Maistre Aliborum qui de tout se mesle. Item un matois, fin & malitieux. Jupiter au 2. Dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανȣ̃ργος, vieux, fin & trompeur. *Panurge* est un homme qui met toute piece en œuvre. *L'Auteur au Chap.* 9. *du* 2. *Liv.*

Papelart] *Liv.* 2. *Chap.* 29. Ceux qui sous feinte religion veulent servir Dieu selon leur fantaisie & intention: les autres disent à paper le lard, *pappare minutum*, avaller les viandes ja maschées.

Par la vertus Dieu] Ce n'est jurement, c'est assertion: moyennant la vertu de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce Livre. Comme à Tholose preschoit Frere Quambouis, Par le sang Dieu nous fusmes rachaptez: Par la vertus Dieu nous serons sauvez, *Liv.* 4. *Chap.* 67.

Paradoxe] Sentence contre la commune opinion, telle qu'estoit celle des Stoïques. *Liv.* 4. *Chap.* 8.

Paragraphe] Vulgairement *paraffe* est comme un signe, ou note posée prés de l'escriture. *Liv.* 4. *Chap.* 51.

Peralleles] Lignes droittes esgallement distantes des voisines. *L'Aut. au* 1. *Chap. du* 4. *Liv*

Parangon] Mot Italien, qui signifie plus excellent & plus sublime que les autres: voilà pourquoy il appelle Homere le Parangon de tous Philologues, c'est-à-dire, le miroüer & patron.

Para-

Paranymphe] Lat. *pronubus*, celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'adviſer au Contract de mariage. Item qui conduiſoit le marié en ſa maiſon. Tout ainſi que *pronuba* eſtoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le Paranymphe s'appelloit en Latin *auſpex*, pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais ſuccez du mariage. Voilà pourquoy on peut attribuer ce mot à ceux qui conduiſent quelques affaires, comme fait l'Auteur *au Chap.* 39. *du Liv.* 3.

Paraſanges] Meſure des chemins chez les Perſes contenant trente ſtades. *Herod.* 1. 2. L'Aut. *Liv.* 2. *Chap.* 23.

Paraſites] Eſcornifleurs, boufons & flateurs παρὰ τῦ σιτίυ, *quod à cibo totus pendeat. Liv.* 3. *Chap.* 3.

Paroles apoſtrophées] Quand en un diſcours continu on delaiſſe ſon propos, pour s'addreſſer à quelqu'autre perſonne ou abſent ou preſent: ou bien apoſtrophées d'un accent Grec nommé ἀπόςροφος, quand on mange la voyelle ou la diction precedente, ſi celle qui ſuit commence par une autre voyelle ou diphthongue; & ainſi ces paroles apoſtrophées ſeront paroles à demi mangées, rongées & abreviées. *Liv.* 5 *Chap.* 4.

Paranomaſie] Rencontre de ſemblables mots ou ſyllabes. *Liv.* 3. *Chap.* 10.

Paroxyſme] L'accez de fievre, ou redoublement. *Liv.* 4. *Chap.* 45.

Parques] En Grec, μοῖραι αἶσαι, ſont trois: Lacheſis qui tient la quenoüille, Clotho qui tort le fil avec le fuſeau, & Atropos qui le coupe, & par ainſi diſpenſent la deſtinée de la vie de l'Homme. *Liv.* 3. *Chap.* 24. & 48.

Paſſato, &c.] Le danger paſſé, eſt le Saint moqué. *Liv.* 4. *Chap.* 24.

Paſtophores] Les Pontifes des Egyptiens du Temple de Serapis. παςὸς, *pallium ſacerdotale*, une chappe: *pallium Veneris quod ferebant in Ægypto ſacerdotes cæteris honoratiores.* Le lieu de la demeure de ces Preſtres eſtoit joignant le Temple qu'on appelloit *Paſtophorium. Ruff. Eccleſ. Hiſt. Lib.* 2. *Cap.* 23. *Item Hieron. in Eſa. Paſtophorium, inquit, eſt thalamus, in quo habitat præpoſitus Templi. Au Prol. du* 4. *Liv.*

Penie] Souffreté, indigence: les Payens en faiſoient leur Deeſſe. *Liv.* 4. *Chap.* 57.

Περὶ γραμμάτων ἀκρίτων] Des lettres douteuſes inconnuës. *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Περὶ ἀνεκφωνήτων] Des mots qu'on ne peut prononcer. *Liv.* 2. *Chap.* 18.

Περὶ ἀφάτων] Des choſes ineffables, deſquelles on ne doit parler. *ibid.*

Pericharie] Περιχάρεια. Joye exceſſive. *Liv.* 1. *Chap.* 10.

Periode] Revolution, clauſule, fin de ſentence.

Periſtyle] Περιςύλιον ἢ περίςυλον; *Locus eſt* (*inquit Philander*) *columnis clauſus & undique ſeptus*, comme ſont les Cloiſtres des Monaſteres. *Liv.* 5. *Chap.* 7.

Phantaſus] L'un des trois enfans du Sommeil, ἀπὸ τῆς φαντάσιας, un ſimulachre, & apparition, comme d'une chimere & ſemblable choſe qui ſe repreſente la nuit, *Liv.* 3. *Chap.* 13.

Phare] Eſtoit une Tour près Alexandrie au rivage de la Mer ſur laquelle on poſoit la nuit une groſſe chandelle allumée au dedans, pour guider les Mariniers, & de là vient que les Havres & les Tours qui ſont ſituées au bord de la Mer ſervants à tels uſages pour addreſſer les Mariniers, principalement au temps

temps de tempeſte, ont pris le nom de Phare, comme l'Autheur monſtre très-bien *au* 7. *Chap. du* 3. *Liv.* Item *au Chap.* 2. *du* 4. *Liv.*

Pharynges] C'eſt l'eſpace fort ample qui apparoiſt dans le goſier quand on ouvre la bouche bien grande. *Liv.* 2. *Chap.* 32.

Phæes] Iſles controuvées en l'air par l'Autheur, c'eſt-à-dire, qu'on ne peut voir, tant elles ſont noires & obſcures, à *verbo Græco* Φαιὸς, qui ſignifie noir & obſcur. *Liv.* 2. *Chap.* 23.

Philautie] Amour de ſoy..

Philogrobolizés du cerveau] *Liv.* 2. *Chap.* 10. Mot forgé à deſſein pour donner à connoiſtre quelques certains perſonnages reſveurs, qui à force de mettre en leur cerveau beaucoup de menues & embrouillées concluſions, en deviennent tout eſtonnez & perplexes en leur entendement.

Philologue] Un homme fort amoureux des Bonnes-Lettres, qui prend plaiſir à diſcourir doctement. L'Autheur au *Prol. du* 1. *&* *du* 3. *Liv.* dit qu'Homere & Ennius compoſoient leurs vers en beuvant. *Horat. Lib.* 1. *Ep.* 19. *v.* 6.

Laudibus arguitur vini generoſus Homerus.
Ennius ipſe Pater nunquam niſi potus ad arma
Proſiliit dicenda.

Et Serenus en dit autant d'Ennius:

Ennius ipſe Pater dum pocula ſiccat iniqua,
Hoc Latio tales fertur meruiſſe dolores.

C'eſt-à-dire la goutte. Outre plus il faut noter qu'en la Langue Grecque quelquefois ce mot de Philologue eſt pris pour ce qu'on dit en Latin *loquax*, un cauſeur, un babillard.

Philophanes] Un perſonnage fort convoiteux d'eſtre veu. L'Aut. *au Chap.* 2. *du* 4. *Liv.* feint que Philophanes eſtoit Roy de l'Iſle Medamothi; ce ſont de ſes traits.

Philotheamon] Convoiteux de voir, qui prend plaiſir à voir les Peintures, ou d'aſſiſter aux Spectacles & Jeux publics: il eſtoit frere de Philophanes. En quoy apert l'induſtrie de l'Autheur.

Philotime] Ambitieux d'honneur. C'eſtoit le Maiſtre-d'Hoſtel de Gargantua. *Liv.* 1. *Chap.* 18.

Philtron] Attrait d'amour par moyens illicites, dont uſent les Sorciers & Enchanteurs pour parvenir à cette fin. *L'Aut. au Pr. du* 3. *Liv.*

Phobetor] Par un *o*, & non par un *a*; au *Chap.* 13. *du Liv.* 3. C'eſt un des principaux enfans du Sommeil, que nous avons nommé cy-devant *Icelos*, ſuivant ce qu'en dit Ovide 11. *Metamorph.*

Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat.

A Græco Φοβητρὸν qui signifie un effroy, une vision & effigie nocturne épouventable.

Phœnicoptere] Oyseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage. *Liv.* 4. *Chap.* 41.

Phrenes] Mot Grec. *Lat. præcordia*, *diaphragma*, *aut septum transversum. Liv.* 4. *Chap.* 35.

Phrontiste] Homme industrieux, soigneux & diligent. Un Duc en l'armée de Gargantua. *Liv.* 1. *Chap.* 48.

Phrontistere] Une Escole, ou maison en laquelle plusieurs personnes habitent, ayant ensemble mesme communauté de vie & de Bonnes-Lettres. Aristoph. ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστιν φροντιστήριον, *Liv.* 3. *Chap.* 35.

Phrygie] Region en l'Asie, ou jadis estoit Troye, dont les François se vantent estre issus. *Au Prol. du* 3. *Liv.* & *au Prol. du* 4. *Liv.*

Picrochole] Homme colerique, à cause de la bile jaune & amere. *Liv.* 1. *Chap.* 26.

Pierre Numidique] Espece de marbre des plus exquis, qui croist en la Numidie, maintenant appellée le Royaume de Tunis en Afrique; le Poëte l'appelle Caillou de Libye, *Libycus silex*, *Liv.* 1. *Chap.* 54.

Pierre Phengitide] C'est-à-dire transparente comme verre. Φέγγεσθαι, *id est resplendere:* & cette pierre s'appelle *Lapis specularis*, en *Pl. Liv.* 36. *Chap.* 22. En François pierre à miroüer. Voyez Mathiole, sur le 116. *Chap. de Dioscor. l'Aut. Chap.* 1. *du* 4. *Liv.* & *aux Chap.* 33. & 44. *du* 5. *Liv.*

Piot] C'est la liqueur bachique, tesmoin la joyeuse & proverbiale demande: Tandis que j'ay la main au pot, veux-tu, lyot, du doux piot? *à verbo* πίνω. à quoy se rapporte le langage des Blesches, quand ils veulent dire que quelqu'un a beu, ils ont accoustumé de dire & d'user de ce terme, *Il a pié.* L'Autheur interprete bravement ce mot au *Prem. Chap. du* 2. *Liv.* & *au Prol. du* 4. *Liv.* il l'appelle benoist & desiré piot.

Pital] Terrine de selle percée. Mot Toscan: de là sont appellez Pitaliers certains Officiers à Rome qui ont la charge d'escurer les selles percées des Reverendissimes Cardinaux, alors qu'ils sont resserrez & renfermez au Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape. *Liv.* 4. *Chap.* 67.

Pithies] mot dérivé du Grec πίθι, c'est-à-dire, *boy.* L'Autheur par cette diction *Pithies*, *au Liv.* 5. *Chap.* 7. veut entendre les lieux des Beuvettes, comme est le lieu de la despence, ainsi nommé aux grandes Maisons & aux Monasteres, où l'on va boire; davantage entre les Payens jadis il y avoit une Feste dediée à Bacchus qu'on appelloit Πιθοιγία qui vient du nom πίθος, c'est-à-dire, un Muid ou Tonneau à mettre le vin. On celebroit cette Feste à la saison qu'il falloit relier les Tonneaux, & tout le temps de cette Feste on donnoit à boire à tous allants & venants, à qui en vouloit, ne plus ne moins que la veille de la Saint Martin. Les Atheniens celebroient cette Feste au mois qu'ils appelloient Anthesteron qui est le mois de Novembre, comme a très-bien monstré Gaza au Livre *de Mensibus Atheniensium*; par-là on void que la S. Martin à succedé aux pithœgies des Atheniens.

Polypragmon] Un curieux, qui s'enquiert de tout, & se mesle des affaires d'autruy. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Ponero-

Poneropole] La Ville des mauvais garnemens. Philippe Roy de Macedoine bastit en la Thrace une Ville ainsi nommée, en laquelle il transporta tous les meschans & scelerats qui se rencontrerent. *Liv.* 4. *Chap.* 66.

Ponocrates] Homme laborieux, qui ne peut estre surmonté de travail. *Liv.* 1. *Chap.* 18.

Porus] C'est le Dieu d'abondance. Πόρος signifie le gain & revenu de quelque chose. *Au Liv.* 4. *Chap.* 57.

Posterieur ventricule du cerveau] C'est la memoire. *Liv.* 4. *Chap.* 4.

Prelude] Appartient aux Gladiateurs, aussi-bien qu'aux Violons, lesquels avant que d'entrer au combat marchants en monstre sur le Theatre, jettoient en l'air leurs boucliers, & les reprenoient de bonne grace. Les Latins l'appelloient *ventilatio*, *à verbo ventilare*, qui signifie jetter au vent, & faire tours d'escrime, qui estoient comme les avant-coureurs d'un vray combat.

Prestere] Πρηστῆρες, les coups de tonnerre, & tourbillons ardens & enflammez qui renversent & bruslent pareillement tout ce qu'ils touchent. *Arist. Lib. de Mundo. Plin. Lib.* 2. *Cap.* 48. *l'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 18.

Prome conde] C'est-à-dire fidele Gardien qui distribue & serre le bien de son Seigneur comme il faut. *Liv.* 4. *Chap.* 53. *&* *Liv.* 5. *Chap.* 29.

Prosopopée] Déguisement, fiction de personnes.

Protervie] Tout ce que l'Aut. au 2. *Chap. du* 3. *Liv.* raconte de ce Sacrifice ancien des Romains, & de ce que dit plaisamment Caton d'un certain Albidius, est tiré *du* 2. *Chap. du Liv.* 2. des Saturnales de Macrobe.

Proteus] Un Dieu marin fils de l'Ocean & de Tethys, qui avoit charge de paistre sur le bord de la Mer les Phoques, c'est-à-dire les Veaux marins de Neptune. *Plin. Liv.* 9. *Chap.* 7. Or ce que dit l'Autheur au 18. *Chap. du* 3. *Liv.* Qu'il est né deux fois, premierement de la Déesse Tethys, secondement de la mere d'Apollonius Tyaneen, est pris de Philostrate au *Chap.* 3. *du* 1. *Liv.* de la Vie dudit Apollonius: lequel Apollonius estant Pythagoricien admettoit la Metempsychose.

Prototype] Premiere forme, patron, modelle, *Liv.* 4. *Chap.* 25.

Psoloentes] Foudres fuligineux, *Arist. Lib. de Mundo:* τῶν δὲ κεραυνῶν οἱ μὲν αἰθαλώδεις ψολόεντες λέγονται. ψόλος, *fuligo*, suïe. *au Liv.* 4. *Chap.* 18.

Ptochalazon] Un pauvre glorieux, *Liv.* 3. *Chap.* 25. πτωχὸς, pauvre, ἀλάζων, fier, arrogant, insupportable.

Pyramides] Bastimens de briques ou de pierres quarrées par le bas, & montueux en affilant en haut, en forme d'une flambe de feu, πῦρ. On en voit de ce temps sur le Nil prés le grand Caire. *Liv.* 4. *Chap.* 25.

Pyrrhoniens] Philosophes sectateurs de Pyrrho, qui enseignoit qu'il faloit tousjours douter. Ils ont esté nommez Sceptiques, Aporrhetiques, & Ephectiques. Voyez Aule-Gelle, *Chap.* 4. *du Liv.* 11. *l'Aut. au* 3. *Liv. Chap.* 35.

Pythie]. Estoit la Prestresse d'Apollon en l'Isle de Delphe, où estoit situé son Temple, laquelle comme insensée & toute furieuse rendoit response aux demandes qu'on faisoit à ce Dieu, ainsi que les descrit au long Virgile au 6. de l'Eneïde, on l'appelle ΔαφνηΦάγος, *mange-laurier*, l'Autheur *au Liv.* 3. *Chap.* 43.

Pythonisse] Femme divinatrice, par le moyen d'un Esprit malin qui estoit

dans

dans ſon corps. *Chap.* 16. *Act. des Apoſt.* Cet Eſprit s'appelloit *Phyton*, *Phython*, ou *Python*, qui eſt un ſurnom d'Apollon, qui en l'Iſle de Delphe rendoit reſponſe à ceux qui propoſoient quelque doute: auſſi eſt-il nommé *Pythius*, pour ce qu'il avoit tüé à coups de fleſches le Serpent Python. *Ovid.* 1. *Metamorph.* L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 16.

Q.

QUincunce ordre] C'eſt une diſpoſition d'arbres rangez de telle façon qu'ils repreſentent la figure de la Lettre *V.* or cette lettre en Latin ſert de marque pour le nombre de cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce.* Davantage ſi vous adjouſtez au deſſous de *V*, un autre *V* renverſé Λ, vous ferez une diſpoſition & figure qui repreſenrera une *X*, qui s'appelle en Latin *ordo per decuſſes*, en François ordre croiſé, fait en croix St. André. Il faut outre plus noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend tousjours l'une & l'autre diſpoſition des arbres, car ce ne ſont que deux *V*, joints enſemble l'un ſur l'autre, mais celuy de deſſous eſt renverſé: l'Auteur en fait mention au *Liv.* 1. *Chap.* 55.

R.

RAmoneur de cheminées] *Chap.* 10. *du* 2. *Liv.* & non pas *Rameneur*, d'autant que cela vient du vieil mot François, *Ramon*, qui ſignifie une grande perche, au bout de laquelle il y a un balay. L'Autheur meſme au *Liv.* 4. *Chap.* 41. uſe de ce mot de *Ramon* pour une perche ou balay de cheminée en la cuiſine.

Rane gyrine] C'eſt une grenoüille informe. Les grenoüilles au commencement de leur generation ſont dictes gyrines, pour ce que ce n'eſt qu'une petite maſſe de chair de figure ronde, dite en Grec γύρος. Or cette maſſe orbiculaire eſt noire avec deux grands yeux & une queuë; de-là vient que les ſots & ſtupides ſont appellez γυρίνοι gyrins. *Plato in Theæteto*: ὅδ' ἄρα ἐτύγχανεν ὢν εἰς Φρόνησιν ὀυδὲν βελτίων βατράχου γυρίνου. Mais cet homme-là pour la prudence n'eſtoit pas plus adviſé qu'une Rane gyrine. Voyez la ſeconde Chiliade d'Eraſme. Pline en parle auſſi au *Liv.* 9. *Chap.* 51. & l'Aut. *Chap.* 12. *du* 4. *Liv.*

Reliques de Javrezai] *Chap.* 27. *du* 1. *Liv.* c'eſt une petite Bourgade prés Chefboutonne, en Poitou, fort renommée de nos Peres à cauſe des Reliques qui eſtoient gardées en l'Egliſe Parochiale, où l'on venoit en pelerinage de tous coſtez pour gagner les pardons. Ces Reliques furent apportées de Rome par un Cardinal nommé Raymond Preaut, natif dudit lieu, & poſées en ladite Egliſe le 24 *May* 1506. qui eſtoit le Dimanche entre les Roüaiſons & la Pentecoſte. C'eſtoit des os de Saint Chartier, & autres, enchaſſez dans un petit coffre d'argent qui peſoit ſeize marcs, & une Image de Noſtre Dame qui valoit douze cens ducats: tout cela fut pris aux ſeconds troubles de l'an 1567.

Rhizotome] Eſtoit un jeune Page qui ſervoit à Gargantua comme d'un Apotiquaire, au *Liv.* 1. *Chap.* 23. Il vient du Grec ῥιζότομος, un coupeur & tailleur de racines, tels que ſont les Droguiſtes Apotiquaires.

Rhyparographe] Qui fait des œuvres de choſes de neant & viles; ainſi fut nom-

nommé le Peintre Pyreicus, d'autant qu'il ne reprefentoit en fa peinture que des Boutiques de Savetiers & Barbiers, ou la figure d'un Afnon ῥυπαρὸς, fale & fordide, au *Prol. du* 5. *Liv.*

Roche Clermaut] Dans l'Article du fiege de la Roche-Clermaut par les Truands de Lerné, lors qu'il dit que le Seigneur du lieu fut contraint de fe rendre, parce qu'il avoit laiffé manger fon blé aux Moineaux : c'eft une raillerie que l'Autheur entend faire du Seigneur de la Roche-Clermaut qui en ce temps-là fonda les trois Chappelles du Pont; parce qu'elles font proche du Pont, & font dans un mefme Vaiffeau. Mais appellées les trois Chappelles parce que ce font trois Autels: & la fondation de chaque Chappelle eft de quinze feptiers de froment de rente deüe par la Seigneurie de la Roche-Clermaut. C'eft ce qu'il veut dire par donne ton blé à manger aux Moineaux.

Romivage] Ce mot s'attribue à toute forte de pelerinages felon l'ufage Romain. Au 1. *Liv. Chap.* 45.

Ruach] Mot Hebreu qui fignifie Vent ou Efprit. L'Autheur felon fa couftume en forge une Ifle à plaifir, où l'on ne vit que du vent. Au *Livre* 5. *Chapitre* 43.

S.

SAcmenter] *Liv.* 4. *Chap.* 29. & 36. C'eft-à-dire, affommer fubitement, ainfi que faifoit le Herault d'armes entre les Romains, qui affommoit un Porc avec un gros caillou lorfqu'il faifoit les ceremonies pour ratifier le Traité de paix avec quelqu'autre Nation. Premier donc que de tuër le Porc, ce Fecial, c'eft-à-dire, ce Herault d'armes, demandoit qu'on luy apportaft du *fagmen*, c'eft-à-dire, de la vervaine, & fi toft qu'il l'avoit receuë, il donnoit au Porc fur la tefte le coup de pierre, & foudain l'affommoit. De ce *fagmen* ou vervaine eft peut-eftre tiré le mot de *facmenter*; toutefois s'efcrivant par *c.* il le faut tirer de cet encouragement qu'on donne aux Soldats à la prife d'une Ville, quand on leur crie *à fac à fac*, afin que promptement ils paffent tout au fil de l'efpée. L'Autheur en ufe au *Liv.* 4. *Chap.* 29. & 36.

Sagane] Sorciere. Voyez ci-devant *Canidie.*

Saint Jean de la Paliffe] Par fyncope, Saint Jean en l'Apocalypfe. Au *Liv.* 4. *Chap.* 16.

Santimoniales] C'eft-à-dire, Nonnains, *Liv.* 4. *Chap.* 43.

Sanxi & fanctions] *A verbo* fancio, qui fignifie confirmer, accorder, & eftablir, *Liv* 3. *Chap.* 46.

Sarcafme] C'eft une mocquerie poignante & amere. *Au Liv.* 3. *Chap.* 10. & *au Prologue du* 4. *Livre.*

Satyrique mocquerie] C'eft-à-dire, telle que l'on voit eftre celle des anciens Satyrographiftes. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

Scatophages] Ce font ceux qui vivent des excremens d'autruy. Ariftophanes en la Comedie intitulée, *Plutus*, donne ce brocard à Efculape. *Au Liv.* 4. *Chap.* 18.

Sciomantie] Divination quand on reprefente l'ombre de quelqu'un. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Si

Si tu non fai &c.] Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Pourtant efforce toy de besongner plus gaillardement, *Liv.* 4. *Chap.* 67.

Scybale] σκύϐαλον, un eſtron endurcy. *Au dernier Chap. du* 4. *Liv.*

Sebaſte] Venerable. Ce nom eſtoit jadis attribué aux Empereurs Romains, & le premier qui receut ce beau tiltre fut Octavian Ceſar qui fut ſurnommé Auguſte, en Grec σεϐαςός. L'Autheur *Liv.* 1. *Chap.* 48. *&* 51.

Sela] En Hebreu, certainement. *Au dernier Chap. du* 4. *Liv.*

Sens logical] C'eſt-à-dire, par bonne raiſon & droit jugement. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

Sibylle de Panſouſt] C'eſtoit une Dame de Panſouſt proche Chinon, qui ne fut point mariée & ne vouloit point l'eſtre, laquelle neantmoins eſtoit conviée de le faire par ſes amis pendant qu'elle fut en âge de cela : elle mourut fort âgée.

Si Dieu y euſt piſſé] C'eſt une maniere de parler vulgaire en Paris & par toute la France entre les ſimples gens, qui eſtiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, eſquels Noſtre Seigneur avoit fait excretion d'urine, ou autre excrement naturel, comme de la ſalive eſt eſcrit, *Joan.* 9. *Lutum fecit ex ſputo. Liv.* 4. *Chap.* 7.

Silenes] Eſtoient petites Images ſi bien enchaſſées & renfermées de leurs petits couvercles, qu'on ne les voyoit pas ſi on n'ouvroit ces huiſſets ſur leſquels par le dehors il y avoit quelque peinture ridicule, laſcive & deshonneſte, comme la ſemblance d'un Satyre ou d'un Silene, qui eſtoit un yvrogne pere nouriſſier de Bacchus, fort effronté & remply de laſciveté. Mais lorſque les couvercles eſtoient ouverts, eſtendus ou alongez, il paroiſſoit au dedans quelque figure de pieté, l'Image d'un Dieu ou Deeſſe, ou quelque choſe ſemblable. On voit maintenant de telles Images en la Galerie du Palais à Paris, faites en façon de miroir. Plus *Silenus* vient du Grec σίλλαινος, qui ſignifie un brocard, ou une ſornette, & le verbe σιλλαίνω ſignifie meſdire & mordre en riant, tous vices convenables à ce brave Pedagogue de Bacchus nommé Silenus. Vous le verrez depeint de ſes couleurs, en la 6. Eclog. de Virg. & en l'Autheur *Liv.* 5. *Chap.* 39.

Sinon] Le nom d'un Grec, homme traiſtre, qui ſous l'ombre de s'eſtre rendu priſonnier des Troyens, les trahit la nuit aprés qu'il fut pris, & fit entrer les Grecs dans Troye. Virg. 2. *Æneid.* l'Autheur *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Sinople] Une craye & ſorte de couleur qu'on dit en Latin *Sinopica rubrica*, laquelle on apportoit d'une Ville de Pont, nommée *Sinope*. Pline *Liv.* 35. *Chap.* 6. L'Autheur en ſe mocquant dit *au Chap.* 56. *du* 4. *Liv.* qu'on entendoit en l'air des mots de ſinople & d'azur.

Siphons] Ce ſont ces canaux & tuyaux és Fontaines qui jettent l'eau, & qui, par le moyen & force de l'air qui les preſſe, rendent un ſon & ſifflement, d'où ils ont pris leur nom. *Au Liv.* 3. *Chap.* 48.

Sirenes] Les Grecs les derivent du verbe σιέω, qui ſignifie *decevoir*. Les Grammairiens du verbe σύρω, qui ſignifie *attirer*. Les Poëtes entendent trois femmes qui eſtoient Monſtres marins, & repreſentoient depuis le nombril en haut la forme de Vierge, & au deſſous finiſſoient en queuë de Poiſſon. Or par leur doux chant elles attiroient les Nautonniers, & les faiſoient tomber en naufrage pour les devorer puis aprés. Ulyſſes evada ce peril ſe faiſant boucher les oreilles & atta-

attacher au maſt du Navire. Servius ſur le cinquiéme de l'Eneïde dit que c'eſtoient des Putains qui par leurs attraits reduiſoient les Voyageurs à pauvreté & leur faiſoient faire naufrage. L'Aût. au *Prol. du* 1. *Liv.*

Siticines] Ce ſont ceux qui ont accouſtumé de chanter des chants lugubres ſur des corps morts. Voyez Aulu-Gelle *Liv.* 23. *Chap.* 2. *Siticines appellantur qui apud ſitos canere ſoliti eſſent, hoc eſt, vita functos & ſepultos.* Ce nom donc convient fort bien aux Oiſeaux de l'Iſle Sonnante. Au 2. *Chap. du* 5. *Liv.* & au meſme *Liv. Chap.* 6. L'Autheur appelle prieres, Siticines, celles que l'on fait pour les trespaſſez.

Sol] *au Chap.* 1. *du* 3. *Liv.* Eſt pris pour la Terre, cette diction eſt tirée du Latin *ſolum.*

Solœciſme] Vicieuſe maniere de parler, *à Solone* (*ex Diogene Laërtio*). C'eſt que Solon ayant tranſporté une Colonie d'Atheniens en une Ville de Cilicie nommée *Solos*, il advint par ſucceſſion de temps que ces Atheniens oublians la proprieté de leur Langage vindrent à le corrompre; tellement que ceux qui faiſoient cette faute, en ſe mocquant de leur Langage gaſté & perverty, on diſoit qu'ils ſoleciſoient, à cauſe de cette Ville *Solos*, où ils avoient appris à parler ainſi. *Au Prolog. du* 4. *Liv.*

Somates] Vient de σῶμα. Or l'Autheur en forge un Royaume où demeure Meſſer Gaſter, que nous avons dit cy-devant ſignifier le ventre, l'eſtomac, & la pance. *Au Liv.* 4. *Chap.* 57.

Sophrone] Homme prudent, c'eſt l'un des Capitaines de Gargantua. *Chap.* 5. du 1. *Liv.*

Sphacelée] Corrompuë & pourrie, *à* σφάκελος, qui ſignifie une carie ou entiere pourriture. *Au Liv.* 4. *Chap.* 50.

Sphagitides arteres] *Au* 1. *Liv. Chap.* 44. Ce ſont les arteres parotides qui paſſent διὰ τὴν σφαγὴν, *per jugulum.*

Sporades] *A Græco* σποραδὴν, Lat. *paſſim*, Gall. *par-cy par-là.* L'Autheur donne ce nom à certaines Iſles qui ſont eſparſes çà & là en la Mer. *Au Liv.* 4. *Chap.* 26.

Spyrathe] Σπύραθος, crotte de Chevre. *Au dernier Chap. du* 4. *Liv.*

St, St. St,] Une voix & ſifflement par laquelle on impoſe ſilence. Terence en uſe *in Phorm.* & Ciceron *de Oratore.*

Stentor] Eſtoit un Grec qui avoit la voix ſi forte & ſi haute, qu'elle ſurpaſſoit la voix de 50. hommes, comme dit Homere, Iliade 5. D'où vient le Proverbe, *Stentore clamoſior. Juven. Satyr.* 13. L'Autheur *au* 1. *Liv. Chap.* 23. & *au* 4. *Chap.* 48.

Sternomantie] Divination qui ſe fait quand l'Eſprit malin parle & rend reſponſe du profond de la poitrine de celuy dedans le corps duquel il eſt entré. *Liv.* 4. *Chap.* 58.

Stichomantie] Divination qui ſe prend par le moyen de l'interpretation de quelques vers & carmes tirez des Oeuvres de la Sibylle, ou d'Homere, ou de Virgile, ou d'autres Poëtes. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap* 25.

Stratageme] *Liv.* 1 *Chap.* 36. C'eſt une ruſe & aſtuce de guerre pour ſurprendre ſon ennemy. L'Autheur *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Styx] Riviere aux Enfers fort redoutée par leurs Dieux. 6. *Æneïdos.*

Dî, cujus jurare timent & fallere numen.

La cause de cette impossibilité de se parjurer estoit que Victoire fille de Styx fut favorable à Jupiter en la bataille contre les Geans, & pour récompense Jupiter luy octroya que les Dieux jurants par sa mere Styx, il leur seroit impossible de fausser leur serment. *Vide Serv. 6. Æneïd.* L'Aut. *au Prol. du* 4. *Liv.*

Subsides] *Liv.* 1. *Chap.* 48. Ceux qui viennent au secours de quelqu'un. On appelle aussi *Subsides*, l'argent qu'on leve sur le Peuple, pour subvenir aux affaires urgentes du Prince.

Sycomantie] Divination qui se fait avec feuilles de figuier. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Sycophage] Masche-figue. *Liv.* 4. *Chap.* 17.

Sympathie] Compassion, consentement, & semblable affection. *Liv.* 4. *Chap.* 63.

Symptomates] Accidens qui surviennent aux maladies. *Liv.* 4. *Chap.* 63.

Symboles Pythagoriques] *Au Prol. du* 1. *Liv.* Ce sont certaines sentences notables, briefves, aucunement obscures & pleines d'enigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses Adages. Outre plus le mot de symbole signifie l'escot. Et les bons drolles disent, chacun s'est assis sur la robe, aprés qu'ils ont fait grand'chere aux tavernes & que chacun a payé son escot, c'est-à-dire, sa quote de ce qui avoit esté despendu. *Terent. in Andria, Symbolum dedit, cœnavit:* Il a soupé & payé son escot. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connoissance pour faire discerner les uns des autres, comme les fleurs-de-lis sont les symboles des François qui les font remarquer pour tels & separer des autres Nations, ce que l'Aut. touche au *Liv.* 1. *Chap.* 10. Item symbole se prend pour conference, collation. *Chap.* 33. *du* 4. *Liv.* mais en cette signification les Grecs disent συμβολὴ & non σύγβολον. Par ce moyen on dit que les Elemens symbolisent les uns avec les autres.

T

TAchor] Mot Hebreu qui signifie un fic qui s'engendre au fondement. *Liv.* 4. *Chap.* 45.

Tapinois] Vieil mot François qui signifie secretement & en cachette. Aucuns le tirent du verbe Grec ταπεινόω, c'est-à-dire, abaisser, mettre par terre; d'où vient qu'on dit le plus souvent, il s'est tapi, c'est-à-dire, il s'est couché à terre pour se cacher, & la figure Grecque ταπείνωσις, signifie humilité, abaissement. Or parce que Caresme-prenant s'enfuit aprés les Festes mobiles (parce que dés-lors qu'elles sont arrivées il n'est plus nouvelle de Caresme-prenant) comme dit l'Autheur *au Chap.* 29. *du* 4. *Liv.* & semble par ce moyen qu'il voudroit se cacher, ores s'advançant & ores se reculant: voilà pourquoy il le fait habiter en l'Isle de Tapinois.

Teleniabin, ou *Tereniabin*] Mot Arabe, qui signifie la manne liquide; & pour ce qu'on en usoit jadis pour faire clysteres, en la dissolvant, l'Autheur selon sa cous-

coustume en forge une Isle fort copieuse en matiere de clysteres. *Liv.* 4. *Chap.* 17.

Tellumum] *Tellus*, terre de laquelle toutes choses principalement tirent leur corruption; Et c'est ce que veut dire l'Autheur qu'Antiphysie par copulation de Tellumon engendra Amodunt & Discordance. *Au Liv.* 4. *Chap.* 32. Beroalde sur le 6. *Liv.* de l'Asne doré d'Apulée, rapporte ce que M. Varro a escrit de Tellumon, en ces mots: *M. Varro terræ vim geminam, masculinam scilicet & fœmininam inesse prodit. Masculinam scilicet, quod semina producat: & fœmininam, quod recipiat atque nutriat. Inde à vi fœminina dictam esse Tellurem, à vi masculina Tellumonem*, &c. Ce qui esclaircit beaucoup ce qu'en ce lieu l'Autheur raconte.

Telonie] Τελωνεία. C'est proprement une exaction & levée de tribut. Or l'Autheur au *Chap.* 6. *du* 5. *Liv.* entend & les Receveurs de ces deniers du tribut, & le lieu où se fait cette exacte recepte: car, dit-il, cette Telonie est tirée du Païs de Procuration où demeurent aussi les Cahiers. Tout cela se rapporte aux mangeries qui se font sur le pauvre Peuple par ces Avalleurs de frimats, Esgratigneurs de parchemin avec leurs gros cahiers enormes. Le lieu toutefois où la table estoit posée pour recevoir ces daces, se nommoit en Grec τελώνιον, où estoit assis Τελώνης le Publicain ou Receveur; & la dace se nommoit τελωνεία.

Tenires, ou *Tenites*] Estoient les Déesses qui presidoient sur le sort & la fortune d'un chacun, ainsi que dit Pomp. Festus en ces mots: *Teniræ credebantur sortium Deæ, quòd tenendi potestatem haberent. Liv.* 3. *Chap.* 11.

Tephramantie] Divination qui se faisoit avec de la cendre, τέφρα, cendre, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Terre Sphragitide Sigillata] scellée jadis de l'image d'une Chevre, ou plustost de Diane, *ex Gal.* 9. *de Simpl.* Maintenant elle est marquée du sceau du Grand-Seigneur. Elle se prend en l'Isle de Lemnos, rade de Lemnia, laquelle se nomme aujourd'huy Stalimene, *Liv.* 4. *Chap.* 54.

Teste Dieu pleine de reliques] C'est un des sermens du Seigneur de la Roche du Maine. *Liv.* 4. *Chap.* 20.

Tetrade Pythagorique] Le nombre de quatre, estimé par Pythagoras ferme, solide & sacré. Voyez Cæl. Rhod. *Lib.* 22. *Chap.* 9. *Antiquar. Lection.* L'Autheur au *Liv.* 3. *Chap.* 29.

Tetragone, *quadrangulaire*, *l'aspect tetragone*] Quand les Planetes se regardent en la 4. partie du cercle. *Au Liv.* 3. *Chap.* 25.

Tetrique] Rude, maussade & severe, *à Tetrico monte Italiæ apud Sabinos, qui præruptus est & asper. Unde tetrici homines ex Servio in* 10. *Æneïd.* L'Aut. *en l'Epist. lim. du* 4. *Liv.*

Τῇ καμινοῖ] *Au* 3. *Liv. Chap.* 17. Ce sont mots attribuez par Homere à une vieille qui se sied au foyer, une accroupie à la cheminée, noircie de fumée & abbatuë de vieillesse, κάμινος, un four, cheminée ou foyer.

Thalamege] La grande & principale Navire, l'Amirale. Athenée dit que Ptolomée Philopator fit edifier une grande Navire qu'il nomma θαλαμηγὸς, ayant demie stade de longueur, 30. coudées de largeur, & 40. de hauteur; & de-là est venu qu'on a attribué depuis ce mot aux grandes Navires, ainsi que Cleopatra fai-

ſoit appeller la ſienne. Suet. *Liv.* 1. *Chap.* 52. L'Autheur au *Liv.* 4. *Chap.* 1.

Thalaſſe] Mer. *Au Liv.* 4. *Chap.* 1.

Thaumaſte] Homme admiré d'un chacun, noble & magnifique, à θαυμάζομαι. Ce nom ſe peut auſſi attribuer à celuy qui ſuit la doctrine de St. Thomas, *Liv.* 2. *Chap.* 18.

Thelcme] C'eſt le nom de l'Abbaye fondée par Gargantua, en laquelle ceux qui ſont receus, font tout ce qu'il leur plaît, & ſelon leur volonté, *à Græco* θέλημα, c'eſt-à-dire, volonté. *Liv.* 1. *Chap.* 52.

Theme] Poſition, argument. *En l'Epiſt. limin. du* 4. *Liv.*

Thyelle] Ce ſont orages & ſoudaines tempeſtes, θύελλα, *flatus prævalens qui repentè proſilit.* Ariſt. *Lib. de Mundo.* L'Autheur *au Liv.* 4. *Chap.* 18.

Thyrſigere] Celuy qui porte le thyrſe, qui eſtoit une lance ou picque ou javeline toute environnée de feuilles de pampre ou de lierre, qu'on portoit aux Feſtes de Bacchus. *Liv.* 5. *Chap.* 35.

Tirelarigot] *Liv.* 2. *Chap.* 28. Aucuns tirent ce mot d'Alaric Roy des Goths, qui fut défait en bataille rangée près Poitiers par Clovis: lors les Soldats joyeux lorſqu'ils beuvoient, ſe diſoient les uns aux autres, *Je bé à ti*, *Ré Alaric Goth.* Je crois pluſtoſt que ce ſoit un compoſé du François & du Grec, c'eſt-à-dire, fort copieuſement, & tant que peut tirer le larinx, où ce larinx eſt la ſommité de l'aſpre artere, qui fait en ſon genitif λάρυγγος, par deſſus ce larinx coule dans l'œſophage le boire & le manger, & eſtant ſitué dans le goſier il aide à l'attraction des vivres, & principalement du breuvage qui paſſe doucement par deſſus pour tomber dans le canal du ventricule nommé œſophage, qui eſt joint & attaché contre luy.

Tirelupin] *Au Prologue du* 1. *Liv.* Un malotru, homme de peu & indigent, qui n'a autre moyen de vivre, ſinon de tirer les lupins pour ſe nourrir, qui ſont les plus vils entre les legumes.

Toge] Une longue robbe qu'en temps de paix les Romains portoient: *ſagum*, ſaye, accouſtrement court, dont ils uſoient en la guerre, un hoqueton de guerre. *Au* 3. *Liv. Chap.* 7.

Tohu & bohu] Mots Hebreux qui ſignifient ce qui eſt ſans forme, un vuide. L'Autheur en forge deux Iſles à plaiſir, qui jamais ne furent, ou qui ſont deſertes & non cultivées. *Liv.* 4. *Chap.* 17. & 44.

Tolmere] Τολμηρὸς, Audacieux, temeraire, l'un des Capitaines de Gargantua. *Liv.* 1. *Chap.* 49.

Tonſure Ceſarine] Tonſure feneſtrée, ainſi que nos premiers Roys, & entr'autres Clodion le Chevelu, qui non ſeulement portoit ainſi ſa chevelure, mais auſſi fit la loy que les enfans des Roys & ceux de leur race porteroient longue chevelure, les autres la porteroient rognée. Or elle s'appelle Ceſarine, à cauſe de Jules Ceſar qui pour couvrir ſa chauveté, faiſoit que les cheveux du derriere de la teſte, qui eſtoient longs, rebrouſſoient ſur le devant, & les coupoit-on ſur le front, afin qu'ils n'outrepaſſaſſent plus avant: car ainſi qu'on lit en Suet. au *Chap.* 45. du 1. *Liv.* il mettoit grand ſoin à ſe faire tondre proptement, ce qui lui fut reproché par Ciceron même, diſant qu'il n'euſt jamais cru que celuy

qui

qui laissoit couler & espandre ses cheveux si mollement & si mignardement, eust voulu aspirer à la tyrannie. L'Autheur represente *Magister Janotus* ainsi bien peigné, rasé & testonné, *au Liv.* 1. *Chap.* 18.

Topiqueur] C'est celuy qui a un esprit disputatif, & qui entend bien les topiques. L'Autheur *au* 5. *Chap. du* 3. *Liv.*

Tours de Theleme] Abbaye de Gargantua, estoient six en nombre: La premiere Arctique, c'est-à-dire, Septentrionale: La seconde Calaër, c'est-à-dire, belair, située entre le Septentrion & le Soleil levant. La troisiesme Anatole, Orientale. La quatriesme Mesembrine, Meridionale. La cinquiesme Hesperie, Occidentale vers le Soleil couchant. La sixiesme Cryere, κρυερὸς, c'est-à-dire, terrible. *Liv.* 1. *Chap.* 53.

Tragedie] *Au Prol. du* 4. *Liv.* Un Poëme grave & triste dont la fin est malheureuse: & pour ce que celuy qui composa le premier tels poëmes, eut pour présent un Bouc, τράγος en Grec, & qui depuis fut le prix qu'on donnoit à celuy qui avoit fait le mieux en cette espece de Poësie, cela fut cause que depuis on luy attribua le nom de Tragédie. La Comédie tout au contraire, son issuë est tousjours plaisante & agréable: aussi Κῶμος d'où elle a pris le nom, estoit estimé le Dieu de resjouïssance, de festins, & danses. Tragicomédie est composée des deux, & on y voit un meslange de choses fort tristes & joyeuses, & toutefois la fin en doit estre tousjours aucunement agréable. *Au Liv.* 4. *Chap.* 12. Tragédie se prend aussi pour un tumulte ou vacarme excité pour peu de chose.

Transpontins] Gens d'outre-mer. *Au Liv.* 4. *Chap.* 49.

Triballes] Bruits & tintamarres que fait la multitude du Peuple qui se trouve au festin des nopces. Il semble que ce mot vienne du Gr. τρίϐαλλοι, qui signifie des faineants qui ne servent qu'à gaster & renverser tout. Tels estoient jadis ceux qui vivoient inutilement sans rien faire, & conversoient ordinairement aux Estuves publiques, où il y a du desordre & de la confusion. *Au Liv.* 3. *Chap.* 30. Les bons compagnons appellent *triballes* les petits poulets & chaponneaux qui au temps que l'on bat le bled en l'aire, ne bougent d'alentour, & tirent la balle de grain qu'ils veulent avaller.

Triscaciste] Trois fois tres-mauvaise, τρὶς κάκιςος. *Au Liv.* 4. *Chap.* 62.

Trisulce] Qui a trois pointes fort aiguës. Epithete qu'on donne au foudre de Jupiter. Ovide au 2. des Metamorph. L'Autheur au 2. *Liv. Chap.* 32. Mais auparavant, *Liv.* 1. *Chap.* 42. il avoit attribué ce mot de *trisulce* à l'excommunication du Pape.

Troglodytes] Ce sont Peuples en Ethiopie au-dessous d'Egypte, ainsi nommez parce qu'ils habitent dans les Trous sous-terrains & dans les Cavernes. *Plin. Lib.* 4. *Cap.* 8. *Troglodytæ specus excavant; hæ illis domus, victus Serpentium carnes, stridorque non vox. à voce* τρώγλη, *id est*, trou, pertuis, caverne, & δύνω, qui signifie entrer & se fourrer en un instant. Je vous laisse à juger ce que veut dire l'Autheur au *Liv.* 3. *Chap.* 27. car il est aisé de comprendre ce qu'il entend par ce mot de *Troglodyte*, & par le suivant *braguette*, mot forgé à plaisir de braguettodite, à l'imitation du precedent. Il en parle aussi *au Liv.* 3. *Chap.* 49

Tronc] Le coffre où l'on met l'argent pour gagner les pardons.

Trophée] Marque & enſeigne de victoire, *Liv.* 2. *Chap.* 27.

Trouillogan] Eſt compoſé d'un mot vulgaire François, & d'un Grec. Car *trouil* en Poitevin & Tourangeau, eſt ce qu'autrement on appelle un devidoire, dont ſe ſervent les femmes pour décharger leurs fuſées, & le font tourner inceſſamment juſques à ce que le tour ſoit parachevé, & qu'il n'y ait plus de fil au fuſeau: le Grec eſt ἄγαν, qui ſignifie exceſſif, ſans meſure. *Trouillogan* par ſynalœphe, eſt un homme qui tourne continuellement ſans s'arreſter, comme ce Philoſophe Pyrrhonien, qui avoit tousjours ſa reſponſe preſte & douteuſe, virant & variant de tous coſtez. *Au Liv* 3. *Chap.* 35. *& ſuivant.*

Tubiluſtre] *Au Prol. du* 4. *Liv.* Jour du tubiluſtre auquel on beniſſoit à Rome les trompettes dediées aux ſacrifices, & cela ſe faiſoit en la baſſe-court des Tailleurs. Pomp. Feſt. *Tubiluſtria, quibus diebus adſcriptum eſt, cum in atrio ſutorio agnâ tubæ luſtrantur, ab eis tubos appellant. Varro Lib.* 5. *de Ling. Lat. appellat ſacrorum tubas. Ovid. Lib.* 5. *Faſt.*

Proxima Vulcani lux eſt, tubiluſtria dicunt.
Luſtrantur puræ, quas facit ille, tubæ.

Tuba, trompette; *luſtrum*, ſacrifice expiatoire. On peut attribuer ce nom aux grandes Feſtes ſolennelles auxquelles on fait jouer les Orgues; car *tuba* ſe prend auſſi pour les Orgues qui ont des tuyaux de trompette; pareillement *luſtrum*, ſignifie une Feſte nouvelle qui retourne à certain jour de l'an.

Turelupin] Eſt un nom d'injure & de meſpris, depuis deux cens trente-ſept ans en ça, que certains perſonnages appellez *Turelupins*, autrement la Compagnie de pauvreté, furent eſtimez heretiques du temps de Charles V. Roy de France, & de Gregoire XI. Pape, environ l'an 1374. Ils furent condamnez pour tels, & leurs Livres bruſlez à Paris, ainſi que rapporte Gaguin au 9. Livre de ſon Hiſtoire, en la Vie de Charles V. D'où vient que ce nom eſtoit odieux, & ainſi l'Autheur au *Chap.* 7. *du* 2. *Liv.* l'entend quand il dit que le Livre intitulé, *Le Viſtempenard des Preſcheurs* fut compoſé par *Turelupin*. Aucuns diſent que *Tirelupin* & *Turelupin* eſt la même choſe. Autres tiennent que *Turelupin* eſt un chanteur de *Turelure*, un raconteur de fariboles.

Typhaine] C'eſt un mot corrompu d'*Epiphanie*, qui ſignifie apparition, à cauſe de l'Eſtoile qui apparut aux trois Rois, & au lieu de prononcer *Epiphanie*, le commun Peuple ignorant dit *Typhaine*, croyant que cette *Typhaine* eſtoit la mere des trois Roys. Au *Liv.* 3. *Chap.* 33.

Typhones] Vents turbulents, ſoudains & tempeſtueux. *Ariſt. Lib. de Mundo. Plin. Lib.* 2. *Cap.* 48. & Aule-Gelle *Lib.* 19. *Cap.* 1. appelle *Typhones* des tourbillons frequens en quelque forme de nuée eſpouvantables, en ces mots: *Quin turbines etiam crebriores, & cælum atrum, & fumigantes globi, & figuræ quædam nubium metuendæ, quas τυφῶνας, vocabant, impendere immine reque ac depreſſuræ navem videbantur.* L'Autheur *Liv.* 4. *Chap.* 18.

Uca-

U. V.

UCalegon] C'eſt le nom d'un vieil Troyen celebré par Homere, Iliade 3. & par Virgile au 2. de l'Eneïde. Ce mot eſt Grec, οὐκ non, & ἀλεγίζω, j'ay ſoin, je donne ſecours: un homme qui ne donne ſecours ni aide, & ſe contente de voir travailler les autres. Tel eſtoit Panurge, qui ne faiſoit que crier aſſis ſur ſon cul, & ne mettoit point la main à l'œuvre, *Liv.* 4. *Chap.* 22.

Uden, *Uti*] Païs forgez à plaiſir, & qui ne ſont point en nature, οὐδὲν, οὔτι. *Au Liv.* 2. *Chap.* 24.

Vejoves] C'eſtoient entre les Romains Dieux malfaiſans. Au *Liv.* 1. *Chap.* 45. & *Liv.* 5. *Chap.* 6. Les Anciens au lieu de ce nominatif Jupiter diſoient *Dijovis*, & le prenoient en bonne part, *Eo quod nos juvet & die & vita ipſâ* Son contraire eſtoit *Vejovis*, un Dieu malin qui apportoit tout malencontre, ſon image eſtoit petite avec des dards en la main, & une mine de les vouloir eſlancer. Ils luy faiſoient ſacrifice, non pour lui demander aide & ſecours, mais de peur qu'il ne leur fiſt du mal.

Venus] Ce mot oppoſé à Barbet le Chien, ſe doit entendre d'une certaine figure que repreſentoient quatre tales, ou aſtragales des Anciens, après avoir eſté jettez ſur une table; car ſi la figure des quatre tales ſe monſtroit toute diverſe, elle s'appelloit *Venus*, & eſtoit heureuſe & lucrative; que ſi au contraire elle paroiſſoit toute ſemblable, elle s'appelloit le Chien, ce qui eſtoit malheureux. C'eſt donc ce que veut dire l'Autheur, qu'il craint qu'au lieu de quelque bon ſuccez, il ne luy arrive de perte & infelicité, au lieu de Venus, Barbet le Chien. L'aſtragale, en Latin *talus*, c'eſt ce petit os qui ſe trouve au bout d'une eſclanche. Les Anciens en faiſoient de meſme d'or, d'argent ou d'yvoire. Voyez Eraſme au Colloq. *Aſtragaliſmus.* Rhod. *Lib.* 20. *Cap.* 25. Hadrianus Junius, *Animadverſ. Lib.* 2. *Cap.* 4. & Caſaubon au *Chap.* 17. de Suetone en la Vie d'Auguſte. *Au Prol. du Liv.* 3.

Venus] *au Chap.* 37. *du* 4. *Liv.* L'Autheur veut entendre le nom Grec, Ἀφροδίτη, qui eſt de 4. ſyllabes, c'eſt pourquoy elle fut bleſſée à la main gauche par Diomede. En cet endroit il touche cette eſpece de divination nommée *Onomantie*, car ſelon le nombre des ſyllabes du nom propre on jugeoit anciennement de quelque accident ou évenement bon ou mauvais, & auſſi des perfections perſonnelles. Il y en a meſme en ce temps qui ſe meſlent de predire lequel mourra le premier, le mari ou ſa femme, ſçachant le nom de l'un & de l'autre en calculant non ſeulement les ſyllabes, mais auſſi pareillement les lettres.

Verolez tres-precieux] *Au Prol. du* 1. *Liv.* à cauſe des onguents dont ils ont eſté oingts, comme il explique *au Prol. du* 2. *Liv.* par une plaiſante alluſion aux onguents antiques compoſez d'huiles de bonne odeur & drogues aromatiques. Les Anciens avoient accouſtumé en leurs délices aux feſtins & aſſemblées notables de parfumer non ſeulement le lieu avec ces onguents, mais, qui plus eſt, de les eſpandre ſur la table des perſonnes honorables & de qualité, ce qui s'obſervoit

mesme entre les Juifs, comme on voit en l'Evangile selon St. Mathieu *Chap.* 26. Tels onguents estoient veritablement trés precieux, pource qu'ils estoient de grand prix & estime, & valoient beaucoup d'argent. *Ex Plin. Lib.* 13. *Cap.* 1. 2. *& seqq. Dioscorid. Lib.* 1. *Cap.* 41. 42. 43. *& seqq.* Il donne aussi cet épithete aux gouteux, *au Prol. du* 5. *Liv.* pource qu'on ne les oseroit toucher sans leur faire mal, non plus que les choses précieuses sans les gaster.

Vestales] *Chap.* 1. *du* 4. *Liv.* Il entend les Festes qu'on celebroit à Rome le septiesme Juin en l'honneur de Vesta.

Unicornes] Vous les nommez Licornes, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

Uranopetes] Descendus du Ciel, ou qui volent jusques au Ciel. *Au titre du Chap.* 49. *du* 4. *Livre.*

Utopie] Region qui n'a point de lieu, un Païs imaginaire, *ab οὐ τόπος.* *Au Liv.* 2. *Chap.* 23.

X.

XEnomanes] Homme transporté du desir de connoistre & sçavoir les mœurs & façons de vivre des Païs estrangers, un voyageur ou pelerin: ξένος, estranger, pelerin; μανία, folie. Au *Livre* 3. *Chap.* 4. & ailleurs.

Z.

ZEnith] C'est un mot Arabe, qui signifie le point ou l'endroit du Ciel droitement posé sur nostre teste. Les Astrologues imaginent une ligne qui sort du centre de la Terre, & passe par le milieu de la teste de l'homme jusques au Firmament. En ce Climat où nous habitons, jamais le Soleil ne vient en notre zenith, mais bien à ceux de Siene en Egypte qui ont pour leur zenith le Tropique du Cancer. *Au Liv.* 2. *Chap.* 2.

Zoophore du portail] *Liv.* 4. *Chap.* 49. C'est-à-dire, le cercle qui est au dessus du portail qu'on voit tout historié de Medailles d'Animaux; les Grecs entendent le Cercle oblique du Ciel nommé *Zodiaque*, rempli de signes d'Animaux. Mais en ce lieu l'Autheur le prend pour ce que les Architectes appellent frise en un portail & autres lieux, entre l'architrave & la coronice, auquel lieu on mettoit les manequins, les escriteaux & autres devises à plaisir.

Zoophytes] Ce sont choses qui ne sont ny Plantes ny Animaux, mais participent aucunement d'une nature mitoyenne entre les deux, comme les huistres, moules, esponges. Ce nom se peut tourner en Latin, *plantanima*, en François *plantanimaux*, ζῶον, Animal; Φυτὸν, planta. Au *Liv.* 3. *Chap.* 8.

Zopire] Grand amy de Darius Roy de Perse, lequel s'estant coupé le nez & les oreilles, se retira vers les Babyloniens que Darius tenoit assiegez, leur monstrant le tort qu'il feignoit avoir receu de Darius, & par ce moyen fut cause de la prise & du saccagement de la Ville. Au *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Zoïle] C'eſtoit un Sophiſte d'Amphipolis qui oſa bien eſcrire contre Homere le Parangon de tous les Philologues, pour laquelle outrecuidance il acquit la haine de tout le monde, tellement que depuis, ce mot de Zoïle eſt pris pour un envieux, injurieux & mediſant. Au *Prol. du* 5. *Liv.*

Anagramme.

ALCOFRIBAS NASIER.

FRANÇOIS RABELAIS.







